

alexandre (Dom)

DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE,

CONTENANT

LES PRINCIPALES PROPRIETEZ DES MINÉRAUX, DES VÉGÉTAUX, ET DES ANIMAUX D'USAGE,

AVEC

LES PREPARATIONS DE PHARMACIE internes & externes les plus usitées en Médecine, & en Chirurgie :

Le tout tiré des meilleurs Auteurs, sur tout des Modernes.

Ouvrage utile aux jeunes Pharmaciens, & Chirurgiens, aux Hôpitaux, aux Communautez, & aux Personnes charitables qui pansent les Pauvres.

PAR ***



A PARIS,
Chez LAURENT LE CONTE, Quay des Augustins, à la Ville de Montpellier.

M. DCCXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AVERTISSEMENT.

NOUS avons l'avantage de vivre dans un siécle fécond en beaux Esprits, qui se sont efforcez, & s'efforcent encore tous les jours, comme à l'envi, de perfectionner les Sciences & les Arts par leurs exactes & curieuses recherches. La Médecine en particulier a beaucoup profité de cette noble & loüable émulation par les belles découvertes qui ont été faites dans toutes les parties qui la composent, & sur tout dans la Matiére Médicale qui se tire des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, & dans la Pharmacie. Parmi les Etrangers qui ont le mieux réussi touchant la Matiére Médicale, on peut compter Schroder & Ettmuller ; ce dernier a expliqué plus au long ce que le premier n'avoit dit qu'en abrégé : & en France Messieurs Charas & Lémery ont beaucoup enchéri sur ce que Fernel, Du Renou, Bauderon & Guybert ont laissé par écrit sur la Pharmacie. M. Lémery est

celui qui a le plus amplement traité ces matiéres dans ses Ouvrages pleins de remarques très recherchées, & fort utiles; car sans parler de son ample Pharmacopée, & de son excellente Chymie universellement approuvée, son Traité des Drogues simples nous donne la connoissance de celles qui croissent, non seulement dans nôtre Climat, mais encore dans les Indes, & dans les Pays les plus éloignez de nous. Ayant fait réflexion sur ce que ces Livres, tout excellens qu'ils sont, ne peuvent, à cause de la grosseur de leurs volumes, être utiles à beaucoup de personnes qui en ont le plus de besoin, tels que sont les jeunes Pharmaciens, & les jeunes Chirurgiens, qui courant le Pays ne s'en peuvent charger, on a crû leur rendre un service qui leur sera agréable, en tirant de ces Ouvrages ce qui leur est le plus nécessaire de sçavoir touchant la matiére Médicale & la Pharmacie, que l'on a renfermé dans un petit Volume qui leur servira de Manuel, & dans lequel ils trouveront un Abrégé de ces deux matiéres, qu'ils pourront par la suite voir plus au long dans leur source, quand ils seront établis. La forme de Dictionnaire que l'on a donnée à ce petit Recüeil a paru la plus commode, tant pour eux, que

pour y pouvoir insérer beaucoup de choſes qu'il auroit été difficile d'y faire entrer, ſi on l'avoit diſpoſé d'une autre maniére.

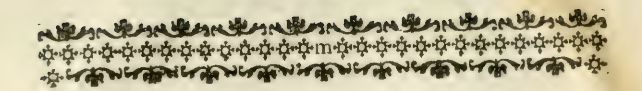
On s'eſt étudié à ne mettre dans ce Livre que des compoſitions ſimples, faciles à préparer, reconnuës pour bonnes, & tirées des meilleurs Auteurs anciens & modernes, & on en a exclus celles dans leſquelles il entre un grand nombre de Drogues, tant à cauſe que peu de Chirurgiens les préparent eux-mêmes, les trouvant toutes faites chez les habiles Apothicaires, que parce que ces remédes ſi composez ne ſont pas toûjours les meilleurs, étant très difficile qu'un ſi grand nombre d'ingrédiens concourent tous à une même fin ſans s'affoiblir, ou même ſans ſe détruire les uns les autres; outre que les jeunes gens qui voyagent n'ont pas la facilité de les compoſer. De plus cette multiplication de Préparations auroit trop groſſi ce Volume; dans lequel cependant, malgré ſa petiteſſe, on a tâché de ne rien obmettre de ce qu'on a crû utile; car on peut dire que le fond de la Pharmacie s'y trouve, auſſi-bien que de la Matiére Médicale, le choix des Drogues, & le terroir le plus ordinaire où croiſſent les plantes, afin de les pouvoir plus facile-

ment trouver dans le besoin, & de les sçavoir cultiver. Dans les Préparations on a mis les noms & les doses des Drogues en François, & tout au long sans caractéres ni chiffres, pour obvier aux *Qui pro quo* que pourroient faire les personnes qui n'entendent pas le Latin, si on les eût mis en cette Langue, comme on fait ordinairement dans les Pharmacopées ; & on s'est servi de la livre marchande qui est de 16. onces, au lieu de celle de la Médecine qui n'est que de 12. parce que ce Dictionnaire étant pour tout le monde, la livre de 16. onces est plus connuë, & plus d'usage. Quand on y parle de la Pinte de liqueur, on entend celle de Paris qui contient 2. livres, ou 32. onces de vin ou d'eau.

Pour la commodité des Lecteurs on trouvera à la fin de ce Livre deux Tables ; sçavoir une qui explique les plus communs caractéres de Chymie, qui souvent arrêtent tout court, dans la lecture des Livres où ils se rencontrent, ceux qui ne les connoissent pas ; & l'autre Table contient les Matiéres qui sont traitées dans ce Dictionnaire ; lequel avec le Livre de la Médecine & de la Chirurgie des Pauvres qu'on a fait imprimer l'année passée, & qui se trouve

chez le même Libraire qui vend celui-ci, ſeront pour les jeunes Etudians en Médecine une petite Bibliotheque portative, dans laquelle ils trouveront en abrégé ce qu'il y a de meilleur dans les Livres qui ont paru ſur ces matiéres depuis pluſieurs années.





APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier ce *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, dans lequel je n'ay rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'Impreſſion. Fait à Paris ce 19. Decembre 1714.

ANDRY.

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE.

A

ABEILLE [*Apis*] eſt une eſpece de Mouche qui fait le miel & la cire, deſquels nous parlerons en particulier ci-après en leur rang, & que l'on appelle pour cela, Mouche à Miel. Les Abeilles ſéchées & miſes en poudre, ſont éprouvées contre l'alopécie, ou chute des cheveux, enduites avec miel, ou mélées dans de l'huile de Laizard, pour en froter la téte. Deux ou trois Abeilles au plus priſes en poudre dans du vin blanc, pouſſent incontinent par les urines ; c'eſt pourquoi on les donne avec ſuccès dans l'iſchurie, ou ſuppreſſion de l'urine.

ABSINTHE [*Abſinthium*] eſt ou grande, appellée Romaine, ou petite, appellée Pontique : elles fourniſſent leurs feüilles & leurs ſommités qui ſont chaudes, ſéches, aſtringentes, atténuatives, apéritives & diurétiques. La grande Abſinthe fortifie mieux l'eſtomac, aide à la digeſtion, excite l'urine & les mois, tuë les vers,

purge la bile, diſſipe l'yvreſſe, excite la ſueur; & guérit les fiévres, ſur tout la tierce. La petite eſt plus propre pour le foye & pour la rate; & Matthiole dit avoir vû des hydropiques abandonnez des Medecins, étre guéris pour avoir mangé tous les matins à jeun trois heures avant le repas demi-once de conſerve, composée avec une livre de feüilles fraîches d'Abſinthe Pontique, & trois livres de ſucre en poudre bien pilez, & incorporez enſemble dans un mortier de pierre en forme de pâte. Le vin qu'on prépare au temps des vendanges, avec la grande Abſinthe, fortifie tres-bien l'eſtomac, tuë & chaſſe les vers des inteſtins, excite l'appetit; mais nuit à la tête & aux yeux, quand on en uſe trop fréquemment, ſelon la remarque de M. Boyle.

ACANTHE, ou Branque Urſine [*Acanthus, ſeu Branca Urſina*] eſt chaude & ſéche, & une des cinq herbes émollientes. On ſe ſert de ſes feüilles dans les clyſtéres & cataplaſmes anodins & émolliens, dans les fomentations & décoctions émollientes, dans les bains ordonnez pour ramollir & relâcher les voyes dans la pierre & dans l'accouchement difficile. La racine de l'Acanthe ſauvage buë, eſt bonne pour le flux de ſang, quand il provient de quelque veine rompuë.

ACHE [*Apium*] eſt ou de jardin, nommé autrement Celeri, ou Aquatique; ce dernier eſt plus en uſage en Medecine. Cette plante eſt deſſiccative, apéritive, pectorale, carminative, vulnéraire, hyſtérique; elle facilite la reſpiration, elle nettoye les ulcéres de la poitrine, elle provoque le crachat; mais ſon uſage, quoique moderé, eſt contraire à ceux qui ont la vûë foible;

ce que M. Boyle & d'autres de ſes amis ont éprouvé ſur eux-mêmes, comme auſſi à ceux qui ſont ſujets aux vapeurs. Sa racine eſt une des cinq apéritives ; elle pouſſe l'urine, les mois des femmes & le calcul ; elle guérit la jauniſſe, & mâchée elle appaiſe la douleur des dents. La ſemence eſt beaucoup plus efficace que la racine ; elle eſt une des quatre petites ſemences chaudes ; on employe l'une & l'autre intérieurement. Le jus de l'herbe mondifie les ulcéres malins, particulierement de la bouche & du goſier. On fait une eau de la tige, des feüilles & & des fleurs cüeillies au mois de Juin, & l'onguent *de apio* qui eſt mondificatif, & excellent dans les tumeurs ſuppûrées des mammelles.

ACORUS véritable [*Acorus verus, ſeu Calamus Aromaticus Officinarum*] eſt une racine longue comme la main, groſſe comme le doigt, parſemée de petits nœuds & de filamens, legere, d'une ſubſtance raréfiée, rougeâtre au dehors, blanche en dedans, odorante, acre au goût ; on l'appelle vulgairement, mais improprement *Calamus Aromaticus* avec l'addition d'*Officinarum*, pour le diſtinguer du veritable *Calamus Aromaticus*, qui eſt la racine d'un eſpece de roſeau étranger qu'on apporte des Indes Orientales, tres-rare en Europe ; & celui qui ſe trouve chez les Droguiſtes eſt ordinairement falſifié ou corrompu, a perdu ſon ſel volatile, & eſt devenu inutile ; c'eſt pourquoi on a recours à l'*Acorus verus*, dont nous parlons dans cet article qui eſt ſon ſubſtitut, ſes feüilles ſont longues & étroites, approchantes de celle de l'iris : cette plante croît dans les marais de l'Aſie, dans la Lithuanie & dans la Tartarie : elle vient auſſi en

Angleterre, en Hollande, & en France : les Botanistes curieux la cultivent dans leurs jardins. On se sert de sa racine en Medecine. On la doit choisir la plus récente, la mieux nourrie, mondée de ses filamens, difficile à rompre, la plus odorante, prenant garde qu'elle ne soit vermoulue, ce qui arrive souvent. Elle est céphalique, stomachique, cordiale & hysterique ; elle résiste à la malignité des humeurs ; elle convient aux maux d'estomac causez par les cruditez, au dégoût, à la digestion vitiée, au vomissement, & aux autres affections semblables, dans lesquelles maladies M. Chomel dit en avoir vû de bons effets. On l'employe principalement dans les obstructions de la rate & du foye, dans la colique, & passion hystérique. La dose en substance & en poudre est ordinairement d'un gros, & en infusion d'une demi-once dans du bon vin rosé, ou autre liqueur cordiale. Comme ces racines perdent leur acrimonie & leur sel à mesure qu'elles se desséchent on s'est avisé de les confire, & on en donne la grosseur d'une aveline le matin à jeun pour fortifier l'estomac, & réveiller l'appetit. On vend chez les Apothicaires le *Diacorum* électuaire souverain pour les maux d'estomac & pour la goutte.

Choix.

Vertus.

ADIANTE ou Capillaire commun [*Adiantum nigrum*] est le veritable Capillaire qui croît aux lieux ombrageux, & sur tout proche les chutes des eaux. L'herbe ou les feüilles ont la vertu de dessécher, atténuer, ouvrir, d'éterger, de remédier aux vices des poumons ou des reins, de lever les obstructions du foye & de la rate, & de provoquer le flux d'urine & des mois des femmes. Quelques-uns donnent les mêmes facultez

au polytric & à la ruë de muraille, & ne font point de difficulté de les substituer à l'Adiante. On fait un syrop de la décoction de cette plante avec moitié sucre, qui est bon dans les maux de poitrine, dans les cachéxies & dans les maladies chroniques.

AGARIC [*Agaricum*] est une maniere de champignon blanchâtre, qui naît sur le tronc d'un arbre appellé Méléſe. C'est le seul qui soit propre à être pris intérieurement, quoique la même excroissance se trouve sur les sapins, sur la pesse sauvage, & autres arbres. Il y a deux sortes d'Agarics, le mâle & la femelle. Le premier est rond, égal par tout, plus rude & plus amer que la femelle, qui a au dedans des veines ou rayûres droites, comme des dents de peigne; & quand on la mâche, elle est douce au commencement, & un peu après amére. Le bon Agaric doit être blanc, léger, peu solide, bien friable, doux d'abord, puis amer & stiptique, ce qui convient à l'Agaric femelle, pourvû qu'il ne soit pas ligneux, ni long, ni dur, ni pesant. L'Agaric se conserve plusieurs années sans perdre sa force, & le dehors vaut mieux que le dedans. Il est chaud & dessiccatif; il purge la pituite ténuë, aqueuse, séreuse & visqueuse de tout le corps, spécialement du mésentére, de la tête & des poumons. Il leve les obstructions, il excite l'urine : comme il cause des nausées à l'estomac, on le corrige avec le gingembre, le gyrofle, le nard celtique, ou avec quelqu'autre stomachique. Parce qu'il opére lentement, on y ajoûte pour aiguillon le sel gemme, ou la crême de tartre. La prise est d'une dragme à deux, & en infusion de deux dragmes à cinq. On en fait

Choix.

Vertus.

un extrait, des trochiſques, & des pilules.

AGNUS Caſtus eſt un petit arbriſſeau ainſi appellé, parce qu'on prétend qu'il reprime les ardeurs de venus ; il croît en terre marécageuſe. On ſe ſert de ſa feüille, de ſa fleur, & principalement de ſa ſemence, pour réſoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine, pour amollir les duretez de la rate, & pour chaſſer les vents. On en prend en poudre & en décoction ; on l'applique auſſi extérieurement.

AGRIPAUME [*Cardiaca*] eſt une plante qui vient dans les hayes, le long des chemins, & autour des murailles des vieux châteaux. Elle eſt chaude & ſeche, atténuante, réſolutive, déterſive, cordiale ; elle remédie ſpecialement à la diſtenſion des hypochondres & à la cardialgie des enfans, elle provoque l'urine & les mois, déterge la pituite de la poitrine, diſſipe la palpitation du cœur, répare les eſprits, & tuë les vers, priſe en poudre & en décoction ; & trois ou quatre onces de ſon jus bû ſeul, ou mélé avec un peu de vin guérit la pleuréſie, ainſi qu'on l'a éprouvé.

AIGREMOINE [*Agrimonia*] eſt une plante qui croît le long des chemins, parmi les hayes, & dans les prez, dont les feüilles & les ſommités ſont hépatiques, ſpléniques & vulnéraires ; elles ſont d'une ſubſtance ténuë ; elles deſſéchent, échaufent, ouvrent, détergent, fortifient le foye, arrêtent les flux hépatiques ; & ſont ordinairement employées dans les maux qui procedent de la foibleſſe du foye, comme l'hydropiſie & la cachéxie ; on les ajoûte auſſi dans les bains & dans les lotions. L'Aigremoine eſt ſpécifique dans le piſſement de ſang, pris intérieu-

rement en décoction, aussi-bien que dans les cours de ventre.

AIL [*Allium*] est assez connu : on le cultive dans les jardins potagers. Sa racine est chaude, dessiccative, incisive, apéritive, résolutive & aléxipharmaque. Son usage interne est dans la colique venteuse, contre les vers, dans la peste avec du vinaigre, contre la toux & le calcul; elle consomme les viscosités de l'estomac, & excite l'appetit. L'usage externe de l'Ail est recommandé dans la galle ; dans la toux on oint la plante des pieds de son suc mélé avec du saindoux. L'Ail & l'oignon cuits avec de l'huile, & appliquez sur la region du pubis, levent la suppression d'urine.

AILLIAIRE [*Alliaria*] est une plante ainsi nommée, à cause que ses feüilles sentent l'ail, quand on les écrase avec les doigts. On l'a autrefois prise pour le scordium ; elle croît parmi les hayes, & sur le bord des fossez humides. Elle est incisive, atténuante, détersive ; elle excite l'urine ; elle est propre pour résister au venin, contre la morsure des serpens, pour la dyssenterie, pour fortifier l'estomac ; on s'en sert en décoction. Simon Paulli dit qu'elle résiste à la pourriture, qu'elle déterge & mondifie les ulcéres putrides & sordides, quoiqu'avec moins d'efficacité que le scordium, à laquelle on a recours, quand celui-ci manque: & d'autant qu'elle perd sa vertu en se desséchant, on la cüeille sur la fin d'Avril, ou au commencement de May ; on la fait ressuyer durant un jour à l'ombre, après quoi on la hache menu, puis on la pile dans un mortier, pour en exprimer le suc qui se garde pour le besoin. On en mêle avec les onguens & les cata-

plâſmes contre la gangrene, & les ulcéres ſordides. On applique ſes feüilles vertes broyées ſur les dartres, & on met ſa poudre ſur les ulcéres carcinomateux.

ALCE'E ou Bimauve [*Alcea*] eſt une plante qui ne differe d'avec la mauve, qu'en ce que ſes feüilles ſont découpées plus profondément; elle croît dans les champs, il y en a de pluſieurs eſpeces. Elle digére, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le ſang; on s'en ſert en lavemens & en fomentations; on en peut auſſi uſer par la bouche pour adoucir les acretez d'urine. La racine buë dans du vin ſert contre la dyſſenterie, les flux & les ruptures.

ALKEKENGE, ou Coqueret [*Alkekengi*] eſt une plante qui croît dans les vignes, dans les hayes à l'ombre, & dont les fruits ou bayes, qui reſſemblent aſſez à des ceriſes rouges, renfermées dans des veſſies de même couleur, ſe cueïllent vers le temps des vendanges; elles ſont rafraîchiſſantes, deſſiccatives, néphrétiques, diurétiques & lithrontriptiques par excellence, & fort uſitées dans le calcul des reins & de la veſſie, dans la rétenſion d'urine & hydropiſie, écraſées & infuſées au nombre de ſept ou huit dans un verre de vin blanc; bonnes auſſi dans la jauniſſe & dans la coagulation du ſang. On en prépare un vin au temps des vendanges, dont on uſe pour les maux ci-deſſus.

ALLELUIA [*Trifolium Acetoſum*] eſt une petite plante qui croît dans les hautes foreſts, & dans les lieux ombrageux; elle eſt propre pour déſalterer, pour calmer les ardeurs de la fiévre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour réſiſter au venin, ſur tout

dans les fiévres malignes, dans lesquelles M. Francus Medecin Allemand assure l'avoir éprouvée avec beaucoup de succès. La poudre de cette plante donnée en suffisante quantité dans un peu de son eau distillée guérit les palpitations de cœur. La décoction de l'Alleluia avec de l'anis faite dans du vin, est un remede excellent contre la jaunisse; faite en eau sans anis, & gargarisée, elle est bonne contre la pourriture des gencives, les ulcéres de la bouche, & les inflammations de la gorge. Cette herbe mêlée dans les boissons est tres-bonne contre les vertiges, & pour prevenir l'Apopléxie. Rien n'est plus efficace pour corriger l'acide vicieux renfermé dans le sang qui cause la plûpart des maladies, que de boire trois heures avant le repas un verre d'eau ou l'on a fait boüillir de l'Alleluia. Appliqué sur la tête en forme de cataplasme, il appaise les maux de tête de cause chaude. Les feüilles broyées & appliquées promptement sur les brûlures, y sont tres-bonnes. Son jus fait disparoître les verrues, & les taches des habits. On en fait une eau, une conserve, & un syrop.

ALOE, ou Aloës est le suc épaissi d'une plante portant le même nom, qui croît aux Pays chauds, comme en Perse, en Egypte, en Arabie, en Amérique, en Espagne. On divise l'Aloës en trois especes, sçavoir en succotrin, en hépatique & en cabalin. L'Aloës succotrin, ainsi appellé, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Isle de Soccotra, est le plus beau & le meilleur de tous; il est net, de couleur noire ou brune, luisante en dehors, citrine en dedans, friable, résineux, assez leger, fort *Choix.*

amer au goût, d'une odeur désagréable, devenant jaune, quand on le pulvérise. Le second est appellé Aloës hépatique, à cause qu'étant rompu, il a la couleur du foye; on s'en sert au défaut du succotrin. Le troisiéme est appellé Aloës cabalin, à cause qu'étant plus grossier, plus terrestre & moins bon que les deux autres, on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux.

Vertus. L'Aloës est fort purgatif, dessiccatif & chaud; il excite les mois, il ouvre les hémorroïdes, il fortifie l'estomac, & le purge, pourvû qu'on le prenne en mangeant; car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de trenchées, & il purge peu. Il est propre pour tuer les vers, & pour les chasser dehors; il résiste à la corruption étant appliqué extérieurement, il resserre, consolide & déterge; en un mot c'est un excellent vulnéraire.

ALOUETTE [*Alauda*] est un petit oyseau assez connu; il y en a de deux especes; une qui a une hupe sur la tête, & l'autre qui n'en a point. Le cœur de l'Aloüette hupée lié sur la cuisse, empêche la colique: ce cœur avalé tout chaud, & l'Aloüette rôtie ou calcinée avec ses plumes, produit le même effet. La dose est d'une cuillerée ou deux durant quelques jours de suite. Le sang bû chaud avec du vinaigre fort ou du vin chaud, est un secours tres-efficace pour les graveleux. Hoëfferus s'est garanti lui-même de la néphrétique à force de manger des Aloüettes, qui poussent puissamment par les urines. L'usage en est tres-bon à ceux qui ont de la disposition à la gravelle.

ALUN [*Alumen*] est un sel acide minéral, qu'on tire d'une espece de pierre de differentes

grosseurs & couleurs, qui se trouve dans des carrieres en Italie, en France, en Angleterre. On calcine cette pierre, & l'on en tire ensuite l'Alun par des lotions, filtrations & congélations, comme on tire le salpêtre : il y en a de plusieurs especes. Celui qu'on appelle Alun de Rome, est rougeâtre & transparent en dehors ; & l'Alun de roche ou de glace est clair, blanc & transparent comme du cristal, qu'on apporte d'Angleterre, qui est moins fort que celui de Rome. L'Alun est d'un goût acide styptique : on l'employe intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes les hémorragies, ainsi que nous dirons ci-après en parlant des pilules astringentes de M. Helvetius. On en méle dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge. On s'en sert pour néttoyer & pour raffermir les dents ; on en fait dessécher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme, puis on l'appelle Alun brûlé ; il est escharotique : on s'en sert pour consumer les chairs baveuses & les excroissances. *Vertus.*

AMANDE [*Amygdala*] est le fruit d'un arbre appellé en François Amandier, & en Latin *Amygdalus*, qu'on cultive dans les jardins. Il y a deux especes d'Amandes, sçavoir de douces & d'améres ; les douces sont adoucissantes, amollissantes, apéritives, pectorales, restaurantes ; on s'en sert dans les émulsions & dans plusieurs autres préparations de Pharmacie. Les Amandes améres sont déterſives & apéritives ; on prétend qu'elles empêchent l'yvresse, si on les mange immédiatement avant que de faire débauche de vin. Elles modérent la douleur de tête, étant pilées & appliquées en frontal. L'huile tirée par

expreſſion des amandes améres ſe conſerve plus long-temps ſans ſe rancir que l'huile tirée des Amandes douces.

AMARANTHE [*Amaranthus*] eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſes fleurs, qui ſont refrigératives, deſſiccatives, & un peu aſtringentes. On s'en ſert dans tous les flux, comme le crachement de ſang, la dyſſenterie, la diarrhée & le flux immoderé des mois, en décoction.

AMBRE Jaune [*Succinum ſeu Karabe*] eſt un mélange de gomme & de réſine qui ſortent des peupliers, des pins, & des ſapins, & qui ayant été confuſément portez par les vents dans la Mer Baltique, s'y incorporent avec du ſel, & s'y perfectionnent, & enſuite ſont jettez par les vagues ſur le rivage. *Choix.* On doit choiſir l'Ambre jaune ou Succin en beaux morceaux durs, clairs, transparents, attirant à ſoi des brins de paille, & pluſieurs autres petits corps légers, quand on a un peu frotté ce Succin ſur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. *Vertus.* Le Succin eſt chaud, deſſiccatif, corroboratif, aſtringent & céphalique. Il convient aux catarrhes, à l'apopléxie, épilepſie, léthargie, au vertige, aux flux de ventre, flux de ſang, il réſiſte au venin. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à demi-dragme. Les colliers d'Ambre jaune empêchent les défluxions ſur la gorge : on en fait auſſi brûler ſur le feu pour en recevoir la fumée, qui modére la violence du rhume du cerveau & des catarrhes, & eſt bonne contre l'eſquinancie reçûë par la bouche. On en fait des trochiſques, du ſel & de l'huile tirée chymiquement, qui par dedans & par dehors fait des merveilles dans les maladies du cerveau ci-deſſus marquées.

AMIDON [*Amylum*] eſt une pulpe de froment amollie, tirée par le moyen de l'eau commune, & ſéchée. Il doit être tres-blanc, net, en morceaux aſſez gros, friables. Il eſt pectoral; il épaiſſit & adoucit les ſérosités acres qui tombent du cerveau; il arrête le crachement de ſang; il eſt propre pour les maladies des yeux. *Choix.* *Vertus.*

AMMI eſt une ſemence qu'on apporte d'Alexandrie ou de Candie; elle eſt une des quatre petites ſemences chaudes. On la doit choiſir la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle entre dans la Thériaque; elle eſt chaude & ſeche, inciſive, apéritive, hyſtérique, carminative, céphalique, elle réſiſte au venin. *Choix.* *Vertus.*

ANETH [*Anethum*] eſt une plante ſemblable au fenoüil, dont on ne ſe ſert gueres que de la ſemence qui eſt chaude & deſſiccative, chaſſe les vents, excite l'urine, adoucit le hoquet, aide à la digeſtion, fait venir le lait aux nourrices.

ANGELIQUE [*Angelica*] eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, qui a une odeur & un goût aromatique. On confit au ſucre ſa côte & ſa ſemence, & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air, mais ſa racine eſt ſa plus excellente partie. Celle qu'on nous apporte ſéche de Boheme eſt la meilleure, & enſuite celle d'Angleterre; elle doit être aſſez groſſe, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermouluë, à quoi elle eſt ſujette étant gardée, d'une odeur ſuave, d'un goût aromatique tirant ſur l'amer. Elle eſt ſtomacale, cordiale, céphalique, apéritive, ſudorifique, vulnéraire; elle reſiſte au venin. On l'employe pour la peſte, pour les fiévres mali- *Choix.*

gnes, pour la morsure du chien enragé, à laquelle on l'applique en cataplasme. On en avale une dragme dans la peste qui chasse le venin par la sueur.

ANGUILLE [*Anguilla*] est un poisson d'eau douce, qui est fait comme un serpent. Sa graisse est vulnéraire ; elle engendre des cheveux dans la chauveté, elle rétablit l'oüye distillée dans l'oreille, & soulage les hémorroïdes en onction. La tête coupée & appliquée toute sanglante sur les verrues, puis ensuite enterrée pour la laisser pourrir, les guérit. Le sang encore tiéde bû avec du vin appaise la colique. Le foye avec le fiel seché à la cheminée ou au four pulvérisé se donne avec un heureux succès dans l'accouchement difficile avec du vin de la grosseur d'une aveline ; s'il ne fait pas son effet, on peut réïtérer & augmenter cette dose. La peau sert de ligature aux membres luxez ; on la porte sur la chair nuë en façon de jartiere pour se préserver des crampes. Salée & desséchée elle sert en forme de parfum contre la chute du fondement & de la matrice, pourvû que les ligamens ne soient point rompus, ce qu'on a éprouvé plusieurs fois. Il n'importe, suivant le Docteur Michaël, que cette peau soit fraîche ou salée & seche. Sennert & Ferdinand confirment l'usage de ce parfum, aussi-bien qu'Arnault de Villeneuve. Vous remarquerez en passant, dit Ettmuller, qu'il n'est rien de meilleur contre la chute de la matrice, qu'un œuf pourri & corrompu ; on le met dans un réchaud sur les charbons, & lorsqu'il petre en se crevant, la malade a peur ; & cette surprise jointe à la mauvaise odeur fait remonter la matrice.

ANIS [*Anisum*] est une plante fort commune dans les jardins ; on ne se sert gueres que de sa semence qui est chaude & dessiccative : plus elle est fraîche, plus elle est douce. Elle est cordiale, stomacale, pectorale, carminative, digestive ; elle excite le lait aux nourrices, elle appaise les coliques. On en fait prendre un scrupule aux enfans pour purger doucement par haut & par bas les ordures du ventricule & des intestins.

ANTIDOTE de Mithridates, dont Pompée, après avoir vaincu ce Roi, trouva dans sa cassette la composition écrite de sa main, qui est de deux noix seches, autant de figues de cabas & vingt feüilles de ruë pilées ensemble, y ajoûtant un grain de sel ; assurant que celui qui prendra cela à jeun, ne doit craindre aucun poison ce jour-là, non plus que la contagion de la peste ; ce que Mizault dit avoir éprouvé dans des pestes tres-contagieuses.

ANTIMOINE [*Antimonium seu Stibium*] est un minéral approchant du métallique, pesant, luisant, cristalin ou disposé en longues aiguilles, de couleur fort noire, qui se trouve proche des mines des métaux en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Transsylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne. Il faut le choisir net en belles & longues aiguilles, brillantes, faciles à casser. On se sert du crud ou du préparé. Il purge avec grande violence toutes sortes d'humeurs, & fait des merveilles dans les fiévres intermittentes, maladies desesperées, migraines, gouttes, épilepsies, vertiges, lépres, paralysies, apopléxies, & dans toutes les maladies causées par l'abondance des mauvaises *Choix.* *Vertus.*

humeurs ou cacochymie ; cependant il ne faut s'en servir qu'avec de grandes precautions, & il ne faut employer au dedans que le préparé, le mettant infuser dans du vin à la dose de demi-once seulement : il peut avoir lieu au dehors dans des collyres, où il est recommandé contre les ulceres des yeux & dans les suffusions. Les principales préparations de l'Antimoine sont le verre d'Antimoine, qui à la dose de deux à quatre grains, purge par dessus & par dessous. Secondement, le *Crocus Metallorum*, la meilleure & la plus assurée préparation de l'Antimoine, que l'on met infuser à la dose de quatre à douze grains dans du vin, pour purger fortement par dessus & par dessous : on en met aussi dans les clystéres depuis demi-dragme à une dragme, l'ayant fait boüillir dans de l'eau ou du vin, & après l'avoir coulé, il le faut mêler avec la décoction du clystére. De ce *Crocus Metallorum* se fait l'eau-benîte de Ruland tant vantée par son Auteur. Troisiémement, l'Antimoine diaphorétique, qui étant pris a la dose de dix à vingt-cinq grains purifie le sang, résiste à la corruption, profite à tous ceux qui ont des obstructions invétérées, hydropisies, mélancolies hypochondriaques, fiévres malignes, petites véroles & rougeoles, apostumes internes, gales & ulcéres, tant internes qu'externes ; & les fleurs d'Antimoine qu'on donne de deux grains à quatre, mais qui purgent avec trop de violence. Quatriémement, l'huile d'Antimoine qui purge doucement par dessous, a la dose de trois grains à six. Cinquiémement, la teinture qui étant prise avec du vin à la dose de trois grains à neuf, purge par les sueurs & par les urines les mauvaises humeurs,

meurs, & a les mêmes vertus que l'Antimoine diaphorétique. Sixiémement, le Regule d'Antimoine simple & le composé qui purgent assez doucement par dessus & par dessous, à la dose de deux grains à trois.

APOZEME [*Apozema*] est une forte décoction de plusieurs especes de racines, d'herbes, de fleurs, de fruits, de semences appropriées en vertus aux maladies pour lesquelles on le donne. On rend, quand on veut, les Apozêmes purgatifs, en y faisant infuser des drogues purgatives.

APOZEME *pour rafraîchir ceux qui ont la fiévre.* Prenez des racines de Chicorée sauvage & de Pissenlit nettoyées de leurs ordures & concassées, de chaque deux onces, feüilles de chicorée sauvage, laituë, pourpier, oseille de chaque deux bonnes poignées, eau commune quatre livres, faites réduire le tout par ébullition à la moitié de l'eau, ajoûtant sur la fin demi-once de réglisse ratissée & coupée par éguillettes, & dans cinq onces de cette décoction coulée vous y pouvez dissoudre une once de syrop de limons.

APOZEME *pour rafraîchir le sang.* Faites boüillir l'espace d'un *Miserere* un demi septier de lait clair, jettez y le blanc d'un œuf avec la coquille, battez-les ensemble avec quelques brins de balay jusqu'à mousser entierement, puis passez cela à travers un linge blanc, & le laissez ainsi toute la nuit : le lendemain, ajoûtez-y une once de syrop de pommes que vous battrez dans deux verres pour prendre au matin, & continuer le lendemain.

ARAIGNE'E [*Araneus, seu Aranea*] est un insecte venimeux assez connu, dont la morsure

eſt nuiſible, & dont il y a beaucoup d'eſpeces. L'Araignée arrête l'accès des fiévres intermittentes, & particulierement de la fiévre quarte étant écraſée, & appliquée au poignet, ou aux deux tempes, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix & penduë au cou, ou attachée au bras au commencement de l'accès. Sa toile eſt aſtringente, vulnéraire, conſolidante; elle arrête le ſang étant appliquée ſur les playes, & prévient l'inflammation : on s'en ſert pour les coupures; il en faut mettre dans la playe auſſi-tôt qu'elle eſt faite, afin qu'elle n'enfle point. Les toiles d'Araignée ſont le remede ordinaire des femmes pour ſouder les playes récentes qu'elles appliquent deſſus avec du pain mâché.

ARCANÇON ou Bray Sec [*Palimpiſſa, ſeu Pix ſicca*] eſt une eſpece de poix noire qui reſte au fond des alambics ou des cornuës, après qu'on a tiré par la diſtillation les huiles de la térébenthine. *Choix.* Il doit être choiſi net, ſec, caſſant, luiſant, noir. *Vertus.* Il eſt déterſif, réſolutif, ſuppuratif, digeſtif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cérats: pluſieurs ouvriers s'en ſervent auſſi.

ARGENTINE [*Potentilla, ſeu Anſerina*] eſt une plante qui croît aux lieux humides le long des chemins; elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, deſſiccative, conſolidante, déterſive & diurétique; elle remedie au crachement de ſang, à la diarrhée, & aux autres flux de ventre & de matrice; elle briſe le calcul des reins; on en uſe à la maniere du thé; elle eſt propre au ſcorbut en décoction; elle guérit les hémorroïdes, les écorchures qui ſe font entre les cuiſſes en marchant,

& consolide merveilleusement les playes broyée & appliquée : en gargarisme elle calme la douleur des dents, & empêche la pourriture des gencives ; elle modére l'ardeur de la fiévre étant pilée avec du sel & du vinaigre, & appliquée aux plantes des pieds & aux poignets. Elle est recommandée dans la jaunisse qu'elle chasse par les urines, & à cause de sa vertu diurétique elle est admirable contre l'hydropisie ascite ; elle adoucit l'inflammation des reins & de la vessie, & elle tempére l'ardeur de l'urine. L'eau distillée de toute la plante est bonne pour la chassie, & pour les ulcéres des yeux.

ARGILLE ou Terre Glaise [*Argilla*] est une terre grasse, visqueuse dont les Potiers se servent pour faire leurs pots ; elle est propre pour arrêter le sang étant appliquée sur une playe.

ARISTOLOCHE [*Aristolochia*] est une plante dont il y a quatre especes générales employées en médecine, sçavoir la ronde, la longue, la clématite & la petite : la ronde & la longue sont déterssives, céphaliques, hépatiques, pulmoniques & vulnéraires, chaudes & dessicatives, atténuantes & apéritives ; elles résistent au venin & à la gangréne. On se sert souvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feüilles pour les remedes extérieurs. L'infusion de l'Aristoloche ronde est ordinairement employée pour dessécher la gale, & pour mondifier & dessécher les playes. Les racines de l'Aristoloche clématite sont apéritives, résolutives, détersives, vulnéraires ; elles résistent à la corruption, elles fortifient ; on les employe intérieurement, & quelquefois extérieurement. Les racines de la petite Aristoloche sont employées en Médecine

dans les remedes intérieurs : elles ſont les meilleures & les plus eſtimées de toutes les Ariſtoloches. Elles ſont fort déterſives, vulnéraires, propres pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la ſueur, pour atténuer la pituite, pour aider à la reſpiration, pour la gangréne. Les racines des Ariſtoloches longues &

Choix. rondes doivent être choiſies groſſes, bien nourries, nouvellement ſéchées, peſantes, griſes en dehors, d'un goût extremément amer. La racine de la petite doit être bien nourrie, touffuë, comme la racine d'ellebore noir, récemment ſéchée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer ; elle eſt préférable à toutes les autres pour la thériaque.

ARMOISE [*Artemiſia*] eſt une plante qui eſt déterſive, vulnéraire, apéritive, hyſtérique, fortifiante : elle excite les mois aux femmes, elle aide à l'accouchement, & à faire ſortir l'arriere-faix ; elle abbat les vapeurs, elle rompt la pierre, & guérit la ſuppreſſion d'urine ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

ARRETE-BOEUF [*Anonis, ſeu Ononis*] eſt une plante qui naît dans les prez & dans les terres labourées : les racines ſont en uſage en Médecine, & ſpécialement leur écorce : elles ſont chaudes & deſſiccatives, abſterſives, atténuantes, inciſives, apéritives propres pour la rétention d'urine, la pierre des reins, la jauniſſe, l'obſtruction du foye, de la rate, la ſarcocele, les hémorroïdes internes & les mariſques du fondement; on boit de ſon infuſion durant quelque tems ; elle convient à la pourriture de la bouche & à la douleur des dents en forme de gargariſme : avant qu'elle pouſſe ſes épines, on en

confit avec du ſel pour manger. Matthiole dit qu'il a connu un homme qui ayant continué pluſieurs mois à avaler de la poudre de la racine d'Arrête-Bœuf dans du vin, a fait conſumer une hernie charnuë ou ſarcocele qu'il avoit, & que les Medecins vouloient faire couper. On fait une eau diſtillée de toute la plante avec ſes racines, un ſyrop & un ſel qui eſt un puiſſant diurétique.

ARROCHE puante, ou herbe de Bouc [*Atriplex fœtida*] eſt une petite plante dont les branches s'étendent ſur la terre, ayant des petites feüilles graſſettes, blanchâtres, d'une odeur inſupportable par leur puanteur, elle croît dans les lieux ſablonneux, le long des murailles & des chemins. On employe avec ſuccès cette plante en décoction & en lavement pour les paſſions hyſtériques ; on en fait un miel dans les boutiques, pour ſervir dans les lavemens qu'on ordonne pour cet effet : on applique auſſi l'herbe pilée ſur le nombril des femmes attaquées de ſuffocation de matrice pour les en délivrer, & dans les ulceres pourris des animaux à quatre pieds pour en faire ſortir les vers ; ce que Tragus aſſure avoir vû réuſſir pluſieurs fois ; d'autres diſent qu'il ſuffit d'attacher ſeulement l'herbe à l'animal.

ARSENIC [*Arſenicum*] eſt un minéral peſant, luiſant, caſſant, ſulphureux, cauſtique, dont il y a trois eſpeces générales, une jaune, une rouge, & une blanche. La premiere eſpece eſt appellée Orpiment ou Orpin [*Auripigmentum.*] La ſeconde eſt appellée Arſenic rouge ou Orpin rouge [*Sandaracha Græcorum, ſeu Realgal*] dont il y a deux eſpeces, un naturel & l'autre artificiel. Et la troiſiéme eſpece d'Arſenic

eſt appellée Arſenic blanc, ou ſimplement Arſenic par excellence, comme étant le plus fort de tous. Il y en a de naturel qui eſt rare, & d'artificiel qui eſt fait avec parties égales d'orpiment & de ſel commun mêlez & ſublimez enſemble. Toutes les eſpeces d'Arſenic ſont des poiſons corroſifs, mais le plus actif & le plus dangereux eſt l'Arſenic blanc: il ne commence à faire ordinairement ſon action que demi heure après qu'il a été pris, parce que le ſel qui fait ſa corroſion eſt lié & embaraſſé naturellement dans du ſoufre, & il lui faut quelque temps pour ſe déveloper; alors il cauſe de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les viſceres, des vomiſſemens violens, des convulſions, des inquiétudes, un abbatement général, & enfin la mort, ſi l'on n'eſt ſecouru. Les remedes qui conviennent en cette occaſion ſont la graiſſe fonduë, ou l'huile bûës par écuellées le plûtôt qu'on peut, afin d'enveloper & d'affoiblir les points du ſel cauſtique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait enſuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'acreté du poiſon. On ſe ſert de l'Arſenic blanc extérieurement pour manger & conſumer des chairs, il agit ſans grande douleur: on en applique ſur les cors des pieds, après en avoir coupé la ſuperficie. On ne doit jamais faire prendre de l'Arſenic intérieurement, quelque préparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite doſe que ce ſoit; car il communique toûjours une méchante impreſſion dans le corps.

ARTICHAUT [*Cinara, ſeu Scolymus*] eſt une eſpece de chardon, ou une plante qu'on cultive dans les jardins potagers dont il y a deux eſpeces principales, dont les feüilles de l'une

ſont garnies d'épines, & celles de l'autre n'en ont point. L'Artichaud eſt cordial, apéritif, ſudorifique, nourriſſant, reſtaurant, propre pour purifier le ſang. La racine provoque fort l'urine, & la fait ſortir puante, ſi l'ayant fait cuire en vin, on boit cette décoction; elle eſt auſſi ſinguliere à l'hydropiſie & à la jauniſſe. La feüille pilée avec du ſucre, & appliquée ſur les froiſſures & écachures des mains & autres parties, y eſt bonne.

ASNE [*Aſinus*] eſt un animal à quatre pieds connu d'un chacun. L'ongle ou la corne du pied de l'Aſne eſt le ſubſtitut de la corne du pied d'élan contre le mal caduc : la priſe eſt de demi-dragme tous les jours durant un mois : le crane en poudre fait le même effet. La cendre de la même corne enduite avec de l'huile réſout les écroüelles, guérit les engelures ou mules, conſolide les fentes de la peau, diſſipe les apoſtumes, & leve l'ongle des yeux, étant miſe dedans avec du lait de femme. La même corne en parfum réveille par ſon odeur les femmes épileptiques & hyſtériques, & appaiſe les douleurs des hémorroïdes reçûë par le bas ſur la chaiſe percée. Le ſang pouſſe par les ſueurs, on le tire derriere les oreilles au printemps, on le reçoit ſur un linge qu'on met infuſer dans quelque boiſſon. Le Docteur Michaël & Hartman en ont guéri pluſieurs maniaques, on faiſoit l'infuſion dans de l'eau, ou dans une décoction de mouron à fleur rouge, ou de millepertuis. La même potion guérit les maladies cauſées par ſortilege. Le lait d'Aſneſſe nourrit & déterge puiſſamment; il convient par cette raiſon à la phthiſie, aux maladies d'eſtomac, à l'abſcès des reins, au

calcul de la veſſie, à la goutte : il agit en lâchant le ventre, & en détergeant les canaux urinaires. La priſe eſt de quatre onces à dix. L'uſage externe du lait d'Aſneſſe eſt d'affermir les gencives & de calmer les douleurs de la podagre en forme de cataplaſme avec la fiente. La poudre de la fiente d'Aſne ſéchée à l'ombre, & attirée par le nez en forme de tabac en arrête l'hémorragie, ou miſe ſous le nez toute fraîche & fumante envelopée d'un linge clair. Quelques-uns prennent deux onces de fiente d'Aſne & une once de mouſſe de cheſne, il font ſécher le tout au ſoleil, ou dans quelque lieu chaud pour le réduire en poudre, laquelle étant attirée par le nez, en arrête d'abord l'hémorragie.

ASPERGE [*Aſparagus*] eſt une plante fort connue dans les jardins potagers : ſa racine eſt diurétique, & une des cinq racines apéritives ; elle eſt deſſiccative, réſolutive, & déterge principalement la rate & les reins. On la donne dans des décoctions appropriées. La puanteur de l'urine qu'on rend un peu après avoir mangé des Aſperges, démontre leur caractére, dit Ettmuller, qui eſt de diſſoudre & de ſéparer le ſel urineux volatile, & d'introduire la putréfaction qui eſt une diſpoſition au calcul plûtôt qu'un remede. Vanhelmont en rapporte un exemple dans ſon Traité de la Lithiaſie, chap. 5. §. 17. où il dit qu'un certain Sçavant en Droit contracta la gravelle, à laquelle il n'étoit point ſujet auparavant, pour avoir mangé trop d'Aſperges ; elle eſt par conſéquent contraire à ceux qui ont de la diſpoſition à cette maladie ; d'autant que quand le ſel urineux eſt une fois ſéparé dans les reins, s'il arrive que quelque acide étranger y ſoit apporté des premieres voyes, ils ne manqueront pas

de se coaguler ensemble ; c'est pourquoi on n'ordonne plus guéres ce simple.

ASSA FOETIDA est une gomme en gros morceaux jaunâtres d'une odeur forte & très-désagréable, d'ou vient que les Allemands l'appellent *Stercus Diaboli*. Il faut choisir cette gomme en masse nette, séche, de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur fort puante & dégoutante, tirant sur celle de l'ail. Elle est fort bonne contre toutes les maladies hystériques ; elle incise, elle atténuë, elle amollit, déterge, résout, pousse par transpiration. On l'employe intérieurement & extérieurement. L'arbrisseau dont elle découle croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes. *Choix.* *Vertus.*

AUBIFOIN ou Bleuët [*Cyanus*] est une plante fort commune dans les bleds ; sa fleur est astringente & rafraîchissante propre pour les maladies des yeux. On en tire par la distillation avec de l'eau de neige une eau qu'on appelle *Eau de Casse-lunette*, parce qu'elle éclairoit la vûë des vieillards. La décoction de l'Aubifoin faite en vin blanc, ou en eau appropriée, prise intérieurement est souveraine dans la suppression d'urine & des mois.

AUNE [*Alnus*] est un arbre de grosseur médiocre qui croît aux lieux aqueux, marécageux. On se sert de son écorce pour teindre en noir les cuirs & les draps. Ses feüilles sont résolutives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs : elles arrêtent & tempérent les humeurs enflammées. On s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs, afin de les délasser, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les

puces. Son écorce & son fruit sont astringens, rafraichissans, propres pour les inflammations de la gorge, étant employés en gargarismes.

AUNEE [*Helenium, seu Enula Campana*] est une plante qui aime les lieux humides, & dont la racine est souvent employée en Médecine. On la cueille au printemps avant qu'elle ait poussé ses feüilles : on la coupe par trenches, puis on la laisse sécher à l'ombre. Elle est chaude & dessicative, abstersive, discussive, apéritive, pulmonique, stomachique, aléxipharmaque & sudorifique. On s'en sert pour découper & chasser le tartre des poumons & des reins, dans la toux & dans l'asthme, pour corriger les cruditez de l'estomac, pour ouvrir les uretéres, pour éloigner la peste & les autres maladies contagieuses, & pour guérir la gale. On la met infuser au temps des vendanges dans du vin doux, qui devient après la fermentation excellent dans les cruditez & les autres vices de l'estomac qu'il fortifie, & les intestins : il est bon aussi pour la gravelle des reins, & contre la colique. Rondelet parle de la racine d'Aunée comme d'un remede singulier dans les maladies mélancoliques, pour chasser le chagrin qui occupe les malades.

AVOINE [*Avena*] est une plante dont la semence sert de nourriture aux chevaux : elle est déterfive, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale. On s'en sert extérieurement & intérieurement : on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps : elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur qui les causoit. On l'employe aussi en décoction,

ou en gargariſme, ou en lavement. Le ſyrop composé d'une forte décoction d'Avoine & de ſucre eſt excellent contre la colique : on le nomme ordinairement le Syrop de Luther, parce qu'il s'en ſervoit ſouvent dans la colique, à quoi il étoit fort ſujet.

AURONE [*Abrotanum*] eſt de deux ſortes, ſçavoir le mâle & la femelle, appellée par quelques-uns petit cyprès. L'Aurone mâle dont nous parlons dans cet article eſt inciſive, atténuante, apéritive, déterſive, vulnéraire, réſolutive : elle réſiſte au venin, elle tuë les vers, elle excite l'urine & les mois, elle chaſſe les vents, elle fait croître les cheveux étant écraſée & appliquée ſur la tête.

AURONE femelle, ou Petit Cyprès [*Abrotanum fœmina, ſeu Santolina*] eſt une plante en forme de petit arbriſſeau, dont il y a pluſieurs eſpeces différentes qu'on cultive dans les jardins : elle a les mêmes qualités que l'Aurone mâle, & ſon uſage principal eſt dans les obſtructions du foye, des reins & des uretéres. Elle remédie à la jauniſſe, chaſſe les vers, eſt bonne contre la morſure des ſerpens & la piquure des ſcorpions, pour réſiſter à la corruption, pour fortifier les nerfs : elle eſt admirable contre les vomiſſemens de ſang. Sa poudre trempée en vin blanc appliquée ſur les loupes, les guérit en quelqu'endroit du corps qu'elles ſoient, pourvû qu'elles ne ſoient point trop invétérées. On employe ſes feüilles & ſes ſemences en décoction ou en poudre : on les met parmi le linge & les habits pour les préſerver des vers ; d'où on a donné à cette plante le nom de Garderobe.

B



ARBE DE BOUC, ou Salsifis [*Tragopogon, seu Barba Hirci*] est une plante potagére dont il y a deux especes principales, l'une a la fleur jaune, & l'autre l'a rouge. On mange leurs racines qui sont apéritives, stomacales, pectorales; leurs feüilles sont vulnéraires, consolidantes. L'eau distillée, ou le jus de toute la plante, sert contre la pleurésie.

BARBE DE CHEVRE, ou Reine des Prez, [*Ulmaria, seu Regina prati*] est une plante qui croît dans les lieux aquatiques: elle est rafraichissante, dessiccative, sudorifique, astringente, vulnéraire; elle résiste au venin; elle sert à toute sorte de flux, à la diarrhée, à la dyssenterie, au crachement de sang, à la peste. L'usage externe est d'appliquer la racine pilée sur les playes pour en arrêter le sang & les consolider. On en fait une eau par distillation, & un extrait bon contre la peste.

BARDANE GRANDE, ou Herbe aux Teigneux [*Bardana, sive Lappa major*] est une plante qui croît sur le bord des fossez, & aux lieux humides; elle est pulmonique, diurétique, diaphorétique, absterſive, astringente, & par cette raison elle convient à l'asthme, au calcul, au crachement de sang, aux playes invétérées, à l'enflure de la rate & des autres parties, & spécifiquement à la goutte dont Ettmuller a vû une expérience: on applique sur l'endroit douloureux ses feüilles à l'envers, un peu concassées,

qu'on y laisse un demi jour, & non plus long-temps, parce qu'elles s'y attacheroient si fort, qu'on ne pourroit pas les arracher sans la peau. La semence donnée au poids d'une dragme dans du vin blanc, est salutaire contre la pierre des reins; elle la chasse dehors quand elle est formée, sinon elle en empêche la génération. Les feüilles s'appliquent aux playées invétérées, aux brûlures, aux articles luxez. La racine & les feüilles sont estimées contre la pleuresie, sur tout l'eau distillée, & contre le crachement de sang, quand même il dégénére en phtisie & en empyéme. La racine est sudorifique & excellente dans les tisanes qu'on ordonne dans les fiévres malignes & dans la petite vérole, selon l'expérience de M. Chomel, aussi-bien que les feüilles boüillies dans de l'urine avec du son, & appliquées en cataplasme soir & matin, pour faire dissiper les tumeurs des genoux. Schmuck assure que les feüilles mises dans les bas & sous les pieds des femmes font cesser la suffocation de matrice, & qu'elles la procurent, si on les met sur leur tête.

BASILIC [*Ocimum, seu Basilicum*] est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins, qui est propre pour exciter les urines & les mois, pour chasser les vents, résister aux venins, aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, digérer, résoudre, pour fortifier les nerfs : elle purge les poumons : on l'employe intérieurement & extérieurement.

BAUME [*Balsamum*] est un nom attaché à certaines liqueurs résineuses, vulnéraires par excellence, comme les Baumes de Judée, du Perou, de Copaü, de Tolu, qui découlent par

les incisions qu'on fait à plusieurs arbres des Indes rares en ces Pays, & qu'on a donné à plusieurs compositions destinées principalement aux playes, inventées pour suppléer à ces vrais Baumes, telles que sont les suivantes.

BAUME d'Arcæus : Prenez quatre onces de suif de bouc, trois onces de gomme élemi, autant de térébenthine, & deux onces de vieille graisse de pourceau. Mettez fondre ou liquefier toutes ces drogues ensemble dans une bassine ou terrine sur un feu médiocre, passez la matiére fonduë par un linge pour en séparer les ordures qui se trouvent avec la gomme élemi. Si vous voulez rendre cette composition plus mollette qu'elle n'est, ajoutez à la colature une bonne once d'huile de millepertuis, laissez refroidir le tout, & le gardez pour le besoin. Un habile Chirurgien de Paris, qui se servoit de ce Baume très-fréquemment, & avec succés, y mettoit de la graisse de porc, au lieu de suif de bouc ; parce qu'il disoit que celui que l'on a à Paris est très-vieux, & ne vaut rien : d'autres mettent de la graisse de mouton. Il est bon aux playes, aux piquures, aux dislocations, aux contusions, & pour fortifier les nerfs.

BAUME de Liebaut. Prenez une livre d'huile d'olive, fleurs & sommités de millepertuis, de bétoine, de petite centaurée, & de brunelle, dite herbe aux Charpentiers, de chaque une poignée ; pilez ces fleurs, mettez-les avec l'huile dans une bouteille de verre double bien bouchée, exposez-la au soleil d'esté pendant plusieurs jours, ensuite exprimez le tout & conservez la colature dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. Ce Baume est excellent pour les

playes ; car il les mondifie parfaitement, il les incarne, & les consolide, pour les fractures d'os, contusions, &c.

BAUME de Saturne. Dissolvez deux onces de sucre de Saturne en poudre avec quatre onces de bonne huile de térébenthine dans un matras au feu de sable, étant dissous, & la liqueur étant rouge, ajoutez-y, si vous voulez, demi-once de camphre en poudre, & conservez ce Baume dans une bouteille de verre double bien bouchée pour guérir toutes playes, ulcéres vieux, loups des jambes, les chancres, la gangréne, les dartres vives & farineuses.

BAUME de Soufre. Mettez dans un petit matras une once & demie de fleurs de soufre, versez dessus huit onces d'huile de térébenthine, placez vôtre matras sur le sable, donnez-y un feu de digestion pendant une heure, augmentez-le ensuite un peu ; le continuant encore environ une heure, l'huile prendra une couleur rouge, laissez refroidir le vaisseau, puis separez le Baume clair d'avec le soufre qui n'aura pû se dissoudre. Ce Baume est excellent pour les ulcéres du poumon & de la poitrine, pour l'asthme. La dose est depuis une goutte jusqu'à six dans quelque liqueur appropriée. On s'en sert aussi pour résoudre les hémorroïdes appliqué extérieurement. On peut réduire ce Baume en consistence d'onguent, faisant consumer sur le feu une partie de l'humidité. On s'en sert pour nettoyer les playes & les ulcéres.

On peut encore faire un Baume de Soufre avec de l'huile de lin au lieu de celle de térébenthine, qui servira pour les playes, & pour les hémorroïdes. *Nota.*

BAUME DE SOUFRE *de Ruland reformé.* Prenez une once & demie de fleurs de ſoufre & ſix onces d'huile de noix, laiſſez-les enſemble en digeſtion dans un matras à feu de ſable, juſqu'à ce que l'huile paroiſſe rouge, pour lors retirez l'huile par inclination, & la gardez pour l'uſage. Le vin que l'on y met ordinairement n'y ſert de rien; au contraire il y eſt nuiſible, à cauſe que l'huile de noix ne peut pas bien diſſoudre la ſubſtance graſſe du ſoufre qu'il ne ſoit évaporé. Ce Baume eſt propre pour diſcuter, pour digérer & pour réſoudre les humeurs cruës. On en met dans les playes pour les nettoyer, & l'on en oint les parties où il eſt tombé de la pituite viſqueuſe; il n'eſt employé que pour l'extérieur. Ruland lui attribuë des vertus admirables dans l'Obſervation 92. de la premiere Centurie, & il l'employe à toute ſorte de maux extérieurs, dont il prétend avoir fait l'expérience.

Nota.

BAUME D'ESPAGNE. Prenez froment entier, racines de valériane & de chardon bénit de chaque une once, douze onces de vin blanc, ſix onces d'huile de millepertuis, huit onces de térébenthine de Veniſe, & deux onces d'encens en poudre ſubtile; concaſſez les racines, & les mettez avec le froment dans un pot de terre verniſſé avec le vin blanc; couvrez le pot, & le placez ſur les cendres chaudes, pour y laiſſer le tout en digeſtion pendant vingt-quatre heures, enſuite mêlez-y l'huile de millepertuis, & faites boüillir le mélange à petit feu juſqu'à la conſomption du vin, coulez la liqueur avec expreſſion, & y mêlez, en remuant avec la ſpatule, la térébenthine, & enſuite l'encens, pour faire un Baume que vous conſerverez dans une bouteille de

de verre bien bouchée pour le besoin. Il est fort bon pour consolider & pour guérir toute sorte de playes : on en applique dessus, ou bien l'on y en séringue, si elle est profonde, après l'avoir lavée avec du vin chaud; on joint autant que l'on peut les bords de la playe, on l'oint du même Baume chaud tout autour, & l'on met par dessus une compresse trempée dans le Baume, une autre trempée dans de gros vin, exprimée, & une troisiéme séche, pour tenir le tout en état. De plus, ce Baume est bon pour résoudre les tumeurs froides, pour fortifier les nerfs & les muscles, pour nettoyer les playes, pour résister à la gangréne, & pour consolider.

BAUME DE SUREAU. Mettez du jus de feüilles de Sureau avec égale quantité d'huile d'olive dans un pot de terre bouché de son couvercle, que vous luterez avec de la terre à potier, mettez-le au feu de roüe, le faisant boüillir peu à peu pendant trois heures, il ne faut pas que le pot soit plein, retirez-le au bout de ce temps, & l'ayant ouvert, coulez tout doucement par inclination ce qui restera de liquide pour le séparer des féces. Il est admirable pour toutes gouttes, paralysie, ulcéres, & membres pourris, pour appaiser les douleurs de dents en demi-heure, pour rappeller la chaleur naturelle à quelque partie disposée à la gangréne & sphacele.

BAUME DE TABAC simple. Mettez du jus exprimé des feüilles vertes de Tabac mâle pilées dans un mortier de marbre avec une pareille quantité d'huile d'olive dans une bouteille de verre double qui ne soit point pleine ; exposez long-temps cette bouteille bien bouchée de cire

gommée, & couverte par dessus de fort parchemin, ou bien mettez cette bouteille dans un chaudron plein d'eau boüillante jusqu'à ce que le jus soit évaporé; ou bien dans du fumier de cheval, l'y laissant quarante jours, changeant quelquefois le fumier, & au bout de ce temps vous trouverez un Baume dans la bouteille, nageant au dessus du phlegme, que vous retirerez doucement sans troubler le fond, & que vous conserverez dans une bouteille de verre double bien bouchée. Ce Baume est bon aux playes, ulcéres, écroüelles, gangréne, dartres, *Noli me tangere* ulcéré, gale ouverte, contusion même invétérée, piquûre de vive, & autres venimeuses, brûlures, & autres maux ausquels le Tabac est bon.

BAUME DU SAMARITAIN. Mettez huit onces d'huile d'olive avec autant de bon vin rouge dans un pot de terre vernissé, couvrez-le, & le mettez sur un feu médiocre, pour faire boüillir la liqueur jusqu'à ce que le vin soit consommé. Si vous y faites boüillir deux onces de sucre, il en sera meilleur, plus vulnéraire & plus glutinant. Il nettoye & consolide les playes de la bouche, de la langue, de l'œsophage, de la trachée artére, & généralement de toute la poitrine & des autres parties: il est bon aux ulcéres, aux dyssenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres de l'estomac, aux ulcéres de la même partie, & à ceux des intestins & de tout le bas ventre: il est bon aussi pour fortifier les nerfs.

BAUME VULNERAIRE d'Ettmuller. Prenez fleurs de Millepertuis en boutons deux onces, boutons de fleurs de boüillon blanc une once, bon Esprit de vin rectifié six onces. Laissez le tout en infusion dans une bouteille bien bouchée

jusqu'à ce que l'esprit de vin ait pris la teinture, exprimez le tout alors, & ajoutez à la liqueur de la Térébenthine, laissant digérer le tout dans une petite cucurbite durant trois jours & trois nuits, après quoi vous aurez un excellent Baume Vulnéraire.

BECCABUNGA est une plante aquatique, dont il y a deux especes principales, qui ne different qu'en la grandeur de leurs feüilles. Cette herbe est chaude & humide, & est principalement usitée dans le scorbut. Elle pousse l'urine & le gravier hors des reins & de la vessie, & provoque les mois. Elle est salutaire extérieurement aux phlegmons, aux érysipeles, aux hémorroïdes douloureuses & aux condylomes: elle efface les taches du visage, elle guérit les playes étant mêlée avec du sel & des toiles d'araignée, & les ulcéres scorbutiques des jambes.

BEC DE GRUE, ou Herbe Robert [*Geranium Robertianum.*] Il y a plusieurs sortes de Becs de Gruë usitées en Médecine : le plus commun est celui dont nous parlons dans cet article célébre dans la cure de l'érysipele, lequel croît aux lieux sombres contre les murailles : il est tempéré entre le chaud & le froid : il est modérément dessiccatif, astringent & détersif ; il dissout le sang coagulé du corps, il guérit les playes en arrêtant le sang, & en mondifiant ; pour résoudre le sang caillé, on l'applique en cataplasme ou en fomentation, & on le donne intérieurement en décoction. Il est un des principaux vulnéraires tant intérieurement qu'extérieurement, & il entre intérieurement dans toutes les potions vulnéraires, dissout le sang grumelé, & dispose tellement les contusions & les bords des playes,

qu'elles diſparoiſſent & ſe ſoudent facilement : ſon ſuc mêlé avec la Térébenthine entre dans les onguens & dans les emplâtres. Il eſt ſpécifique pour empêcher que les playes ne dégénerent en ulcéres par le vice de l'air, ou par quelqu'autre cauſe : parceque par ſon ſel volatile alkali il corrige & mortifie l'acide qui eſt la cauſe ordinaire de la corruption. Pour diſſiper l'enflure œdémateuſe des pieds dans l'hydropiſie, ou enſuite d'une maladie, il faut piler & appliquer cette plante en forme de cataplaſme, & pour le rendre plus efficace, on peut y ajoûter de la fiente de pigeon ou de chevre : c'eſt un remede éprouvé auſſi-bien que le cataplaſme de grande Chélidoine pilée ſeule & appliquée ſur la tumeur, ce qu'Ettmuller dit avoir éprouvé ſur un de ſes amis. Ce *Geranium* eſt encore eſtimé contre le cancer des mammelles ulcéré ou non ulcéré intérieurement en forme de potion, & extérieurement en forme d'onguent ou d'emplâtre. Hildanus dit que ſon eau diſtillée guérit le cancer. Les cataplaſmes de quelque eſpece de *Geranium* que ce ſoit pilée avec du ſel & du vinaigre appliquez aux plantes des pieds modérent la chaleur de la fiévre.

BENJOIN [*Benzoinum.*] eſt une Gomme-Réſine fort odorante, qui ſort par inciſion d'un grand arbre qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra. Il y a deux ſortes de Benjoin, un en larmes qui eſt le meilleur, & l'autre en maſſe, ou en gros morceaux. Le premier doit être net, clair, tranſparent, de couleur rougeâtre, parſemé de taches blanches reſſemblantes à des amandes rompuës, ce qui l'a fait appeller, *Benzoïnum amygdaloïdes*, d'une odeur fort aromatique, mais douce & agréable. Le ſecond que les Droguiſtes

Choix.

appellent *Benjoin en sorte*, doit être net, luisant, facile à rompre, résineux, de couleur grise, jaunâtre ou rougeâtre, mélangé de larmes blanches, comme le premier, fort odorant, celui-ci ainsi choisi peut suppléer au premier qui est rare.

Le Benjoin est chaud, dessiccatif, incisif, pénétrant, atténuant, propre pour les ulcéres du poumon, pour l'asthme, pour résister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du visage, pour résister à la gangréne, pour parfumer l'air. L'usage externe est de purger le cerveau en forme de sternutatoire, de guérir la douleur des dents en masticatoire, d'effacer les verruës & les rougeurs du visage, & d'entrer dans les parfums pour leur donner une bonne odeur. Les fleurs de soufre & de Benjoin prises conjointement en petite quantité dans un œuf à la coque pendant plusieurs jours le soir en se couchant, guérissent les toux & les asthmes opiniâtres & invétérez. *Vertus.*

BENOITE, ou Récise [*Cariophyllata*, *seu Herba Benedicta*] est une plante qui croît dans les hayes, le long des chemins, & à l'ombre, dont les racines ont l'odeur de gérofle. On les doit cueïllir vers la Nôtre-Dame de Mars. Elles sont chaudes & séches, un peu astringentes, incisives, atténuantes, céphaliques, cordiales, propres pour les catarrhes, pour dissoudre le sang caillé étant prises en poudre ou en décoction, le vin dans quoi on les met infuser reçoit une odeur aromatique, il rétablit, fortifie l'estomac, & lui redonne son ressort naturel : il convient aux oppilations ou obstructions du foye, de la rate & du mésentére. Ces racines n'ont pas moins de vertu dans les affections ca-

tarrheuſes que le bois de Saſſafras en décoction : portées en forme d'amulette elles arrêtent toutes hémorragies, ſur tout celle des hémorroïdes ſelon l'experience qu'en a fait Auda ſur lui-même; & Emmanuel Koenig ordonne de les cueillir avant le lever du ſoleil, & de les porter penduës enfermées dans un noüet de linge pour guérir l'ophtalmie, fortifier la vûë, & en reprimer les larmes & les humeurs acres qui tombent deſſus, ce qu'il aſſûre avoir vû réuſſir ſur pluſieurs perſonnes, & même ſur des chevaux.

BERLE [*Sium, ſive Laver*] eſt une plante qui croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruiſſeaux avec le creſſon : elle eſt fort apéritive, propre pour attenuer & briſer la pierre des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour arrêter la dyſſenterie & pour le ſcorbut, étant mangée ou priſe en décoction.

BETOINE [*Betonica*] eſt une plante qui croît dans les bois à l'ombre : elle eſt acre & amére, elle échauffe & deſſéche, atténuë, ouvre, déterge : elle eſt particulierement céphalique & hépatique, puis ſplénique, pectorale, uterine, vulnéraire, & enfin diurétique. Son uſage eſt interne & externe, ſur tout dans les maux de tête ; elle entre dans les ſternutatoires; on en uſe à la maniere du thé, & on en applique les feüilles broyées ſur les playes de la tête, auſquelles elle eſt ſpécifique, auſſi-bien que l'emplatre de Bétoine fort connu dans les boutiques, & fort uſité par les Chirurgiens. L'infuſion ou la décoction des feüilles de Bétoine eſt propre pour la jauniſſe, les pâles-couleurs, la cachéxie & la ſciatique. Les feüilles mâchées le matin ſont bonnes à ceux dont les yeux pleurent toûjours. Leur dé-

coction faite en vin blanc appaise les douleurs des reins, en chasse la gravelle, & guérit la jaunisse. Les feüilles fraîches pilées avec un peu de sel appliquées guérissent les ulcéres caverneux & chancreux, & introduites dans le nez en forme de tente, en arrêtent le saignement. Le tems bon pour cueillir la Bétoine qu'on veut conserver est la pleine lune de Mars ou d'Avril.

BISTORTE [*Bistorta*] est une plante qui croît aux lieux humides & ombrageux : sa racine est employée souvent en médécine qu'on apporte séche des Pays chauds. Elle doit être choisie nouvelle, grosse, bien nourrie, bien séche, de substance compacte & de bonne couleur. Elle est rafraîchissante, dessiccative, astringente, aléxipharmaque & sudorifique. Son principal usage interne est à arrêter le vomissement de sang ou autres, & à prévenir l'avortement, à arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Son usage externe est à arrêter le flux de sang des playes, & à dessécher les gencives relâchées & ulcérées. *Choix.*

BOEUF [*Bos*] est un animal connu de tout le monde. Sa graisse appellée Suif de Bœuf, *Sevum Bovis*, est rémollitive, résolutive, propre pour adoucir les acretez des intestins, pour le tenesme, pour le flux de sang étant mêlée dans les lavemens. L'axonge des pieds est usitée pour ramollir les tumeurs, adoucir les douleurs, & guérir les luxations. La moëlle approche en bonté de celle de cerf & de veau ; elle raffermit entr'autres choses les membres tremblans, & ramollit les nerfs endurcis enduite avec du vin. Le fiel est préféré aux fiels des autres animaux à quatre pieds : il est spécifique pour la surdité &

pour le bourdonnement des oreilles, la douleur & l'ulcére des mêmes parties : on le mêle avec du lait de femme ou de chévre, puis on l'applique avec du coton. Il lâche le ventre en forme de clystére, & ouvre les hémorroïdes. La rate sert à faire des décoctions contre la dureté de la rate & la suppression des ordinaires. Le sang remédie intérieurement aux dyssenteries, aux pertes de sang des femmes, & aux autres hémorragies : extérieurement il ramollit & dissipe les tumeurs, il efface les taches de la peau, & enleve les verruës en forme de liniment. Sa corne & ses ongles sont bons pour l'épilepsie pris en poudre au poids d'une dragme ; on en fait brûler & sentir aux femmes hystériques ; cette fumée chasse la malignité de l'air & les rats. L'urine appliquée avec de la myrrhe appaise les douleurs des oreilles. Les pierres qui se trouvent au mois de May dans l'estomac & dans la vésicule du fiel guérissent la jaunisse, brisent & consument le calcul, buës en poudre dans du vin, ou mises infuser jusqu'à leur consomption tous les jours dans le vin pour la boisson du malade. La pierre de la vessie du fiel est sujette à se vermoudre, & à se réduire d'elle-même en poudre quand on la garde longtemps, à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent. Elle est sudorifique, apéritive, propre pour résister au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule. La poudre attirée par le nez fait éternuer, aiguise la vûë, & fortifie le cerveau.

BOIS NEPHRETIQUE [*Lignum nephriticum*] est un bois qui rend bleuë l'eau dans quoi on en met infuser, qu'on apporte de la nouvelle Espa-

gne en gros morceaux ſans nœuds. On le doit choiſir net, mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, amer au goût. Il eſt chaud & deſſiccatif, & fort apéritif. On s'en ſert pour la colique néphrétique, d'où vient ſon nom : il leve les obſtructions, il atténuë la pierre du rein & de la veſſie. On l'employe en décoction ou en infuſion, qui ſont bonnes dans les oppilations tant du foye que de la rate. On a guéri pluſieurs hydropiques, en leur faiſant boire pluſieurs fois le jour de l'eau dans laquelle on avoit fait boüillir cinq ou ſix boüillons de ce bois ; ſçavoir une once dans deux pintes d'eau, lequel peut ſervir juſqu'à trois fois ; & ſi on ſe ſert de vin blanc au lieu d'eau pour faire cette décoction, le remede ſera encore plus efficace. Ce bois étant infuſé dans l'eau la fait paroître jaune, ſi on la regarde dans une phiole de verre ſe tournant vers le jour ; mais ſi on tourne le dos au jour, elle paroît bleuë ; ce qui peut ſervir pour connoître ſi le bois qu'on achete n'eſt point falſifié. *Choix.* *Vertus.* *Nota.*

BOL [*Bolus*] eſt une terre graiſſeuſe ou argilleuſe, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune. On en faiſoit autrefois venir du Levant & d'Arménie ; mais tout le Bol qu'on met préſentement en uſage eſt tiré de divers lieux de la France : le plus beau & le plus eſtimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne. Il le faut choiſir net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luiſant, ſe mettant aiſément en poudre, & s'attachant aux lévres quand on l'en approche. Le Bol eſt aſtringent, deſſiccatif, propre pour arrêter les cours de ventre, les dyſſenteries, le crachement de ſang ; pour adoucir les *Choix.* *[illegible]s.*

acides étant pris par la bouche. On s'en sert aussi beaucoup pour l'extérieur, pour arrêter le sang, pour empêcher les cours de fluxions, pour fortifier, pour résoudre.

BOL, [*Bolus*] ce mot signifie une matiere coupée en petits morceaux. On a donné ce nom à une espece de remede en consistence de pâte ; c'est ordinairement un purgatif qu'on sépare en plusieurs parties avant que de le prendre envelopé dans du pain à chanter un peu moüillé, afin qu'il puisse être avalé plus commodément.

BOL DE CASSE *pour purger & rafraîchir les reins.* Vous monderez & passerez un quarteron & demi de bonne Casse en bâton sur la fumée de la décoction de graine d'Anis, ou de Fénoüil verd ; parce qu'étant venteuse, elle engendre des trenchées & des coliques, même elle envoye des vapeurs au cerveau qui excitent quelquefois le mal de tête à ceux qui y sont sujets. Vous mêlerez avec ladite moëlle de Casse une dragme de poudre de Réglisse, dont vous formerez des Bols, que vous prendrez l'un après l'autre dans une cuillier, & demi-heure après un boüillon maigre, ou un premier boüillon de chair, dans lequel vous dissoudrez le jus d'un bon Citron. La décoction de graine d'Anis susdite se fait ainsi. Prenez demi-once de graine d'Anis verd, faites-le boüillir dans un poëlon un ou deux boüillons avec demi septier d'eau, versés ensuite le tout dans une écuelle, mettant dessus le sas à monder & à passer la Casse, sur lequel la moëlle & les pepins d'icelle auront été mis, cela fait vous passerez au travers dudit sas la susdite moëlle que vous recueillerez avec une cuillier.

BON-HENRY, ou Epinars ſauvage [*Bonus Henricus, ſeu Lapathum unctuoſum*] eſt une plante que les Botaniſtes ont miſe parmi les *Lapathum*, qui croît dans les lieux incultes le long des chemins : elle a la feüille approchante de celle du Pied de Veau. Elle amollit le ventre de ceux qui en mangent cuite comme les Epinars ; elle eſt vulnétaire, propre pour tuer les vers. Sa racine eſt un peu laxative, elle réſiſte au venin, elle guérit la gratelle. Cette plante eſt très-bonne pour nettoyer & guérir les ulcéres : le jus de ſa racine appliqué guérit la rogne, & avec vinaigre elle nettoye les taches de la peau. On en fait grande eſtime pour guérir les morſures des bêtes venimeuſes.

BORAX, ou *Chryſocolla* eſt un ſel minéral qui a la couleur & la tranſparence du ſel gemme, mais il a plus d'acreté. On le choiſira en beaux morceaux, blancs, nets, criſtalins, tranſparens. Il eſt inciſif & pénétrant, propre à débaraſſer les glandes du méſentére, & à fondre les ſchirres du foye & de la rate, à exciter les mois aux femmes. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'a vingt. On s'en ſert auſſi extérieurement pour conſumer les excroiſſances de chair. *Choix.* *Vertus.*

BOTANIQUE [*Botanica*] eſt un art qui dépend de l'Agriculture, & qui enſeigne à connoître & à cultiver les plantes : c'eſt encore la partie de la Médecine, qui s'attache à examiner leurs vertus & leurs differentes qualitez pour s'en ſervir à guérir les maladies.

BOUC [*Hircus*] CHEVRE [*Capra.*] Le Bouc eſt le mâle de la Chévre, qui eſt un animal à cornes & à quatre pieds auſſi-bien que lui ; ils ſont tous deux fort legers, ſautant & grimpant par

tout. Les cornes de l'une & de l'autre ſont propres pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre. Le ſuif de Bouc appellé en Latin *Sevum Hirci*, eſt employé principalement par les Chandeliers. On s'en ſert auſſi dans les compoſitions de quelques cerats, onguens & emplâtres; il entre dans le Baume d'Arcæus. On doit choiſir ce ſuif dur, ſec, blanc; il eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir; il eſt très-deſſiccatif, il ſoulage la goutte, guérit la ſtrangurie très-aſſurément enduit au nombril; comme auſſi les hémorroïdes en forme de ſuppoſitoire, & la dyſſenterie. La veſſie deſſéchée & miſe en poudre guérit ſpécifiquement l'incontinence d'urine; la doſe eſt d'une dragme. Le ſang de Bouc ayant été deſſéché au ſoleil, eſt appellé ſang de Bouc préparé; il eſt fort ſudorifique, apéritif, réſolutif, propre pour réſiſter au venin, pour diſſoudre le ſang caillé dans la pleuréſie, pour réſoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des teſticules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Le lait de Chévre eſt nourriſſant, reſtaurant, pectoral, adouciſſant, & un peu déterſif & deſſiccatif, propre pour la phthiſie, & pour les autres maladies de conſomption. La fiente de la Chévre eſt déterſive, deſſiccative, réſolutive, digeſtive; elle contient beaucoup de ſel volatile & acre; elle eſt propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois, pour les obſtructions de la rate étant priſe intérieurement. On s'en ſert auſſi extérieurement pour la gale, pour les duretés de la rate & du foye: elle con-

Choix.

vient aux parotides & aux bubons, pour conſolider les ulcéres deſeſpérez.

BOUILLON BLANC [*Verbaſcum, ſeu Thapſus Barbatus*] eſt une plante qui croît dans les champs, dans les lieux ſablonneux. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; mais celle qui eſt la plus en uſage eſt à larges feüilles & à fleurs jaunes. Cette plante eſt médiocrement chaude, deſſiccative, émolliente, diſcuſſive, anodine & vulnéraire : car la feüille pilée & incorporée avec de l'huile d'olive guérit les playes fraîches, ſi on l'applique deſſus. Son principal uſage eſt dans les maux de la poitrine, la toux, le crachement de ſang & les trenchées du ventre. On croit que la racine priſe durant neuf ou dix jours de ſuite arrête le flux & la douleur des hémorroïdes. Pour le teneſme joint à la dyſſenterie, mal difficile à guérir, on fait cuire le Boüillon blanc dans du lait de vache pour en fomenter la partie. Le parfum ou la fumée de Boüillon blanc eſt ſpécifique au même mal, ſelon Mynſicthus. On applique avec ſuccès ſur les hémorroïdes en forme de fomentation les fleurs de Boüillon blanc cuites dans de l'eau de forgerons ou dans du gros vin ; ce qui en arrête le flux & la douleur. La fomentation de Boüillon blanc & de ſemence de Juſquiame cuits dans de l'eau a guéri une douleur d'hémorroïdes inſupportable & rebelle à tous les autres remedes au rapport de Foreſtus. Le jus & le marc des feüilles de Boüillon blanc pilées & appliquées eſt un remede éprouvé pour guérir les contuſions des nerfs & des membranes. Le Boüillon blanc ſe doit cueillir pour tous les uſages ci-deſſus en la pleine lune de Juin ou de Juillet, avant que les fleurs ſoient tombées, parce *Nota.*

que c'eſt le tems de ſa plus grande vertu. M. Chomel s'eſt ſervi avec ſuccès pour les hémorroïdes internes & externes de la décoction des feüilles deBoüillon blanc & deGuimauve dans le lait,ſoit en faiſant appliquer les herbes ſur les hémorroïdes étant aſſis ſur un baſſin à demi plein de cette décoction,ſoit en faiſant recevoir ſimplement la fumée d'icelle aſſis ſur une chaiſe percée; & il a fait percer & ſuppurer doucement des clous & des petits abſcés ſurvenus autour du fondement de quelques perſonnes ſujettes aux hémorroïdes par le ſecours de ces fumigations, qui les ont préſervées de la fiſtule dont elles étoient menacées. On fait une eau des fleurs de Boüillon blanc par diſtillation, une huile par pluſieurs infuſions de ces fleurs dans l'huile d'olive ; & Matthiole tire une liqueur de ces mêmes fleurs, en les expoſant ſeules au ſoleil dans une bouteille de verre double bien bouchée, par le moyen de quoi elles ſe fondent en une liqueur huileuſe, excellente pour appaiſer la douleur des hémorroïdes & des gouttes.

BOUILLON *pour lâcher doucement le ventre.* Prenez les feüilles de Poirée Mercuriale & de Laituë, de chaque une poignée, cuiſez-les dans du Boüillon, puis le prenez une heure avant le répas.

BOUILLON *pour nettoyer les reins.* Prenez une once de Pois chiches, feüilles de Mauve, de Guimauve & de Pariétaire de chaque une poignée, cuiſez-les dans du Boüillon gras, puis le prenez en deux fois, y diſſolvant chaque fois une once de Térébenthine.

BOUILLON *pour rafraîchir & déſopiler le foye.* Prenez une once de racines de Chicorée, de

feüilles d'Oseille & de Bourroche, de chaque une poignée, faites-les boüillir un boüillon ou deux dans un boüillon clair, puis y ajoûtez une dragme de creme de tartre, & l'avalez.

BOUIS, ou Buis [*Buxus, seu Buxum*] est de deux especes, une qui croît à la hauteur d'un petit arbre, & l'autre qui ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois piés, dont on fait des bordures dans les parterres. Son bois est sudorifique, apéritif, le suc des feüilles de Boüis fraîchement exprimé par le moyen d'une liqueur appropriée, est un souverain remede dans la pleurésie, qui a été communiqué à Schroder comme un beau secret. Forestus a guéri plusieurs jaunisses avec la décoction seule de Boüis.

BOULEAU [*Betula*] est un arbre qui croît dans les bois aux lieux rudes, humides. Ses feüilles sont améres, chaudes, dessiccatives, résolutives, détersives & apéritives : elles poussent les sérosités, & sont recommandées contre l'hydropisie & la gale. La liqueur qui exude des bouts des branches qu'on met brûler est bonne pour guérir les crevasses des mammelles & des mains. Le *Fungus* qui croît sur cet arbre est astringent, & on en saupoudre les hémorroïdes pour en arrêter d'abord le flux. Le suc qu'on tire d'un trou fait au tronc de cet arbre avec une tarriere au printems, avant qu'il ait poussé ses feüilles, en Mars au croissant de la lune, vers le tems que la vigne jette ses larmes, est un remede éprouvé & un préservatif excellent contre la pierre des reins & de la vessie pris au poids de trois onces le matin à jeun ; ce qui est cause que les Modernes nomment le Bouleau le bois néphrétique de l'Europe, comme étant le veritable substitut du

bois néphrétique d'Orient. Il communique à l'eau dans laquelle on le met infuser, une couleur jaune & une vertu antinéphrétique singuliére. On fait boüillir des jeunes branches de Bouleau concassées dans de l'eau, ou dans du vin blanc, & on boit cette décoction pour faire sortir la gravelle des reins. Vanhelmont louë fort le remede suivant pour se guérir & préserver de la colique néphrétique, de la gravelle, de la dysurie, & strangurie même des vieillards; comme aussi pour la chaleur du foye & la strangurie sanguinolente. Prenez, dit-il, au printems des jeunes branches de Bouleau dont on compose les balais, chargées de boutons, dont les feüilles ne soient point encore dévelopées, écrasez-les avec un marteau dessus une pierre ou sur une enclume, faites-les cuire dans l'eau destinée à faire de la Biére, dans laquelle Biére vous mettrez avec les drogues ordinaires de la semence de *Daucus* ou Carotte sauvage, ou des tiges de la plante appellée *Beccabunga*, espece de Berle qui croît dans les ruisseaux avec le Cresson, & vous aurez une liqueur très propre à vous préserver des insultes de la gravelle & de la colique néphrétique; & elle sera encore plus efficace, si après l'ébullition & la fermentation de cette biere vous y ajoûtez de l'eau tirée du tronc du Bouleau au printems en la maniere ci-dessus décrite, par le moyen d'un trou fait avec une tarriere.

BOURRACHE, ou Bourroche [*Borrago*] est une herbe potagére assez connuë, qui est cordiale, chaude & humide : elle corrige la bile noire & aduste : elle réjoüit les esprits vitaux & animaux infectez par la bile noire; en un mot elle remédie à tous les maux que cette bile cause,

&

& à la maladie hypochondriaque : elle adoucit les acretez du ſang & des autres humeurs ; ſes fleurs ſont miſes au nombre des trois fleurs cordiales. On donne un verre de ſon ſuc aux pleurétiques avec beaucoup de ſuccès, qu'on couvre bien pour exciter la ſueur qui les guérit : au défaut du ſuc on peut donner de ſon eau diſtillée. Arnault de Villeneuve dit qu'ayant fait prendre du jus dépuré de Bourrache ou de Bugloſe mêlé avec égale quantité de vin à des galeux, il en a vû d'excellens effets, non ſeulement pour guérir la gale, mais encore pour chaſſer la mélancolie, fortifier le cœur & le foye, & pour purifier le ſang. On diſtille une eau de la plante & des fleurs, on fait une conſerve de ces mêmes fleurs, & un ſyrop avec huit onces de jus des feüilles tiré par expreſſion, une once de fleurs récentes, & quatre onces de ſucre.

BOURSE A BERGER, ou Tabouret [*Burſa Paſtoris*] eſt une plante fort commune qui croît par tout. Les feüilles ſont deſſiccatives & aſtringentes : on s'en ſert dans l'hémorragie du nez, dans le crachement de ſang, la diarrhée, la dyſſenterie, le piſſement de ſang, & dans les pertes de ſang des femmes, pour leſquelles maladies on en donne le ſuc juſqu'à quatre onces, & on employe la plante dans les tiſanes & dans les lavemens. Son uſage externe eſt pour ſouder les playes, pour arrêter le ſaignement du nez, en la faiſant flairer au malade froiſſée entre les doigts, la mettant ſous les aiſſelles, ſur la nuque & ſur la plante des pieds à nud. On en fait des cataplaſmes fébrifuges pour appliquer ſur les deux poignets, y joignant des feüilles de plantain, un peu de ſafran & de camphre, le tout pilé enſem-

ble, qui guérissent les fiévres intermittentes.

Nota. L'eau que quelques-uns en distillent est inutile, selon Ettmuller; car, dit-il, pour le dire une bonne fois pour toutes, c'est une folie de compter sur les eaux distillées des plantes astringentes, attendu que leur vertu ne sçauroit monter dans l'alembic, & qu'on n'en tire que du phlegme pur par la distillation.

BREBIS [*Ovis*] Bélier [*Aries*] Mouton [*Vervex*] Agneau [*Agnus.*] La Brebis est la femelle du Bélier. Le Mouton est un Bélier châtré, & l'Agneau est engendré de la Brebis & du Bélier. Tous ces animaux fournissent à peu près les mêmes remédes pour la médecine. Le cerveau du Bélier est utile contre l'assoupissement & le sommeil immodéré des maladies épidémiques: on le fait avec de la graisse en forme de tourteau, on y ajoûte de la canelle & de la muscade, puis on le donne. Enduit avec du miel il fait sortir les dents des enfans. Le fiel reçû sur de la laine, & appliqué sur le nombril des petits enfans, leur lâche le ventre: il guérit les carcinomes étant enduit: il appaise la douleur des hémorroïdes, il mondifie les oreilles purulentes mis dedans avec du lait de femme. Le suin ou œsipe est une espece de mucilage graisseux tiré de la laine grasse, appellée en Latin *Lana succida*, qui naît à la gorge & entre les cuisses des Brebis & des Moutons, en la faisant boüillir dans de l'eau.

Choix. Il faut choisir cet Oesipe nouveau, de bonne consistence, net, de couleur brune, d'une odeur désagréable, mais qui ne soit point corrompu; car il puantit quelquefois en vieillissant, d'autres fois il devient dur comme du Savon. Il est émollient, chaud, résolutif, anodin, & con-

venable aux luxations & aux contuſions. La laine graſſe ſe ramaſſe l'eſté au col & aux cuiſſes; elle doit être molle & moette de ſueur : elle eſt chaude, émolliente, lénitive, bonne aux contuſions, aux luxations, aux bleſſures, appliquée avec du vinaigre, de l'huile & du vin. Etant brûlée elle poſſede une ſiccité acre & mordicante qui la rend fort diſcuſſive ; elle convient par cette raiſon aux tumeurs humides & mollaſſes, aux ulcéres invéterez, aux excroiſſances, pour cicatriſer les ulcéres, & pour guérir les fiſtules & les oreilles ſuppurées. Le ſuif donné dans du vin rouge guérit les diarrhées, les dyſſenteries & les trenchées en forme de clyſtére. Les poumons, comme les viſcéres charnus des autres animaux, appliquez chauds ſur la tête, calment les douleurs, la chaleur & le déſordre des eſprits. On s'en ſert ſpécialement contre la phrénéſie & les inſomnies. L'Epiploon appliqué chaud guérit la colique & la dyſſentérie. Le lait eſt bon intérieurement contre les ulcéres internes & dyſſenteries. La fiente eſt refrigérative, deſſiccative, apéritive, diſcuſſive : priſe avec du perſil, elle eſt ſouveraine contre la jauniſſe. Elle ſert extérieurement pour appliquer ſur les tumeurs de rate, ſur les playes, ſur les ulcéres des jambes réduite en poudre, car elle deſſéche, mondifie & cicatriſe très-bien, ſur les cors des pieds, les verruës, les tumeurs cutanées, & ſur la brûlure. La veſſie deſſéchée au four & bûë convient au piſſement involontaire. La tête & les pieds de Mouton cuits dans de l'eau de riviére conviennent à l'atrophie & à la rétraction des membres en forme de bain. Les poux avalez au nombre de huit ou neuf ſont merveilleux contre la goutte vague.

La peau d'un Mouton nouvellement écorché eſt très-bonne à enveloper une perſonne froiſſée & meurtrie par une chute violente.

BRIQUE [*Later*] ſert ordinairement pour la conſtruction des bâtimens & des fourneaux, & eſt auſſi quelquefois employée en Médecine: elle eſt aſtringente, deſſiccative, réſolutive, propre pour arrêter le ſang, étant appliquée en poudre ou en cataplaſme, comme le Bol. On ſe ſert auſſi de la Brique entiére pour exciter la ſueur : car après l'avoir bien fait chauffer au feu, on l'envelope d'un linge moüillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit. On ſe ſert encore de la Brique pour diſtiller une huile qu'on appelle *Huile des Philoſophes*, qui eſt un bon reméde appliqué extérieurement pour réſoudre les tumeurs de la rate, pour la paralyſie, pour l'aſthme. On en peut donner par la bouche depuis deux juſqu'à quatre gouttes dans du vin ou dans une autre liqueur appropriée. On en met quelques gouttes dans l'oreille pour en diſſiper les flatuoſitez qui s'y renferment ; elle appaiſe la douleur des dents, ſi on en applique quelques gouttes ſur les gencives : elle eſt très-bonne pour réſoudre le ſang caillé dans les meurtriſſures. Elle a encore beaucoup d'autres proprietez qu'il ſeroit trop long de rapporter ici.

PROCHET [*Lucius*] eſt un poiſſon d'eau douce fort connu. Les oſſelets ou petites pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont propres, comme celles des autres poiſſons, pour la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, & de plus pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le ſang. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Son cœur eſt

eſtimé propre pour les fiévres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accès. On attribuë le même effet à ſon fiel ; la doſe eſt de ſix gouttes. La mâchoire eſt deſſiccative & déterſive : on la donne en poudre dans la pleuréſie & dans l'eſquinancie : elle pouſſe le calcul & les urines, & déterge puiſſamment les reins. La même mâchoire calcinée mondifie les ulcéres invétérez, & deſſéche les hémorroïdes. La graiſſe enduite aux plantes des pieds & à la poitrine des petits enfans, arrête les catarrhes, & fait paſſer la toux. Elle eſt bonne auſſi pour les rhumatiſmes, elle eſt réſolutive & adouciſſante. Les œufs purgent par haut & par bas. L'eau diſtillée du fiel eſt ophthalmique.

BRUNELLE, ou Herbe au Charpentier, [*Brunella, ſeu Conſolida minor*] eſt une plante qui croît dans les bois & lieux champêtres herbus ; elle eſt chaude & deſſiccative, un peu amére, déterſive & vulnéraire. Son principal uſage eſt en décoction pour les playes & les ulcéres du poumon, & contre le ſang caillé, pour les hémorragies. On l'employe auſſi dans les playes des gencives & les autres affections de la bouche & de la gorge en forme de gargariſme ; pour l'eſquinancie où elle eſt ſpécifique, on y employe ſon eau diſtillée ou ſa décoction, dans laquelle il eſt bon de diſſoudre du ſel de prunelle ou criſtal minéral dont on ſe ſert en forme de gargariſme, ainſi qu'aux inflammations des amygdales, aux ulcéres de la bouche & du palais, aux aphtes & aux inflammations de la langue & de la gorge. Les feüilles pilées & appliquées ſont bonnes pour guérir les playes, & pour faire ſuppurer les clous, & même les

charbons de la peste qu'elles font percer, & guérissent ensuite sans application d'autres médicamens; ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de *Charbonniere*, au rapport de M. de Mayerne.

BRUYERE [*Erica*] est un petit arbrisseau qui croît dans les landes séches, dans les bois, dans les forests. Ses feüilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures de bêtes venimeuses, pour résister au venin; on les prend en décoction. L'eau en laquelle la Bruyére aura cuit prise tiéde en breuvage le matin & le soir au poids de cinq onces, trois heures devant le repas durant trente jours, rompt la pierre de la vessie, & la fait sortir dehors; mais après cela il faut que le malade se baigne en la décoction de Bruyére; & pendant qu'il sera dedans le bain, il faut qu'il soit assis dessus ladite herbe cuite, & il faut faire souvent ce bain. Certainement j'en connois plusieurs, dit Matthiole, qui vivant sobrement, ont été guéris de la pierre, & l'ont jettée par la verge en petits morceaux, usans seulement de cette décoction. La décoction des fleurs prise en breuvage est singuliére aux douleurs des côtez & du ventre. Leur jus distillé sert à la foiblesse des yeux. L'huile des mêmes fleurs par infusion ou par coction est excellente pour les dartres du visage, selon l'expérience de Rondelet.

BRYONE, ou Coulevrée [*Bryonia, seu vitis alba*] est une plante à bayes rouges & à bayes noires; l'une & l'autre sont usitées: la premiere est pourtant préférable, elle croît dans les buissons & dans les hayes: la racine qu'on cüeille au printems purge puissamment les humeurs séreu-

ſes & pituiteuſes : elle eſt ſplénique, hépatique & utérine, & déſopile promptement les viſcéres. Elle eſt chaude & deſſiccative, elle évacuë les eaux des hydropiques par haut & par bas, elle guérit les aſthmes & la podagre tant intérieurement qu'extérieurement : la priſe eſt d'une dragme en ſubſtance, & demi-once en infuſion. Reduite en forme d'emplâtre avec de la fiente de chévre ; elle eſt bonne pour appliquer ſur le ventre des hydropiques. Appliquée ſur les artéres des tempes & des poignets elle guérit la fiévre quarte, & pilée avec du ſang de taureau elle guérit les ſchirres & les tumeurs carcinomateuſes. La racine pilée ſeule, & appliquée ſur une contuſion, diſſipe le ſang extravaſé. Le ſyrop de Bryone eſt ſouverain pour tuer & chaſſer les vers & autres inſectes qui ſe trouvent dans l'eſtomac & dans les inteſtins. Bartholin, cent. 4. obſerv. 19. en apporte un exemple remarquable touchant pluſieurs laizards, crapaux & grenoüilles qui ont été rejettées par la bouche après avoir pris du ſuc des racines de Bryone & d'Iris. On peut auſſi les prendre en poudre pour la même fin.

BUGLE, ou Conſoude moyenne [*Bugula, ſeu Conſolida media*] eſt une plante très-vulnéraire, qui croît aux lieux humides & ombrageux, uſitée tant intérieurement qu'extérieurement : elle convient à la jauniſſe, à l'obſtruction du foye, à la rétention d'urine, aux hernies, à l'aſthme, aux ulcéres du poumon ; elle purifie le ſang, elle déterge & conſolide les playes, elle entre dans les potions vulnéraires. Sa décoction eſt recommandée par Potier, comme un reméde ſingulier dans la phthiſie & dans les playes &

ulcéres internes. Elle eſt bonne auſſi pour les hémorragies, comme crachement de ſang, dyſſenteries, pertes de ſang des femmes, & autres. On peut prendre deux ou trois onces du ſuc des feüilles & des fleurs pour les mêmes maladies.

BUGLOSE [*Buglossum*] eſt une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, qui eſt d'un grand uſage dans les boüillons : elle eſt humectante, pectorale; elle adoucit les acretez du ſang, & elle le purifie ; elle fortifie le cœur, & elle excite la joye. Sa fleur eſt une des trois fleurs cordiales. La Bugloſe a les mêmes vertus que la Bourrache, & l'une eſt le ſubſtitut de l'autre. L'eau diſtillée des fleurs ou des feüilles de Bugloſe paſſe pour ſpécifique dans les ſuffuſions groſſiéres des yeux. Son ſuc eſt mucilagineux & difficile à exprimer ; & il eſt bon, avant que d'en faire l'expreſſion, de mettre la plante pendant une nuit dans l'humidité.

BUGLOSE Sauvage, ou Herbe aux vipéres, [*Echium, ſeu Bugloſſum ſylveſtre*] eſt une plante qui croît dans les champs, le longs des chemins aux lieux ſablonneux & ſtériles. On l'eſtime propre contre les morſures de la vipére, à cauſe que ſa ſemence reſſemble à la tête de cet animal. Elle eſt humectante, émolliente, pectorale ; elle adoucit les acretez du ſang, & elle le purifie.



C

CABARET, ou Oreille d'Homme [*Asarum*] est une petite plante basse qui croît aux lieux ombrageux. Sa feüille qui est luisante est d'une forme approchante de l'Oreille de l'homme, ce qui la fait appeller par quelques-uns Oreille d'Homme. La racine qui sert en Médecine, qu'on nous apporte séche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne, & même du Levant, doit être choisie belle, récemment séchée, bien nourrie, entiére, grosse comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ses fibres, grise, d'une odeur pénétrante, & assez agréable, d'un goût acre, & un peu amer; on la cueille au printems, on se sert aussi de ses feüilles. Le Cabaret purge violemment par haut, & quelquefois par bas la pituite grossiére avec la bile. Il est chaud, dessiccatif & diurétique, il leve les obstructions de la rate, du foye & de la vésicule du fiel : il convient à la goutte, à l'hydropisie, à la jaunisse, aux fiévres tierce & quarte. La prise de la racine est de demi-dragme à une dragme en substance, & d'une dragme à trois en infusion. Les feüilles se donnent depuis six jusqu'à neuf feüilles en infusion ou en décoction, dont on fait l'expression. Une dragme de la racine de Cabaret en poudre suffit pour faire vomir, & pour purger par bas: on en donne dans la fiévre quarte, dont la cure dépend du vomissement. Il faut remarquer que cette poudre opére diversement suivant la diversité de sa préparation. Plus elle est subtile & deliée, plus elle pousse efficacement le flux menstrual & l'urine;

Choix.

Nota.

& mieux elle fait vomir ; plus elle eſt groſſiére, moins elle ſoûleve l'eſtomac, & n'agit que par les ſelles. La décoction de la racine ſe prépare dans du vin & dans de l'eau ſimple ; dans du vin elle eſt émétique & purgative, & dans de l'eau c'eſt un puiſſant diurétique pour guérir les maladies chroniques & les fiévres intermittentes invétérées. On doit l'invention de cette décoction à Vanhelmont, comme Zuvelpher même le confirme dans ſa Pharmacopée Royale. Il faut que le Cabaret boüille dans l'eau, & alors la décoction eſt éprouvée contre les ſchirres des viſcéres qu'elle atténuë, réſout, & fuſe, ſpécialement les tumeurs de la rate. On prend trois, quatre, ou cinq feüilles de Cabaret, ſuivant les circonſtances : on les pile, puis on les met dans du vin blanc durant la nuit, dont on boit trois ou quatre onces pour vomir, ſpécialement au commencement des fiévres intermittentes.

CAFFE' eſt un petit fruit qui croît à un arbre du même nom, qu'on trouve en abondance dans
Choix. l'Arabie Heureuſe. On doit choiſir le Caffé bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait été moüillé par l'eau de la Mer, & qu'il ne ſente le moiſi. On fait rôtir le Caffé dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une eſpatule ou avec une cuillier de bois juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir, puis l'ayant réduit en poudre, on en met boüillir environ une once dans une pinte d'eau commune en une eſpece de vaiſſeau couvert appellé *Caffetiere* pendant un quart d'heure ; puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes, pour la boire ſans ſucre ou avec

du ſucre. Le Caffé fortifie l'eſtomac & le cerveau, il hâte la digeſtion, il appaiſe la douleur de tête, il raréfie le ſang, il rabat les vapeurs, il donne de la gayeté, il empêche l'aſſoupiſſement après le repas, il excite les urines & les mois aux femmes, & reſſerre un peu le ventre. M. Andry ayant fait réflexion qu'en faiſant rôtir le Caffé à l'ordinaire avant que de s'en ſervir, on en diminuë le poids de près du quart, & qu'on lui enleve par la torréfaction ce qu'il a de plus volatile & de meilleur, a inventé un moyen plus ſimple & plus naturel de s'en ſervir, qu'il a communiqué au Public dans ſon Traité des Alimens du Carême, qui eſt d'en tirer une teinture, comme on fait du Thé en cette ſorte. On prend un gros de Caffé en féve bien mondé de ſon écorce, on le fait boüillir l'eſpace d'un demi quart d'heure au plus dans un demi ſeptier d'eau, enſuite on retire du feu la liqueur qui eſt d'une belle couleur citrine ; & après l'avoir laiſſé repoſer quelque tems bien bouchée, on la boit chaude avec du ſucre. Outre les autres propriétez du Caffé ci-deſſus marquées, il a reconnu par des expériences faites ſur pluſieurs malades que cette teinture adoucit l'acreté des urines, & ſoulage la toux la plus opiniâtre, que le même Caffé retient encore aſſez de vertu pour pouvoir ſervir une ſeconde, & même une troiſiéme fois, mais qu'il ne faut pas le laiſſer boüillir trop long-tems, ni ſur un grand feu, parce que pour lors la liqueur devient verte comme du jus d'herbe, & eſt moins bonne, étant trop remplie de parties terreſtres. Il eſt à propos de remarquer ici avec M. Chomel, que ceux qui ſont accoutumez au Caffé par un uſage journalier n'en reſſentent point ſi ſenſiblement les effets

Vertus.

dans les maladies, que ceux qui n'en usent que comme d'un reméde, & que l'usage excessif en est même très-dangereux, sur tout à ceux qui ont la poitrine délicate, & de la disposition à la pulmonie; & que les personnes maigres, d'un temperament vif, & qui dormenr peu, s'en doivent abstenir, parce qu'il maigrit, empêche de dormir, & épuise les forces.

CAILLOU [*Silex*] est une espece de pierre plus dure que le marbre : il y en a de plusieurs espéces. On prépare les Cailloux en les faisant rougir, & les éteignant plusieurs fois dans de l'eau ou dans du vin qu'on donne à boire dans la rétention d'urine, & contre la pierre & la gravelle. Les pierres à fusil calcinées par trois fois dans un creuset, & éteintes autant de fois dans du vin blanc, puis subtilement pulvérisées, prises soir & matin à la pesanteur d'une dragme avec du vin blanc, brisent le calcul, si on en continuë l'usage jusqu'à entiére guérison. Huit jours devant, & même pendant tout le tems de la curation, il faut tremper son vin d'une décoction de Pariétaire prise à une vieille muraille.

CALAMENT [*Calamintha*] est une plante d'une odeur aromatique, qui croît aux lieux montagneux & pierreux. On se sert des feüilles qui sont chaudes, dessiccatives, apéritives, carminatives, détersives, stomachiques, utérines, pectorales, hépatiques; elles poussent les urines, remédient à la toux, désopilent le foye, & fortifient le cerveau. Le Calament est très-utile en décoction avec de l'Oxymel dans l'asthme & dans l'orthopnée, qui dépendent du vice de l'estomac & de l'ulcére du poumon, parce qu'il incise la pituite grossiére & visqueuse, & la

rend propre à ſortir par haut ou par bas.

CAMOMILLE [*Chamæmelum*] eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpéces, entre leſquelles il y en a deux qui ſont en uſage, une ſauvage qui croît dans les champs aux lieux ſablonneux, & l'autre appellée *Romaine*, qu'on cultive dans les jardins. La Camomille eſt chaude, deſſiccative, digeſtive, laxative, émolliente, anodine ; elle pouſſe par les urines, & excite les mois. Son uſage eſt célébre dans la colique en décoction, & dans la paralyſie des parties inférieures qui s'en enſuit. On l'employe extérieuremens dans les clyſtéres & les cataplaſmes anodins, émolliens, & pour mener à ſuppuration. La Camomille eſt un excellent vulnéraire. On en prépare une eau & une huile par diſtillation, & une huile par l'infuſion de ſes fleurs au ſoleil, un ſel & un ſyrop.

CAMPHRE [*Camphora, ſive Caphura*] eſt une gomme réſineuſe qui diſtille d'un arbre qui croît dans l'Iſle de Borneo en Aſie & en la Chine : on l'apporte d'Hollande raffiné en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot. Il doit être choiſi blanc, tranſparent, net, leger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, déſagréable, s'enflammant très-facilement, & brûlant ſur l'eau. On connoît celui qui eſt falſifié, en ce qu'étant mis dans un pain chaud au ſortir du four, il rôtit, & le véritable fond. Pour triturer le Camphre, il faut enduire le mortier & le pilon d'huile d'amandes douces, ou de quelqu'autre huile ſemblable. Il eſt hyſtérique, il appaiſe les vapeurs, il réſiſte au venin, à la peſte, il aide à la reſpiration, il réveille les eſprits : on s'en ſert extérieurement & intérieurement. On

Choix.

Vertus.

en fait ſentir aux femmes hyſtériques, on leur en applique ſur le nombril, on en pend au cou dans un noüet pour les fiévres intermittentes & pour les palpitations du cœur, enſorte qu'il touche le creux de l'eſtomac; mais il ne faut pas s'en ſervir où il y a des veilles importunes, car il les augmente. Le Camphre diſſous dans l'eſprit de vin, ou l'eſprit de vin camphré appliqué ſur les articles appaiſe & diſſipe promptement les douleurs & les tumeurs de la goutte, en abſorbant l'acide qui produit ces affections. Il eſt ſpécifique contre les contuſions, les éryſipeles, la gangréne : il convient au mal de dents, à la colique, aux contractions ou paralyſies qui s'en enſuivent, & aux autres affections ſemblables des parties internes ou externes. Le Camphre diſſous dans l'huile d'amande douce, & enduit au nez eſt un remède éprouvé contre le Coryza ou rhume du nez. Pour le conſerver on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viſcoſité de cette ſemence les parties volatiles ſoient retenuës.

CANELLE [*Cinnamomum, ſeu Canella*] eſt une écorce d'un arbre étranger du même nom, d'une odeur très-ſuave, qui croît en l'Iſle de Céylan. On doit la choiſir en belles écorces minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Elle échauffe, deſſéche, ouvre, diſſipe, fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac, réſiſte au venin, chaſſe les vents, & aide à la digeſtion.

Choix.

CANTHARIDES [*Cantharides*] ſont des Mouches vertes dont il y a pluſieurs eſpéces. On les trouve en eſté ſur les feüilles du Freſne, du Peuplier, du Roſier, ſur les blés, dans les prés,

Quand on les a amassées, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait sécher au soleil, & elles se gardent environ deux ans. Celles qui étant de différentes couleurs ont sur les aîles des lignes jaunes transversales, épaisses & récentes, sont celles qu'il faut choisir. Elles sont chaudes, dessiccatives, corrosives, ulcératives, diurétiques; elles excitent des vessies sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de sérositez; elles soulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit; elles font la base des vésicatoires qu'on applique derriére les oreilles, à la nuque, & entre les épaules pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apopléxie, pour la paralysie. On en applique aussi aux jambes, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. On ne les donne point par la bouche, d'autant qu'elles passent pour une espece de poison, qui est si ennemi de la vessie, qu'il y cause des ulcéres, lors mêmes que les Cantharides ne sont appliquées qu'extérieurement. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureusement pris, seroient de boire beaucoup de lait, des émulsions, de l'huile d'amande douce, de se faire seringuer dans la vessie des injections faites avec une décoction de racines de Guimauve, de Nénuphar, de Laituë, de la nature ou blanc de Baleine, & de l'huile de lin, de se mettre dans le demi bain d'eau tiéde.

Choix.

Vertus.

CAPRIER [*Capparis*] est un petit arbrisseau qui croît dans les terres légéres & dans les murailles, dont on cueille les boutons avant qu'ils fleurissent, pour les confire dans du vinaigre avec du sel. L'écorce des racines de cet arbrisseau est chaude, dessiccative, splénique, acre,

amére, & un peu austére; partant elle incise, ouvre, déterge puissamment avec quelque légére astriction. Elle est usitée dans la goutte, le mal hypochondriaque, & les autres maladies semblables. On croit que les fleurs confites appellées *Capres* sont contraires aux estomacs foibles, mais qu'elles conviennent au foye, à la rate, en levant les obstructions de ces viscères. Elles ouvrent l'appetit; on peut les laver avec du vin, ou les mêler avec du sucre ou des raisins de Damas, pour empêcher que leur acidité ne nuise à la poitrine. L'usage seul des Capres a guéri plusieurs personnes malades de la rate depuis long-tems.

CAPUCINE, ou Cresson du Pérou [*Cardamindum, seu Nasturtium Peruvianum*] est une plante originaire de l'Amérique, fort commune dans les jardins. On confit sa fleur étant en bouton, comme les Capres dans du vinaigre, pour la manger en salade. Elle est déterſive, apéritive, propre pour exciter l'urine, pour la pierre & pour le scorbut. Le Cresson d'Inde, ou la Capucine a les mêmes vertus que le Cresson des jardins; il est bon en salade, contre les playes de la bouche & les ulcéres scorbutiques; il est de plus salutaire contre la phthisie. On donne le suc des feüilles avec la conserve de Roses; c'étoit le secret du Docteur Moebius Professeur à Jena. On entend ici, à ce que je crois, dit Ettmuller, la phthisie scorbutique, lorsque l'acide du scorbut corrode le poumon, à quoi les anti-scorbutiques ont lieu; on les mêle avec la conserve de Roses, le petit lait, ou le lait de chévre, pour résister à la fiévre hectique qui accompagne la phthisie.

CAROTTE [*Carotta*] est une espece de *Daucus* qu'on cultive dans les jardins potagers pour

pour la cuiſine. Sa racine & ſa ſemence ſont apéritives, propres pour la pierre ; ſes feüilles ſont vulnéraires & ſudorifiques. La ſemence eſt chaude & deſſiccative. Son uſage eſt dans le hoquet, la pleuréſie, les trenchées du ventre, le calcul & la rétention des mois. La doſe eſt d'une dragme dans un véhicule convenable.

CAROTTE SAUVAGE [*Daucus Officinarum, ſeu Paſtinaca ſilveſtris*] eſt ainſi appellée, à cauſe qu'elle croît d'elle-même dans les lieux champeſtres ſecs & ſablonneux. Cette plante a la même vertu que le *Daucus* de Crete, dont elle eſt le ſubſtitut dans pluſieurs compoſitions. La ſemence eſt chaude & deſſiccative, atténuante & apéritive. Son uſage interne eſt dans la toux, la pleuréſie, la ſtrangurie, l'obſtruction du foye, de la rate, des uretéres & de la matrice, la ſuffocation hyſtérique. L'herbe deſſéche les catarrhes en forme de lotion à la tête, & facilite l'accouchement en forme de parfum. Vanhelmont eſtime beaucoup la ſemence du *Daucus* contre la gravelle, & les Anglois en mettent fermenter & boüillir dans leur Biére nouvellement faite, dont ils ſe ſervent enſuite avec beaucoup de ſuccès pour ſe guérir, & ſe préſerver de la gravelle.

CARPE [*Carpio, ſeu Carpo*] eſt un poiſſon connu de tout le monde, qui ſe nourrit de limon : ſon fiel eſt ophthalmique, & leve les taches des yeux, lorſqu'elles ſe forment ; mais lorſque les ongles, tayes ou taches ſont entiérement formées, il faut avoir recours au fiel de quelque animal terreſtre ou ſauvage, qui eſt plus acre, plus volatile & plus pénétrant que celui des poiſſons. La pierre triangulaire qui ſe trouve dans

la tête remédie à la colique, au calcul, & arrête l'hémorragie, & les cours de ventre, pousse l'urine, & chasse le calcul. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme réduite en poudre subtile.

CARTHAME, ou Safran bâtard [*Carthamus, seu Crocus sylvestris*] est une plante qu'on séme dans les jardins, dont la semence purge la pituite visqueuse & les eaux par haut & par bas. Elle est bonne pour la poitrine, & contraire à l'estomac ; partant on la doit corriger avec l'Anis, le Galanga, le Gingembre, ou quelqu'autre stomachique. La prise en substance est d'une dragme à deux dragmes & demie, mais rarement, à cause de sa viscosité, en infusion depuis trois dragmes jusqu'à six. On doit la choisir nouvelle, grosse, entiére, bien nourrie, & bien remplie de moëlle. Elle donne le nom aux Tablettes *Diacarthami*. Ses fleurs en la quantité d'une dragme sont purgatives, & conviennent spécifiquement à la jaunisse ; & jointes aux fleurs de Soucy en forme de Conserve, elles donnent le reméde spécifique de ce mal, & des obstructions du foye. Une once du suc tiré de ces fleurs fraîches bûë avec trois onces de boüillon de poule ou d'hydromel, purge les phlegmes admirablement. L'Electuaire *Diacarthami* se donne rarement au dessus de six dragmes.

Choix.

Vertus.

CARVI [*Carum*] est une plante dont la semence est en usage en Médecine. La meillenre est apportée à Paris des Pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût acre & piquant. Elle est chaude & desficcative, résolutive & atté-

Choix.

Vertus.

nuante, ſtomachique & diurétique : elle augmente le lait des nourrices, & on l'employe dans la colique & le vertige tant intérieurement qu'extérieurement.

CASSE [*Caſſia*] eſt une ſilique ou gouſſe qui eſt le fruit d'un arbre grand & fort gros qui croît en Egypte, en Alexandrie, aux Indes, & en pluſieurs autres lieux. La meilleure Caſſe eſt celle qui vient du Levant. Il faut la choiſir nouvelle, en bâtons aſſez gros, unis, entiers, peſans, ne ſonnant point quand on les ſecoüe, que leur écorce ſoit mince, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans, qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe, d'une bonne conſiſtence liée, ni trop humide, ni trop ſéche, ſe ſéparant facilement de ſon écorce, & la laiſſant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exemte d'aigre, & d'un goût ſucré, agréable. La moëlle de Caſſe doit être employée récemment mondée ; car ſi on la laiſſe quelques jours hors du bâton, elle ſe fermente & s'aigrit. Elle lâche doucement le ventre, & ſans trenchées. Elle eſt tempérée entre le chaud & le froid, & tire ſur l'humide ; c'eſt pourquoi elle n'eſt pas propre aux eſtomacs humides, aux hypochondriaques, ni aux vents, à moins qu'elle ne ſoit corrigée par des ſtomachiques & des carminatifs ; par exemple avec la canelle, le maſtic, la ſemence d'Anis, &c. Les potions de Caſſe ſont bonnes au commencement de la pleuréſie, pour purger & faciliter le crachement. La doſe pour les enfans eſt d'une dragme & demie, pour les adultes une once & demie, & en clyſtére deux onces.

Choix.

Vertus.

CASTOR, ou Biévre [*Caſtor, ſeu Fiber*]

eſt un animal à quatre pieds, amphibie, qui vit dans l'eau & ſur la terre : il ſe nourrit de poiſſon, de fruit & d'écorce d'arbre. Sa graiſſe eſt bonne au genre nerveux, à l'épilepſie, à la paralyſie, à la convulſion des membres, & à l'apopléxie. On confond mal-à-propos, dit Ettmuller, le *Caſtoreum* avec les teſticules du Caſtor, & Schroder s'y eſt trompé comme les autres ; car le *Caſtoreum* eſt une maniére de ſuc contenu dans des veſſies ou bourſes placées aux aînes du Caſtor, différentes de celles des teſticules, lequel ſuc, ou liqueur huileuſe étant épaiſſie, fait le *Caſtoreum*, qui a une odeur forte & pénétrante. Il eſt chaud, deſſiccatif, atténuant, apéritif; il diſſipe les vents, fortifie les nerfs, les parties nerveuſes, la tête ; il réveille les eſprits animaux engourdis, il réſiſte aux venins, fait éternuer, calme les douleurs. Il convient par ces facultez à la léthargie, à l'apopléxie, à l'épilepſie, à la paralyſie, au vertige, au tremblement des membres, aux défluxions ſur les articles, à la ſuffotion de matrice, à la colique tant intérieurement qu'extérieurement ; il guérit les tintemens d'oreilles & la ſurdité mis dans l'oreille ; il remédie au mal de dents appliqué ſur la partie.

CATAPLASME [*Cataplaſma*] eſt un reméde pour l'extérieur, ayant une conſiſtence de pâte ; compoſé ordinairement de farines, de pulpes, d'huiles ; d'onguens, de gommes, de poudres. On l'applique ſur les parties du corps humain, tantôt pour amollir, tantôt pour réſoudre ; tantôt pour appaiſer les douleurs, tantôt pour exciter la ſuppuration.

CATAPLASME *anodin & réſolutif.* Prenez quatre onces de mie de pain blanc, douze onces

de lait nouveau trait, deux jaunes d'œufs, une once d'huile Rosat, & une dragme de Safran en poudre déliée. On émiera le pain, & on le fera cuire dans le lait, remuant incessamment la matiére avec une espatule, jusqu'a ce qu'elle soit en consistence de boüillie épaisse ou de Cataplasme. On la retirera du feu, & quand elle sera à demi refroidie; on y mêlera les jaunes d'œufs, l'huile Rosat, & le Safran pour faire un cataplasme, qui est fort propre pour résoudre, pour appaiser les douleurs, pour dissiper les tumeurs nouvelles, sur tout les œdemateuses. On en applique chaudement sur la partie malade; on y ajoûte quelquefois une dragme de *Laudanum*, pour le rendre plus propre à calmer les douleurs.

CATAPLASME *pour les Apostumes & tumeurs.* Prenez trois ou quatre poignées d'oseille ronde ou longue, otez-en toutes les queuës, puis envelopez-les dans une feüille de Chou rouge ou de Poirée, faites-la cuire sous les cendres chaudes, & étant cuite, retirez-la, la mettant dans une écuelle ou mortier, l'y broyant avec le pilon, & y faites ensuite fondre un morceau de beurre frais ou de sain-doux, & le Cataplasme sera fait. Prenez-en une partie chaude, étendez-la sur du linge, & l'appliquez sur la tumeur, soit charbon, apostume pestilentielle ou commune. Il ramollit, suppure, résout; & quoiqu'il coûte peu de chose, il est néanmoins très-excellent. On le rechangera deux fois le jour, sçavoir le soir & le matin. Si aux charbons, bosses, & tumeurs malignes vous y mêlez de bonne Thériaque, vous l'y rendrez très-propre.

CATAPLASME *pour les mammelles tuméfiées.* Prenez quatre onces de miel blanc, trois jaunes

d'œufs, trois cuillerées de farine de froment, & une once & demie de ſain-doux. Battez-bien enſemble le miel, les jaunes d'œufs & la farine pour les incorporer, enſuite mettez le ſain-doux ſur le feu dans une poêle; lorſqu'il commencera à ſe diſſoudre, remuez la poêle en tournant pour le faire achever de fondre ſans qu'il boüille, & pour lors jettez dedans vôtre ſuſdit mélange, & faites cuire le tout en conſiſtence de boüillie, ce qui ſe fera environ au bout d'un *Miſererr*. Pour l'appliquer vous en ferez un emplâtre ſur un morceau de cuir, que vous renouvellerez ſoir & matin. Lorſque la mammelle ſe ſera ouverte, il ne faudra point mettre de charpie, mais mettre ſeulement l'emplâtre ſur le mal, comme avant qu'il fût ouvert, & continuer ainſi juſqu'à guériſon. Ce Cataplaſme a guéri des tumeurs très-difficiles à faire percer.

CATHOLICON COMMUN. Prenez deux onces de poudre de racine de Polypode, quatre onces de poudre de Sené, demi-once de poudre de ſemence d'Anis verd, une once de poudre de Réglisſe, douze onces de Miel commun; mêlez tout cela enſemble en forme d'Electuaire dans le mortier, & vous aurez un Catholicon commun, dont on peut uſer dans tous les clyſtéres ordinaires ſans danger, ni aucune crainte, pour lâcher le ventre de toutes ſortes de perſonnes. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à une once. Le mot de Catholicon ſignifie un purgatif univerſel, parce qu'on prétend qu'il purge toutes les mauvaiſes humeurs.

CENTAURE'E GRANDE [*Centaurium majur*] eſt une plante qui croît aux lieux montagneux & rudes. On ſe ſert en Médecine de ſa ra-

cine, qui eſt d'une nature tempérée, deſſicca-tive, aſtringente & vulnéraire. Sa ſaveur eſt un peu acre. On s'en ſert dans les flux de ventre & la dyſſenterie; elle remédie aux hernies, au ſang coagulé, au crachement de ſang; elle ouvre & fortifie le foye, elle leve puiſſamment les obſtructions des veines méſéraïques, & guérit les maladies qui en dépendent; elle eſt bonne à l'aſthme & à la toux invétérée, & excite l'urine.

CENTAURE'E PETITE [*Centaurium minus, ſeu Fel terræ*] eſt une petite plante qui croît dans les terres ſéches & ſablonneuſes: on l'appelle Fiel de terre, à cauſe de ſon amertume. Elle eſt ſplénique, hépatique, chaude, ſéche, amére ſans acreté, ce qui fait qu'elle a une légére aſtriction. Elle eſt déterſive, apéritive & vulnéraire; elle purge doucement par bas les humeurs bilieuſes & pituiteuſes, & les ſéroſitez par la ſueur, ce qui la rend utile dans les fiévres. Elle convient à la jauniſſe, à la ſuppreſſion des mois des femmes, au ſcorbut, à la goutte, aux vers, & ſpécialement aux morſures des chiens enragez. Dans l'hydropiſie aſcite on en fait prendre une dragme en poudre avec de la ſemence d'Anis de trois jours l'un. La décoction ſert extérieurement contre la teigne & les ordures de la tête. Il y en a qui donnent après les remédes généraux pour nettoyer les premiéres voyes depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme de fleurs de petite Centaurée en poudre, qui eſt un ſecret pour guérir les fiévres tierces.

CE'RAT [*Ceratum*] eſt une eſpece d'onguent ou de liniment fait d'huile & de cire, qui ſert de remède à pluſieurs maladies, & particulierement à celles du cuir; il eſt d'une conſiſtence

plus épaisse que le liniment. On met pour l'ordinaire une once de cire au liniment, & deux onces au Cérat sur six onces d'huile. Si on veut le Cérat plus mollet, on y peut mettre une ou deux onces d'huile davantage.

CERAT *blanc rafraîchissant de Galien.* Mettez une once de cire blanche rompuë par petits morceaux dans un plat de terre vernissé, ou dans un bassin d'étain avec quatre onces d'huile Rosat, placez le vaisseau sur un très-petit feu, & dès que la cire sera fonduë, vous l'en retirerez, vous agiterez la matiére avec une espatule de bois bien nette jusqu'à ce qu'elle soit refroidie, alors vous y mettrez un peu d'eau fraîche en continuant de remuer, pour faire incorporer cette eau dans le Cérat, puis vous y en verserez beaucoup, & vous le laverez cinq ou six fois, changeant d'eau fraîche à chaque fois jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, & vous le garderez pour le besoin. Si vous le voulez rendre plus rafraîchissant, au lieu de l'eau froide vous le laverez en l'agitant avec les sucs de Plantain, de Morelle, de Laituë, ou de Pourpier. Il est propre pour les brûlures, pour calmer les ardeurs, pour guérir les inflammations, pour adoucir l'acreté des hémorroïdes, pour guérir les écorchures, & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuisses & aux autres parties du corps des petits enfans, & même aux grandes personnes, & pour remédier aux fentes & aux autres maux qui surviennent au bout des mammelles, au fondement, & aux autres parties du corps : il est bon pour les dartres, pour les demangeaisons & érysipeles.

CERAT *de Tabac.* Prenez une once de Tabac

en poudre ſubtile, mettez-le ſur des cendres chaudes dans huit onces d'huile d'amandes douces ou d'olives, ou bien au ſoleil pendant trois jours, paſſez le tout par un linge fin, & fondez dans la colature une once & demie ou environ de cire jaune. Il eſt bon pour les playes, ulcéres, dartres, gale & autres maux auſquels le Tabac eſt bon.

CERAT *d'Euphorbe de Galien.* Prenez douze onces d'huile d'olive, trois onces de cire, & une once d'Euphorbe, vous ferez fondre dans l'huile la cire coupée par petits morceaux, & quand la matiére ſera à demi refroidie, vous y mêlerez l'Euphorbe en poudre ſubtile, y mêlant un peu de vinaigre, pour empêcher qu'elle ne s'exhalte trop, pour en faire un Cérat que vour garderez pour le beſoin. On l'eſtime pour la migraine, pour diſſiper les humiditez viſqueuſes, & pour fortifier les nerfs, on en frotte le front & les articles.

CERFEUIL [*Cerefolium*] eſt une plante potagere qu'on cultive dans les jardins, & connuë de tout le monde. Le Cerfeüil eſt chaud & deſſiccatif, réſolutif, diurétique, leve les obſtructions, atténuë la pierre du rein, diſſout le ſang caillé, eſt fébrifuge, purifie le ſang étant pris intérieurement, provoque doucement le ſommeil, eſt ſpécifique contre le vertige, mangé en ſubſtance, ou pris en eſſence, laquelle eſſence auſſi-bien que la décoction priſes après les chutes de haut, diſſolvent puiſſamment le ſang coagulé. On fait avaler un verre de jus de Cerfeüil pour guérir la pleuréſie, & pour purifier le ſang. Le Cerfeüil eſt vulnéraire, il convient aux ulcéres, & ſur tout aux abſcès des mammelles cauſez par les vices du lait.

CERFEUIL musqué, ou d'Espagne [*Myrrhis odorata, seu Cerefolium Hispanicum*] est une plante qu'on cultive dans les jardins, & dont on mange les feüilles en salade ; elle est propre pour la cachéxie, pour la phthisie, pour l'asthme, pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour exciter les mois, & pour hâter l'accouchement. Les feüilles séches fumées comme le Tabac soulagent les asthmatiques, selon l'expérience de M. Chomel.

CERISIER [*Cerasus*] est un arbre dont il y a plusieurs especes. Ses fruits sont appellez Cerises, dont il y a deux especes usitées en Médecine, sçavoir les aigres ou rouges, & les douces ou noires. Les feüilles de Cerisier cuites dans du lait purgent les matieres bilieuses, & guérissent la jaunisse. Les Cerises aigres sont réfrigeratives, dessiccatives & astringentes ; elles fortifient le cœur & l'estomac, & éteignent la soif & la chaleur de la fiévre. Fernel recommande la décoction de Cerises dans le mal hypochondriaque. On prépare un vin blanc, en mettant dedans des Cerises aigres mûres, & leurs noyaux concassez, qui est éprouvé pour la gravelle & pour nettoyer les reins du sable & des glaîres : au défaut de ce vin on concasse une trentaine de noyaux de Cérises aigres qu'on met infuser pendant la nuit dans un petit verre de vin blanc, qu'on avale le matin à jeun, étant deux ou trois heures après sans rien prendre. Les Cérises douces ou noires, connuës à Paris sous le nom de *Guignes*, sont tempérées, humides & céphaliques, & par conséquent salutaires aux affections de la tête, à l'épilepsie, l'apopléxie, la paralysie, &c. & principalement l'eau qu'on en tire

par la distillation. La gomme qui sort du tronc & des branches du Cerisier est apéritive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant prise intérieurement dissoute dans du vin blanc. On l'employe aussi extérieurement pour la gratelle, & pour les dartres étant dissoute dans de l'eau.

CE'RUSE [*Cerusa*] est un plomb pénétré, raréfié, à demi dissous par la vapeur du vinaigre, & réduit en une matiére fort blanche : pesante & friable. On la doit choisir en pains entiers, ou en gros morceaux, très-blanche, séche, douce au toucher, friable. Elle desséche, resserre, rafraîchit, résout, incarne, réprime les excroissances, & avance la cicatrice. On l'employe dans les onguens & dans les emplâtres. Il n'en faut pas prendre en dedans, car c'est un venin mortel. **Choix.** **Vertus.**

CE'TE'RAC, ou vraye Scolopendre [*Ceterach, seu Scolopendria vera*] est une espece de Capillaire, ou une plante basse & menuë qui aime les rochers & l'ombre. On cueille ses feüilles en Septembre, qui sont chaudes, dessiccatives, d'une saveur acerbe, abstersives & spléniques. Leur principal usage est dans la dureté de la rate, la jaunisse, la fiévre quarte, pour pousser les urines, briser la pierre des reins. On s'en sert pour les maladies de la poitrine : leur décoction dans l'eau des Forgerons, où ils ont souvent éteint du fer, est fort estimée contre la tumeur & l'enflure de la rate. On en fait un syrop qui est composé de simples spléniques, c'est-à-dire, propres aux maladies de la rate.

CHANVRE [*Cannabis*] est une plante distinguée en mâle qui porte graine, & en femelle qui n'en porte point. On cultive l'un & l'autre

Chanvre dans les champs aux lieux humides : leurs tiges ſervent à faire les toiles de Chanvre : la ſemence ou chenevis échauffe, deſſéche, ſoulage la toux, guérit la jauniſſe, & remplit la tête de vapeurs. Dans la relaxation de la luette on fait cuire un peu de Chenevis dans de l'oxycrat, puis on donne la colature pour gargariſer la partie; ce reméde eſt infaillible ſuivant Sachſius. L'huile tirée du Chenevis par expreſſion ramollit, empêche les inflammations, & attire dehors les corps étrangers ; elle eſt propre aux tumeurs & aux cancers non ouverts ; on les en frotte tous les jours pluſieurs fois avec le bout du doigt.

CHARDON à carder [*Dipſacus, ſeu Carduus fullonum*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée, & l'autre ſauvage. Les têtes de la cultivée, dont les fleurs ſont blanches, ſont d'un grand uſage chez les Cardeurs & chez les Bonnetiers. La racine du Chardon à foulon eſt deſſiccative & abſterſive : cuite en vin, & broyée en forme de cérat, qu'il faut conſerver dans une boëte d'airain, elle eſt bonne aux crevaſſes, fentes & fiſtules du fondement, comme auſſi aux verruës pendantes, & à celles qui ont la baſe large, étant appliquée deſſus, ce que Dioſcoride & d'autres Auteurs plus modernes aſſurent avoir éprouvé avec ſuccès. On tient que les vermiſſeaux que l'on trouve dans les têtes de ce Chardon, lorſqu'elles ſont ſéches, guériſſent la fiévre quarte, ſi on les porte pendus au cou, ou attachez au bras dans le tems de l'accès, enfermez dans un noüet de linge.

CHARDON à cent têtes, ou Chardon Roland [*Eryngium*] eſt une plante qui croit dans les champs aux lieux ſablonneux. On ſe ſert

principalement de sa racine, qui doit être cueïllie quand le soleil est dans l'Ecrevisse ; elle est hépatique, néphrétique, & aléxipharmaque ; médiocrement chaude & séche, apéritive & discussive. Son usage principal est dans les obstructions des mois des femmes, des reins, du foye, de la rate, & des autres viscéres ; elle convient pour cette raison à la jaunisse, & suivant Galien à la colique. On confit cette racine, & on s'en sert en décoction pour la difficulté d'urine, & pour nettoyer les reins.

CHARDON aux Asnes, ou hémorroïdal [*Carduus vinearum repens folio Sonchi*] est une plante épineuse qui croît entre les vignes ; prise en décoction elle est apéritive ; & Riviére rapporte qu'un homme âgé de cinquante ans, fort sujet aux douleurs néphrétiques, ayant pris pendant douze jours une décoction de demi-once de sa racine & de deux dragmes de Réglisse, rendit plusieurs petites pierres & du sable avec les urines, & fut ensuite plusieurs années sans ressentir aucune incommodité de cette maladie. On trouve au milieu de la tige & des branches de quelques-uns de ces Chardons, sur tout à ceux qui croissent dans les lieux humides, une excroissance ou tubercule qu'il faut cueïllir en Automne, laquelle étant portée dans la poche, ou attachée au bas de la chemise préserve des hémorroïdes ; ce que plusieurs personnes qui y étoient fort sujettes ont éprouvé avec succès : & M. Lemery, qui d'ailleurs n'a pas grande confiance aux amulettes, avoue qu'il en a vû plusieurs expériences de celui-ci.

CHARDON benit cultivé [*Carduus benedictus*] est une espece de *Cnicus* qui ne vient

point, si on ne le séme dans les jardins. Cette plante étant cueillie au commencement de Juin, guérit miraculeusement les playes récentes, ce qu'elle ne fait pas étant cueillie en un autre tems. Ses feüilles sont cardiaques, aléxipharmaques & sudorifiques; elles échauffent, séchent, atténuent, ouvrent, dissipent, résistent au venin, à la putréfaction, & guérissent les fiévres invétérées, mêmes les quartes, elles tuent les vers. Le suc, le syrop, la poudre, l'eau & la conserve de Chardon benit conviennent à la pleurésie, & sont aléxipharmaques & sudorifiques. Bellonius dit quelque chose de fort particulier touchant la décoction de Chardon benit, qui est qu'étant bûë à la quantité de trois ou quatre onces, elle rend l'urine épaisse & puante, ce qui est bon à sçavoir, pour ne se pas tromper en pratiquant la Médecine. Il n'y a point de meilleur reméde contre le cancer & les autres ulcéres malins & pourris, que les feüilles, le suc, la décoction, ou l'eau distillée du Chardon benit, & on rapporte plusieurs cures faites de semblables maux, & entr'autres une femme, dont les mammelles avoient été mangées jusqu'aux côtes par un cancer, qui a été parfaitement guérie par l'eau distillée & la poudre des feüilles saupoudrées par dessus.

CHARDON benit sauvage [*Cnicus atractylis lutea dictus*] est une plante qui croît dans les champs sans culture. Matthiole l'appelle *Fusus agrestis* à cause, dit-il, que les femmes se servent de sa tige pour faire des fuseaux. Elle est apéritive, sudorifique, propre pour résister au venin étant prise en décoction. On en tire par la distillation de l'eau qui a la même vertu que

l'eau du Chardon benit cultivé. Cette plante eſt très-bonne pour guérir les vieux ulcéres & les fiſtules ; & ſa décoction faite en eau a guéri des ulcéres & des playes pourries à des jambes toutes prêtes à être gangrénées.

CHARDON de Nôtre-Dame, ou Artichaut ſauvage [*Carduus albis maculis notatus vulgaris, ſeu Carduus Marianus*] eſt une eſpece de Chardon dont les feüilles ſont longues & larges marquées de taches blanches comme du lait, qui croît aux lieux incultes, & qu'on cultive auſſi dans les jardins. Cette plante eſt pectorale, chaude, deſſiccative, aſtringente, inciſive & apéritive ; elle eſt uſitée principalement dans la pleuréſie, comme le Chardon benit, puis dans la jauniſſe & l'hydropiſie. On en diſtille de l'eau des feüilles tendres. La doſe de ſa ſemence eſt une dragme ; ſon uſage principal eſt dans les émulſions, elle eſt propre pour provoquer l'urine & les mois. Lindanus ordonne deux dragmes de cette ſemence contre l'hydrophobie, ou la rage, à prendre dans du vin, ce qui fait ſuer copieuſement ; ce qu'il dit avoir appris d'un homme qui en avoit fait pluſieurs expériences.

CHARDON étoilé, ou Chauſſe-trape [*Carduus ſtellatus, ſeu Calcitrapa*] eſt une eſpece de Chardon dont les têtes des fleurs ſont garnies d'épines roides, piquantes, diſpoſées en étoiles : il croît abondamment dans les champs. Sa racine eſt fort apéritive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour exciter la ſueur, pour purifier le ſang. Dodonée dit que ſa ſemence broyée & priſe avec du vin provoque l'urine, & ce avec violence juſqu'au ſang, ſi on n'eſt modéré dans ſon uſage ; mais la décoction de cette ſemence agit

avec plus de douceur, comme aussi la décoction de sa racine avec miel en forme d'hydromel. On employe cette même racine au lieu de celle de Chardon à cent têtes dans la tisane & dans les boüillons apéritifs. Un gros de la semence du Chardon étoilé infusée dans un verre de vin blanc emporte souvent les matieres glaireuses qui embarassent les conduits de l'urine. A l'approche de l'accés des fiévres tierce & double-tierce mâchez & avalez le marc & le jus du poids de demi gros de feüilles vertes récemment cueillies, ou de la grosseur d'une aveline de Chardon étoilé en Esté, & en hyver autant de la poudre desdites feüilles sechées à l'ombre qu'il en peut tenir sur un liard infusées auparavant pendant quelques heures dans un demi verre de vin blanc. Ce remede a réüssi en plusieurs occasions.

CHAT [*Felis, seu Catus*] est un animal à quatre pieds assez connu, domestique ou sauvage. La graisse d'un Chat châtré est chaude, émolliente, discussive & salutaire aux douleurs de la goutte & de la colique; celle du Chat sauvage est la meilleure. Le sang d'un Matou tiré d'une veine de dessous sa queuë, & bû à la quantité de trois gouttes chaudes dans de l'eau de Tillau guérit entierement le mal caduc. Le même sang tiré à l'oreille guérit heureusement l'herpes & l'érysipele. La tête d'un Chat noir réduite en cendres est un remede sans pareil contre les taches, tayes, ongles & autres affections semblables des yeux; on en souffle trois fois le jour dans la partie. Le poison qu'on attribuë aux Chats réside dans leur tête & dans leur cerveau seulement; il n'y en a point dans les autres parties, & on les peut manger. La fiente avec partie

égale

égale de moutarde, & du vinaigre mêlez ensemble, & enduits guérissent l'alopécie ou chauveté, & soulagent les goutteux. La peau appliquée sert à réchauffer l'estomac & les membres retirez. L'haleine des Chats est naturellement venimeuse, & dispose à le phtisie & à l'atrophie. Un Chat ouvert vivant, après lui avoir coupé la tête, & appliqué tout chaud soulage les douleurs de côté.

CHATAIGNIER, ou Marronnier [*Castanea*] est un arbre dont le fruit s'appelle Châtaigne ou Marron : ce dernier est plus gros que la Châtaigne, & lui est préféré. La membrane rouge qui est entre l'écorce & la chair de ce fruit arrête puissamment les flux de ventre excessifs & de sang prise dans du vin austére, & les flueurs blanches des femmes avec partie égale d'yvoire préparé. La dose est de deux dragmes suivant Matthiole. On fait aussi des émulsions dans le crachement de sang avec les Châtaignes. Le fruit du Marronnier d'Inde si commun dans les jardins, ne se mange point ; mais étant séché, rapé & attiré par le nez comme le Tabac à la quantité de deux ou trois pincées, il fait éternuer assez violemment, & peut soulager la migraine, selon l'expérience de M. Chomel. Matthiole dit qu'on fait manger ce fruit avec succès aux chevaux poussifs ; ce qui est confirmé par Clusius, au rapport de Jean Bauhin.

CHAUX VIVE [*Calx viva*] est une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprés : cette pierre avant sa calcination est appellée Pierre à Chaux, *Lapis calcarius*, qui est dure, compacte & grise. La Chaux est un peu corrosive ; elle consume les

chairs baveuſes. On la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infuſion. C'eſt l'eau de Chaux qui eſt déterſive, bonne aux vieilles playes, ſi on les en baſſine, & qu'on applique deſſus des linges trempez en icelle juſqu'à guériſon. Pour la brûlure on bat par exemple deux onces de cette eau avec pareil poids d'huile de chenevis, ou de noix, ou d'olive, ou de lin; & étant en forme de liniment, on en applique ſur la brûlure. Il ſe trouve au deſſus de l'eau dans quoi on a éteint la Chaux, une certaine ſubſtance graiſſeuſe, qu'on appelle la crême de Chaux vive; ſi on en frotte les bords des ulcéres chancreux ou des cancers ulcérez, la partie corrompuë du Cancer ſe conſomme, & la partie ſaine demeure. On fait diverſes autres préparations avec la Chaux qu'il ſeroit trop long de rapporter ici.

CHELIDOINE, ou Eclaire grande [*Chelidonium majus*] eſt une plante qui ſe trouve par tout le long des chemins & contre les vieilles murailles. Elle eſt chaude & deſſiccative, fort déterſive, atténuante, & d'une ſaveur acre & amére: elle purge la bile par les ſelles & par les urines, & elle éclaircit la vûe; par cette raiſon on s'en ſert dans la jauniſſe & dans les obſtructions de la rate & des uretéres. On dit que cette herbe miſe ſur la plante du pied à nud guérit la jauniſſe. Sa racine eſt eſtimée bonne pour réſiſter au venin. Le vin dans quoi on a mis infuſer cette racine hachée menu devient jaune; & étant bû par ceux qui ont la jauniſſe, les guérit infailliblement: on peut adoucir ce vin avec des raiſins paſſés, qui ſont pareillement bons à cette maladie: en un mot il n'y a point de remede plus ſpécifique dans la jauniſſe jaune & noire que le

ſuc, l'infuſion, la décoction, & toutes les autres préparations de cette plante, ſur tout ſi on y ajoûte le Mars. La racine de grande Eclaire tenuë dans la bouche & mâchée appaiſe la douleur des dents. Le ſuc jaune de la plante eſt bon pour les verruës, ſi on les en frotte ſouvent, comme auſſi aux dartres & à la gratelle. Cette plante eſt bonne pour appliquer ſur les vieux ulcéres & ſur les playes pourries qu'elle mondifie. Frétagius écrit que cuite dans du vinaigre elle a guéri & préſervé toute ſeule pluſieurs perſonnes de la peſte. On en diſtille une eau qui eſt fort eſtimée, & fort en uſage pour les maladies des yeux.

CHELIDOINE, ou Scrophulaire petite, [*Chelidonium minus, ſeu Scrophularia minor*] eſt une petite plante qui croît dans les lieux humides & marécageux. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, réſolutive, apéritive, propre pour les maladies de la rate, pour le ſcorbut, pour la jauniſſe, pour le flux des hémorroïdes, & pour en appaiſer les douleurs. Ses racines écraſées & infuſées du ſoir au matin dans du vin blanc le rendent très-bon pour la gravelle & pour la pierre de la veſſie, ſi on en continuë l'uſage. Solenander ne ſçauroit aſſez loüer la petite Chelidoine contre toutes ſortes d'hémorroïdes, tant pour en arrêter le flux immodéré, que pour appaiſer la douleur, & en guérir la tumeur. La racine deſſéchée ſe met infuſer dans la boiſſon des malades; & l'eau diſtillée, ou le ſuc, ou l'huile, ou le beurre frais dans quoi on a fait cuire toute la plante concaſſée, s'appliquent ſur la partie affligée. On porte auſſi les racines de cette plante attachées au bas de la chemiſe dans un noüet de linge, tant pour ſe préſerver des hémorroïdes,

que pour en appaiſer la douleur.

CHESNE [*Quercus*] eſt un gros & grand arbre qui croît dans les foreſts. Les feüilles & l'écorce du Cheſne ſont aſtringentes, réſolutives, propres pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes étant employées en fomentation chaudement. Elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction par la bouche. Le gland du Cheſne eſt auſſi employé dans la Médecine. On le doit choiſir gros, bien nourri, on en ſépare l'écorce, & on le fait ſécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y eſt ſujet. On le réduit en poudre ſubtile pour s'en ſervir. Il eſt aſtringent, propre pour appaiſer la colique venteuſe, & les Flamans en avalent dans du vin pour guérir les coliques que la biére leur cauſe. Il eſt bon pareillement pour les trenchées des femmes nouvellement accouchées, & pour tous les cours de ventre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Les glands & leurs cupules ſont éprouvez dans la dyſſenterie, ſur tout étant toréfiez. La décoction des feüilles de Cheſne bûë arrête le vomiſſement de ſang, les pertes de ſang des femmes, & diſſout le ſang grumelé. Le *fungus* ou champignon du Cheſne arrête l'hémorragie du nez & des playes reduit en poudre, comme celui du Bouleau, & il eſt très-excellent dans la dyſſenterie, étant ſeulement infuſé dans la boiſſon. L'eau diſtillée des feüilles de Cheſne eſt ſouveraine dans la dyſſenterie deſeſpérée. Le Guy de Cheſne eſt eſtimé après celui de Coudrier contre l'épilepſie, & avalé en poudre dans un œuf frais cuit mollet, c'eſt un excellent remede contre les pertes de ſang des femmes. La

poudre de mouſſe de Cheſne attirée par le nez comme le Tabac en arrête l'hémorragie.

CHEVAL [*Equus*] eſt un grand animal à quatre pieds aſſez connu. Sa femelle eſt appellée Cavale ou Jument, *Equa*, & le Poulain ou jeune Cheval eſt appellé en Latin *Equulus*. Le lait de la Cavale eſt eſtimé propre pour l'épilepſie, pour la phthiſie, pour l'aſthme, pour la toux. Les verruës & duretez calleuſes appellées *Lichenes*, leſquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des Chevaux, étant coupées au printems, reçûës par le bas en forme de parfum, ſont ſpécifiques contre la ſuffocation de matrice, priſes en forme de poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme guériſſent le mal caduc, & le calcul des reins. La fiente crue ou brûlée arrête les hémorragies appliquée extérieurement; & la fiente fraîche de Cheval infuſée dans demi ſeptier de vin blanc ſur les cendres chaudes au poids de quatre onces pendant quelques heures, & enſuite paſſée par un linge avec expreſſion, eſt un remede éprouvé contre la pleuréſie, & contre la colique, ſi on fait avaler cette colature au malade au commencement de la maladie, & qu'on le couvre bien enſuite pour le faire ſüer. On ſe ſert auſſi de la même maniére de la fiente de Mulet. La poudre de la corne du pied du Cheval calcinée au feu, incorporée avec du beurre frais, & appliquée ſur les hémorroïdes, en appaiſe promptement la douleur. Les morceaux de corne qu'on ôte en parant le pied d'un Cheval, deſſéchez, réduits en poudre, & pris juſqu'à une dragme, ſont excellens contre la dyſſenterie, ſuivant Agerius. La même corne frite avec du beurre, & avalée étoit le ſe-

cret de Vanhelmont contre la même dyſſenterie ; mais il ne faut pas prendre, ſelon le même Auteur, la corne d'un Cheval fougueux , parce qu'elle feroit plus de mal que de bien.

CHEVAL MARIN, ou Hippopotame [*Hippopotamus, ſeu Equus Marinus*] eſt un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf, qui ſe tient ordinairement dans le Nil en Egypte, & en pluſieurs lieux de l'Afrique. Il a de grandes dents qui ſont ſpécifiques contre toutes ſortes d'hémorragies tant internes qu'externes, priſes en poudre ſuivant les expériences de Mindererus, confirmées par le Docteur Michaël, qui a délivré une femme d'un flux deſeſpéré des hémorroïdes avec une ſeule priſe de la poudre de ces dents : les anneaux qui en ſont faits, guériſſent les convulſions ou retirement des nerfs étant mis aux doigts des pieds ou des mains. La dent du Cheval Marin, ou un anneau fait d'icelle, attachez à quelque partie du corps, guérit les hémorroïdes, tant celles qui ſont ouvertes, que celles qui ne le ſont pas ; & pour ſe préſerver de la goutte crampe, quand on y eſt ſujet, il faut entourer la jambe à nud avec des grains faits de dent de Cheval Marin enfilez enſemble, ou d'un morceau de la peau du même animal au deſſous du genou en maniére de jarretiére. La poudre de la même dent attirée par le nez en forme de Tabac, en arrête l'hémorragie, & mêlée avec de l'huile d'olive, & appliquée ſur les playes, elle les guérit.

CHEVRE [*Capra.*] Voyez Bouc, page 43.

CHEVREFEUILLE [*Caprifolium*] eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces ; l'un dont la tige perce les feüilles, appellé en Latin *Capri-*

folium Italicum; & l'autre dont la tige ne les perce pas, qu'on appelle *Caprifolium Germanicum*: l'un & l'autre Chevrefeüilles croissent dans les jardins, dont on se sert pour couvrir des berceaux, a cause que ses branches s'étendent beaucoup. Ils sont apéritifs, déterſifs, vulnéraires, desſiccatifs, propres pour la toux, pour l'aſthme, pour les maladies de la rate étant pris intérieurement. On s'en sert aussi extérieurement pour les vieux ulcéres, & pour emporter les taches du visage. L'eau diſtillée des fleurs fortifie les nerfs, soulage l'aſthme, la toux & la palpitation du cœur. Le suc des feüilles eſt d'une grande efficacité dans les playes de la tête & du crane. Les bayes rouges du Chevrefeüille cueillies meures en Automne, pilées & mises en digeſtion au bain-marie, ou dans du fumier de cheval se résoudent en une liqueur balsamique admirable pour guérir les playes récentes, mais non pas les ulcéres.

CHICORE'E SAUVAGE [*Cichorium ſylveſtre*] eſt une plante qui croît le long des chemins, aux lieux incultes; on la cultive aussi dans les jardins; elle eſt hépatique, rafraîchiſſante, desſiccative, apéritive, diurétique, atténuante, abſterſive: on l'employe dans les obſtructions du foye & dans les fiévres. On donne un petit verre de suc crud de Chicorée sauvage, ou quatre onces de son eau diſtillée aux premieres approches de l'accès, ce qui les guérit ordinairement en deux ou trois prises.

CHIEN [*Canis*] eſt un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'especes aſſez connuës. Le Chien appliqué vif sur le ventre fait paſſer la colique; & la goutte même paſſe au Chien, lorſ-

qu'il léche la partie affectée. L'embrocation ou l'immersion des membres paralytiques dans une décoction de chiens entiers les fortifie. La tête ou le crane du Chien en poudre ou calciné desséche les ulcéres, guérit les maladies du fondement, les rhagades & les tumeurs des testicules. Un maniaque a été guéri pour avoir mangé dans ses repas durant quelques jours de la cervelle de Chien rôtie ou cuite. La graisse de Chien n'a point sa pareille dans la phthisie, on la mange sur du pain en forme de beurre, ou bien on la mêle avec les alimens. La fiente de Chien qu'on appelle vulgairement *Album Græcum*, est dessiccative, abstersive, discussive, apéritive; elle sert à rompre les abscès, & à déterger les ulcéres, & par conséquent elle est propre dans la dyssenterie. Ettmuller assure avoir guéri une femme à demi-morte d'une perte de sang rebelle à tous autres remedes par une prise de fiente de Chien en poudre : elle remédie extérieurement à l'esquinancie soufflée dans la gorge, aux ulcéres malins saupoudrée, elle amollit les tumeurs dures en emplâtre, elle purge les eaux des hydropiques enduite sur le ventre. Elle efface les verruës mise dessus en cendres seule, ou mêlée avec de l'huile Rosat. Le bon *Album Græcum* doit être ramassé en Juillet d'un Chien nourri d'os sans le laisser boire, ou très-peu. Il faut qu'il soit blanc, pur, & sans puanteur. L'urine de Chien emporte les verruës, & déterge les ulceres humides, & les ordures de la tête. La cendre des dents du Chien enduite aux mâchoires avec du miel facilite la sortie des dents des petits enfans. La peau de Chien bien passée sert à faire des gants qui calment les demangeaisons des mains, & ramol-

liſſent les nerfs retirez. Le poil de Chien mis dans la morſure de l'animal la guérit ſpécifiquement. Le léchement de Chien déterge & adoucit merveilleuſement les vieux ulcéres des jambes, & a guéri ſouvent des playes, où d'autres remedes avoient été inutiles.

CHIEN-DENT [*Gramen*] eſt une plante qui ſe trouve par tout, mais particulierement dans les terroirs arides & ſablonneux ; ſa racine eſt fort en uſage dans la Médecine. On doit choiſir la plus groſſe, la mieux nourrie, récente, blanche, mondée de ſes filamens, cueillie en May ou en Septembre. Elle eſt rafraîchiſſante, deſſicative, apéritive par les urines, un peu aſtringente par le ventre. On l'employe pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, & pour tüer les vers des enfans étant priſe en décoction. On diſtille une eau de cette racine au mois de May, on en lave le ventre des petits enfans pour arrêter la diarrhée ; priſe par dedans, elle tuë les vers, & elle arrête les grandes hémorragies.

CHOCOLAT [*Succolata*] eſt une pâte ſéche, dure, aſſez peſante, de couleur brune, rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & réjoüiſſant, à laquelle on donne diverſes formes. Le Cacao qui eſt une eſpece d'amande qui croît en Amérique à un petit arbre appellé Cacavate, fait la baſe du Chocolat, qui convient à l'eſtomac froid, à la poitrine, à la toux, au crachement de pus, au vertige, pour fortifier le baume de la vie. Il nourrit beaucoup, & les Anglois en font boire le matin à leurs gens avant de les mettre au travail ; & ils en demeurent ſi vigoureux, qu'ils pourroient demeurer tout le jour

ſans boire & ſans manger. Comme il nourrit & fortifie l'eſtomac, il eſt bon dans l'hectiſie & dans l'atrophie : pris dans du lait il eſt excellent contre le ſcorbut , & c'eſt le remede ordinaire des Anglois. On mange du Chocolat en tablettes , & on en prépare une liqueur délicieuſe & nourriſſante en la maniere ſuivante. Mettez dans une Chocolatiere une pinte d'eau commune meſure de Paris , approchez-la du feu , & quand elle boüillira, mettez-y quatre onces de bon Chocolat rapé , & autant de ſucre en poudre, couvrez le vaiſſeau , & laiſſez boüillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant ſur le feu avec un moulinet fait exprès qu'on tournera dedans la Chocolatiere; éloignez-la enſuite du feu, & laiſſez digérer ou mitonner la matiére un autre bon quart d'heure , & même demi-heure ; puis l'ayant encore remüée avec le moulinet pour la faire mouſſer , verſez-la dans des taſſes. Il faut la boire auſſi chaude qu'on peut la ſouffrir. Quelques-uns ajoûtent dans la boiſſon du Chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais , afin qu'elle mouſſe davantage , & pour la rendre plus nourriſſante. On ſe ſert auſſi aſſez ſouvent de lait au lieu d'eau pour le même deſſein.

CHOU [*Braſſica , ſeu Caulis*] eſt une plante potagére aſſez connuë , dont il y a pluſieurs eſpeces qu'on cultive dans les jardins. Les feüilles de Chou ſont chaudes ſans acrimonie , deſſicatives & vulnéraires , ſur tout le rouge , qui eſt le plus uſité en Médecine , ſoit qu'on diſtille le ſuc dans les playes ou ulcéres , ſoit qu'on applique les feüilles deſſus après les avoir un peu froiſſées : on les applique auſſi ſur le côté pour calmer la douleur de la pleuréſie. Les Choux lâ-

chent le ventre par leur partie la plus ſubtile ou la plus ſaline, & ils le reſſerrent par leur partie terreſtre : ainſi le premier boüillon des Choux eſt un peu laxatif, & le dernier eſt aſtringent. Les choux rouges ſont pectoraux & propres pour la phthiſie. La ſemence des Choux eſt bonne contre les vers. La ſaumure des Choux confits eſt bonne contre la brûlure. On fait un Looch de Chou rouge excellent pour l'aſthme, & pour les autres maladies de la poitrine & des poumons.

CIGUE [*Cicuta*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces, la grande, & la petite qui a moins de force & de vertu que la grande. Toutes deux croiſſent dans les lieux ombrageux, dans les prez. La Ciguë eſt fort réſolutive, propre pour les ſchirres, pour les loupes naiſſantes, pour les duretez de la rate, du foye, du méſentére étant appliquée ſur la tumeur. On en fait entrer dans les compoſitions de pluſieurs onguens & emplâtres. On ne doit jamais s'en ſervir intérieurement, parce qu'elle eſt un poiſon.

CINABRE, ou Vermillon [*Cinabaris*] eſt ou naturel, ou artificiel; le naturel ſe trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres peſantes, brillantes, rouges, en Eſpagne, en Hongrie, en Allemagne, en France; celui d'Eſpagne eſt eſtimé le meilleur. Il faut choiſir le plus peſant, le plus net, le plus rouge, & le plus brillant; car plus il eſt haut en couleur, & plus il contient de vif-argent. Le Cinabre artificiel eſt fait avec trois parties de Mercure crud, & une partie de ſouffre mêlez & ſublimez enſemble dans des pots ſublimatoires par un feu gradué. Il faut le choiſir en belles pierres, fort peſantes, brillantes, à longues & belles aiguilles, nettes,

Choix.

Choix.

& d'une belle couleur rouge-brune. Ce Cinabre ayant été broyé long-temps ſur le porphyre, il ſe réduit en une poudre fine d'une belle couleur ; c'eſt ce qu'on appelle *Vermillon*, dont on ſe ſert en peinture, & à rougir la cire d'Eſpagne ; il entre auſſi dans la compoſition des emplâtres. Les Cinabres ſont employez pour l'épilepſie, pour l'aſthme. On s'en ſert extérieurement dans les pommades pour la gratelle, pour les dartres. On les employe auſſi en fumigation pour exciter le flux de bouche.

Vertus.

CIRE [*Cera*] eſt une matiére dure, huileuſe, jaune, qui ſe trouve dans les ruches des Abeilles; elle eſt émolliente & réſolutive. On s'en ſert dans les emplâtres, dans les cerats, dans les onguens. La Propolis, ou Cire vierge eſt une maniére de Cire groſſiére, ou une glu qui ſe trouve à l'entrée des alvéoles ; elle doit être jaune, odorante, & ſemblable au Storax & au Galbanum : elle ſe manie & file comme le maſtic. Elle eſt chaude, abſterſive, attractive ; elle ſert à tirer les corps étrangers, elle digére les duretez, appaiſe les douleurs, cicatriſe les ulcéres deſeſpérez, & remédie aux toux invétérées en forme de parfum. La Cire verte eſt une Cire blanche ramollie avec un peu de Térébenthine, & teinte avec du verd-de-gris broyé ; elle eſt propre pour les cors des pieds. La Cire rouge eſt de la Cire blanche ramollie avec un peu de Térébenthine, & rougie avec de la poudre de racine d'Orcanette, ou bien avec du Vermillon. Les Commiſſaires s'en ſervent pour appoſer leurs ſcellez. Elle eſt réſolutive appliquée extérieurement.

Cire verte.

Cire rouge.

CITRONNIER [*Citrus*] eſt un petit arbre

toûjours verd, que l'on cultive dans les Pays chauds. On se sert en Médecine principalement de son fruit appellé Citron, lequel avec sa chair & son écorce est le contre-poison de toute sorte de venin. L'écorce du Citron, & particuliérement sa partie extérieure jaune, est propre pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau ; sa partie blanche est lithrontriptique, & convient au calcul. Hoefferus tire de cette écorce, & des bayes d'Alkekenge une eau néphrétique très-salutaire. Le suc du Citron est cordial, rafraîchissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour désaltérer, pour résister au venin. La semence est cordiale, chasse les vers, & déterge les humeurs grossiéres. Le Citron est un excellent antiscorbutique, & plusieurs scorbutiques se sont guéris a force de manger des Citrons. Les Hollandois ont coûtume d'avoir dans leurs Vaisseaux plusieurs bouteilles de suc de Citron, lorsqu'ils navigent vers les Indes Orientales, pour se préserver du scorbut. Le vinaigre d'écorce de Citron est bon pour appliquer sur les pouls, & pour présenter au nez dans les maladies malignes.

CITROUILLE [*Citrullus*] est une plante assez connuë, qu'on cultive dans les jardins potagers. La chair de la Citroüille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour tempérer la chaleur des entrailles prise en décoction. Sa semence s'employe mondée, ou non mondée; c'est une des quatre grandes semences froides ; elle est diurétique, apéritive & anodine ; & son usage principal est à déterger les reins & la vessie, & à éteindre la chaleur de la bile & du sang. On l'employe dans les émulsions, dans

des boüillons & dans des décoctions.

CLOPORTES [*Aselli, seu Millepedæ*] sont des petits insectes plats qui naissent dans les caves, dans les celliers, & autres semblables lieux humides, sous des pierres ou des vaisseaux pleins d'eau. Les Cloportes sont de parties ténuës, digestives, atténuatives, abstersives, apéritives. On s'en sert principalement pour résoudre le tartre mucilagineux du corps, pour lever les obstructions des viscéres, & par conséquent dans la jaunisse, dans l'asthme, & dans l'appetit diminué par les matiéres visqueuses de l'estomac; pour la pierre dans une décoction de pois chiches rouges, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les écroüelles, pour les cancers. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme de leur poudre donnée avec du vin, ou quelque eau néphrétique. On en avale aussi de toutes entieres nouvellement tuées depuis quatre jusqu'à douze pour les cancers, ou demi scrupule de leur poudre dans du boüillon, & on en continuë l'usage tous les jours une fois. On donne aussi les Cloportes intérieurement pour les ulcéres, tant des parties internes que des externes malins & phagédéniques, & pour les playes récentes & invétérées; & Riviere rapporte une belle expérience faite sur un grand ulcére guéri par l'usage interne des Cloportes. On écrase les Cloportes récentes, & on les applique en cataplasme sur la gorge pour l'esquinancie: on les donne encore intérieurement en poudre pour les maladies des yeux.

CLYSTERE, ou lavement [*Clyster, seu Enema*] est un remede ou injection liquide qu'on introduit dans les intestins par le moyen

d'une ſeringue pour les rafraîchir, pour lâcher le ventre, pour humecter & amollir les matiéres, pour arrêter le flux de ſang, le cours de ventre, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine, ou pour remédier à quelqu'autre maladie. Ce remede eſt très-ſalutaire, quand il eſt donné à propos; mais pluſieurs perſonnes en abuſent en s'accoûtumant à en prendre tous les jours, car ils rendent leur ventre pareſſeux & incapable de faire de lui-même ſes fonctions, ils rendent leur tempérament délicat; ils ont le teint blême, & ſont plus ſuſceptibles des maladies que les autres. *Nota.*

CLYSTERE *aſtringent, ou reſſerrant.* Prenez feüilles de Plantain, Boüillon blanc, & Bourſe de Paſteur, de chaque deux poignées: Roſes rouges, une poignée, faites-en décoction en eau ferrée, c'eſt-à-dire, où on aura éteint par pluſieurs fois une bille d'acier rougie au feu, & dans une chopine de cette décoction coulée, vous y diſſoudrez un jaune d'œuf.

CLYSTERE *émollient & laxatif.* Prenez Mauve, Guimauve, Pariétaire, Violiers, Poirée, & Mercuriale, de chaque une poignée, faites-les bien cuire dans deux pintes ou plus d'eau de riviére, après coulez-les & diſſolvez dans une chopine de la colature, trois onces de Miel commun bien écumé.

CLYSTERE *pour la colique.* Les Lavemens faits avec l'urine & le ſuif d'une groſſe chandelle y ſont très-bons; mais ils ſeront encore meilleurs, ſi on y peut mettre un demi ſeptier de vin d'Eſpagne.

CLYSTERE *pour la dyſſenterie.* Faites boüillir deux roignons de mouton dans une pinte d'eau

commune, que vous ferez réduire par l'ébullition à une chopine, pour la donner en clystére au malade qui guérira.

CLYSTERE *pour rafraîchir.* Il faut prendre une livre de veau coupé par petits morceaux, le mettre avec de l'eau dans un petit coquemar de deux pintes, & faire réduire le tout par l'ébullition à une pinte, pour faire deux clystéres. On en prend un le soir en se couchant, trois heures au moins aprés le souper; & le second le lendemain, s'il ne fait point chaud, car l'eau de veau ne se garde point. Ce remede fait de très-bons effets.

COIGNASSIER, ou Coignier [*Cydonia Malus*] est un petit arbre, dont il y a trois especes; deux domestiques qui portent des Poires-coins & des Pommes-coins, & un sauvage qui porte des Coins qui ne tiennent ni de la Pomme ni de la Poire. Les Coins sont stomachiques, refrigératifs, dessiccatifs, astringens & nourrissans. On les employe pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour aider à la digestion, pour le vomissement, le hoquet & la relaxation de l'estomac. Le suc de Coin injecté dans les playes de mousquet empoisonnées ne manque point d'en ôter le poison; & Forestus rapporte que plusieurs Soldats mourans dans la Guerre des Turcs, après avoir été blessez par des fléches empoisonnées, même très-légerement, un vieux Medécin fit appliquer sur ces blessures de la chair de Coin un peu mâchée qui les guérissoit immanquablement sans qu'il fût besoin d'autres remedes. La semence de Coin donne un mucilage propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour le crachement de sang, pour les ulcéres du poumon, pour les

les hémorroïdes. On s'en ſert en gargariſme contre l'aridité & ſéchereſſe de la langue, en clyſtére pour appaiſer la douleur des hémorroïdes. On tire ce mucilage avec de l'eau Roſe pour guérir l'ophthalmie, les crevaſſes des mammelles, & les brûlures. La décoction des feüilles paſſe pour un aſtringent inſigne. On confit les Coins, on en fait un Rob, une Gelée appellée Cotignac, un ſyrop, une huile.

COLLYRES [*Collyria*] ſont des remédes deſtinez particulierement pour les maladies des yeux. Ils ſont ſecs ou liquides.

COLLYRE *bleu.* Prenez douze onces d'eau de chaux vive filtrée par le papier gris, diſſolvez-y une dragme de ſel armoniac pulvériſé, verſez la diſſolution dans une baſſine de cuivre, vous l'y laiſſerez pendant une nuit, ou juſqu'à ce qu'ayant rongé une petite partie du cuivre, elle ſoit devenuë bleuë, filtrez-la, & la gardez comme un des meilleurs remédes qu'on puiſſe préparer pour toutes les maladies des yeux. Elle les nettoye de leur ſanie, elle deſſéche les petits ulcéres qui y viennent, elle en conſume les taches, les ongles & les cataractes.

COLLYRE *de M. Brunet.* Prenez une dragme d'Aloës hépatique, une once & demie de vin blanc, autant d'eau de roſes blanches; l'Aloës étant pulvériſé, on le mettra dans une phiole avec le vin blanc & l'eau de roſes; on poſera la phiole ſur le ſable chaud, & on y laiſſera la matiére en digeſtion pendant douze heures, puis on filtrera la liqueur. Ce Collyre eſt recommandé pour la gale qui ſe forme ſur les paupiéres; il déterge, & il deſſéche: on en imbibe un linge qu'on applique deſſus.

COLLYRE *de M. Charas.* Prenez de la Magnésie Opaline en poudre très-subtile, de la Tuthie préparée, & du sel de Saturne, de chaque vingt-quatre grains, ou un scrupule, des eaux distillées d'Euphraise, de Fenoüil, de Roses, & de grande Eclaire, de chaque une once; mêlez le tout ensemble pour composer un Collyre pour l'usage en cette sorte : ayant fait tiédir de ce Collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux plusieurs fois par jour; on y trempe aussi de petites compresses qu'on applique sur les yeux, sur tout pendant la nuit, & qu'on remoüille de tems en tems du même Collyre, dont on continuë l'usage suivant le besoin. M. Charas dit en avoit vû très-souvent de merveilleux effets, tant pour dissiper la rougeur & les inflammations des yeux, que pour en consumer les tayes, sur tout dans leur commencement.

COLLYRE *sec pour les tayes des yeux.* Prenez des Limaçons gris des vignes, mettez-les sécher dans un pot de terre neuf dessus un four, ou dedans, après que le pain en aura été tiré, mettez-les en poudre, dont vous soufflerez souvent dans l'œil affecté.

COLOPHONE [*Colophonia. seu Pix Græca*] est une Térébenthine cuite, dont il y a deux especes: la premiere & la meilleure est de la Térébenthine fine qu'on a fait boüillir ou cuire dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit devenuë solide, blanche & cassante. Elle est fort apéritive, résolutive, détersive, consolidante, sarcotique. On en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour la gravelle. On peut aussi s'en servir très-commodément dans les emplâtres, à cause qu'elle se dissout dans les choses grasses &

huileuses. La seconde qui est appellée Arcançon ou Bray sec, dont nous avons parlé ci-dessus n'a pas tant de vertu que la premiére.

COLOQUINTE [*Colocynthis*] est une plante des Indes qui rampe comme le Concombre des jardins ; elle porte des fruits du même nom qui sont ronds, ovales en forme de Poires ou de Pommes. Il y a une grande & une petite Coloquinte, la derniere est la femelle & en usage. On doit choisir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnuës, bien séchées, légéres, se brisant aisément, très-améres. La Coloquinte séparée de ses semences est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*, Pulpe de Coloquinte, qu'on employe souvent dans la Médecine. Elle purge violemment par les selles ; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiére des parties les plus éloignées. On s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apopléxie, la léthargie, pour la gale, la vérole, la goutte sciatique, pour les rhumatismes : on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections. Choix.

CONCOMBRE de jardin [*Cucumis*] est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, connuë de tout le monde. Le Concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli ; mais étant boüilli il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempére l'acrimonie des humeurs, il modére le trop grand mouvement du sang. On l'employe dans les boüillons, dans les lavemens. La chair de Concombre appliquée sur la tête est un reméde éprouvé contre la phrénésie. Sa semence est une des quatre grandes semences froides, laquelle est abstersive,

apéritive, diurétique, adouciſſante, humectante, & d'un grand uſage dans les émulſions, pour la pleuréſie & la phrénéſie.

CONCOMBRE ſauvage [*Cucumis ſylveſtris, Aſininus dictus*] eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges groſſes, rampantes à terre, remplies de ſuc, rameuſes, veluës, portant des feüilles ſemblables à celles du Concombre cultivé, mais plus petites & plus blanchâtres. Son fruit eſt gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une olive. Pour peu qu'on le touche en le preſſant quand il eſt mûr, il ſe creve par la pointe, & il élance avec violence ſon ſuc & ſes ſemences par tout le viſage. On tire par expreſſion le ſuc de ce fruit mûr, & on le fait épaiſſir ſur le feu en conſiſtence d'extrait; c'eſt ce qu'on appelle *Elaterium.* Il le faut choiſir le plus vieux & le plus amer, comme le meilleur. C'eſt un purgatif hydragogue très-violent, mais bon pour purger les hydropiques, principalement les aſcitiques; l'expérience ayant fait voir qu'il tire ſpécifiquement les eaux de la cavité de l'abdomen. Le ſuc récemment exprimé du Concombre ſauvage eſt ſouverain pour ramollir les tumeurs dures, diſſiper les ſchirres, & réſoudre les écroüelles; il entre par cette raiſon dans les onguens & les cataplaſmes qu'on ordonne contre les ſchirres & les duretez de la rate, & en général contre toutes lés tumeurs difficiles à réſoudre. Le ſuc ſeul de Concombre ſauvage appliqué ſur les écroüelles y eſt excellent, ainſi que le cataplaſme des feüilles du même Concombre pilées.

CONFECTION *contre les vers.* On pulvériſera enſemble une once de *Semen contra*, & de-

mi-once de Rhubarbe, d'une autre part demi-once de Sublimé doux, on mêlera les poudres, & on les incorporera dans demi-livre de ſyrop de Pourpier, qu'on aura fait cuire en conſiſtence de miel, pour faire une Confection qu'on gardera pour le beſoin dans un pot de fayance, ou de verre, & non dans un vaiſſeau de métal, à cauſe du mercure qui pourroit s'y altérer. Elle eſt propre pour tüer les vers, & pour les évacuër doucement; elle empêche auſſi leur génération. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Cette Confection doit toûjours être donnée en bol, & jamais en potion, de peur que le Sublimé qui eſt peſant ne demeure dans les dents, & ne les ébranle. *Nota.*

CONFITURES, ou Condits [*Condimenta, ſeu Conditus*] ont été inventées en intention de conſerver les parties des végétaux dans leur vertu, de maintenir le bon goût des uns, & de corriger l'âpreté des autres, tant pour les uſages de la Médecine, que pour le délice de la bouche. Quand on veut confire les plantes, ou leurs parties, il faut les choiſir bien nourries, & en leur vigueur. Si, par éxemple, on veut confire les racines, on doit les tirer de terre au printems avant qu'elles ayent pouſſé leur tige; car alors leur vertu eſt moins diſſipée, & elles ſont mieux nourries, plus ſucculentes & plus tendres. Les fleurs doivent être cüeillies, quand elles ſont encore en bouton, & la plûpart des fruits avant leur entiére maturité. *Nota.*

MANIERE *de confire les Racines d'Eryngium, & autres.* Les Racines d'*Eryngium*, ou Chardon à cent têtes doivent être cueillies au commencement du printems, & dès que l'herbe

commence à paroître : il les faut bien laver, en ôter les superfluitez, les fendre pour en ôter le cœur, & les faire boüillir dans une quantité raisonnable d'eau nette, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment attendries. Il faut alors les tirer de l'eau, les étendre sur un linge blanc, & avec ce linge en bien sucer & essuyer l'humidité, puis les peser, & prendre un semblable poids de sucre fin, & le faire cuire avec la décoction de ces racines, en l'écumant de tems en tems, jusqu'à ce que le sucre ait acquis une consistence un peu plus épaisse que celle des syrops ordinaires. On mettra alors ces racines dans un pot de terre vernissé, & on y versera dessus le syrop tout chaud, quelques jours après on versera par inclination ce syrop dans une bassine, & on le recuira à petit feu, jusqu'à ce qu'il ait acquis la même consistence qu'il avoit la premiére fois, puis on le versera chaudement dans le pot sur les racines ; quelque tems après si le syrop se trouve encore décuit, on le recuira pour la troisiéme fois, & on le versera encore chaudement sur les racines ; & lorsque le tout sera bien refroidi, on couvrira bien le pot, & on gardera cette Confiture pour le besoin. Si enfin ce syrop avoit besoin d'être récuit pour la quatriéme fois, on y procedera de même qu'auparavant. La racine d'*Eryngium* est apéritive & diurétique : elle est aussi fort amie de l'estomac, du foye & de la rate ; on peut la manger seule, ou user du syrop dans lequel elle est confite, ou la mêler dans des opiates, ou dans d'autres remédes.

Nota. L'Exemple de cette racine peut servir pour confire celles d'Angélique, d'Aunée, de Bourrache, de Buglose, de Chausse-trape, de Chico-

sée sauvage ; de grande Consoude, de Scorsonére, & de plusieurs autres plantes, à toutes lesquelles on ôtera les superfluitez, & non la petite écorce de dessus, dans laquelle très-souvent la plus grande vertu de la racine est renfermée ; mais on se contentera seulement de les bien laver. On pourra confire entieres celles qui n'ont point de corde dure dans le cœur, & qui ne sont pas bien grosses, & couper en tranches celles qui sont plus grandes & plus charnuës, comme par éxemple celles d'Aunée, soit qu'elles ayent une corde dans le cœur, soit qu'elles n'en ayent point. *Nota.*

CONSERVES [*Conserva*] leur matiére ordinaire sont les fleurs, & quelquefois les feüilles, les racines & les fruits des végétaux : elles different des Confitures ou Condits en leur consistence ; car elles sont préparées en pâte, au lieu que les Condits sont des fruits ou des racines cuits entiers, ou coupez par parties dans le sucre. Le nom de Conserve leur a été donné justement, puisqu'elles ne sont faites que pour conserver les parties des végétaux dans toute leur bonté. On en fait de deux sortes, une liquide, & l'autre solide. La liquide est préférable à la solide, parce qu'il y entre moins de sucre ; mais la solide est quelquefois plus agréable au goût. On va donner des modéles de l'une & de l'autre.

CONSERVE *d'Ache solide.* On cueillera deux onces des sommitez d'Ache les plus tendres, lorsque la plante est dans sa vigueur ; on les hachera menu, & on les battra dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pulpe, qui étant mise dans la bouche, s'y fonde.

On fera cependant cuire douze onces de ſucre blanc dans de l'eau juſqu'à conſiſtence de ſucre Roſat ; on y mêlera hors du feu l'Ache pilée, puis ayant remis le mélange ſur un petit feu, on le fera deſſécher juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez dur, on le jettera alors par morceaux ſur du papier oint d'huile d'amande douce, c'eſt la Conſerve d'Ache qu'on gardera dans une boëte. Elle eſt propre pout exciter le crachat, pour fortifiér les poumons, pour faciliter la reſpiration, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine & les mois, & pour réſiſter au venin. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

Nota. QUAND on voudra faire une Conſerve d'Ache réguliere liquide, moins agréable au goût que la ſolide, mais plus efficace, on procedera comme nous allons dire en la Conſerve de Capillaires.

CONSERVE *de Capillaires.* Cette Conſerve doit être préparée dans les lieux où l'on a le véritable Capillaire, & où il a beaucoup d'odeur & de vertu, comme en Languedoc, en Provence, en Canada. On aura du véritable Adianthum, du Politric, du Cétérac; on en ſéparera le pédicule, & ce qu'il y aura de dur, on inciſera les feüilles, on les pilera dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte; on y mêlera alors le double de leur poids de ſucre blanc, on pilera encore le mélange, & l'on en fera une Conſerve qu'on mettra dans un pot pour la garder. C'eſt un bon reméde pour les maladies de la poitrine, de la rate. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à une demi-once.

Nota. COMME les Capillaires n'ont guéres de ſuc, il ne s'y rencontre quelquefois pas aſſez d'humi-

dité pour liquéfier le sucre, il faut alors y mêler un peu de syrop de Capillaires. Il vaut mieux laisser fermenter cette Conserve à l'ombre qu'au soleil, depeur que la chaleur ne la desséche plûtôt que de la faire fermenter.

Les Conserves de sommités d'Absinthe, de feüilles d'Alleluya, d'Euphraise, de Cochlearia, de Fumeterre, de Lierre terrestre, de Marjolaine, de Marrube blanc, de Mélisse, de Menthe, de Ruë, de *Scordium*, de Tamaris, &c. se font de la même maniere que celle de Capillaires ci-dessus. *Nota.*

CONSERVE *de fleurs de Pas d'Asne.* On aura des fleurs de Pas d'Asne belles & récemment cueillies dans leur vigueur au commencement du printems, on les mondera de leurs queuës, on en prendra demi-livre qu'on pilera long-tems dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pâte; on y ajoûtera une livre de sucre blanc en poudre, on battra encore le mélange jusqu'à ce qu'il soit bien lié. C'est la Conserve de Tussilage; on la mettra dans un pot où il restera un tiers de vuide, on bouchera le pot, & on l'exposera quelques jours au soleil, pour faire fermenter la Conserve. C'est un bon remede pour les maladies de la poitrine, pour le rhume, pour la phthisie, pour l'asthme; elle excite le crachat. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

On prépare de la même maniere les Conserves de fleurs de Bétoine, de Genest, d'Hyssape, de Muguet, d'Oeillet, de Pescher, de Primevere, de Rosmarin, de Ros Solis, de Sauge, de Soucy, de Tillau. *Nota.*

CONSERVE *de fruits de Cynorrhodon, dits*

Gratecu. On aura trois ou quatre livres de fruits de *Cynorrhodon* bien rouges, des plus gros, lorsqu'ils sont en leur maturité, on les ouvrira avec un couteau, on en ôtera les pepins & le coton qui sont dedans, on les mettra dans une terrine, & on les humectera avec de bon vin blanc, on couvrira la terrine, & on la mettra à la cave, on l'y laissera deux ou trois jours, ou jusqu'à ce que le fruit se soit amolli, on l'écrasera alors dans un mortier de marbre, & on en tirera la pulpe par un tamis renversé, on y mêlera le double de son poids de sucre blanc en poudre, on mettra le mélange dans une terrine sur un petit feu, & on le fera cuire ou dessécher, l'agitant continuellement avec une espatule, jusqu'à ce qu'il soit en consistence convenable; c'est la Conserve de *Cynorrhodon.* Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine; on s'en sert pour la gravelle, elle fortifie le cœur. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

CONSERVE *de racine d'Aunée.* On prendra la quantité qu'on voudra de racines d'Aunée, on les coupera par morceaux, on les mettra boüillir à petit feu dans ce qu'il faudra d'eau en un pot de terre couvert jusqu'à ce qu'elles soient molles, on les retirera alors de la décoction, & on les pilera dans un mortier de marbre, on les passera par un tamis; & ayant pesé la pulpe, on fera cuire dans la décoction le double de son poids de sucre blanc jusqu'à consistence de sucre Rosat; on le retirera du feu, & l'ayant laissé un peu refroidir, on y démêlera la pulpe, remuant avec une espatule jusqu'à ce que la Conserve soit froide; on la renversera dans un pot, & on la

gardera. C'eſt un bon remède pour les maladies de la poitrine, elle excite le crachat : on peut s'en ſervir dans l'aſthme, parce qu'elle atténuë & diſcute les phlegmes qui embaraſſent les fibres du poumon. Elle fortifie l'eſtomac, elle excite l'appétit, elle réſiſte au venin, elle guérit la gravelle. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

On peut préparer de la même maniere les Conſerves de toutes les racines moëlleuſes, comme celles d'Althæa, de grande Conſoude & autres ſemblables. *Nota.*

Quand on veut connoître ſi le ſucre eſt cuit en conſiſtence de ſucre Roſat, il faut tremper une eſpatule dedans ; & ſi en la retirant il ſe fait de longs filamens, il eſt comme il faut. Si après que le mélange eſt fait, la Conſerve eſt trop liquide, il faut la mettre deſſécher ſur un petit feu, en la remuant toûjours. On pourra la renverſer toute chaude dans le pot, mais il faut l'y laiſſer réfroidir à découvert ; car ſi on la couvroit étant encore chaude, l'humidité qui s'en éleve en vapeur ſeroit contrainte de retomber deſſus, & elle la feroit moiſir ; au lieu qu'en la laiſſant refroidir découverte ſans la remüer, il ſe formera deſſus une petite croute qui aidera à la conſerver. *Nota.*

CONSERVE *de Roſes molle.* On aura des boutons de Roſes rouges avant qu'ils ſoient épanoüis, on en ſéparera avec des ciſeaux la partie blanche, qu'on appelle *Onglets*, on peſera une livre des boutons ainſi mondez, on les fera boüillir quelques boüillons dans environ trois livres d'eau commune, on coulera la liqueur, exprimant légérement les Roſes ; on pilera ces

Roſes qui ſeront amollies dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient en pulpe, & qu'elles ſe délayent entiérement dans la bouche; on fera cependant cuire dans la décoction coulée deux livres de ſucre blanc juſqu'à conſiſtence d'Electuaire, & l'on y mêlera exactement hors du feu avec un biſtortier les Roſes pilées, on remettra la baſſine ſur un très-petit feu, & en agitant continuellement la Conſerve, on en fera conſumer doucement l'humidité juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtence raiſonnable, puis on la mettra dans un pot pour la garder. Elle eſt propre pour modérer la toux, pour arrêter les hémorragies, le vomiſſement, les cours de ventre, pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour aider à la digeſtion. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à trois. Elle entre ordinairement dans les épithemes ſolides.

Nota. On prépare auſſi des Conſerves de Roſes pâles, & de Roſes muſcates; mais en celles-là il ne faut point de feu, parce qu'il détruiroit leurs parties volatiles en qui conſiſte leur vertu; il ſuffit de les piler dans un mortier de marbre avec le double de leur poids de ſucre. Elles lâchent le ventre; mais en vieilliſſant elles perdent beaucoup de leur qualité. Les Roſes muſcates dans les Pays chauds ſont fort purgatives.

CONSERVE *de Roſes ſolide.* On mettra ſécher des Roſes rouges mondées de leurs onglets au ſoleil le plus ardent, afin qu'étant ſéchées en peu de tems, elles conſervent leur couleur, qu'elles perdroient en partie, ſi l'on employoit trop de tems à les faire ſécher. On en pulvériſera ſubtilement une once, on mêlera dans la poudre avec une eſpatule de bois environ demi-

dragme d'eſprit de vitriol, qui rend la Conſerve plus belle; on fera cuire douze onces de ſucre fin dans quatre onces d'eau de Roſes juſqu'à conſiſtence de tablettes, on le retirera du feu, & l'on y incorporera avec une eſpatule de bois la poudre de Roſes vitriolée; quand la matiére ſera preſque refroidie, vous la jetterez par morceaux ſur un marbre, ou ſur un papier oint d'huile d'amandes douces, pour la laiſſer durcir, puis on la gardera dans une boëte en lieu ſec; c'eſt la Conſerve de Roſes ſolide ou ſéche. On lui attribuë les mêmes vertus qu'à la Conſerve de Roſes liquide, mais elle n'en a pas tant. Elle eſt bonne pour les délicats, car le goût en eſt agréable. On la porte dans la poche, afin d'en pouvoir uſer ſouvent pour le rhume, pour fortifier l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre.

CONSOUDE GRANDE [*Conſolida major, ſeu Symphytum magnum*] eſt une plante qui croît aux lieux humides, le long des ruiſſeaux, dans les prez: les fleurs ſont purpurines ou blanches; elle eſt tempérée entre le chaud & le ſec, & une des principales vulnéraires: elle eſt mucilagineuſe, incraſſante, & même inciſive; ce qui fait connoître qu'elle eſt composée de parties mixtes. Sa racine eſt conſolidante, propre pour la phthiſie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de ſang, pour la dyſſenterie, pour agglutiner les playes, pour les fractures ou diſlocations, pour les hernies. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. L'uſage externe eſt pour arrêter le ſang & l'hémorragie des playes qu'elle réünit: elle eſt bonne étant concaſſée pour appliquer ſur les bubons & les charbons peſtilentiels. Ses feüilles, ſes fleurs & ſes ſemences

ſont vulnéraires, auſſi-bien que ſa racine.

COQ DE JARDIN [*Coſtus hortorum, ſeu Mentha Græca*] eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, qui a une odeur forte & agréable : ſon goût eſt amer & aromatique. Elle eſt deſſiccative, apéritive, atténuante, diſcuſſive, abſterſive, & utérine ; elle provoque les mois, fortifie le foye, réſiſte à la malignité de l'*Opium* & des autres poiſons ; elle fortifie le cerveau & les nerfs, elle chaſſe les vers, elle eſt bonne au vertige, à l'apopléxie, à l'aſthme, à l'hydropiſie, à la jauniſſe, à la gravelle & difficulté d'urine. La doſe eſt juſqu'à deux dragmes, ſpécialement de la racine. Cette plante entre dans les potions vulnéraires avec ſuccès ; & ſon odeur avec ſa ſaveur aromatiques font juger qu'elle poſſede les mêmes vertus que l'Abſinthe.

COQ, Oyſeau [*Gallus*] Poule [*Gallina*] ſont deux Oyſeaux domeſtiques fort connus. La Poule noire coupée vive par le milieu s'applique utilement toute chaude ſur la tête dans la phrénéſie, dans la céphalalgie, dans le délire, dans le tranſport du cerveau, dans les fiévres malignes, dans l'apopléxie, dans la léthargie ; ſur les morſures des bêtes venimeuſes, ſur les charbons peſtilentiels pour attirer le venin, & ſur les playes récentes pour étancher le ſang. Une Poule ou un Coq plumez vifs autour du fondement, & appliquez ſur des bubons & morſures venimeuſes en attirent le venin, mais ils en meurent. La membrane intérieure du géſier de la Poule étant ſéchée & pulvériſée, eſt employée pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour arrêter le vomiſſement & le cours de ventre, pour exciter l'urine, & pour le calcul. La

dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme dans un véhicule convenable à la maladie. La graisse de la Poule amollit les duretez, elle adoucit, elle résout. La coquille de l'œuf de Poule desséchée & mise en poudre est apéritive, & propre pour la gravelle : la dose est de demi-dragme à une dragme. Le gosier de Coq torréfié & desséché pris le soir avant souper dans du vin, empêche de pisser au lit involontairement. Le boüillon fait avec un vieux Coq est restaurant & nourrissant. Le blanc d'œuf de Poule battu jusqu'à ce qu'il devienne en écume & en eau, convient aux inflammations, sur tout à celles des yeux, pour arrêter le sang, pour aglutiner les playes & les fractures avec le Bol. Le jaune d'œuf est astringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dyssentetie & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs, dans les cataplasmes. Deux jaunes d'œufs durcis mangez avec du vinaigre rosat arrêtent les diarrhées les plus violentes, selon l'expérience de Vanhelmont, & de plusieurs autres après lui. On tire une huile par expression des jaunes d'œufs durcis, dont on donnera ci-après la préparation & les vertus. La fiente de Poule a les mêmes propriétez, mais moins efficacement que celle de Pigeon ; elle est spécique à la jaunisse, à la colique, au calcul, & à la suppression de l'urine.

COQUES DE LEVANT [*Coccula, seu Cocci Orientales*] sont des petits fruits, ou des bayes grosses comme des pois, de couleur obscure, presque rondes, qu'on nous envoye séches des Indes Orientales. Ces fruits doivent être choisis nouveaux, assez gros & pesans, bien nourris. On *Choix.*

les pulvérise, & on les mêle avec du beurre pour chasser les poux ; on en frotte la tête en commençant par la racine des cheveux, & en montant jusqu'au sommet. Ils enyvrent & endorment tellement les poissons qui en ont mangé, qu'ils paroissent comme morts, & on les prend facilement. Riviere recommande ces fruits contre la goutte en cette sorte. Prenez Coques de Levant & Myrrhe, de chaque parties égales, mêlez-les avec du vinaigre, & les appliquez en cataplasme sur la partie malade.

CORAIL [*Corallum, seu Corallium*] est une plante pétrifiée qu'on trouve cachée sous les roches creuses en plusieurs endroits de la Mer Mediterranée. Il y en a de trois especes, une rouge, la plus estimée de toutes pour la Médécine, une blanche, & une noire. On doit choisir le Corail rouge compacte, uni, poli, luisant, haut en couleur. Le Corail est dessiccatif, réfrigérant, astringent ; il fortifie le cœur, l'estomac, le foye, purifie le sang, résiste à la peste, aux venins & aux fiévres malignes ; il préserve les enfans de l'épilepsie, si avant que de rien prendre étant nouveaux nez ; on leur en fait avaler le poids de dix grains en poudre dans le lait de leur mere, ce qui est confirmé par Arnault de Villeneuve & Camille Leonard. On prépare le Corail en le broyant sur le marbre en poudre impalpable, afin qu'il soit plus aisé à dissoudre ; & l'on donne de ce Corail préparé pour arrêter les dyssenteries, les diarrhées, les flux d'hémorroïdes & de menstruës, les autres hémorragies, & toutes autres maladies qui sont causées par une acrimonie d'humeurs, parce que c'est un alkali qui en surmonte la malignité.

Choix.

Vertus.

CORALLINE

CORALLINE [*Corallina, seu Muſcus marinus*] eſt une eſpece de mouſſe qui ſe trouve attachée dans la Mer à des roches, à des coquillages à des pierres. On doit la choiſir entiere, nette, de couleur verte, blanchâtre, d'une odeur aſſez forte: Elle eſt réfrigérative, deſſiccative, aſtringente & incraſſante ; elle eſt célébre par ſa vertu à tüer & à chaſſer les vers ; & Matthiole aſſure en avoir vû jetter plus de cent à un enfant après avoir pris une dragme de Coralline ; elle chaſſe les vapeurs, arrête les cours de ventre, & excite les mois. La priſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme.

Choix.

Vertus.

CORIANDRE [*Coriandrum*] eſt une plante dont la ſemence eſt en uſage dans la Médecine. Il la faut choiſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, nette, bien ſéche, blanchâtre, de bonne odeur, & de bon goût. Elle eſt chaude, deſſiccative, aſtringente, & célébre dans la relaxation de l'eſtomac ; on en prend à la fin des repas pour faire bonne bouche, fermer l'eſtomac, & arrêter les rots & les vapeurs qui montent à la tête, aider à la digeſtion, & chaſſer les vers. On a crû fort long-temps qu'elle avoit quelque choſe de malin, & pour ôter cette prétenduë mauvaiſe qualité, on la macéroit dans du vinaigre avant de s'en ſervir ; mais préſentement on ſe mocque de cette correction.

Choix.

Vertus.

CORMIER, ou Sorbier [*Sorbus*] eſt un grand arbre rameux qu'on cultive dans les jardins : ſon fruit appellé *Corme*, ou *Sorbe* ne meurit point ordinairement ſur l'arbre ; on le cueille en Automne, & on le met ſur de la paille, où il devient mou, doux & agréable au goût, & bon à manger. Les Sorbes ſont réfrigératives, deſ-

ſiccatives & aſtringentes ; elles ſont propres, principalement avant leur maturité, pour arrêter le vomiſſement, les hémorragies, les cours de ventre, & extérieurement pour refermer les playes en forme de poudre, les ayant fait deſſécher au ſoleil ou au four. On les confit avec du miel.

CORNE DE CERF [*Coronopus*] eſt une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on mange en ſalade. Elle eſt aſtringente par le ventre, apéritive par les urines, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, bonne pour la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour atténuer la pierre, pour déterger & conſolider les playes.

CORNOUILLER, ou Cornier [*Cornus*] eſt un arbre qu'on cultive dans les jardins. Ses fruits appellez *Cornoüilles*, ou *Cornes* ſont réfrigératifs, deſſiccatifs, aſtringens, & ils conſtipent, partant ils conviennent aux diarrhées & aux dyſſenteries. On fait deſſécher ces fruits, puis on les pulvériſe. La doſe eſt juſqu'à une dragme, mais ils vallent mieux en décoction qu'en poudre.

COUDRIER, ou Noiſettier [*Corylus, ſive Nux Avellana*] eſt un arbriſſeau qui croît dans les bois, dans les hayes, & qu'on cultive auſſi dans les jardins. Les Noiſettes les plus groſſes, les meilleures, & les plus eſtimées ſont celles qu'on appelle *Avelines*; on les apporte du Lionnois. Elles ſont pectorales, nourriſſantes, aſtringentes, propres pour reſſerrer le ventre, & exciter les urines. Une livre d'Avelines concaſſées & infuſées dans deux pintes de vin blanc, lui donnent la vertu de guérir les hydropiques qui

en font leur boiſſon ordinaire, ce qui a été éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès. Le Guy de Coudrier eſt ſouverain pour l'épilepſie, & ſpécialement contre l'épilepſie des enfans, où il eſt préférable même au Guy de Chêne. La priſe eſt d'un ſcrupule à demi-dragme ou une dragme en poudre, ou en rapure. La coquille eſt aſtringente, & quelques-uns l'ordonnent en poudre dans la dyſſenterie. Amatus Luſitanus, cent. 7. cur. 78. dit qu'un homme qui rendoit par la verge des petites pierres rouges en urinant, fut guéri en mangeant des Avelines à l'entrée de tous ſes repas; & il apporte pluſieurs exemples d'autres malades qui ſe ſont préſervez du calcul en mangeant ainſi des Avelines. Les chatons du Noiſettier ſont aſtringens, & propres pour les cours de ventre.

COURGE, ou Calebaſſe [*Cucurbita*] eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, groſſes comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agripant à des perches par ſes tenons. Il y en a pluſieurs eſpeces qu'on cultive dans les jardins. La ſemence de Courge eſt du nombre des quatre grandes ſemences froides, & on l'employe mondée ou non mondée, comme les autres. Le fruit eſt humectant, rafraîchiſſant, adouciſſant, & a les mêmes proprietez que le Concombre, tant à l'égard de ſa ſemence, que de ſa ſubſtance. Les feüilles vertes appliquées ſur les mammelles des nouvelles accouchées, leur font perdre le lait ſelon Matthiole. L'eau diſtillée du fruit avant ſa maturité eſt propre aux inflammations externes des yeux, des oreilles & de la goutte; & priſe intérieurement, elle appaiſe les grandes chaleurs du

corps. Son ſuc par expreſſion fait la même choſe. La chair de Courge pilée cruë, & appliquée, appaiſe les inflammations, & guérit les brûlures.

CRAPAUD [*Bufo, ſive Rubeta*] eſt un animal hideux aſſez connu; il eſt ou aquatique, ou terreſtre: le dernier eſt le plus uſité en Médecine, à cauſe qu'il contient plus de ſel volatile que le premier. On perce au mois de Juillet les Crapaux par la tête ou par le cou avec un bâton pointu, puis on les laiſſe ſécher à l'air pour l'uſage tant interne qu'externe, parce qu'après ſa mort il n'eſt plus venimeux, non plus que la vipére. Kiperus faiſoit ſécher les Crapaux à l'ombre, il leur coupoit la tête, & jettoit les inteſtins, puis il réduiſoit le reſte en une poudre très-ſubtile, dont il faiſoit prendre le poids de douze ou quinze grains au malade d'hydropiſie aſcite avec autant de ſucre avec un merveilleux ſuccès. On en peut donner juſqu'à trois ou quatre fois, pourvû qu'on mette trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque priſe, à cauſe que le remède eſt violent. Schroder aſſure avoir guéri parfaitement un hydropique deſeſpéré avec la poudre de Crapaud. Le Crapaud deſſéché s'applique du côté du ventre ſur les charbons peſtilentiels, aprés avoir été un peu macéré dans du vinaigre, pour en attirer le venin; ce qu'il fait ſi heureuſement, qu'on le voit gonfler. Il entre pareillement dans les Amulettes qu'on porte pour chaſſer la contagion de l'air; & il arrête immanquablement l'hémorragie du nez, ſi on l'applique derriere les oreilles, ou ſi on le tient ſerré dans la main juſqu'à ce qu'il s'échauffe, ſi on le met ſous l'aiſſelle, ou ſi on le pend au cou du ma-

ſade. La cendre ou la poudre du Crapaud deſſéché ſemée ſur la partie, a la même efficacité. Cette même cendre, ou le Crapaud deſſéché pendu au cou dans un noüet, enſorte qu'il touche la foſſette du cœur, guérit ſûrement l'incontinence d'urine cauſée par le déchirement du col de la veſſie dans l'accouchement des femmes. La poudre de Crapaud ſe fait par la trituration ſimple de l'animal deſſéché ; mais les Crapaux calcinez ſont meilleurs. Faites boüillir trois ou quatre Crapaux jettez vifs pendant une heure dans une livre & demie d'huile d'olive, coulez l'huile, & la gardez pour ôter les taches du viſage, & pour déterger les ulcéres invétérez.

CRAYE BLANCHE [*Creta*] eſt une terre dure & blanche fort commune en Champagne. Elle eſt deſſiccative, abſterſive, emplaſtique ; on la donne quelquefois intérieurement dans l'ardeur d'eſtomac, ou le *Soda* dans de l'eau de Pourpier, ou en Trochiſques. Son uſage externe eſt pour deſſécher les playes & les ulcéres. La Craye priſe en poudre juſqu'à une dragme dans du lait de Chévre, ou dans du vin, tuë puiſſamment les vers, & les empêche de monter.

CRAYE ROUGE, ou Rubrique, eſt une eſpece de terre rouge ou de Craye dont les Charpentiers teignent leur corde pour marquer au juſte ce qu'il faut couper de bois. Elle eſt deſſiccative & aſtringente : on s'en ſert dans le crachement de ſang & dans les emplâtres vulnéraires & deſſiccatifs ; appliquée deſſus les playes, elle les déterge & les deſſéche.

CRESSON D'EAU [*Naſturtium aquaticum*] eſt une plante qui croît le long des ruiſſeaux, aux marais, proche les fontaines. Elle eſt chaude

& deſſiccative, atténuante & apéritive. Son uſage principal eſt dans la gravelle, dans l'opilation de la rate, du foye, de la matrice, & dans le ſcorbut, dont elle eſt le reméde ſpécifique; elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration; elle eſt meilleure verte que ſéche, parce que ſon ſel volatile ſe diſſipe aiſément; elle guérit la gratelle, ſi on s'en frotte; on s'en ſert dans les errhines pour provoquer l'éternuëment. Le ſuc de Creſſon eſt bon pour conſumer le polype auſſi-bien que celui de Pied de Veau & de Morelle.

CRESSON DE JARDIN, dit Alenois [*Naſturtium hortenſe*] eſt une plante qu'on cultive dans les jardins pour mettre dans les ſalades. On ſe ſert en Médecine de ſa feüille & de ſa ſemence; l'une & l'autre eſt chaude & deſſiccative, atténuante, apéritive, abſterſive; l'uſage principal eſt dans l'enflure de la rate, le ſcorbut & le tartre mucilagineux des poumons. La ſemence fait ſortir la rougeole. On broye cette ſemence avec du ſain-doux pour frotter & guérir la tête, & les autres parties galeuſes. Le Creſſon Alenois eſt ſpécifique contre les vers, & ſpécialement contre ceux du péricarde, ſuivant Hartman. Gabelchoverus rapporte qu'une fille fut guérie des vers du cœur par l'uſage des boüillons dans quoi on mettoit du ſuc de Creſſon & d'Ail, & macérer du Raifort ſauvage.

CRISTAL DE TARTRE. Faites boüillir dans beaucoup d'eau telle quantité de Tartre blanc qu'il vous plaira juſqu'à ce qu'il ſoit fondu, paſſez la liqueur chaudement par une chauſſe d'hypocras dans un vaiſſeau de terre, & faites évaporer ſur le feu environ la moitié de l'humidité;

mettez le vaiſſeau en un lieu frais pendant deux ou trois jours, il ſe formera aux côtez des petits Criſtaux que vous ſéparerez ; faites encore évaporer la moitié de ce qui reſtera d'humidité, & remettez le vaiſſeau à la cave comme devant, & il ſe fera de nouveaux Criſtaux; continuez ainſi juſqu'à ce que vous ayez tiré tout vôtre Tartre. Il faut faire ſécher les Criſtaux au ſoleil, & les garder. Le Criſtal de Tartre eſt purgatif & apéritif, il eſt propre pour les hydropiques, pour les aſthmatiques, & pour les fiévres tierces & quartes. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes dans du boüillon, ou dans une autre liqueur appropriée. Quand on veut prendre le Criſtal de Tartre en ſubſtance, il faut le mettre en pilules ou en bolus avec quelque choſe de liquide, ou bien le faire boüillir dans une liqueur, mais il faut boire la liqueur bien chaude; car autrement le Criſtal de Tartre ſe précipite au fond de l'écuelle.

CUBEBES [*Cubebæ*] ſont des petits fruits aromatiques qu'on nous apporte des Indes. On doit choiſir les Cubebes récentes, groſſes, bien nourries, aromatiques & acres au goût. Elles ſont chaudes & deſſiccatives ; elles atténuent, diſcutent & fortifient les viſcéres, ſur tout le cerveau. On en mange à jeun pour remédier au vertige, au manque de mémoire, & aux autres affections de la tête : elles ſont ſpécifiques pour l'eſtomac qu'elles délivrent de ſes mucoſitez acides par le moyen de leur ſel abſterſif & pénétrant ; elles excitent l'appetit, & elles corrigent la mauvaiſe haleine. *Choix.* *Vertus*

CUCUPHES [*Cucuphæ*] ſont des bonnets piquez garnis de poudres céphaliques, qu'on

applique sur la tête des malades pour fortifier le cerveau. Les demi-cucuphes ne différent qu'en grandeur, car ils sont remplis des mêmes remédes ; ils sont faits pour ceux qui ont la migraine, ou quelqu'autre maladie qui ne tient qu'une partie du cerveau.

CUCUPHE, ou *Bonnet piqué pour réjoüir & fortifier le cerveau.* Prenez clous de Girofle, Canelle, *Calamus aromaticus, Schœnanthum*, Iris, Marjolaine, Romarin, Bétoine, Sauge, Stoechas, de chaque une dragme, Bayes de Laurier, Storax, Benjoin, *Tacamahaca*, de chaque demi-dragme; on pulvérisera grossiérement toutes ces drogues, on épandra la poudre également dans du coton cardé, qu'on envelopera de toile ou de taffetas pour en former un bonnet ; on le piquera par petits quarrez, afin que la poudre demeure en état. Ce Bonnet piqué est propre pour réjoüir & fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, léthargie, paralysie, apopléxie ; il raréfie par ses parties subtiles, qui entrent par les pores du crâne, la pituite trop condensée, & il lui donne quelquefois cours par le nez ou par la bouche. On peut ajoûter quatre grains d'Ambre, & autant de Musc aux drogues ci-dessus pour ceux qui ne sont pas sujets aux vapeurs.

CUMIN [*Cuminum*] est une espece de Carvi qu'on cultive en l'Isle de Malthe, d'où on envoye ici la semence séche, laquelle est chaude & *Vertus.* dessiccative ; elle atténuë, digére, résout, discute, & convient à la colique venteuse, au vertige ; elle excite l'urine. On doit la choisir ré- *Choix.* cente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & désagréable.

CUSCUTE, ou Goutte de Lin [*Cuscuta*]

eſt une plante qui croît ſur les autres herbes, particulierement ſur l'Ortie, le Lin & le Houblon. On ſe ſert de l'herbe avec ſes fleurs, ſur tout de celle qui croît ſur le Lin. La ſemence entre dans certaines compoſitions pour la rate. Cette plante eſt dédiée à la rate & au foye; elle eſt chaude, ſéche, abſterſive, ſubaſtringente & apéritive, elle corrige l'humeur mélancholique, & convient à la gale, à la jauniſſe noire, & aux obſtructions du foye & de la rate. L'eau diſtillée de toute la plante eſt merveilleuſe contre les rougeurs du viſage. Langius fait un ſyrop de Cuſcute éprouvé dans les fiévres chroniques. Comme la Cuſcute tire les vertus de la plante à laquelle elle eſt attachée : celle qui vient ſur le Lin eſt plus humide que les autres eſpeces : celle qui croît ſur le Geneſt convient à la rate : celle du Thym appellée *Epithyme*, purge par les ſelles & par les urines ; & celle de deſſus le Houblon eſt ſalutaire aux maux de rate.

CYPRE'S [*Cupreſſus*] eſt un grand arbre toûjours verd, qui s'éleve en pyramide, qui croît dans les bois montagneux, & qu'on cultive dans les jardins. Celui qui croît aux Pays chauds rend de la réſine par les inciſions qu'on fait à ſon tronc. Les noix de Cyprès ſont fort aſtringentes, propres pour la dyſſenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, pour le crachement de ſang, la diarrhée, le flux d'urine involontaire, priſes en poudre à la doſe d'un gros. Le bois & les feüilles ſont auſſi fort aſtringens ; mais on ne les employe point en Médecine. La fumée qui en ſort quand on les brûle, chaſſe les moucherons. On dit que mis dans les habits, ils empêchent que les vers ne s'y engendrent.

D

DE'COCTION [*Decoctio*] se fait ou pour dissoudre les substances actives & utiles des mixtes dans une liqueur appropriée, ou pour cuire & ramollir les mixtes, ensorte qu'on en puisse tirer les pulpes. Pour procéder par ordre, lorsqu'il faudra faire une Décoction de plusieurs médicamens, on commencera par les plus solides, tels que sont les bois ; après on mettra les racines & les écorces, ensuite les fruits, après eux les herbes, les bayes & les semences, les fleurs seront réservées pour la fin. On rapera, on écrasera, ou on incisera bien menu les bois, les racines & les écorces, on fendra les fruits, on incisera les herbes, on brisera les bayes & les semences, & on mettra les fleurs telles qu'elles sont. Cette regle néanmoins n'est pas si générale qu'elle n'ait ses exceptions ; car un bois de substance rare & spongieuse demandera moins de cuite qu'une racine bien compacte ; l'Orge entier souffre autant de cuite que les bois : d'ailleurs les bois & les racines aromatiques ne peuvent pas souffrir une longue coction sans que les meilleures parties se dissipent : les écorces, les fruits & les semences aromatiques ne demandent qu'une simple infusion ; la racine de Réglisse se met après les herbes, les Capillaires en même tems que la Réglisse, ou immédiatement après ; les semences froides en même tems que les fleurs ; la fleur de Nenuphar souffre presqu'autant de cuite que les herbes.

DE'COCTION *blanche de Sydemham.* On calcinera de la Corne de Cerf en blancheur, on la pulvérisera, & on en mêlera deux onces avec autant de mie de pain blanc, on mettra boüillir le mélange dans trente-six onces d'eau, à la diminution du tiers on coulera la Décoction, & on y dissoudra du sucre fin la quantité qu'il lui faudra pour lui donner un goût agréable; ceux qui n'y en voudront point s'en passeront, car il n'y est pas nécessaire: on pourroit en place de sucre employer du syrop de grande Consoude; il seroit plus convenable dans les maladies dans lesquelles on donne cette Décoction, qui est en usage en Angleterre. Elle est propre pour la dyssenterie, pour la diarrhée, tenesme, crachement de sang, toux séche. Il faut en user à son boire ordinaire.

DE'COCTION *déterſive pour les lavemens.* Prenez Orge entiér, Son maigre, feüilles d'Agrimoine, de Renoüée, de Boüillon blanc & de Plantain, de chaque demi-poignée, Roses deux pincées, semence de Lin deux dragmes. On mettra boüillir ensemble dans trois chopines d'eau tous les ingrédiens confusément jusqu'à ce qu'ils soient cuits, on coulera la Décoction avec expression pour s'en servir. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre.

On fait quelquefois les Décoctions déterſives dans du lait, quelquefois dans du boüillon d'une tête de Mouton cuite avec sa peau, & quelquefois dans du boüillon de tripes. *Nota.*

DE'COCTION *émolliente pour les lavemens.* Prenez feüilles de Mauve, Guimauve, Pariétaire, Violier de Mars, Mercuriale, Seneçon, de chaque une poignée; fleurs de Camomille &

de Melilot, de chaque demi-poignée; on incisera les herbes, on les mettra boüillir avec les fleurs dans six livres d'eau jusqu'à la consomption du tiers, on retirera la Décoction de dessus le feu; & quand elle sera presque refroidie, on la coulera. Elle amollit les humeurs, & les dispose à l'évacuation.

Si on veut que la Décoction soit plus rafraîchissante, on y ajoûtera de la Chicorée, du Concombre, de la Laitue, du Pourpier.

DE'COCTION *pectorale, ou stomacale.* Prenez Orge mondé demi-once, Jujubes & Sebestes de chaque une douzaine, Raisins mondez de leurs pepins six dragmes, Figues bien nourries, & Dattes sans noyau de chaque demi-douzaine, feüilles de Scabieuse & de Pulmonaire de chaque une poignée, Hyssope, Polytric, & fleurs de Pas d'Asne de chaque une pincée, Réglisse deux gros; faites la Décoction du tout dans trois chopines d'eau de fontaine réduite en boüillant sur un feu clair aux deux tiers, suivant la maniére ci-après. On fera boüillir un bon quart d'heure l'Orge mondé dans l'eau, puis on y ajoûtera les Dattes, les Raisins, les Jujubes & les Sebestes incisez. On fera boüillir ces fruits avec l'Orge pendant un nouveau quart d'heure, puis on y ajoûtera la Scabieuse, la Pulmonaire & l'Hyssope incisées, on les y fera boüillir un nouveau quart d'heure, après quoy on y ajoûtera la Réglisse raclée & bien écrasée, le Polytric & le Pas d'Asne; & après leur avoir donné un petit boüillon, on ôtera la Décoction du feu, & on la coulera, lorsqu'elle sera à demi refroidie.

DE'NOMINATIONS *usitées en Médecine expliquées.* Lorsqu'on trouve dans quelque recepte

les cinq Racines apéritives ordonnées, il faut prendre celles d'Ache, d'Asperge, de *Bruscus*, ou petit Houx, de Fenoüil & de Persil. Plusieurs autres racines sont aussi apéritives, & aussi en usage que celles-là, comme celles de *Gramen*, ou Chiendent, d'Arrête-bœuf, d'*Eryngium*, ou Chardon-Roland, de Fougere mâle, de Fraisier, de Guimauve; mais il a plû aux Anciens de fixer ainsi ce nombre de cinq racines apéritives.

Les cinq Capillaires sont l'*Adiantum* blanc, appellé *Capillaire de Montpellier*, l'*Adiantum* commun ou noir, le Cétérac, le Polytric, & le *Salvia Vita*, ou *Ruta muraria*. On y ajoûte une sixiéme espece, qui est le *Lingua Çervina*, appellée du vulgaire, *Scolopendre.*

Les herbes émollientes communes sont la Bete ou Poirée, la Branque ursine, la Guimauve, la Mauve, la Mercuriale, la Pariétaire, l'Arroche, le Seneçon, le Violier de Mars, & le Lys.

Les quatre Fleurs carminatives, ou bonnes pour chasser les vents, sont celles d'Aneth, de Camomille, de Matricaire & de Mélilot.

Les trois fleurs cordiales sont celles de Bourrache, de Buglose & de Violette.

Les quatre grandes semences chaudes sont celles d'Anis, de Carvi, de Cumin, de Fenoüil.

Les quatre petites semences chaudes sont celles d'Ache, d'Ammi, de *Daucus* & de Persil.

Les quatre grandes semences froides sont celles de Citroüille, de Concombre, de Courge & de Mélon.

Les quatre petites semences froides sont celles de Chicorée, de Laituë, d'Endive, & de Pourpier.

Les cinq Fragmens précieux sont la Cornaline, l'Emeraude, le Grenat, l'Hyacinthe & le Saphir.

Les Eaux céphaliques qui fortifient le cerveau, sont celles de Basilic, de Jassemin, de Mélisse, de Romarin, de Sarriette, de Sauge, de fleurs de Bétoine, de Calament, de Marjolaine, d'Oeillets, d'Orange, de Pivoine, de Primevere, de Roses, de Stoechas.

Les Eaux ophthalmiques qui remédient aux maux des yeux, sont celles de Chelidoine, de Morelle, de Mouron à fleur rouge, de Fenoüil, de Plantain, d'Euphraise, de Ruë, de Verveine, de fleurs de Bleüets, de Chicorée sauvage, & de Roses.

Les quatre Eaux anti-pleurétiques sont celles de Chardon benit, de Coquelicoc, de Pissenlit & de Scabieuse. On y pourroit joindre celles de Bourrache, de Buglose, de Grateron : au défaut de l'eau de ces trois dernieres plantes, leur jus pris à la quantité d'un verre font suer, & guérissent la pleurésie ; ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

Les Eaux pectorales qui fortifient la poitrine, sont celles de Bourrache, de Buglose, de Coquelicoc, de Capillaires, d'Hyssope, de Marrube blanc, de Scabieuse, de Tussilage, de Violettes.

Les quatre Eaux cordiales sont celles de Buglose, de Chicorée, d'Endive & de Scabieuse. On pourroit y joindre plusieurs autres eaux de la même vertu, comme celles d'Alleluia, de Cerises noires, de Chardon benit, de Mélisse, de *Morsus Diaboli*, d'Oseille, de Scorsonére, de Soucy, d'*Ulmaria*.

Les Eaux aléxitaires qui résistent aux venins & à la peste, sont celles d'Angélique, de Basilic, de Citron, de Geniévre, de Lierre, de Noix vertes, de Gentiane, d'Orange, de Ruë, de *Scordium*, de Scorsonére, de Tormentille; elles sont aussi cordiales.

Les Eaux stomachiques qui fortifient l'estomac, sont celles de Balaustes récentes, de Menthe, de Roses rouges.

Les Eaux hépatiques qui fortifient le foye, sont celles d'Agrimoine, de Capillaires, de Chicorée, de Fumeterre, de Pourpier, de Laceron, de Roses blanches.

Les Eaux spléniques qui fortifient la rate, sont celles de Cuscute, de Muguet, d'*Hemionitis*, de Pommes de Reinette, de Scolopendre, de Tamaris, de Thym, de fleurs de Genest, de Houblon.

Les Eaux néphrétiques qui fortifient les reins, & chassent par les urines les humeurs & phlegmes qui causent les obstructions & la gravelle, sont celles d'Alkekenge, d'Arrête-bœuf, de Chevrefeüille, de Concombre, de Gousses de Féves, de Mauve, de Melons, de Raifort, de Valériane.

L'Eau d'*Ulmaria* provoque la sueur, & celle de Pourpier tuë les vers.

Les trois Huiles stomachiques sont celles d'Absinthe, de Coin & de Mastic. On en trouveroit d'autres qui auroient encore plus de vertu pour fortifier l'estomac, comme celles de Girofle, de Laurier, de *Macis*, de Muscade.

Les trois Onguens chauds sont ceux d'Agrippa, d'Althæa & le Nerval.

Les quatre Onguens froids sont l'*Album Rha-*

sis, le Cerat de Galien, le *Populeum*; & l'Onguent Rosat.

Les quatre Onguens ordinaires aux Chirurgiens sont le *Basilicum* qui digere & meurit, le Verd des Apostres qui mondifie, le Doré qui incarne, & le Blanc qui cicatrise.

Les quatre Farines sont celles de Féves, de Lupins, d'Orge & d'Orobe. On y joint souvent celles de Fenugrec, de Froment, de Lentilles & de Lin.

On ordonne plusieurs fruits au nombre qu'on désigne par *N.* ou par paire désignez *Par.*

Lorsqu'on trouve divers médicamens décrits dans une même recepte, & qu'après quelques-uns on trouve le mot de *ana*, ou *ā ā*, il faut entendre de chacun la quantité ordonnée.

Par *s. a.* ou *ex Arte.* il faut entendre, *suivant les regles de l'Art.*

Par *q. s.* il faut entendre *quantùm satis*, c'est-à-dire, *autant qu'il en faut.*

DOMPTE-VENIN [*Vincetoxicum, seu Asclepias albo flore*] est une plante qui pousse plusieurs tiges pliantes & fléxibles qui croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes & & sablonneux. On ne se sert guéres que de sa racine en Médecine, qui est chaude, médiocrement dessiccative, atténuante, aléxipharmaque, & très-sudorifique. Son principal usage est dans la peste & les maladies venimeuses, dans l'obstruction des mois, dans la palpitation de cœur, la liporhymie. Sa décoction est efficace dans les maladies malignes pour pousser la malignité dehors par les sueurs; c'est aussi un spécifique incomparable dans l'hydropisie ascite & l'*anasarca*, & spécialement dans l'ascite qu'elle guérit

guérit par les ſueurs. La ſemence eſt recommandée contre le calcul. L'uſage externe tant des fleurs, que de la racine & de la ſemence eſt pour mondifier les ulcéres ſordides & malins, les morſures des bêtes venimeuſes, & les ulcéres des mammelles; la priſe de la racine eſt d'une dragme. On diſtille une eau de la plante entiére, & on fait un extrait avec l'eſprit de vin.

DOUCE-AMERE, ou Morelle rampante, [*Dulcamara, ſeu Solanum Scandens*] eſt une eſpece de Morelle qui pouſſe des ſarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds. Elle eſt chaude, fébrifuge, pulmonique, & tuë les vers. Ses feüilles & ſes bayes ſont deſſiccatives, digeſtives, déterſives, réſolutives, propres pour les obſtructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui ſont tombez de haut, ponr diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en décoction, ou autrement. On l'employe en forme de cataplaſme ſur la tumeur des mammelles cauſée par la coagulation du lait: le ſuc efface les taches du viſage.

E

EAUX DISTILLE'ES. Comme la diſtillation des Eaux eſt néceſſaire dans la Pharmacie ordinaire, on va parler ſeulement de celles qui en dépendent.

La diſtillation eſt une raréfaction & une exaltation des parties humides, & les plus eſſentielles des mixtes réduites par le feu en vapeurs, leſquelles étant montées au chapiteau de la cucurbite, & y trouvant du rafraîchiſſement, ſe

condenſent en gouttes qui deſcendent dans le récipient.

On fait les diſtillations, afin de ſéparer les ſubſtances les plus pures des mixtes, & pour les conſerver ſans qu'elles ſe corrompent.

On diviſe les Eaux diſtillées en ſimples & en compoſées : les ſimples ſont celles qu'on tire de la Plante ſans addition, comme l'eau de Plantain, l'eau de Roſes, l'eau d'Oſeille. Les compoſées ſont celles où il entre pluſieurs eſpeces d'ingrédiens, comme l'eau Aléxipharmaque, l'eau de Méliſſe magiſtrale, l'eau vulnéraire. ou d'Arquebuſade, & autres.

On doit autant qu'on peut employer les vaiſſeaux de verre ou de terre pour la diſtillation des eaux ; mais quand ces vaiſſeaux ne ſont pas aſſez grands pour beaucoup de matiére qu'on veut diſtiller à la fois, il faut ſe ſervir de vaiſſeaux de cuivre étamez en dedans.

Il y a deux ſortes de diſtillations, une qui ſe fait *Per aſcenſum*, & l'autre *Per deſcenſum*. La premiére eſt la plus ordinaire, quand on échauffe la matiére par deſſous. La ſeconde eſt quand on met le feu ſur la matiére qu'on veut échauffer, alors la vapeur qui en ſort ne pouvant point s'élever, elle ſe précipite au fond du vaiſſeau.

Comme les Mixtes dont on tire les eaux ſont de différentes ſubſtances, les unes volatiles, & les autres fixes, les unes aqueuſes ou phlegmatiques, les autres ſéches & ſalines, il faut ſe ſervir de moyens différens pour enlever par la diſtillation autant qu'il ſe peut de leurs parties eſſentielles. On donnera des modéles pour y réüſſir.

Les Eaux Diſtillées peuvent être gardées plu-

ſieurs années ſans qu'elles ſe corrompent, parce qu'on en a ſéparé par la diſtillation les ſubſtances fermentables qui pourroient les faire gâter; mais on doit les renouveller toutes les années, à cauſe que la vertu qu'elles ont apportée de la plante ſe détruit beaucoup dans l'hyver.

EAU *Aléxipharmaque*, c'eſt-à-dire, *qui réſiſte au venin, en fortifiant la nature.* On prendra deux onces de Noix avec leurs écorces dans le tems qu'elles ſont bien tendres, comme au mois de Juin, on les écraſera dans un mortier le mieux qu'il ſe pourra, on choiſira les herbes de Chardon benit, de Méliſſe, de Rue, de Scabieuſe, & de *Scordium*, de chaque auſſi deux onces dans leur plus grande vigueur, on les inciſera, & on les pilera juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte, on les mêlera avec les Noix, & l'on mettra le mélange dans une cucurbite de verre ou de grès, on l'humectera avec ce qu'il faudra de bon vin blanc, on couvrira la cucurbite avec ſon chapiteau, on laiſſera la matiére en digeſtion pendant 24. heures, puis on en fera la diſtillation au Bain-Marie, & on gardera l'eau dans une bouteille bien bouchée. Elle eſt propre pour réſiſter au venin, à la malignité des humeurs, pour préſerver de corruption, pour chaſſer par tranſpiration. La doſe eſt depuis une once juſqu'à quatre.

EAU *Alumineuſe de Liébaut.* Prenez ſucs de de Plantain, de Pourpier & de Verjus, de chacun douze onces, mêlez-y douze blancs d'œufs & douze onces d'Alun de roche pulvériſé, mettez le mélange dans un alembic de verre, & en faites diſtiller l'humidité au feu de ſable. Cette Eau eſt fort propre pour nettoyer les playes &

les ulcéres : comme il ne monte que le phlegme de l'Alun par cette diſtillation, pluſieurs veulent rendre l'eau plus forte, y diſſolvant deux dragmes d'Alun.

EAU *Anti-néphrétique.* Prenez deux livres de Pariétaire cueillie à une vieille muraille, & une livre d'Oignons blancs, hachez le tout enſemble, mettez-le dans du vin blanc, laiſſez-le en digeſtion dix ou douze heures, puis faites diſtiller le tout. Prenez trois matins de ſuite demi verre de cette eau à jeun, puis vous én prendrez auſſi une fois chaque mois à jeun dans le déclin de la lune. Uſez ordinairement de boüillons rafraîchiſſans, & vous abſtenez de manger trop ſalé.

EAU *d'Abſinthe.* On aura une bonne quantité d'Abſinthe vulgaire verte, récemment cueillie pendant qu'elle eſt dans ſa plus grande vigueur, on en prendra les feüilles qu'on coupera, & qu'on écraſera bien dans un mortier ; on en emplira environ la moitié d'une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, on fera cependant une forte décoction d'autre Abſinthe, on la coulera toute boüillante, & l'on en verſera ſur l'Abſinthe pilée, ou bien de l'eau diſtillée de la même plante de l'année précédente ce qu'il en faudra pour la bien humecter, de peur qu'elle ne s'attache au fond du vaiſſeau ; on bouchera exactement la cucurbite, & on laiſſera la matiére en digeſtion deux jours, après leſquels on débouchera le vaiſſeau, on le placera dans un fourneau, on adaptera deſſus la tête de more avec ſon réfrigérant, on y joindra un récipient, on lutera les jointures, & par un feu modéré on fera diſtiller environ la moitié de la liqueur, on laiſſera alors refroidir les vaiſſeaux, on les ſéparera,

on exprimera ce qui ſera demeuré dans la cucurbite, & l'on y mettra diſtiller le ſuc comme auparavant, juſqu'à ce qu'il n'en reſte que deux ou trois livres, & on gardera l'eau diſtillée dans des bouteilles bien bouchées.

Elle eſt propre pour inciſer, atténuer la pituite, pour fortifier l'eſtomac, pour exciter l'appétit, pour aider à la digeſtion, pour provoquer les mois, pour abbattre les vapeurs, pour tüer les vers. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à quatre onces.

On peut faire ſécher le marc exprimé, & le brûler avec beaucoup d'autre Abſinthe. On mettra tremper les cendres dans de l'eau chaude pour en faire une leſſive, laquelle étant bien filtrée, on en fera évaporer l'humidité dans une terrine de grès, ou dans un vaiſſeau de verre au feu de ſable, il reſtera un Sel qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée; c'eſt le Sel d'Abſinthe. *Sel.*

Il eſt fort apéritif, propre pour lever les obſtructions du foye, de la rate, du méſentére, pour exciter l'urine, pour la jauniſſe, pour l'hydropiſie, pour les mois retenus. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à demi-dragme, délayé dans de l'eau d'Abſinthe.

On peut clarifier la liqueur demeurée au fond de la cucurbite après la diſtillation, & en faire évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence de miel, ce ſera l'Extrait d'Abſinthe, qui eſt apéritif, & propre pour les maladies hyſtériques. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme délayé dans ſa propre eau, ou pris en bol. *Extra*

On peut faire une eau d'Abſinthe plus ſpiritueuſe que celle qu'on vient de décrire, en arroſant ou humectant l'Abſinthe pilée avec du vin *Not:*

blanc, & la mettant distiller au Bain-Marie, ou au Bain de Vapeur.

Nota. Par les mêmes méthodes on tirera les Eaux, les Essences, les Extraits, & les Sels de toutes les plantes odorantes suivantes; sçavoir l'Ache, l'Armoise, l'Auronne, le Basilic, la Bétoine, la Camomille, le Coq de Jardin, le Cerfeüil, le Calament, le Fenoüil, le Geniévre, l'Hyssope, le Laurier, la Lavande, le Marrube, la Matricaire, le Mélilot, l'Origan, le Pouliot, le Romarin, la Sabine, la Sarriette, le Serpolet, le Persil, la Mélisse, la Menthe, la Marjolaine, la Ruë, la Tanaisie, la Sauge, le *Scordium*, l'Yeble.

EAU *de Bayes de Genievre.* On aura quatre livres de Bayes de Genievre des plus grosses, mûres, nouvelles, ou cueillies dans l'année, on les pilera bien dans un mortier, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre, on versera dessus six pintes d'eau chaude, on placera le vaisseau dans un fourneau, on y adaptera sa tête de more étamée en dedans avec son réfrigérant & son récipient, on lutera les jointures, & on laissera la matiére en digéstion pendant trois jours, on la fera ensuite distiller par un feu de charbon assez fort, il sortira dans le récipient de *Huile.* l'eau spiritueuse & un peu d'Huile qui nagera dessus. Quand le récipient sera plein, on le retirera, & on séparera par le moyen d'un petit coton l'Huile æthérée qui nagera dessus; on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle est propre pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour atténuer la pituite grossiére, pour la pierre, pour exciter l'urine, pour la douleur néphrétique, pour la colique venteuse, pour

tüer les vers, pour résister à la corruption, pour le scorbut. La dose est depuis une goutte jusqu'à six.

L'Eau a les mêmes vertus. Sa dose est depuis une once jusqu'à six.

On peut mettre à la presse ce qui sera demeuré dans la cucurbite ; & ayant passé la liqueur exprimée au travers d'un blanchet, en faire évaporer l'humidité à petit feu jusqu'à consistence de miel épais ; ce sera l'Extrait de Geniévre, que quelques-uns appellent *Theriaca Germanorum.* *Extrait.*

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour exciter l'urine & les mois, pour abbattre les vapeurs, & résister au venin. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On peut encore faire une Eau spiritueuse de Geniévre, en humectant les bayes concassées avec du vin blanc, ou avec de l'eau de vie, & mettant distiller la matiére au Bain-Marie, ou au Bain de Vapeur ; mais alors on ne retirera point d'huile séparée, parce qu'elle aura été rectifiée & dissoute par l'esprit de vin. *Eau spiritueuse.*

On peut distiller de la même maniére tous les Mixtes secs odorans, comme Bayes, Semences & Bois. *Nota.*

On fait aussi un Ratafia de Bayes de Geniévre, dont nous parlerons ci-après.

EAU *de Bluets ophthalmique*, dite *Casse-lunettes.* On aura trois livres de fleurs de *Cyanus*, qu'on appelle *Bluets*, & à Paris *Barbeaux*, récemment cueillies en leur vigueur, on les écrasera avec leurs calices dans un mortier de marbre avec ce qu'il faudra d'eau de neige pour les bien humecter, on les mettra dans une cucur-

bite de verre ou de grès ; & y ayant adapté un chapiteau & un récipient, on laiſſera digérer la matiére par une chaleur lente au Bain-Marie pendant un jour, puis on en fera diſtiller l'humidité, on expoſera quelques jours au ſoleil l'eau diſtillée dans une bouteille débouchée, puis on la gardera.

Elle eſt propre pour les inflammations & pour les autres maladies des yeux ; elle les rafraîchit, & elle en raffermit les fibres. On s'en ſert pour les vieillards, & on l'appelle *Eau de Caſſe-lunettes*, parce qu'en éclairciſſant la vûë, elle empêche qu'on n'ait beſoin de lunettes ; il en faut faire tomber ſouvent quelques gouttes dans les yeux.

EAU *de Canelle.* On choiſira demi-livre de bonne Canelle bien piquante, on la concaſſera, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès, on verſera deſſus trois chopines de bon vin blanc, on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec ſon récipient, on lutera exactement les jointures avec de la veſſie moüillée, on laiſſera la matiére en digeſtion pendant deux jours, on placera enſuite la cucurbite au Bain-Marie, & l'on fera diſtiller toute l'humidité, on aura une Eau blanche qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt bonne pour fortifier le cœur, l'eſtomac & le cerveau ; elle chaſſe & diſſipe les vents, elle aide à la digeſtion : Elle ſe prend depuis une dragme juſqu'à une once.

EAU *de Fraiſes.* On aura quatre ou cinq livres de Fraiſes mûres, on les écraſera bien dans un mortier de marbre, & on les mettra dans une grande cucurbite de verre, qu'on placera au

Bain-Marie, on y adaptera un chapiteau & un récipient, on lutera les jointures, & par un feu assez fort on fera distiller ce qu'on pourra de l'humidité du fruit, & ce sera l'Eau de Fraises.

Elle est bonne pour fortifier le cerveau, le cœur, pour purifier le sang. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

On fait de l'Eau de Fraises par plusieurs autres méthodes : les uns laissent fermenter le fruit écrasé pendant trois ou quatre jours, afin que ses principes s'exhaltent avant la distillation. Les autres humectent leurs Fraises écrasées avec du vin blanc, pour rendre l'eau plus spiritueuse & plus apéritive. Les autres les humectent avec du lait d'Asnesse, pour rendre l'eau plus propre à l'embellissement de la peau.

On peut tirer les Eaux de tous les autres fruits succulens en la maniére de l'Eau de Fraises; sçavoir d'Abricots, de Bayes de Sureau, de Cerises, de *Berberis*, de Citrons, de Citroüilles, de Coins, de Concombres, de Cornoüilles, de Courges, de Figues récentes, de Framboises, de Groseilles, de Melons, de Meures, de bayes de Morelle, de bayes d'Yeble, de Nefles, d'Oranges, de Pommes, de Prunes, de Sorbes, de Pêches. *Nota.*

EAU *de Fray de Grenoüilles.* On ramassera au Printems vers le mois de Mars la quantité qu'on voudra de Fray de Grenoüilles bien pur, qui soit assez condensé ou épais, & qui ait peu d'odeur; l'on en fera distiller l'humidité au Bain-Marie en la maniére ordinaire, & l'on exposera l'eau distillée au soleil pendant sept ou huit jours, puis on bouchera la bouteille.

Crollius décrit une autre maniére de distiller l'Eau de Fray de Grenoüilles sans feu en cette sorte.

On remplira un ou plusieurs sacs de toile de Fray de Grenoüilles bien conditionné, comme devant, on les suspendra, les attachant à quelque poteau, on les y laissera long-tems, & l'on recevra la liqueur claire qui en découlera jusqu'à ce qu'on en ait assez, on mettra cette liqueur dans des bouteilles de verre, & on l'exposera au soleil, elle s'y purifiera, & il s'y fera un sédiment mucilagineux, on séparera l'eau claire par inclination, jettant le sédiment, & on la remettra au soleil pour la faire encore purifier; on continuëra de même jusqu'à ce qu'elle soit claire comme de l'eau commune, alors on la gardera; mais elle ne se conserve pas si long-tems que celle qui est distillée par le feu : à la vérité elle doit être meilleure pour le rafraîchissement & pour l'embellissement de la peau.

L'Eau de Fray de Grenoüilles est fort rafraîchissante, condensante, propre pour les hémorragies, pour calmer la douleur de la goutte, pour les cancers, pour les éréspeles, & pour les autres rougeurs de la peau. On l'applique extérieurement avec des linges, on s'en sert aussi pour décrasser le visage.

Nota. On distille comme le Fray de Grenoüilles le Lait, la Cervelle humaine, le Sang, le Miel, la Manne, la Fiente de vache au mois de May, dont l'eau est appellée de *Millefleurs*; l'Urine, l'eau de Pluye, la Rosée de May.

EAU *de Gentiane composée.* On aura une livre & demie de racine de Gentiane bien choisie, on la coupera par petits morceaux, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès avec cinq onces & demie de feüilles & fleurs de petite Centaurée écrasées, on versera dessus douze livres

d'excellent vin blanc, on bouchera bien le vaisseau, & on le placera dans du fumier chaud, ou au Bain-Marie tiéde, pour y laisser la matiére en digestion pendant huit jours, ensuite on débouchera la cucurbite, on adaptera dessus un chapiteau de verre avec son récipient; & ayant luté exactement les jointures, on fera distiller la liqueur au feu de sable, & on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est fébrifuge, propre pour résister au venin, pour purifier le sang. La dose est depuis demi-once jusqu'à trois onces.

EAU *de la Reyne de Hongrie simple.* On aura des fleurs de Romarin nouvellement cueillies en leur vigueur, & on remplira la moitié d'une cucurbite de verre, on versera dessus de l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il surpasse de deux doigts les fleurs, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, & on laissera la matiére en digestion pendant trois jours; ensuite y ayant adapté un récipient, & luté exactement les jointures, on fera la distillation au feu de sable, & on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

Elle est bonne pour la paralysie, apopléxie, léthargie, palpitations, maux de cœur & d'estomac. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois. On s'en sert aussi extérieurement pour le mal de dents, la brûlure, humeurs froides, contusions, pour fortifier & raffermir les membres débilitez, pour les vapeurs, étant mise au nez, aux tempes, aux poignets, & pour la gangréne.

Quelques-uns mêlent avec les fleurs des feüilles de Romarin pilées & écrasées pour rendre l'eau plus forte. Il ne faut pas pousser le feu trop *Nota.*

fort dans cette diſtillation, de peur que l'eau qui eſt tout eſprit ne ſorte par les jointures, & que les fleurs ne s'attachent au fond de la cucurbite, & ne donnent à l'eau une odeur d'empyreume,

Quand on aura fait diſtiller environ les deux tiers de la liqueur, il ſera à propos de faire ceſſer le feu, de laiſſer refroidir les vaiſſeaux, de les ſéparer, de mettre à la preſſe ce qui ſera demeuré dans la cucurbite, pour en tirer la liqueur, qu'on remettra diſtiller ſeule, comme devant. Cette derniére eau contient les parties les plus phlegmatiques, n'aura pas tant de force que la premiére; mais elle ne laiſſera pas d'avoir beaucoup de vertu.

EAU *de Limaçons.* On aura des Limaçons vivans avec leurs coquilles, on les lavera; puis on les écraſera dans un mortier de marbre; on les mettra dans une grande cucurbite de verre qu'on placera au Bain-Marie, on verſera deſſus deux livres de lait d'Aſneſſe ſur trois livres de Limaçons, qui ſoit nouvellement trait; on broüillera bien le tout avec une eſpatule de bois; & ayant adapté ſur la cucurbite ſon chapiteau avec ſon récipient, & ayant luté les jointures, on laiſſera la matiére en digeſtion pendant douze heures, puis on en fera la diſtillation; on expoſera l'eau diſtillée pendant pluſieurs jours au ſoleil dans une bouteille de verre débouchée, puis on la gardera.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, propre pour les rougeurs de la peau, pour décraſſer le viſage, pour adoucir les rides du cuir; on l'employe avec des petits linges fins. On peut auſſi en donner intérieurement pour la phthiſie, pour le crachement de ſang, pour la néphrétique, pour

les ardeurs d'urine. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Quelques-uns font distiller les Limaçons écrasez sans addition d'humidité, & d'autres y ajoutent du vin blanc au lieu de lait, & prétendent que l'eau qu'on en tire par la distillation étant bûë & continuée, sur tout lorsqu'on a ajoûté du vin blanc, peut dissoudre la pierre de la vessie. *Nota.*

Il y en a qui préférent pour cette eau les Limaces rouges ou grises nuës aux Limaçons à coquilles; mais les uns ne différent pas beaucoup des autres en vertu.

EAU *de Mélisse composée.* On aura six poignées de Mélisse nouvellement cueillie dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier, & on la mêlera avec écorce séche de Citron, Noix muscade & Coriandre, de chaque une once; Girofle & Canelle, de chaque demi-once, tout bien concassé, on mettra le tout dans une cucurbite de verre, on versera dessus vingt-quatre onces de vin blanc, & six onces d'eau de vie, on adaptera le chapiteau & le récipient, on lutera les jointures, & on laissera digérer la matiére pendant trois jours, ensuite on fera distiller la liqueur par un feu de sable modéré au Bain-Marie, & on gardera l'eau distillée pour le besoin.

Elle est propre pour l'apopléxie, la paralysie, la léthargie, l'épilepsie, les palpitations & les vapeurs hystériques, Elle fortifie le cerveau, le cœur & l'estomac. La dose est depuis deux drágmes jusqu'à une once.

Cette Eau est fort estimée dans Paris, où elle est fort en usage depuis quelques années.

EAU *de Noix Vertes.* On aura une bonne

quantité de chatons ou fleurs de Noyer nouvellement cueillies, quand elles sont en leur vigueur; on en pilera dix livres dans un mortier, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre, on fera cependant une forte décoction d'autres chatons, on la coulera avec forte expression, & l'on en versera environ douze livres toutes chaudes dans la cucurbite, ou autant qu'il en faudra pour bien humecter les fleurs pilées; on placera le vaisseau sur un fourneau, on y adaptera sa tête de more étamée en dedans avec son réfrigérant & un récipient; on laissera la matiére en digestion pendant 24. heures; puis ayant mis du feu dans le fourneau, on fera distiller environ la moitié de la liqueur; on laissera ensuite éteindre le feu, & les vaisseaux étant refroidis & séparez, on exprimera ce qui sera demeuré dans la cucurbite, on remettra le suc exprimé seul dans l'alembic, & l'on en fera distiller environ les trois quarts, & on mêlera cette eau avec la premiére.

On amassera six livres de Noix, quand elles seront au tiers de leur grosseur ordinaire, & au 15. de Juin, selon M. Fouquet, on les écrasera bien dans un mortier, on fera le reste comme en la distillation précédente, & on mêlera les deux eaux distillées qu'on gardera.

On aura six livres de Noix entiéres, quand elles sont bonnes à confire, ou même en cerneaux, vers le 10. de Juillet, selon M. Fouquet, on les pilera bien dans un mortier, on les mettra dans la cucurbite de cuivre, on versera dessus l'eau de Noix des distillations précédentes, on laissera le tout en digestion 24. heures, puis on le fera distiller comme devant. On aura l'Eau de

Noix, qu'on exposera cinq ou six jours au soleil dans des bouteilles débouchées, pour en dissiper l'humeur empyreumatique, puis on bouchera ces bouteilles.

Cette Eau est sudorifique, propre pour les fiévres malignes, pour la peste, pour la petite vérole, pour la colique venteuse, vapeurs hystériques, pour fortifier l'estomac, pour l'hydropisie, foye échauffé, vers dans le corps. La dose est depuis une once jusqu'à sept.

Si après chaque distillation on veut ramasser la liqueur restée dans la cucurbite, la passer par un blanchet, & en faire évaporer l'humidité jusqu'à consistence de miel épais, puis mêler ces trois sucs épaissis ensemble, on aura un fort bon *Extrait de Noix*, qu'on gardera dans un pot.

Extrait de Noix.

Il est sudorifique, apéritif, fébrifuge; il fortifie l'estomac, il résiste à la malignité des humeurs. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme en bolus, ou délayé dans sa propre eau.

On peut aussi mettre sécher les marcs qui restent dans la presse, les brûler, & en tirer un *Sel fixe* alkali par une lessive en la maniére ordinaire.

Sel fixe de Noix.

Il est apéritif & propre pour lever les obstructions. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Nota.

On augmentera considerablement la vertu de l'Eau de Noix, si avant que de la faire prendre au malade, on y fait dissoudre un peu de l'Extrait & du Sel de Noix ci-dessus.

EAU *de Pétasite composée.* Prenez racines de Pétasite récentes pilées une livre & demie, d'Angélique & d'Impératoire de chaque demi-livre;

on aura les racines récentes & bien nourries, on les coupera par morceaux, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre étamée, on versera dessus dix livres de forte Biére faite sans Houblon, on couvrira le vaisseau de son chapiteau & réfrigérant ; & après trois jours de digestion on fera distiller la liqueur, on versera l'eau distillée sur le marc, & on la fera distiller de nouveau, réïterant les cohobations jusquà ce que l'eau ait acquis un goût des racines assez fort, alors on la gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Elle est propre pour résister au venin ; pour le scorbut, pour les fiévres malignes. La dose est depuis une once jusqu'à six.

EAU *de Plantain.* On aura une ou deux hottées de grand Plantain nouvellement cueilli, quand il est dans sa plus grande vigueur ; on en pilera dans un mortier ce qu'il faudra pour en remplir à moitié une grande cucurbite de cuivre étamée par dedans, on tirera par expression à la maniére ordinaire dix-huit ou vingt livres de suc d'autre Plantain, & on le versera sur le Plantain pilé pour le bien humecter, ensorte qu'il ne s'attache pas au fond du vaisseau pendant la distillation ; on placera la cucurbite sur un fourneau, on la couvrira de sa tête de more étamée en dedans, & garnie de son réfrigérant qu'on remplira d'eau fraîche, on adaptera à son bec un récipient, puis on mettra un feu de charbon dans le fourneau pour faire distiller l'humidité moyennement vîte, ensorte qu'une goutte ne tarde pas à suivre l'autre.

Quand on aura tiré environ la moitié de la liqueur, on laissera éteindre le feu ; & les vaisseaux

étant réfroidis, on exprimera le marc de la plante, & on le rejettera ; on remettra le suc exprimé dans le même vaisseau, & l'on recommencera la distillation, qu'on continuëra jusqu'à ce qu'il ne reste plus guéres de liqueur ; on exposera l'Eau de Plantain distillée quelques jours au soleil dans des bouteilles de grès ou de verre débouchées, pour faire dissiper l'odeur d'empyreume qui vient du feu, puis on bouchera les bouteilles, & on la gardera pour le besoin.

Elle est déterſive, astringente, rafraîchissante, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées. La dose est depuis une once jusqu'à six. On s'en sert aussi extérieurement pour laver les yeux dans les ophthalmies, pour les injections déterſives & astringentes.

On peut faire distiller de la même maniére les eaux de toutes les plantes qui abondent en un phlegme humectant & rafraîchissant ; & si quelques-unes d'entr'elles ne rendent pas leur suc aisément, on en fera une forte décoction, dont on humectera les herbes pilées. Celles qu'on distille de la même maniére sont l'Agrimoine, l'Argentine, la Bugle, la Buglose, la Bourrache, le Boüillon, la grande Consoude, l'Alkékenge, la grande Eclaire, la Brunelle, le Coquelicoc, la Mandragore, l'Euphraise, la grande Marguerite, la Mauve, la Morelle, la Millefeüille, la Jusquiame, l'Orpin, le Nénuphar, le Pied de Lion, la Quintefeüille, la Laituë, la Joubarbe, le Pourpier, la Sanicle, la Pervenche, la Renoüée. *Nota.*

Si les vaisseaux de cuivre par lesquels on fait distiller les plantes n'étoient pas étamez, ils com- *Nota.*

muniqueroient aux eaux une impreſſion de verd de gris qui leur ſeroit fort nuiſible, parce que le cuivre eſt un métal des plus diſſolubles. L'Etain ne l'eſt pas tant; il ne donne rien aux eaux, à moins qu'elles ne ſoient chargées d'acides; mais ſi l'on avoit quelque ſcrupule de faire paſſer ces eaux par un alembic de métal, on peut faire diſtiller les ſucs des plantes ſeuls au feu de ſable dans des cucurbites de grès ou de verre des plus grandes, garnies de leurs chapiteaux de verre.

EAU *de Quercetan pour la Gravelle & le Calcul.* Prenez ſucs de Poireaux, d'Oignons & de Raiforts, de chaque deux livres; de Limons, de Pariétaire, de Piloſelle, de chaque demi-livre; on pilera les herbes chacune ſéparément, on écraſera les Limons après en avoir ſéparé la peau, on laiſſera le tout en digeſtion quelques heures, & on les mettra à la preſſe pour en avoir les ſucs, on mêlera ces ſucs enſemble dans un grand matras, on le bouchera, & on laiſſera digérer & fermenter la liqueur pendant cinq ou ſix jours en un lieu chaud, enſuite on la fera diſtiller par un alembic de verre ou de grès au feu de ſable, & l'on gardera cette eau pour s'en ſervir au beſoin.

Quercetan louë beaucoup cette Eau pour la diminution du calcul, aſſurant qu'elle le briſe inſenſiblement, qu'elle inciſe & diſſout la matiére mucilagineuſe & tartareuſe qui engendre la pierre tant dans les reins que dans la veſſie, & qu'elle opére ſans danger & ſans douleur. On la donne depuis une once juſqu'à deux. On peut auſſi s'en ſervir en injection.

EAU *de Roſes.* On aura des Roſes nouvellement épanoüies, pâles ou blanches, des plus

odorantes, cueillies peu de tems après le lever du ſoleil, en tems ſec; on les mondera de leur pécule, on les écraſera bien dans un mortier de marbre, on les mettra dans la cucurbite, on verſera deſſus du ſuc d'autres Roſes ſemblables tiré nouvellement par expreſſion, pour les bien humecter, ou bien on employera en la place du ſuc de l'Eau de Roſes diſtillée de l'année précédente, ſi l'on en a; on placera le vaiſſeau au Bain-Marie, ou au Bain de Vapeur, on le couvrira de ſon chapiteau garni d'un réfrigérant, on y adaptera un récipient, on lutera exactement les jointures, on laiſſera la matiére en digeſtion pendant deux jours, puis on en fera la diſtillation par un bon feu, ayant ſoin de changer l'eau du réfrigérant à meſure qu'elle s'échauffera : quand on aura diſtillé environ les deux tiers de la liqueur, on fera ceſſer le feu;& ayant ſéparé les vaiſſeaux, on mettra la matiére reſtante à la preſſe pour en tirer le ſuc, lequel on remettra diſtiller comme devant, & on aura une bonne Eau de Roſes, qu'il faudra expoſer quelques jours au ſoleil dans des bouteilles débouchées, afin d'exciter ſon odeur, puis on les bouchera, & on les gardera pour le beſoin.

Elle fortifie, la poitrine, le cœur, l'eſtomac. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi dans les Collyres pour les maladies des yeux, & pour les parfums.

EAU *de Roſes rouges.* Si à la place des Roſes pâles ou blanches on employoit les Roſes rouges pourprées dans la diſtillation précédente, l'Eau qu'on en tireroit ſeroit aſtringente, & propre pour arrêter les cours de ventre, pour le crachement de ſang, pour les injections déterſives;

elle seroit même meilleure que la précédente pour les coliques, mais elle n'auroit presque point d'odeur. Au reste ce seroit l'Eau de Roses la plus convenable pour les maladies dans lesquelles on employe ordinairement ce reméde, & l'on en recevroit de meilleurs effets ; car j'ai souvent apperçu, dit M. Lemery, que l'Eau de Roses bien odorante qu'on employe par tout comme la meilleure, est laxative, quoiqu'on la donne à dessein de resserrer le ventre. Or il ne faut pas s'étonner de cette qualité, puisque les Roses pâles sont purgatives.

Nota.

Nota. On peut de la même maniére tirer les Eaux de toutes les fleurs ; mais comme un grand nombre d'entr'elles sont trop peu succulentes, pour qu'on en puisse tirer le suc, il faut les humecter avant la distillation avec une infusion forte d'autres fleurs semblables, faite tantôt dans de l'eau chaude, tantôt dans du vin blanc, selon la qualité qu'ellesont.

Pour tirer facilement le suc des Roses, il faut, les ayant bien pilées, les laisser fermenter quelques heures à froid, afin que leurs parties visqueuses se raréfient, & soient rendues plus coulantes, ensuite on les mettra à la presse dans un linge. Si on les exprimoit dès qu'elles sont pilées, elles rendroient moins de suc, & le linge creveroit.

EAU de Roses *Per descensum.* Ayez un grand pot de terre dont l'embouchure soit large, couvrez-la d'une toile nette, & la liez d'une ficelle autour du rebord, enfoncez le linge avec la main dans le pot pour y faire une cavité, laquelle vous remplirez de feüilles de Roses, posez sur ces Roses le cul d'un plat ou d'une terrine qu'on

aura chauffé, lequel joigne bien avec le haut du pot, mettez dans cette terrine des cendres chaudes, & un peu de braiſe pour échauffer les Roſes, la vapeur qui s'en élévera ſera précipitée par le cul de la terrine, & elle diſtillera au fond du pot, continuez le même degré de feu, changeant les Roſes à meſure qu'elles ſeront ſéches, juſqu'à ce que vous ayez aſſez d'Eau-Roſe.

EAU *des Pécules de Roſes.* On prend une bonne quantité des Pécules & des Calices des Roſes qui reſtent après qu'on en a ôté la fleur, on les pile dans un mortier, on les humecte avec une forte décoction d'autres Pécules de Roſes, on laiſſe le tout macérer un jour ou deux, puis on fait diſtiller l'humidité en la maniére accoutumée.

Cette Eau eſt déterſive, aſtringente, propre pour les maladies des yeux, pour les injections.

On diſtille comme les Roſes les fleurs ſuivantes, ſçavoir de Bourrache, de Bugloſe, de Coquelicoc, de Féves, de Jaſſemin, de Lavande, de Muguet, de Nénuphar, d'Orangers dite *de Nyphe*, de Péone ou Pivoine, de Primevére, d'Oeillets, de Romarin, de Sauge, de Thym, de Tillau, de Tuſſilage, de Violettes de Mars. *Nota.*

EAU *d'Oſeille.* On aura une bonne quantité d'Oſeille tendre, bien verte, & dans ſa vigueur, avant qu'elle ait monté en graine, cueillie en beau tems; pilez-la, & l'écraſez dans un mortier de marbre, empliſſez-en environ la moitié d'une grande veſſie ou cucurbite, verſez deſſus beaucoup de ſuc d'Oſeille nouvellement tiré par expreſſion, enſorte qu'il ſurpaſſe la matiére, faites diſtiller l'humidité par une chaleur aſſez forte, enſorte que les gouttes ſe ſuivent de

près : quand on en aura tiré environ la moitié, on laiſſera refroidir les vaiſſeaux, on mettra à la preſſe ce qui ſera reſté dans la cucurbite, on laiſſera repoſer le ſuc, on le paſſera par un blanchet, on le mettra dans une terrine, & on en fera évaporer ſur un feu lent environ les deux tiers de l'humidité, on tranſportera enſuite le vaiſſeau en un lieu frais, on l'y laiſſera quelques jours en repos, il s'y fera autour des petits criſtaux qui ſont le *Sel eſſentiel*, on les ſéparera, & on les gardera.

Sel Eſſentiel.

Si on ne veut point ſe donner la peine de préparer le Sel eſſentiel de l'Oſeille, on ſe contentera de mettre évaporer le ſuc juſqu'en conſiſtence de miel épais, ce ſera *l'Extrait d'Oſeille.*

Extrait.

On fera ſécher le marc qu'on aura tiré de la preſſe, on le joindra avec beaucoup d'autre Oſeille ſéche, on brûlera le tout, on en fera calciner les cendres, puis en ayant fait une leſſive, on la filtrera, on fera évaporer l'humidité ſur le feu, il reſtera au fond du Sel qu'on gardera, c'eſt *le Sel fixe d'Oſeille.*

Sel fixe.

L'Eau d'Oſeille eſt eſtimée cordiale, rafraîchiſſante, propre pour les fiévres ardentes & bilieuſes. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

Le Sel eſſentiel d'Oſeille eſt inciſif, pénétrant, raréfiant ; il excite l'appétit, il eſt cordial. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

L'Extrait d'Oſeille a la vertu approchante de celle du Sel eſſentiel, mais la doſe en doit être plus grande ; elle eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Le Sel fixe d'Oſeille eſt apéritif, pénétrant, propre pour lever les obſtructions. La doſe eſt

depuis huit grains jusqu'à demi-dragme.

On pourra de la même maniére faire la distillation, les Sels & l'Extrait des autres plantes non odorantes salines; & si de leur nature elles étoient trop séches pour qu'on en pût tirer le suc, il faut les humecter en les pilant avec une forte décoction de la même plante. On doit distiller ces eaux assez vîte, afin qu'elles puissent enlever avec elles quelque portion du Sel essentiel de la plante; car c'est dans ce Sel que consiste toute la vertu des eaux qui n'ont point d'odeur; par cette raison on ne doit jamais mettre distiller ces plantes au Bain-Marie, ni au Bain de Vapeur, qui ne pourroient faire élever qu'un phlegme pur. Mais quelque méthode & quelque précaution qu'on puisse observer dans la distillation de ces plantes, il arrive toûjours que la plus grande partie de leurs principes actifs & essentiels demeurent dans le fond de la cucurbite; c'est pourquoi on feroit mieux de se servir du suc ou d'une forte décoction de la plante pendant qu'elle est dans sa vigueur, que de son eau distillée; mais quand on n'a plus la plante dans sa force, l'eau distillée peut être mise en usage; & afin de la rendre plus efficace, on y dissoudra, lorsqu'on voudra la faire prendre, un peu de Sel essentiel, ou de son Extrait, ou de son Sel fixe, & par ce moyen on suppléera fort bien au défaut de la plante en vigueur. ***Nota.***

On distille de la même maniére que l'Oseille les plantes suivantes, sçavoir l'Alleluya, la *Caryophyllata*, le *Chamæpitys*, le Cresson, le Beccabunga, le Chou, la Fumeterre, le Houblon, le Grémil, la petite Centaurée, le ***Lapathum acutum***, la Bardane, l'Endive, le *Chamæ-* *Nota.*

drys ou Germandrée, l'Aunée, le Mouron, la Moutarde, le Chardon benit, la Scabieuſe, la Pariétaire, la Reyne des Prez, la *Cochlearia*, la Roquette, le Tabac, le Millepertuis, le *Morſus Diaboli*, la Scrophulaire, les Oignons, la Pimprenelle, la Scorſonére, le Pas d'Aſne, la Primevére, la Verveine, le Houblon, la Perſicaire, le Piſſenlit, la Chicorée, le Soucy, le Raifort, & autres ſemblables.

Il faut expoſer ces Eaux diſtillées pendant quelque tems au ſoleil, la bouteille débouchée, afin que leur odeur empyreumatique ſe diſſipe.

EAU *pour les Catarres.* On mettra une livre & demie de ſciûre de Gayac dans une cucurbite de verre ou de grès, on verſera deſſus deux livres de Biére récemment faite, & bien purifiée, on bouchera le vaiſſeau, & on le placera ſur les cendres chaudes pour y laiſſer la matiére en digeſtion pendant trois jours, puis on la fera diſtiller au Bain-Marie, on gardera l'Eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt ſudorifique, deſſiccative, propre pour les catarres, pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

Nota. Si l'on diſſolvoit dans cette Eau diſtillée une dragme & demie de Sel de Gayac, on la rendroit encore plus ſalutaire.

EAU *pour les douleurs des Gouttes chaudes.* Prenez de la fiente de Bœuf ſéche, & du Fray de Grenoüilles, de chaque une livre, mêlez-les enſemble, & les mettez dans une cucurbite de verre, adaptez-y un chapiteau & un récipient, lutez les jointures; & après quelques heures de digeſtion, faites diſtiller l'humidité au Bain-

Marie, & gardez cette Eau en lieu froid.

Elle eſt eſtimée bonne pour appaiſer les douleurs des gouttes chaudes où il ſe rencontre de l'inflammation ; on en imbibe des linges qu'on applique ſur les endroits douloureux.

EAU *Vulnéraire*, dite *d'Arquebuſade*. Prenez grande Conſoude feüilles & racines ; feüilles de petite Sauge, d'Armoiſe & de Bugle, de chaque quatre poignées ; Bétoine, Sanicle, grande & petite Marguerites, grande Scrophulaire, Plantain, Agrimoine, Verveine, Abſinthe & Fenoüil, de chaque deux poignées ; Millepertuis, Ariſtoloche longue, Orpin, véronique mâle rampante, petite Centaurée, Millefeüille, Tabac verd, Piloſelle, Menthe ou Baume de jardin & Hyſſope, de chaque une poignée ; hachez le tout cueilli le plus en vigueur qu'il ſe pourra, & l'écraſez-bien dans un mortier de marbre, mettez-le dans un grand vaiſſeau de terre, verſez deſſus ſix pintes de vin blanc, broüillez la matiére avec un bâton, bouchez le vaiſſeau, & le placez en digeſtion dans le fumier de cheval, ou dans un autre lieu chaud pendant trois jours, enſuite on la fera diſtiller par le Bain-Marie ou de Vapeur ; & quand on aura tiré environ la moitié de l'humidité, on laiſſera refroidir les vaiſſeaux, on les ſéparera, & on mettra à la preſſe ce qui ſera demeuré dans la cucurbite, on remettra diſtiller le ſuc exprimé comme devant ; & ayant mêlé la premiere & la ſeconde Eau enſemble, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour le beſoin. On l'appelle *Eau d'Arquebuſade*, à cauſe qu'elle a été employée avec ſuccès pour les playes d'Arquebuſade.

Elle eſt bonne pour les contuſions, pour les

diſlocations, pour réſoudre les tumeurs, pour nettoyer les playes & les ulcéres, pour fortifier, pour réſiſter à la gangréne, appliquée extérieurement; elle fait revenir les chairs, elle fortifie; on s'en peut ſervir auſſi contre les vapeurs.

Si on tire le ſel fixe du marc ſéché & brûlé, & qu'on le faſſe diſſoudre dans l'eau diſtillée, elle en ſera plus déterſive & plus réſolutive.

EAUX PRE'PARE'ES PAR COCTION, ET PAR INFUSION.

EAU *Benite de Ruland.* On concaſſera demi-once de Canelle, on la mettra avec une once de Safran des métaux ſubtilement pulvériſé dans un matras, on verſera deſſus environ une pinte d'eau de Chardon benit diſtillée, on bouchera le vaiſſeau, on le placera ſur le ſable un peu chaud, pour y laiſſer la matiére en digeſtion deux ou trois jours, on filtrera enſuite la liqueur, & on la gardera.

Elle fait vomir doucement, & elle purge par bas. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

EAU *contre la Gangréne.* On mettra dans un pot de terre verniſſé quatre onces de racine d'Ariſtoloche ronde bien concaſſée, & huit onces de ſucre, on verſera deſſus trois chopines de vin blanc, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiére en digeſtion pendant ſix ou ſept heures, puis on la fera boüillir à petit feu juſqu'à conſomption du tiers de l'humidité, & on coulera la liqueur pour s'en ſervir.

Elle eſt propre pour réſiſter à la Gangréne, pour déterger, & pour fortifier. On en applique des linges imbus, & l'on en ſeringue dans les playes; elle atténuë les humeurs groſſiéres & viſqueuſes.

EAU *de Colcothar*. On mettra dans une bouteille de verre double trois chopines d'eau commune avec le poids de douze grains de Colcothar, on remuëra la bouteille bien bouchée de tems en tems, & au bout de dix ou douze heures on pourra s'en ſervir, quoique dans une néceſſité preſſante on puiſſe en uſer, quoique le Colcothar n'ait pas infuſé ſi long-tems dans l'eau.

Lorſqu'on voudra la mettre en uſage, on remuëra bien la bouteille, on verſera de cette eau dans une écuelle de terre qu'on fera chauffer tant que la main la puiſſe ſouffrir, on appliquera ſur les maux ci-après marquez ſoir & matin une compreſſe pliée en ſept ou huit doubles trempée dans icelle eau chaude.

Elle eſt éprouvée aux maux ſuivans, ſçavoir éryſipeles, contuſions, brûlures, chute de fondement & de matrice, pourvû que les ligamens ne ſoient point rompus, dartres, dépôts d'humeurs ſur les genoux, talons, & autres parties dont ils empêchent l'uſage; aux enfans qui ne peuvent ſe ſoûtenir, auſquels on applique des compreſſes trempées en icelle eau chaude ſur les reins, ſur les genoux & ſur les chevilles des pieds, aux entorſes, foulures & enflures des jambes, aux mains percluſes, aux maux de mammelles, jambes pourries & ulcérées, nerfs foibles & engourdis, playes même enflammées, panaris. Si les dartres & les éryſipeles ne guériſſent pas aſſez promptement, on purgera le malade avec Caſſe, Tamarins, Rhubarbe, &c.

EAU *de Vie purgative*. On prendra quatre onces d'Eau de Vie rectifiée, qui ſe connoît lorſqu'une goutte d'huile jettée dedans va au fond, avec deux dragmes de Jalap & autant de Scam-

monée, le tout en poudre, qu'on mettra dans une phiole de verre bien bouchée qu'on tiendra dans un lieu ſec pendant 24 heures. La doſe eſt d'une ou de deux cuillerées qui purgent doucement.

EAU *d'extinction de Cailloux.* Empliſſez une marmite de fer à ſec à deux doigts près de gros Cailloux de pierres à fuſil, lavez auparavant, couvrez-la d'un couvercle auſſi de fer qui ne déborde point; ſur lequel vous mettrez un poids de deux ou trois livres, afin que les Cailloux ne contractent point un goût de fumée; allumez autour de cette marmite un grand feu clair & égal de gros bois ſec, ſans craindre que la marmite caſſe, que vous entretiendrez toûjours également juſqu'à ce que les Cailloux ne faſſent plus de bruit, un demi quart d'heure après cette ceſſation du bruit des Cailloux retirez la marmite doucement de deſſus le feu de crainte de la caſſer, & diſperſez avec des pincettes promptement à deux perſonnes les Cailloux également dans deux ou trois terrines de terre verniſſée, dans leſquelles vous aurez mis également vingt-huit ou trente pintes d'eau de la plus légére, ſi la marmite contient douze pintes, obſervant cette proportion; ſi cette eau s'échauffe, enſorte qu'on n'y puiſſe pas tenir les doigts ſans ſe brûler, elle ſera excellente; ſi au contraire elle eſt moins chaude, ce ſera une marque que les Cailloux n'étoient pas aſſez chauds, & ſa vertu ſera plus foible. L'eau étant refroidie dans les terrines qu'on aura couvertes pour empêcher la poudre ou autres ordures de la ſalir, on la verſera par ſimple inclination dans des cruches de grès, où elle ſe conſerve mieux qu'en toute

Nota.

autre matiére, qu'on couvrira simplement pour empêcher les ordures d'y entrer.

Il faut prendre le matin en se levant un verre de cette Eau toute pure contenant au moins huit onces ; & si entre le lever & le dîner on déjeûne, il en faut prendre encore un verre avec une cinq ou sixiéme partie de vin, & continuer à en boire selon sa soif dans, & hors les repas, & pour lors avec un peu de vin, si l'on veut. Elle est souveraine pour dissoudre & chasser la gravelle, les sables & les glaires des reins, des uretéres & de la vessie. Elle ne se corrompt point, elle fortifie l'estomac, & ne fait que resserrer le bas ventre ; ce qui oblige de deux en trois jours à prendre un lavement d'eau de riviére ou autre. Il ne faut user d'aucun autre reméde lorsqu'on en use, la préparation de cette Eau a été donnée au Public par une personne charitable qui en a ressenti de très-bons effets sur elle-même.

EAU *Divine de Fernel.* On mettra dans une grande phiole, ou dans un matras douze grains de sublimé corrosif en poudre, & six onces d'eau de Plantain, on placera le vaisseau sur le sable, on fera dessous un petit feu pour l'échauffer insensiblement, on l'augmentera peu à peu pour faire boüillir doucement la liqueur jusqu'à diminution de la moitié, on retirera alors la phiole de dessus le feu, on laissera reposer la liqueur, on la filtrera par un papier gris, & on la gardera pour le besoin.

Elle déterge puissamment ; on l'employe dans les ulcéres vénériens, & pour résister à la gangréne ; on en lave la playe avec de la charpie.

EAU *Minérale artificielle de M. Du Bé.* On prendra demi-once de Nitre bien épuré qu'on

fera fondre à froid dans dix pintes d'eau de fontaine ou de riviére, on réservera cette eau pour l'usage, & on connoîtra par expérience qu'elle produit les même effets que l'Eau de Sainte Reyne, laquelle n'emprunte point ses facultez d'autre minéral que du Nitre sans aucun mélange de Mercure; quoique quelques Médecins ayent soûtenu que ce dernier minéral fut le dominant.

Cette Eau prise à jeun chaque matin à la quantité de trois ou quatre verres leve les obstructions du ventre inférieur, ouvre les abscès du mésentére, des reins, de la vessie, de la rate; les nettoye quand ils sont ouverts, & procure par ce moyen les mêmes bénéfices que l'Eau de Sainte Reyne; & afin qu'on en tire l'effet tout entier tant pour les maladies du dehors, comme pour celles du dedans, on augmentera la dose du Nitre, & on en mettra demi-once sur cinq pintes d'eau qui servira pour nettoyer les gales, gratelles, dartres, ulcéres, & même toutes les infections de la peau, en fomentant & bassinant les parties affligées avec un linge trempé dans ladite Eau, dont on verra un bon effet.

EAU *Ophthalmique de du Renou.* On prendra douze onces de vin blanc, autant d'Eau Rose, deux onces de Tuthie préparée, & une once de Macis en poudre, on mettra le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, qu'on exposera au soleil pendant trois semaines.

Elle est très-efficace pour toutes rougeurs des yeux, elle desséche leurs larmes, fortifie leurs tuniques, & elle desséche leurs ulcéres.

EAU *Phagédénique.* On prendra quatre onces de Chaux vive qu'on fera éteindre dans une

pinte d'eau de riviére ou de fontaine, on y dissoudra après qu'elle sera claire deux dragmes de sublimé en poudre avec deux onces d'Eau de vie, & on gardera cette Eau dans une phiole pour l'usage.

Elle est si avantageuse pour la guérison des ulcéres, qui consiste toute en la dessiccation, qu'on en trouvera peu qui ne lui cede. On la rendra plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau, ou diminuant celle du Sublimé ; & lorsqu'on la voudra rendre plus efficace pour les gangrénes ou ulcéres invétérez, on remuëra & on agitera la phiole avant que d'en prendre.

On pourra faire l'Eau suivante avec plus de facilité, & qui ne sera pas de moindre vertu. On prendra une pinte de la seconde eau de Chaux, on y mêlera une dragme de Sublimé en poudre, & on la gardera dans une bouteille de verre pour l'usage, la rendant moins forte, en augmentant la quantité de l'eau, selon l'intention.

On s'abstiendra de se servir de l'Eau Phagédénique aux playes des articles; parce qu'on a remarqué en plus d'une occasion qu'ayant été appliquée aux pieds, elle a causé le flux de bouche, & ensuite la mort aux blessez. *Nota.*

EAU *Styptique de Jean Corneille Vveber.* Prenez Colcothar, Alun brûlé & Sucre Candi, de chaque trente grains ; urine d'une jeune personne, & Eau Rose, de chaque demi-once ; Eau de Plantain deux onces ; agitez le tout ensemble long-tems dans un mortier, puis renversez le mélange dans une phiole. Il faudra verser la liqueur par inclination, quand on voudra s'en servir.

Si on applique une compresse imbuë de cette Eau sur une artére ouverte, qu'on tienne la main dessus, elle arrête le sang. On en peut aussi moüiller un petit tampon, & l'introduire dans le nez, lorsque l'hémorragie d'icelui dure trop long-tems. Etant prise intérieurement elle arrête les crachemens de sang, les dyssenteries, les flux d'hémorroïdes & de matrice; elle est aussi vulnéraire.

La dose par dedans est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes dans de l'eau de Renoüée. Quand le sang sort avec trop de vîtesse, il faut redoubler la premiére compresse qu'on a mise sur la playe, & appuyer un peu avec les doigts pendant demi-heure. M. Lemery assure s'en être servi en plusieurs rencontres avec succès.

EAU *Thériacale préparée sur le champ*. En cas qu'on n'eût pas d'Eau Thériacale dans le besoin, on peut suppléer à son défaut en dissolvant une dragme de Thériaque dans trois onces d'Eau de vie.

Elle est propre pour fortifier les parties nobles, pour résister au mauvais air, pour réveiller les esprits, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On s'en sert dans l'apopléxie, paralysie, léthargie & épilepsie. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

EAU *Végétale de Frere Ange Capucin*. Prenez deux onces de crême de Tartre en poudre, que vous mettrez dans une terrine ou autre vaisseau de terre, versez dessus deux pintes d'eau boüillante, remuez-la avec une espatule de bois l'espace d'un *Pater*, puis versez doucement de l'eau de Tartre calciné ci-après décrite, il se fera une ébullition, continuez de verser jusqu'à ce qu'il ne

ne s'en faſſe plus, & que l'eau devienne inſipide : quand elle ſera refroidie & paſſée, l'on y ajoûtera pareille quantité de bonne eau ſimple pour en prendre tous les matins cinq à ſix verres dans l'eſpace d'une heure, obſervant le regime que l'on a coutume aux Eaux minérales. Que ſi ces Eaux végétales ne font ſuffiſamment d'évacuation, l'on pourra de quatre en cinq jours y ajoûter en infuſion dans le premier verre le poids d'une dragme ou deux de Senné. L'on peut continuer l'uſage de ces Eaux végétales quinze jours ou trois ſemaines, & même plus, s'il eſt néceſſaire.

Elles ſont propres pour le ſoulagement ou guériſon des maladies qui dépendent des obſtructions du foye & de la rate ; elles corrigent l'intempérie des entrailles.

Eau de Tartre calciné.

Pour calciner le Tartre. Prenez deux livres de gros Tartre de Montpellier, que vous mettrez dans les charbons ardens, il faut l'y laiſſer juſqu'à ce qu'il ſoit blanc ; mettez cette calcination dans une terrine, verſez deſſus deux pintes d'eau boüillante ; étant refroidie & paſſée, elle ſera diſpoſée pour faire l'Eau végétale.

EAU *Végétale plus facile à faire que la précédente.* Prenez un coquemar de deux pintes plein d'eau que vous ferez boüillir ; étant retiré du feu, mettez dedans peu à peu demi-once de crême de Tartre en poudre & le poids de deux dragmes de Sel de Tartre, il ſe fera une ébullition par la rencontre des deux Sels qui ſe paſſe a l'inſtant ; étant refroidie & paſſée, l'on en prend deux ou trois verres dans l'eſpace d'une heure, obſervant le régime, comme il eſt dit ci-devant.

EAU *Végétale en Limonade.* Prenez trois ver-

res de belle eau fraîche, une once & demie de ſucre fin en poudre, la moitié d'un Citron coupé menu ſans le peler, le poids de deux ou trois dragmes de ſel végétale, verſez deux ou trois fois vôtre Limonade dans un autre vaiſſeau, étant infuſée une heure, ſera paſſée pour la prendre du matin, ou le ſoir cinq ou ſix heures après le diſner, & l'on peut manger deux heures après. Que ſi l'eſtomac des malades ne peut s'accommoder à la Limonade, l'on peut faire de l'eau de Veau ou de Poulet, où l'on fera fondre le Sel végétale.

Sel végétale. *Pour faire le Sel végétale.* Prenez demi-livre de Sel de Tartre, que vous mettrez dans une terrine avec une livre de crême de Tartre en poudre, verſez deſſus autant d'eau boüillante qu'il eſt néceſſaire pour la parfaite diſſolution de vos Sels, qui ſeront filtrez au papier gris, & évaporez dans une terrine de grès à petit feu, & on aura le Sel végétale très-blanc.

ECREVISSE, ou Cancre [*Cancer*] eſt un poiſſon à écaille, dont il y a deux eſpeces générales, une de Mer, & l'autre d'eau douce. Les Ecreviſſes de Mer ſont appellées *Hommars*; elles ſont la plûpart beaucoup plus grandes que celles de riviére. Leurs pattes noires appellées en Latin *Chelæ Cancrorum*, ſont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le ſang. Les Ecreviſſes d'eau douce ou de riviére ſont connuës de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'eſpeces & de grandeurs différentes; elles ſont bonnes à manger, & faciles à la digeſtion. Elles ſont propres pour la phthiſie, pour l'aſthme, pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter

l'urine, pour déterger les ulcéres de la gorge, pour purifier le ſang, priſes en boüillon ou en ſubſtance. Les Ecreviſſes pilées & appliquées tirent les balles & les corps étrangers des playes, guériſſent la brûlure & l'herpe. Les pierres qu'on vend chez les Droguiſtes ſous le nom d'*Yeux de Cancres*, ſont rafraîchiſſantes, deſſiccatives, abſterſives, diſcuſſives, propres pour adoucir les humeurs trop acres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement, pour diſſoudre le ſang coagulé dans le corps après les chutes violentes, données en poudre juſqu'à une dragme dans demi verre de vin blanc; auquel cas on doit ajoûter des purgatifs & des diurétiques, afin que le ſang diſſous puiſſe être évacué par les voyes convenables. On les eſtime auſſi propres pour la pleuréſie, pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein, pour purifier le ſang, étant priſes en poudre ſubtile dans un véhicule convenable. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, ou même une dragme, données pendant quinze jours en poudre au poids d'une dragme dans du vin blanc; elles contribuent beaucoup à la guériſon des ulcéres malins des jambes rebelles aux remédes.

ECUSSON [*Scutum*] a pris ſon nom de ſa figure; c'eſt un médicament qu'on applique ſur l'eſtomac en emplâtre ou en poudre ſur du cuir, ou dans un ſachet fait en forme d'écuſſon, pour fortifier & échauffer ce viſcére débilité, ſoit par privation d'eſprits, ſoit par une pituite craſſe & indigeſte qui enduit ſa membrane intérieure: on l'applique auſſi ſur le cœur.

ECUSSON *composé de poudres.* Prenez Souchet long, Sauge, Bois d'Aloës, *Calamus Aro-*

maticus, de chaque une dragme ; *Schœnanthum*, Canelle, Girofle, Noix muſcades, de chaque demi dragme ; Roſes Rouges, Marjolaine, Abſinthe & Menthe, de chaque deux dragmes : on pulvériſera toutes les drogues enſemble groſſiérement, on mêlera la poudre dans du coton muſqué pour les hommes, & non muſqué pour les femmes de peur des vapeurs, qu'on aura formé en Ecuſſon aſſez grand pour couvrir la région de l'eſtomac ; on envelopera le tout en la même diſpoſition dans de la toile ou dans du taffetas, on piquera cet Ecuſſon par petits quarrez, on y attachera des rubans aux coins pour le tenir en état, afin qu'étant porté, il demeure toûjours ſur l'eſtomac. Il fortifie & échauffe le ventricule débilité par trop de rafraîchiſſement, ou par des glaires qui tapiſſent ſes membranes intérieures, ou par un defaut d'eſprits, il aide à la digeſtion, il provoque l'appétit, il arrête le vomiſſement.

EGLANTIER, ou Roſier ſauvage [*Cynorrhodos, ſeu Roſa canina*] eſt une eſpece de Roſier épineux qui croît ſans culture dans les hayes & dans les buiſſons. Les fleurs de ce Roſier ont les mêmes vertus que les Roſes franches, excepté qu'elles ont plus d'aſtriction. On en tire par la diſtillation une Eau propre pour les maladies des yeux. Les fruits dits *Gratecu* ſont apéritifs par les urines, & aſtringens par le ventre : on les donne dans la colique néphrétique pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, & pour arrêter les cours de ventre en tiſane ou en conſerve. La ſemence eſt aſtringente, & bonne pour la gravelle, donnée en poudre au poids d'une dragme dans du vin blanc, après y avoir infuſé pendant la nuit. L'Eponge qu'on trouve attachée

aux branches du Rosier sauvage, appellée dans les boutiques *Bedeguar*, est propre pour la pierre, gravelle, pour exciter l'urine donnée dans du vin blanc, pour le scorbut, pour le goitre, pour les vers, pour la dyssenterie dans du gros vin rouge, s'il n'y a pas de fiévre, ou dans du boüillon, s'il y a de la fiévre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme en poudre. On fait sécher ces éponges dans un pot de terre bien luté, qu'on met dans le four après en avoir retiré le pain, & on les réduit en poudre dans un mortier de marbre qu'on passe par le tamis. On cueille ces Eponges dans un tems sec sur la fin de l'Automne. Pour guérir la fiévre quarte quelques-uns mettent dans un tuyau de plume treize ou quatorze des petits vers qu'on trouve dans ces Eponges qu'ils bouchent avec de la cire, & le pendent au cou du malade.

ELAN [*Alce, sive Alces*] est un animal à quatre pieds, sauvage, grand comme un Cheval, qui tient du Cerf, de l'Asne & du Bouc : il se trouve en Pologne, en Suede, en Norvege, en Canadas : il est sujet à tomber dans l'épilepsie; & l'on tient que quand il est dans l'accès, il s'en délivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille ; c'est pourquoi l'on estime en Médecine le pied gauche de derriere du mâle beaucoup plus que le droit. On se sert de son Ongle appellée en Latin *Ungula Alces*. Il faut le choisir pesant, compacte, uni, luisant, noir ; on l'employe dans les remédes anti-épileptiques qu'on prend intérieurément, on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts annulaires pour préserver du même mal. *Henvincius à Brahe* au Traité des *Choix.*

Médicamens pour l'épilepsie, dit qu'il a fait revenir plusieurs malades tombez du mal caduc, pour leur avoir gratté le dedans de l'oreille avec un morceau de pied d'Elan.

ELECTUAIRE [*Electuarium*] est un médicament composé de poudres & d'autres drogues incorporées avec du Miel ou du Sucre.

ELECTUAIRE *Caryocostin*. On aura trois onces de bon Miel, un verre de vin blanc, Hermodactes en poudre déliée, Clous de Girofle, *Costus*, ou au défaut de fine Canelle, & Scammonée préparée, le tout en poudre, de chaque deux dragmes ; on mettra le Miel & le Vin dans une bassine fort nette sur un petit feu sans fumée, pour y boüillir doucement jusqu'à la consomption du vin, ayant soin de bien ôter toute l'écume pendant l'ébullition, retirez la bassine du feu, & y jettez petit à petit en remuant, les poudres d'Hermodactes, de Girofle, de *Costus*, ou de Canelle mêlées ensemble ; le tout étant bien incorporé, & quasi froid, vous y jetterez enfin la Scammonée petit à petit en remuant bien, ensorte qu'elle soit mêlée également dans toutes les parties de l'Electuaire, que vous conserverez pour le besoin.

Il est propre à purger les sérositez bilieuses & mélancholiques. On s'en sert dans les cachéxies & dans les maladies qui proviennent de la viscosité des humeurs ; il débouche les obstructions, & résout les tumeurs des viscéres. On l'employe avec succès pour guérir les rhumatismes, les gouttes & la sciatique. On le prend le matin à jeun, ou seul en bol ; on dissout dans un peu de vin ou de boüillon maigre peu nourrissant, avalant par dessus un verre de vin, ou demi-écuellée

de boüillon, & ne mangeant que cinq ou six heures après. La dose pour les hommes robustes est de demi-once, pour les femmes trois dragmes, & deux dragmes pour les enfans de dix à douze ans.

ELECTUAIRE *de grande Consouda de Fioravanti*. Prenez une livre de racines de grande Consoude, faites-les cuire en eau jusqu'à ce qu'elle soit consommée ; & les ayant bien pilées dans un mortier de marbre, & passées par le tamis renversé, vous y ajoûterez le même poids de Miel blanc qu'il y aura de matiére passée, faites-les boüillir ensemble à petit feu jusqu'à ce qu'ils soient réduits en bonne consistence d'Electuaire, ensuite de quoi vous y ajoûterez Girofle & Safran en poudre, de chaque une dragme ; Canelle fine aussi en poudre deux dragmes, & quatre grains de Musc de Levant dissous en Eau Rose, incorporant le tout ensemble, en remuant bien avec l'espatule la composition étant encore chaude, & l'Electuaire sera fait.

Avant que d'en user, il faut se purger, & faire diette. Il est bon aux descentes, aux playes qui pénétrent dans le corps, aux ulcéres du poumon; il desséche la rate. On en peut aussi faire emplâtre sur les blessures & sur les fractures d'os, en le prenant par la bouche. Fioravanti dit avoir vû guérir par l'usage de cet Electuaire des hommes très-âgez rompus par le bas, des playes qui passoient de part en part, des os rompus, & des meurtrissures.

ELECTUAIRE *de Geniévre*. Mettez des bayes de Geniévre séches en poudre, passez-la au tamis, puis incorporez-la dans du Miel bien purifié, & les faite cuire ensemble ; & lorsque l'E-

lectuaire se refroidira, vous y incorporerez, en remuant avec l'espatule, de la poudre d'Anis ou de Canelle, pour le rendre meilleur ; & plus agréable au goût.

Cet Electuaire, qu'on peut porter dans la poche dans une boëte, est bon à la douleur d'estomac, à la palpitation de cœur, au vertige, & il donne de l'appétit.

ELECTUAIRE *de Noix.* On pilera dans un mortier de marbre séparément quinze Figues séches, & vingt Noix aussi séches, separées de leurs coquilles & de leurs entre-deux appellez *Zests*, on les humectera avec un peu de Miel écumé, pour les réduire en une pâte liquide, qu'on passera par un tamis de crin renversé ; on pulvérisera subtilement une once de feüilles de Ruë séches, & une dragme de Sel, on fera cuire douze onces de Miel écumé en consistence d'Opiate, & on y démêlera hors du feu les pulpes, puis les poudres, pour faire du tout un Electuaire qu'on gardera pour le besoin.

Il est sudorifique, stomacal & hystérique ; il résiste à la malignité des humeurs. La dose est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

ELECTUAIRE *de Sorbes.* On aura une livre & demie de Sorbes avant qu'elles soient mûres, on les pelera, & on les fera cuire dans une forte décoction de Roses rouges & d'écorces de Grenades concassées, on les écrasera ensuite, & l'on en tirera la pulpe par un tamis renversé ; on fera cuire dans la décoction des sorbes coulées une livre de Miel écumé, ou de Sucre blanc jusqu'à consistence d'Opiate, on y mêlera la pulpe, & l'on fera dessécher le mélange à petit feu pour faire un Electuaire, ou une Conserve qu'on gardera pour le besoin.

Cet Electuaire eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

On ne pourroit pas garder cette compoſition long-tems ſans qu'elle ſe gâtât ; car il y entre trop peu de Miel ou de Sucre, & il en faudroit le double. *Nota.*

ELEPHANT [*Elephas, ſive Elephantus*] eſt un animal à quatre pieds eſtimé le plus grand & le plus gros des animaux terreſtres. Il naît en Afrique, en Aſie, aux indes Orientales, aux Pays qui dépendent du Grand Mogol. On ne ſe ſert en Médecine que de ſes deux grandes dents, qu'on appelle en François *Yvoire*, & en Latin *Ebur*. On doit choiſir l'Yvoire le plus poli & le plus blanc. Il eſt deſſiccatif, rafraîchiſſant, aſtringent, inciſif ; il fortifie les viſcéres, il convient à la jauniſſe & aux vieilles obſtructions, il arrête les cours de ventre, fortifie le cœur, tuë les vers ; il guérit les douleurs & les foibleſſes d'eſtomac, l'épilepſie, la mélancholie, & réſiſte à la pourriture & au poiſon. On l'employe en forme de limaille dans les infuſions, & on le donne en ſubſtance en forme de poudre juſqu'à demi-dragme. L'Yvoire n'eſt pas moins aléxipharmaque que la corne de Cerf. On le donne contre les fiévres malignes, & aux enfans contre les vers avec beaucoup de ſuccès. L'Yvoire brûlé eſt une chaux, ou tête morte dépoüillée de toute vertu active, qui n'eſt d'aucune utilité priſe intérieurement ; c'eſt ce qu'on nomme dans les boutiques *Spodium*. Il entre dans les collyres & dans les remédes pour deſſécher les playes. On le doit choiſir bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre. *Nota.* *Spodium.*

ELIXIR [*Elixyrium*] eſt une liqueur ſpiritueuſe deſtinée à des uſages internes , & qui contient la plus pure ſubſtance des mixtes choiſis qui lui a été communiquée par infuſion & macération.

ELIXIR *d'Aulx.* On prendra vingt Aulx des plus gros & des plus forts , on en ſéparera la premiére peau , on les coupera par morceaux, on les écraſera dans un mortier de marbre , & on les mettra dans une cucurbite de verre , on verſera deſſus de l'eſprit de vin rectifié juſqu'à la hauteur de quatre doigts ; on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau , on lutera exactement les jointures , on adaptera un récipient au bec de l'alembic ; & après douze heures de digeſtion à froid , on fera diſtiller la liqueur au Bain-Marie juſqu'à ce que l'Ail demeure preſque ſec , on délutera les vaiſſeaux , on rejettera le marc des Aulx qui ſera demeuré au fond de la cucurbite , on y en mettra pareille quantité d'autres préparez de même ; on verſera deſſus la liqueur diſtillée , on laiſſera encore la matiére en digeſtion comme auparavant , afin que l'eſprit ait le tems de pénétrer la ſubſtance des Aulx , puis on fera diſtiller toute la liqueur au Bain-Marie , on réïtérera encore une fois la même digeſtion & diſtillation ; mais en cette derniére on ajoûtera une dragme de Camphre lié dans un noüet , on gardera l'Eſprit diſtillé dans une bouteille bien bouchée ; c'eſt l'Elixir d'Aulx.

Il préſerve de la peſte ; on s'en ſert contre les maladies épidémiques. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

ELIXIR *de Camphre* , ou *Eſprit de vin camphré.* On mettra une once & demie de Camphre

brisé par petits morceaux dans un matras, on versera dessus douze onces d'esprit de vin rectifié, on bouchera le vaisseau exactement, on l'agitera de tems en tems jusqu'à ce que tout le Camphre soit dissous, on versera la dissolution dans une bouteille qu'on bouchera exactement; ce sera l'Elixir de Camphre, ou l'Esprit de vin camphré. Si on lui veut donner une couleur dorée, on envelopera demi scrupule de Safran dans un noüet, qu'on attachera par un fil au col de la bouteille, & qu'on laissera infuser suspendu dans la liqueur.

Cet Elixir est propre contre la peste, pourp réserver du mauvais air, pour les maladies hystériques, pour l'apopléxie, épilepsie. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt. Appliqué sur les articles, il appaise efficacement, & dissipe promptement les tumeurs & les douleurs de la goutte, en absorbant l'acide qui produit ces affections: il est spécifique contre la gangréne. Les linges trempez dans l'esprit de vin camphré appliquez & entretenus toûjours moüillez, guérissent les érysipeles : on en fomente aussi avec succès les endroits meurtris après les chutes, pour dissiper le sang caillé & extravasé, & les membres attaquez de rhumatismes.

On peut préparer sur le champ dans le besoin l'esprit de vin camphré, parce que le Camphre se dissout en peu de tems dans l'esprit de vin; on peut même faire cette dissolution en un moment dans un mortier avec le pilon. La couleur dorée que le Safran lui donne n'est guéres nécessaire, ni essentielle. *Note.*

ELIXIR *de Citron.* On prendra six onces d'écorce extérieure de Citron nouvellement sépa-

rée, & purifiée de ſa partie blanche, qui eſt la moins ſpiritueuſe, on la coupera bien menu, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès, on verſera deſſus vingt-quatre onces d'eau de vie, on couvrira le vaiſſeau de ſon chapiteau, on y adaptera un récipient; & après trois ou quatre jours de digeſtion, on fera diſtiller l'humidité au feu de ſable juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ le quart de la liqueur au fond de la cucurbite, ce qui ſera la partie la plus phlegmatique; on mêlera dans l'eau diſtillée le ſuc de Citron à la quantité de trois onces, qu'on aura auparavant bien dépuré & filtré, & demi-once de teinture de Safran faite dans l'eſprit de vin, & on aura l'Elixir de Citron, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée. Quelques-uns y ajoûtent du Sucre pour le rendre plus agréable au goût; on peut même le parfumer avec quelques grains de Muſc & d'Ambre.

Il réjoüit & fortifie le cœur, il réſiſte au mauvais air, & à la malignité des humeurs. On s'en ſert dans le tems de peſte. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à ſix. Quelques-uns retranchent de cette deſcription le ſuc de Citron, ce que M. Lemery approuve; parce que cet acide fixe en quelque maniére les volatiles du reméde, & empêche qu'il n'agiſſe ſi bien qu'il feroit; & il eſtime qu'on rendroit l'Elixir au moins auſſi ſalutaire, ſi l'on ſe contentoit de tirer une ſimple teinture d'écorce de Citron dans de l'Eau de vie ſans la faire diſtiller, parce que la diſtillation enleve la partie la plus ſpiritueuſe de la ſubſtance huileuſe ou eſſentielle de l'écorce de Citron.

Nota.

ELIXIR *de Propriété.* On pulvériſera deux onces de Mirrhe, & autant d'Aloës ſoccotrin,

on les mettra avec une once de Safran dans un matras, on verſera deſſus de l'eſprit de vin rectifié à la hauteur d'un doigt, on bouchera exactement le vaiſſeau ; & l'ayant placé dans un lieu un peu chaud, on laiſſera deux jours la matiére en digeſtion, enſuite on le débouchera, & l'on y ajoûtera de l'eſprit acide de Soufre juſqu'à la hauteur de quatre doigts, on rebouchera bien le vaiſſeau, & on le placera en digeſtion au ſoleil, ou au Bain-Marie tiéde, on l'y laiſſera pendant quatre jours, après leſquels on filtrera la liqueur qui ſera une forte teinture, & on la gardera ; c'eſt l'Elixir de Propriété.

Il fortifie le cœur & l'eſtomac, il aide à la digeſtion, il purifie le ſang, il provoque les ſueurs, il abbat les vapeurs hyſtériques, il excite les mois. La doſe eſt depuis quatre juſqu'à ſeize gouttes.

ELLEBORE BLANC [*Elleborus albus, ſeu Veratrum*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une qui a les fleurs de couleur herbeuſe blanchâtre, & l'autre d'une couleur rouge-brune ou noirâtre ; elles croiſſent toutes deux aux lieux montagneux & rudes, principalement aux Pays chauds. On ne ſe ſert dans la Médecine que de leurs racines qu'on nous apporte ſéches du Dauphiné, de la Bourgogne. On doit les choiſir groſſes, garnies de longs fibres, blanchâtres, d'un goût acre. La racine d'Ellébore blanc purge par haut & par bas ; mais avec une ſi grande violence, & avec tant d'acreté, qu'on pourroit à juſte titre la mettre au rang des poiſons. Elle eſt propre pour faire éternuer, étant miſe en poudre dans le nez; on en mêle dans les remédes des chevaux ; elle ſert auſſi à mondifier la gale, les

Choix.

dartres & les demangeaisons ; on en souffle dans le nez des léthargiques pour les éveiller. Une ceinture d'Ellébore blanc appliquée sur la région des reins & sur l'abdomen , est un spécifique pour arrêter l'hémorragie de la matrice & de l'anus.

ELLEBORE NOIR [*Elleborus niger*] est une plante dont il y a plusieurs especes ; mais celle à fleurs rouges est en usage en Médecine préférablement aux autres , dont on n'employe que les racines qu'on nous envoye séches des Alpes & de plusieurs autres Pays chauds. Elles doivent être choisies bien nourries , grosses , récentes , garnies de longs fibres , nettes , de couleur noirâtre. Elles purgent puissamment l'humeur mélancholique , & conviennent par conséquent à toutes les maladies qui lui doivent leur origine , qui sont la folie , le mal hypochondriaque , la lépre , l'herpe , le cancer , la fiévre quarte , le vertige , l'épilepsie , l'apopléxie , la gale. On ne doit donner l'Ellébore qu'à des sujets robustes, à cause de sa violence. Il est moins dangereux en décoction , & on le corrige avec le Mastic , la Canelle , l'Anis & le Fenoüil. La dose en substance est d'un scrupule à deux , & en infusion d'une dragme à demi-once.

Choix.

EMBROCATION [*Embroche , seu Irrigatio , vel Aspersio*] est un arrosement ou aspersion qu'on fait de quelques liqueurs par le moyen des étoupes ou des éponges sur plusieurs parties du corps , & principalement sur la tête pour ouvrir les pores , & pour fortifier.

EMBROCATION *pour exciter le sommeil.* Prenez deux poignées de Laituës , une poignée de fleurs de Nénuphar , autant de Roses blan-

ches, demi-poignée de fleurs de Pavot, & autant de celles de Bétoine. On fera boüillir ce que dessus dans trois demi-septiers d'eau à la consomption du quart de l'humidité, on coulera la décoction, & on s'en servira pour laver la tête chaudement avec une éponge. Elle excite le sommeil. Au lieu de fleurs de Pavot on peut substituer une tête de Pavot rompuë par petits morceaux, & des Roses rouges au lieu des blanches.

EMPLASTRE [*Emplastrum*] est la composition la plus solide de toutes celles qu'on applique extérieurement : il a été inventé en cette consistence, afin qu'en demeurant plus longtemps attaché sur les parties du corps, les drogues dont il est composé eussent assez de tems pour produire leur effet. Celles qui servent à donner corps aux Emplâtres sont ordinairement la Cire, la Résine, les Poix, les Gommes, les Graisses, la Lytharge, & les autres préparations du Plomb.

EMPLASTRES, *Remarques touchant leur composition & leur cuisson.* Tous les emplâtres dans lesquels entrent, ou des sucs, ou du vinaigre, de l'eau, du vin, ou quelqu'autre liqueur ou décoction que ce soit, doivent être cuits plus long-tems que les autres, afin que l'humidité superfluë qui est en eux soit consumée, & qu'elle ne prive point l'Emplâtre de sa viscosité, par le moyen de laquelle il adhére fortement aux parties du corps ausquelles on l'applique. Il est bien vrai qu'il ne faut pas toûjours la faire consumer, & principalement lorsqu'elle est inséparablement jointe à sa vertu, joint aussi qu'elle fait mieux pénétrer la vertu des autres ingrédiens grossiers & terrestres.

On met l'huile dans les Emplâtres pour leur donner consistence, pour faire fondre la cire, pour rabattre la qualité acre & mordante de quelques ingrédiens, & pour leur donner une vertu souple & anodine, comme aussi pour leur communiquer sa matiére, & toute la faculté qu'elle pourroit avoir. La Cire donne corps & consistence aux Emplâtres.

Touchant le mélange des Emplâtres, il faut premiérement fondre la Cire dans l'huile, s'il y en entre, ou au lieu de la Cire la Lytharge ou la Céruse; après l'on doit mélanger les Mucilages, les Sucs & les Liqueurs dans ladite huile, quand elles sont requises, les faisant boüillir toutes ensemble jusqu'à l'entiére exhalaison de leur humidité & partie aqueuse; ce qui étant fait, on y ajoûte les Résines, les Graisses & les Gommes, quelquefois telles qu'elles sont, & sans autre artifice, mais le plus souvent après avoir été macérées & dissoutes dans du Vin, Huile, ou Vinaigre; & finalement après avoir été bien & dûëment coulées, puis encore on y ajoûte quelquefois de la Térébenthine, lorsque l'Emplâtre est hors du feu, & quasi comme cuit; & enfin tout ce que dessus étant bien mêlé, bien incorporé, & doüé d'une bonne consistence, on jette tout doucement petit à petit dans ledit Emplâtre toutes les poudres qui y doivent entrer, qu'on aura auparavant passées par le tamis, en agitant & remuant toûjours toute la masse avec une espatule de bois ou de fer jusqu'à ce qu'elle ait la forme requise, c'est-à-dire, ni trop molle, ni trop dure, mais médiocrement visqueuse, ténace & adhérente, sans toutefois qu'elle laisse aucune portion de soy en la partie sur laquelle on l'appliquera

pliquera ; & afin que lesdits Emplâtres acquiérent une forme & une consistence encore plus loüable, il se faut souvenir de diminuer la quantité de l'huile, lorsqu'on fait entrer en iceux ou Graisse, ou Moëlle, ou Térébenthine ; & au contraire on augmentera sa dose, si on n'y met que des médicamens secs, tels que sont les Larmes qui ne sont pas grasses, les Sucs friables, les Résines, les Plantes séches, les Minéraux, & autres semblables mis en poudres.

Quant à la proportion de l'huile & des poudres les plus séches, il est certain que pour une once desdites poudres il faut trois onces d'huile, & pour trois onces d'Huile il faut douze onces de Cire, ou environ.

La parfaite cuisson des Emplâtres se reconnoît, lorsqu'en ayant mis refroidir une portion dans de l'eau fraîche, puis maniée entre les doigts, & étenduë sur la paume de la main, elle n'y adhére point, & s'enleve net, alors il faudra le retirer hors du feu, & le laisser refroidir à demi, pour en former des rouleaux ou magdaléons, ayant les mains moüillées d'eau fraîche, lorsqu'il entre de l'Huile dans la composition desdits Emplâtres ; mais quand il n'y en entre point, on les forme avec les mains ointes d'Huile.

Pour réduire un Emplâtre en Onguent, coupez-en deux onces en petits morceaux, & les mettez dans une écuelle avec une once de telle Huile que vous voudrez sur le réchaut avec un peu de feu, il se liquéfiera, & se réduira en consistence d'Onguent; c'est ainsi qu'on dissout l'Emplâtre *Diachalciteos*, en François *Diapalme*, avec l'Huile Rosat.

EMPLASTRE *Basilicum grand de Mésuë.* Prenez Cire blanche, Résine de Pin, Suif de Vache, Poix noire, Poix de Bourgogne, Térébenthine, Encens, Myrrhe, de chaque une once, Huile d'Olive ce qu'il faudra; on pulvérisera subtilement la Myrrhe, on mettra fondre ensemble toutes les autres drogues avec environ une once d'Huile d'Olive, on coulera la matiére fonduë, on y mêlera la Myrrhe pour faire un Emplâtre qu'on gardera pour le besoin.

Il aide à la suppuration, il réünit les playes, & il les guérit; il est appellé *Basilicum*, ou *Royal*, à cause de ses grandes vertus.

EMPLASTRE *Basilicum petit*, ou *Tetrapharmacum de Galien.* Prenez Poix noire, Résine, Cire, & Graisse de Vache, de chaque une once; on mettra fondre toutes les drogues ensemble, & l'on coulera la matiére fonduë pour en séparer les impuretez, puis quand elle sera presque froide, on la formera en magdaléons; c'est l'Emplâtre *Tetrapharmacum*, c'est-à-dire, *composé de quatre Drogues.*

Il est propre pour faire suppurer les playes, & pour faire revenir les chairs.

EMPLASTRE *blanc de Céruse.* Pulvérisez subtilement une livre de Céruse de Venise, en la frottant sur un tamis renversé, mêlez-la avec une livre d'Huile Rosat, & demi-livre, ou ce qu'il faudra d'eau de fontaine dans une bassine que vous placerez sur le feu pour faire boüillir la matiére, l'agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence d'Emplâtre, & que l'eau soit consumée; vous y mettrez fondre alors par une chaleur lente deux onces & demie de Cire blanche

rompuë en petits morceaux ; & quand l'Emplâtre ſera preſque réfroidi, vous le formerez en magdaléons avec les mains moüillées d'eau fraiche.

Il eſt deſtiné pour deſſécher les playes enflammées, comme pour la brûlure ; on s'en ſert auſſi pour cicatriſer les playes & les ulcéres, pour deſſécher les écorchures & exulcérations ſuperficielles, & pour guérir les maladies de la peau.

EMPLASTRE *d'André de la Croix*. Prenez douze onces de Réſine de Pin, quatre onces de Gomme Elemi, deux onces de Térébenthine, & autant d'Huile de Laurier ; après avoir briſé la Réſine & la Gomme Elemi, les avoir fait fondre enſemble ſur un fort petit feu, & y avoir ajoûté la Térébenthine & l'Huile de Laurier, lorſque le tout ſera bien incorporé, on le paſſera par une toile, pour en ſéparer les ordures qui pourroient y être mêlées, & ayant laiſſé refroidir l'Emplâtre, on le mettra dans un pot verniſſé ; car ſi on le forme en magdaléons, il s'applatit entiérement.

On s'en ſert pour les playes de la poitrine avec ſuccès, même ſans tentes. Il eſt auſſi fort propre pour mondifier & conſolider les autres playes & les ulcéres, pour diſſiper les contuſions, fortifier les parties dans les fractures & diſlocations des os, & pour faire ſortir par les pores les humeurs ſéreuſes qui ſont la cauſe de la ſciatique & des rhumatiſmes.

André de la Croix Médecin très-fameux autrefois à Veniſe, qui l'a donné au Public, comme l'ayant eu de ſon pere, en parle ainſi. Nous " trouvons très à propos & très-ſûr d'uſer de cet " Emplâtre aux playes du Thorax & ſemblables, "

„ appliqué extérieurement ſans mettre aucune „ tente ni cannule ; & je puis aſſurer qu'il eſt „ d'un effet merveilleux, digérant les playes „ profondes, étroites & caverneuſes, fortifiant „ les parties voiſines, attirant d'une maniére „ merveilleuſe les matiéres étrangeres du pro- „ fond & du centre du corps ; & de plus, il net- „ toye, deſſéche & conſolide toute playe faite „ d'eſtoc ſans nullement travailler le malade.

Pour s'en ſervir, on en étend ſur du cuir, en faiſant un Emplâtre qui couvrira non ſeulement la playe, mais quatre ou cinq doigts aux environs, lui faiſant une ouverture au milieu pour donner paſſage aux matiéres étrangéres ; il faut ſeulement panſer les bleſſez une fois le jour en Hyver, & deux fois en Eſté.

Le même Auteur louë auſſi beaucoup avec Galien & Dioſcoride l'uſage du *Melicratum* qui eſt fait de deux parties, d'eau de riviére, & une de Miel ; car il inciſe & diſſout le ſang caillé, qui autrement ne pourroit ſortir à cauſe de l'ouverture étroite de la playe, pris en potion, ou bien injecté dans icelle avec une petite ſeringue.

EMPLASTRE *de Bétoine.* Prenez ſucs de Bétoine, de Plantain & d'Ache, de chaque une livre, & une poignée de chacune des trois Herbes vertes pilées, Cire jaune, Réſine, Poix noire & Térébenthine, de chacune demi-livre. Il faut faire cuire la Cire, la Réſine & la Poix noire avec les Sucs & les Herbes pilées dans une grande baſſine, de peur qu'elles ne ſortent dehors, en remuant toûjours juſqu'à la conſomption non entiére des Sucs, de peur que l'Emplâtre ne ſe brûle, puis on exprimera le tout chaudement ſous la preſſe ; & on ajoûtera à la

colature la Térébenthine à laquelle on donnera un ou deux boüillons, puis on formera des magdaléons qu'on conſervera pour le beſoin.

Il a la vertu d'aider à la ſuppuration, quand la matiére y eſt diſpoſée, ou à la digérer & réſoudre. Il fortifie la tête par une particuliére propriété, & eſt propre aux playes & ulcéres d'icelle qu'il déterge, & cicatriſe. On peut s'en ſervir pour les playes des autres parties, & pour faire ſortir par les pores de la peau les ſéroſitez qui s'arrêtent à certaines parties du corps, & entr'autres celles des ſciatiques & des rhumatiſmes. On s'en ſert encore pour réſoudre les contuſions, pour ramollir les cors des pieds, & pour les nouveaux ulcéres.

EMPLASTRE *de Charpie de M. Fouquet.* Prenez ſept livres d'Huile d'Olive, deux livres de Charpie de vieille toile de Chanvre, une livre de Céruſe, cinq quarterons de Lytharge d'or, demi-livre de Cire neuve, demi-livre de Myrrhe en poudre, & deux onces d'Aloës; mettez la Charpie dans une grande baſſine de cuivre, verſez l'huile ſur toute la Charpie, enſorte qu'elle en ſoit toute abreuvée, mettez la baſſine ſur un feu de charbon très-modéré, de peur que le feu ne ſe prenne à l'huile, & ne brûle ou calcine la Charpie; il faut toûjours remuer avec une eſpatule de fer juſqu'à ce que la Charpie ſoit toute conſumée; ce que vous connoîtrez, lorſqu'en mettant de l'Onguent ſur une aſſiette vous ne remarquerez plus aucuns filamens de la Charpie. Cela fait, retirez le vaiſſeau du feu; & quand il ceſſera de boüillir, vous y mettrez petit à petit vôtre Céruſe en poudre, en rémuant toûjours, puis vous mettrez le vaiſſeau ſur le feu environ

une minute, enſuite retirez-le, & y verſez la Lytharge d'or en poudre de la même maniére que la Céruſe, après vous ferez boüillir un peu le tout, & vous l'ôterez de deſſus le feu, pour y mettre la cire coupée par morceaux, enſuite de quoi vous ferez un peu boüillir, & vous retirerez pour y mettre la Myrrhe en poudre peu à peu, comme deſſus, en remuant toûjours; vous ferez encore boüillir un boüillon, & enfin vous le retirerez pour y ajoûter l'Aloës en poudre, en remuant auſſi toûjours; puis après encore deux ou trois boüillons vous mettrez un peu de l'Onguent ſur une aſſiette, & vous le laiſſerez réfroidir, pour voir s'il prendra; que s'il eſt trop mol, il faut le faire boüillir encore doucement juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtence néceſſaire; cela fait, vous le retirerez du feu, & vous le mettrez avec une cuillier ſur une table frottée d'huile ou de vinaigre; & quand il ſera froid, vous le mettrez en rouleaux avec vos mains moüillées d'eau.

Nota. Si par hazard en faiſant boüillir les drogues le feu s'y prend, il faut avoir une couverture ou une ſerpillaire toute prête, que vous aurez trempée dans de l'eau, & que vous torderez bien, afin qu'il n'y reſte point d'eau, & qu'elle ne ſoit qu'humide pour couvrir d'abord le vaiſſeau; & par ce moyen vous étoufferez le feu dedans; & afin qu'il ne ſe perde rien de la matiére, vous mettrez la baſſine dans un autre vaiſſeau plus grand.

Cet Emplâtre eſt bon aux ulcéres & aux playes. Si la playe eſt à fleur de peau, il ne faut que mettre un Emplâtre par deſſus qui ſervira un jour ou deux, ſelon que la playe purgera, plus

ou moins, mais il le faudra essuyer le soir & le matin. Si la playe est profonde, vieille, & qu'il y ait de la chair morte, il faut faire fondre un rouleau de l'Emplâtre avec environ la moitié de son poids d'huile Rosat ou d'Olive, puis prendre de la Charpie à proportion qu'on mettra dedans pour la faire toute imbiber, laquelle vous conserverez dans un pot bien bouché ; & quand vous voudrez vous en servir, vous en prendrez un peu, que vous mettrez dans la playe, sans qu'elle y soit pressée, afin que le pus sorte aisément, avec un Emplâtre par dessus qui durera deux jours, mais la Charpie doit être renouvellée soir & matin : quand même les os seroient découverts, vous mettrez la Charpie ainsi préparée par dessus ; & en cas que la playe soit noire, elle ôtera toute la noirceur sans que les os tombent. Si le trou de la playe est trop petit, il ne faut pas mettre de Charpie dedans, de peur que l'on ne l'en puisse pas retirer, mais verser seulement dans la playe de l'Emplâtre fondu dans l'huile, & un Emplâtre par dessus.

EMPLASTRE *de Charpie plus simple.* Prenez six onces de Charpie hachée menu, une livre & demie d'huile d'Olive, douze onces de Céruse en poudre, six onces de Cire jaune en petits morceaux, & quatre onces d'Oliban en poudre ; mettez l'Huile & la Charpie dans une grande bassine de cuivre sous une cheminée, & les faites boüillir ensemble en remüant avec une espatule de fer jusqu'à ce que toute la Charpie soit entiérement consommée, puis ajoûtez la Céruse avec un peu d'eau, afin qu'elle cuise plûtôt, puis la Cire ; enfin la bassine étant retirée du feu, & la matiére à demi refroidie, vous y ajoûterez

peu à peu l'Oliban, en remüant avec l'eſpatule; & le tout étant bien incorporé, vous en ferez des magdaléons.

Cet Emplâtre eſt bon aux playes, aux ulcéres, aux cancers, écroüelles, froncles, charbons, & maux des mammelles des femmes. Quelques-uns mettent de la Lytharge d'or au lieu de Céruſe dans la compoſition de cet Emplâtre, mais l'une vaut l'autre.

EMPLASTRE *de l'Abbé de Graſſe.* Prenez ſeize onces d'huile Roſat complet de pluſieurs infuſions réïterées, quatre onces de Cire neuve, huit onces de Lytharge d'or en poudre, & deux onces de Céruſe auſſi pulvériſée; faites fondre la Cire avec l'Huile dans un poeſlon de cuivre jaune, étant fonduë, retirez le poeſlon du feu, & y mettez peu à peu la Lytharge & la Céruſe, remüant toûjours avec un bâton aſſez gros, ou une eſpatule de bois; le tout étant bien mêlé & incorporé enſemble, remettez le poeſlon ſur un tripier ou ſur un fourneau, ſous lequel il y aura un petit feu de charbon, & remuez inceſſamment avec l'eſpatule juſqu'à ce que l'Emplâtre ſoit cuit en perfection; ce qu'on connoîtra à voir élever de petites veſſies dans le poeſlon, & qu'il change de couleur, prenant celle d'écorce de châtaigne, cela arrive après qu'il a demeuré neuf ou dix heures ſur le feu de charbon qu'il faut toûjours entretenir également.

Il eſt ſouverain pour toutes ſortes de playes, ulcéres, fiſtules, froncles ou clous, charbons, apoſtumes, meurtriſſures, brûlures, feu volage, éryſipeles & entorſes. On l'applique ſur la playe lavée auparavant avec du vin chaud étendu ſur du cuir de gant de l'épaiſſeur d'une

carte, ou d'une feüille de gros papier. Cette recepte a été communiqué par une niéce de l'Abbé de Grasse, qui en a fait des cures merveilleuses dans la Provence, particulierement sur les pauvres.

EMPLASTRE *de Minium simple.* On pulvérisera subtilement une livre & demie de *Minium*, on le mêlera dans une bassine avec trois livres d'huile Rosat ou d'Olive, & environ une pinte d'eau commune, on fera boüillir fortement la matiére sur le feu, en l'agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle soit en consistence d'Emplâtre; s'il n'y avoit pas assez d'eau pour achever la cuite, on en ajoûtera encore.

Il est dessiccatif, & propre pour cicatriser les playes & les ulcéres, sur tout ceux des jambes.

Quelques-uns mettent dix onces ou environ de Cire jaune dans cet emplâtre, & alors on s'en sert pour chasser le lait des mammelles; on en applique dessus pour cet effet.

EMPLASTRE *de Savon.* Prenez une livre de *Minium* en poudre, demi-livre de Céruse aussi en poudre, huile de Chenevis ou d'Olive deux livres & quatre onces, dix onces de Savon de Gennes, ou du blanc en quartier, qui vaut mieux que celui qui est en table, & quatre onces de Térébenthine; mettez le *Minium* & la Céruse avec l'Huile dans une bassine sur le feu, remuez toûjours lesdites matiéres jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées & liées ensemble, après mettez dedans piece à piece vôtre Savon coupé en petits morceaux, remüant toûjours, laissez-le cuire avec un feu médiocre jusqu'à ce que la matiére soit grisâtre, ou de couleur de

châtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répande point dans le feu en boüillant, d'autant que ces ingrédiens s'enflent beaucoup, & sur tout remüez toûjours jusqu'à ce que le tout soit bien cuit; lorsque vous connoîtrez qu'il sera de bonne consistence, retirez-le du feu, & y filez dedans en remüant toûjours les quatre onces de Térébenthine, continüant de remüer avec l'espatule jusqu'à ce qu'il soit froid, faites-en des rouleaux, & ne moüillez pas vos mains. Quelques-uns n'y mettent point de Térebenthine.

Pour vous en servir, étendez-en sur du linge, ou sur du cuir qui n'ait point d'odeur.

Il est bon pour les maux de mammelles; il n'y faut mettre ni tente, ni charpie depuis le commencement jusqu'à la fin du pansement du mal. Pour les loupes, on ne change point l'Emplâtre qu'il ne se détache de lui-même, à moins qu'elle ne s'ouvre. Pour les abscès, depuis le commencement jusqu'à ce qu'ils soient ouverts on change l'Emplâtre le moins qu'on peut; & quand ils sont ouverts, on met une petite tente dans le trou qui ne va point jusqu'au fond, & qui ne le remplit point, & on met de l'Onguent autour. Pour les douleurs de côté & de l'estomac, on ne change point l'Emplâtre qu'il ne tombe de lui-même; & pour le mal de mére, on le met au dessus du nombril. Pour les maux de dents & pour la douleur de tête, on en met un emplâtre à chaque tempe. Il est bon pour toutes sortes de playes & blessures tant vieilles que nouvelles, écroüelles, ulcéres invéterez, pourritures, & rognes malignes des jambes, grosse gale, dartres, brûlures, clous, mules aux talons, écorchures des orteils, sciatique, genoux enflez qui semblent vouloir

ſuppurer, pour leſquels il eſt ſouverain, car il attire les eaux par les pores ; enſorte qu'en levant l'emplâtre, on le trouve tout moüillé, & pour lors il ne faut que l'eſſuyer, & le remettre ſur la partie. Pour le flux de ſang on l'applique ſur le bas ventre, & on en a vû des effets merveilleux.

EMPLASTRE *de Soufre de Ruland.* On mettra fondre demi-once de Cire, & trois dragmes de Colophone, avec trois onces de Baume de Soufre de Ruland, décrit ci-deſſus parmi les Baumes, ſur un petit feu, puis on y mêlera trois onces ſept dragmes de Myrrhe ſubtilement pulvériſée, on laiſſera le mélange ſur le feu, le remüant toûjours juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtence d'Emplâtre environ au bout d'un quart d'heure.

Il eſt certain & infaillible, dit ſon Auteur, « pour la guériſon de toutes ſortes de playes & « d'ulcéres, il déterge & mondifie les playes, il « réſout & réſiſte à la pourriture. Il ne peut ac- « querir une fort bonne conſiſtence, parce qu'il n'y entre pas aſſez de Cire. Son Auteur s'en ſervoit pour l'ordinaire conjointement avec ſon Baume de Soufre.

EMPLASTRE *de Tabac.* On fera fondre enſemble dans une baſſine trois quarterons de Cire jaune, dix-huit onces de Poix de Bourgogne, autant de Réſine, & autant de Suif de Mouton ; on y mêlera trois livres de feüilles de Tabac verd bien pilées, on fera boüillir doucement le mélange environ demi-heure, puis on le laiſſera en digeſtion à froid pendant trois ou quatre jours ; on fera cependant diſſoudre huit onces de Gomme Ammoniac bien concaſſée dans ſeize ou dix-

ſept onces de ſuc de Tabac, les mettant en digeſtion ſur les cendres chaudes pendant quelques heures, & enſuite les faiſant boüillir doucement environ un quart d'heure, & juſqu'à ce que la Gomme ſoit diſſoute; on la paſſera alors par une étamine en l'exprimant fortement; s'il y reſte de la Gomme qui n'ait point été diſſoute, on la fera boüillir derechef avec de nouveau ſuc, on paſſera la diſſolution comme auparavant, on la mêlera avec la premiére, & l'on en fera évaporer l'humidité par une lente chaleur; puis quand elle ſera épaiſſie en conſiſtence d'Emplâtre, on y mêlera huit onces de Térébenthine: après les quatre jours de digeſtion des feüilles de Tabac avec la Cire & les Poix, on fera boüillir la matiére juſqu'à ce que preſque tout le ſuc dudit Tabac ſoit conſumé; on la coulera toute chaude, & on l'exprimera fortement, puis on y mêlera la Gomme Ammoniac & la Térébenthine, pour faire une maſſe qu'on roulera en magdaléons.

Il eſt propre pour amollir & réſoudre les tumeurs ſchirreuſes du foye, de la rate, & des autres parties, pour les loupes, & pour les écroüelles.

EMPLASTRE *d'Euphorbe.* Prenez quatre onces de cire jaune, Poix noire & Térébenthine, de chaque deux onces, Euphorbe demi-once; on pulvériſera ſubtilement l'Euphorbe, on fera fondre enſemble les autres drogues; puis quand la matiére retirée du feu ſera à demi refroidie, on y mêlera l'Euphorbe, pour faire un Emplâtre qu'on roulera en magdaléons.

Il eſt propre pour déterger, & pour manger les chairs baveuſes qui ſe rencontrent dans les playes & dans les ulcéres.

EMPLASTRE *Diachylum Ireatum de Mésué.* On fera ramollir sur un peu de feu six onces d'Emplâtre de *Diachylum* blanc, puis on y mêlera exactement demi-once d'Iris de Florence en poudre déliée, & on le formera en magdaléons.

Il digére, incise & mûrit avec plus de force que le *Diachylum simple.*

EMPLASTRE *du Prieur de Cabriéres pour les Descentes.* Prenez une dragme d'*Hypocistis*, trois onces de Poix noire, une once de Cire neuve jaune, une once de Térébenthine, demi-once de racine de grande Consoude séchée, trois noix de Cyprès séchées, trois dragmes de *Labdanum*, demi-once de Mastic en larmes, & une dragme de Terre sigillée; pulvérisez ensemble la racine de grande Consoude, les Noix de Cyprès & le *Labdanum*, pulvérisez à part le Mastic en larmes & la Terre sigillée, puis passez les poudres séparément à travers le tamis de crin, & ensuite toutes les poudres étant mêlées, faites dissoudre l'*Hypocistis* avec un peu d'eau sur un petit feu, ajoûtez-y la Poix noire, la Cire & la Térébenthine, faites fondre le tout ensemble prest à boüillir,, retirez la bassine du feu, & y ajoûtez les poudres peu à peu en remüant sans cesse avec une espatule jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistence d'emplâtre, dont vous formerez des magdaléons.

Il est propre pour les descentes, il raffermit le péritoine après que l'intestin a été replacé; on l'appliquera à l'endroit de la rélaxation, l'y tenant en état par le moyen d'un bandage, & le renouvellant de dix jours en dix jours. Cet Emplâtre n'est point si composé, ni si embarassant dans sa préparation, que celui qu'on vend ordi-

naireement chez les Apothicaires ; mais il a du-moins autant de bonnes qualitez que lui pour arrêter les descentes.

EMPLASTRE *noir de Céruse.* Vous pulvériserez subtilement une livre de Céruse, vous la mêlerez avec un poids égal d'Huile d'Olive dans une bassine de cuivre assez grande pour la poser sur un feu de charbon petit au commencement, & vous agiterez toûjours la matiére, afin qu'elle se lie, vous augmenterez le feu ; & quand elle sera bien chaude, vous y verserez une once de Vinaigre, il se fera un petillement & un boüillonnement considérable ; quand le Vinaigre sera consumé, la matiére s'abaissera, jettant beaucoup de fumée puante ; vous l'agiterez en cet état quelque tems sur le feu, puis vous y mettrez de nouveau Vinaigre comme auparavant ; vous continuërez ainsi à la faire cuire par un feu vigoureux, y ajoûtant de tems en tems un peu de Vinaigre jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence d'Emplâtre & une couleur noire, puis vous la laisserez refroidir à demi, & vous la roulerez en magdaléons avec les mains moüillées d'eau. C'est l'Emplâtre de Céruse brûlée, que plusieurs appellent *Emplâtre noir*, qui est different d'un autre *Emplâtre noir* bien plus composé.

Il est détersif, fort dessiccatif, propre pour les playes & pour les vieux ulcéres, particuliérement pour ceux des jambes.

Nota. On peut au lieu de Céruse employer le *Minium*, ou une autre Préparation de Plomb : à la vérité le nom de *Céruse* ne conviendra plus à l'Emplâtre, mais il n'en aura ni plus ni moins de vertu, pourvû qu'on observe dans la cuire les

mêmes circonstances ci-dessus décrites.

EMPLASTRE *Polycreste.* Prenez Huile d'Olive & Eau de fontaine, de chaque une livre & demie, douze onces de Lytharge en poudre, quatre onces de Céruse, huit onces de Cire jaune, & six onces de Térébenthine; on mêlera dans une bassine l'Huile, l'Eau, la Lytharge & la Céruse en poudre, on fera boüillir le mélange, l'agitant incessamment jusqu'à consistence d'Emplâtre, on y mettra fondre la Cire coupée par petits morceaux & la Térébenthine, on continuëra de rémüer l'Emplâtre jusqu'à ce qu'il soit froid, puis on le formera en magdaléons.

Le nom de Polycreste a été donné à cet Emplâtre, parce qu'il sert à guérir plusieurs sortes de maux. Il est propre pour les playes, pour la brûlure, crevasses des mammelles, des mains & des autres parties, pour les engelures, pour faire suppurer, pour dessécher & cicatriser, pour résoudre; on peut en faire du Sparadrap ou Toile Gautier pour les cautéres.

EMPLASTRE *pour les Loupes.* Prenez huit onces d'Huile Rosat, une once de Lytharge d'or en poudre, deux onces de poudre déliée d'Albâtre calciné dans le feu, faites les boüillir en remuant toûjours avec l'espatule; sur la fin de la cuite ajoûtez Céruse en poudre, Bol d'Arménie aussi en poudre déliée, & Mercure précipité de chaque une once & demie, une once de Vitriol en poudre, & demi-once d'Hermodactes, & cuisez le tout en consistence d'Emplâtre, dont vous ferez des magdaléons.

Il faut commencer la guérison par saigner & purger, & le lendemain de la purgation appliquer & couvrir entiérement la Loupe d'un Emplâtre

étendu ſur du cuir mince, mettre deſſus une compreſſe, la ſerrer aſſez ferme avec une bande, & ſouffrir patiemment les demangeaiſons ſans lever l'Emplâtre. Que ſi les ſéroſitez qui ont coûtume de couler le faiſoient tomber, il le faut eſſuyer, & le rafraîchir du même Onguent, & continuer l'application juſqu'à guériſon. Cet Emplâtre a réüſſi en pluſieurs occaſions.

EMPLASTRE *Triapharmacum de Méſué.* On pulvériſera ſubtilement douze onces de Lytharge, on la délayera avec autant de vinaigre & une livre & demie de vieille huile d'Olive dans une baſſine, on fera boüillir la matiére, la remüant inceſſamment au fond avec une eſpatule de bois juſqu'à ce que l'Emplâtre ſoit cuit en conſiſtence raiſonnable : ſi la quantité de Vinaigre marquée ne ſuffiſoit pas pour achever la cuite, on y en ajoûtera d'autre.

Cet Emplâtre déterge, arrête le ſang, & conſolide les playes & les fiſtules. Le mot de *Triapharmacum* ſignifie un reméde composé de trois ſortes de drogues.

Nota. Si l'Emplâtre eſt preſque cuit après la conſomption du Vinaigre, l'on en peut achever la cuite, quoiqu'il ne boüille plus, en le remüant toûjours avec l'eſpatule ſur un petit feu pendant environ une heure ; mais s'il n'eſt encore qu'en conſiſtence d'Onguent, on fera mieux d'y ajoûter de nouveau Vinaigre pour le faire boüillir juſqu'à ce que la Lytharge ſoit bien diſſoute, & que l'Emplâtre ſoit dur.

EMPLASTRE *verd* Prenez Cire, Réſine, Térébenthine, de chacune quatre onces, Oliban, Maſtic, Verd-de-gris, de chacun trois onces ; on pulvériſera ſubtilement l'Oliban, le Maſtic & le

le Verd-de-gris, on fera fondre ensemble la Cire, la Résine & la Térébenthine, on y mêlera le Verd-de-gris ; & quand la matiére sera à demi refroidie, on y incorporera les autres poudres pour faire un Emplâtre qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour déterger, & pour consolider les playes.

EMPLASTRES : VERTUS DES PLUS COMMUNS QU'ON TROUVE DANS LES BOUTIQUES.

L'EMPLASTRE *contra Rupturam* est propre pour les hernies ou descentes d'intestin : il résout les duretez, & il raffermit la membrane après que l'intestin est repoussé ; il est bon aussi pour les fractures & les dislocations.

L'EMPLASTRE *de Ciguë* est fort résolutif, & recommandé pour les tumeurs schirreuses du foye & de la rate, pour les loupes & pour les écroüelles.

L'EMPLASTRE *de Gomme Elemi* ramollit & résout les duretez de rate, & toutes tumeurs dures.

L'EMPLASTRE *de Mélilot* ramollit, cuit, résout les vents, & est bon dans les schirres du foye & de la rate, & dans les tensions des hypochondres.

L'EMPLASTRE *de Mucilages* ramollit, digére & meurit comme le *Diachylum* ; mais il ne fait pas suppurer les tumeurs, qui peuvent être guéries par la seule résolution ; d'où vient qu'il est fort usité pour résoudre les contusions qui arrivent à la tête, aux mammelles, & ailleurs, lorsqu'on en veut empêcher la suppuration, les matiéres n'y étant pas disposées ; il ne laisse pas néanmoins de mûrir celles qui doivent venir à suppuration.

L'EMPLASTRE DE VIGO *cum Mercurio*, qui a retenu le nom de son Auteur Jean de Vigo, est fort résolutif. On l'employe pour amollir & dissiper les humeurs froides, pour les loupes, pour les nodositez, pour les tumeurs vénériennes, pour appaiser les douleurs.

L'EMPLASTRE *Diabotanum*, ainsi appellé à cause de la grande quantité de plantes qui entrent dans sa composition, digére, amollit, résout. On s'en sert pour les loupes, pour les glandes, pour les tumeurs remplies d'humeur pituiteuse & grossiére, pour les schirres. Son Auteur est M. Blondel Médecin de Paris.

L'EMPLASTRE *Diachalciteos* s'employe dans les playes, ulcéres, contusions & tumeurs pestilentielles. Riviére le recommande fort pour fortifier les jointures, si on le porte continuellement sur les parties affligées de gouttes.

L'EMPLASTRE *Diachylum* simple, le composé sans Gommes, & le composé avec les Gommes ramollissent les tumeurs dures du foye & de la rate. Le composé sans Gommes ramollit plus fort, mûrit, & digére : le composé avec les Gommes attire puissamment, amollit & résout.

L'EMPLASTRE *Diapalme* desséche moins vîte que le *Diachalciteos* ; il amollit, il résout, il déterge, & il cicatrise ; c'est l'Emplâtre le plus usité pour les playes & pour les ulcéres ; on l'amollit en y mêlant le quart de son poids d'huile Rosat, afin d'en faire plus facilement des Emplâtres ; c'est ce qu'on appelle *Cérat de Diapalme*, ou *Diapalme dissous.*

L'EMPLASTRE *Diapompholigos* desséche les playes & les ulcéres, en rafraîchissant aussi-bien que l'Onguent *Pompholix*, dont il ne différe qu'en consistence.

L'Emplastre *Divin* déterge, mondifie, cicatrise, amollit, résout, fortifie. L'on s'en sert pour toutes sortes de playes & d'ulcéres, pour résoudre les tumeurs, pour les contusions: il a des vertus & des usages à peu près semblables à ceux du *Manus Dei*; il est néanmoins un peu plus mondificatif, & accompagné de quelque acrimonie, à cause du Verd-de-gris qui entre dans sa composition; cela n'empêche pas qu'on ne les employe souvent l'un pour l'autre. Le surnom de *Divin* lui a été donné à cause de ses grandes vertus.

L'Emplastre *Manus Dei* est employé tous les jours avec succès à la guérison de toutes sortes de playes, d'ulcéres, de tumeurs & de contusions. Il ramollit, digére, résout & méne à suppuration les matiéres qui doivent prendre cette voye; il ne fait pas suppurer celles qui peuvent être dissipées par transpiration, ou autrement; & lorsqu'il a mûri, & fait venir au dehors les matiéres étranges, il n'en attire pas de nouvelles sur la partie, mais mondifie, cicatrise, & consolide entierement la playe par où les matiéres sont sorties. Il guérit les nerfs coupez, le chancre, fistules, écroüelles, morsures des bêtes venimeuses & enragées, attirant promptement le venin dehors, comme aussi le plomb, fer & esquilles des playes: pour la teigne des enfans on rase les cheveux, & on met un Emplâtre: pour le mal de dents on l'applique sur la tempe, ou derriére l'oreille: pour le rhumatisme, ou commencement de paralysie, on l'applique sur la nuque du cou, & même sur les épaules, bras, ou autres parties où on sent des douleurs: pour les fistules du coin de l'œil on l'y laisse long-

tems, aussi-bien que sur les loupes, pour guérir les tayes des yeux qui empêchent de voir on ferme les paupieres, & on y applique l'Emplâtre, qu'on y laisse pendant quinze jours, ou davantage : il guérit les fistules restées après la taille pour la pierre ; il arrête promptement le sang d'une coupure, en essuyant bien le sang, & appliquant aussi-tôt l'Emplâtre chauffé au feu.

L'Emplastre *Noir* est fort estimé pour la guérison de toutes sortes de playes faites par ponction, incision, ou froissure. On l'employe aussi heureusement pour toutes sortes d'ulcéres, & particulierement les vieux & rebelles, étant fort propre à les mondifier & consolider.

L'Emplastre *Oxycroceum* ramollit, résout, fortifie les nerfs & les muscles, appaise les douleurs, est propre pour les fractures, pour les dislocations, pour les duretez de la matrice : on l'applique sur les parties malades.

Nota. On n'a point mis ici les Compositions de ces Emplâtres, tant à cause qu'elles sont difficiles, que parce qu'on les trouve tout faits chez les Apothicaires.

EMULSION [*Emulsio*] est un remède liquide & agréable, dont la couleur & la consistence approche fort de celle du lait. Cet espece de Julep se fait d'Amandes douces, de semences froides, & autres qu'on pile dans un mortier, & que l'on dissout ensuite dans des eaux distillées, ou dans des décoctions légéres qu'on adoucit avec du syrop, ou du sucre, après qu'on les a passées & exprimées.

EMULSION *astringente.* Prenez douze Amandes douces pelées, semences de Coton, de Plan-

tain, de Thalitron, de Pavot blanc, de Coins & de Sumac, de chaque une dragme & demie, décoction d'Orge, de racines de Plantain & de grande Consoude une livre & demie, syrops de Roses séches & de *Berberis* de chaque deux onces. Faites Emulsion du tout pour quatre ou cinq prises.

Elle est propre pour arrêter les crachemens de sang, la dyssenterie, & les autres cours de ventre & hémorragies. Si on la veut rendre encore plus astringente, on y peut mêler de la terre sigillée, du Corail préparé, & de la Pierre hæmatite, de chaque deux scrupules.

EMULSION *pectorale.* On aura seize belles Amandes douces, on les plongera un moment dans de l'eau chaude, & l'on en séparera la peau qui se levera aisément, on les mettra dans un petit mortier de marbre avec six dragmes des quatre grandes semences froides mondées, & une dragme & demie de semence de Pavot blanc. On pilera le tout ensemble avec un pilon de bois; & quand la matiére commencera à prendre une consistence de pâte, on y versera environ une demi-cuillerée d'une décoction qu'on aura faite avec de l'Orge, des Jujubes, & des Capillaires; on continuëra de battre la pâte, & de la dissoudre peu à peu avec de la décoction jusqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie, il se fera un lait qu'on passera au travers d'une étamine blanche, exprimant fortement le marc: on mêlera dans la colature des syrops de Guimauve & de Tussilage, de chaque une once & demie, & on aura une émulsion pour trois prises.

Elle est propre pour humecter & pour adou-

cir les acretez de la poitrine, pour exciter le crachat, pour calmer la toux, pour provoquer le sommeil ; mais elle le provoquera encore bien plus sûrement, si on y ajoûte une once & demie de syrop de Pavot blanc. On en prend un verre à la dose.

EMULSION *rafraichissante & apéritive.* Prenez grandes semences froides mondées une once, semences de Mauve & de Pavot blanc, de chaque une dragme, décoction de racines de Guimauve & de Nénuphar, de chaque une livre & demie, syrops de Guimauve & de Nénuphar, de chaque deux onces ; faites du tout Emulsion, comme ci-dessus pour quatre ou cinq prises.

Elle est propre pour chasser doucement le sable des reins & de la vessie, pour tempérer & adoucir les acretez d'urine. On peut ajoûter dans ces Emulsions une dragme d'Yeux d'Ecrevisses préparez, & autant de Cristal minéral, pour les rendre plus apéritives.

ENCENS [*Thus*] est une Résine solide qui distille d'un arbre qui croît abondamment dans la Terre Sainte, & dans l'Arabie Heureuse, principalement au pied du Mont Liban. Il y en a de deux sortes ; l'un qu'on appelle *Encens mâle*, ou

Choix. *Oliban* ; c'est celui qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on le jette dans le feu, d'un goût amer & désagréable, rendant la salive blanche, quand il est mâché. L'Encens femelle ou commun est celui qui tombe confusément à terre, & est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre, ou avec quelqu'autres impuretez ; il est en masse jaunâtre, mollasse, graisseux, fort inflam-

mable & odorant. L'Encens mâle eſt le meilleur. L'Encens eſt chaud, deſſiccatif, un peu aſtringent, ſudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleuréſie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, vomiſſement, crachement de ſang & dyſſenterie. On en avale le ſoir quelques morceaux. Son uſage externe eſt d'entrer dans les parfums pour fortifier la tête, & diſſiper les catarres. Il remplit de chair la cavité des ulcéres, les cicatriſe, & les agglutine, ſpécialement les playes ſaigneuſes de la tête; mêlé avec du Saindoux, ou de la graiſſe d'Oye il guérit les mules aux talons ou engelures; mêlé avec du lait de femme en forme de liniment il remédie aux ulcéres cacoetiques tant du ſiége, que des autres parties. L'Eau Roſe dans quoi on a éteint pluſieurs fois de l'Encens mâle, mêlée avec du lait de fëmme, eſt un excellent collyre liquide pour la rougeur & la chaſſie des yeux. Appliqué avec de la Poix & du Vinaigre, il guérit les dartres & les verruës qui commencent. Pour guérir la pleuréſie, on fait un trou dans le cœur d'une Pomme de reinette, on y met une dragme d'Oliban, on fait cuire le tout devant le feu, & on fait manger au malade la pulpe mêlée avec l'Encens après qu'elle eſt cuite, on le couvre bien, on le fait ſuër, & il guérit. Foreſtus, pour rendre encore cette Pomme plus efficace, y met demi-dragme d'Encens mâle, & une dragme de fleurs de Soufre, faiſant cuire le tout comme ci-deſſus. La même Pomme eſt ſalutaire dans l'aſthme, ſuivant Riviére, & même dans la dyſſenterie, pour conſolider les petits ulcéres des inteſtins, & arrêter le flux de ſang; en ce cas un

Vertus.

Coin vaut mieux qu'une autre Pomme. L'Encens entre ordinairement dans les Baumes & dans les Onguens vulnéraires pour les playes & les ulcéres qu'on veut remplir de chair, & cicatriser.

ENCRE *à écrire*. Prenez deux livres & demie d'Eau de pluye, Noix de Galle concassées, & Vitriol Romain, de chaque quatre onces, Gomme Arabique une once; mettez infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures les Noix de Galle avec le Vitriol dans l'eau, au bout de ce tems faites boüillir le tout doucement pendant un petit quart d'heure; le remüant de tems en tems avec un bâton, ensuite de quoi versez l'Encre dans une autre cruche, en la coulant doucement par inclination, ou par un tamis, ou gros linge clair, dans laquelle vous mettrez la Gomme pilée, & vous remettrez le tout sur les cendres chaudes pendant un quart d'heure, en le remüant toûjours avec vôtre bâton pour faire fondre la Gomme.

L'Encre appliquée promptement sur une brûlure non entamée, empêche qu'il ne se forme des vessies, & elle appaise la douleur sur le champ; elle appaise aussi la douleur des hémorroïdes, & leur flux excessif, aussi-bien que l'hémorragie du nez, si on introduit dans la narine une petite tente de linge usé, ou de Coton trempé dans l'Encre, & un peu exprimé.

ENDIVE, ou Scariole [*Endivia, seu Cichorea Sativa latifolia*] est la Chicorée de jardin qui est de deux sortes: l'une a la feüille large, & c'est proprement l'Endive: l'autre l'a étroite & amére, qui est la Scariole. L'Endive est hépatique par excellence, rafraîchissante, dessiccative,

absterſive, apéritive, diurétique, & très-uſitée dans les fiévres bilieuſes. Les feüilles d'Endive ſont excellentes pour appliquer ſur les inflammations & tumeurs éryſipélateuſes.

EPINARS [*Spinacia, ſeu Spinachia*] eſt une plante qu'on cultive dans tous les jardins potagers. Ses feüilles ſont plus potagéres que médecinales : elles ſont rafraîchiſſantes & humectantes, de bon aliment dans les maladies : elles amolliſſent le ventre, adouciſſent l'acreté de la trachée artére ; elles purifient le ſang. On les applique ſur le ventricule & ſur le foye pour rafraîchir ce viſcére ; elles engendrent à la longue un ſang mélancholique.

EPINE BLANCHE, ou Aubeſpin [*Acuta Spina, ſeu Oxyacantha vulgaris*] eſt un arbriſſeau qui naît dans les bois & dans les buiſſons. Son fruit appellé *Senelles* par le commun, eſt ſec & aſtringent ; il eſt mûr en Septembre. Ses grains mangez ou pris en breuvage, arrêtent le cours de ventre. Ses noyaux pulvériſez, & bûs en vin blanc, briſent & font rendre les pierres. On diſtille une eau de ſon fruit qui eſt bonne pour la gravelle. La racine appliquée tire hors de la chair toute épine, ou autres corps étrangers demeurez dans icelle. Tragus aſſûre que l'eau diſtillée de ſes fleurs, ou l'eſprit que l'on en tire en les diſtillant avec le vin, dans lequel elles ont infuſé pendant trois jours, ſoulagent beaucoup les pleurétiques, & ceux qui ont la colique.

EPINE-VINETTE [*Berberis*] eſt un arbriſſeau épineux qui croît aux lieux incultes, dans les hayes, dans les buiſſons. Son fruit ſeul appellé *Berberis* eſt en uſage en Médecine. Il rafraîchit, humecte, reſſerre, ouvre l'appétit, &

fortifie l'estomac & le foye ; c'est pourquoi on l'ordonne dans les maladies où on a besoin de rafraîchissement & d'astriction, comme la diarrhée & la dyssenterie. Il est cordial, propre pour arrêter les hémorragies, pour désaltérer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile.

EPITHEME [*Epithema*] est une espece de fomentation spiritueuse ; ou reméde externe qu'on applique sur les régions du cœur & du foye, pour les fortifier, ou pour les corriger de quelque intempérie. Il y en a de deux sortes, le liquide & le solide. L'Epitheme liquide est une espece de fomentation plus spiritueuse que les autres. L'Epitheme solide est un mélange de Conserves, de Thériaque, de Confections, de Poudres cordiales, qu'on étend ordinairement sur un morceau d'écarlate, ou sur du cuir.

EPITHEME *pour intempérie froide du cœur.* Faites chauffer un demi septier de bon vin d'Orleans, de Bourgogne, & autre, étant chaud, trempez dedans des petits linges déliez en deux ou trois doubles, desquels ayant étuvé la région du cœur, vous les y appliquerez exprimez & chauds, les rechangeant quand ils commencent à refroidir.

EPITHEME *pour mettre sur la région du cœur aux fiévres pourprées, malignes, & pestiférées.* Prenez de l'écorce de Citron nouvelle ou séche, coupez-la en petits morceaux, la faisant tremper une ou deux heures dans une chopine d'Eau Rose sur les cendres un peu chaudes, puis passez par un linge blanc, & dans la colature mêlez-y le jus d'un Citron, ou de Limon, & sera l'Epitheme fait, duquel la région du cœur sera fomentée tiédement trois fois le jour avec linges

doubles trempez en icelui, les y renouvellant quand il ſera beſoin.

EPITHEME *pour rafraîchir les parties intempérées de chaleur.* Prenez une chopine d'Oxycrat, mettez le chauffer ſur un réchaut médiocrement, puis trempez dedans des linges en double, & les ayant exprimez, appliquez-les tiédes ſur les parties intempérées, & par deſſus un autre linge ſec auſſi en double de peur de moüiller la chemiſe & les draps, rechangeant leſdits linges, & en remettant d'autres trempez dans ledit Oxycrat, quand ils commenceront à ſécher & refroidir.

Cet Epitheme, quoique ſimple, & de peu de frais, eſt de grande efficace, & eſt meilleur & plus naturel que ceux qu'on fait avec des eaux diſtillées & des poudres qui ne ſervent de rien, & ſont bien chers.

L'Oxycrat ſe fait en mêlant une partie de Vinaigre commun ſur ſix parties d'eau, ou en mêlant autant de Vinaigre avec l'eau qu'il ſe puiſſe boire, ne laiſſant aucune exceſſive ſaveur acre à la bouche & à la gorge, ce qui ſemble être le meilleur.

EPITHYME [*Epithymum, ſeu Cuſcuta minor*] eſt une eſpece de Cuſcute ou plante filamenteuſe ſemblable à des cheveux qui croît & s'entortille autour du Thym dont elle tire la vertu. On nous apporte l'Epithyme ſec de pluſieurs pays chauds, comme de Candie, de Veniſe. Celui qui vient de Candie eſt en filamens longs ; & celui qui vient de Veniſe en filamens courts & friſez ; l'un & l'autre ſont uſitez en Médecine. On le doit choiſir nouveau, net, entier, d'une odeur forte. Il eſt apéritif, arthritique ; il purge *Choix.*

doucement les humeurs mélancoliques, il est chaud & desſiccatif, & ſert principalement à la gale, aux ulcéres, aux effections mélancoliques & hypochondriaques, aux obſtructions de la rate, au vertige, à l'épilepſie, aux rhumatiſmes, aux gouttes. C'eſt l'ingrédient ordinaire de tous les noüets purgatifs. On pile toute la plante, puis on la met infuſer. La doſe eſt de demi-once à ſix dragmes dans du vin. On ne l'employe guéres qu'en infuſion, parce que la ſubtilité de ſes ſels ne ſouffre point la coction : par cette raiſon Foreſtus à obſervé qu'il eſt inutile de l'ordonner dans les ſyrops & dans les apozêmes.

EPURGE, ou petite Catapuce [*Tithymalus latifolius, Cataputia dictus*] eſt une eſpece de Tithymale qui eſt tout rempli d'un ſuc laiteux de même que les autres Tithymales. Cette plante croît en tous Pays fréquemment dans les jardins. Les grains & les feüilles de l'Epurge évacüent violemment par haut & par bas les humeurs ſéreuſes, bilieuſes & phlegmatiques. On s'en peut ſervir dans l'hydropiſie, car ils purgent particuliérement les ſéroſitez. La doſe des grains eſt de ſix à douze mondez de leur écorce, & pilez dans un œuf à la coque. Quand on les prend en ſubſtance, il faut les bien mâcher, ſi on veut être bien purgé, ſinon il faut les avaler entiers, ou légérement concaſſez; au reſte ce reméde eſt trop violent, & on ne doit l'ordonner que très-rarement. Les feüilles au nombre de quatre ou cinq purgent auſſi, mais on ne s'en ſert guéres. Le ſuc laiteux de la plante eſt cauſtique & dépilatoire, ſi on en humecte la partie veluë.

ERRHINES [*Errhina, ſeu Naſalia*] ſont des remédes qu'on introduit dans le nez pour faire

moucher & éternuer. On leur donne diverſes formes ; car tantôt on les fait en poudre, tantôt en liqueur, tantôt en onguent, tantôt en maſſe ſolide, dont on forme des petits bâtons pyramidaux.

ERRHINE, ou *Sternutatoire en forme de poudre.* Prenez racines d'Ellébore blanc, d'Iris de Florence, & feüilles de Tabac, de chaque deux dragmes ; fleurs de Muguet, feüilles de Bétoine, de Marjolaine & de Sauge, de chaque une dragme ; on mêlera toutes ces drogues ſéches enſemble, on les pilera dans un mortier de bronze, on les paſſera par un tamis de crin ordinaire, pour en faire une poudre groſſiére, laquelle aſpirée par le nez excite l'éternuëment, & décharge le cerveau.

Remarquez que ceux qui ſont ſujets aux défluxions ſur la poitrine doivent éviter de s'en ſervir. *Nota.*

ERRHINE, ou *Sternutatoire en forme de poudre.* Prenez feüilles ſéches de Bétoine, de Marjolaine, de Sauge, de fleurs de Muguet, de *Stoechas*, de racine d'Iris de Florence, de chaque demi-once ; racines de Pyrethre, d'Ellébore blanc, & feüilles de Tabac, de chaque deux dragmes ; écorce d'Orange ſéche une dragme ; on pulvériſéra groſſiérement toutes les drogues enſemble, & on gardera la poudre pour le beſoin.

Elle excite l'éternuëment ſans grande violence, & elle fortifie le cerveau. On s'en ſert dans la paralyſie, apopléxie, léthargie, & autres maladies du cerveau provenantes d'humeurs pituiteuſes & groſſiéres. On l'aſpire par le nez, ou on en ſouffle dans les narines avec un chalu-

meau à ceux qui ne sont point en état de l'aspirer.

Nota. Lorsqu'on attire par le nez des Errhines liquides, tel qu'est le suc de Bete, on emplit auparavant sa bouche d'eau, de peur qu'il n'y passe de l'Errhine.

ERRHINE *en forme d'Onguent*. Prenez racine séche de Concombre sauvage, Pyrethre, Staphisagre, Poivre noir, de chaque une dragme; huile de Laurier une once & demie; on pulvérisera ensemble toutes les drogues, on mêlera la poudre dans l'huile de Laurier, & on fera un Onguent propre pour les douleurs de tête qui proviennent d'une pituite crasse, pour l'apopléxie, paralysie, épilepsie, maladies des yeux. On en introduit dans les narines pour faire éternüer ou moucher.

ERRHINE *en forme liquide*. Mettez une poignée de Marjolaine, & pour un sou de racine d'Ellébore blanc dans une chopine d'eau, réduisez-la en boüillant à moitié, mettez de cette liqueur dans le creux de la main; & l'attirez par le nez.

Nota. Remarquez que l'usage des remédes qui sont reçûs par le nez est suspect, lorsque cette partie est travaillée de quelque maladie, comme polype, & autres, ou que le malade est sujet à l'hémorragie, au vertige, à l'épilepsie, & aux fluxions sur les yeux; & que l'usage des remédes qui tirent l'humeur du cerveau par la bouche, appellez *Masticatoires*, est moins dangereux, si ce n'est à ceux qui ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau sur cette partie.

ESCARBOT [*Scarabœus*] est un insecte dont

il y a plusieurs sortes, qui sont le Cerf volant [*Cervus volans, seu Scarabœus cornutus,*] Foüillemerde [*Scarabæus Stercorum, seu Pilularis,*] l'Escarbot onctueux [*Scarabæus unctuosus,* & appellé *Cantharellus* par les Italiens] ces trois sortes d'Escarbots servent en Médecine. Le Haneton est aussi un Escarbot dont nous parlerons ci-après. Le Cerf volant est gros comme un Haneton ; il est ainsi appellé, à cause qu'il porte dessus sa tête deux cornes branchuës, & de la figure de celles du Cerf. On en trouve quelques-uns qui n'en ont qu'une. On estime cet insecte propre pour appaiser les convulsions & la douleur des nerfs, étant écrasé & appliqué, ou cuit dans un Onguent, ou dans une Huile appropriée. On porte cette mouche vivante envelopée & suspenduë au cou en amulette pour guérir la fiévre quarte dans le tems du frisson. Les cornes suspenduës au cou des enfans les empêchent de pisser au lit. Son Huile par infusion appaise les douleurs d'oreilles, & ôte la surdité. Le Foüillemerde prend son nom de ce qu'il se plaît dans les fientes, sur tout dans celle de cheval. La poudre de cet insecte saupoudrée est spécifique contre le relâchement des fibres ou ligamens des yeux, & contre la chute de l'*anus* ou fondement. L'Huile de Lin dans laquelle on a fait boüillir & consommer des Foüille-merde appliquée chaudement avec du coton sur les hemorroïdes aveugles & douloureuses en fait passer la douleur. Voici la meilleure maniére de les réduire en poudre. On les met dans un vaisseau de verre bien bouché, puis on les expose au soleil, pour les laisser sécher, & ensuite les réduire en poudre. L'Escarbot onctueux est ainsi nommé,

à cause qu'il enduit les mains d'une liqueur grasse & jaunâtre, lorsqu'on le manie. On le trouve en May & en Juin le long des chemins & dans les bois. Il est de la nature des Cantharides, car il fait pisser jusqu'au sang : il remédie à la morsure du chien enragé & à la goutte vague; suivant Vvierus. On le donne en poudre. Borel dit qu'il faut prendre cet Escarbot avec un papier pour ne se pas salir les mains, & le faire sécher au feu, en ayant ôté auparavant les pieds, les aîles & la tête, & donner le poids de quatre ou cinq grains de sa poudre avec un peu de celle de Girofle dans du vin, trois matins de suite à jeun, si une ou deux prises ne suffisent pas, pour la goutte & pour la pierre dans la vessie, & qu'il a eu bien de la peine à avoir ce reméde d'un Allemand. La liqueur de cet Escarbot sert à guérir les playes; elle entre dans les emplâtres contre les bubons & les charbons pestilentiels : on la mêle avec les antidotes. L'Huile dans quoi on a mis infuser de ces insectes vivans vaut l'Huile de Scorpions

ESSENCE *d'Hypocras*. Prenez Canelle fine cinq onces, Santal citrin & Poivre blanc, de chaque deux dragmes; Macis, Galanga & Gingembre, de chaque une dragme; Graine de Paradis une once, clous de Girofle six dragmes; il faut concasser le tout, & l'infuser dans de l'esprit de vin, dans un vaisseau bien bouché, pendant sept ou huit jours au soleil, ou à un feu bien violent, puis l'exprimer, & y ajoûter, si on veut, huit grains de Musc, & vingt grains d'Ambre gris.

Pour s'en servir, il faut mettre sept ou huit onces de sucre dans une pinte de vin, & quatre, cinq, ou six gouttes de ladite Essence.

AUTRE

AUTRE ESSENCE *d'Hypocras.* Prenez Eau de vie bien rectifiée, ou Esprit de vin cinq onces, Canelle deux onces, Poivre, Gingembre, Girofle, Graines de Paradis, de chaque deux bonnes dragmes; Ambre gris & Musc, de chaque trois grains; mettez toutes les drogues pilées dans une bouteille de verre double avec l'Eau de vie, ou Esprit de vin, bouchez-la bien, puis l'ayant exposée au soleil pendant quelques jours, coulez trois ou quatre fois dans un linge, rejettant toûjours la colature dessus le marc, puis la mettez dans une bouteille bien bouchée avec cire & cuir.

Lorsque vous voudrez vous en servir, mettez trois quarterons de sucre pilé dans une pinte ou trois chopines de vin; & quand le sucre sera fondu, mettez deux ou trois gouttes de vôtre Essence dedans, & l'Hypocras sera fait.

ESTRAGON [*Dracunculus hortensis*] est une plante qu'on cultive dans les jardins pour employer dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle est cordiale, stomacale, incisive, déтersive, apéritive, sudorifique, elle excite l'urine, elle chasse les vents, elle provoque l'appétit, elle résiste au venin, elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant mâchée.

ESULE [*Esula minor*] est une herbe qui ressemble si bien à la Linaire, qu'on ne les distingue que par le lait dont l'Esule est remplie, & que la Linaire n'a point; ce qui a donné lieu à faire ce Vers :

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Elle croît dans les champs, sur les chemins, dans

les jardins. On se sert en Médecine de l'écorce de sa racine, qu'on nous apporte séche du Languedoc & de la Provence. L'Esule purge vigoureusement la pituite, & on l'appelle vulgairement *la Rhubarbe des Paysans*. On corrige son acrimonie en la mettant infuser durant trois jours dans de bon vinaigre Rosat. Quercetan se contente d'une infusion de 24. heures, d'autres renouvellent le vinaigre tous les jours, d'autres enfin se servent d'autres correctifs. Elle est acre, chaude & corrosive : on ne la donne jamais en substance, mais en infusion. Elle purge violemment par les selles la pituite, les sérositez, & l'humeur mélancolique ; elle est propre pour l'hydropisie, pour la léthargie, pour la frénésie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossiéres.

EUPATOIRE D'AVICENNE [*Eupatorium Cannabinum*] est une grande plante dont les feüilles ressemblent à celles du Chanvre : elle croît aux lieux humides, le long des ruisseaux. Elle est chaude & dessiccative, apéritive, atténuante, astringente, vulnéraire, propre pour la cachéxie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation, pour les maladies du foye & de la rate : elle entre extérieurement dans les remédes vulnéraires. Mindererus dans sa Médecine militaire loue la décoction de cette plante, comme spécifique dans les tumeurs du foye. L'Eupatoire soude & guérit puissamment les playes, sur tout les récentes. Ses fleurs sont plus en usage que ses feüilles. On remar-
Nota. quera qu'il y a trois sortes d'Eupatoires, celui des Grecs, qui est l'Agrimoine, celui de Mesué, ou l'*Ageratum*, & l'Eupatoire d'Avicenne à

feüilles de Chanvre, dont nous venons de parler dans cet Article. M. Chomel dit que ses feüilles boüillies & appliquées en cataplasme sur les tumeurs, particulierement celles des bourses, les dissipent aisément, & qu'il a vû des hydroceles guéries sans ponction par la seule application de cette herbe.

EUPHORBE [*Euphorbium*] est une Gomme jaune en petits morceaux, très-acre, ou brûlante à la bouche, qui sort par incision d'un arbre, ou d'une espece de Férule qui porte le même nom, & qui croît dans la Libie sur le Mont Atlas, & en Afrique. On doit choisir l'Euphorbe en larmes nouvelles, nettes, séches, friables, de couleur jaune tirant sur le blanc. Il faut qu'il ait du moins un an, d'autant que son acrimonie s'adoucit avec le tems. Quand il est plus frais, il a trop de violence, & doit être regardé comme un poison suspect. Il purge vigoureusement les sérositez & les eaux, mais avec trop de violence & de mauvais effets; car outre la malignité de sa substance, il cause de terribles inflammations, étant chaud au quatriéme degré. On le corrige de diverses maniéres qu'on pourra voir dans Schroder. Il n'est rien de meilleur que la poudre d'Euphorbe pour faire tomber la carrie des os, parce qu'il absorbe & consomme par son sel volatil acre l'acide corrosif qui est la cause de la carrie. La meilleure méthode de s'en servir à cet effet est de mêler la poudre d'Euphorbe avec de l'esprit de vin, pour appliquer sur l'os carrié. Comme l'esprit de vin seul est bon à la carrie, étant joint avec l'Euphorbe qui a la même vertu, l'un & l'autre mêlez ensemble font merveille. L'Euphorbe est encore souverain contre la piquûre du

Choix.

Vertus.

nerf, qui arrive ſouvent dans la ſaignée du bras, & cauſe des ſymptomes très-tragiques. L'Onguent de Scultet eſt pareillement bon en ce cas ; il eſt composé d'un ſcrupule d'Euphorbe, de demi-once de Térébenthine, & d'un peu de Cire ; on étend le tout ſur un linge, puis on l'applique ſur la piquûre. Helidée de Padouë a remarqué qu'un homme qui avoit une grande douleur au bras enſuite d'une ſaignée, pour avoir été piqué au nerf, fut guéri dès qu'on lui eut appliqué de l'Euphorbe.

EUPHRAISE [*Euphraſia*] eſt une petite plante qui croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans des lieux ſablonneux, & expoſez au ſoleil. On ſe ſert de l'herbe avec les fleurs. L'Euphraiſe eſt par excellence ophthalmique & céphalique, chaude & ſéche, aſtringente, diſcuſſive, & d'une ſaveur un peu acre. Elle eſt uſitée dans les cataractes, dans les obſcuritez des yeux, & dans la diminution de la mémoire. On tire une eau par diſtillation de toute la plante cueillie en Juin, excellente pour les maux des yeux, & pour éclaircir la vûë. On avale auſſi de la poudre de la plante dans les alimens, ou dans un œuf cuit mollet, ou on la fume avec la pipe à même intention. On en fait une Conſerve & une Eſſence préparée avec l'eſprit de vin. Arnault de Villeneuve dans ſon Traité des Vins médecinaux louë Beaucoup celui d'Euphraiſe préparé dans le tems des vendanges avec cette plante qu'on met dans du moût : mais Pena au contraire aſſûre qu'un de ſes amis qui n'avoit qu'une légére fluxion ſur les yeux, a penſé perdre tout à fait la vûë, ayant uſé pendant trois mois de ce Vin : ainſi il ſera plus ſûr d'uſer de la poudre de l'herbe dans un

œuf mollet, ou de ſa décoction ſans vin.

EXTRAIT [*Extractum*] eſt la partie la plus pure des végétaux qui a été ſéparée des groſſiéres, & diſſoute dans quelque menſtruë propre par le moyen de la digeſtion, & enfin réduite à une conſiſtence épaiſſe & humide par la diſtillation ou évaporation de l'humidité du menſtruë.

EXTRAIT *d'Abſinthe de Bauderon*. Il faut faire ſécher l'Abſinthe Romaine en quelque lieu à l'ombre, puis la couper fort menu avec de gros ciſeaux, la mettre dans un matras étroit d'embouchure, en verſant deſſus de l'eſprit de vin rectifié juſqu'à ce qu'il ſurnage l'Abſinthe de trois doigts, bouchant l'orifice du vaiſſeau avec de la veſſie de Porc moüillée, la laiſſant en digeſtion l'eſpace d'un jour & d'une nuit à chaleur lente au fourneau de cendres juſqu'à ce que l'eſprit de vin ait tiré la teinture, laquelle il faudra verſer par inclination, remettre d'autre Abſinthe, boucher l'orifice du vaiſſeau, comme la premiere fois, & réïtérer la digeſtiou comme deſſus, & après l'extraction de la teinture ſéparer la liqueur, la filtrer, & la garder dans une bouteille de verre étroite d'embouchure, exactement fermée.

Cet Extrait eſt propre aux indiſpoſitions d'eſtomac, lequel il fortifie : il aide à la coction & à la digeſtion d'icelui, il provoque l'appétit, & a auſſi quelque vertu de tüer les vers. On le prend le matin à jeun dans un peu de vin blanc, y diſſolvant quelques gouttes dudit Extrait. Il n'y a point de vin d'Abſinthe qui l'égale en vertu.

EXTRAIT *de Geniévre*. Faites cueillir des bayes de Geniévre bien mûres au mois de Septembre, & pendant qu'elles ſont encore nou-

velles & ſucculentes, faites-en choiſir un boiſſeau des meilleures, broyez-les dans un mortier tant qu'il n'y en ait plus d'entiéres, mettez-les alors dans un grand chaudron, & les y faites boüillir en ſuffiſante quantité d'eau juſqu'à ce que vous jugerez qu'elles y pourront avoir quitté toute leur force & leur vertu, ôtez le chaudron de deſſus le feu, paſſez le tout par de bons & forts linges, & les ſerrez dans des ſachets entre deux preſſes, coulez après deux ou trois fois cette expreſſion, afin que toutes les parties terreſtres demeurent dans les couloirs; & quand elle ſera ainſi purifiée, faites-la derechef cuire à petit feu dans une terrine verniſſée juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſie en conſiſtence de miel, & ait acquis une couleur comme pourprée.

Nota. D'autres ne pilent point les bayes de Geniévre dans le mortier avant que de les faire boüillir dans l'eau, & ne les preſſent point après qu'elles y ont bien boüilli, mais ils coulent ſimplement la liqueur au travers d'un linge clair ſans expreſſion, & enſuite il la font épaiſſir en conſiſtence de miel dans une terrine verniſſée, en la faiſant cuire à petit feu, & leur Extrait n'en a pas moins de vertu, & eſt beaucoup plus agréable au goût.

L'Extrait de Geniévre eſt un reméde très-ſouverain pour prévenir & pour guérir pluſieurs grandes & fâcheuſes maladies, principalement la gravelle, la colique, les défluxions, l'oppreſſion de poitrine, la toux, la crudité ou indigeſtion d'eſtomac, la peſte, les défaillances de cœur, les vertiges, l'épilepſie, les douleurs d'yeux, la ſurdité, la puanteur de bouche, l'hydropiſie, les abſcès internes, le tremblement de

membres ; il fortifie aussi l'estomac & le cerveau, il préserve merveilleusement bien de l'infection de l'air, & de toute maladie contagieuse ; ensorte qu'on l'appelle à bon droit *la Thériaque des Allemands.* On en peut user en Automne, en Hyver & au Printems, mais non en Esté, si ce n'est quand le mal presse.

Il en faut donner une petite cuillerée soir & matin une ou deux fois la semaine. Si cet Extrait est bien fait, il se pourra conserver dix ou douze ans dans sa bonté.

EXTRAIT *de Mélisse.* Prenez telle quantité de Mélisse qu'il vous plaira, hachez-la fortement, & la mettez dans une grande bouteille de verre avec autant d'esprit de vin qu'il en faudra pour surnager toute l'herbe de deux doigts, bouchez bien la bouteille, laissez-la au bain tiéde ou au soleil pendant quelques jours, au bout desquels vous passerez l'esprit de vin par un linge fin, & vous mettrez l'herbe entre les presses pour en tirer toute la liqueur, que vous mêlerez avec l'esprit de vin coulé ; ce qui étant fait, vous jetterez le marc comme inutile, & vous mettrez infuser d'autre herbe nouvelle dans la liqueur, rëitérant le reste comme dessus trois ou quatre fois, ou davantage, selon que vous desirerez que l'Extrait soit plus ou moins efficace ; & lorsque vous jugerez que l'esprit de vin aura assez attiré à soi de vertus de la Mélisse, vous distillerez toutes ces expressions au Bain-Marie ; car quand l'esprit de vin sera tout monté, vous trouverez l'Extrait au fond de la courge en consistence de miel, que vous conserverez dans un pot de fayance bien bouché pour l'usage. A l'égard des vertus de la Mélisse, nous en parle-

rons ci-après, où on les pourra voir.

EXTRAIT *de Soufre.* Prenez deux parties de Soufre, mettez-les ſur le feu dans une écuelle de terre verniſſée par dedans, & quand il ſera fondu, ajoûtez-y une partie de ſel de Tartre, & mêlez bien le tout enſemble avec une eſpatule ſur un feu médiocre juſqu'à ce qu'il s'épaiſſiſſe, & devienne comme rougeâtre; & ſi vous voulez connoître s'il eſt aſſez cuit, faites-en tomber quelques gouttes deſſus du bois moüillé, & s'il y adhére, vous le ferez encore cuire, ſinon vous le verſerez tout ſur un marbre, puis quand il ſera raffermi, il le faudra mettre en poudre, & le faire infuſer toute une nuit dans de bonne eau de vie, puis le ſéparer le matin par inclination, & le garder dans un vaiſſeau de verre à part. Vous verrez, ſi vous y prenez garde, qu'auſſi-tôt que vous aurez verſé de l'eſprit de vin deſſus cette poudre, elle deviendra ſafranée; & quand elle y aura infuſé la nuit, elle paroîtra rouge comme un vrai rubis.

C'eſt un reméde nonpareil contre tous les ulcéres chancreux, caverneux & corroſifs.

AUTRE EXTRAIT *de Soufre.* Mettez demi-livre de Soufre jaune dans une écuelle de terre verniſſée, laiſſez-le fondre à petit feu, étant fondu, mêlez avec peu à peu demi-livre de Tartre calciné réduit en poudre très-déliée, le remuant toûjours juſqu'à ce qu'il ſe refroidiſſe, mettez ce mélange dans un mortier de pierre, ou ſur quelque marbre poli en lieu humide, un peu panché, & un vaiſſeau deſſous, le tout ſe réſoudra en huile ou eau dont vous vous ſervirez pour laver & baſſiner les os pourris & corrompus par la vérole, ou autre cauſe, & elle les

mondifiera & les guérira. De plus, elle ronge & mange la chair des fistules, si on lave auparavant le mal avec vin & eau Rose, & puis qu'on applique dessus l'herbe de grande Eclaire pilée.

F

FENOUIL [*Fœniculum*] est une plante qu'on cultive dans les jardins, connuë de tout le monde. Les sommitez de Fenoüil sont chaudes, dessiccatives, apéritives, résolutives, diurétiques, carminatives, & béchiques; elles fortifient l'estomac, augmentent le lait des nourrices, aiguisent la vûë, radoucissent la trachée artére & les acretez de la poitrine. La racine qui est une des cinq apéritives, & la semence qui est une des quatre grandes chaudes sont très-usitées pour dissiper les vents, & pousser vers la circonférence. Outre cela la semence fortifie l'estomac, aide à la digestion, donne bonne bouche étant mâchée, & a coûtume d'être ajoûtée aux purgatifs, tant pour les corriger, que pour chasser les vents. On nous apporte la semence de l'espece qu'on appelle *Fenoüil doux*, séche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin; c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenoüil de Florence*. On la doit choisir nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux, agréable. On prépare une eau ophthalmique excellente contre plusieurs maladies des yeux en cette sorte. On coupe les têtes du Fenoüil, puis on remplit de poudre de sucre les

creux des tiges, lequel se résout en eau durant la nuit, & on ramasse cette eau le matin.

FE'NUGREC [*Fœnum Græcum*] est une plante domestique, ou sauvage; la premiere est la plus usitée. On ne se sert que de sa semence qui est chaude, séche, émolliente, digestive & anodine; elle mûrit & résout, & est si usitée, qu'il ne se fait point de cataplasme en Chirurgie où le Fénugrec, ou son mucilage, qui se fait en mettant tremper cette semence dans de l'eau chaudement, n'ayent coûtume d'entrer. Il entre spécialement dans les clystéres émolliens, pour émousser l'acrimonie des humeurs, & radoucir l'érosion des intestins. Le même mucilage appliqué sur les contusions des yeux, les dissipe puissamment.

Choix. Il faut choisir cette semence nouvelle, grosse, bien nourrie, de couleur jaune; car si on la garde long-temps, elle devient obscure ou brune.

FER [*Ferrum, seu Mars*] est un métal très-dur, sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Le Mars, de quelque maniére qu'il soit préparé, est toûjours astringent, & il ne devient apéritif que par accident, & en absorbant l'acide. L'eau dans quoi les Forgerons éteignent le Fer, est bonne pour sa qualité astringente dans la diarrhée & la dyssenterie; & pour sa vertu apéritive, elle convient au schirre de la rate, & au mal hypochondriaque; elle restreint essentiellement par le moyen des particules du Mars dont elle est empreignée, & elle ouvre par accident, en absorbant l'acide schirreux. Quelques-uns prennent l'eau qui tombe de la meule des Emouleurs, lorsqu'ils aiguisent les coûteaux, ils y éteignent plusieurs fois de l'acier rougi au feu,

& ils font de cette eau une médecine excellente pour les pauvres presque dans toutes les maladies chroniques, comme le mal hypochondriaque, le scorbut, la suppression des mois, l'obstruction de ventre, le schirre, la jaunisse jaune & noire, la cachéxie, & les autres affections où le Mars a lieu, tant pour absorber l'acide, que pour corriger & tempérer l'acrimonie. La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la rate. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. L'eau dans laquelle on a éteint l'acier ou le fer rougi au feu est appellée *Aqua chalybeata*; elle est astringente, & propre pour arrêter les cours de ventre.

FE'VE [*Faba*] est une plante qu'on cultive dans les jardins & dans les champs : celle-ci est plus petite que celle des jardins. La Féve est rafraîchissante, emplastique, dessiccative, incrassante, abstersive, utile intérieurement dans la diarrhée & la lienterie. La décoction des gousses vertes est bonne en injection contre l'acrimonie de l'urine. Une dragme de la poudre de ces mêmes gousses séchées au four, prise à jeun dans un verre de vin blanc, dans lequel elle aura infusé pendant la nuit, & continuée, est un reméde excellent pour la gravelle & la pierre de la vessie. Le sel tiré des cendres de la paille ou tiges & des gousses des Féves, est un excellent diurétique célébre dans l'hydropisie, le calcul, & la rétention d'urine. La farine des Féves cuite avec du vinaigre & de l'eau ou Oxycrat en consistence de cataplasme, est un reméde éprouvé dans l'inflammation & la tumeur des testicules causées par des coups, des chutes & des contusions.

Faber recommande le même cataplaſme contre les tumeurs dures & ſchirreuſes du *Scrotum*. En voici un éprouvé en ce cas d'un habile Médecin. Prenez farine de Féves & de ſemences de Cumin, ce qu'il faut de chaque, Vinaigre diſtillé, Vin blanc, ce qu'il faut de chaque pour faire un cataplaſme ſuivant l'art à appliquer ſur la tumeur des teſticules. L'eau diſtillée des gouſſes de Féves eſt néphrétique, & pouſſe puiſſamment par les urines.

FIGUIER [*Ficus*] eſt un arbre qui eſt aſſez connu, & qu'on cultive dans les jardins. On ſe ſert en Médecine des Figues deſſéchées au four ou au ſoleil, qu'on appelle *Caricæ*; elles ſont chaudes & humides, pectorales & béchiques; elles remédient au ſable des reins, de la veſſie, réſiſtent au venin, & ſont ſpécifiques dans la petite vérole & rougeole pour pouſſer les puſtules dehors, les mûrir & ramollir; & Foreſtus écrit dans ſes Obſervations que dans un tems que la rougeole régnoit ſi univerſellement, que pas un enfant n'en étoit exempt, il les guériſſoit tous avec la décoction de Figues. Si on y diſſout du Syrop de Scabieuſe ou de Fenoüil, la boiſſon en ſera plus agréable, & ces Syrops pectoraux empêcheront les malades de tomber dans la phthiſie qui ſuit ordinairement, lorſque la petite vérole ſe jette ſur le poumon: comme elles ſont outre cela vulnéraires, elles empêchent que l'acide ne faſſe de trop grandes foſſes. Les figues vertes ou ſéches conviennent toutes deux aux maux de la poitrine & des reins; la premiére ayant tant de ſympathie avec les derniers, que les remédes propres à la poitrine, ſont également propres aux reins. Ainſi la décoction de Figues, qui eſt

ſalutaire dans la toux & dans l'aſthme, en corrigeant, tempérant, découpant, & tirant la lymphe vitiée, n'eſt pas moins convenable dans la douleur néphrétique, dans le calcul, l'ulcére des reins, l'iſchurie, le piſſement de ſang, &c. L'eſprit de vin brûlé après y avoir mis macérer des Figues, eſt un reméde éprouvé contre la toux, l'enroüement, & l'âpreté de la gorge.

FILIPENDULE, ou Saxifrage rouge [*Filipendula, ſeu Saxifraga rubra*] eſt une plante dont les feüilles reſſemblent à la Pimprenelle Saxifrage. Elle croît dans les lieux pierreux, rudes, ſecs, on la cultive dans les jardins. Cette plante eſt chaude & deſſiccative, atténuante, abſterſive, aſtringente, réſolutive & diurétique; elle eſt en uſage dans le mucilage tartareux des poumons, des reins, de la veſſie & des articles, dans la colique venteuſe. On l'applique extérieurement ſur les tumeurs des hémorroïdes. La priſe eſt d'une dragme, tant de la racine que des feüilles, qui ſont en uſage dans le calcul, & contre les écroüelles en décoction ou en poudre, ſur tout la racine; & on y ajoûte auſſi celles de Scrophulaire & de petit Houx.

FOMENTATIONS [*Fomenta*] ſe font ordinairement de décoctions d'herbes émollientes & rafraîchiſſantes, pour ramollir quelques duretez qui ſe ſont faites dans le bas ventre, ou de liqueurs aſtringentes pour fortifier & reſſerrer les fibres. On trempe des linges dans ces Fomentations chaudes, & on les étend ſur les parties malades, ou bien l'on enferme les herbes dans des ſachets de toile; & après les avoir fait boüillir, on les applique.

On fait encore des Fomentations ſéches ſur

diverſes parties du corps ; comme quand aprês avoir fricaſſé du Son ou de l'Avoine, on l'applique chaudement entre deux linges pour les douleurs du rhumatiſme. On fricaſſe de la Verveine pour la douleur de côté dans la pleuréſie, de la Pariétaire pour appliquer à la région de l'uretére dans la colique néphrétique. On remplit de lait chaud une veſſie de Cochon, on l'applique ſur les duretez du bas ventre. On fait calciner du ſel & des cendres, & on les applique chaudement ſur le cou pour deſſécher, & faire diſſiper les catarres.

FOUGE'RE, ou Feugére [*Filix*] eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces, parmi leſquelles deux ſont principalement en uſage en Médecine, ſçavoir le mâle & la femelle. La Fougére mâle eſt celle dont les feüilles ſortent de pluſieurs queuës, & la femelle dont les feüilles ne partent que d'une ſeule queuë : elles croiſſent dans les bois aux endroits les plus ombrageux. On n'employe en Médecine que leurs racines, principalement celles de la Fougére mâle qui eſt fort apéritive ; elle excite l'urine, elle leve les obſtructions, eſt bonne pour l'hydropiſie, pour tüer les vers des inteſtins, & pour toutes les affections de la rate ; car la racine de Fougére eſt ſpécifique contre les ſchirres & les enflures de la rate & du pancréas, & elle entre dans toutes les potions, décoctions, ou eſſences anti-ſpléniques. Foreſtus recommande la décoction de cette racine avec la Cuſcute dans du vin, comme un reméde éprouvé dans les affections de la rate. Voici une décoction éprouvée contre les ſchirres & les tumeurs dures de la rate. Prenez Fougére avec ſa racine, Sabine, Abſinthe,

de chaque une quantité suffisante, faites cuire le tout dans de l'eau tirée de l'auge des Forgerons jusqu'à la diminution du tiers, ajoûtez des petits Raisins passes, pour donner à la décoction une saveur agréable, seulement sur la fin, parce que les Raisins s'aigrissent en cuisant trop, coulez le tout. La dose est un bon verre en se mettant au lit. On se sert aussi avec succès de la racine de Fougére mâle en décoction pour guérir les descentes, ou on avale de sa poudre infusée dans du vin. Le mucilage qu'on tire en faisant infuser les racines de Fougére dans de l'eau est recommandé extérieurement contre la brûlure.

FRAISIER [*Fragaria*] est une petite plante assez connuë qui croît aux lieux sombres dans les bois, & qu'on cultive aussi dans les jardins. Les feüilles & les racines du Fraisier sont rafraîchissantes & séches, un peu astringentes, diurétiques & usitées en décoction, sur tout dans la jaunisse, dans les gargarismes, les bains & les cataplasmes. Cette plante est salutaire dans la corruption du sang, ce qu'on appelle intempérie du foye; car elle est hépatique, & on a coûtume de l'ordonner pour cette raison dans la cachéxie, la jaunisse, & les autres maladies de cette nature. Ruland recommande la décoction suivante dans la jaunisse & les autres maladies semblables. Prenez deux poignées de Fraisier, quatre onces de Raisins passes, & un peu de Canelle, si vous voulez, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine pour la boisson ordinaire. Le même Auteur a guéri une femme affligée de l'asthme & de la toux avec la potion qui suit. Prenez trois poignées de Fraisier, demi-once de Réglisse, trois onces de Raisins passes, & une

dragme de Canelle, faites cuire le tout dans de l'eau simple. Il a encore guéri une jaunisse invétérée d'un homme de quarante ans avec cette autre décoction. Prenez Fraisier & fleurs de petite Centaurée, de chaque une poignée; mettez-les infuser durant trois heures dans trois livres d'eau, & autant de vin, puis faites cuire le tout à petit feu jusqu'à la consomption de la moitié: le malade en bûvoit huit onces tous les matins, ce qui le fit suer, & il fut guéri. Les Fraises sont rafraîchissantes & humides, spléniques & néphrétiques; elles fortifient le cœur & le cerveau; elles purifient le sang, elles résistent au venin, mais elles se corrompent facilement.

FRAMBOISIER [*Rubus Idæus spinosus*] est une espece de Ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont Ida, & aux environs, d'où le nom Latin lui a été donné. Il y a des Framboisiers épineux, & d'autres qui ne le sont pas, & portent des fruits blancs ou rouges. Les Framboises ont les mêmes vertus que les mûres sauvages qui croissent sur les ronces, mais elles sont plus cordiales; elles fortifient le cœur & l'estomac, elles humectent, elles purifient le sang, elles donnent bonne bouche, & elles rafraîchissent. Les Framboises sont spécifiques dans les fiévres & maladies malignes pour réveiller les forces, & chasser la malignité. Le syrop de Framboises qui se fait avec moitié de leur jus & moitié sucre selon l'art, entre par cette raison dans les Juleps cordiaux : & Gesnére ancien Médecin, & homme de bonne foy, dit dans ses Epîtres que ce syrop vaut mieux que toutes les perles & les pierreries pour fortifier le cœur & l'estomac. Ce syrop se donne seul, ou se mêle à la boisson dans

les

les maladies malignes & pétéchiales. Le vinaigre fait par l'infusion des Framboises est un bon préservatif contre la peste ; on l'applique aux deux pouls avec des linges trempez dans icelui. Les sommitez & les feüilles du Framboisier sont détersives & moins astringentes que celles de la Ronce ordinaire ; elles sont propres pour les gargarismes dans les maux de gorge & des gencives.

FRAXINELLE, ou Dictame blanc [*Fraxinella, seu Dictamnus albus*] est une plante à fleur blanche ou rouge, qui croît dans les Pays chauds, dans les Forests de Provence, du Languedoc, en Italie ; on la cultive aussi dans les jardins. Sa racine est en usage en Médecine; on nous l'envoye séche. On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par tout, bien mondée ; c'est ce qu'on appelle *Dictame blanc*, ou *racine de Dictame*. On la doit cueillir au printems. Elle est cordiale, aléxipharmaque, utérine, céphalique, amére, chaude, dessiccative & apéritive ; elle tuë les vers, résiste aux maladies malignes, à l'épilepsie, & aux autres affections de la tête ; elle est bonne pour la peste. *Choix.*

FRESNE [*Fraxinus*] est un gros & grand arbre qui croît aux lieux humides, aux bords des riviéres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux secs. Les feüilles de Fresne sont dessiccatives, pour les morsures & piquûres de serpens on en avale du jus, & on applique le marc sur la playe. L'Ecorce ou le bois sont dessiccatifs & atténuans, spécifiques pour ramollir les duretez de la rate, diurétiques & lithrontriptiques à merveille en décoction. Le sel tiré des cendres du bois est admirable contre les

playes tant intérieurement qu'extérieurement. La ſemence appellée *Langue d'Oyſeau* à cauſe de ſa figure, eſt chaude, deſſiccative, & ſalutaire au foye, à la pleuréſie, au calcul.

FROMENT [*Triticum*] eſt une plante connuë de tout le monde. Le Froment eſt chaud médiocrement, émollient, maturatif, diſcuſſif. Son uſage eſt en forme de pain, car il eſt de bonne nourriture, ſi ce n'eſt qu'il incraſſe & obſtruë. La farine ſert extérieurement pour amollir les tumeurs, & adoucir les douleurs, ſur tout aux inflammations des yeux en forme de cataplaſme, à l'éryſipele, & aux douleurs de la podagre, appliquée ſéche en forme de poudre. Le Froment mâché & appliqué ſur la morſure des chiens empêche le progrès du venin par ſa force attractive, & fait mûrir les clous ou froncles. Si un Gouteux met ſes jambes juſqu'aux genoux dans le Bled, cela les deſſéchera, & il ſera ſoulagé. La farine cuite en forme de colle, eſt bonne au crachement de ſang.

FRONTEAU, ou Frontal [*Frontale*] eſt un reméde qu'on applique ſur le front pour diminuer un peu le mal de tête, & pour provoquer le ſommeil.

FRONTEAU *pour douleur de tête cauſée de froid.* Prenez feüilles de Sauge, de Romarin, de Bétoine & de Méliſſe, de chaque demi-poignée, faites-les boüillir dans du vin blanc, ou moitié eau & moitié vin ; puis le tout étant éboüilli, pilez-le dans un mortier, & l'envelopez entre deux linges, & en faites un bandeau pour appliquer chaud ſur le front & ſur les tempes.

FRONTEAU *pour faire repoſer.* Prenez un pain de Roſes diſtillées, coupez-en avec des

ciſeaux un morceau du moins brûlé, & de la largeur & longueur d'un bandeau qui s'étende ſur le front & ſur les tempes, faites-le tremper dans un plat ſur les cendres chaudes avec environ la moitié, ou plus d'un demi-ſeptier d'Oxycrat, après mettez-le entre deux linges blancs, & l'appliquez tiéde ſur le front & ſur les tempes à l'heure du dormir, ou à autre tems, ſelon l'avis du Médecin.

FRONTEAU *pour faire repoſer dans les fiévres aiguës.* Prenez un jaune d'œuf frais, & autant de gros ſel, battez-les enſemble en forme d'onguent, que vous appliquerez ſur le front entre deux linges & compreſſes. Il ne morfond point le cerveau, ni ne cauſe point de tels accidens que font la Conſerve de Roſes, ou l'Oxyrhodin, & ſoulage davantage.

FUMETERRE [*Fumaria*] eſt une plante un peu amére fort commune dans les champs, dans les vignes, dans les jardins. Elle eſt ſplénique & hépatique, elle atténuë & purge les humeurs ſéreuſes, bilieuſes & recuites; elle déſopile & fortifie les entrailles, & purifie le ſang. On l'employe pour faire ſortir la rougeole & la petite vérole, contre le ſcorbut, les affections du méſentére & de la rate, la jauniſſe, & toute ſorte de gales, infuſée dans du petit lait après l'avoir concaſſée. Frétagius a guéri pluſieurs hypochondriaques ſcorbutiques, à quoi tous les autres remédes étoient inutiles, avec parties égales de ſuc de Fumeterre & de *Cochlearia* dans du petit lait de Chévre qu'il leur faiſoit boire au printems.

FUSAIN, ou Bonnet de Prêtre [*Evonymus*] eſt un arbriſſeau qui croît dans les hayes aux

lieux rudes & incultes. Son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens. Son fruit & ses feüilles sont un poison mortel aux Brebis & aux Chévres qui en mangent, à moins qu'elles n'en soient purgées par haut & par bas. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles. Ce même fruit répandu sur la tête réduit en poudre tuë les poux & les lentes; il guérit la gratelle, étant appliqué extérieurement en décoction; comme aussi la gale des chiens & des chevaux, étant boüilli en fort Vinaigre. On l'appelle *Bonnet de Prêtre*, parce qu'il a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.

G

GALANGA est une racine qu'on nous apporte séche des Indes. Il y a de deux sortes de Galanga, sçavoir le grand & le petit. Le grand a la racine grosse, rouge, & peu odorante; elle est fort peu en usage en Médecine: les Vinaigriers s'en servent pour donner de la force à leur Vinaigre. Le petit a la racine menuë, remplie de nœuds, rouge dedans & dehors, dont la saveur pique comme le poivre, & l'odeur est fort douce: elle est à juste raison préférée à celle du grand Galanga pour la Médecine. Les Vinaigriers l'employent aussi dans leur Vinaigre. Elle est stomachique, céphalique & utérine, chaude, dessiccative, acre, incisive & apéritive. Elle est usitée dans la crudité & enflure de l'estomac, dans le vertige, & dans

Choix.

Vertus.

toutes les maladies causées par les vents & les humeurs froides: elle entre extérieurement dans les errhines pour fortifier la tête.

GALBANUM, est une Gomme dont on nous apporte deux especes; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût amer, & un peu acre. L'autre en grosses masses grasses & visqueuses, mollasses, remplie de beaucoup de petites pailles, de semences, de petits bâtons, & autres impuretez d'une odeur fort püante. Elles sortent toutes deux par incision de la racine d'une espece de Férule appellée *Ferula Galbanifera*, laquelle croît en Arabie, en Syrie, & aux grandes Indes. Le *Galbanum* est chaud, dessiccatif, émollient, résolutif, attractif; il se dissout dans l'eau, dans le vin & dans le vinaigre. Par dehors il est bon aux nœuds de la goutte, aux froncles, & aux écroüelles. On s'en sert dans les Emplâtres & dans les Onguens. Etendu sur une peau de gant, & appliqué sur le nombril, il est bon pour la suffocation de matrice.

GALEGA, ou *Ruta Capraria* est une plante qui croît aux lieux humides & gras proche des ruisseaux; on la cultive aussi dans les jardins. Cette plante est un célébre aléxipharmaque & sudorifique, propre sur tout à dissiper le venin pestilentiel. On s'en sert dans les pustules pétéchiales, dans les maladies pestilentielles, dans la peste, la rougeole, l'épilepsie des jeunes personnes au dessous de vingt-cinq ans, infusée dans du vin blanc, ayant été broyée auparavant, ou en décoction dans de l'eau pour les morsures des serpens & les vers: on donne aussi une cuillerée, ou environ de son suc. On distille cette plante en cette sorte: on la cueille quand elle est en

pleine fleur, on la pile dans un mortier, on la met dans un pot avec du vin par dessus; & ayant fermenté six ou sept jours dans la cave, on la distille au sable, qui est plus fort que le Bain-Marie. Cette eau est très-sudorifique, & chasse tout le venin de la maladie. On s'en sert dans la petite vérole & dans l'épilepsie; au defaut de l'eau on peut donner une décoction de la plante. Dans le transport du cerveau on applique sur la tête le jus de l'herbe, & le marc par dessus avec grand succès.

GALLIUM BLANC & JAUNE sont ainsi nommez, à cause de la couleur de leurs fleurs. Le blanc est appellé par quelques-uns *Petite Garance*, & le jaune *Petit Muguet* & *Caille-lait*, à cause qu'étant mis dans le lait, il le fait cailler. Ces deux plantes croissent dans les hayes, dans les buissons, dans les prez; elles sont desiccatives & astringentes. On s'en sert dans l'hémorragie du nez, en y soufflant de leur poudre; elles conviennent à la gale simple & à la maligne, ainsi qu'au cancer des mammelles. Le *Gallium* à fleurs blanches est très-bon pour l'épilepsie: on pile l'herbe fraîche, on la met infuser pendant la nuit dans du vin blanc; & ayant passé le tout le matin au travers d'un linge, en exprimant fortement, on donne la colature au malade à jeun, qui se tient chaudement ensuite. Le *Gallium* jaune est aussi très-bon pour la même maladie donné en poudre jusqu'à une dragme, ou en décoction, en mettant une poignée sur chaque pinte d'eau. On le prend aussi à la maniére du Thé pour la goutte. Tabernæmontanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la gale séche des petits enfans, pourvû qu'on

les en baſſine ſouvent, & qu'on leur en faſſe un bain.

GARANCE GRANDE [*Rubia tinctorum Sativa*] eſt une plante qui aime les terroirs gras; on la cultive dans pluſieurs Pays de l'Europe. On tire ſa racine de terre au mois de May & de Juin, & on la fait ſécher pour la garder & la tranſporter. Les Hollandois en font un grand négoce : elle ſert aux Teinturiers pour teindre en rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum* ; elle eſt auſſi en uſage en Médecine. Elle eſt chaude & deſſiccative, apéritive, diſcuſſive, diſſolutive, aſtringente & vulnéraire. Son principal uſage eſt dans l'obſtruction du foye & de la rate, dans la jauniſſe, l'hydropiſie, la ſuppreſſion d'urine. Etant mangée elle rend l'urine rouge, comme la Rhubarbe la rend jaune, ſans pourtant la changer dans ſa ſubſtance : elle entre dans les potions vulnéraires. La décoction de cette racine faite dans du vinaigre & de l'eau, eſt ſalutaire dans les chutes & les contuſions.

GARGARISME [*Gargariſmus*] eſt un remède liquide deſtiné pour les maladies de la bouche, des gencives & du goſier, dont on lave ces parties ſans l'avaler, qui ſe fait avec du Miel, des ſels, des eſprits, des ſyrops, du vinaigre, des eaux & des décoctions, qui guérit en gargariſant, & nettoyant la bouche.

GARGARISME *pour l'Eſquinancie*. Faites boüillir du Plantain, des Roſes de Provins & de l'Orge, de chaque une poignée dans une bonne pinte d'eau à la réduction du tiers, & en gargariſez.

GARGARISME *pour l'inflammation du Goſier*. On fera boüillir une once d'Orge entier dans

trois demi-ſeptiers d'eau, puis on y mettra ſommitez de Ronce, feüilles de Plantain & d'Agrimoine, de chaque demi-poignée pour faire une forte décoction qu'on coulera, & ſur douze onces de cette décoction on diſſoudra une once & demie de Miel Roſat, & une dragme de ſel de Saturne, pour faire un Gargariſme. Il eſt propre pour éteindre l'inflammation du goſier. pour deſſécher & guérir les petits ulcéres qui peuvent s'y eſtre formez, pour raffermir la luette relâchée. On peut ſubſtitüer en la place du Miel le ſyrop de Roſes ſéches, ou celui de Mûres.

On fait auſſi des Gargariſmes pour la même maladie avec de l'Oxycrat, ou avec du Verjus & & de l'eau.

GAYAC, ou Bois Saint [*Guajacum, ſeu Lignum ſanctum*] eſt un arbre grand comme un Noyer, qui croît aux Grandes Indes & en Amérique. On ſe ſert en Médecine de ſon bois, de ſon écorce & de ſa gomme, mais aſſez rarement. On doit choiſir le bois net, compacte, dur, peſant, brun ou noirâtre, réſineux, mondé de ſon cœur, ou de ſa partie blanche, qu'on appelle *Aubier*, d'un goût acre. On le fait raper pour l'employer dans les tiſanes; mais il faut prendre garde que les Ouvriers n'y mêlent de l'*Aubier*, ou quelqu'autre bois. L'Ecorce doit être choiſie unie, peſante, difficile à rompre, de couleur griſe au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer. La Gomme doit être choiſie nette, luiſante, tranſparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écraſe, ou quand on la met ſur du feu; d'un goût acre. L'Ecorce & le Bois de Gayac ſont ſudorifiques, apéritifs, deſſiccatifs,

Choix du Bois.

Choix de l'Ecorce.

Choix de la Gomme.

propres pour purifier le ſang, pour réſiſter au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte, pour la ſciatique, pour les rhumatiſmes, pour l'hydropiſie, pour les catarres, & autres maladies qui naiſſent des phlegmes, du tartre mucilagineux, ou des vents, & pour le mal de Naples. L'Ecorce eſt moins chaude que le bois ; on en fait une décoction en la maniére qui ſuit. Prenez une livre de Gayac haché, douze livres d'eau de fontaine, laiſſez infuſer le tout durant 24. heures, après quoi faites-le boüillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à ſept livres ou environ de liqueur, que vous coulerez pour l'uſage. On fait boüillir les féces ou marc avec encore autant d'eau pour la boiſſon ordinaire. On prend tous les matins ſix ou huit onces de la premiére décoction pour ſüer copieuſement. Cette décoction eſt également bonne pour guérir l'hydropiſie anaſarque, & les catarres par les ſüeurs ; elle convient auſſi à la phthiſie cauſée par une lymphe trop acide ou acre, ſur tout ſi elle eſt compliquée avec le ſcorbut. La ſuivante de Lindanus eſt fort eſtimée par Ettmuller. Prenez Bois de Gayac & de Tamaris, de chaque trois onces ; Bois de Roſes, Saſſafras gommeux, de chaque deux onces ; Abſinthe vulgaire deux poignées, Scolopendre, Eupatoire, Menthe, Hyſſope, de chaque demi-poignée; racines d'Aunée, de grande Centaurée, de Zédoaire, de Canelle, de chaque une dragme; mettez infuſer le tout dans huit livres de bon vin. La doſe eſt d'un verre avant le repas dans les maladies catarreuſes & dans la phthiſie. Les Galéniſtes ont recours à la décoction de Gayac, comme au dernier refuge dans la goutte, les catarres, & les fiévres chroniques,

pour les chasser par les sueurs. Amatus Lusitanus s'est avisé le premier de substitüer au bois de Gayac celui de Boüis, qu'Ettmuller croit meilleur que le Gayac même, tant à cause qu'il possede une vertu anodine qui manque au Gayac, que parce qu'il n'est pas moins sudorifique. La décoction de Gayac, ou sa teinture tirée avec l'esprit de vin, sont recommandées contre la douleur des dents, on tient la décoction dans la bouche, & on applique la teinture avec un linge sur la dent malade, & la douleur cesse bien-tôt après. La Gomme de Gayac a les mêmes vertus que l'écorce & le bois, mais elle agit plus fortement. On en donne en substance depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, ou bien on en met infuser dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infusion au malade.

GELE'E [*Gelatina*] est ordinairement faite de sucs tirez par expression, ou par décoction de plusieurs fruits, ou de leurs parties. On la fait aussi par une longue élixation de differens animaux, ou de leurs parties. On doit dépurer ces sucs ou décoction par clarification, ou autrement, & les adoucii avec du sucre, pour les rendre plus agréables. On les doit aussi cuire jusqu'à la consistence que doit avoir une Gelée, qui est de n'être plus fluide, lorsqu'elle est refroidie, & de se séparer nettement de l'assiette, lorsqu'on y en a mis quelques gouttes pour en voir la consistence. La Gelée est ainsi nommée, à cause qu'elle est transparente comme la glace, & parce qu'elle se congele au froid, & qu'elle se liquéfie à la chaleur.

GELE'E *de Coin*, ou *Cotignac.* On aura six livres de Poires de Coin qui n'ayent pas encore

atteint une parfaite maturité, afin qu'elles soient plus astringentes, on les essuyera avec un linge net, on les coupera par morceaux sans en séparer la peau, ni les semences, on les fera boüillir dans l'eau jusqu'à diminution de la moitié, c'est-à-dire quinze livres réduites à sept & demie, on coulera la décoction avec forte expression, on y mêlera quatre livres & demie de bon sucre, on clarifiera le tout avec un blanc d'œuf; & l'ayant passé par un blanchet, ou par une chausse de drap, on le fera cuire jusqu'à consistence de Gelée; ce qu'on connoîtra en mettant refroidir un peu de la liqueur sur une assiette; On versera alors cette Gelée chaude dans des boëtes de bois plattes un peu moüillées auparavant, ou dans des vases de verre ou de porcelaine, c'est ce qu'on appelle *Cotignac*. On le peut aromatiser, en y jettant sur la fin de la cuite un noüet de linge rempli de demi-once de Canelle & deux dragmes de Girofle concassé, & on retirera ce noüet, quand on sera prest à verser le Cotignac dans les boëtes, ou autres vaisseaux destinez pour le garder.

Il est propre pour fortifier le cœur & l'estomac, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement. La dose est de la grosseur d'une aveline, & davantage, si l'on veut. C'est une Confiture agréable au goût, qu'on mange autant pour le délice que pour la santé.

Les Gelées de Pomme de reinette & d'Abricot se font de la même maniére.

On peut rendre le Cotignac ci-devant décrit laxatif, en y ajoûtant une suffisante quantité de Rhubarbe mise en poudre. Ce Cotignac purge *Note.*

fort promtement, en fortifiant l'eſtomac & le foye. Au lieu de Rhubarbe l'on pourra mettre quelqu'autre laxatif, comme Sené, Agaric, & autre ſemblable. Le Cotignac de Lyon eſt composé avec la Scammonée.

GELE'E *de Corne de Cerf.* On fera boüillir à petit feu dans un pot de terre verniſſé demi-livre de raclure de Corne de Cerf dans quatre livres & demie d'eau de fontaine juſqu'à la conſomption des deux tiers de l'eau; on coulera la décoction en exprimant bien la Corne de Cerf, puis on clarifiera avec un blanc d'œuf ce qui qui aura été coulé, y ajoûtant huit onces de ſucre fin, cinq onces de vin blanc, & dix dragmes de ſuc de Citrons, après quoi on cuira à petit feu la liqueur clarifiée juſqu'à une conſiſtence de Gelée plûtôt moins que trop ferme, laquelle on vuidera chaudement dans des taſſes ou des pots, & on l'y laiſſera refroidir. On peut aromatiſer cette Gelée avec quelque goutte d'Eſſence de Citron, de Gyrofle & de Canelle incorporée avec un peu de ſucre fin en poudre.

Cette Gelée de Corne de Cerf ne ſe prépare que dans le beſoin, parce qu'elle ne ſe peut garder que quatre ou cinq jours en Hyver, & deux en Eſté, & encore faut-il alors la tenir dans la cave. Il y en a qui attendent de couler la Gelée mêlée parmi le ſucre & le vin, juſqu'à ce qu'elle ait acquis ſa conſiſtence, pour ne la plus remettre ſur le feu.

On peut appeller la Gelée de Corne de Cerf un aliment médicamenteux; car étant de fort bonne nourriture, elle fortifie beaucoup le cœur & l'eſtomac. Elle eſt fort uſitée dans toutes ſortes de fiévres, & particulierement dans les putrides,

& dans toutes les maladies épidémiques. Elle eſt auſſi fort eſtimée contre tous les dévoyemens de l'eſtomac & des inteſtins.

On peut préparer de même la Gelée de Vipéres, & celle des parties des autres animaux.

GENEST [*Geniſta*] eſt un arbriſſeau qui croît dans les champs aux lieux ſablonneux & montagneux. Sa fleur & ſa ſemence ſont en uſage dans la Médecine. Le Geneſt eſt ſplénique, néphrétique, hépatique, chaud, deſſiccatif, apéritif, atténuant & déterſif ; il pouſſe la pierre des reins, & purge les humeurs ſéreuſes tant par le vomiſſement, que par les ſelles & les urines. Son uſage eſt célébre dans les obſtructions du foye, de la rate & du méſentére, dans l'hydropiſie, les catarres & la goutte. On dit que la ſemence de Geneſt conſume les écroüelles étant appliquée deſſus. Priſe au poids d'une dragme en poudre à jeun, ayant infuſé du ſoir au matin dans demi-verre de vin blanc, elle guérit l'hydropiſie, & nettoye ſi bien les reins, qu'il n'y reſte aucun ſable ; elle pouſſe par les ſelles, par les urines, & quelquefois par haut. Quand elle fait vomir les goutteux, elle les ſoulage. Le ſel fixe tiré des cendres du Geneſt eſt excellent dans l'hydropiſie, pour pouſſer les eaux par les urines. Ses fleurs ſont bonnes pour purger les ordures & les ſucs ramaſſez par le vice de la rate, ſoit qu'on les donne en décoction, ou en infuſion, ou en forme d'eſſence & d'élixir. Ces mêmes fleurs mêlées & conſommées dans du beurre frais expoſé au ſoleil, ou au deſſus d'un four, fourniſſent un liniment excellent pour frotter les membres paralytiques. Leur eau diſtillée fait vuider le ſable & le calcul des reins & de la veſſie. Borel

dit que si on envelope le tronc d'un arbre avec des branches vertes de Geneſt, toutes les chenilles s'enfuïront.

GENIE'VRIER [*Juniperus*] eſt un arbriſſeau toûjours verd, qui croît dans les champs & dans les bois. Son bois eſt chaud & ſec, odorant, ſpécialement ſi on le coupe au mois de Mars. On employe ſa rapure à faire des cucuphes, à cauſe de ſes vertus céphaliques & nervines. Ses bayes ſont chaudes, ſéches, diſcuſſives, inciſives & atténuantes; leur principal uſage eſt de pouſſer l'urine, la ſüeur & les mois des femmes, de lever l'obſtruction de la rate, remédier aux maladies de la tête, des nerfs, de la poitrine, à la toux, à la colique, & aux maux cauſez par les vents; enfin de purger les mucilages viſqueux des reins & de la veſſie; la fumée des bayes & des branches eſt uſitée en tems de peſte. On doit cueillir ces bayes quand le ſoleil eſt dans le ſigne de

Choix. la Vierge: on les doit choiſir nouvellement ſéches, groſſes, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Matthiole dit avoir vû guérir des gens retenus au lit par la goutte ſciatique, pour s'être baigné juſqu'aux reins, après avoir été purgez, dans une forte décoction de bois de Geniévrier coupé par morceaux faite en eau, fomentant d'icelle les parties malades. Le même dit auſſi avoir vû des hydropiques guéris, pour avoir bû quatre ou cinq onces de la leſſive des cendres de Geniévrier faite en vin blanc, laquelle eſt auſſi excellente pour nettoyer les reins de toute gravelle. La Gomme de Geniévrier, que les Arabes nomment *Sandarax*, eſt chaude, ſéche & diſcuſſive; on l'employe dans la réſolution, froideur, rétraction, & autres affections des nerfs, aux

maladies froides de la tête. Le Vernis liquide ſe fait avec cette gomme diſſoute dans de l'huile de Lin. Il eſt bon pour la brûlure, & pour appaiſer les douleurs, ſur tout celles des hémorroïdes. Il ne faut pas confondre la Sandaraque des Arabes dont nous parlons ici, qui eſt le Vernis, avec la Sandaraque des Grecs, qui eſt l'Arſenic rouge, dont nous avons parlé ci-deſſus en ſon lieu. Le vin blanc dans lequel on fait boüillir les ſommitez de Geniévrier, eſt très-diurétique, & pluſieurs Auteurs aſſurent avoir guéri des hydropiques par l'uſage de cette décoction. On fait une eau des bayes, un eſprit, une huile, un ſel, un rob, un extrait, un vin dans le tems des vendanges avec ces mêmes bayes. La tiſane faite avec le bois de Geniévrier eſt ſudorifique, & on le fait brûler dans les maiſons, auſſi-bien que les bayes, pour parfumer les chambres, & pour les purifier du mauvais air. Nous n'avons guéres de plantes en Europe qui ſoient de plus grand uſage que le Geniévrier. Note.

GENTIANE [*Gentiana*] eſt une plante qui croît par tout, mais principalement ſur les montagnes. On ſe ſert en Médecine de ſa racine, qu'on nous apporte ſéche des Alpes, des Pyrénées & de Bourgogne, où elle eſt fort commune. Il la faut choiſir de moyenne groſſeur, récente, nette, jaune en dedans, fort amére. Elle eſt chaude & deſſiccative, aléxipharmaque, apéritive & atténuante: ſon principal uſage eſt dans la peſte, dans les maladies malignes, les oppilations du foye & de la rate, l'hydropiſie, la ſuffocation de matrice, la foibleſſe d'eſtomac, les vers, & les fiévres intermittentes, donnée avant l'accès depuis demi-dragme juſqu'à une dragme Choix.

en poudre ; elle fait süer , & si on la réïtére à l'accès suivant, elle chasse absolument la fiévre, & elle est moins sujette à la rechute que le Quinquina, moins chére, & moins falsifiée que lui. On l'employe extérieurement pour mondifier & rafraîchir les playes. On l'applique avec le Thériaque sur la morsure des chiens enragez, & on la donne en même tems par le dedans, pour exciter la sueur, & résister au venin.

GERMANDRE'E, ou Petit Chesne [*Chamædrys*] est une petite plante basse qui croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux. Elle est chaude & séche, splénique, hépatique, amére, incisive, atténuante, apéritive, diurétique & sudorifique ; elle est souveraine dans les fiévres, dans le scorbut, dans la coagulation du sang, au commencement de l'hydropisie, dans la suppression des mois, & spécialement dans la goutte. Riviére dit qu'un Paysan guérissoit toutes les fiévres quartes avec la poudre de Germandrée qu'il faisoit prendre au malade durant quelques jours dans un boüillon après l'avoir purgé ; ce qui a aussi lieu dans les fiévres tierces. Le *Chamædrys* & le *Chamæpitys* sont ordinairement prescrits conjointement dans la goutte, dans les maladies des articles, dans la sciatique, & les paralysies, tant intérieurement qu'extérieurement en forme de bains & de lotions, ce qui ne se doit pas entendre de la goutte ordinaire seulement, mais encore des gouttes vagues & scorbutiques. La décoction de Germandrée, selon Stockerus, est souveraine contre la jaunisse jaune & noire, & spécialement contre la douleur de rate; elle guerit aussi les fiévres quartes & tierces ; de là vient que cette plante est appellée par quelques-uns,

l'Herbe

l'Herbe des fiévres. Elle eſt ſalutaire extérieurement dans les ulcéres errans, dans la gale, les demangeaiſons, & les catarres qu'elle deſſéche.

GINGEMBRE [*Gingiber, ſeu Zinziber*] eſt une racine d'un goût piquant, acre, & un peu aromatique, qu'on nous apporte ſéche des Iſles Antilles, où on la cultive preſentement; mais ſon origine vient des grandes Indes. Elle doit être choiſie récente, groſſe, bien nourrie, bien ſéchée, non vermoulüe, ni carriée, de couleur griſe, rougeâtre en dehors, blanche en dedans; on en mêle dans les épices, principalement quand le Poivre eſt cher. Cette racine eſt puiſſamment chaude, mais qui ne paroît pas telle d'abord; car elle a des parties groſſiéres, aqueuſes, non terreſtres, & humectantes. Elle ouvre, inciſe & atténuë les humeurs; elle convient à l'eſtomac, à la poitrine, & aux autres viſcéres; elle réveille l'appétit, & réſiſte à la corruption & à la malignité des humeurs, elle atténuë les matiéres groſſiéres des poumons, & tempére la lymphe trop acre & trop ténuë; elle eſt excellente contre la toux invétérée, & ſpécialement contre l'aſthme. Le Gingembre confit aux Indes eſt un excellent ſtomachique, & admirable pour diſſiper les nüages de la vûë, qui procédent ordinairement de l'eſtomac.

Choix.

Vertus.

GIROFLES, ou Gérofles [*Caryophylli, ſeu Garyophylli*] ſont les fruits, ou les fleurs rendurcies d'un Arbre des Indes, qui ont la figure d'un clou, d'où vient qu'on les appelle *Clous de Girofle.* On doit les choiſir gros, bien nourris, récens, entiers, de couleur brune ou obſcure, faciles à rompre, fort odorans, d'un goût piquant aromatique. Le Girofle eſt cordial, céphalique,

Choix.

Vertus.

ſtomachique ; il échauffe, deſſéche, & diſſipe, & par conſéquent il convient aux lipothymies ou défaillances, aux maux de dents, aux crudi-tez d'eſtomac, aux vertiges, aux maladies mali-gnes.

GIROFLIER, ou Violier jaune [*Leucoïum luteum vulgò Keiri*] eſt une plante fort commune qui croît ſur les murailles; on la cultive auſſi dans les jardins. On ſe ſert en Médecine de ſes fleurs, & quelquefois de ſes feüilles & de ſa ſemence. Elles ſont cordiales, céphaliques, nervales; elles appaiſent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, & elles hâtent l'accouchement infuſées dans le vin blanc; elles entrent dans les remédes céphaliques & apoplectiques. Le ſuc des feüilles & des fleurs, ou leur eau tirée par la diſtillation, avalez à jeun à la quantité d'un demi verre avec autant de vin blanc, le malade ſe tenant au lit bien couvert pendant trois heures pour ſüer, au bout duquel tems il avalera un peu de vin blanc pur, ſe donnent avec ſuccès pour la pierre & gravelle des reins & de la veſſie, & pour exciter l'urine. La ſemence de cette plante priſe au poids d'une dragme réduite en poudre dans un véhicule convenable arrête la dyſſenterie. On fait une Conſerve des fleurs, on diſtille une eau des feüilles avec les fleurs, & une huile par infuſion deſdites fleurs dans de vieille huile, qu'on appelle dans les boutiques Huile de *Keiri*, bonne pour les contuſions, & pour adoucir les douleurs des nerfs & des autres parties du corps, entr'autres celles du rhumatiſme.

GLAYEUL JAUNE DE MARAIS, ou *Acorus* bâtard [*Iris paluſtris lutea, ſeu Acorus adulterinus*]

eſt une eſpece de Glayeul à fleur jaune, croiſſant dans les marais. On ne ſe ſert en Médecine que de ſa racine qui deſſeche, échauffe, atténuë, reſſerre, fortifie & réſout. On la recommande pour les affections du genre nerveux & du cerveau, pour arrêter la dyſſenterie, les flux de ventre, & des mois des femmes. En Allemagne on en pend un morceau au cou pour ſe préſerver de la dyſſenterie. Sa décoction faite en eau avec des pois chiches bûë pendant huit jours guérit la jauniſſe. La décoction de cette racine eſt très-ſalutaire aux pleuréſies accompagnées de fiévre continuë; & la même décoction fait puiſſamment uriner, & eſt bonne aux apoſtumes & aux opilations de la rate & du foye. Pour le rhumatiſme & la goutte amortiſſez des feüilles de cette plante au feu, & étant chaudes, envelopez-en la partie malade, elles feront transpirer l'humeur, & les douleurs ceſſeront, comme on l'a éprouvé.

GLAYEUL PUANT [*Xyris, ſive Spatula fœtida*] eſt une plante dont les feüilles reſſemblent à celles de l'Iris de jardin, mais ſont plus étroites, & d'une odeur de punaiſe puante. Elle croît aux lieux humides, entre les vignes, dans les jardins. Sa racine & ſa ſemence ſont purgatives, hydragogues, apéritives, propres pour les convulſions, pour les rhumatiſmes, pour les obſtructions, pour l'hydropiſie, étant priſes en décoction. Pour la goutte & pour la jauniſſe on mâche doucement le matin à jeun juſqu'à guériſon une fois la ſemaine la groſſeur d'une noiſette de cette racine fraîche cueillie, & on l'avale après l'avoir mâchée.

GOMME ADRAGANT [*Tragacantha Gummi*,

seu Tragacanthum] eſt une Gomme blanche, luiſante, légére, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniére de vers, inſipides au goût. Elle ſort par inciſion de la racine & du tronc d'un petit arbriſſeau épineux appellé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina Hirci*, en François *Barbe-Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît en Syrie, en Candie, & en pluſieurs autres lieux: les Botaniſtes la cultivent dans les jardins. On fait du mucilage en mettant infuſer cette Gomme dans de l'eau, où elle ſe diſſout & ſe congele en une maniére de colle ou de gelée belle, luiſante & tranſparente; on l'employe à corporifier pluſieurs remédes enſemble. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante; elle bouche les pores de la peau, tempére l'acrimonie, & incraſſe. Son principal uſage eſt contre la toux invétérée, l'âpreté de la gorge, l'extinction de la voix, & les autres affections de ces parties. On en forme un looch avec du miel qu'on laiſſe fondre ſous la langue. On en donne dans du boüillon contre la douleur des reins, les éroſions de la veſſie, ſtrangurie, dyſurie & dyſſenterie; on la donne auſſi dans les lavemens pour la dyſſenterie; & diſſoute dans de l'eau Roſe & dans du lait, elle remedie aux rougeurs & diſtillations acres des yeux, & aux rougeurs des paupiéres. Sa priſe par dedans eſt d'une dragme. Plus elle eſt vieille, plus elle échauffe. On la mêle cruë avec la poudre de ſympathie, qui eſt le Vitriol romain calciné au ſoleil en blancheur, quand on s'en veut ſervir aux playes accompagnées de contuſions, ou fractures d'os, ou d'autres ſymptomes ſemblables.

GOMME AMMONIAC [*Gummi Ammoniacum*]

diſtille en larmes des branches & de la racine inciſées d'une eſpece de Férule appellée en Latin *Ferula Ammonifera* , qui croît abondamment dans les ſables de la Lybie, principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon. La meilleure Gomme Ammoniac eſt en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, ſéches, blanches, caſſantes, s'amolliſſant au feu, ſe réduiſant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur déſagréable. On en vend auſſi en maſſe, mais elle eſt chargée de beaucoup de graines de l'arbre, & d'autres impuretez ; on l'employe dans les emplâtres : il faut choiſir la plus chargée de larmes, & la moins ſale. La Gomme Ammoniac eſt chaude, deſſiccative, émolliente, atténuante, réſolutive, digeſtive, maturative, & ſi attractive, qu'elle tire les épines enfoncées dans la chair elle eſt encore purgative & ſplénique. Son principal uſage eſt dans les douleurs de la goutte, pour réſoudre le mucilage tartareux, groſſier & viſqueux des poumons & du méſentére, dans les obſtructions opiniâtres de la rate & du foye, de la matrice, & des reins dans le calcul. L'uſage externe eſt contre les ſchirres & les *nodus* des jointures, contre les écroüelles, & les autres tumeurs dures qu'on veut réſoudre. La priſe eſt d'un ſcrupule à une dragme.

Choix.

Vertus.

GOMME Animé' [*Gummi Animea*] eſt une Gomme, ou une Réſine blanche qu'on nous apporte d'Amérique. Elle ſort par inciſion d'un arbre moyennement grand, dont les feüilles approchent de celles de Myrthe. La meilleure doit être blanche, ſéche, friable, nette, de bonne odeur, ſe conſumant facilement, quand on la

Choix.

Vertus. jette sur des charbons allumez. Elle est chaude & humide, atténuante, résolutive, astringente, discussive & céphalique. Son usage est externe dans les affections froides & douloureuses de la tête & des nerfs, dans les catarres, la paralysie, la rétraction, luxation, contusion, & les autres affections des articles. Vormius la met au nombre des Baumes naturels ; elle convient aux playes de la tête, étant mêlée avec les emplâtres céphaliques ; c'est un des principaux ingrédiens des parfums contre les catarres ; & la fumée seule de cette liqueur est éprouvée dans le *coriza*, ou bien son huile distillée présentée à l'odorat.

GOMME ARABIQUE [*Gummi Arabicum*] est tirée par incision d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment en Egypte, dans l'Arabie Heureuse, & en plusieurs autres lieux ; mais la plus grande partie de la Gomme surnommée *Arabique*, qu'on trouve à present chez les Droguistes, ne vient point d'Arabie ; c'est une Gomme presque semblable en figure & en vertus qu'on apporte de Senega, ou bien un ramas de plusieurs Gommes aqueuses qu'on a trouvées sur plusieurs sortes d'arbres, comme sur des Pruniers, des Amandiers, des Cerisiers, qui ont toutes une même qualité. *Choix.* On la doit choisir séche, blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un *Vertus.* goût insipide. Elle est pectorale, humectante, rafraichissante ; elle épaissit les humeurs trop séreuses, elle les agglutine, & elle les adoucit. Elle est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux ; on l'em-

ploye en poudre & en infuſion. Dans la pleuréſie on creuſe une pomme pour la remplir de Gomme Arabique, on la fait cuire devant le feu, & on la fait manger au malade : d'autres mettent une dragme d'Oliban dans la Pomme au lieu de Gomme Arabique, & la font manger avec ſuccès au pleurétique, qui guérit par la ſueur.

GOMME BDELLIUM [*Bdellium*] découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croiſſant en Arabie, en Médie, & aux Indes. Cette Gomme nous eſt apportée en morceaux de différentes groſſeurs & figures; mais les plus beaux ſont ordinairement ovales, ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, tranſparens, rougeâtres, s'amolliſſant aiſément, odorans, d'un goût tirant ſur l'amer. Quelques-uns croyent que la Gomme Animé eſt le veritable *Bdellium*. Cette Gomme eſt chaude, deſſiccative, digeſtive, ſudorifique & diſcuſſive. Le principal uſage interne eſt dans la toux, & l'apoſtume des poumons, pour briſer la pierre, provoquer l'urine. L'uſage externe eſt pour diſcuter les hernies, ramollir les duretez & les nœuds des nerfs, & entrer dans les emplâtres ſtiptiques. Pour diſſoudre le *Bdellium*, on le pile, puis on verſe du vin deſſus, de l'eau chaude, ou du vinaigre. On prépare les pilules de *Bdellium* avec les Myrobalans, qui ſont éprouvées contre le flux immodéré des hémorroïdes & des mois des femmes. La priſe eſt d'une dragme ; ſi on y joint la fumée de *Bdellium* à recevoir par le fondement, le reméde en ſera plus efficace.

Choix.

Vertus.

GOMME ELEMI [*Gummi, ſeu Reſina Elemi*] eſt une eſpece de Réſine blanche qu'on nous apporte d'Ethiopie en pains de deux ou trois livres,

envelopez dans des feüilles de canne d'Inde, qui découle par incision d'une espece d'Olivier sauvage. On la doit choisir séche en dehors, molasse en dedans, nette, de couleur blanche tirant sur le verd, assez agréable à l'odeur. La Gomme Elemi est tempérée, émolliente, digestive, résolutive, maturative, anodine, spécifique dans les affections de la tête & des nerfs, aux playes des mêmes parties, & aux contusions des articles. Elle excite l'urine, elle se dissout dans les liqueurs oléagineuses, comme les autres résines. Elle est spécifique dans les affections, & spécialement dans les playes de la tête, mêlée avec l'Emplâtre de Bétoine, & appliquée : elle convient pareillement aux playes des autres parties, sur tout à celles faites de pointe. Arcæus donne un Baume ou Liniment simple en apparence, mais excellent en effet contre toutes sortes de playes, dans lequel cette Gomme entre, qui étant appliqué au commencement, produit des effets merveilleux. On l'a décrit ci-devant parmi les Baumes, page 30. Ce qui est dit des playes de la tête se doit étendre aux playes des nerfs, des parties nerveuses, & des tendons, où la Gomme Elemi est préférable à tous les Baumes : elle est outre cela salutaire aux contusions des parties nerveuses.

Choix.

Vertus.

GOMME-GUTTE, ou Gutte-gomme [*Gummi gutta, seu Gutta gamba*] est une Gomme résineuse qu'on nous apporte de Siam, & de la Province appellée *Cambodia*, voisine du Royaume de la Chine, en morceaux assez gros, figurez le plus souvent en saucissons durs, mais cassans, extremement jaunes. Elle sort liquide par incision d'une espece d'arbrisseau épineux, & s'épaissit

en peu de tems au soleil. Elle doit être choisie séche, dure, cassante, nette, haute en couleur jaune. Elle purge par haut & par bas les eaux & toutes les humeurs viciées du corps. Son principal usage est dans l'hydropisie, la fiévre, la gale, les demangeaisons, & les autres maladies semblables. La prise est depuis deux grains jusqu'à dix, & Schroder la donne depuis cinq grains jusqu'à quatorze; mais Ettmuller ne passe pas dix grains. On dit qu'elle opére mieux, & plus sûrement, lorsqu'on y mêle du Sel de Fresne ou d'Absinthe, & qu'elle devient spécifique pour purger les hydropiques, suivant Thonerus. *Choix.* *Vertus.*

GOMME LAQUE [*Lacca*] est une espece de Résine dure, rouge qu'on nous apporte de Bengala, de Malavar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales; les Auteurs ne s'accordent pas sur son origine. Quelques-uns prétendent que le suc d'un certain arbre est l'aliment des fourmis aîlées, qu'elles sucent comme les Abeilles sucent les sucs des autres plantes, & qu'elles rendent après l'avoir converti en Laque, comme les Abeilles font le Miel; de sorte qu'Amatus Lusitanus & Aldrovande appellent la Laque l'excrément des Fourmis, & le Miel l'excrément des Abeilles, & Ettmuller est de leur sentiment. La Laque doit être choisie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée rende une odeur agréable, qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge, & qui étant boüillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge. Elle est modérément chaude; on s'en sert particulierement dans les obstructions de la rate, de la vésicule du fiel, du foye, & des poumons, à *Choix.* *Vertus.*

caufe qu'elle eft incifive, atténuative, & déterfive de toutes matiéres craffes & vifqueufes; elle eft bonne auffi dans l'hydropifie, dans la jauniffe, dans l'afthme, dans l'apoftume des poumons, pour faire fortir la rougeole & la petite vérole, & pour fervir de remede à toutes les maladies malignes, fur tout à la pefte. S'il y a un fpécifique contre le fcorbut défefpéré de la bouche, c'eft la Laque; & elle y remédie, lors même que la corruption, la puanteur & la gangréne commencent à fe mettre aux gencives.

GOMME TACAMAQUE [*Tacamahaca*] eft une efpece de Réfine dure, tranfparente, odorante, qu'on tire par incifion d'un grand & gros arbre étranger, reffemblant au Peuplier, appellé du même nom *Tacamahaca*, qui croît abondamment dans la Nouvelle Efpagne, & dans l'Ifle de Madagafcar. Il y a deux fortes de Gomme *Tacamahaca*; la premiére furnommée *Sublime*, parce qu'elle eft la plus forte, la plus effentielle, la plus odorante, laquelle fort fans incifion de l'écorce de l'arbre. On l'apportoit autrefois dans de petites courges féches, ce qui la faifoit appeller *Tacamahaca en coque*, mais elle eft préfentement

Choix. très-rare. Elle doit être féche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, agréable, tirant fur celle de la Lavande, d'un goût tant foit peu amer & aromatique. La feconde eft la Gomme *Tacamahaca* ordinaire; elle nous eft apportée en petites maffes jaunâtres ou rougeâtres par-

Choix. femées de larmes blanches. Elle doit être choifie nette, la plus garnie de larmes, la plus odo-

Vertus. rante, & la plus approchante de la premiére. La Gomme Tacamaque eft très-chaude & defficcative, elle a beaucoup d'aftriction, elle eft réfo-

lutive, maturative, digestive, émolliente, anodine & carminative, utérine, nervine & céphalique. Son principal usage est externe. Jettée sur des charbons allumez dans un réchaut, puis présentée au nez des femmes travaillées de la suffocation de matrice, elle les délivre promtement. Appliquée sur le nombril en forme d'emplâtre, elle empêche que la matrice ne change de place. Elle fortifie le ventricule, & elle intercepte toutes les fluxions qui tombent de la tête appliquée avec un linge derriére les oreilles, ou reçûë en forme de parfum. Appliquée sur les temples en forme d'emplâtre de la grandeur d'une piece de quinze sous, elle appaise les fluxions qui tombent sur les yeux, & sur les autres parties du visage, comme aussi la douleur des dents; ce qu'elle fait encore mieux étant mise dans le creux des dents carriées; elle est d'une grande efficacité contre les douleurs des articles, contre la sciatique, & les autres gouttes, & contre les playes des jointures & des nerfs qu'elle fait suppurer, & préserve de convulsions. Les Amériquains l'employent contre toutes sortes de douleurs, pourvû qu'il n'y ait point une trop grande inflammation.

GRAINE DE PARADIS, ou Maniguette [*Cardamonum & Grana Paradisi*] est une semence qui vient des Indes, dont il y a trois especes, sçavoir la grande, la moyenne & la petite; cette troisiéme espece est appellée *Cardamone* simplement par excellence, parce qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois. On l'apporte dans de petites gousses triangulaires de couleur cendrée tirant sur le blanc, ayant à peu près la figure de celles du Béen, mais beaucoup plus pe-

tites, & rayées, attachées à des petites queuës de même couleur. Il faut choisir ces gousses les plus récentes, les plus pesantes, & les plus remplies de semences, qui sont plus menuës que la Maniguette, presque quarrées, arrangées & entassées les unes sur les autres, mais séparées par des pellicules ou membranes très-déliées, de couleur purpurine, d'un goût acre, mordicant & aromatique. Il ne faut ouvrir les gousses que quand on se veut servir des grains qui se conservent mieux dans leur gousse fermée; & quand on les veut employer, les en ayant tiré, on doit choisir les plus compactes, les mieux nourries, les plus hautes en couleur, & les plus aromatiques. Les Cardamones sont propres, & particuliérement le petit, pour atténuër & raréfier les humeurs grossiéres, pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour aider à la digestion, pour provoquer l'urine, pour résister à la malignité des humeurs; on en mâche pour exciter à cracher.

Choix.

Vertus.

GRATIOLE [*Gratiola, seu Gratia Dei*] est une petite plante qui croît dans les prez, dans les marais. Ses feüilles sont un reméde efficace pour évacuër les humeurs aqueuses, rebelles, & les bilieuses des parties les plus éloignées, tant tant par haut que par bas. On peut employer cette plante avec succès dans l'hydropisie, la jaunisse, & les autres maladies de ce genre. Comme elle est doüée d'une amertume insigne, elle purge efficacement les vers & la vermine du corps; on la corrige avec la Canelle, la semence d'Anis, la Réglisse, &c. La prise des feüilles en poudre est depuis un scrupule jusqu'à deux. Elle est vulnéraire étant appliquée extérieurement.

Pour faire l'Extrait de Gratiole, on exprime le suc de ses feüilles cueillies au mois de May, on le clarifie, puis on l'épaissit. La prise est d'un scrupule à demi-dragme. On fait aussi une Conserve & un Sel fixe tiré des cendres de cette plante, qui, quoique dépoüillé de sa vertu purgative, est fort recommandé dans l'hydropisie; la Conserve se donne depuis une dragme jusqu'à trois. M. Chomel conseille de ne se servir des feüilles de cette plante, qui purgent avec violence par haut & par bas, que pour des corps robustes. On en met demi-poignée au plus sur un demi-septier d'eau en infusion: il ajoûte qu'il a vû des personnes délicates souffrir des tranchées & des superpurgations dangereuses, pour en avoir usé inconsidérément; & qu'on court moins de risque à s'en servir en lavement, une poignée dans chaque chopine d'eau, ou de lait. Quelques-uns appellent la Gratiole *Herbe à pauvre homme*, parce qu'elle coûte peu, & est convenable aux pauvres par cette raison. *Nota.*

GRATTERON, ou Rieble [*Aparine, seu Philantropos*] est une plante qui jette plusieurs tiges quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes, ou aux plantes voisines, où elle croît aussi-bien que dans les jardins potagers. Elle est déterfive, résolutive, sudorifique; elle résiste au venin. Le jus de toute la plante pris en breuvage est singulier, selon Dioscoride, aux morsures des vipéres, & aux piquûres des araignées phalanges. Son eau distillée est excellente pour la pleurésie, & autres douleurs de côté; ou au défaut de l'eau on donne un verre du jus au malade au commencement du mal qui guérit par la süeur. Cette eau distillée est aussi très-bonne pour la dyssenterie,

pour la jaunisse, & pour éteindre l'ardeur des chancres; les feüilles fraîches pilées & appliquées guérissent les loupes, arrêtent le sang des playes, & les guérissent aussi; & incorporées avec graisse de Porc, elles fondent les écroüelles. On se sert intérieurement du Gratteron pour la petite vérole, & pour les fiévres malignes, La décoction de la plante faite en eau, ou trois ou quatre onces de son jus, se donnent avec succès aux graveleux, aussi-bien qu'une dragme de sa graine en poudre infusée pendant la nuit dans un petit verre de vin blanc, le tout avalé le matin à jeun.

GRE'MIL, ou Herbe aux Perles [*Milium Solis, seu Lithospernum*] est une plante qui croît aux lieux incultes, & qu'on cultive aussi dans les jardins, à cause de sa semence qui est en usage dans la Médecine. Elle est chaude & dessiccative: on s'en sert pour briser, & faire sortir la pierre des reins, pour les déterger, & pousser les urines dehors. La prise est d'une dragme à deux réduite en poudre déliée. Quelques-uns donnent plusieurs fois de cette semence dans les fiévres quotidiennes avant l'accès pour les guérir infailliblement: d'autres assurent que la décoction de toute la plante faite en vin blanc, bûë sept ou huit matins de suite à jeun à la quantité d'un verre, rompt assûrément la pierre, & que cette décoction provoque l'urine aux chevaux. Deux dragmes de semence de Grémil données en poudre déliée dans du lait de femme aident à délivrer celles qui sont en travail d'enfant.

GRENADIER [*Malus Punica, seu Cranata*] est un arbrisseau qui est de deux sortes, le domestique qui porte des fruits appellez *Grenades*, & le

ſauvage qui ne porte que des fleurs nommées *Balauſtes*. Les Grenades ſont de trois ſortes, ſçavoir douces, aigres, & vineuſes. Les Grenades ſont de bon ſuc, & conviennent à l'eſtomac, mais elles nourriſſent peu. Les douces ſont bonnes contre la toux invétérée : on les défend dans les fiévres, à cauſe qu'elles enflent l'eſtomac. Les Grenades aigres ſont plus eſtimées en Médecine que les autres ; elles ſont froides, aſtringentes & ſtomacales ; on les ordonne dans les fiévres bilieuſes, dans le dégoût des femmes groſſes, la corruption de la bouche, & les autres maladies ſemblables. On s'en ſert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomiſſément & les cours de ventre ; pour précipiter la bile, on fait ſucer aux malades ſes grains. La Grénade entiére enfermée dans un pot de terre neuf bien couvert, & luté d'argille, miſe au four, & ſi bien deſſéchée, qu'elle ſe puiſſe réduire en poudre priſe au poids de demi-dragme avec du vin rouge, eſt très-bonne pour la dyſſenterie. Les Grenades vineuſes, c'eſt-à-dire, qui ſont moyennes entre l'aigre & le doux, ſont plûtôt froides que tempérées ; elles ſont cordiales & céphaliques, & en uſage dans la ſyncope & dans le vertige. Les fleurs appellées *Balauſtes* doivent être choiſies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, & d'un rouge purpurin. Celles qu'on vend chez les Droguiſtes viennent du Levant. Celles tant du Grenadier ſauvage que du domeſtique ſont de parties terreſtres, fort aſtringentes, incraſſantes, rafraîchiſſantes & deſſiccatives ; c'eſt pourquoi les Balauſtes ont lieu dans toutes ſortes de fluxions, comme la diarrhée, la dyſſenterie, le crachement de ſang, les pertes de *Choix.*

ſang des femmes, l'hémorragie des playes, la laxité des gencives, & les hernies ou deſcentes de l'inteſtin. Les fleurs intérieures de Grenadier préparées en forme de conſerve avec du ſucre, ont une vertu incroyable pour arrêter tous flux de matrice, ſoit blancs ou rouges, la dyſſenterie, le flux lienterique & le céliaque priſe au poids de demi-once avec du jus de Grenades aigres, vin rouge, ou eau ferrée. L'Ecorce de Grenade appellée en Latin *Malicorium*, comme qui diroit *Cuir de Pomme*, doit être choiſie nouvelle, bien ſéchée ſans être moiſie, aſſez haute en couleur, d'un goût aſtringent : elle eſt beaucoup plus aſtringente que les fleurs, & ſert principalemeet pour arrêter les flux des hémorroïdes, l'hemorragie du nez, & celle de la matrice. Le vin boüilli dans une écorce de Grenade tenu chaud dans la bouche, appaiſe la douleur des dents. Les grains de Grenade ſont rafraîchiſſans & aſtringens, ſpécialement ceux des Grenades aigres ; on les employe dans les injections.

Choix.

GRENOUILLE AQUATIQUE [*Rana aquatica*] eſt un inſecte aquatique, terreſtre & amphibie. La Grenoüille aquatique eſt la meilleure, ſur tout la verte qui vit dans les riviéres & dans les fontaines : celle de marais eſt rejettée comme pernicieuſe ; la terreſtre vaut moins que l'aquatique, & celle qui a des mouchetures ſur la peau paſſe pour venimeuſe. Les Grenoüilles, ſelon Dioſcoride, ſont l'antidote du venin de tous les ſerpens, mangées avec du ſel & de l'huile, ou du beurre ; on avale auſſi leur boüillon, qui eſt bon auſſi aux hectiques, aux phthiſiques, & à ceux que de longues maladies ont deſſéchez, comme auſſi dans les toux invétérées ; car ces boüil-

lons

lons humectent, adouciſſent, & font dormir. Le vin dans quoi on a étouffé une Grenoüille étant bû, donne du dégoût enſuite pour le vin. Une Grenoüille vivante appliquée & laiſſée deſſus un charbon peſtilentiel juſqu'à ce qu'elle y ſoit morte, en attire tout le venin : pluſieurs Auteurs diſent qu'il faut continuer cette application juſqu'à ce qu'il y en reſte une en vie. Appliquée de la même maniére ſur les parties attaquées de la goutte, elle en calme les douleurs, comme auſſi les tranchées, ſi on l'applique ſur le ventre. La décoction de Grenoüilles faite en eau & vinaigre tenuë dans la bouche, appaiſe la douleur des dents. Les foyes des Grenoüilles aquatiques vertes ſont recommandez comme un ſpécifique ſingulier contre l'épilepſie par Hartman, Petruccius & Sennert, lequel aſſûre qu'une épilepſie invétérée & rebelle en a été guérie pris en la maniére ſuivante. Il faut aux mois de May, Juin ou Juillet ouvrir quarante Grenoüilles, en tirer les foyes, les ſécher à un petit feu étendus ſur des feüilles de Chou miſes dans un pot de terre neuf verniſſé, les réduire en poudre, qu'on diviſera en ſix priſes égales, dont on donnera la prémiére à jeun au malade dans du vin en nouvelle Lune, dans la conjonction du Soleil & de la Lune, celle-ci étant dans l'Ecreviſſe, qui ne prendra rien que deux heures après ; la ſeconde priſe le ſoir en ſe couchant long-tems après avoir ſoupé, continuant ainſi les quatre autres priſes. La ſemence ou Fray de Grenoüilles appellée en Latin *Spermiola*, eſt réfrigérative, conſtipative, incraſſante, anodine ; elle ôte la gale des mains, ſi on s'en lave au mois de Mars ; elle guérit le panaris, l'herpe, l'éryſipele, la brûlure, & les autres inflamma-

tions, étant appliquée dessus ; elle remédie à la rougeur du visage, au flux des hémorroïdes introduite dans l'anus. On trempe plusieurs fois un linge dans cette semence, puis étant desséché, on le garde pour l'usage. La cendre des Grenoüilles calcinées dans un pot arrête l'hémorragie du nez & des playes.

GRENOUILLE VERTE DES BOIS [*Rana sylvestris*] se trouve sur les feüilles des arbres, ou sur les ronces ; elle est beaucoup plus petite que l'aquatique. Elle est propre pour tempérer les ardeurs de la fiévre, pour modérer les trop grandes sueurs des mains, on l'y fait tenir vivante pendant quelque tems ; quelques-uns même l'y laissent mourir. Ces Grenoüilles sont bonnes étant mangées, ou prises en boüillon pour les inflammations de la poitrine ; elles arrêtent le sang d'une playe étant écrasées & appliquées dessus. Elles ont les mêmes vertus que les Grenoüilles aquatiques, & leur cendre saupoudrée sur les playes, en arrête promtement l'hémorragie.

GRILLON, ou Criquet [*Gryllus*] est domestique, ou sauvage ; c'est un insecte aîlé du genre des Sauterelles, semblable à la Cigale. Il habite les terres séches & arides, proche les fourneaux, & autres lieux où l'on fait de grands feux. & crie presque toûjours. L'un & l'autre sont apéritifs, & propres à la gravelle étant desséchez & pris en poudre. La dose est de demi scrupule à un scrupule. On s'en sert pour fortifier la vûë étant écrasez & appliquez sur les yeux : ils sont résólutifs, propres pour les parotides, & pour les autres tumeurs.

GROSELIER E'PINEUX [*Grossularia spinosa*

sylvestris] eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces, un ſauvage, & l'autre cultivé ; celui-ci eſt moins épineux que l'autre ; on le cultive dans les jardins, & il a le fruit plus gros que celui du ſauvage. Les Groſeilles, principalement avant leur maturité, ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour les fébricitans ; elles calment la ſoif, elles arrêtent le crachement de ſang, les cours de ventre. On s'en ſert au lieu de Verjus dans les ſauces ; elles conviennent aux femmes groſſes dans la diarrhée.

GROSELIER ROUGE ET NOIR DE JARDIN [*Groſſularia, ſive Ribes vulgaris fructu rubro & nigro*] eſt un arbriſſeau dont il y a trois eſpeces qui portent des fruits de différentes couleurs, ſçavoir rouges, blancs & noirs, qu'on appelle *Groſeilles en grapes*. Les rouges & les blanches ont le même goût & la même vertu : cependant on ſe ſert plus ordinairement des rouges en Médecine que des blanches. Elles ſont aſtringentes, deſſiccatives, de parties ténuës, rafraîchiſſantes, fortifiantes, ſtomacales ; elles éteignent & précipitent la bile, elles tempérent les ardeurs du ſang, elles arrêtent le venin. Leur uſage principal eſt dans le flux de ventre, la dyſſenterie, le crachement de ſang, le *Cholera morbus*, les fiévres bilieuſes & putrides, & pour étancher la ſoif. Les feüilles ſont fort aſtringentes. Les Groſeilles remédient aux vomiſſemens & aux diarrhées qui ſurviennent aux fiévres malignes & ardentes, pourvû que leurs préparations ne ſoient pas trop récentes ; car alors elles exciteroient des fermentations, & augmenteroient ou donnéroient la diarrhée plûtôt que de l'arrêter. On confit les Groſeilles, on en fait un rob ou ſuc

épaissi simple, & un composé, & un vin ou suc liquide, dont on a vû des effets merveilleux dans le *Cholera morbus*. On ne se sert pas des Groseilles noires, mais on a éprouvé que ses feüilles & son fruit sont très diurétiques; & Forestus dit que rien n'est si utile dans l'*Ischurie*, ou suppression d'urine, que d'ajoûter aux décoctions une poignée de ses feüilles; ce qui pousse si fort par les urines, que le sang même s'y mêle.

GRUAU [*Grutum*] est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extrémitez, & réduite en une farine grossiére par un moulin fait exprès. On l'apporte de la Touraine & de la Bretagne. Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les acrétez de la poitrine, du sang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil. On le prend en décoction dans de l'eau, ou dans du lait; il est bon pour restaurer dans les maladies de consomption.

GUIMAUVE [*Althæa vulgaris Dioscoridis*] est une espece de Mauve dont les feüilles & la tige sont veluës; elle croît aux lieux humides; on la cultive dans les jardins. Cette plante est chaude & humide; la racine est chaude, émolliente, laxative, résolutive & anodine. Elle est d'un grand usage dans les affections de la vessie & de la poitrine, comme dans la pleurésie; elle convient en tout avec la Mauve, dont nous parlerons ci-après en son lieu. Cette racine est apéritive, & propre pour les maladies des reins & de la vessie, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphrétique, pour la toux, pour les acrétez qui descendent à la poitrine. Il ne faut pas laisser boüillir long-tems cette racine, parce

qu'elle rend la tisane trop gluante. Son mucilage réduit en tablettes avec le sucre est admirable contre la toux. Les feüilles de Mauve ou de Guimauve pilées en égale quantité avec celles de Saule appliquées sur les playes, empêchent qu'il n'y survienne d'inflammation, & les guérissent promtement. Si on se frotte les mains du jus de Mauve ou de Guimauve, on sera préservé, & même guéri des piquûres de Guespes, & de Mouches à miel.

H

HANETON [*Scarabæus Stridulus*] est une espece d'Escarbot, ou une grosse mouche assez connuë, qu'on voit paroître au Printems dans les hayes & sur les arbres. Le Haneton est fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour la goutte étant séché au soleil dans un bocal de verre bien bouché, pulvérisé, & pris intérieurement depuis demi-scrupule jusqu'à un scrupule dans un véhicule convenable. Pour la rage on fait avaler au malade la poudre de trois Hanetons desséchez, comme un reméde très-sûr tant pour les hommes, que pour les chevaux, chiens, & autres animaux. Voyez le Journal des Sçavans du 2. Juin 1710. pag. 346. L'huile qu'on en tire par infusion est semblable en vertu à celle de Scorpions dans la difficulté d'urine, dont on frotte le pubis & les reins.

HARENG [*Harengus, seu Halec*] est un petit poisson de mer fort commun, & fort connu

de tout le monde. Les véſicules argentées, appellées vulgairement *Ames de Harengs*, avalées au nombre de huit ou neuf pouſſent puiſſamment l'urine. Le Hareng ſalé appliqué entier aux plantes des pieds dans les fiévres ardentes rafraîchit beaucoup, & prévient le délire. Fendu par le milieu en long, & appliqué ſur l'épine du dos la tête en bas, & la queuë en haut, il paſſe pour un reméde éprouvé contre les fiévres intermittentes, & pour appaiſer la douleur de la goutte, ſi on l'applique ſur la partie malade. La cendre du Hareng calciné priſe juſqu'au poids d'un gros dans du vin blanc briſe & détache le calcul des reins. La ſaumure entre dans les clyſtéres pour la ſciatique & pour l'hydropiſie, elle mondifie les ulcéres fétides, carcinomateux & malins; elle paſſe pour un bon reméde pour réſiſter à la gangréne cauſée par le froid, on en lave les parties; elle diſſipe les écroüelles, & guérit l'eſquinancie enduite avec du miel. Palmarius, au Traité de la Peſte, & des maladies contagieuſes, dit qu'il eſt certain, & confirmé par pluſieurs expériences inconteſtables & très-avérées, que quand les premiers Harengs frais ſont apportez en abondance au Port, l'air contagieux & peſtilentiel ſe diſſipe auſſi-tôt ſans qu'on ſçache pourquoi.

HARICOT, ou Féverole [*Phaſeolus*] eſt une plante qu'on cultive dans les champs & dans les jardins, qui porte des gouſſes longues qui renferment des ſemences, ayant la figure d'un petit rein, qu'on appelle *Haricots*. Ils ſont apéritifs, amolliſſans, réſolutifs. On en fait de la farine qu'on employe dans les cataplaſmes. Mangez verds ils font bon ventre, & ſont bons aux céliaques & aux vomiſſemens : ils ſont difficiles à di-

gérer, & venteux, ſi on ne les mange avec de la Moutarde, ou graine de Carvi; ils guériſſent la morſure des chevaux, ſi on les applique ſur la bleſſure après les avoir mâché, L'eau diſtillée des Haricots verds au Bain-Marie eſt bonne pour la gravelle, priſe le matin à jeun à la quantité de trois ou quatre onces.

HE'PATIQUE A E'TOILE, ou Petit Muguet [*Hepatica ſtellata, ſeu Aſperula odorata*] eſt une petite plante ainſi nommée, à cauſe que ſes feüilles ſont rangées au tour de la tige en forme d'étoiles, comme celles du Gratteron, dont elle eſt une eſpece; elle rend une odeur fort douce & agréable; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois; elle fleurit en Avril & en May; elle eſt chaude & deſſiccative, ou plûtôt tempérée; elle eſt propre au foye, d'où elle a pris ſon nom d'Hépatique, & au cœur. Son uſage principal eſt dans l'obſtruction du foye, dans la jauniſſe, & dans les chaleurs de foye, pour leſquelles on l'applique auſſi extérieurement. Cette herbe eſt fort uſitée chez les Allemands, qui en mettent infuſer dans leur boiſſon au mois de May, & qui lui donne une agréable ſaveur, réjoüit & fortifie le cœur & le foye mal diſpoſé. Priſe en infuſion ou en décoction, elle excite l'urine & les mois aux femmes, & leur hâte l'accouchement. On l'applique avec ſuccès ſur les playes, ſur tout quand la fiévre & l'inflammation y ſurviennent.

HE'PATIQUE DE FONTAINE [*Lichen petræus, ſive Hepatica fontana*] eſt une eſpece de mouſſe écaillée, graſſe, qui croît aux lieux ombrageux, humides & pierreux, on lui donne pour ſubſtitut la mouſſe qui croît ſur les arbres en forme de croute. Cette plante eſt rafraîchiſſante,

deſſiccative, abſterſive, apéritive, & très-propre au foye, à la rate, à la gravelle des reins, & à ceux qui ſont mélancholiques. Son uſage interne eſt dans l'obſtruction de ces parties & de la veſſie, dans la fiévre hectique, la jauniſſe en tiſane, & pour la gravelle pilée & infuſée dans du vin blanc pendant quelques heures, pour la gale & les dartres: deſſéchée elle eſt éprouvée pour arrêter les hémorragies des playes; elle purifie le ſang. On la prend en décoction pour les maux ci-deſſus. Elle entre dans la compoſition du ſyrop de Chicorée. Son jus répandu ſur terre ſert de ſemence pour la multiplier.

HE'PATIQUE NOBLE [*Hepatica trifolia, ſeu Trifolium nobile*] eſt une eſpece de Trefle qu'on cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs, qui paroiſſent avant les feüilles au commencement du printems. Il y en a à fleur incarnate, blanche, & bleuë; cette derniére eſpece eſt en uſage par ſes feüilles & par ſes fleurs. Cette plante eſt chaude ſelon les uns, & froide ſelon les autres; elle a une légére aſtriction, purifie le ſang, leve les obſtructions du foye & de la rate, pouſſe par les urines, déterge les reins & la veſſie, & remédie aux hernies; elle eſt vulnéraire. On joint aux noüets laxatifs qu'on a coûtume de donner au Printems les fleurs de l'Hépatique.

HERBE A COTON, ou veluë [*Filago, ſeu Gnaphalium vulgare majus*] eſt une plante molle, cotonneuſe, qui croît aux lieux ſtériles, ſablonneux, dans les champs négligez. Elle eſt deſſiccative & aſtringente. On en donne la décoction faite en gros vin rouge pour la dyſſenterie, & pour les cours de ventre. On ſe ſert beaucoup de

ſon eau diſtillée pour les cancers des mammelles ; on applique deſſus tous les jours des linges trempez dans cette eau, pour empêcher que les occultes ne s'ouvrent. L'huile dans laquelle on a fait macérer, & enſuite boüillir l'herbe écraſée, eſt bonne pour les contuſions cauſées par chutes, ou par coups reçûs : donnée en clyſtére, elle eſt bonne pour le teneſme : l'herbe pilée & appliquée guérit les ulcéres pourris.

HERBE AU CHAT [*Mentha cataria, ſeu Nepeta*] eſt une eſpece de Menthe que les Chats aiment fort : elle croît aux bords des chemins, aux lieux humides ; on la cultive auſſi dans les jardins. Elle eſt chaude, deſſiccative, de parties ténues, & apéritive ; l'uſage eſt pour découper le tartre des poumons ; elle eſt propre pour réſiſter aux venins, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour aider à la reſpiration ; car elle eſt très-propre à la poitrine, & aux affections d'icelle priſe en forme de ſyrop, ou de tiſane ; dans les chutes violentes on la pile en l'humectant avec du vin, & en ayant exprimé du jus, on le fait avaler au bleſſé ; elle eſt vulnéraire, & bonne contre les morſures & piquûres venimeuſes.

HERBE AUX CUILLIERS [*Cochlearia*] eſt une plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feüilles graſſettes preſque rondes, qui croît ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux, & qu'on cultive dans les jardins. On ſe ſert en Médecine de ſes feüilles, leſquelles écraſées ont une odeur pénétrante, & mâchées ont un goût acre : elles ſont meilleures fraîches que ſéches, à cauſe que le ſel volatile, en quoi leur vertu conſiſte, ſe diſſipe en deſſéchant. Cette herbe eſt chaude &

dessiccative, apéritive, splénique, & diaphorétique : elle volatilise & spiritualise les humeurs fixes & cruës, & elle résiste à la corruption. Son usage est dans les maladies hypochondriaques, & principalemenr dans le scorbut, où elle est très-célébre. On s'en sert intérieurement & extérieurement pour la corruption des gencives qu'elle déterge & raffermit, & en forme de bain pour la résolution des articles. Elle excite l'urine, elle atténuë la pierre, elle est vulnéraire. On fait prendre le suc ou la décoction. L'huile commune dans laquelle on a fait infuser les feüilles est merveilleuse, selon Hildanus, pour guérir les tumeurs schirreuses de la rate étant enduite sur la partie. Dans le scorbut de la bouche, dans la tumeur & l'inflammation des gencives, & dans le branlement des dents, maladies qui viennent du sel scorbutique dont la salive est infectée, on fait en ces cas des gargarismes avec la décoction de *Cochlearia* seule, ou avec de la Sauge ; ou bien on frotte fortement les parties avec du suc de *Cochlearia* ; & si on le trouve trop acre, on peut l'affoiblir avec de l'eau.

HERBE AUX DENIERS, ou Nummulaire, [*Nummularia major lutea, sive Centimorbia*] est une plante dont les branches rampent & serpentent sur terre, portant des feüilles presque rondes opposées l'une vis-àvis de l'autre. Elle croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruisseaux. Les feüilles sont réfrigératives, dessiccatives, un peu astringentes, & vulnéraires. On s'en sert principalement dans l'éxulcération du poumon, ou de quelques veines rompuës ou rongées, dans la toux séche, sur

tout des enfans; dans le flux de ventre, la dyssenterie, le crachement de sang, & le flux des hémorroïdes : elles sont bonnes aussi contre le scorbut, descentes des enfans, données en poudre dans de l'eau ferrée & appliquées ; toutes playes récentes & invétérées, sales & pourries tant en dedans que dehors, & tous ulcéres, cuites avec du vin blanc, sur tout à ceux des jambes appellez *Loups* ; car elle approche des vertus de l'Elatine, ou Véronique femelle pour le dehors. On appelle cette plante *Nummulaire*, ou *Herbe aux deniers*, parce que ses feüilles ressemblent par leur figure aux pieces de monnoye qui portent ce nom. Fuchse l'appelle *Herbe qui tuë les Brebis*, parce que les Paysans croyent qu'elle fait ulcérer les poumons de celles qui en mangent.

HERBE AUX POUX, ou Staphisagre [*Herba pedicularis seu Staphisagria*] est une plante qui croît aux lieux sombres dans les Pays chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous est apportée séche. On doit la choisir récente, bien nourrie, nette. Elle est purgative, mais on ne la donne jamais par la bouche. Son principal usage est externe en forme de masticatoire ou de gargarisme avec du vinaigre dans les maux de dents ; elle entre aussi dans les remédes déterſifs pour les ulcéres, les gales, & la maladie pédiculaire. On la pile seule pour la saupoudrer, ou on la mêle avec du beurre frais pour en oindre la tête ; & c'est une chose surprenante de voir comme les poux s'enfuïent ; les plus paresseux ne manquant jamais de rester morts. Pour se délivrer de cette vermine, on porte sur la chair de la semence de Staphisagre réduite en

poudre, ou de celle de Coque de Levant dans un petit ſachet de toile claire.

HERBE AUX PUCES [*Pſyllium*] eſt de trois ſortes; celle des Indes à feüilles dentelées, la grande & la petite. Ces deux derniéres eſpeces croiſſent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles; on les cultive auſſi dans les jardins pour avoir leur ſemence qui eſt en uſage en Médecine. Il faut la choiſir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher. Elle évacuë la bile jaune, & émouſſe par ſon mucilage l'acrimonie des humeurs; elle eſt ſpécifique dans la dyſſenterie, le crachement de ſang, les éroſions des inteſtins. La priſe eſt de deux dragmes à ſix pour en tirer le mucilage, en la faiſant infuſer dans une eau appropriée chaudement pour faire boire, ou pour donner en lavement dans la dyſſenterie, & dans l'inflammation des reins. Cette ſemence a cela de particulier ſur les autres purgatifs, qu'elle rafraîchit en purgeant contre l'opinion de Méſué; mais elle n'eſt pas pour cela exemte de répréhenſion, ni de malignité. Le mucilage tiré de la ſemence du petit *Pſyllium* s'employe dans les inflammations de la gorge, l'eſquinancie, l'ardeur & la ſéchereſſe de la langue, pour appaiſer les inflammations des éryſipeles, & toutes les maladies phlegmoniques, pour appaiſer l'ardeur des reins appliqué deſſus, & l'ardeur de la fiévre appliqué ſur la tête & ſur les poignets. Ce mucilage tiré avec du vinaigre éteint le feu volage & les dartres: appliqué ſur la tête, ou ſur le front, il en appaiſe la douleur; il ôte auſſi la rougeur des yeux appliqué deſſus. L'herbe répanduë par la chambre en chaſſe les puces.

HERBE AUX VERRUES [*Verrucaria, seu Herba Cancri*] est une plante dont il y a deux especes principales, une grande, & une petite ; elles croissent dans les champs, le long des chemins, aux lieux incultes, sablonneux. On se sert de la grande pour dissiper les verruës, en les frottant fréquemment de l'herbe broyée, pour le commencement du cancer, pour résister à la gangréne, pour déterger les ulcéres putrides & chancreux, pour les écroüelles, pour la goutte, pour appaiser les douleurs de tête étant appliquée extérieurement. On en donne aussi intérieurement la décoction pour exciter l'urine, & les mois aux femmes.

HERBE BRITANNIQUE, ou Patience de Marais [*Herba Britannica, seu Lapathum longifolium palustre nigra radice*] est une espece de Patience ou Parelle qui a les feüilles longues d'une grande coudée, laquelle croît dans les étangs & dans les marais. M. Muntingius Médecin & Professeur Botanique à Groningue, a composé un ample Traité touchant cette plante, qu'il prétend être la vraye Britannique dont les Anciens se servoient si heureusement contre le scorbut ; & il rapporte dans son Livre plusieurs guérisons qu'il a faites de cette maladie, en se servant de cette plante. Les feüilles de la Parelle, ou Patience de Marais sont fort styptiques, un peu améres ; la racine est aussi fort styptique & très-amére. M. Muntingius assûre avoir guéri avec la décoction suivante le scorbut & les autres maladies qui en dépendent, la paralysie, l'hydropisie commençante, l'esquinancie, & les autres maux de la gorge, la pleurésie, la dyssenterie, la diarrhée, les hémorroïdes. Prenez en Esté deux poi-

gnées de feüilles, & quatre onces de la racine de l'Herbe Britannique, ou en Hyver qu'elle n'a point de feüilles six onces de la racine, deux dragmes de Réglisse, une dragme de Gingembre, quatre onces de sucre, & quatre livres de bon vin, coupez & pilez grossiérement les ingrédiens; & les ayant fait tremper pendant une nuit dans le vin dans un vaisseau bien bouché, faites boüillir le tout au Bain-Marie sur un petit feu jusqu'à la consomption du tiers du vin, ou pendant une heure & demie, & ensuite passez le tout par un linge, & conservez la colature dans une bouteille bien bouchée pour l'usage. La dose est de trois onces qu'on fera avaler au malade quatorze ou quinze matins de suite à jeun. Pour la douleur de dents on se gargarise avec le jus de cette plante boüilli avec du vin vieux & du vinaigre à la consomption de la troisiéme partie. Une femme qui avoit la bouche toute perduë de scorbut a été fort soulagée, pour avoir tenu dans sa bouche pendant une nuit de la racine de la plante. Pour les ulcéres, même des jambes les plus mauvais, il faut appliquer dessus une fois chaque jour les feüilles vertes pilées, ou bien du jus exprimé de toute la plante épaissi sur un petit feu en consistence de miel. La décoction de la racine avec le double de celle de Tormentille faite dans du petit lait guérit dans les troupeaux le flux d'urine. On peut voir dans le Traité de M. Muntingius plusieurs autres préparations de cette plante.

HERBE DE SAINTE BARBE, ou Roquette de Marais [*Eruca lutea latifolia, sive Barbarea* [est une espece de Roquette qui croît aux lieux humides, au long des petites riviéres; on la cul-

tive auſſi dans les jardins potagers pour la manger dans les ſalades. Elle eſt chaude & ſéche, déterſive & vulnéraire, elle excite l'urine, elle eſt fort bonne pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, pour les maladies de la rate, pour la colique néphrétique; on l'employe pour ces maladies dans les boüillons, dans les tiſanes, dans les apozêmes. Sa ſemence, qui eſt fort acre, chaude & ſéche, eſt bonne pour exciter l'urine, & pour nettoyer les reins de toute gravelle, auſſi-bien que l'herbe, laquelle eſt très-propre pour les playes & ulcéres ſales & malins, où il y a des chairs baveuſes & pourries; elle eſt propre auſſi aux playes fraîches & récentes pour les nettoyer & les conſolider; c'eſt pourquoi les Payſans l'appellent communément *l'Herbe aux Charpentiers.*

HERBES VULNE'RAIRES, LEUR USAGE ET LEURS VERTUS. Ces Herbes ſont la Pyrole, le Pied de Lion, l'Angélique ſauvage, la Verge d'or, la Sanicle, les Blettes rouges, l'Armoiſe & la petite Pervenche; quelques-uns y en ajoûtent encore d'autres. Il les faut cueillir au mois de Juillet depuis le plein de la lune juſqu'au renouveau chacune ſéparément, les faire ſécher à l'ombre entre deux linges, & les conſerver chacune à part dans des ſacs de papier bien preſſées dans un lieu ſec pour l'uſage qui eſt tel.

Il ne faut point mettre de Sanicle, lorſque l'on met de l'Armoiſe & de la petite Pervenche, leſquelles deux herbes ne doivent ſervir que lorſqu'il y a du ſang caillé, & pour la pleuréſie, ou chutes. Il faut prendre une dragme de chaque herbe, les mettre dans un linge blanc que l'on noüera bien, & ce avec deux pintes de vin blanc meſure de Paris dans un coquemar bien bouché,

les faire boüillir l'eſpace d'un *Miſerere*, puis laiſſer refroidir la liqueur juſqu'à ce qu'on puiſſe l'avaler ſans ſe brûler à la quantité d'un demi verre à jeun, & deux heures après prendre un boüillon. Si on en veut prendre pluſieurs fois le jour, il faut avoir été deux heures ſans rien prendre, & ne rien avaler que deux heures après la priſe de cette décoction.

Pour les playes il faut appliquer deſſus des linges trempez dedans la décoction après l'avoir fait chauffer; elle eſt auſſi très propre à tous ulcéres, abſcès, contuſions tant internes qu'externes, & à le gangréne. Lorſque le malade a la fiévre, on fait cette décoction dans de l'eau, qui eſt bonne auſſi pour les fiévres malignes, & après les chutes violentes pour diſſoudre le ſang caillé dans le corps. Si on croit que la maladie ſoit un abſcés interne, on en prendra tous les jours un petit demi verre le plus chaud qu'on pourra, étant deux heures devant, & deux heures après ſans prendre de nourriture. Pour un abſcès externe on en prend comme deſſus, & on en baſſine la playe pour la nettoyer, mettant deſſus une compreſſe trempée dans la liqueur, qu'on recomoüille quand elle eſt ſéche. Dans le beſoin on prend cette décoction à toute heure, comme aprés une chute violente.

HE'RISSON [*Erinaceus, ſeu Echinus terreſtris*] eſt un petit animal terreſtre armé de pointes qui ſe cache dans le creux des arbres, & ſe nourrit de ſouris, de pommes, de poires, de noix, & de fruits ſemblables; il eſt à muſeau de chien, & à muſeau de cochon. Le Hériſſon en décoction, ou réduit en cendres, & bû, empêche le piſſement involontaire; il eſt agréable à l'eſtomac,

&

& poussé par les selles. Son foye desséché & pulvérisé est propre pour les maladies des reins, pour la cachéxie, pour l'hydropisie; pour les convulsions, pour l'épilepsie, pour les catarres. Un Médecin sujet à une incontinence d'urine depuis plus de vingt ans s'est guéri en prenant de la poudre de Hérisson depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Voici la poudre de Montagnana si recommandée pour cette incommodité. Prenez gésier de poule, spécialement la tunique interne charnuë réduite en poudre demi-once, Agrimoine, qui est ici spécifique; sur tout sa semence, une once; Hérisson calciné trois onces, mettez le tout en poudre; la prise est une dragme dans du vin ou dans du boüillon. Voici une autre composition également éprouvée. Prenez la gorge d'un coq rôtie & pilée, cendres de Hérisson, de chaque deux dragmes; moëlle de pierre, quatre dragmes; mêlez le tout ensemble; la prise est une dragme. Le gosier de coq est fort recommandé par Solenander & par Hartman; & Hoëfferus remarque que ce reméde convient particulierement à l'incontinence d'urine après un accouchement difficile. La graisse de Hérisson est bonne pour oindre les lombes dans les hernies, pour retirer & retenir les intestins. On l'employe seule, ou avec la graisse de liévre.

HERMODACTE [*Hermodactylus*] est une racine tubéreuse ou bulbeuse grosse comme une petite châtaigne ayant la figure d'un cœur qu'on nous apporte séche d'Egypte, de Syrie; on n'est pas encore bien sûr de l'espece de plante qu'elle porte; la commune opinion veut que ce soit une espece de Colchique; les autres croyent que c'est une espece d'Iris tubéreux. On doit choi- *Choix.*

ſir les Hermodactes groſſes, nouvelles, bien nourries & bien ſéchées, entiéres, ſans vermoulure à quoi elles ſont fort ſujettes, rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles purgent la pituite groſſiére, & les autres humeurs gluantes & pareſſeuſes, & ſpécialement des jointures, & ſont par cette raiſon ſpécifiques aux maladies des articles; ſçavoir à la podagre & à la chiragre, à la ſciatique, à la paralyſie, au tremblement des nerfs, lorſqu'il eſt beſoin de purger. La priſe eſt de demi ſcrupule à demi dragme en ſubſtance, & de deux dragmes à demi-once en infuſion.

Vertus.

HERNIOLE, ou TURQUETTE [*Herniaria, ſeu Herba Turca*] eſt une eſpece de Renoüée baſſe qui pouſſe beaucoup de petits rameaux qui ſe répandent & s'étendent ſur la terre en rond; elle croît aux lieux ſablonneux. On ſe ſert en Médecine de toute la plante; elle eſt rafraîchiſſante & deſſiccative, utile dans la cure des hernies, d'où lui vient ſon nom, de la rétention d'urine, à briſer la pierre des reins & de la veſſie, à découper & purger le mucilage de l'eſtomac & des autres parties, à pouſſer la bile & les eaux, & à guérir la jauniſſe. Matthiole eſt le premier qui a découvert ſa vertu, que l'expérience a toûjours confirmée depuis. Je l'appelle, dit cet Auteur, *petite Renoüée*, d'autres la nomment par ſon effet *Herniola*, parce que priſe en breuvage elle eſt ſinguliére aux hernies ou ruptures des inteſtins; & j'ai appris de gens dignes de foi que Gabriel Fallope de Mutine en a guéri pluſieurs par le moyen de cette ſeule herbe. Toute la plante réduite en poudre, & priſe en vin eſt non ſeulement bonne à la difficulté d'urine, mais de plus elle tire la

gravelle des reins, & la fait ſortir dehors, & même quelques-uns aſſûrent qu'elle eſt ſouveraine pour rompre la pierre de la veſſie, la faiſant ſortir peu à peu. prenant tous les jours une dragme de ſa poudre en vin blanc. Hollier aſſûre que le ſuc de l'Herniole tiré par expreſſion bû dans du vin blanc eſt un reméde incomparable & infaillible qui guérit les deſcentes en neuf jours ſans manquer ; on peut en même temps l'appliquer extérieurement ſur la partie en forme de cataplaſme, ou bien faire des onguens de ſon ſuc pour ſouder & raffermir la rupture, après avoir remis l'inteſtin ou l'épiploon. Cette Herbe eſt pareillement ſinguliére dans toutes les playes tant internes qu'externes en qualité de Vulnéraire; & comme ces ſortes de plantes ſont ordinairement diurétiques, celle-ci eſt admirable pour pouſſer l'urine & les ſables arrêtez dans les canaux des uretéres, & ne manque guéres de réüſſir dans la cure des coliques néphrétiques.

HESTRE, ou FAU [*Fagus*] eſt un grand & gros arbre rameux qui croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides. Ses feüilles ſont déterſives, aſtringentes, , rafraîchiſſantes, propres pour les maux de bouche ou de gorge en gargariſmes. Appliquées ſur les enflures chaudes, elles y ſont bonnes, & les réſolvent. On les mâche quand on a mal aux gencives & aux lévres. Pilées & appliquées, elles fortifient les membres engourdis ; les noyaux du fruit ſont propres, étant mangez, pour adoucir les acretez des reins, pour faciliter la ſortie de la pierre & du gravier. L'eau qui ſe trouve dans les creux des troncs du Fau ſert à la rogne, gratelle & feu volage tant des hommes que des che-

vaux, bœufs & brebis, si on les en lave ; ce que Tragus écrit avoir expérimenté aux hommes & aux brebis. La décoction des feüilles, quand elles sont tendres, arrête le flux de ventre, car elles sont astringentes. L'infusion de la cendre du Fau faite en vin blanc étant bûë, est propre à faire sortir la pierre & la gravelle des reins.

HIRONDELLE [*Hirundo*] est un Oyseau connu de tout le monde. L'Hirondelle est spécifique contre l'épilepsie ; elle convient à la lippitude & à la foiblesse de la vûë calcinée & enduite avec du miel ; elle remédie à l'esquinancie & à l'inflammation de la luette mangée en substance, ou calcinée & avalée en forme de cendres. Le cœur guérit l'épilepsie, fortifie la mémoire, & quelques-uns l'avalent contre la fiévre quarte. Le sang passe pour être bon aux maux des yeux ; celui qui se tire sous l'aîle droite est le meilleur. Le nid d'Hirondelles est spécifique contre l'esquinancie & l'inflammation des amygdales ; on en fait un cataplasme en la maniére suivante. Prenez un nid d'Hirondelles comme il se trouve plaqué avec les petits, s'il y en a, pilez le tout, faites-le cuire, puis passez-le par un tamis pour en faire un cataplasme à appliquer sur la région de l'inflammation. Ce cataplasme s'applique seul avec quelques huiles. Amatus Lusitanus en a guéri plusieurs esquinancies. En voici un autre de Minsicthus. Prenez deux nids d'Hirondelles, versez dessus une suffisante quantité d'eau simple, pilez le tout, faites-le cuire, passez la pulpe par un tamis, ajoûtez-y une once d'huile de Camomille, & autant de celle de fleurs de Lis blanc avec un jaune d'œuf, faites du tout un cataplasme pour appliquer sur la partie. La

poudre d'Hirondelles calcinées, & ſpécialement leurs fumées mêlées avec du miel, & enduites ſont ſouveraines contre l'eſquinancie, & l'inflammation des amygdales, pour réſoudre avant la ſuppuration, ou pour rompre l'abſcès quand la ſuppuration eſt faite. On peut pareillement faire ce liniment à la luette enflammée. Les fumées de l'Hirondelle ſont extrémement chaudes, diſcuſſives, acres & apéritives. Leur principal uſage eſt contre la morſure du chien enragé tant intérieurement qu'extérieurement, contre la colique néphrétique priſes intérieurement, & pour lâcher le ventre en forme de ſuppoſitoires.

HOMME [*Homo.*] Ses cheveux ſont propres pour abatre les vapeurs, ſi en les brûlant on les fait ſentir aux malades. On en tire par la diſtillation un ſel très-volatile & pénétrant qui a la même vertu que celui du crane humain. On en diſtille une eau dont on oint la tête avec du miel pour faire venir & croître les cheveux : réduits en cendres, & ſaupoudrez ſur la tête, ils remédient à la léthargie, & aux autres affections ſoporeuſes ; on boit cette cendre contre la jauniſſe. L'haleine d'un Homme à jeun arrête l'ophthalmie, diſſipe les inflammations des yeux, & les rétablit au rapport de Burrhus dans ſon Epître à Bartholin. Les nourrices, pour éclaircir la vûë de leurs petits enfans, mâchent le matin à jeun de la ſemence de Fenoüil, puis elles leur ſouflent doucement aux yeux. Les ongles des doigts & des pieds ſont vomitifs, étant rapez & donnez intérieurement en ſubſtance au poids d'un ſcrupule, ou bien infuſez dans du vin au poids de deux ſcrupules. Knophelius, pour purger les

Cheveux.

Haleine.

Ongles.

Soldats à l'armée par haut & par bas, faisoit infuser les rognûres de leurs propres ongles dans du vin chaud durant la nuit. Schroder les prépare ainsi. Prenez une dragme de rasures d'ongles, & 12 onces de bon vin, mettez macérer le tout jusqu'à ce qu'il fasse un mucilage, filtrez la liqueur, & ajoûtez à la filtration une once d'esprit de vin, puis gardez le tout pour l'usage. La prise est d'une dragme à six, ou une once au plus.

Salive. La salive d'un Homme à jeun est estimée contre les morsures venimeuses des serpens, des chiens enragez, les ulcéres, les dartres, les demangeaisons, & les autres infections de la peau. Un grain d'Orge mâché à jeun, & appliqué sur l'orgeolet petite tumeur de la paupiére, sert à le mûrir, l'ouvrir & le résoudre. On applique aussi les grains de Froment mâchez long-tems à jeun sur les clous avec succès.

Ordures des Oreilles. Les ordures des oreilles qu'on appelle *Cereuma*, étant avalées sont un reméde souverain contre la colique: appliquées extérieurement elles guérissent la piquûre du scorpion, les piquûres des nerfs, consolident les playes, les fissures & les crevasses de la peau. On les fait cuire avec de l'huile de noix tirée par expression, & on en compose un Baume singulier pour les playes récentes.

Lait de Femme. Le lait de femme est rafraîchissant, adoucissant, maturatif, pectoral, propre pour la phthisie, & pour les autres maladies de consomption; mais pour bien faire il faut que le malade le tete. On en met aussi dans les yeux pour en adoucir les acretez, & tempérer les inflammations.

Urine. L'urine est chaude, dessiccative, absterstive, discussive, mondificative; elle résiste à la pourriture, & est d'un grand usage dans l'obstruction du foye, de la rate, de

la véſicule du fiel , pour préſerver de la peſte, ſoulager la goutte, guérir l'hydropiſie, la jauniſſe, & diſſiper les vapeurs priſe intérieurement; & pluſieurs perſonnes, ſelon Zacutus Luſitanus, ont été guéries des morſures de vipéres, pour avoir bû quelques onces d'urine. L'urine du mari bûë par ſa femme en travail facilite l'accouchement, comme l'expérience journaliére fait foi. Les clyſtéres de l'urine d'un jeune garçon vierge bien ſain ſont ſpécifiques dans la cure de l'hydropiſie tympanite, ſoit qu'on les donne d'urine ſeule, ſoit qu'on y faſſe cuire des plantes carminatives: ſi on y fait cuire des ſemences de *Daucus*, de Fenoüil & de Cumin, la même urine ſera bonne à boire dans la même maladie. Appliquée extérieurement elle deſſéche la gale, réſout les tumeurs, mondifie les playes empoiſonnées, guérit les playes faites par le fer, empêche la gangréne, lâche le ventre en clyſtére, nettoye les ordures de la tête mêlée avec du ſalpêtre, appaiſe la fiévre appliquée aux pouls, guérit les ulcéres des oreilles, & remédie aux rougeurs des yeux diſtillée dedans, ôte le tremblement des membres en lotion, diſſipe la tumeur de la luette en gargariſme, appaiſe la douleur de rate en forme de cataplaſme avec de la cendre. Lorſqu'on la prend par dedans, il faut l'avaler toute récente à la quantité de cinq ou ſix onces. Ettmuller dit qu'un Goutteux s'eſt guéri en donnant à manger à un chien ou à un Cochon un morceau de lard, ou de chair de Porc qu'il avoit fait boüillir dans ſa propre urine; d'autres y font cuire un œuf au lieu de chair, & le faiſant manger à un Chat ou à un Chien, ſe délivrent de la fiévre qui va par tranſplantation à

Fiente. l'animal. La Fiente humaine eſt appellée par Paracelſe *le Soufre occidental*, & fort à propos, ſelon Glauber, puiſqu'elle contient un ſoufre ſemblable au ſoufre minéral. Elle eſt digeſtive, amolliſſante, maturative, anodine, réſolutive. On s'en ſert d'ordinaire pour calmer les douleurs cauſées par ſortilege en forme de cataplaſme, pour mûrir les charbons peſtilentiels, clous, & autres tumeurs, pour guérir le phlegmon de la gorge, ou l'eſquinancie étant deſſéchée, pilée & enduite mêlée avec du miel, & pour appaiſer les inflammations des playes; quelquefois on l'ordonne intérieurement dans l'eſquinancie brûlée, & ajoûtée à quelque potion; on la donne de la même maniére dans les fiévres pour arrêter l'accès. La priſe eſt de deux dragmes. Elle calme la douleur de la podagre, ſi on l'applique toute chaude ſur la partie. Miſe ſur les charbons & bubons peſtilentiels, elle appaiſe la douleur, attire le venin, ſuppure, & mûrit promtement. On en a fait pluſieurs expériences dans une peſte. Cette fiente eſt un ſingulier reméde pour les morſures des animaux venimeux & enragez; & on dit qu'il y a un certain ſerpent dans l'Inde Orientale ſi venimeux, que ceux qui en ſont piquez meurent en huit heures, à moins qu'ils ne mettent de leur fiente ſur la piquûre avant ce temslà. Le *Napellus* eſt ſi mortel, que celui qui en avale meurt au bout de quatre heures, à moins qu'il n'avale de la fiente humaine ſéche ou chaude dans quelque liqueur. La groſſeur d'une aveline de cette fiente avalée le matin à jeun eſt très-efficace, tant pour guérir, que pour préſerver de la peſte. Elle eſt fort uſitée contre les ſortileges, dit Ettmuller; on l'applique ſeule;

ou avec de l'ail sur la douleur, ou bien avec de l'*Assa fœtida*, & tout ce que le Sorcier mange sent si fort la merde & l'ail, qu'il est contraint de lever le sortilege. L'hémorragie cesse aussi-tôt qu'on a bû quelques gouttes du sang qui se perd, ou qu'on a jetté dans le feu un linge trempé dans le même sang, ce qui est vrai, sur tout à l'égard du sang qui sort de la matrice. Le sang sortant du nez, enduit au front, ou souflé dans le nez, desséché sur une pelle chaude, ou pris en même tems dissous dans du vin, arrête l'hémorragie du nez. Les Vers qui s'engendrent dans les intestins par les cruditez se donnent en poudre par dedans pour chasser les Vers des enfans; mais un Auteur moderne n'approuve pas ce reméde, & croit que cette poudre est plus capable d'en engendrer de nouveaux, & d'augmenter leur nombre, que de le diminuer. Les Poux avalez vivans remédient à la jaunisse & à l'atrophie; & mis dans l'uretre, ils font pisser dans les suppressions de l'urine. Pour guérir la fiévre quarte on fait avaler au malade cinq ou six poux d'homme, plus ou moins selon leur grosseur à l'entrée de l'accès. Après avoir parlé de l'utilité que la Médecine tire de l'Homme vivant, il est à propos de marquer celle qu'il lui procure après sa mort. La Mumie est un cadavre d'homme, de femme, ou d'enfant, qui est embaumé & desséché. Les premiéres Mumies ont été tirées des sepulchres des anciens Egyptiens sous les Pyramides dont on voit encore de beaux restes en quelques lieux du Grand Caire. La commune qu'on nous apporte n'est point cette véritable Mumie d'Egypte qui est très-rare; & ceux qui en ont quelque partie la gardent dans leurs cabinets comme

Sang. *Vers des intestins.* *Poux.* *Mumie.*

une grande curiosité. Celle qu'on trouve chez les Droguistes vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs, ou même les Chrétiens embaument après les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle avec de la myrrhe, de l'Aloës, de l'Encens, du Bitume de Judée, & plusieurs autres drogues; ils mettent sécher au four ces corps embaumez pour les priver de toute leur humidité phlegmatique, & pour y faire pénétrer les gommes, afin qu'ils puissent se conserver. Il faut choisir la Mumie nette, belle, noire, d'une odeur assez forte, & qui n'est point désagréable. Elle résout le sang caillé après les chutes, purge la tête, soulage les points de la rate, guérit la toux; elle convient aux affections froides de la tête, à l'épilepsie, au vertige, à la paralysie. La prise est de deux dragmes. Elle résiste à la gangréne, consolide les playes; elle est propre pour les contusions, & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps.

Choix.

Graisse. La Graisse humaine fortifie, dissout, adoucit les douleurs, remet les contractions, ramollit les duretez des cicatrices, remplit les cavitez de la petite vérole; elle est salutaire aux affections paralytiques, au tremblement, à la relaxation des tendons, à la contraction & dureté des fibres, aux contractions subites & endurcissemens des tendons de la paralysie & du tremblement. On la mêle avec du Baume du Perou & de l'huile d'Aspic pour la rendre plus pénétrante & plus émolliente. Le liniment de graisse humaine bien mêlée avec l'esprit de vitriol est très-pénétrant & usité dans l'aridité des membres, à cause de sa grande pénétration.

Os. Les Os humains sont dessiccatifs, discussifs, astrictifs, & par conséquent

propres à arrêter toutes ſortes de flux, aux catarres, à la dyſſenterie, à la lienterie, &c. ils calment outre cela les douleurs des articles; ils ſe préparent par la méthode ordinaire en les broyant avec une eau convenable. La dent d'un homme mort de langueur appliquée ſur une dent carriée la fait tomber d'elle-même. Le Crane humain eſt une boëte oſſeuſe qui renferme le cerveau de l'homme. On doit choiſir celui d'un jeune homme d'un bon tempérament qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé. Il faut ſe contenter de le raper, & de le mettre en poudre ſans le calciner; car la calcination fait diſſiper le ſel volatile en qui conſiſte ſa principale vertu. Il eſt propre pour l'apopléxie, l'épilepſie, & pour les autres maladies du cerveau. On choiſit les cranes des enfans pour les enfans épileptiques; on le mêle avec de l'eau de fleurs de Tillau, ou quelqu'autre eau anti-épileptique. La doſe eſt depuis demi ſcrupule à deux ſcrupules. Ettmuller dit avoir connu un Païſan qui avec la ſimple raſure de crane humain préſervoit, & guériſſoit de l'épilepſie pluſieurs malades jeunes & adultes; elle eſt éprouvée contre la peur nocturne, qui eſt l'avant-couriére de l'épilepſie. Boire dans un crane d'Homme mort de mort violente eſt un reméde expérimenté contre les écroüelles; c'étoit le ſecret d'Hartman, & l'expérience du Docteur Michaël, qui a guéri une ſcrophuleuſe par ce moyen. L'Uſnée humaine eſt une petite mouſſe verdâtre qui naît ſur les cranes des cadavres d'Hommes ou de Femmes pendus, leſquels ont été fort long-tems expoſez à l'air: il n'aît auſſi quelquefois de l'Uſnée ſur les os des cadavres humains

Dent d'un mort.

Crane.

Choix.

Uſnée.

qui ont demeuré long-tems exposez à l'air; mais elle n'est pas estimée si bonne que celle du crane. L'usnée est fort astringente, propre pour arrêter l'hémorragie du nez étant mise dans les narines.

Main d'un Cadavre. On guérit les écroüelles, les verruës, & autres tumeurs en diverses parties du corps, en appliquant dessus la main d'un Homme ou d'une Femme morts de maladie, & l'y laissant jusqu'à ce que le froid pénétre la tumeur, & que la main du mort s'échauffe un peu, ce qu'on peut réïtérer plusieurs fois.

HOUBLON [*Lupulus, sive Lupus Salictarius*] est une plante qui monte en serpentant. Il y en a deux especes, une surnommée mâle, & l'autre femelle. Le mâle porte fleurs & fruits, & la femelle qui est plus basse, & moins belle que lui, ne porte que rarement des fruits. L'un & l'autre Houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux. La fleur & le fruit sont employez dans la composition de la biére; c'est pourquoi on cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre, & aux autres Pays froids où elle est fort en usage. Les fleurs du Houblon sont chaudes, dessiccatives, améres, anodines & discussives. Leur principal usage est dans l'obstruction de la rate & du foye, dans la jaunisse, le mal hypochondriaque, la rétention de l'urine & des mois en décoction. L'usage externe est pour appaiser la douleur, & guérir les contusions. Le Houblon mangé au Printems en forme d'Asperges, ou en salade, purifie le sang, & préserve de la gale. La cendre des tiges, aussi-bien que la graine sont propres contre les vers des intestins. Les fleurs macérées dans du petit lait de chévre.

ſont recommandées pour purifier le ſang; elles ſont admirables dans le ſcorbut, le mal hypochondriaque, & celui de la rate, la gale, l'herpe, & les autres infections de la peau, leur décoction éteignant entiérement le levain morbifique qui eſt comme implanté dans la maſſe du ſang. Le ſyrop de Houblon purifie pareillement le ſang, ainſi que le ſuc des ſommitez, & celui de Fumeterre.

HOUX PETIT, ou RUSC [*Ruſcus, ſive Bruſcus*] eſt un petit arbriſſeau dont les feüilles ſont ſemblables a celles du Myrthe, mais plus rudes, pointuës & piquantes, qui ſont toûjours vertes: il croît aux lieux rudes & pierreux dans les bois. On ſe ſert de ſes branches pour faire des balets, & en Médecine de ſes bayes & de ſa racine qui eſt chaude & deſſiccative, & une des cinq apéritives, d'une ſaveur auſtére, un peu amére, inciſive, atténuante. Son principal uſage eſt dans l'obſtruction du foye, de la rate, & des autres viſcéres, & ſpécialement dans les cachexies; elle eſt outre cela recommandée en tiſane dans l'hydropiſie, iſchurie, ſtrangurie, & dyſurie, & la pierre des reins. Les os qui ſont dans le fruit du petit Houx pris en poudre dans du vin blanc ſont bons contre la pierre & la gravelle, auſſi-bien que la décoction de ſa racine, qui convient auſſi ſpécifiquement, ſuivant tous les Auteurs, à la cure des écroüelles en forme de poudre. La priſe eſt d'une dragme tous les matins ſeule dans du vin, ou avec la racine de Scrophulaire, ou de Filipendule. La racine, & ſur tout les bayes de Ruſc réduites en forme de conſerve avec du ſucre ſont propres à la gonorrhée. La doſe eſt de deux dragmes à demi-once.

HUILE [*Oleum*] est une liqueur composée de plusieurs particules branchuës, onctueuse, grasse, inflammable, qu'on tire, ou qui sort de plusieurs corps naturels. On peut diviser les Huiles en naturelles & en artificielles. Les naturelles sont comme le Liquidambar, la Térébenthine qui sortent par les incisions qu'on a faites aux arbres. L'Huile de Pétrole qui découle des fentes des rochers. Les artificielles sont comme les Huiles qu'on tire par expression, ou par distillation, ou qu'on prépare par coction, ou par infusion. Nous donnerons des exemples de celles qu'on prépare par coction, par infusion, & par expression : pour celles qu'on tire par distillation, elles regardent la chymie, & nous n'en parlerons point ici.

HUILE, *sa proportion avec la Cire dans la composition des Onguens, des Cérats, & des Linimens.* La proportion ordinaire de l'Huile & de la Cire dans la composition des Onguens est de trois onces de Cire sur douze onces d'Huile ; & si l'on doit y mêler des poudres, on peut y en mettre depuis une once jusqu'à deux, & même quelquefois on excede cette proportion. On met quatre onces de Cire sur douze onces d'Huile dans la composition des Cérats, au lieu qu'on se contente de deux onces de Cire sur douze onces d'Huile, lorsqu'on veut faire un Liniment. On doit néanmoins avoir égard à la saison, & mettre tant soit peu plus de Cire en Esté qu'on ne feroit en Hyver. Mais parce que bien souvent les descriptions des Onguens contiennent des Résines, des Axonges, ou des Suifs, & même des Gommes qui tiennent en partie lieu & place de Cire, il est fort nécessaire que le Pharmacien y

ait un égard particulier, & qu'il sçache si bien proportionner les uns & les autres, & si bien faire le mélange de tous les médicamens, que l'union & la consistence en puissent être loüables. Il faut aussi qu'il sçache bien employer & ménager son feu, & même quelquefois s'en passer tout-à-fait, suivant la nature des Onguens. La Cire blanche est la meilleure pour les Onguens froids, & la jaune est meilleure que la blanche aux Onguens chauds.

HUILES, *leur cuisson au Bain-Marie.* On prend un chaudron assez grand, au fond duquel on met une tuile suffisamment large sur laquelle on pose le vaisseau où est l'infusion, qu'on lie par en haut avec une petite ficelle aux deux tenons de l'anse du chaudron, afin qu'il ne vacile ni d'un côté ni d'autre. Il y en a qui mettent de la paille sous ledit vaisseau au lieu de tuile, & tout à l'entour d'icelui, ce qui n'est que mieux. Le vaisseau doit être seulement plein de ladite infusion à quatre bons doigts près du bord, afin que par l'ébullition elle ne sorte point dehors ; cela fait, on verse de l'eau dans le chaudron à quatre ou cinq doigts près du bord dudit vaisseau, & on la fait boüillir doucement sur le fourneau de feu de charbon clair & allumé jusqu'à ce que presque toute l'humidité soit exhalée, ce que vous reconnoîtrez, quand quelques gouttes étant jettées dans le feu, elles s'enflamment sans petiller, ou faisant bien peu de bruit : cela étant ainsi, vous la retirerez hors du feu ; & étant un peu refroidie, vous la passerez par une forte toile avec médiocre expression. Si pendant l'ébullition vous étes obligé de remettre d'autre eau dans le chaudron, la précédente étant éboüillie d'une *Nota.*

bonne partie, il la faut faire chauffer auparavant que de l'y verser ; parce que si vous l'y mettiez froide, le vaisseau se casseroit, & l'infusion se perdroit.

HUILES, *manière commode de leur communiquer les vertus des plantes.* Mettez vos herbes séches en poudre dans le mortier de fonte, & jettez dessus de l'Huile d'Olive, en les incorporant bien ensemble avec le pilon, ensuite faites les digérer au Bain-Marie pendant 24. heures, puis exprimez & passez par un linge ; mettez la colature dans une bouteille de verre double au soleil, ou au Bain-Marie jusqu'à ce que les féces étant précipitées, l'Huile soit clarifiée, que vous retirerez par inclination pour le besoin dans une bouteille de verre bien bouchée.

HUILES, ou BAUMES, *marque de leur parfaite cuisson.* Dans chaque livre d'Huile on met communément infuser cinq ou six onces de fleurs ou de feüilles, l'infusion des Huiles étant faite, on les met boüillir dans la bassine destinée à cela sur le fourneau de charbon allumé à petit feu égal. Or vous connoîtrez que quasi toute l'humidité des simples desquels les Huiles tirent leur vertu est exhalée ; lorsqu'en prenant avec l'espatule un peu du fond de la bassine, & le jettant au feu aussi-tôt il s'enflamme, faisant bien peu de bruit, alors vous l'ôterez du feu, & étant un peu refroidie, vous la passerez par une forte toile avec médiocre expression, & vous la mettrez dans des bouteilles de verre double, que vous boucherez bien d'un papier double, & d'un parchemin moüillé par dessus, la conservant pour le besoin.

HUILES

HUILES PRE'PARE'ES PAR COCTION.

HUILE *d'Aunée.* Vous aurez une livre de racines d'Aunée des mieux nourries, récemment cueillies, vous les raperez, & vous les ferez boüillir à petit feu avec demi-livre de vin rouge & deux livres d'huile d'Olive jusqu'à la consomption de l'humidité aqueuse, vous coulerez la liqueur avec forte expression, & vous garderez l'huile pour le besoin. Elle est propre pour guérir la gratelle & les dartres, elle est résolutive; on en frotte les parties malades.

HUILE *de bayes de Morelle.* Vous choisirez une livre de bayes de Morelle mûres, des plus grosses, vous les écraserez bien dans un mortier, & vous les ferez boüillir à petit feu avec trois livres d'huile commune presque jusqu'à consomption du suc, vous coulerez l'huile, exprimant fortement le marc, vous la laisserez dépurer, puis l'ayant versée par inclination, vous la garderez pour le besoin. Elle est rafraîchissante, & propre à condenser & à arrêter les humeurs. On s'en sert pour les playes enflammées; elle entre dans l'Onguent Pompholix.

HUILE *de bayes d'Yeble.* Mettez des bayes d'Yeble dans une bouteille de verre double, enfoncez-la dans le fumier d'une étable à Brebis, & l'y laissez quarante jours sans y toucher, retirez la bouteille au bout de ce tems, & vous y trouverez une huile qui se sera faite de ces bayes. Elle guérit les gouttes, si on en frotte la partie douloureuse.

HUILE *de Capres simple.* On peut préparer une huile de Capres simple avec une partie de ces boutons de Caprier nouvellement cueillis & écrasez, & deux parties d'huile qu'on fera cuire

à petit feu jusqu'à consomption de presque toute l'humidité, & qu'on coulera ensuite pour la garder pour le besoin.

Elle est estimée propre pour les douleurs, & pour les obstructions de la rate ; elle est résolutive, & par conséquent bonne pour ramollir les schirres, & les autres humeurs grossiéres. On en frotte les parties malades.

HUILE *de Courge pour la Pleurésie.* On prend des Courges longues ni trop, ni trop peu mûres, qui ayent acquis leur grosseur naturelle, & assez tendres pour qu'on y puisse faire entrer l'ongle ; on les ratisse à la façon des Navets ou des Raves, ensorte qu'on n'en ôte que la petite peau extérieure, & que l'écorce paroisse verte. On les coupe de toute leur longueur, de la largeur d'un doigt, & de l'épaisseur d'un demi écu blanc, la pulpe blanche ne servant de rien ici ; on prend pareil poids d'huile d'Olive de la plus vieille qu'on peut trouver, que d'écorce de Courge, on les met dans un pot de terre neuf le plus fort qu'on peut trouver, & qui ait un couvercle de même matiére qui joigne bien, & on fait boüillir l'huile & l'écorce de Courge à feu modéré de charbon, ou autre braise sans flamme jusqu'à ce que les écorces de Courge soient toutes séches, que l'on ôte avec une écumoire de fer, & on passe l'huile à travers un gros linge ; ensuite on remet cette huile dans le pot bien nettoyé, on le porte chez un Maréchal ou Serrurier où il y ait une forge ; & si on n'a pas cette commodité, on fait assez de feu chez soi pour faire rougir du fer. On fait couper d'une barre de fer pur, qui n'ait point encore servi, six petits carreaux de la largeur de deux travers de doigt, & de la longueur de la

moitié de la main, on les fait bien rougir, on met ledit pot dans une terrine, afin que s'il se casse, l'huile ne soit point perduë; on éteint dans l'huile un des carreaux de fer rougis, & on met le couvercle sur le pot; l'huile étant un peu refroidie, on y en remet un autre, & on fait rougir de nouveau celui qu'on a tiré, & ainsi de tous les autres qui doivent être aussi rougis & éteints dans l'huile chacun trois fois, & on aura l'huile dans sa perfection, & en état de guérir la Pleurésie. Cette extinction de carreaux de fer se doit faire à l'air dans un jardin, ou dans une court, à cause de la puanteur qu'elle rend. Cette Huile se peut garder plusieurs années; elle est néanmoins meilleure faite tous les ans.

Pour s'en servir dans le besoin, on en fait bien chauffer la quantité dont on a besoin, & on l'applique sur la partie douloureuse le plus chaudement que le malade le peut souffrir, on y met un peu d'étoupes chaudes, & un linge qui ait servi plié en quatre bien chauffé par dessus, & une bande pour bien contenir le tout en état, afin que le malade en se remüant ne puisse rien déplacer; & s'il y a douleur de plusieurs côtez, comme il arrive souvent, on fait l'onction partout, & si elle change de lieu, on change l'onction, & on la fait partout où la douleur se fait sentir. Si dans cinq ou six heures le malade ne crache pas après la premiére onction, ce qui arrive rarement, on vient à une seconde qui ne manque point d'ouvrir l'abscès, & de rendre la santé. Ce reméde a guéri des milliers de personnes désespérées en Espagne, à Rome, & à Turin, & a été donné au Public par une personne chari-

table, après en avoit fait une infinité d'expériences dans des Hôpitaux.

HUILE *de Foin.* Enflammez une quantité de Foin, puis l'éteignez incontinent, après mettez-le ſur des charbons, & pendant qu'il ſe réſoudra en fumée, étendez deſſus une plaque de fer, il s'y amaſſera une liqueur oléagineuſe, qui eſt appellée *Huile de Foin.*

Elle eſt ſinguliére pour les dartres, feu Saint Antoine, rogne, & âpreté de cuir.

HUILE *de Grenoüilles.* Prenez dix ou douze Grenoüilles vivantes, coupez-les en morceaux, & les mettez dans un pot de terre verniſſé, verſez deſſus auſſi-tôt dix-huit onces d'huile de Lin, couvrez le pot exactement, & le placez au Bain-Marie boüillant, laiſſez-l'y ſept ou huit heures, enſuite coulez l'huile, exprimant fortement les Grenoüilles, laiſſez-la repoſer, & la verſez par inclination pour la dépurer de ſes féces.

Elle adoucit, elle tempére les inflammations, elle excite le ſommeil étant appliquée aux temples, elle appaiſe la douleur de la goutte; on en frotte les parties douloureuſes.

Nota. On peut faire de la même maniére les Huiles de Crapauds, d'Ecreviſſes de riviére, & des autres animaux aquatiques.

HUILE *de Maſtic.* Prenez ſix onces de Maſtic bien pur, pulvériſez-le groſſiérement, & le mettez dans un pot verniſſé, verſez dedans une livre & demie d'huile roſat, & deux onces de bon vin, couvrez le pot, & le placez ſur un feu médiocre pour faire bouillir doucement la matiére juſqu'à ce que le Maſtic ſoit diſſout, ce qui arrivera en peu de tems, coulez l'Huile, & la gardez.

Elle fortifie le cerveau, les nerfs, les jointu-

res, l'estomac, elle arrête le vomissement, on en frotte les parties affoiblies ; on en met aussi dans les lavemens pour la lienterie, pour la dyssenterie depuis demi-once jusqu'à une once & demie. Le Mastic étant une Résine, il se dissout fort aisément dans l'huile, ainsi on peut se dispenser d'y mettre du vin.

HUILE *de petits Chiens.* Prenez deux petits Chiens nouveaux-nez, mettez-les dans un pot de terre vernissé avec douze onces de vers de terre vivans bien lavez & dégorgez de leur terre, versez dessus trois livres d'huile d'Olive, couvrez le pot exactement, placez-le au Bain-Marie, mettez du feu dessous pour faire boüillir l'eau pendant douze heures, ou jusqu'à ce que les petits Chiens & les Vers soient bien cuits, vous coulerez alors l'huile avec forte expression, vous la laisserez dépurer, vous la séparerez de ses féces, la versant par inclination dans un autre vaisseau, vous y démêlerez trois onces de Térébenthine claire, & une once d'esprit de vin, & vous garderez ce mélange, qui est *l'Huile de petits Chiens.*

Elle est fort bonne pour fortifier les nerfs, pour la sciatique, pour la paralysie, pour dissoudre & résoudre les catarres qui viennent de pituite froide & visqueuse ; on en frotte les épaules, l'épine du dos, & les autres parties malades.

Si les Chiens sont bien petits, on en mettra quatre ou cinq.

HUILE *de Peuplier.* Prenez une livre d'yeux de Peuplier récemment cueillies, pilez-les bien dans un mortier, mettez-les dans une cruche, versez dessus trois livres d'huile, & demi-livre de vin rouge, bouchez la cruche, & l'exposez

huit jours au ſoleil, ou en un autre lieu chaud, puis faites boüillir la matiére à petit feu juſqu'à conſomption du vin, coulez l'huile avec forte expreſſion, & l'ayant laiſſé dépurer, gardez-la pour le beſoin.

Elle adoucit en rafraîchiſſant, elle eſt bonne pour les inflammations, pour la brûlure entamée, elle eſt réſolutive.

Nota. Le vin eſt plûtôt préjudiciable qu'utile dans cette compoſition, parce qu'il détruit une partie de la vertu rafraîchiſſante des boutons de Peuplier qui fait leur plus grande vertu, il ſeroit bon de le retrancher; l'humidité des yeux de Peuplier ſuffit pour la coction de l'Huile.

HUILE *de Tabac ſimple.* Pilez des feüilles de Tabac mâle, quand la plante eſt dans ſa vigueur vers le mois de Septembre, tirez-en le jus par expreſſion, mêlez-le avec une égale quantité d'huile d'Olive, faites boüillir ce mêlange juſqu'à ce que le ſuc de Tabac ſoit conſumé, coulez l'huile, & la gardez pour le beſoin.

Elle eſt réſolutive; on peut s'en ſervir pour fondre & pour diſſiper les ſchirres & les autres tumeurs elle eſt auſſi très-bonne pour les playes, ulcéres, dartres, brûlures, & autres infections de la peau.

Nota. On peut préparer de la même maniére l'huile de Ciguë, de Bugle, de Brunelle, de Mille-feüille, & autres plantes ſemblables.

HUILE *d'Euphorbe ſimple.* Mettez douze onces d'huile d'Olive dans une baſſine ſur le feu, & quand elle ſera bien chaude vous y mêlerez dix dragmes d'Euphorbe en poudre, qui s'y fondra en un inſtant, vous coulerez la diſſolution, & vous garderez cette Huile pour le beſoin.

Elle eſt réſolutive, propre pour diſſoudre les humeurs glaireuſes froides, pour le rhumatiſme, pour la paralyſie, pour la léthargie; on en frotte les parties malades.

HUILE *d'Oignon.* Il faut prendre une livre d'huile d'Olive, & deux ou trois Oignons médiocres peſans environ un quarteron, qu'il faut peler; & couper par roüelles, & mettre l'huile & les Oignons enſemble dans un chaudron ſur le feu, & les faire boüillir juſqu'à ce que l'Oignon ſoit bien cuit; cela fait, retirez le chaudron de deſſus le feu, & y verſez environ le poids d'une once de chaux vive pilée, & cependant remüez le tout avec une eſpatule ou bâton, de peur que la chaux ne faſſe ſurmonter l'huile, & perdre tout; & pour l'éviter, il ſera bon de mettre le chaudron dans quelque plat ou terrine, afin que rien ne ſe perde; le tout étant un peu repoſé, vous le paſſerez dans une toile, & le verſerez dans un pot pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour toutes playes nouvellement faites, pourvû qu'il n'y ait point d'os offenſé; elle eſt bonne auſſi pour toute foulure, écorchure, tumeur, enflure, pour toutes ſortes de brûlures, pourvû qu'elle y ſoit appliquée de bonne heure: & pour s'en ſervir, il ne faut qu'en frotter le mal, & l'enveloper d'un linge trempé dans l'Huile.

HUILE *Verte vulnéraire.* Prenez demi-livre d'huile d'Olive, & autant d'huile de Lin, faites-les boüillir enſemble dans une poêle ſur du feu de charbon, retirez la poêle du feu, laiſſez bien refroidir le mêlange, & y filez une livre de Térébenthine commune, & remüez le tout pendant une demi-heure avec une eſpatule de bois, re-

mettez la poêle un peu de tems sur le feu, puis y versez petit à petit une once de Verd-de-gris en poudre subtile, en remüant bien le tout un peu sur le feu, & mettez ensuite l'Huile dans une cruche de grès.

Elle est excellente pour les playes, blessures, meurtrissures, toutes foulures ou chutes de haut; on en frotte la partie, l'ayant fait chauffer auparavant, avec un linge bien chaud trempé dans ladite huile; & avant que de l'appliquer, il faut laver la playe avec du vin tiéde. On laisse le premier & le second appareil chacun 24. heures sur le mal, & après on y met un emplâtre de Diapalme.

HUILES PRE'PARE'ES PAR INFUSION ET COCTION.

HUILE *de Castor simple.* Pulvérisez grossiérement une once de Castor, & le mettez dans un pot de terre vernissé, versez dessus douze onces de vieille huile, & deux onces de vin, couvrez le pot, & le placez dans le fumier chaud, ou au soleil pendant six jours pour y laisser digérer la matiére, ensuite vous le mettrez au Bain-Marie boüillant sept ou huit heures, vous coulerez l'huile toute chaude, vous la laisserez dépurer par résidence, vous la verserez par inclination pour la séparer, de ses féces, & vous la garderez dans un vaisseau bien bouché.

Elle est estimée pour les maladies du cerveau qui viennent d'une pituite crasse: on s'en sert dans la paralysie, dans les convulsions, léthargies, dans les frissonnemens; on en frotte les épaules & l'épine du dos.

Nota. On peut préparer une Huile de Castor sans feu, en mêlant trois onces de teinture de Castor

faite dans l'esprit de vin avec douze onces d'huile d'Olive.

HUILE *de Coins.* Prenez une livre de Poires de Coins qui ne soient pas tout-à-fait mûres, rapez-les, & les mettez tremper dans une livre d'huile d'Olive pendant 24. heures sur les cendres chaudes en un pot de terre couvert, faites ensuite boüillir l'infusion à petit feu pendant un quart d'heure, coulez-la avec expression, mettez infuser dérechef dans l'huile coulée une pareille quantité de Coins rapez comme auparavant, faites boüillir doucement l'infusion jusqu'à consomption de l'humidité du Coin, coulez l'huile exprimant fortement le marc, & la gardez pour le besoin.

Elle est fort astringente, elle fortifie l'estomac, elle arrête le vomissement & les süeurs immodérées; on en frotte l'estomac, la poitrine & l'épine du dos. On peut en mettre dans les lavemens astringens depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Plusieurs font leur Huile de Coin avec parties égales de suc de Coin & d'huile, qu'ils font boüillir doucement ensemble jusqu'à consomption du suc; mais l'Huile de Coin faite par cette derniére méthode n'est pas si astringente que celle qui est faite avec le Coin même.

HUILE *de Concombre sauvage.* Prenez demi-livre de racines de Concombre sauvage bien nourries, & récemment cueillies, coupez-les par petits morceaux, pilez-les bien; & les mettez dans une cruche, versez dessus trois livres d'huile d'Olive, & une livre & demie de suc de Concombres sauvages nouvellement exprimé, bouchez le vaisseau, & l'exposez deux ou trois

jours au ſoleil, ou à un autre lieu chaud, enſuite faites boüillir l'infuſion à petit feu juſqu'à conſomption du ſuc, coulez l'huile, & la gardez pour le beſoin.

Elle atténuë, elle amollit, elle échauffe, & elle réſout, elle diſſipe les humeurs froides du cerveau étant introduite dans le nez avec un petit tampon de linge, elle réſout les humeurs ſcrophuleuſes étant appliquée deſſus.

Nota. Comme le Concombre ſauvage eſt viſqueux, il faut le laiſſer macérer quelque tems quand il a été pilé, & le faire un peu chauffer avant que de l'exprimer pour en tirer le ſuc.

HUILE *de fleurs de Primevére, ou Herbe à la Paralyſie.* Il faut cueillir vers le tems de Paſque une quantité de fleurs de Primevére qu'on trouve dans les prairies humides, les éplucher, & les mettre dans une bouteille de verre double à goulot large, & l'emplir à deux doigts près dudit goulot, puis y verſer deſſus de l'huile d'Olive auſſi à deux doigts près du goulot, & le couvrir d'un papier double piqué pour le faire boüillir quarante jours, ou ſix ſemaines au ſoleil.

Elle eſt bonne contre toutes ſortes de contuſions, playes, douleurs, ou points qui prennent aux épaules, aux cuiſſes, ou ailleurs, & en maniére de laſſitudes, contre les rhumatiſmes, la paralyſie des membres dans ſon commencement, aux inflammations & enflures qui viennent aux membres bleſſez, & où il y a playe. Il faut frotter de cette huile ſoir & matin la partie malade long-tems avec la main pour la faire pénétrer, & appliquer par deſſus de la veſſie de porc, ou au defaut de veſſie du vieux papier frotté entre les mains pour l'amollir, & l'étendre mieux deſſus la partie.

HUILE *de Marjolaine simple.* Elle se fait avec la Marjolaine infusée dans l'huile de la même maniére que l'huile de Roses qui sera décrite ci-après.

Elle est résolutive, elle fortifie le cerveau, les nerfs, l'estomac, elle chasse les vents, elle est bonne pour la sciatique, elle atténuë les viscositez, on en frotte la partie maladie. On peut mettre huit poignées d'herbe sur deux livres & demie d'huile.

HUILE *de Millepertuis composée.* Prenez une livre de sommitez de Millepertuis fleuries nouvellement cueillies dans leur vigueur, concassez-les, & les mettez dans une cruche, versez dessus deux livres d'huile d'Olive, & quatre onces de bon vin rouge, bouchez la cruche, & la placez sur les cendres chaudes, ou au Bain-Marie pour y laisser la matiére en digestion pendant 24. heures, vous ferez boüillir légérement l'infusion, vous la coulerez avec forte expression, vous mettrez dans l'huile coulée autant de fleurs de Millepertuis qu'auparavant, vous ferez les mêmes macération, coction & expression, vous réïtérerez une troisiéme infusion procédant de la même maniére, excepté que vous ferez boüillir plus long-tems l'infusion, afin d'en dissiper le suc aqueux : quand l'huile sera coulée, vous la laisserez reposer, vous la verserez par inclination pour en séparer les feces, & vous y ferez dissoudre par une chaleur lente une livre de Térébenthine de Venise, vous mettre la liqueur encore chaude dans une cruche, au col de laquelle vous aurez cinq scrupules de Safran envelopé au large dans un noüet, & suspendu par un fil, ensorte qu'il trempe dans l'huile, vous couvrirez la

cruche, & vous garderez cette Huile pour le besoin.

Elle atténuë, elle digére, elle résout, elle appaise les douleurs causées par une humeur visqueuse; on s'en sert pour fortifier les nerfs & les jointures, pour la goutte sciatique seule, ou mêlée avec de l'esprit de vin; on en met dans les playes pour les déterger, & pour les guérir; c'est un Baume très efficace.

Nota. On doit choisir pour cette Huile les sommitez de Millepertuis, lorsqu'il y paroît un petit bouton sous la fleur, car c'est une marque qu'il y a de la semence, laquelle est essentielle dans cette préparation, à cause de l'huile qu'elle contient.

HUILE *de Millepertuis simple.* On fait cette Huile par les seules infusions de la fleur dans l'huile d'Olive, comme on prépare l'huile de Roses; mais elle n'a pas tant de vertus que la précédente.

HUILE *de Myrrhe par défaillance.* Coupez des œufs durcis en eau chaude de long en long, ôtez les jaunes, mettez en leur place dans les cavitez de la Myrrhe en poudre subtile, rejoignez les moitiez, liez-les d'un filet tout au tour, suspendez les œufs en la cave, ou autre lieu frais, mettant dessous un vaisseau de verre pour recevoir la liqueur qui en découlera, qui sera une dissolution d'une bonne partie de la Myrrhe dans la partie aqueuse des blancs d'œufs, vous verserez cette liqueur dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain-Marie tiéde, vous en ferez évaporer environ le quart, qui n'est qu'une humidité superfluë capable de corrompre la liqueur oléagineuse, si on l'y laissoit séjourner long-tems, vous la conserverez dans une bouteille de verre.

Elle eſt eſtimée contre les vices de la peau, & employée utilement pour effacer les taches & les cicatrices du viſage, de même que pour guérir la gale, les dartres, & même les ulcéres. Son uſage n'eſt que pour l'extérieur. On l'employe ordinairement ſeule, mais on peut auſſi la mêler dans les Pommades, & dans les injections vulnéraires.

HUILE *de Nard.* Vous inciſerez menu trois onces de Spic-nard, vous le mettrez dans une cruche, vous verſerez deſſus quatre onces de bon vin, & dix-huit onces d'huile d'Olive, vous couvrirez la cruche, & vous la placerez au ſoleil, ou dans un autre lieu chaud, pour y laiſſer la matiére en digeſtion pendant huit jours, vous ferez enſuite boüillir l'infuſion doucement juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé, vous coulerez l'Huile avec expreſſion, & vous la garderez pour le beſoin.

Elle raréfie, elle digére, & elle réſout les humeurs groſſiéres. On l'employe dans la paralyſie, dans les tremblemens de nerfs; on en introduit avec un petit coton dans les oreilles pour les bourdonnemens.

HUILE *de Roſes.* Prenez des Roſes rouges récemment cueillies, pilez-les, & les mettez dans une cruche, & ſur une livre d'icelles verſez deux livres d'huile d'Olive, bouchez la cruche: & l'expoſez au ſoleil pendant ſept ou huit jours, puis faites boüillir légérement la matiére, & l'exprimez fortement par un linge, mettez un autre livre de Roſes rouges dans l'huile coulée, & l'ayant expoſée au ſoleil comme auparavant, vous ferez boüillir l'infuſion, & vous l'exprimerez, vous mettrez pour la troiſiéme fois de

nouvelles Roſes dans l'Huile coulée, & l'ayant expoſée au ſoleil pendant quelques jours, vous pourrez garder l'infuſion pluſieurs mois ſans la couler juſqu'à ce que vous en ayez beſoin : mais quand vous voudrez l'achever, vous la ferez boüillir plus long-tems que les deux autres fois, afin de faire conſumer le ſuc des Roſes qui pourroit la faire gâter ; ou ſi vous ne la faites pas boüillir aſſez pour que toute l'humidité aqueuſe ſe diſſipe, vous laiſſerez dépurer l'Huile après l'avoir coulée, le ſuc ſe précipitera au fond, & il ſera facile de ſéparer l'huile du ſuc, en la verſant par inclination.

Elle fortifie & raffermit en adouciſſant, elle réſout les fluxions, elle tempére la chaleur des reins & de la tête ; on en frotte chaudement les parties.

L'Huile de Roſes pâles ramollit & réſout plus que l'Huile de Roſes rouges, mais elle ne fortifie pas tant les parties.

Nota. On peut préparer de la même maniére les Huiles de fleurs d'Aneth, de Boüillon, de Camomille, de Geneſt, de Guimauve, de Lis blanc ſimple, de Keiri ou Giroflier jaune qui croît ſur les murailles, de Mélilot, de Millepertuis ſimple, de Millefeüille, de Narciſſe blanc, de Nenuphar, de Pavot, de Romarin, de Sauge, de Sureau, de Tabac, de Tamaris, de Troeſne, de Violette de Mars, de ſommitez d'Abſinthe, d'Auronne, de Menthe, de Mouron, de Myrthe, de Ruë, de Sabine, de ſeconde écorce de Sureau très-bonne aux brûlures, & autres ſemblables.

HUILE *de Tartre par Défaillance*. Prenez le Tartre, ou lie ſéche qui adhére aux douves du

tour des futailles, & non des deux fonds qui est trop sale, dans lesquelles il y aura eu de bon vin blanc plûtôt que du rouge, pulvérisez ce Tartre subtilement, enfermez-le dans un linge, ou dans une vessie de Bœuf, ou de Pourceau, que vous mettrez cuire sous des cendres chaudes jusqu'à ce qu'il blanchisse; vous connoîtrez qu'il sera assez brûlé, s'il devient clair, & pique ou brûle la langue, pulvérisez-le, & le mettez au fond d'un sac qui se termine par le bas en pointe comme la chausse à hypocras, que vous pendrez en l'air à quelque bâton dans la cave, ou autre lieu froid pendant huit jours tant qu'il soit résout en Huile; si elle ne coule pas, serrez & exprimez le sac, ayant dessous un vaisseau de verre pour recevoir la liqueur qui en distillera, laquelle n'est pas proprement une huile, mais une eau acre & roussâtre.

Elle est bonne pour toutes sortes de gratelles, dartres, teigne mauvaise, & autres affections de la peau, pour les playes, les ulcéres, les verruës, les rides du visage qu'elle nettoye; elle empêche la chute des cheveux, & les fait revenir quand ils sont tombez; elle blanchit le cuivre & l'argent; elle ôte les taches du linge, si on les en frotte étant chaude.

HUILE *de Vers de terre.* Choisissez trois livres de Vers de terre des plus gros, lavez-les dans de l'eau, & les mettez infuser dans trois livres d'huile, & une livre & demie de vin blanc pendant 24. heures, ensuite faites boüillir l'infusion à petit feu jusqu'à consomption du vin, coulez le tout avec expression, & gardez la colature pour le besoin.

Elle est bonne pour ramollir & pour fortifier

les nerfs, pour les douleurs des jointures, pour résoudre les tumeurs, pour les dislocations, pour les foulures, playes & ulcéres. On en frotte les parties malades, & on applique dessus une compresse trempée dedans.

Nota. Pour avoir des Vers de terre, vous aurez un gros bâton long d'environ cinq pieds, assez gros, & fort pointu par un bout, lequel vous ficherez un pied avant dans terre dans un lieu humide, prenez-le ensuite par le bout d'en haut, & l'ébranlez fortement en tournant, comme si vous le vouliez arracher, continuant ce branlement demi quart d'heure sans discontinüer, ni remüer les pieds du lieu où vous les avez placez, tous les Vers qui seront à une toise autour sortiront sur la terre, à cause qu'ils s'y trouveront trop pressez par le mouvement que vous ferez. Ou bien bêchez dans un lieu humide, sous une gouttiere, à l'ombre du soleil, sur tout dessous quelque grosse pierre que vous aurez détournée; ou bien encore répandez au lieu où vous croyez qu'il y a des vers une décoction de graine ou de feüilles de Chanvre, ou de feüilles de Noyer, ou d'écorces vertes de Noix, & les Vers sortiront de terre.

HUILE *d'Iris*. Prenez une livre de racines d'Iris des plus grosses, & des mieux nourries, rapez-les, & les mettez avec demi-livre de fleurs de la même plante dans une cruche, versez dessus cinq livres d'huile commune, bouchez la cruche, & la mettez sur les cendres chaudes, ou au Bain-Marie pour y laisser la matiére en digestion pendant 24. heures, faites ensuite boüillir légérement l'infusion, coulez-la avec expression, mettez infuser de nouvelles racines & de nouvelles

velles fleurs d'Iris dans l'huile coulée, & faites la coction & l'expression comme auparavant; réïtérez pour la troisiéme fois, mettez en infusion de nouvelles racines & fleurs dans l'Huile coulée, mais vous laisserez boüillir la matiére plus long-tems, afin de faire consumer le suc de l'Iris, vous coulerez enfin la liqueur avec expression, & vous garderez l'Huile pour le besoin.

Elle atténuë, elle déterge, & elle résout puissamment. On s'en sert pour les tumeurs froides, pour les écroüelles, pour avancer la suppuration.

HUILES TIRÉES PAR EXPRESSION.

HUILE *d'Amandes améres.* Prenez des Amandes améres récemment séchées, des plus grosses, dépoüillées de leurs coquilles, essuyez-les fortement dans plusieurs linges un peu rudes pour en ôter la crasse, piles-les dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte, faites-les chauffer sur un petit feu dans une terrine vernissée, envelopez cette pâte dans un sac, ou dans un morceau de toile forte, mettez-la entre deux plaques de bois de Noyer à la presse, posez dessous un plat de fayance ou d'étain, & pressez doucement la matiére au commencement pour faire couler l'Huile peu à peu, sans que la toile se creve; mais quand il en sera sorti quelque quantité, vous presserez le plus fortement que vous pourrez, & il en sortira une Huile claire qui ne sera point amére; car l'amertume des Amandes demeure dans la partie grossiére, & vous garderez cette Huile dans une bouteille.

Elle fait sortir les pierres & la gravelle des reins, elle excite l'urine, elle dissipe le bourdon-

nement d'oreilles ; on s'en ſert pour emporter les taches de la peau. La doſe par la bouche eſt depuis demi-once juſqu'à une once, & en lavement depuis demi-once juſqu'à deux onces. On en inſtille quelques gouttes dans les oreilles avec un petit coton pour le bourdonnement & la ſurdité ; on la mêle auſſi quelquefois en cette occaſion avec un peu d'Eau de vie.

L'Huile d'Amandes améres ne différe d'avec l'Huile d'Amandes douces qu'en ce qu'elle ſe garde plus long-tems qu'elle ſans ſe rancir.

La pâte des Amandes améres eſt un poiſon pour les poules, elle ne fait aucun mal aux autres animaux ; on s'en ſert pour nettoyer les mains.

Nota. On peut tirer les Huiles des noyaux des fruits, & des ſemences bien oléagineuſes à la maniére de celle d'Amandes améres ; mais quand il s'agit de tirer l'Huile d'une ſemence peu oléagineuſe par expreſſion, comme de l'Anis, ou quand l'Huile eſt naturellement figée, comme dans la Muſcade ; il faut faire chauffer la matiére bien pilée à la vapeur de l'eau ou du vin, puis la preſſer très-fortement.

HUILE d'*Amandes douces*. On procédera pour tirer l'Huile d'Amandes douces de la même maniére que nous venons de marquer pour tirer celle d'Amandes améres, excepté qu'on ne fera point chauffer celles-ci, quand elles feront réduites en pâte.

Elle adoucit les acretez de la trachée artére & de la poitrine, elle excite l'urine, elle appaiſe les douleurs de la colique néphrétique en faiſant couler la pierre, le ſable, ou les phlegmes du rein à la veſſie ; elle appaiſe les trenchées des fem-

mes en couche, & celles des petits enfans. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie. On s'en sert aussi extérieurement pour ramollir & pour adoucir.

Il ne faut ni peler ni chauffer les Amandes douces avant que de les presser, comme quelques-uns font, parce que pour les peler il les faut mettre dans l'eau chaude dont elles sont emprcintes; & dans l'expression l'eau coulant avec l'Huile, elle la fait rancir par la suite, & les chauffant, on en tire à la verité un peu plus d'Huile, mais elle est d'un goût désagréable & acre, il vaut donc mieux en avoir moins, & qu'elle soit plus douce. *Nota.*

On peut tirer de l'Huile de Noix sans feu, comme de l'Huile d'Amandes douces.

Elle est propre pour appaiser les coliques & les trenchées en clystére, pour les playes & pour les ulcéres, foulures, piquûres de nerfs, gale, dartres & tumeurs.

HUILE *de bayes de Laurier.* Prenez une bonne quantité de bayes de Laurier mûres, & nouvellement cueillies, concassez-les bien, & les mettez dans une grande chaudiére, versez dessus assez d'eau pour qu'elle couvre les bayes à la hauteur d'un pied, faites boüillir la matiére pendant une heure au moins, puis vous coulerez la liqueur toute boüillante, exprimant le marc à la presse le plus fortement que vous pourrez, vous laisserez refroidir la colature, & vous trouverez une Huile verte & figée, nageante sur l'eau, vous la ramasserez, c'est *l'Huile de Laurier.* Vous battrez derechef le marc pressé, vous le mettrez boüillir dans de nouvelle eau, ou dans la même; vous l'exprimerez comme auparavant; & après

avoir laissé refroidir l'expression, vous recueillirez l'Huile surnageante, qui ne sera pas si belle ni si bonne que la premiére, vous la garderez à part.

L'Huile de Laurier raréfie, ouvre, amollit, & fortifie les nerfs, elle chasse les vents; on s'en sert pour la paralysie, foiblesse de nerfs, pour résoudre les tumeurs, pour les catarres, pour la goutte sciatique, pour se préserver de la crampe, pour la colique venteuse : on en frotte chaudement les parties, on en mêle aussi dans les lavemens depuis demi-once jusqu'à une once & demie; on peut même en faire prendre quelques gouttes par la bouche.

Nota. On prépare de la même maniére les Huiles de bayes de Lentisque, de Lierre, de Myrtilles, de Palme, de Geniévre, d'Yeble.

HUILE *de Froment*. Comprimez du Froment entre deux lames de fer médiocrement embrasées ou bien chaudes, ou entre une pierre de marbre, & une épaisse platine de fer chaude, recevez-en l'Huile qui en distille, ou bien ôtez l'écorce du Froment, puis le distillez à la façon de l'Huile des Philosophes.

Cette Huile chaude appliquée nettoye les taches de la peau, guérit les dartres, fistules, & fissures ou fentes de la peau, comme aussi la teigne des enfans.

Nota. On prépare de cette maniére les Huiles d'Orge, de Senevé, & autres graines oléagineuses.

HUILE *d'Oeufs*. Prenez des Oeufs de sept ou huit jours, & non pas plus frais; parce qu'étant trop visqueux, l'Huile ne s'en sépareroit pas bien, faites-les boüillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient durs, vous en séparerez la coquille

& le blanc, vous émierez les jaunes dans une terrine que vous placerez sur un petit feu, vous agiterez la matiére avec une espatule jusqu'à ce qu'elle roussisse un peu, & qu'il en sorte comme de la moelle fonduë, qu'il n'en sorte plus de vapeur, & qu'elle commence à se mettre en écume, vous la mettrez alors promtement dans un sac de toile de Chanvre forte, & vous l'exprimerez le plus fortement que vous pourr[illegible] ntre des plaques chaudes, il en sortira un[illegible] uile chaude que vous garderez.

Elle est propre pour radoucir la peau; pour en ôter les cicatrices, pour remplir les cavitez de la petite vérole; pour les crevasses des mains, des lévres, & des autres parties, pour la brûlure, pour guérir les dartres, pour faire revenir le poil, pour les ulcéres fistuleux & malins, dont Hoffman dit avoir vû des guérisons, pour appaiser les douleurs, pour adoucir les âpretez de la peau, pour ôter les cicatrices demeurées aux endroits brûlez, & principalement pour les ulcéres des membranes du cerveau.

Si après que l'Huile jaune a été exprimée on retire le marc des œufs de la presse, qu'on le réduise en poudre, & qu'on le torréfie par un feu un peu plus fort qu'auparavant, le remuant toûjours avec une espatule, il se mettra en écume, à cause d'une humidité visqueuse qu'il contient, il faudra alors le remettre chaudement à la presse, il en sortira une Huile brune qui sentira plus l'empireume que la précédente, & qui sera moindre en vertu, parce qu'elle aura été plus torréfiée. *Nota.*

HUITRE [*Ostrea*] est un poisson à coquille naissant dans la Mer, connu de tout le monde,

L'Huitre excite le ſommeil étant mangée, elle emporte les bubons peſtilentiels, & attire à ſoi tout le venin. Si le bubon eſt ſous l'aiſſelle, il faut lier l'Huitre à la partie du bras par où paſſe la veine axillaire; s'il eſt aux aînes, on la liera ſur la ligne de la cuiſſe qui déſigne la veine crurale. Les Huitres auſſi-bien que les Ecreviſſes ſont d'une grande utilité aux phthiſiques & aux hectiques; & Lindanus fait mention d'une fiévre hectique enſuite de l'ulcére du poumon parfaitement guérie par un long uſage d'Huitres. L'Ecaille d'Huitre étant calcinée au feu, & pulvériſée, eſt apéritive, déterſive, deſſiccative, propre pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour appaiſer la douleur des hémorroïdes incorporée avec du beurre frais nouveau battu, non lavé ni ſalé, pour les ulcéres ſaupoudrée deſſus: Priſe au poids d'une dragme avec du vin blanc, ou fricaſſée avec des œufs & de l'huile d'Olive en forme d'Omelette mangée & appliquée ſur la playe, elle empêche les ſuites fâcheuſes des morſures des bêtes enragées, ce qu'on a éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès. Voyez ci-après au mot *Poudre pour la rage.*

HYDROMEL *pour la Gravelle.* Prenez une bonne poignée de racines de Guimauve bien lavées, mettez-les dans un coquemar tenant deux pintes, rempli d'eau de riviére, de fontaine, ou de pluye, faites-les boüillir juſqu'à la conſomption du tiers en les écumant, puis ajoûtez-y deux bonnes cuillerées de bon Miel de Narbonne, ou à ſon defaut de celui du Pays le plus beau & le plus dur, faites boüillir le tout enſemble une centaine de boüillons en l'écumant, parce que le Miel laiſſe un excrément qui s'attache au vaiſſeau.

Pour l'uſage on en prendra les trois ou quatre derniers jours de chaque lune ſans diſcontinüation un demi-ſeptier a jeun, & on ſe proménera enſuite doucement trois petites heures ſans rien prendre. On y peut ajoûter, ſi on veut, le jus d'un demi Citron, ou deux ou trois doigts de bon vin blanc. Au defaut de racine de Guimauve fraîchement tirée de terre, qui eſt la meilleure, on peut ſe ſervir de la ſéche cueillie en tems convenable.

HYDROMEL *Vineux*. Mettez dans une baſſine de cuivre étamée quatre livres de Miel blanc & vingt livres d'eau de pluye vers l'équinoxe du Printems, faites-les cuire enſemble par un petit feu juſqu'à la conſomption d'environ le tiers de l'humidité, ou juſqu'à ce qu'un œuf puiſſe nager dedans, vous écumerez cependant la liqueur, vous la verſerez dans un baril, vous l'expoſerez à la chaleur du ſoleil, ou dans une étuve pendant quarante jours, ou juſqu'à ce que la liqueur ne fermente plus, l'agitant de tems en tems, enſuite vous le boucherez, & vous le garderez dans la cave.

Il ne faut emplir que les deux tiers du baril, afin que la fermentation ait de l'eſpace, & qu'il ne ſe perde rien, vous ne boucherez le baril pendant la fermentation que d'un papier ou d'un linge; mais quand elle ſera achevée, & que le baril ſera à la cave, vous le boucherez avec ſa bonde en la maniére ordinaire; ſi on le remplit d'Hydromel vineux, il ſe conſervera mieux. *Nota.*

Il fortifie l'eſtomac, il réjoüit le cœur, il eſt propre pour exciter le mouvement des eſprits. On l'employe plus ſouvent pour le délice que pour la Médecine; car il eſt pour le moins auſſi

agréable au goût, & auſſi vineux que du Vin d'Eſpagne ; il lui reſſemble même beaucoup. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onçes. On ne s'en ſert que deux ou trois mois après qu'il eſt compoſé ; ſon goût approche de la Malvoiſie. On s'en peut ſervir aux mêmes uſages qu'on ſe ſert du Vin d'Eſpagne ; & ſi l'on en bûvoit par excès, il enyvreroit de même. Les Hollandois & autres Nations des Pays froids en boivent au lieu de Vin.

HYDROMEL *ordinaire*. Il ſe prépare comme l'Hydromel vineux, excepté qu'on ne le fait point fermenter.

Nota. On fait ſouvent des Hydromels vulnéraires avec des décoctions d'herbes vulnéraires & un peu de Miel, pour en faire boire à ceux qui ſont malades du poumon.

HYPOCISTE [*Hypociſtis*] eſt une eſpece de rejetton qui ſort au Printems de la racine d'une eſpece de *Ciſtus* aſſez commun aux Païs chauds, comme en Provence, en Languedoc. On coupe cette petite plante vers le mois de May, on la pile, & on en tire par expreſſion du ſuc acide, lequel on fait évaporer ſur le feu en conſiſtence d'Extrait dur & noir, comme le ſuc de Régliſſe, qu'on forme en petits pains. *Choix.* Il doit être choiſi récent, peſant, noir ſans odeur de brûlé, d'un goût acide & aſtringent. *Vertus.* Il eſt rafraîchiſſant, deſſiccatif, & très-aſtringent. Son principal uſage eſt pour arrêter toutes ſortes de flux ; ſçavoir la diarrhée, la lienterie, la dyſſenterie, le flux des hémorroïdes, le vomiſſement, le crachement de ſang par une chute. Il ſert à fortifier le foye, l'eſtomac, & les autres viſcéres trop humides ; il entre dans la Thériaque, & dans l'Emplâtre du Prieur de

Cabriéres pour les descentes. Comme il est rare, on se sert du suc d'Acacia en sa place, qui a à peu près les mêmes vertus que lui.

HYPOCRAS *d'Eau*. Prenez demi-livre de bon Sucre, deux dragmes de Canelle concassée, deux pintes d'Eau, mettez le tout ensemble dans un vaisseau au coin de la cheminée toute la nuit, le lendemain matin coulez & passez le tout par la chausse cinq ou six fois. Autrement prenez le Sucre & l'Eau que vous mettrez ensemble dans le vaisseau qui y resteront toute la nuit, le lendemain matin vous les passerez deux ou trois fois par la chausse, puis vous y jetterez dedans la Canelle concassée, & vous repasserez l'eau sucrée par dessus cinq ou six fois, & vôtre Hypocras sera fait.

Il est bon pour les bilieux, & pour fortifier l'estomac.

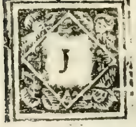
HYPOCRAS *de Vin*. Prenez une once & demie de Canelle concassée, deux scrupules de Girofle, quatre scrupules de Graines de Paradis, trois dragmes de Gingembre, vous les concasserez, & vous les ferez infuser dans quatre pintes de bon Vin l'espace de quatre ou cinq heures, vous y ajoûterez dix-huit onces de Sucre, & vous coulerez deux ou trois fois le tout par la chausse.

Il fortifie très-bien l'estomac, le cœur, & le cerveau travaillé des maladies & intempéries froides & humides, mais il nuit aux bilieux & migraineux.

HYSSOPE [*Hyssopus*] est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecine des feüilles avec les fleurs cueillies en Août. Cette herbe est chaude, desficca-

tive, & doüée de parties ténuës ; elle découpe, ouvre & déterge. Son usage est dans les maladies tartareuses du poumon, dans la toux, l'asthme, & autres maladies de la poitrine. On préfére l'Hyssope à l'Absinthe pour conforter l'estomac en décoction ou en infusion. Son syrop tant simple que composé fait puissamment expectorer les muciiages de l'estomac & du poumon après les avoir dissous. La poudre d'Hyssope donnée dans de l'Hydromel est très-bonne pour les pulmoniques. Le syrop d'Hyssope pris souvent avec quatre fois autant d'eau de Pariétaire fait vuider la gravelle & le calcul des reins. La tisane faite avec Hyssope, Figues, Ruë, Miel & Eau, est bonne à l'asthme & à la vieille toux. Pour les meurtrissures & contusions des yeux on pile des sommitez d'Hyssope qu'on enferme dans un noüet de linge, pour les faire boüillir dans de l'eau qu'on applique sur les yeux ; ce qui fait dissoudre à vûë d'œil le sang grumelé. Contre le tintement d'oreille on en reçoit dedans la fumée avec un entonnoir. L'herbe pilée avec l'huile, & enduite fait mourir les poux.

I



JACOBE'E, ou HERBE DE S. JACQUES [*Jacobæa, Senecio major, seu Flos sancti Jacobi*] est une espece de Seneçon qui croît aux lieux humides dans les champs. Cette plante est apéritive, vulnéraire, émolliente, déterſive, résolutive. Les Mo-

dernes ont reconnu par expérience qu'elle guérit merveilleusement les playes, & est bonne aux entrailles ; ce qu'un homme incommodé depuis trois ans d'un feu qui le dévoroit dans les entrailles a éprouvé avec succès ; car ayant pris le soir en se couchant pendant deux ou trois mois de la décoction de cette plante faite en eau, a été parfaitement guéri. Appliquée sur les fistules elle les empêche d'augmenter, & les guérit. Son suc pris en gargarisme guérit les inflammations & les apostumes du gosier.

JALAP [*Jalapium, sive Jalapa*] est une racine grise, résineuse, qu'on nous apporte séche coupée par tranches des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle est dans la terre, selon le Pere Plumier Religieux Minime, & M. Tournefort, est une espece de Belle de nuit ainsi nommée, à cause que sa fleur s'épanoüit la nuit, & elle se referme au moindre rayon du soleil. Les Fleuristes l'appellent encore *Merveille du Perou.* On doit choisir la racine de Jalap en roüelles épaisses, compactes, parsemées de veines résineuses, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à casser avec le pilon, de couleur grise, d'un goût un peu acre. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les sérositez. On s'en sert pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour les obstructions. La dose en substance est de demi scrupule à un scrupule, & en infusion d'une dragme & demie à deux dragmes. On en donne six grains aux petits enfans, douze aux grands, & un scrupule aux adultes les plus robustes. Bartholin rapporte qu'un malade ayant pris une dragme de racine de Jalap eut soixante

Choix.

Vertus.

selles, & mourut, quoique la même dose ne fit rien à un autre. Lorsque le Jalap est frais & récent, il purge vigoureusement, & il ne faut pas en donner plus d'un scrupule; mais s'il est vieux, la faculté purgative est diminuée, & on en peut donner un peu plus, mais rarement. L'Extrait de Jalap se prépare avec l'esprit de vin, versant la liqueur par inclination, & la faisant évaporer jusqu'à consistence réquise. La prise est de demi scrupule à un scrupule.

JAYS, ou Jayet [*Gagates*] est une pierre bitumineuse qui se trouve ordinairement en Cilicie, auprès de la chute du Fleuve appellé *Gagates*; c'est de là qu'elle a pris son nom.

Choix. Il faut choisir le Jayet net, dur d'un beau noir luisant; On en trouve quantité en Flandre & dans le Brabant.

Vertus. Il est émollient, discussif, & bon pour guérir la colique venteuse, si on en prend une dragme réduite en poudre très-fine durant sept jours consécutifs. Ætius l'allume, puis il l'éteint dans du vin, pour faire boire dans la passion cardiaque.

IMPE'RATOIRE, ou Otruche [*Imperatoria, sive Ostrucium*] est une plante qui croît dans les jardins, & sur les montagnes. On ne se sert que de sa racine en Médecine : celle des montagnes a plus de force que celle des jardins, & lui doit être preférée. On nous l'apporte séche du Mont d'or d'Auvergne, & de plusieurs autres hautes montagnes.

Choix. On doit la choisir assez grosse, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquante. Elle est d'une saveur acre, chaude, dessiccative, aléxipharmaque, sudorifique, atténuante, apé-

titive ; elle eſt uſitée dans les maladies de morſures venimeuſes, pour diſſoudre & expectorer le tartre des poumons, & corriger la puanteur de l'haleine, dans les maladies phlegmatiques de la tête, la paralyſie, l'apopléxie, les cruditez d'eſtomac, la fiévre quarte, la colique venteuſe pour laquelle elle eſt excellente. Son uſage externe eſt dans la douleur des dents en forme de gargariſme, dans les catarres en forme d'étuves, dans les tumeurs & la goutte froide, dans la gale de la tête en forme de lotion, dans la gale invétérée en forme de liniment incorporée avec la graiſſe de Porc, pour tirer les balles & les fleches du corps en forme d'emplâtre. On diſtille une eau de l'herbe quand elle eſt prête à fleurir.

INFUSION [*Infuſio*] eſt une préparation par laquelle on met tremper un Médicament pendant quelque tems dans une liqueur convenable.

INFUSION *de Rhubarbe contre la Bile.* Prenez deux dragmes de Rhubarbe coupée par petits morceaux, faites boüillir une chopine d'eau, & au premier boüillon verſez-la ſur la Rhubarbe miſe dans une cruche de grès, & la bouchez bien avec du liége & du linge, pour conſerver les eſprits de la Rhubarbe. Cette Infuſion ſe doit faire du ſoir au matin, auquel vous en prendrez un verre, & l'autre verre trois heures après le diſner ſans manger de deux heures aprés. Si le premier verre vous purge trop, vous ne prendrez le ſecond que le lendemain matin.

Le marc de la Rhubarbe étant ſéché à l'ombre peut ſervir de machicatoire.

INFUSION *fébrifuge.* Vous mettrez demi-

once de Quinquina réduit en poudre dans un pot convenable avec environ demi-poignée de sommitez de petite Centaurée, & trois chopines de bon vin rouge, vous boucherez bien le pot, & vous le ferez infuser sur des cendres chaudes, ou au Bain-Marie à feu fort lent pendant un jour & une nuit, vous en donnerez un verre au commencement de l'accès des fiévres intermittentes, ayant auparavant purgé le malade.

INFUSION *purgative*. Prenez trois dragmes de bon Sené de Levant mondé de ses petits bâtons & des feüilles jaunes & noires, mettez-le dans un pot de Fayance avec un scrupule de sel de Tartre, versez dessus six onces d'eau chaude, laquelle vaut mieux qu'une décoction pour être bien purgative, couvrez le pot, & le placez sur les cendres chaudes, pour l'y laisser pendant la nuit; le lendemain matin faites frémir l'Infusion sur le feu, & la coulez par une étamine avec expression, & vous l'avalerez à jeun, prenant deux heures après un boüillon aux herbes.

AUTRE. Prenez demi-once de Sené mondé comme dessus, & une dragme de semence de Fenoüil, ou d'Anis verd, mettez-les dans une écuelle, & versez par dessus six onces de Tisane ordinaire bien chaude, couvrez l'écuelle, & la mettez au coin du feu, ou autre lieu peu chaud, afin de laisser infuser les médicamens pendant la nuit, le matin faites boüillir le Séné sur un réchaut, passez le tout par un linge en le pressant médiocrement, délayez dans la colature une once & demie de syrop de Roses pâles, & avalez le tout à jeun un peu froid, & trois heures après vous prendrez un boüillon maigre, gardant la chambre ce jour-là.

INJECTION [*Injectio*] eſt un médicament liquide qu'on jette par le moyen d'une ſeringue dans la veſſie, dans les playes, ulcéres, fiſtules, & autres endroits ſemblables. Il eſt fait d'une liqueur convenable au mal qu'on veut ſoulager, & l'Injection ſe fait depuis demi-once juſqu'à deux : il y en a pour appaiſer les douleurs, pour faire ſortir la pierre, & d'autres pour les playes, ulcéres, & fiſtules, ſoit qu'on les veüille déterger, deſſécher, ou conglutiner.

INJECTION *vulnéraire*. On coupera par petits morceaux une once d'Ariſtoloche, on la fera boüillir dans dix-huit onces de vin blanc juſqu'à la diminution du tiers, on coulera la décoction, exprimant le marc, on mêlera dans la colature une once & demie de Miel roſat, demi-once de teinture d'Aloës, & autant de celle de Myrrhe pour faire une Injection, qui eſt propre pour raréfier, pour déterger, pour réſoudre, pour réſiſter à la gangréne. On en ſeringue dans les playes, on en imbibe des tentes, des plumaceaux, des compreſſes qu'on applique ſur les playes. On peut ſuivant les occaſions ſubſtituer le Sucre au Miel roſat.

On employe auſſi ſouvent en Injection l'Eau vulnéraire d'Arquebuſade, l'Eau de Chaux, l'Eau Phagédénique.

INSTRUMENS ET VAISSEAUX NE'CESSAIRES A UN PHARMACIEN.

Un Mortier de fer ou de bronze peſant cinquante ou ſoixante livres, plus ou moins avec ſon pilon de même matiére ; un petit Mortier peſant quatre ou cinq livres auſſi avec ſon pilon de même matiére.

Un moyen Mortier de marbre avec ſon pilon

de bois, & un Mortier de pierre avec le même pilon.

Un gros Bistortier, ou Rouleau de bois qui sert pour mélanger les médicamens, & pour étendre les tablettes; un autre moyen Bistortier.

Deux grandes Espatules de fer, deux moyennes, & deux petites pour monder la Casse, & pour autres choses; deux Espatules de bois.

Un Carré de bois, ou Carrelet avec un clou à chaque coin, pour tenir les étamines ou blanchets que l'on met dessus, pour passer les décoctions, &c.

Un Fourneau de fer.

Deux grandes Bassines de cuivre rouge, l'une pour cuire les décoctions, syrops, &c. l'autre pour composer les Onguens & les Emplâtres.

Deux Poêlons de cuivre rouge à longue queuë.

Une grande Rape de fer blanc pour raper les Coins, les Pommes, &c.

Deux Cuilliers percées, une grande, & l'autre petite.

Deux Presses ferrées avec leurs plaques & chevilles de fer, une pour presser les Fruits, & l'autre pour presser les Onguens & les Décoctions.

Un Réfrigératoire de cuivre rouge pour distiller les Eaux.

Deux ou trois Plats de fer blanc.

Une grande Balance avec ses Poids de plomb.

Une petite Balance avec les poids de Marc.

Trois ou quatre Etamines d'un quartier ou davantage de large effofilées.

Deux ou trois Blanchets d'un cartier & demi de large effofilées.

Une ou deux Chausses d'Hypocras.

Demi

Demi-douzaine de Toiles fortes d'une bonne demi-aune & plus de large, ourlées à l'entour, pour passer les Sucs, Décoctions, &c.

Un Tamis de Crin couvert.

Deux autres Tamis communs pour passer les pulpes de Casse, Tamarins, Pruneaux.

Deux autres pour passer les Médicamens amers & autres.

Un Mortier de plomb avec son pilon de même matiére.

Un Mortier de verre avec son pilon aussi de même matiére.

Un Cicotrinoy.

Des Cruches & Pots de grès, de fayance, & de terre vernissées pour garder les Syrops, les Electuaires, les Conserves, les Huiles, les Onguens, &c.

Deux grandes Terrines de terre vernissées, & deux de grès.

Trois Coquamars de terre vernissés, sçavoir un grand, un moyen, & un petit.

Des Vaisseaux d'étain, de terre vernissez, ou de grès pour faire les infusions.

Un Porphyre, ou une Ecaille de Mer avec sa mollette.

Une suffisante quantité de Boëtes pour mettre les Médicamens; on en peut mettre plusieurs dans une boëte.

Un Couteau de Cordonnier pour couper les bois & les racines.

Un Tailloir de bois d'épaisseur d'un pouce, & large d'un pied en quarré.

Quatre Vaisseaux de verre pour mettre & serrer les Poudres dites *Cordiales*.

Une grande Cuillier de fer pour préparer

le Plomb, & autres Médicamens.

Quelques Entonnoirs de verre ou de grès.

Deux Seringues avec leurs canons d'yvoire ou de boüis de diverſes grandeurs, & leurs étuis.

Deux ou trois Pots d'étain pour mettre les clyſtéres.

Quelques Languettes pour filtrer les liqueurs.

JOUBARBE GRANDE [*Sedum, ſive Sempervivum majus*] eſt une plante baſſe dont les feüilles diſpoſées en roſe ſont graſſes, charnuës, & pleines de ſuc, laquelle croît ſur les murailles & ſur les toits des maiſons de la campagne. On ſe ſert en Médecine de ſes feüilles qui ſont rafraîchiſſantes, aſtringentes & incraſſantes. Leur uſage interne eſt dans les fiévres bilieuſes, pour étancher la ſoif, & éteindre la chaleur. On s'en ſert extérieurement dans l'eſquinancie. Le Vulgaire a coûtume d'en exprimer le ſuc, & d'en faire boire dans les maladies chaudes avec du ſucre. La Joubarbe eſt employée extérieurement pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers; on applique la feüille pilée ſur les cors des pieds. Pour rafraîchir dans les maladies aiguës & les fiévres ardentes, on la pile, & on l'applique en forme de cataplaſme ſur la tête, ou ſur le front, ou aux plantes des pieds avec du lait de femme, ou du ſuc d'Ecreviſſes tiré par expreſſion pour remédier à la phrénéſie, & procurer un doux ſommeil. Le ſuc de Joubarbe mêlé avec le ſel Armoniac, puis diſtillé donne un gargariſme éprouvé dans l'eſquinancie, l'inflammation du Larynx, & les autres inflammations du goſier, ainſi que le ſuc exprimé de la même plante avec des Ecreviſſes.

On doit ces deux gargarifmes à Paracelfe. Lorfque dans les fiévres ardentes la langue fe deffé-che en plufieurs endroits, le fuc de Joubarbe tenu deffus fans l'avaler humecte fa fechereffe, calme la douleur de fes fiffures, & les confolide doucement. Ce fuc mêlé avec l'eau diftillée, ou le fuc de Brunelle eft un reméde falutaire dans ce même cas. Les feüilles de Joubarbe dont on a ôté la furpeau qui couvre la partie interne étant appliquées fur les verrües & fur les cors des pieds foir & matin les ramollit, enforte qu'on les peut arracher à la longue; & fi on en applique fur les ganglions & fur les *nodus* des parties tendineufes & nerveufes, en les renouvellant tous les foirs & les matins, ces tumeurs fe ramolliront, & fe diffiperont infenfiblement.

IPECACUANHA eft une petite racine groffe comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous eft apportée féche de plufieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de trois efpeces; une brune, une grife, & une blanche. La brune eft la plus forte & la plus eftimée de toutes, elle eft compacte, tortuë, ridée par anneaux, cordée dans fon milieu, difficile à rompre, d'un goût acre & amer; elle naît dans le Bréfil fur les mines d'or. On doit choifir l'Ipecacuanha de l'une & de l'autre efpece gros & bien nourri. Il eft purgatif & aftringent; il purge par haut & par bas par fa partie la plus diffoluble, mais il reffere & raffermit les fibres des vifcéres par fa partie terreftre. C'eft un des meilleurs remédes & des plus affurez qu'on ait trouvez jufqu'ici pour la dyffenterie : il arrête auffi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de fureté. Le gris peut être donné en dofe plus forte

Choix.

Vertus.

que le brun ; pour le blanc, c'est le plus doux des trois ; on le peut donner aux femmes grosses & aux petits enfans. On prend l'Ipecacuanha, selon M. de Maubec, pour la dyssenterie par la bouche & en lavement ; on le prend en pilule, en opiate, ou délayé dans quelques liqueurs appropriées. Celles dont on se sert d'ordinaire pour le délayer sont le vin & le boüillon. Le vin convient parfaitement, lorsque le malade est sans fiévre ; & s'il a la fiévre, le boüillon est à préférer. Pour la dose du reméde celle qu'il faut à un homme fait est de dix-huit grains ; on peut l'augmenter selon les indications : trente-six grains suffisent aux plus robustes, & il ne faut point aller au délà. Le malade doit prendre ce reméde le matin à jeun, & un boüillon quatre heures après : il faut qu'il s'empêche autant qu'il pourra de vomir. Si la premiére prise du reméde ne suffit pas, il en faut donner une seconde le lendemain, & même une troisiéme & quatriéme quelques autres jours après. Si le malade ne s'en trouve point soulagé, alors on aura recours à d'autres remédes.

Nous sommes redevables de la connoissance des vertus & de l'usage de la racine de l'Ipecacuanha à Guillaume Pison Médecin Hollandois, & à Georges Marcgravius Médecin Allemand, qui sont les premiers qui ont parlé de cette plante dans leurs Histoires naturelles du Bresil imprimées dans un même Volume à Amsterdam en 1648. Pison a décrit l'Ipecacuanha brun, & le blanc; & Marcgravius n'a parlé que du brun. Pison dit que le brun étant bien séché conserve sa vertu plusieurs années, qu'il est plus fort dans ses opérations que le blanc ; qui agissant avec moins

de violence, eſt plus propre par cette raiſon pour les enfans & pour les femmes groſſes. La doſe eſt juſqu'à une dragme en poudre priſe en ſubſtance, & de deux dragmes plus ou moins ſelon l'âge & les forces du malade, qu'on fait boüillir dans quatre onces de vin, ou qu'on fait infuſer dans de l'eau pendant une nuit, laquelle infuſion ſe peut donner, ſi on veut, avec une once d'Oxymel. Le lendemain on fait une ſeconde, & même une troiſiéme décoction de la même racine, qui ne purgeant pas tant par haut & par bas que la premiére fois, fatigue moins le malade affoibli, mais le reſſerre davantage. Piſon ajoûte qu'il ne croit pas qu'on puiſſe trouver un reméde plus excellent & plus aſſuré que cette racine, non ſeulement contre tous les flux de ventre accompagnez de ſang, ou autres; mais encore contre pluſieurs maladies invétérées cauſées par des obſtructions, & contre les venins, qu'elle chaſſe promtement par le vomiſſement. Voilà ce qu'il en dit dans le 2. Livre de ſa Médecine du Bréſil au chap. 11. des Flux de Ventre, pag. 27. & au chap. 65. du 4. Livre des Vertus des Plantes, pag. 101. Marcgravius au chap. 9. de ſon 1. Livre des Plantes, pag. 11. dit qu'il faut faire ſécher la racine de l'Ipecacuanha à l'ombre, & non au ſoleil, que, tant fraîche que ſéche, elle eſt amére, & pique la langue par ſon acrimonie, qu'il la croit chaude & ſéche au 2. degré, qu'elle eſt abſterſive, propre à déboucher & à débaraſſer le corps des mauvaiſes humeurs; que cette plante ſe plaît dans les forêts humides, & ne vient point dans les jardins y étant tranſplantée. Pour s'en ſervir ſelon lui, on concaſſe une ou deux dragmes de cette racine qu'on laiſſe infuſer pen-

dant la nuit dans un verre de vin mêlé d'eau, le matin on fait boüillir le tout légérement, & l'ayant passé par un linge ; on fait avaler la colature au malade, qui en est purgé par haut & par bas ; & non seulement il assure qu'elle est bonne dans la dyssentérie, mais encore qu'on la donne avec un merveilleux succès dans les maladies de l'estomac. Plus la racine est nouvelle, plus elle a de force, & elle purge quelques-uns plus par le haut que par le bas. Voilà ce que ces deux habiles Médecins nous ont laissé par êcrit touchant la racine de cette plante, dont ils ont fait graver la figure. M. d'Aliveau Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, dans une Lettre qu'il a écrite aux Auteurs du Journal de Trévoux, inserée dans celui du mois d'Avril 1705. assure, suivant les expériences qu'il a faites étant en Amérique, que non seulement la racine d'Ipecacuanha est utile en Médecine, mais encore que les feüilles de cette plante sont un reméde merveilleux pour toutes les maladies de colliquation, les affections de poitrine, les obstructions, les maux d'estomac, très-dangereux aux nouveaux venus dans les Indes Occidentales, & pour les regles des femmes. Voilà ce qu'il en dit, sans en marquer l'usage en particulier. On prétend que M. le Gras Médecin est le premier qui a apporté en France la racine d'Ipecacuanha il y a plus de 40 ans. M. Helvétius l'a mise fort en vogue pour la dyssenterie, & autres cours de ventre par les belles cures qu'il en a faites.

IRIS DE FLORENCE [*Iris alba Florentina*] est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, qu'on nous apporte séche de Florence.

Sa tige eſt ſemblable à celle de nôtre Iris, mais ſes feüilles ſont plus étroites, & ſa fleur eſt blanche. On doit la choiſir bien nourrie, peſante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût un peu piquant & amer. Elle eſt chaude & ſéche, inciſive, atténuante, digeſtive, abſterſive, émolliente & béchique. Elle ſert intérieurement à purger le mucilage tartareux des poumons, à la toux, à l'aſthme, aux trenchées des enfans, à la rétention des mois des femmes & de l'urine, & extérieurement à effacer les taches & les lentilles de la peau étant mêlée avec de l'Ellebore & du Miel. Elle remédie à la puanteur de l'haleine étant tenuë dans la bouche; elle entre dans les collyres pour les maladies des yeux. *Choix.* *Vertus.*

IRIS, ou FLAMBE DE JARDIN [*Iris noſtras, ſive vulgaris violacea*] eſt une plante dont les feüilles ſont larges de deux doigts, roides, canelées, finiſſant en pointe comme une épée; elle croît ſur les murailles, & on la cultive dans les jardins. On ſe ſert en Médecine de ſa racine qui ſe doit cueillir au Printems avant qu'elle pouſſe des bourgeons. Elle eſt chaude & deſſiccative, hydragogue & ſternutatoire. Son uſage interne eſt à purger les eaux des hydropiques, & l'externe à nettoyer les taches & les demangeaiſons de la peau; elle eſt contraire à l'eſtomac & aux autres viſcéres, & on doit la corriger par quelque ſtomachique. On tire le ſuc de la racine fraîche par expreſſion après l'avoir pilée, on le laiſſe dépurer par le moyen de la digeſtion, puis on le donne pour purger les eaux des hydropiques comme un puiſſant hydragogue; la priſe eſt d'une once à trois. On prend ce jus mêlé avec un jaune

d'œuf frais à demi cuit, ou avec du Miel, ou avec de l'eau ſucrée. La décoction de cette racine délivre des oppilations cauſées d'humeur épaiſſe, provoque l'urine, fait mourir les vers, & pouſſe le calcul. Les Italiens confiſent cette racine récente avec Sucre & Miel, & en uſent pour tous les effets ſuſdits.

IVETTE [*Chamæpitys lutea folio trifido*] eſt de pluſieurs eſpeces : nous parlons ici de celle à fleur jaune qui eſt la plus uſitée. Elle pouſſe des tiges ligneuſes, velues & rampantes à terre ; elle croît aux lieux incultes, arides & ſablonneux. L'herbe entiére fortifie les nerfs, échauffe & deſſéche, inciſe & ouvre ; elle pouſſe les urines & les mois, & guérit les douleurs de la goutte ; on en peut uſer à la maniére du Thé. Elle eſt vulnéraire ; on l'ordonne ordinairement avec le *Chamædrys* ou Germandrée. Cuite dans du vin elle remédie à la jauniſſe ; & dans de l'hydromel à la ſciatique. Potier dit qu'en boiſſon elle guérit le piſſement de ſang. La Conſerve faite de ſes feüilles & fleurs eſt bonne aux paralytiques.

JUJUBES [*Jujubæ*] ſont des fruits gros comme une Prune médiocre, rouges en dehors, jaunâtres en dedans, charnus, tendres, d'un goût doux & vineux, ayant la peau aſſez dure, & renfermant un noyau oſſeux. Ces fruits naiſſent à un arbre appellé *Jujubier*, il croît dans les Pays chauds, & eſt fort commun en Provence, aux Iſles d'Yéres vers Toulon, d'où on nous apporte
Choix. les Jujubes ſéches. Il faut les choiſir récentes, groſſes, bien nourries, d'une belle couleur
Vertus. rouge, d'un goût doux & agréable. Elles ſont médiocrement chaudes & humides ; leur princi-

pal uſage eſt dans l'âpreté du poumon, la toux, la pleuréſie, l'acrimonie de l'urine, l'effervesſcence du ſang, l'éroſion des reins & de la veſſie; elles entrent dans les décoctions pectorales & néphrétiques.

JULEP [*Julapion, ſive Julepus*] eſt une potion douce & agréable qu'on donne aux malades, compoſée d'eaux diſtillées, ou de légéres décoctions qu'on cuit avec une once de ſucre ſur ſept ou huit onces de liqueur, ou de ſuc clarifié. On en donne quelquefois pour la boiſſon ordinaire en certaines maladies. Il ſert à préparer les humeurs peccantes, ou pour rétablir les forces du cœur abbatuës, pour provoquer le ſommeil, &c.

JULEP *cordial*. On péſera une once de ſyrop de Limon dans une phiole, puis on y verſera eaux d'*Alleluia*, d'*Ulmaria*, & de Bugloſe, de chaque deux onces, on agitera le tout enſemble, & le Julep ſera fait. Il fortifie & réjoüit le cœur.

JULEP *pectoral*. On péſera une once de ſyrop de Jujubes dans une phiole, & on y verſera des eaux de Scabieuſe, de Bourache, & de fleurs de Coquelicot, de chaque deux onces, on broüillera le tout pour délayer le ſyrop, & le Julep ſera fait pour une priſe.

Il humecte la poitrine, & il adoucit les acretez, ou les ſéroſitez ſalées qui tombent deſſus.

Sur ces modéles on peut faire d'autres Juleps appropriez à d'autres maladies.

JULEP *Roſat, ou Alexandrin, appellé Royal par les Anciens*. C'étoit un ſyrop clair qu'ils faiſoient avec trois parties d'Eau roſe, & deux parties de Sucre.

JULEPS, *Syrops, Apozemes, Conſerves, &c.*

Nota. *Remarque sur leur usage.* Une Tisane bien faite, ou une Décoction faite avec les Médicamens appropriez, non dégoutans, une bonne Gelée, un bon Consommé, un bon Boüillon fait avec des herbes communes valent mieux, & sont plus naturels, & plus utiles aux malades que tous les Juleps, les Syrops, Apozemes, Conserves, Tablettes, & autres compositions semblables, qui souvent leur nuisent à cause du sucre dont ils sont composez.

JULIENNE, ou GIROFLE'E MUSQUE'E [*Hesperis hortensis, sive Viola matronalis*] est une plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté & de la bonne odeur de ses fleurs. Elle est incisive, apéritive, propre pour le scorbut, pour l'asthme, pour la toux invétérée, pour les convulsions, pour exciter la süeur. Ses feüilles broyées & appliquées marc & jus sont bonnes aux playes & aux ulcéres.

Elle différe du Giroflier par ses gousses & par ses graines, qui ne sont pas applaties comme celles du Giroflier.

JUSQUIAME, ou HANNEBANE [*Hyoscyamus*] est une plante dont il y a plusieurs especes. Nous parlons ici de la jaune commune dans les champs, & de la blanche qui a les fleurs & la semence de cette couleur, que Fernel préfére à la jaune, laquelle croît principalement aux Pays chauds, comme au Languedoc vers Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins, & que les Botanistes cultivent dans les jardins. L'une & l'autre espece sont narcotiques, stupéfiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent; on les donne rarement intérieurement. Extérieurement on les employe

contre les tumeurs chaudes & le mal de dents ; on reçoit la fumée de la ſemence jettée ſur les charbons, ou ſur une pelle chaude par un entonnoir renverſé : cette même fumée eſt encore bonne aux cirons & aux engelures des mains & des pieds reçûë ſur la partie. Hélidée de Padouë faiſoit prendre de la ſemence de Juſquiame dans la Conſerve de Violette en forme de *Bolus*, & guériſſoit miraculeuſement tous les crachemens, & autres réjections de ſang. Les feüilles de Juſquiame boüillies dans le lait, & appliquées en cataplaſme appaiſent les douleurs de la goutte. Cette plante miſe dans les tas de bled en chaſſe les Calandres.

L

LADANUM, ou LABDANUM eſt une matiére gommeuſe ou réſineuſe dont on voit deux eſpeces, une ſolide, & l'autre liquide ; la ſolide eſt formée en rouleaux gros comme le doigt, & torſe en maniére de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur aſſez douce, quand on l'approche du feu ; c'eſt le *Ladanum* commun que les Marchands appellent *Ladanum en tortis*. L'autre eſpece eſt en conſiſtence d'un Baume fort épais, noire, odorante, enveloppée dans des veſſies très-minces ; on l'appelle *Labdanum liquide*, ou *Baume noir*. L'une & l'autre eſpece de *Ladanum* nous ſont apportées de Chypre, de Candie, d'Italie ; ils ſortent des feüilles d'un arbriſſeau appellé *Ciſtus Ledon*, ou *Ciſtus ladanifera*, qui croît fort communément dans les Pays chauds, & dont il y a pluſieurs eſpeces. On retire le *Lab-*

danum par le moyen des Boucs & des Chévres ; ces animaux aprês avoir brouté ſous le *Ciſtus Ledon* reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une ſubſtance gommeuſe, laquelle les Payſans ont ſoin de ramaſſer avec des maniéres de peignes de bois faits exprès. Le *Ladanum* en pain eſt le plus impur, rempli de terre & de ſable ; & néanmoins c'eſt celui qu'on employe le plus ordinairement en Médecine pour les remédes extérieurs, & pour les Paſtilles dont on ſe
Choix. ſert dans les Parfums. On doit le choiſir léger, réſineux, le moins chargé d'impuretez, de couleur obſcure, odorant quand on l'approche du
Vertus. feu, & s'amolliſſant facilement. Il eſt pour ramollir, pour digérer, pour atténuer, pour réſoudre, pour fortifier, pour arrêter le ſang, il
Choix. entre dans pluſieurs emplâtres. Le *Labdanum* liquide doit être d'une conſiſtence bien épaiſſe, d'une belle couleur noire de Jays, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'Am-
Vertus. bre gris. Il eſt propre pour déterger, pour conſolider, pour fortifier, pour réſoudre.

LAITRON, ou LACERON [*Cicerbita, ſive Sonchus lævis & aſper*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces générales ; une liſſe tendre & molle appellée *Lævis*, l'autre rude & épineuſe appellée *Aſper*. L'une & l'autre eſpece rendent un ſuc laiteux quand on les écraſe ; elles croiſſent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles. Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, adouciſſantes, apéritives ; on s'en ſert pour les inflammations du foye, de l'eſtomac, de la poitrine, pour purifier le ſang, pour augmenter le lait des nourrices étant pris en décoction. On mange leurs racines en ſalade pendant l'Hyver

en Italie. Le ſuc qui ſort de leurs tiges pris en breuvage eſt ſingulier aux aſthmatiques ; il appaiſe les douleurs d'oreilles quelques gouttes étant inſtillées dans icelles, principalement ſi on le fait boüillir avec de l'huile dans une écorce de Grenade. Il guérit la ſtrangurie & la difficulté d'uriner, ſi on en boit environ quatre onces. Les feüilles mâchées ôtent la puanteur de la bouche. On appelle le Laitron *Palais au Liévre*, à cauſe que cet animal l'aime beaucoup.

LAITUE DOMESTIQUE [*Lactuca Sativa*] eſt de pluſieurs eſpeces. La plus commune, & dont on ſe ſert le plus eſt la Laituë pommée. On cultive les Laituës dans les jardins en terre graſſe ; elles ſont fort connuës, parce qu'on s'en ſert fréquemment en ſalade. La Laituë eſt rafraîchiſſante & ſéche, elle procure le ſommeil, arrête l'efferveſcence de la bile, augmente le lait aux nourrices, lâche doucement le ventre, accommode l'eſtomac, nourrit beaucoup, ſpécialement en ſalade, adoucit l'acreté du ſang ; on la prend en ſubſtance, ou en décoction. Son uſage externe eſt à ſoulager le mal de tête, contre la brûlure, & pour faire dormir en forme de lotion, pour les pieds. La ſemence eſt une des quatre petites ſemences froides ; elle eſt bonne contre les gonorrhées, l'acrimonie d'urine, & les mêmes maladies que les feüilles. Les pulmoniques, aſthmatiques, ou ceux qui crachent le ſang ne doivent point manger de Laituë. Son ſuc mêlé avec Huile roſat appaiſe la douleur de tête, & fait dormir les fébricitans enduit au front & aux temples.

LAITUE SAUVAGE [*Lactuca ſylveſtris coſtâ ſpinoſâ*] eſt une plante qui croît juſqu'à la hau-

teur de trois pieds ; ſes feüilles ſont découpées comme celles du Laitron, dentelées, garnies ſur le dos de petites épines le long de leur côte. Elle croît aux bords des chemins, dans les champs vers les prez. Elle eſt froide & ſéche : ſon jus pris en breuvage avec vinaigre miellé purge les ſuperfluitez aqueuſes par le bas, il nettoye la ſanie de l'œil, & ôte toutes les fumées, éblouïſſemens, & nuages des yeux. Sa ſemence priſe en breuvage arrête la gonorrhée. Son ſuc laiteux eſt abſterſif ; il purge, & fait dormir comme le Pavot ; il eſt bon aux hydropiques. L'eau diſtillée des feüilles éteint la ſoif dans les fiévres ardentes. On s'en ſervoit autrefois au lieu de l'eau d'Endive ; mais cette erreur a été corrigée depuis.

LAIT *virginal*. Faites infuſer trois onces de Lytharge d'or en poudre dans ſix onces de bon vinaigre pendant trois heures dans un vaiſſeau à part, & mettez en même tems infuſer & diſſoudre dans un autre vaſe du ſel commun dans de l'Eau Roſe, ou de Plantain, ou de Morelle, ou à leur defaut dans de l'eau commune, vous filtrerez chaque liqueur à part, & étant filtrées, vous les mêlerez enſemble quand vous voudrez avoir du Lait virginal.

Il eſt propre pour les rougeurs, boutons, dartres & taches du viſage.

AUTRE. Vous aurez dans une bouteille une diſſolution de Lytharge d'or faite dans le vinaigre diſtillé filtrée, & dans une autre bouteille pareille quantité de diſſolution d'Alun de roche faite en eau de Nénuphar, ou autre ſemblable auſſi filtrée ; & quand vous voudrez avoir du Lait virginal, vous mêlerez de ces deux liqueurs enſemble en parties égales.

Ceux aussi qui ont de la teinture de Storax ou de Benjoin préparée avec de l'esprit de vin, peuvent avoir en tout tems un Lait virginal fort propre pour nettoyer & blanchir les mains & le visage, en mêlant un peu de cette teinture avec sept ou huit fois autant de quelque eau distillée cosmétique; c'est aussi le Lait virginal qu'on employe le plus aujourd'hui, tant à cause de sa bonne odeur, que pour ses bons effets. *Nota.*

LANGUE DE CERF, OU SCOLOPENDRE VULGAIRE [*Lingua Cervina, sive Scolopendria vulgaris*] est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feüilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointuës en façon de langue, assez roides, polies, vertes, luisantes, d'une odeur de Capillaire qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent. On l'appelle *Scolopendre vulgaire*, pour la distinguer de la vraie Scolopendre, qui est le Cétérac. Elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides, comme dans les puits entre les pierres. On se sert en Médecine de ses feüilles qui sont rafraîchissantes, dessiccatives, astringentes, atténuantes, spléniques & hépatiques, pectorales, apéritives & vulnéraires. Leur principal usage est en tisane dans l'enflure de la rate, le flux de ventre, le crachement de sang, contre la gravelle, & pour mondifier extérieurement les playes & les vieux ulcéres, même des jambes, pilées & appliquées dessus, ainsi qu'on l'a éprouvé plusieurs fois avec succès; on les applique aussi sur la région de la rate. Les Flamans font boüillir ces feüilles dans de la Biére pour la médicamenter, & la faire boire aux rateleux, aux hypochondriaques, aux scorbutiques, & à ceux qui ont la fiévre quarte.

LANGUE DE CHIEN [*Cynoglossum*] est de plusieurs especes. La plus usitée c'est la grande, qui croît aux lieux arides, déserts, proche les murailles à l'ombre. Ses feüilles sont longues, étroites, pointuës, lanugineuses, d'une odeur forte, & d'un goût fade. Elle est rafraîchissante, dessiccative, incrassante, adoucissante, propre pour arrêter les gonorrhées, les flux de ventre, les catarres : néanmoins comme elle est du nombre des plantes narcotiques, sa virulence est à craindre, & en rend l'usage interne fort rare. Pilée & appliquée extérieurement elle guérit les playes fraîches. Ses feüilles pilées & incorporées avec du Vieux-oing, sont bonnes étant appliquées aux morsures des chiens, aux brûlures, & pour faire revenir les cheveux tombez. Quelques-uns guérissent les fiévres intermittentes, en appliquant sur le nombril au commencement de l'accès de la racine de Langue de Chien nouvellement arrachée, concassée, & enfermée dans un petit sachet de toile claire, qu'ils ont mis chauffer sous les cendres enveloppé dans une feüille de Chou ou de Poirée, & qu'ils laissent sur la partie pendant 12. heures. D'autres enfilent des petits rouleaux de la même racine fraîchement tirée de terre en forme de collier dont ils entourent le cou de ceux qui ont du chancre dans la bouche, & autour des gencives, ce qui le fait dissiper.

LANGUE DE SERPENT [*Ophioglossum, sive Lingua Serpentina*] est une petite plante qui pousse une queuë haute comme la main, soûtenant une seule feüille. Elle croît dans les prez, dans les marais, & autres lieux humides. Elle est vulnéraire, dessiccative, résolutive, consoli-

dante;

dante, propre pour arrêter les hémorragies, pour tempérer les inflammations des playes, pour les hernies des enfans. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Ses feüilles pilées & appliquées sur les brûlures, inflammations, hernies, playes & ulcéres malins y sont très-bonnes. On fait un Baume avec ses feüilles infusées dans l'huile au soleil, auquel quelques-uns ajoûtent de la Térébenthine.

LAVANDE MASLE, ET FEMELLE [*Lavandula mas, sive Latifolia, & Lavandula fœmina, sive Angustifolia*] sont deux plantes dont la différence ne consiste que dans la grandeur des feüilles & des fleurs. Le mâle, qu'on appelle *Aspic*, les a plus grandes & plus odorantes; & la femelle, appellée simplement *Lavande*, a l'odeur plus agréable; on les employe indifféremment. On les cultive dans les jardins en tous Pays. On se sert en Médecine principalement de leurs fleurs qui sont chaudes & dessiccatives, d'une saveur un peu acre & amére, de parties ténuës, céphaliques & nervines. Leur principal usage est dans les catarres, les rhumatismes, la paralysie, la convulsion, le vertige, la léthargie, le tremblement des membres, à pousser les urines & les mois. L'usage externe est en forme de lessive dans les affections de la tête & des articles, & en forme de masticatoire dans les catarres pour faire révulsion, & empêcher qu'ils ne se jettent sur la poitrine. Son odeur suffit pour chasser les poux; on frotte aussi la tête de l'huile d'Aspic, on la laisse enveloppée toute la nuit, le matin on la lave avec une décoction de Lavande, & tous les poux tombent morts. On frotte aussi les bois des lits avec cette huile pour chasser les punaises.

LAUREOLE [*Laureola*] eſt une eſpece de *Thymelæa*, ou une plante dont il y a deux eſpeces ; une appellée *mâle*, qui conſerve ſes feüilles en tout tems, & une *femelle*, dont les feüilles tombent à l'Automne, laquelle on appelle *Mezereum*, en François *Bois gentil.* L'une & l'autre croiſſent dans les bois montagneux, aux bois ombrageux, rudes & deſerts. Leurs feüilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les ſéroſitez. On s'en ſert pour l'hydropiſie ; on les fait prendre en poudre ou en infuſion, principalement leurs feüilles ; mais le meilleur eſt de ne s'en point ſervir à cauſe de leur violence.

LAURIER [*Laurus*] eſt un arbre aſſez connu qui croît aux lieux ſecs & chauds, & qu'on cultive dans les jardins. Ses feüilles & ſes bayes ſont en uſage dans la Médecine ; on nous apporte des Pays chauds ſes bayes ſéches. Elles doivent être choiſies récentes, bien nourries, entiéres, non vermoulües, ni ſéparées de leur écorce, de couleur noirâtre. Le Laurier eſt chaud & deſſiccatif, les bayes ſont plus chaudes que les feüilles ; il eſt émollient & réſolutif. L'uſage principal des bayes eſt dans la ſuppreſſion des mois & de l'urine, dans les affections des nerfs, la paralyſie, la colique, & les cruditez de l'eſtomac. Les feüilles ſont bonnes extérieurement contre les piquûres de gueſpes, pour ramollir les tumeurs, & appaiſer le mal des dents en gargariſme.

Choix.

LENITIF. Prénez décoction de racines de Guimauve & de Figues graſſes deux livres, Sucre blanc une livre & demie, faites-les cuire en conſiſtence de Miel, pour lors mêlez-y demi-livre de pulpe de Caſſe récente, pulpe de Pruneaux, &

poudre de Séné, de chaque un quarteron, semence de Violette deux onces, Tartre soluble une once, & faites un Electuaire du tout selon l'art.

Il amollit, & il adoucit en purgeant sans violence. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

LENITIF *fin de Meyssonnier.* Prénez décoction de Mauve & de Chicorée coulée & pressée, dans laquelle faites boüillir des Pruneaux, desquels étant cuits vous tirerez la pulpe par le tamis, & à chaque once de cette pulpe ajoûtez-y aussi chaque once de pulpe de Casse fraîchement tirée, deux dragmes de poudre de Séné aussi pour chaque once desdites pulpes, de même une dragme de poudre de racine de Polypode, demi-dragme de poudre de Réglisse, & pesant le tout, ajoûtez-y le double de bonne Cassonade blanche, faisant cuire le tout découvert sur le feu comme une confiture en consistence de Miel ferme, ou de bon Raisiné, & vous aurez un Lénitif fin aussi utile que le meilleur *Catholicum.*

LENTILLE [*Lens*] est une plante qu'on cultive comme les autres Légumes ; sa semence est d'un grand usage dans les alimens de Carême. La décoction des Lentilles lâche le ventre, & est détersive ; on la recommande dans la rougeole & dans la petite vérole, mais fort mal à propos, comme Sebisius le démontre dans son Traité des Facultez des Alimens. Les Lentilles mangées sont astringentes ; elles font un sang grossier à ceux qui en usent trop, & les rendent sujets aux maux atrabilaires, comme aux cancers, gale, ulcéres, douleurs de nerfs, nuisent à la tête & aux poumons : les blanches sont meilleures pour manger que les cendrées ; mais le meil-

leur eſt de n'en point manger du tout.

LENTILLE DE MARAIS, OU LENTILLE D'EAU [*Lenticula paluſtris vulgaris*] eſt une petite plante aquatique dont les feüilles ſont de la figure & de la grandeur des Lentilles, leſquelles nagent ſur la ſuperficie des eſtangs, des lacs & des marais. Elles ſont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du ſang étant priſes en décoction. On les applique en dehors dans la goutte chaude, contre la gale maligne, ſur le front pour appaiſer la douleur de tête provenante de chaleur, & aux plantes des pieds pour éteindre le feu de la fiévre. L'eau diſtillée de ces feüilles eſt eſtimée pour les inflammations de toutes les parties nobles, & pour les fiévres peſtilentielles. La même eau appliquée par dehors ſur les yeux, en ôte la rougeur, arrête les inflammations des paupiéres, des teſticules & des mammelles.

LIE'GE [*Suber*] eſt un arbre de moyenne hauteur, portant des chatons & des glands ſemblables à ceux du Cheſne verd ; il croît dans les Pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie, vers les Pirenées, en Gaſcogne. Le gland du Liége eſt aſtringent, & propre pour la colique venteuſe ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Son écorce dont nous nous ſervons pour faire des bouchons de bouteilles ou de cruches doit être choiſie en belles tables, unie, la moins noüeuſe, n'étant point crevaſſée, d'une épaiſſeur moyenne, légére, la moins poreuſe, & ſe coupant très-facilement. Elle eſt déterſive & aſtringente, elle arrête les hémorragies internes & les cours de ventre étant priſe en poudre, ou en décoction. Les cendres de Liége qui a

Choix.

Vertus.

ſervi de bondon aux tonneaux de vin ſont recommandées par Borel & par Foreſtus contre la dyſſenterie, & le flux immodéré des hémorroïdes. Ces cendres incorporées avec du beurre frais ſont propres pour réſoudre & pour adoucir la douleur des hémorroïdes enflées, ſi on les en frotte.

LIERRE [*Hedera arborea*] eſt un arbriſſeau, ou un arbre connu de tout le monde, dont les rameaux ſarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant, & s'attachant aux arbres voiſins & aux murailles. Les feüilles de Lierre ſont chaudes & deſſiccatives, & un peu aſtringentes. Elles ſont contraires au cerveau & au genre nerveux, c'eſt pourquoi l'uſage interne en eſt fort rare. Elles ſervent extérieurement pour deſſécher & guérir la gale de la tête, & pour défendre les cautéres contre l'inflammation; on en met une feüille tous les jours deſſus. On les met auſſi ſur les loupes qu'elles font diſſiper par tranſpiration, ſi on en continuë long-tems l'application, parce qu'elles attirent des ſéroſitez : on en applique auſſi ſur les cors des pieds écraſées, ou après avoir infuſé deux fois 24 heures dans du plus fort vinaigre, d'autres y ajoûtent du ſel. On mêle le ſuc de Lierre avec une huile appropriée; par exemple celle de Lis, pour guérir l'ozéne ou ulcére puant du fond du nez, & la douleur des oreilles purulentes. Pour guérir les brûlures on fait bien cuire des feüilles de Lierre dans de l'eau, on applique de ces feüilles ſur la brûlure, & on met par deſſus une compreſſe de linge pliée en quatre doubles, bien trempée dans la décoction tiéde, & une bande de linge pour tenir le tout en état, continüant juſqu'à guériſon. Les

bayes de Lierre purgent par haut & par bas, & sont usitées contre les fiévres. La poudre de trente de ces bayes séchées à l'ombre donnée dans un verre de vin blanc, après y avoir infusé quatre ou cinq heures, à un pestiféré qu'il faut bien couvrir pour le faire süer, est un remède éprouvé pour faire percer la peste, & sauver le malade, fort recommandé par Alexis Piedmontois, par Palmarius, & par M. Boyle. La Gomme de Lierre doit être choisie jaune, rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût acre & aromatique; on la tire par des incisions qu'on fait aux troncs des gros Lierres qui croissent dans les Pays chauds. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes nous vient des Indes par Marseille. Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tüer les lentes, pour discuter, pour résoudre les tumeurs, & pour dessécher les ulcéres.

Choix.

Vertus.

LIERRE TERRESTRE [*Hedera terrestris*] est une plante odorante qui pousse des petites tiges basses, rampantes à terre, portant des feüilles rondes, dentelées en leurs bords: elle croît aux lieux ombrageux & humides contre les murailles, contre les hayes. Le Lierre terrestre est acre, amer, chaud, dessiccatif, vulnéraire, apéritif, déterssif, très-pectoral, propre à découper & résoudre le tartre du poumon, des reins, & des autres parties, & il remédie puissamment aux obstructions causées par ce tartre, à la jaunisse, & aux ulcéres des viscéres pour les déterger, & les consolider, à la toux, à la phthisie, à l'empyême, aux ulcéres internes des reins, de la poitrine, du poumon. La poudre de Lierre terrestre bûë avec de l'eau distillée de la même

plante au mois de May briſe la pierre des reins, & les nettoye plus puiſſamment qu'on ne ſçauroit croire. Dans les chutes où le ſang grumelé empêche de reſpirer, le Lierre terreſtre eſt un reméde aſſuré. M. Boyle dit qu'il a vû des effets ſurprenans de cette plante dans des maladies des poumons & de la poitrine où tous les autres remédes n'avoient de rien ſervi, quoiqu'ordonnez par les Médecins les plus ſçavans, & que des ouvriers d'une Manufacture ſujets à de violentes coliques, qu'on attribuoit aux vapeurs du vinaigre qui s'employoit en icelle, s'en étoient délivrez par le fréquent uſage d'une forte infuſion de cette plante dans de l'eau de vie; pour les maux de poitrine & de poumons il l'ordonnoit en ſyrop, en infuſion, ou en forme d'opiate & de pilules: on peut auſſi s'en ſervir fort utilement à la maniére du Thé. Le jus de Lierre terreſtre attiré par les narines appaiſe la douleur de tête, & mélé avec du Verd-de-gris il eſt bon aux ulcéres caverneux. L'Huile dans laquelle on a laiſſé long-tems infuſer ſes feüilles au ſoleil en Eſté dans une bouteille de verre double eſt fort bonne pour la colique priſe tant en breuvage qu'en lavement. Les mêmes feüilles hachées & miſes ſeules ſans huile dans une bouteille de verre bien bouchée qu'on laiſſe expoſée au ſoleil ſe pourriſſent, & donnent une liqueur excellente pour les playes.

LIE'VRE [*Lepus*] eſt un animal à quatre pieds, plus grand qu'un Chat, fort timide, & très-agile, & habile à la courſe; il habite les bois & les foreſts. On donne comme un reméde excellent contre le calcul depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme de la poudre d'un Liévre dont

on a ſeulement ôté le tête, & qu'on a mis ſécher au four dans un pot de terre. La tête guérit l'alopécie, ou chute des cheveux réduite en cendre, & enduite avec du Miel; cette cendre ſeule blanchit les dents. Les yeux de Liévre arrachez au mois de Mars facilitent l'accouchement, font ſortir l'arriére-faix & les moles: on les fait deſſécher avec du poivre ſans les preſſer aucunement; & on les applique ſur le ſommet de la tête du côté de la prunelle. Hartman, Major, & Riviére confirment cette expérience. Le ſang de Liévre enduit efface les taches du viſage, les rouſſeurs & les lentilles; étant deſſéché il arrête la dyſſenterie & le flux céliaque, il briſe la pierre des reins; mais il faut, ſelon Vanhelmont, que ce ſoit le ſang d'un Liévre forcé par les Levriers, & tüé durant la terreur: on reçoit ce ſang dans un linge, & quand il eſt ſeç, on en met infuſer un morceau dans du vin pour donner à boire au dyſſenterique. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience ſur lui-même, & Schmuck loüe le même remède. Le même ſang deſſéché ſe donne en poudre au poids d'un ſcrupule dans une eau appropriée, comme de Plantain, d'Ortie, &c. Le linge imprégné de ce ſang appliqué ſur l'éryſipele la guérit infailliblement, ſelon l'expérience du même Vanhelmont. On peut ſubſtitüer le ſang d'Agneau au ſang de Liévre, pourvû qu'il ait été tourmenté & tüé dans la peur. Le cœur de Liévre courru & tüé dans la peur eſt un reméde éprouvé contre la fiévre quarte; on le diviſé en trois ou quatre parties qu'on met en poudre, pour donner chacune avant un accés après les remédes généraux, ce qui eſt confirmé par Sennert & par Tornerus. Le foye arrête le

flux de ventre, & ſoulage les hépatiques. Les reins & les teſticules deſſéchez ſe donnent aux graveleux. L'os du talon eſt recommandé contre la gravelle, la colique, l'épilepſie, & l'accouchement difficile; on le donne en poudre. La graiſſe, ſur tout la vieille, appliquée extérieurement ſert à tirer les fléches, les morceaux de bois, les balles, & autres corps étrangers des playes, & elle rompt les abſcès. La fiente eſt bonne pour les graveleux priſe en forme de cendre, elle guérit la dyſſenterie étant bûë, & remédie à la brûlure étant appliquée. Le poil de Liévre entre dans les linimens pour arrêter le ſang; & le fameux Onguent de Galien pour arrêter le ſang dans l'artériotomie eſt composé de parties égales d'Aloës, d'Encens, & de poil de Liévre brûlé. On applique la peau de Liévre ſur la partie douloureuſe dans la goutte & dans les rhumatiſmes.

LIMAÇON eſt un inſecte, ou à coquille, & ſe nomme *Eſcargot*, en Latin *Cochlea*, ou ſans coquille, qui eſt rouge ou gris, & ſe nomme *Limas* ou *Limace*, & en Latin *Limax*. Les meilleurs Eſcargots ſont ceux qui vivent au ſoleil & dans les vignes d'herbes odorantes; il faut les ramaſſer avant le lever du ſoleil. Ceux qui vivent dans les marais & dans les lieux ombrageux ont les mêmes vertus, mais en moindre degré. Les Eſcargots ſont réfrigératifs, incraſſans, glutinatifs, lénitifs, & ſalutaires aux nerfs & aux poumons. On les eſtime dans la toux, la phthiſie, le crachement de ſang, & les autres affections de poitrine, contre la chaleur du foye & la colique. Appliquez ſeuls, ou avec le fiel de Taureau, ils mûriſſent & ouvrent les charbons

peſtilentiels, ils conſolident les playes, ſpécialement celle des nerfs ; ils guériſſent les ulcéres, ſur tout des jambes ; ils appaiſent les inflamtions de la goutte, ils abbaiſſent le ventre des hydropiques, & les hernies aqueuſes étant pilez avec leurs coquilles, & appliquez : ils arrêtent l'hémorragie du nez appliquez ſur le front ; & l'écume qui en ſort lorſqu'ils cuiſent ſur la braiſe, guérit les fiſtules. Les coquilles pilées & réduites en poudre ſe donnent contre le calcul, & pour deſſécher les crevaſſes des pieds & des mains. La graiſſe qui nage au deſſus de la décoction des Eſcargots, quand elle eſt refroidie, remédie à la rougeur & à la douleur des yeux, & ſert de deffenſif pour empêcher les fluxions de tomber ſur les yeux étant enduite. Les Eſcargots en Hyver ſont renfermez dans leurs coquilles par le moyen d'un petit couvercle, lequel ſéparé de la coquille, bien lavé & pulvériſé ſe donne avec ſuccès aux graveleux, aux hydropiques, & à ceux dont l'urine eſt ſupprimée ; on en donne tous les jours ſoir & matin aux hydropiques ce qu'on en peut prendre au bout de la pointe d'un couteau dans un véhicule convenable ; d'autres y mêlent un peu de Nitre, ou une partie de poudre d'yeux de Cancres avec deux parties de poudre de ces couvercles qu'ils donnent pour la gravelle & la ſuppreſſion d'urine dans du vin blanc, ou autre véhicule convenable. L'Eſcargot & la Limace conviennent en général à l'hectiſie & à la phthiſie ; on les prépare en maniére d'aliment, ou bien on les diſtille ; ils ſont plus efficaces, quand on les a nourris de ſucre. Voici la méthode d'un Médecin Italien. Il prenoit des Eſcargots de montagne qu'il nourriſſoit durant deux ou trois jours de ſucre & de farine, après

quoi il les faisoit cuire légérement dans de l'eau avec un peu de vinaigre, & enfin dans un bon boüillon de Volaille ou de Mouton. Préparez de cette façon ils humectent beaucoup, ils engendrent de bon sang, & ne sont point de dure digestion. Riviére rapporte qu'un paysan a guéri d'une fiévre hectique abandonnée des Médecins un homme, en lui faisant avaler pendant quelques jours un boüillon dans lequel il faisoit cuire des Limaces rouges prises dans les bois, après les avoir nettoyées, éventrées, & lavées dans de l'Eau Rose. Mêlez des Limaces rouges hachées par morceaux avec un poids égal de sel commun, mettez le tout dans une chausse à hypocras, ou dans un sac de toile que vous pendrez à un clou dans la cave au dessus d'une terrine, ou autre vaisseau pour recevoir la liqueur qui en distillera, laquelle est bonne pour enduire chaudement les articles dans la goutte, pour la sciatique, catarres, & fluxions sur quelques membres, pour dessécher les verruës, pour la paralysie imparfaite, crampe & engourdissement ou stupeur de membre, en oignant de cette liqueur chaude soir & matin l'endroit malade, & depuis toute l'épine du dos depuis le cou jusqu'à l'os voisin du fondement. Cette même liqueur guérit la chute du fondement, & incorporée avec de la racine fraîche de grande Consoude dans un mortier de marbre, & appliquée en forme de cataplasme dans l'âine, elle raffermit & resserre le péritoine & les anneaux dans les descentes. La poudre des Limaces séchées au four, après que le pain en est tiré, sur une tuile, ou sur un ais, prise seule dans du vin dix-huit ou vingt matins de suite à jeun, ou avec autant de

celle de racine de grande Confoude féchée dans le four de la même maniére eft bonne pour les defcentes. Pour les enfans à la mammelle on en met dans leur boüillie demi-dragme de chacune pendant neuf matins à commencer au premier jour du decours de la lune. La poudre des pierres qui fe trouvent dans les têtes des Limaces grifes bûë dans du vin guérit la ftrangurie, quand on n'urine que goutte à goutte. Volckamerus a éprouvé que cette pierre penduë au cou en forme d'amulette, enforte qu'elle touche à nud la région du cœur, guérit les fiévres quartes, & les tierces bâtardes. Appliquée fur le front elle arrête l'hémorragie du nez.

LIMONS [*Limones , five Limonia Mala*] font des fruits qui ne différent des Citrons qu'en ce qu'ils font plus ronds, plus gros, & en ce que leur écorce eft moins épaiffe. Il y en a de doux & d'aigres, ces derniers font employez en Médecine. Ce fruit naît fur un efpece de Citronnier appellé en Latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en François *Limonnier.* Ses feüilles & fes fleurs font femblables à celles du Citronnier ordinaire ; de forte qu'on ne le diftingue que par fon fruit. L'écorce du Limon eft propre pour réjoüir le cœur & le cerveau, pour réfifter au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digeftion. Le fuc de Limon eft cordial, & plus rafraîchiffant que celui du Citron ; il réfifte au venin, il calme les ardeurs des fiévres, il précipite la bile. On le mêle avec de l'eau & du fucre pour faire de la Limonnade : on en prépare auffi un fyrop fort employé en Médecine. Ce fuc eft fpécifique pour chaffer la pierre des reins, & c'étoit le fecret de Timæus qui le

donnoit de la maniére qui ſuit. Prenez deux onces de ſuc de Limon récemment exprimé, mêlez-le avec ſix onces de vin d'Eſpagne pour une priſe. Le même ſuc eſt éprouvé contre l'iſchurie, ou ſuppreſſion d'urine. Amatus Luſitanus en a guéri une cauſée par l'obſtruction des conduits urinaires par des humeurs viſqueuſes, en faiſant avaler trois ou quatre onces de ce ſuc. Les ſemences du Limon ſont un peu améres, propres pour les vers, pour fortifier, & pour préſerver du mauvais air.

LIN [*Linum*] eſt ſauvage, ou domeſtique ; ce dernier eſt en uſage. On cultive cette plante dans les terres graſſes & humides ; on n'employe en Médecine que ſa ſemence. On choiſit la plus groſſe & la mieux nourrie ; elle eſt plus chaude que tempérée; elle eſt propre pour digérer, pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir : l'uſage interne eſt dans la toux, la pleuréſie, la phthiſie. On la fait infuſer entiére, & boüillir dans de l'eau pour les mucilages. On en met auſſi infuſer en un petit noüet dans les tiſanes pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique. L'huile que l'on tire de cette ſemence par expreſſion a les mêmes vertus; on la diſtille dans les yeux contre les ongles, on en fait avaler avec ſuccès dans la pleuréſie & dans la colique, & on en oint les parties malades, & la rate endurcie : la priſe eſt de deux ou trois onces. Dans la pleuréſie on arrête par ſon moyen l'inflammation de la pleure, & on aide l'expectoration & le crachement ; ce qui réuſſit encore mieux, ſi dans quatre onces d'huile de Lin on délaye une dragme de poudre de dent de Sanglier préparée & un peu de Sucre, qu'on

donne au malade, ce qui le décharge ſenſiblement par les ſelles & par les crachats. L'huile de Lin donnée dans une aſſez grande doſe, comme de pluſieurs onces, eſt très-propre, ſelon M. Boyle, pour rompre les empyêmes qui ſurviennent aux pleuréſies; & le même Auteur dit qu'on fait un reméde excellent pour la brûlure avec de l'eau de Chaux bien battuë avec l'huile de Lin en la quantité qu'il en faut pour faire une eſpece d'onguent ou liniment fort blanc. Cette huile pour être priſe intérieurement doit être nouvelle, car alors elle eſt d'une ſaveur aſſez agréable; au lieu qu'elle fait mal au cœur quand elle eſt vieille & rance. Elle eſt un reméde ſans pareil dans la toux, la peripneumonie, la phthiſie, & les autres affections de la poitrine. De plus elle eſt très-ſalutaire dans les reſſerremens opiniâtres du ventre, & dans la paſſion iliaque, ou *Miſerere* où elle a eu de très-bons effets. Un clyſtére de quatre onces d'huile de Lin avec autant d'huile de Navette étoit le ſecret du Docteur Michaël qui ne lui a jamais manqué Ruland a guéri un payſan dont le ventre étoit devenu dur comme une pierre par l'endurciſſement des gros excrémens par un clyſtére de cinq onces d'huile de Lin, cet Auteur ajoûtoit quelquefois demi-dragme des Trochiſques Alhandal aux clyſtéres d'huile de Lin. L'étoupe ou la toile de Lin ſervent pour recevoir les cataplaſmes anodins, & autres remédes. L'huile de Papier brûlé eſt anodine, & elle ſoude les playes & les ulcéres. Son uſage eſt dans le mal de dents, & pour les dartres. On la fait en brûlant du Papier ſur une aſſiette d'étain, à quoi il s'attache certaine liqueur groſſiére& rouſſâtre, qui eſt cette

huile qu'on a ſoin de ramaſſer.

LINAIRE [*Linaria lutea vulgaris*] eſt une plante ainſi appellée, à cauſe que ſes feüilles reſſemblent à celles du Lin. Sa fleur eſt jaune, elle croît aux lieux incultes, proche des hayes. Ses feüilles ſont chaudes, deſſiccatives, diurétiques & améres ; leur uſage principal eſt dans la jauniſſe, l'obſtruction du foye, la difficulté d'uriner, la pierre, l'hydropiſie priſes en décoction avec les fleurs, laquelle de plus chaſſe le venin, diſſout le ſang caillé, & provoque les mois. On les applique auſſi extérieurement pilées vertes ſur le bas ventre dans la ſtrangurie, & ſur le fondement dans la douleur des hémorroïdes occultes, pour lequel mal voici un onguent d'Hartman très-excellent. Pilez une poignée de Linaire avec une ſuffiſante quantité de Suif de Bouc ; & y ayant ajoûté un jaune d'œuf, appliquez le tout ſur la partie douloureuſe; tous les Praticiens & l'expérience confirment cette vertu de la Linaire. Si on n'a point de Suif de Bouc, l'herbe ſeule ſuffit ; ſi elle eſt verte, on la pile, & ſi elle eſt ſéche, on la met dans un ſachet avec de la Camomille, & on met boüillir le tout dans du lait pour appliquer deſſus le mal ; on y peut ajoûter, pour rendre le reméde meilleur, de l'huile d'Eſcarbots, ou de celle de Cloportes qui ſont recommandées dans cette maladie, la premiére par Solenander, & la derniére par Borel. La Linaire avant que d'être fleurie reſſemble ſi fort à la petite Eſule, qu'on ne diſcerne guéres ces deux plantes, qu'en ce que l'Eſule, qui eſt une eſpece de Tithymale, eſt remplie d'un ſuc laiteux, & la Linaire d'un ſuc

verd ; c'eſt ce qu'on exprime ordinairement par ce Vers Latin.

Eſula lacteſcit, ſine lacte Linaria creſcit.

LINIMENT [*Illitus*] eſt un remédetopique adouciſſant les âpretez du cuir, humectant les parties qu'il faut ramollir pour en réſoudre les humeurs qui affligent le patient, & en ôter la douleur. On ſe ſert de différens Linimens ſuivant les diverſes occaſions. Le Liniment eſt d'une conſiſtence moyenne entre l'Huile & l'Onguent ; il eſt composé d'Onguens, d'Huiles, de Cire, &c.

LINIMENT *de Saturne*. On le prépare en agitant enſemble égales parties de la diſſolution de la Chaux de plomb & d'Huile roſat, & les réduiſant en une eſpece d'Onguent *Nutritum*.

Il eſt fort propre pour la guériſon des ulcéres malins qui viennent d'une humeur acre & ſalée, & pour celle des dartres, gale, feu volage, & même des brûlures.

LINIMENT *pour la Sciatique*. Prenez de la Goutte de Bœuf qui ſe trouve chez les Bouchers, demi-ſeptier d'Eau de vie, & un quarteron de Beurre frais, mêlez bien ces trois choſes enſemble, faites-les chauffer, & les appliquez ſur le mal le plus chaud que l'on le pourra ſouffrir ; ſi le mal vient de l'épine du dos, il la faut frotter d'eau de vie, & après l'oindre de ce Liniment le plus chaud que l'on pourra.

LINIMENT *pour les brûlures écorchées*, Prenez deux onces de ſuc d'Oignon cuit ſous la braiſe avec une once d'Huile de Noix, incorporez-les enſemble en forme de Liniment pour en oindre le mal.

LINIMENT

LINIMENT *pour les Hémorroïdes.* Prenez deux onces d'Huile de Lin, autant de pulpe d'Oignons cuits sous les cendres, & demi-once de Cire blanche, & faites du tout un Liniment selon l'art.

AUTRE *pour le même mal.* Faites fondre deux onces du plus vieux Lard que vous pourrez trouver, ôtez les peaux séches, jettez-y environ demi-once de Cire blanche coupée en petits morceaux pour donner corps au Liniment; la Cire étant fonduë, retirez le tout hors de dessus le feu, & le remüez jusqu'à ce qu'il soit froid; conservez-le pour en oindre le mal dans le besoin avec le bout du doigt. Ce Liniment, tout simple qu'il est, est très-bon.

LINIMENT *pour les Ulcéres & Brûlures.* Mêlez ensemble parties égales d'Huile de Noix & d'Eau de Chaux, & vous aurez un Liniment excellent pour ces maux.

LINIMENT *pour toutes les infections de la peau.* Prenez quatre onces de Céruse avec six dragmes de Sublimé en poudre, mêlez-les avec une livre de Beurre, & en faites un Liniment pour toutes les parties affligées.

LIS [*Lilium*] est une plante à fleur dont il y a plusieurs especes qu'on cultive dans les jardins; on ne se sert en Médecine que de celle qui porte des fleurs blanches. Ces fleurs sont chaudes & humides, de diverses parties, anodines, digestives & maturatives. La racine ou Oignon de Lis est abstersive, dessiccative, digestive, émolliente & maturative; elle n'est usitée qu'extérieurement pour mûrir & amollir les tumeurs, guérir les cors des pieds & la brûlure. L'Huile simple de fleurs de Lis faite par infusion

guérit promtement & sûrement les playes récentes de quelque partie que ce soit : elle est suppurative, émolliente & maturative ; elle entre dans les cataplasmes pour les abscès, les inflammations, les bubons & l'esquinancie qui tendent à suppuration : on la joint avec la racine de Lis, qui est pareillement un des principaux émolliens, maturatifs & suppuratifs. La même Huile entre dans les lavemens émolliens & dans les lavemens laxatifs qu'on donne avant l'enfantement. Les *Anthera*, ou filets jaunes qui se trouvent dans les fleurs de Lis sont éprouvez & recommandez pour faciliter l'accouchement, on les fait avaler dans de l'eau de Verveine ou d'Armoise.

LISERON GRAND, ou CAMPANETTE] *Convolvulus major albus*] est une plante qui pousse des tiges très-longues, grosses, sarmenteuses, qui s'élevent en haut en rampant, embrassant les arbres & les arbrisseaux voisins, ayant des fleurs blanches de la figure d'une cloche, Cette plante est en usage parmi les Empiriques contre les maladies chaudes, principalement contre celles de la tête & des yeux. On a éprouvé que pour faire percer un clou en 24. heures, il n'y a qu'à broyer entre les doigts sept ou huit de ses feüilles, & les appliquer dessus. Le jus de l'herbe qui est blanc comme du lait étant enduit fait tomber le poil, & tuë les poux.

LISERON PETIT [*Convolvulus minor arvensis*] est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menuës, tendres, rampantes à terre, & se liant aux autres plantes voisines. Ses fleurs ont la même figure que celles du grand Liseron, mais elles sont plus petites, blanches, ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines. Elle

croît dans les bleds, & aux lieux incultes. Le jus des feüilles du petit Liſeron pris en breuvage lâche le ventre, dit Dioſcoride; Galien dit qu'il a une vertu digeſtive & réſolutive. Albert le Grand dit qu'il eſt bon à la poitrine, au poumon, & propre pour l'aſthme, que ſon eau purge la bile aduſte, & qu'il a plus de force quand on ne le fait pas cuire. Je ne ſçai pas ſi cette plante eſt purgative, dit M. Tournefort, comme pluſieurs perſonnes l'aſſurent, mais je ſcai par l'expérience de nos payſans de Provence qu'étant appliquée extérieurement, elle eſt très-vulnéraire; ce qui eſt conforme à ce qu'Avicenne dit du *Volubilis*, dont il aſſûre que les feüilles fraîches ſont très-propres aux grandes playes, & que cuites en vin elles les conſolident. De plus il dit qu'appliquées ſur les brûlures du feu, elles y ſont un reméde qui n'a point ſon pareil. On prétend que ſa ſemence, qui eſt mûre en Août & Septembre, priſe dans du vin provoque l'urine. L'eau diſtillée des fleurs eſt bonne à toutes les inflammations intérieures & extérieures, ſur tout aux rougeurs des yeux.

LITHARGE [*Lythargyrus, ſive Lithargyrium*] eſt un plomb empreint des impuretez du cuivre, & réduit en forme de ſcorie ou d'écume métallique par la calcination. Cette matiére ſe fait quand on purifie le cuivre au ſortir de la mine en Pologne, en Suede, en Dannemarc. Il y a deux eſpeces de Litharge, une jaune tirant ſur le rouge, approchante en couleur de l'or, appellée *Litharge d'Or*; l'autre a une couleur qui tire en quelque façon ſur celle de l'argent qu'on appelle *Litharge d'argent*. Les couleurs ne procedent que des différens degrez de calcination,

la Litharge d'or ayant été plus long-tems calcinée que la Litharge d'argent ; elles ne contiennent l'une & l'autre guéres autre chose que du plomb. On doit choisir les Litharges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. La Litharge qui vient de Dantzic, est plus belle que celle qu'on envoye d'Angleterre. On fait aussi de la Lytharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité; elle est semblable à l'autre. Les Litharges sont dessiccatives, détersives & rafraîchissantes ; elles donnent la consistence à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction dans les huiles & dans les graisses, elles remplissent les cavitez, elles détergent, & font venir les chairs.

Choix. *Vertus.*

LIVESCHE, ou LEVESCHE [*Levisticum vulgare, seu Ligusticum*] est une espece d'Ache dont la racine ne meurt point, & qui pousse des tiges hautes comme un homme ; elle croît aux lieux ombrageux ; on la cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de la racine, des feüilles & de la semence. Cette plante est chaude, dessiccative, incisive, apéritive, aléxipharmaque, diurétique, & vulnéraire ; elle fortifie l'estomac, guérit l'asthme, excite les mois aux femmes, si elles en mâchent quelques feüilles, & en avalent le jus & l'herbe ; elle désopile la rate, remédie particulierement à la jaunisse. La semence de Livêche est fort usitée comme carminative dans les trenchées des femmes, soit grosses, soit accouchées ; elle rend l'urine fort noire, ce qu'il est bon de sçavoir pour n'être pas surpris dans la pratique, à cause que l'urine noire est d'un mauvais augure sans cela. On croit que boire avec un chalumeau fait de la tige de cette

Nota.

plante eſt un bon remméde contre la toux. La Livêche entre dans les tiſanes pectorales, & dans les emplâtres vulnéraires.

LOOCH, ECLEGMA & LINCTUS ſont trois mots qui ſignifient une même choſe, *Léchement & Sucement.* Le premier eſt Arabe, le ſecond eſt Grec, & le troiſiéme eſt Latin. On les a donnez pour noms à des compoſitions pectorales qui ont une conſiſtence moyenne entre les Syrops & les Electuaires mols. On les fait ſucer aux malades avec un bâton de Régliſſe concaſſé par le bout qu'on trempe dedans, ou on les donne à la cuillier, afin qu'étant pris peu à peu, ils demeurent plus de tems au paſſage, & humectent mieux la poitrine; on ne les prépare ordinairement que lorſqu'on en a beſoin.

LOOCH *de Chou rouge de Gourdon.* On tirera le ſuc des Choux rouges par expreſſion à la maniére ordinaire, puis on le dépurera en le faiſant boüillir un boüillon, & le paſſant par un blanchet, on mêlera une livre de ce ſuc dépuré avec demi-livre de Miel écumé, & autant de ſucre blanc, on fera boüillir le mélange doucement juſqu'à conſiſtence de Looch; puis étant refroidi, on y mêlera exactement trois dragmes de Safran réduit en poudre très-ſubtile.

Ce Looch eſt propre pour l'aſthme, & pour les autres maladies de la poitrine & des poumons. On le prend au bout d'un bâton de Régliſſe concaſſé.

LOOCH *de Lentilles d'Avicenne.* On mettra boüillir légérement deux pincées de Lentilles rouges dans de l'eau commune, on jettera cette premiére décoction, & on les fera boüillir derechef dans trois demi-ſeptiers de nouvelle eau de

fontaine juſqu'à la conſomption de la quatriéme partie, l'on y jettera alors deux dragmes de ſemence de Pavot blanc, on fera boüillir la décoction quelques boüillons, on y mettra une pincée de raiſins mondez de leurs pepins, on continuëra la coction juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ la moitié de la liqueur; enfin on y jettera deux dragmes de Roſes rouges, & leur ayant fait prendre un boüillon, on coulera la décoction avec forte expreſſion, on la laiſſera repoſer, on la paſſera par un blanchet, & on la fera cuire avec ſix onces de Sucre Candi en conſiſtence de Looch.

Il déterge, il fortifie, il adoucit les acretez de la poitrine, il ſoulage les maux de gorge, il eſt bon pour l'enroüement, pour exciter le crachat. On en prend avec le bout d'un bâton de Régliſſe concaſſé, ou à la cuillier.

LOOCH *de Tuſſilage ſimple.* On aura des racines de Tuſſilage cueillies dans leur vigueur, on les coupera par morceaux, on en mettra boüillir quatre onces dans ce qu'il faudra d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, & qu'il ne reſte qu'environ ſix onces de liqueur, on coulera la décoction, on pilera les racines dans un mortier de marbre, on en tirera la pulpe au travers d'un tamis, on diſſoudra cette pulpe dans la décoction coulée, & l'on y mêlera huit onces de Miel écumé, on mettra le mélange ſur un petit feu pour lui donner plus de liaiſon, ou de conſiſtence, & le Looch ſera achévé.

Il adoucit l'acrimonie des humeurs qui deſcendent ſur la gorge, il appaiſe la toux, il excite le crachat, il humecte la poitrine. On en uſe avec un bâton de Régliſſe concaſſé.

LOTION [*Lotio*] eſt une préparation de médicamens qui ſe fait en les lavant de quelque liqueur, ſoit qu'elle ſe faſſe légére, pour en ôter ſeulement les ordures, comme les racines nouvellement tirées de terre; ſoit qu'elle ſoit pénétrante, pour en emporter quelque ſel ou eſprit corroſif, comme la Lotion de l'Antimoine, des Précipitez, des Magiſtéres, &c. ſoit pour ôter quelque mauvaiſe qualité du remède, ou lui en communiquer une bonne. On fait auſſi des Lotions pour déterger les playes, pour fortifier quelque membre, amollir quelque tumeur, &c.

LOTION [*Lotio-Fomentatio*] eſt auſſi un remède qui tient le milieu entre la fomentation & le bain. Il y en a de rafraîchiſſantes, de ſomniféres pour les fébricitans faites de feüilles, fleurs & racines de *Nymphæa*, de Laituë, de Pourpier, de Mauve, de Violier, de Saule, de Pavot blanc, & de ſemences froides écraſées boüillies dans de l'eau dont on lave les pieds & les mains des malades, les enveloppant dans des linges trempez dans la même décoction, qu'on retrempe à meſure qu'ils ſe deſſéchent.

On lave quelquefois la tête avec une leſſive claire faite avec les cendres de Sarment pour en ôter la craſſe, & celle des cheveux. On employe auſſi pluſieurs Lotions pour la guériſon de la teigne plus ou moins fortes & pénétrantes, ſelon que le mal eſt plus ou moins grand, & entr'autres celle qu'on prépare avec la ſeule décoction de Creſſon aquatique faite dans de l'eau commune, & celle qu'on compoſe avec les racines d'Iris, d'*Aſarum*, & d'*Enula Campana*. Les feüilles de Lierre, d'Abſinthe, de Fumeterre,

de Chélidoine, de Scabieuse, de Serpolet, & de Marjolaine. Les bayes de Laurier & les Lupins boüillis ensemble dans une lessive claire de cendres de bois de Geniévre, continuant de se servir de cette Lotion pendant plusieurs jours, & sur tout dans les decours de la lune, après qu'on a pratiqué les remédes généraux internes, & sur tout les purgatifs & les diaphorétiques. On ajoûte aussi quelquefois à ces décoctions des fientes desséchées de Pigeon, d'Oye & de Brebis, les racines de Patience & d'Ellébore, la Coloquinte, l'Euphorbe, le Verd de gris, & plusieurs autres médicamens pénétrans, lorsque le mal ne cede pas à des remédes plus doux.

On fait boüillir les Capillaires & l'Auronne femelle dans de l'eau de riviére, & on en lave la tête & les cheveux, tant pour les empêcher de tomber, que pour les faire croître, & les rendre plus beaux.

Pour faire mourir les poux & les autres vermines on employe avec heureux succès une décoction de Lupins, de Staphisagre, d'Absinthe & de petite Centaurée faite dans de bon vinaigre, ou dans de l'urine, dont on lave la tête, & même tout le corps, s'il en est besoin pour faire mourir les poux, & les autres vermines.

On prépare encore plusieurs Lotions pour guérir la gale, les dartres, & les autres maladies de la peau, y employant les décoctions des racines & des feüilles d'Aunée, de *Lapathum acutum* dit *Oxylapathum*, de Scabieuse, de Fumeterre, &c. dont voici un exemple. Prenez racines d'*Oxylapathum* & d'Aunée de chaque quatre onces, d'Ellébore blanc une once, feüilles d'Absinthe & de Cresson de fontaine de chaque une

poignée ; on coupera par morceaux les racines, & les feüilles, on les fera boüillir dans deux pintes & demie d'eau commune jusqu'à la diminution du tiers, on coulera la décoction, on y dissoudra six dragmes de sel de Tartre. Cette liqueur est propre pour dessécher & chasser la gale, la teigne, & les autres vices du cuir. On en lave chaudement la partie malade.

On lave la tête avec de l'esprit de vin, ou de l'Eau de la Reine de Hongrie pour fortifier le cerveau, ou en dissiper les humiditez superfluës, ou pour en guérir les contusions. On en lave aussi les autres parties du corps dans les rhumatismes, & pour appaiser toutes sortes de douleurs. On s'en sert aussi fort utilement contre les brûlures, mais encore plus heureusement, si on y ajoûte un peu de Vitriol, & quelques grains de Verd de gris.

On lave aussi les playes & les ulcéres avec les teintures ou décoctions d'Aristoloche, de Gentiane, de petite Centaurée, de Millepertuis, de Pervenche, d'Absinthe, de Verge d'or, de Pyrole, de Bugle, de Sanicle, de Véronique mâle & femelle, &c. faites dans les sucs de semblables plantes, ou dans du vin blanc, y ajoûtant même quelquefois la Myrrhe, l'Aloës en poudre, dont on fait aussi des injections lorsque les playes sont profondes.

LOUP [*Lupus*] est un animal hardi, carnassier, vivant de rapine, & si semblable au Chien, que quelques Chasseurs l'appellent *Chien sauvage*. La dent du Loup est employée pour aider à faire sortir les premiéres dents des enfans ; on l'enchasse dans un hochet d'argent, & on le leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par

ce frottement, les dents ſortent. Le cœur torréfié & brûlé pris en poudre depuis demi ſcrupule juſqu'à deux eſt propre pour l'épilepſie. Le foye ſéché & pulvériſé donné depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans une eau appropriée eſt bon aux ſchirres de la rate, à l'hydropiſie, à la phthiſie, & à la toux. Les inteſtins & la fiente du Loup deſſéchez donnez en poudre juſqu'à une dragme ſont recommandez univerſellement par tous les Auteurs pour la colique ; & Panarole aſſûre qu'il a guéri des coliques déſeſpérées avec de la fiente de Loup ; les os qui ſe trouvent dans la fiente ſans avoir été digérez ſont meilleurs en poudre que la fiente même. On fait auſſi des ceintures avec les inteſtins, ou avec la peau qu'on applique ſur la chair nuë du côté du poil avec beaucoup de ſuccès dans la colique. La chair du Loup mangée eſt bonne aux épileptiques; & les Eſpagnols, ſelon Schroder, en font porter de ſalée aux mêmes malades. La graiſſe de Loup n'eſt pas moins eſtimée que celle de Chien : elle eſt chaude, digeſtive, nervale, propre aux maladies des articles, & à la chaſſie des yeux étant enduite. Les os du Loup pulvériſez donnez juſqu'à une dragme ſont propres pour la pleuréſie, pour la ſciatique, pour les douleurs de côté. L'Huile qui ſe fait par la coction d'un Loup dans icelle convient à la goutte. Meyſſonnier dit qu'il a vû un homme délivré d'une fâcheuſe douleur & foibleſſe d'eſtomac portant contre le ſein une portion de la peau qui couvroit la poitrine d'un petit Loup.

LUPIN [*Lupinus*] eſt une plante qu'on cultive dans les champs, qui porte dans ſes gouſſes plates des grains preſque ronds applatis plus

gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer, dont on se sert en Médecine. Ils sont appellez Lupins du nom de la plante. Leur décoction étant buë chasse les vers du corps, & est propre aux pâles couleurs; elle est bonne aussi aux vitiligines, ou taches blanches, teigne, pustules sortant du corps, gale, gratelle, demangeaison, gangréne, ulcéres malins, si on les en lave souvent, partie en mondifiant, partie en résolvant & desséchant sans aucune acrimonie. Prise avec du Vinaigre & de la Ruë pour lui donner goût, elle nettoye le foye & la rate. Au reste la farine de Lupins résout sans mordication; car elle ne guérit pas seulement les meurtrissures de la peau, mais aussi les écroüelles, parotides, & autres tumeurs dures, mais pour cet effet il la faut faire cuire en vinaigre, ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre, selon les compléxions des malades & la diversité des maux. Quelques-uns en font des cataplasme pour la sciatique. La farine de Lupins est une des quatre farines résolutives qu'on employe souvent dans les cataplasmes émolliens.

LUT [*Lutum*] est une pâte, un ciment, ou un enduit qui sert tant à bâtir les fourneaux qu'à mettre au tour des vaisseaux de verre & de terre qui doivent résister au feu violent, à les joindre les uns aux autres, & à réparer les fentes qui y arrivent pendant l'opération pour les rendre propres à servir presqu'aussi bien qu'auparavant.

LUT *pour bâtir les Fourneaux de brique.* Si l'on veut construire un Fourneau avec de la brique à la maniére ordinaire, on peut y employer le Lut suivant. Prenez trois parties de cette terre grasse dont les Boulangers se servent pour le bâtiment

de leurs fours, une partie de sable de riviére délié, & une partie de fiente de cheval, pétrissez bien le tout ensemble avec de l'eau, & en faites comme un mortier dont vous vous servirez pour la liaison des briques, lorsque vous voudrez en bâtir des Fourneaux. Ce Lut pourroit être renforcé de mâchefer & de verre pilez, & même d'eau salée, & de plusieurs autres matiéres, si on le vouloit rendre plus ténace, & plus durable; mais on peut se passer de ces additions pour un bâtiment ordinaire.

LUT *pour enduire les Vaisseaux de verre & de terre.* La violence du feu fait souvent fondre les cornuës de verre dans le fourneau de réverbére, c'est pourquoi il est bon de les enduire d'une pâte qui étant séchée, soit capable de soûtenir & de conserver la matiére qu'on a mise dedans pour distiller. La suivante peut servir à cet effet. Il faut prendre de bonne terre à potier bien pure & bien pulvérisée, autant de Bol, & autant de pots à beurre cassez subtilement pulvérisez, les incorporer avec de la chaux vive qui ait été nouvellement éteinte dans du petit lait, y ajoûter de la liqueur de blancs d'œufs, & de la bourre charpie autant qu'il en faut pour les bien lier ensemble, & en faire un Lut un peu mol, ensorte qu'on en puisse enduire les cornuës par trois ou quatre fois différentes une couche sur l'autre, à chaque fois bien sécher le Lut avant que d'en réappliquer. Ce Lut seroit encore plus ferme, si l'on y mêloit quelque portion de sang de Taureau tout chaud, le malaxant bien avec tout le reste.

AUTRE. Il faut prendre deux parties de bonne terre à potier bien séche, deux parties de pots de grès à beurre cassez, le tout en poudre bien sub-

tile, & une partie de ſablon de riviére délié, & pêtrir & bien unir le tout enſemble avec de l'eau. Cette pâte qui peut ſervir à enduire & à couvrir toutes ſortes de vaiſſeaux tant de terre que de verre, étant capable de contenir elle ſeule les matiéres dans un feu bien violent, lorſque le vaiſſeau qu'elle enferme ſe fend, ou ſe fond, eſt de plus très-propre pour conſtruire des fourneaux d'une ou de pluſieurs pieces ſans pierres ni briques, ou pour faire des vaiſſeaux propres à réſiſter au feu, comme ſont les Capſules, les Cornuës, les Aludels, &c. *Nota.*

AUTRE. Prenez ſix livres de bonne terre à potier ſéche, deux livres de la tête morte de l'eau forte, deux livres de pots de grès à beurre caſſez, une livre de mâchefer, une livre de verre, & une livre de briques, le tout bien pulvériſé, deux livres de fiente de cheval ſéche & briſée, cinq ou ſix poignées de bourre bien battuë & bien charpie, pétriſſez bien le tout enſemble avec de l'eau, & faites-en une pâte un peu ſolide, laquelle approchera en bonté de la précédente, & qui pourra ſervir aux mêmes uſages.

AUTRE. On pourroit auſſi pour le même deſſein prendre deux livres de briques, quatre livres de terre à potier, & une livre de chaux, le tout en poudre ſubtile, & les pétrir enſemble avec égales parties de ſang de Bœuf, & de la diſſolution de la terre morte de l'eau forte, & s'en ſervir de même que des deux derniers Luts.

LUT *pour joindre les Vaiſſeaux les uns aux autres.* L'Amidon cuit, ou la farine boüillie dans de l'eau, ou même ſeulement délayée à froid ſans la faire boüillir, étenduë ſur du papier gris, & appliquée, peut ſuffire lorſque l'on veut adapter

& luter les chapes avec les cucurbites, ou joindre des récipiens aux chapes, ou aux cornuës, ou luter ensemble des vaisseaux de rencontre, lorsque ces vaisseaux contiennent des matiéres spiritueuses qui n'ont point de corrosion: mais si l'on veut les luter plus exactement, on peut avoir recours à la vessie moüillée qui porte avec elle une glu très-facile à s'attacher, ou aux boyaux des animaux fraîchement tirez, ou moüillez, s'ils sont secs. On a coutume de s'en servir pour des matiéres fort spiritueuses & volatiles; on couvre les jointures des vaisseaux de ces vessies ou boyaux applatis, on les lie bien tout au tour avec de la ficelle, & on les laisse bien sécher avant que d'allumer le feu sous les vaisseaux. On peut aussi y employer la colle de poisson dissoute dans l'esprit de vin, ou dans du vinaigre, l'étendre sur des bandes de linge, les appliquer, & les bien lier sur les jointures.

LUT *pour réparer les fentes des Vaisseaux.* Si l'on veut réparer les fentes qui arrivent aux vaisseaux de terre ou de verre, & les remettre en état de pouvoir servir presque de même que s'ils n'avoient point été fendus; il faut avoir des œufs bien frais, en prendre les blancs, les battre dans une terrine avec des vergettes tant qu'ils soient tous réduits en écume, il faut laisser reposer cette écume, attendre qu'elle soit convertie en liqueur, y mêler de la chaux vive nouvellement éteinte dans du petit lait, & en faire une pâte molle & bien unie, laquelle on étendra sur une petite bande de linge fin qui puisse bien couvrir l'endroit de la fente du vaisseau, on l'appliquera promtement sur la fente, on saupoudrera légérement & également le dessus de la bande avec

de la chaux vive ſubtilement pulvériſée, on appliquera en même tems une nouvelle bande de pareille grandeur enduite de la même pâte ſur la poudre de chaux, on ſaupoudrera de poudre de chaux pulvériſée le deſſus de cette ſeconde bande, & on y en appliquera une troiſiéme enduite de la même pâte, dont on couvrira encore le deſſus & les bords de cette derniére bande, & on laiſſera bien ſécher le tout à loiſir. Ce Lut ainſi appliqué tient parfaitement bien, & empêche les fentes des vaiſſeaux de s'étendre plus loin. Il y en a qui ajoûtent à cette pâte du verre ſubtilement pilé; d'autres y mêlent de la poudre de briques, ou de la terre ſcellée; ces choſes peuvent encore fortifier le Lut, & ne ſont pas à rejetter.

On peut auſſi appliquer fort à propos ſur les fentes des vaiſſeaux la colle de Poiſſon diſſoute dans de l'eſprit de vin, & étenduë ſur des petits morceaux de veſſie de Cochon ou de Bœuf, & l'y laiſſer ſécher.

On peut encore faire un Lut très-ferme & très-conſtant au feu pour les fentes des vaiſſeaux, & même pour les enduire & couvrir avec deux parties de *Minium* en poudre ſubtile, & une partie de ce qu'on appelle *Laitances de Harengs*; ces choſes doivent être bien incorporées enſemble, & être étenduës ſur de petites bandes de linge fin, pour être appliquées ſur les fentes des vaiſſeaux.

La pâte ſuivante, appellée *Lut de Sapience*, peut ſervir tant pour les jointures des alembics, que pour boucher les feſlures des vaiſſeaux de verre; il en faut appliquer trois couches deſſus avec des bandes de papier. Prenez de la farine

& de la chaux éteinte ; de chaque une once, du Bol en poudre demi-once, mêlez le tout, & en formez une pâte liquide avec une suffisante quantité de blancs d'œufs que vous aurez auparavant bien battus avec un peu d'eau.

LUT *propre à boucher les bouteilles.* Pour bien boucher les bouteilles, ensorte qu'il n'en puisse sortir aucune vapeur, il faut dissoudre la colle de poisson dans de l'esprit de vin, en faire comme un mucilage ; & y incorporer quelque portion de fleurs de Soufre & de Mastic subtilement pulvérisez, à quoi on peut aussi ajoûter de la chaux éteinte dans du petit lait. Il faut bien mêler ces choses, & en bien enduire le bouchon, & même le dedans du col de la bouteille ; le tout étant bien sec, rien n'en pourra sortir.

Il y a un Lut assez commun, & fort bon qui est composé d'égales parties de *Minium*, de Céruse de Venise, de bon Bol, & de Gomme Sandaraque subtilement pulvérisez, incorporez avec l'Huile de Lin, & réduits en pâte. Son usage est pareil à celui des Luts précédens.

On peut aussi boucher bien exactement les bouteilles qui ont le col court, renforcé, & bien fait, si après y avoir enfoncé un petit bouchon de Liége bien juste & court, ensorte qu'il y reste au dessus environ deux lignes de vuide au haut du col, on remplit ce vuide de Soufre fondu, ou de quelqu'un des Luts ci-dessus décrits, & l'on couvre ce Lut d'une double vessie de Bœuf moüillée, & fortement liée au tour du col de la bouteille.

Le Mastic, le Bol de Levant, & le Borax subtilement pulvérisez & incorporez avec la liqueur de blanc d'œuf peuvent faire un Lut fort

propre

propre à cela, & à plusieurs autres usages.

LYSIMACHIE, ou CORNEILLE [*Lysimachia lutea*] est une plante haute de deux ou trois pieds, ayant les feüilles semblables à celles du Saule, & les fleurs jaunes ; elle croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossez, & aux autres lieux humides. Il y a aussi d'autres especes de Lysimachies qui ont les fleurs rouges. Le suc des feüilles de cette plante par sa vertu astringente guérit le crachement de sang, & la dyssenterie clystérisé, ou pris en breuvage ; car cette plante arrête le sang de quelqu'endroit qu'il coule prise en breuvage, soit en poudre, soit en décoction, mise dans le nez broyée, ou dans les clystéres. Elle est vulnéraire, & on s'en sert pour arrêter le sang, nettoyer & consolider les playes. Sa poudre guérit les écorchures, même celles des pieds faites par les souliers trop étroits. Quand on la brûle elle chasse les serpens, & tuë les mouches par son odeur forte & acre.

LYSIMACHIE ROUGE, ou SALICAIRE [*Lysimachia spicata purpurea*] est une plante qui porte des fleurs rouges en forme d'un long épi, & que quelques Modernes appellent *Salicaire*, à cause qu'elle naît ordinairement dans les saussayes, ou plûtôt parce que ses feüilles ressemblent à celles du Saule. Elle est détersive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante. Ses feüilles & ses fleurs sont très-efficaces pour les playes récentes, & pour mondifier les ulcéres caverneux. Son eau distillée est propre pour les inflammations, & pour fortifier les yeux.

M


ANDRAGORE [*Mandragora*] eſt une plante baccifére ſans tiges dont il y a deux eſpeces, l'une deſquelles eſt appellée *Mandragore mâle*, & l'autre *Mandragore femelle.* L'une & l'autre eſpece croiſſent aux Pays chauds dans les champs, aux lieux montagneux. On ſe ſert en Médecine de l'écorce de la racine de Mandragore qu'on apporte d'Italie. Elle eſt rafraîchiſſante, deſſiccative, émolliente, narcotique & ſomnifére ; elle ſe donne rarement par la bouche, mais elle eſt uſitée extérieurement dans la rougeur des yeux accompagnée de douleur, dans l'éryſipele, & dans les tumeurs dures & ſcrophuleuſes. Le ſuc de Mandragore réduit en forme d'onguent, de cataplaſme, ou d'emplâtre avec le ſuc de Tabac & la gomme Ammoniac ramollit puiſſamment les duretez de la rate.

MANNE [*Manna*] eſt un ſuc, ou des grains compoſez du ſuc viſqueux de certains arbres, & de la roſée du matin que l'on trouve ſur les feüilles & ſur l'écorce des Freſnes cultivez ou ſauvages, & autres arbres auſquels on a fait le ſoir de légéres inciſions qui ſe condenſent, s'endurciſſent, & ſe deſſéchent par la chaleur du jour en la forme que nous voyons la Manne. On préfére celle de Calabre à toutes les autres, qui ſe cueille ſur les Freſnes communs & ſur les ſauvages. La meilleure après celle-là eſt la Manne qui ſe ramaſſe ſur le Méléze au ſentiment de Sylvius.

Choix. On la doit choiſir ſéche, blanche, nette ſans

mélange, un peu grasse, d'un goût doux ayant quelque chose de fade ; étant gardée elle diminuë beaucoup en beauté, mais elle ne diminuë pas en vertu. On ne doit point se servir des Mannes rousses, ou brunes, sales, mielleuses, ou trop mollasses dont les Droguistes font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu. La Manne est tempérée, mais un peu plus chaude que froide ; elle adoucit la gorge, la trachée artére & la poitrine ; elle purge la bile, & lâche le ventre avec les humeurs séreuses. On corrige sa flatuosité avec la Canelle & l'Anis, & sa chaleur en y mêlant quelque chose de rafraîchissant & aigret, comme les Tamarins ; on la dissout ou dans du boüillon, ou dans quelqu'autre décoction. La dose pour les enfans est de deux dragmes à demi-once, & pour les adultes jusqu'à deux onces. Il n'y a point de meilleur remède pour purger les femmes grosses, quand même elles auroient un peu de fiévre. Elle corrige fort bien la sécheresse & l'acrimonie du Séné. On en tire un esprit qui est excellent dans la peste pour faire süer en distillant de la Manne choisie à petit feu dans une cucurbite. La dose est d'une cuillerée.

Nota.

Vertus.

MARGUERITE PETITE, ou PASQUERETTE [*Bellis minor*] est une petite plante assez connuë qui croît dans les prez, & dans les autres lieux humides; on en cultive aussi dans les jardins dont les fleurs sont de diverses couleurs. La Marguerite est vulnéraire, & propre sur tout aux playes de la tête & de la poitrine. La cultivée & la sauvage sont également usitées, sur tout la cultivée à fleur rouge qui est un excellent vulnéraire, sa-

lutaire intérieurement & extérieurement pour résoudre le sang coagulé par les chutes, les playes & les contusions, en quoi elle passe pour un reméde expérimenté, même dans la pleurésie pour dissoudre le sang à demi coagulé. Mindererus recommande cette herbe en salade ou en décoction à ceux qui se trouvent mal d'avoir bû trop frais dans les grandes chaleurs. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience sur un cuisinier, qui ayant souffert un feu extraordinaire tout le jour, avala le soir un verre d'eau fraîche qui le jetta dans un asthme accompagné de symptomes si terribles, qu'on eût dit qu'il alloit être étouffé ; il but une décoction de *Bellis* à fleur rouge, & le lendemain matin il se trouva parfaitement guéri. Cette même plante est pareillement expérimentée dans l'hydropisie, & le même Docteur Michaël a guéri plusieurs hydropiques par l'usage de cette Marguerite. On la met cuire dans du boüillon, & on l'exprime bien, ou bien on la donne dans du vin ; ce qui s'accorde assez avec la doctrine de Vanhelmont touchant l'hydropisie qu'il attribuë au sang grumelé que la *Bellis* dissout. Les fleurs de petite Marguerite avec l'herbe Robert amorties sur une pelle chaude, & appliquées sur la tête soulagent beaucoup la migraine, selon l'expérience de M. Chomel. Pour guérir les loupes, on les bassine soir & matin avec la décoction de toute la plante de Marguerite sauvage faite en vin blanc, & on applique dessus l'herbe le plus chaudement qu'on la peut souffrir. Les Marguerites pilées avec Armoise, & appliquées en cataplasme font fondre les tumeurs scrophuleuses. Pour les playes reçûës à la poitrine il est bon d'avaler aussi-tôt du jus de Marguérites pilées.

MARRUBE BLANC [*Marrubium, sive Prassium album vulgare*] est une plante qui croît aux lieux incultes, & est fort commune sur les bords des chemins, où on la trouve en tout tems. Le Marrube est chaud, dessiccatif, apéritif, abstersif, atténuant, amer; il est usité dans les obstructions du poumon, du foye, de la rate, de la matrice, dans la phthisie, l'asthme, le crachement de sang, l'accouchement difficile, & la rétention de l'arriére-faix; il résiste au venin. On croit qu'il est contraire aux reins, c'est pourquoi on le corrige avec la Réglisse & les Raisins passes. Il est excellent dans la toux invétérée causée par le mucilage acide, & les sucs grossiers qui chargent l'estomac, & empêchent l'élaboration du chyle donné en décoction dans de l'eau ou du vin pour découper, & tirer dehors ce mucilage; & il est sur tout spécifique dans la toux des vieillards. On dit que son suc seul, ou réduit en forme de syrop, ou bû dans du vin guérit infailliblement la jaunisse. Le syrop de Marrube est célébre dans l'asthme, dans la toux, & dans les autres maladies de poitrine qui procédent d'un mucilage, ou d'une pituite grossiére & visqueuse qui embarasse les bronchies du poumon, ou de l'estomac. Borel dit qu'il a reconnu par une infinité d'expériences que le vin blanc dans lequel on a fait infuser des sommitez de Marrube blanc pendant la nuit étant bû trois matins de suite à jeun, est un reméde admirable pour fortifier l'estomac, pour provoquer les ordinaires aux filles, pour guérir la cachéxie, les pâles couleurs, & leur redonner l'appetit.

MARRUBE NOIR PUANT [*Marrubium nigrum fœtidum, sive Ballote*] est une plante dont

les feüilles & les fleurs qui ſont rouges ſont d'une odeur puante, laquelle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle eſt vulnéraire, propre pour déterger & mondifier les vieux ulcéres appliquée avec Miel. Ses feüilles broyées avec du ſel, & appliquées guériſſent la morſure des chiens; amorties ſous la cendre chaude elles ſont bonnes à réprimer les crevaſſes & les durillons qui ſont au fondement. La décoction du Marrube noir eſt très-utile dans l'affection hypochondriaque, & dans la paſſion hyſtérique, ſelon M. Ray.

MARUM CORTUSI eſt une eſpece de *Chamædrys*, ſelon M. Tournefort, ou une petite plante qui a une odeur agréable, & un goût acre & piquant dont les chats ſont fort friands; elle croît dans les Pays chauds, comme en Provence, aux Iſles d'Yéres vers Toulon, d'où on l'apporte ſéche; on la cultive auſſi dans les jardins. Elle entre dans la compoſition de la Thériaque. On doit la choiſir récemment ſéchée avec toutes ſes fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte, pénétrante, & un goût aromatique, piquant, amer. Le *Marum* eſt céphalique, ſtomacal, ſudorifique, il réſiſte au venin, il eſt propre contre la morſure des bêtes venimeuſes, il eſt vulnéraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaiſe haleine.

MASTIC [*Maſtiche*] eſt une gomme-réſine, ou plûtôt une réſine pure qui découle en Eſté ſans inciſion, ou par inciſion du tronc & des groſſes branches du Lentiſque. On doit choiſir le Maſtic le plus net, en groſſes larmes claires, tranſparentes, d'une odeur qui n'eſt point déſa-

Choix.

gréable, On le sophistique avec l'encens, ou la résine de Pin mais l'odeur découvre facilement la fraude. Il est chaud, dessiccatif, astringent, émollient, & bon pour fortifier l'estomac. Son principal usage est d'arrêter le vomissement, la nausée, & le flux de ventre pris intérieurement en poudre, ou en masticatoire, La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Il émousse & corrige l'acrimonie des purgatifs, abbaisse les vapeurs qui montent de l'estomac à la tête, il aide à la coction & à la fermentation, & guérit par conséquent le flux lientérique, & la passion céliaque, si on en avale quelques grains après le repas. Il fortifie la tête & le genre nerveux, remédie au crachement de sang & à la toux, il corrige la puanteur de l'haleine, & tire la pituite du cerveau en masticatoire. Demi-once de Mastic boüilli dans trois ou quatre livres d'eau est bon pour la boisson ordinaire dans la diarrhée. La décoction de Mastic est merveilleuse, mais l'eau de Mastic n'est pas moindre; on la prépare ainsi. On fait fumer du Mastic sur des charbons allumez, & on reçoit la fumée dans un pot de terre neuf, & lorsqu'il est bien rempli de cette fumée, on y met de l'eau, ou de la tisane, suivant l'intention du Médecin, puis on couvre bien le pot. Cette eau prend la saveur & les facultez du Mastic, & devient un excellent reméde dans les maux d'estomac, & les flux des intestins, spécialement dans la dyssenterie, à quoi l'esprit de Mastic est spécifique; mais cette fumée vaut mieux que l'esprit, parce qu'elle contient en même tems l'esprit & l'huile. On se sert aussi extérieurement du Mastic dans les Emplâtres, dans les Cérats, dans les Huiles, & dans les Onguens

Vertus.

fortifians. On en fait des petits Emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les temples, afin d'adoucir la douleur des dents.

MASTICATOIRES, ou APOPHLEGMATISMES [*Masticatoria, sive Apophlegmatismi*] ainsi nommez, parce que leur principal effet est de faire sortir la pituite du cerveau, sont des drogues acres qu'on mâche, afin qu'elles échauffent la bouche, qu'elles ouvrent les vaisseaux salivaires, qu'elles délayent la pituite, & qu'elles fassent cracher ; tels sont le Mastic, la Bétoine, la Sauge, le Tabac, le Gingembre, la Pyrêthre, la semence de Moutarde, les Poivres, les racines d'Iris, d'Angélique, d'Impératoire, de Valériane, d'*Acorus*, de *Costus*, les Figues, les Passules, &c. On en peut faire aussi des composez en la maniére suivante.

Prenez racine d'Iris, semence de Staphisagre, de chaque demi-once, Poivre long, Pyrêthre, semence de Moutarde, de chaque deux dragmes ; toutes ces drogues pulvérisées ensemble, on incorporera la poudre avec ce qu'il faudra de syrop de Roses pâles pour en faire une pâte dure qu'on formera en trochisques, ou en pastilles, & on les fera sécher. Elles sont propres pour exciter le crachat étant mâchées : on en enveloppe aussi dans un petit linge délié, & on mâche le noüet.

MATRICAIRE, ou ESPARGOUTTE [*Matricaria, sive Parthenium*] est une plante qui rend une odeur forte, désagréable, & qui a un goût amer : elle croît en terre grasse dans les jardins. Elle est chaude, dessiccative, atténuante, incisive. Son principal usage est pour les maladies froides & venteuses de la matrice, elle provo-

que les mois aux femmes, elle résout les duretez, elle chasse les vents, elle abbat les vapeurs, elle léve les obstructions, elle excite l'urine, elle pousse le sable & la pierre du rein & de la vessie, elle est bonne pour l'hydropisie, elle chasse les vers. On s'en sert en déçoction par la bouche, en lavement, & en fomentation. La Matricaire cuite avec la Camomille vulgaire ou romaine, & appliquée en forme de sachet sur le bas ventre appaise infailliblement les douleurs d'après l'enfantement. Pour appaiser la douleur des dents, on applique dessus les feüilles de Matricaire broyées, qui font distiller par la bouche goutte à goutte l'humeur qui cause la douleur. L'eau distillée & le syrop de Matricaire ont les mêmes vertus, & ne sont pas moins usitez que ceux d'Armoise. On fait quelquefois de la Conserve de Matricaire.

MAUVE DE JARDIN, PASSE-ROSE, OU ROSE D'OUTREMER [*Malva rosea arborea*, *sive hortensis*] est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, veluë. Ses fleurs qui sont grandes comme des Roses sont simples, ou doubles de diverses couleurs. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs : elle est plus chaude, & moins humide que la Mauve vulgaire avec quelqu'astriction ; on ne se sert en Médecine que des fleurs rouges simples ou doubles, dont l'usage principal est dans les maladies des amigdales, & la pourriture de la bouche, dans l'inflammation des gencives, l'esquinancie, l'éxulcération de la gorge, les élevûres ou aphthes de la bouche, & dans toutes les affections du gosier en forme de gargarisme.

MAUVE SAUVAGE, OU VULGAIRE [*Malva sylvestris, sive vulgaris*] est de deux sortes à feüilles rondes & à feüilles échancrées : elles croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetiéres, dans les jardins ; on se sert en Medécine de leurs racines, feüilles, fleurs & semences. La Mauve est rafraîchissante, humide & émolliente, elle appaise les douleurs, lâche le ventre, & radoucit l'acrimonie de l'urine. Son usage principal interne est dans les maladies du poumon, de la vessie, & des intestins, sçavoir la phthisie, la toux, l'enroüement, la pierre des reins, l'éxulcération de la vessie & des intestins, la strangurie, la dysurie, & les autres affections des reins qui procédent de l'acrimonie de l'urine. La Conserve des fleurs est spécifique contre l'ardeur d'urine ; la décoction de la racine a la même vertu. La décoction de Mauve dans une lessive acre, ou dans l'urine propre est recommandée contre la teigne de la tête en forme de lotion : le reméde en sera meilleur, si on ajoûte des pois dans la décoction. Il se fait un onguent avec la racine de Mauve, le beurre de May frais, & un peu de Camphre admirable contre la teigne & la gale de la tête. Les feüilles de Mauve pilées avec une égale quantité de celles de Saule appliquées sur les playes fraîches marc & jus, les guérissent très-promtement.

ME'CHOACAN [*Mechoacanna alba, sive Rhabarbarum album*] est une racine blanche, légére qu'on nous apporte d'une Province de la Nouvelle Espagne du même nom, coupée par tranches : on l'appelle *la Rhubarbe blanche*, pour la distinguer de la jaune, avec quoi elle a beaucoup de convenance. Elle doit être choisie nouvelle,

Choix.

en belles roüelles, blanches en dehors & en dedans, légéres, mais sans carrie, d'un goût presque insipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de Bryone vulgaire, qui lui ressemble beaucoup, mais on les distinguera par le goût; car la racine de Bryone est fort amére, & celle du Méchoacan est presque insipide. Le Méchoacan purge doucement, & sans fatiguer les humeurs pituiteuses, séreuses & aqueuses de tout le corps, & specialement du genre nerveux & de la poitrine; c'est un excellent reméde pour les catarres, & les maladies qui en dépendent, pour l'hydropisie, la goutte sciatique, les rhumatismes. Il est spécifique pour les enfans sujets aux vers, & qui ont l'estomac & les intestins embarrassez de beaucoup de mucilage visqueux. On le donne toûjours en poudre, à cause qu'il n'opére point en infusion, soit dans de l'eau, soit dans du vin. Comme il est chaud & sec, il ne faut pas en donner trop souvent aux temperamens chauds. La prise en substance est un scrupule pour les enfans, & jusqu'à une dragme pour les adultes. M. Boyle ordonne pour guérir la crampe de remplir de poudre de racine de Méchoacan une petite bourse ou sâchet fait de damas, ou d'autre chose légére, grand d'environ trois pouces en quarré, & de le porter pendu au cou avec un cordon, ensorte qu'il descende au creux de l'estomac, & qu'il touche immédiament à la peau. *Vertus.*

MÉDICAMENT [*Medicamentum*] est tout ce qui étant appliqué extérieurement, ou donné intérieurement excite quelque altération dans nos humeurs, & y cause un changement salutaire. On le divise en simple & en composé. Le

ſimple eſt celui qu'on employe comme il eſt vênu naturellement, & le compoſé eſt celui qui eſt fait de pluſieurs ſimples différentes en vertus, & mêlez artiſtement enſemble. La matiére des Médicamens eſt priſe des Minéraux, des Végetaux & des Animaux. Par les Minéraux on entend tout ce qui ſe tire des entrailles de la terre & de la mer, comme les Métaux, les Demi-métaux & les Métalliques, toutes les eſpeces de Terres & de Bols, toutes les Pierres, les Marbres, les Cailloux, les Criſtaux, les Pierres précieuſes, les Soufres, les Vitriols, les Aluns, le Plâtre, la Chaux, &c. Par les Végétaux il faut entendre les Arbres, les Arbriſſeaux, les Sous-arbriſſeaux, les Herbes, toutes leurs parties, comme ſont les racines, les tiges, les écorces, les bois, les feüilles, les fleurs, les fruits, les bayes, les gouſſes, les ſemences, les gommes, les réſines, les ſucs, les larmes, les liqueurs, &c. Sous les Animaux on comprend non ſeulement leur chair, leurs os, leurs ongles, leur lait, leur ſang, leur poil, leurs excrémens. On peut les diviſer en quatre claſſes, ſçavoir les Animaux terreſtres parfaits, les Oyſeaux, les Poiſſons, & les inſectes.

MÉ'DICAMENS : *Circonſtances à obſerver dans leur choix.* Touchant le lieu il faut remarquer que les plantes qui viennent d'elles-mêmes en un lieu libre & proportionné à leur nature ſont à préférer à celles qu'on tranſplante, & qu'on éleve par artifice ; que les plantes qui ſe trouvent aux montagnes, & ſur tout celles qui ont l'aſpect du ſoleil levant ou du midi, doivent être préférées à celles d'une même eſpece qui naiſſent dans les vallées : Qu'une plante chaude & acre trouvée en lieu humide, a bien moins de chaleur &

bien moins d'acreté que celle qui se trouve en lieu sec : Que celle qui abonde en humidité superfluë sera au contraire meilleure en lieu sec qu'en lieu humide.

La plûpart des régles qui s'observent pour le lieu natal des plantes peuvent être suivies pour le choix des animaux servans dans la Médecine, & même de ceux qui nous servent d'aliment.

Pour ce qui est des Minéraux, il n'y a pas d'autres mesures à garder que de les prendre là où on les trouve plus beaux & plus purs.

Touchant le nombre & la grandeur, ou la grosseur, on remarque que les plantes estimées bonnes, & sur tout les fruits, valent mieux en petit nombre qu'en grand ; qu'au contraire les plantes & les fruits malins ont moins de malignité lorsqu'ils sont bien nombreux ; qu'un fruit bon de lui-même est estimé meilleur lorsqu'il est bien gros. Il faut observer le contraire aux fruits & aux autres parties des plantes, de même qu'aux animaux malins.

Touchant le voisinage: on recommande le Guy & le Polypode qui naissent sur les Chesnes, l'Epithyme sur le Thym, la Cuscute sur les Herbes hépatiques. On rejette les Champignons naissans sur les arbres pourris, & on doit rejetter les plantes qui naissent près des cloaques, ou dans les lieux sombres & privez de la vûë du soleil, à moins que ce ne soient des plantes qui ne se trouvent naturellement que dans des lieux ombrageux, comme sont les Capillaires, l'Hépatique, la Langue de Cerf, &c.

Le tems propre pour la collection des plantes dépend de leur diversité & de celle de leurs par-

ties, comme auſſi de l'emploi qu'on en veut faire. L'air ſerain doit être généralement recherché pour cela. On cueille les fruits lorſqu'ils ſont bien mûrs, de même que les bayes & les ſemences : les herbes avec leurs ſommitez ſe cueillent lorſqu'elles ſont en leur force, & autant qu'il eſt poſſible vers le plein de la lune : les fleurs lorſqu'elles ſont en gros boutons, ou qu'elles ne ſont pas tout-à-fait épanoüies, & avant que le ſoleil les ait fanées : les racines doivent être cueillies au commencement du Printems, & deſlors qu'elles commencent à pouſſer : les bois doivent être coupez après le plein de la lune : les larmes, les gommes, les réſines & les ſucs découlans avant qu'ils ſoient diſſipez par les rayons du ſoleil, ou par les pluyes : les écorces doivent être cueillies lorſque les plantes ſont en ſeve.

Celle de Mars eſt la meilleure ſelon Bartholin.

La Pluye que l'on met au rang des Minéraux doit être priſe environ l'Equinoxe du Printems ; la neige & la glace lorſqu'il y en a, le Fray de Grenoüilles au mois de Mars, la Roſée & la Manne au mois de May, & ſur des plantes ſalutaires : l'Ambre gris, le Succin, le Jayet, l'Huile Pétrole, & toutes ſortes de Bitumes avant qu'ils ſoient altérez par les eaux de la mer, ou des riviéres, ou par le ſoleil, ou par les injures du tems.

On doit choiſir les Animaux bien ſains & bien vigoureux, ſoit qu'on les veüille employer entiers, ſoit qu'on n'ait affaire que de leurs parties. Leur conſervation dépend de leur préparation dont nous parlerons ci-après.

ME'DICAMENS, *leur conſervation & leur durée.* Les ſimples étant dûëment cueillis doi-

vent être convenablement gardez & réservez pour le besoin, ayant été premiérement bien nettoyez de toutes impuretez & saletez, sur quoi on doit considerer les choses suivantes.

Pour ce qui est des Minéraux, on en doit bien séparer toutes les saletez qui s'y trouvent attachées, & les garder en lieu sec. Les Eaux aigres & les minérales particulierement devront être gardées dans des phioles bien bouchées, & en lieu frais & sec : les terres se pourront mettre dans des boêtes de bois, & les sels dans du verre.

Les Racines se séchent, comme celles qui sont épaisses au soleil, & les autres plus petites à l'ombre ; les unes se gardent tout entiéres, comme celles de Gentiane & de Satyrion, les autres se coupent par pieces comme celles d'Angélique, de Coulevrée, d'Aunée, de Flambes : d'autres, on en ôte le bois, ou la corde du cœur, comme de celles de Persil & de Fenoüil ; on les enferme dans des boêtes de bois, ou bien on les laisse penduës au plancher.

Les Feüilles & les Fleurs doivent être séchées à l'ombre, à la reserve de celles qui sont épaisses & succulentes qu'on expose à l'ardeur du soleil, autrement elles se pourriroient plûtôt que de se sécher, puis on les garde dans des sachets de papier, ou de toile en lieu sec, ou dans des boêtes de bois.

Les Semences doivent être séchées au soleil, & gardées en lieu sec dans des vases de bois ou de verre, les plus menuës pourront encore être enfermées dans du papier pour les préserver de la poussiére.

Les Fruits se conservent ou bien à l'air, ou bien enfermez dans le bois ou le verre, ou dans des sachets de papier.

Les Gommes & Résines séches se gardent en lieu sec dans des boëtes de bois, les liquides dans des vessies.

Pour ce qui est des Animaux ; & premiérement des parties charnuës, après les avoir lavées on les desséche au four, puis on les enveloppe de feüilles d'Absinthe, ou autres semblables pour les conserver. Les parties membraneuses, comme les intestins, se lavent premiérement avec du vin, puis étant coupez par pieces, se séchent au four, & se gardent enveloppez de feüilles dans des boëtes de bois. Les choses huileuses & grasses, comme les graisses, soüins & moëlles qu'on tire des animaux doivent être premiérement bien lavées, puis fonduës, coulées, nettoyées, écumées, puis gardées en lieu frais dans des vases de terre ou de verre. Pour le sang on en sépare la sérosité, puis on le desséche au four. Les Fiels étant séparez du foye se desséchent pendus à la cheminée. Les Caillets se desséchent au four, & se gardent au soleil.

Entre les simples il y a grande diversité à raison de leur durée ; car les uns conservent long-tems leur force & leur vertu, & les autres les perdent d'abord.

Les Minéraux se conservent très-long-tems, à la réserve des Eaux minérales & des Sucs sulphurez qui perdent plûtôt leurs vertus.

Entre les Végétaux, & premiérement les racines, celles qui sont petites, minces & rares se doivent changer toutes les années ; mais les grandes & épaisses se peuvent garder deux ou trois ans, comme l'Aristoloche, la Coulevrée, la Gentiane & l'Ellébore.

Les Ecorces ne se gardent pas plus d'une année

année non plus que les feüilles ; encore celles qui n'ont point d'odeur, & principalement les rafraîchissantes & humectantes, perdent leur vertu avec leur verdeur ; de sorte qu'il vaut mieux les distiller, ou en tirer le suc, que de les sécher.

Les Fleurs ne conservent leurs vertus que quelques mois.

Entre les Semences, les froides, celles qui sont menuës se doivent changer toutes les années ; mais les plus grosses, chaudes, acres & aromatiques se peuvent garder deux ou trois ans sans diminution de leurs vertus.

Les Fruits aqueux ne durent pas long-tems, mais les étrangers qui sont revêtus d'écorce & de croûte se peuvent garder deux ou trois ans. Les Bois durent encore plus long-tems, comme aussi les Gommes & les Résines.

Entre les parties des Animaux, celles-là durent plus qui sont plus séches & plus solides, & on les croit être bonnes tant qu'elles demeurent sans se moisir, ou rancir, ou sentir mal.

MÉDICAMENS, *leur préparation*. Elle consiste premiérement à les laver pour en ôter la crasse, comme on fait aux racines aussi-tôt qu'elles ont été rétirées de la terre, ou pour les purifier de quelques parties acres qu'elles contiennent, ainsi on lave la Litharge, & la Tuthie dans de l'eau ; ou pour augmenter leur vertu, comme quand on lave les Pommades dans des eaux odorantes. *Lotion.*

En second lieu, à les monder de leurs parties grossiéres & inutiles, ainsi l'on monde le Séné de ses bâtons & de ses feüilles mortes ; on ôte de certaines racines une maniére de corde qui se *Mondation*

trouve dedans, comme à celles de Fenoüil, de Persil, de Patience sauvage, &c. on ôte des raisins secs les pepins qui sont durs & astringens.

Dessiccation. En troisiéme lieu, à les faire sécher comme sont les végétaux & les animaux, lesquels on expose au soleil, ou à l'ombre, afin que l'humidité en étant dissipée, ils puissent être gardez sans se corrompre; mais comme les fleurs en séchant perdent souvent leur couleur & leur odeur; on doit en envelopper quelques-unes dans du papier gris par petits paquets, comme celles d'*Hypericum*, de petite Centaurée. Pour les Roses rouges elles doivent être séchées promtement au soleil le plus chaud; car si on les faisoit sécher lentement, elles perdroient leur couleur.

Nota. Les grosses racines ont peine à se sécher sans se pourrir en dedans, & nous voyons souvent les gros morceaux de Rhubarbe gâtez dans le cœur; c'est pourquoi l'on doit les choisir de grosseur médiocre. On coupe par tranches les racines de Jalap, de Méchoacan, de Bryone pour les faire sécher plus facilement. Les fruits qui abondent en humidité superfluë doivent être séchez dans le four, autrement ils se pourrissent. Les Vipéres après qu'on en a séparé la tête, la peau, & les entrailles, doivent être attachées à une ficelle, & séchées à l'ombre. *Nota.* Il faut prendre garde que les Drogues ne séchent trop longtems, de peur qu'elles ne perdent leur meilleure substance: quand elles sont séches il faut les enfermer dans des boêtes pour les garder.

Humectation. En quatriéme lieu, à les humecter; ainsi l'on humecte la limaille d'Acier, & la roüillure de Fer avec de la rosée ou de la pluye pour les ouvrir, & pour augmenter leur vertu.

En cinquiéme lieu, à les infuser dans des liqueurs, soit pour les faire dissoudre, comme la Céruse dans le vinaigre, soit pour communiquer leur vertu à la liqueur, comme quand on fait tremper le Séné, les Roses, la Rhubarbe dans l'eau, soit pour corriger leur action trop forte, comme quand on met tremper la racine d'*Esula* dans du vinaigre avant que de l'employer, soit pour ouvrir & pour augmenter leur vertu, comme quand on fait tremper les Dattes dans du vin blanc, ou dans de l'hydromel, & quand on fait infuser l'Antimoine dans une liqueur acide pour le rendre émétique; soit pour les conserver, comme quand on met des fruits, des racines, ou des animaux dans de l'esprit de vin, ou dans du vinaigre; soit pour les attendrir, ensorte qu'on puisse les pulvériser facilement, comme quand on éteint du Cristal & des Cailloux rougis dans du vinaigre. *Infusion.*

En sixiéme lieu, à les faire macérer, ou digérer, comme quand après avoir pilé les Roses on les met dans un pot, on les couvre de sel, & on les laisse en cet état pendant plusieurs mois, afin que le sel & l'huile s'éxaltant par la fermentation, on retire ensuite plus d'esprit quand on les fait distiller. On fait écumer du Miel dans de l'eau, puis on le met dans un lieu chaud pendant plusieurs mois, afin que par la digestion ou fermentation il devienne vineux. *Macération.*

En septiéme lieu, à les faire cuire, soit pour les amollir, comme quand on fait boüillir les racines d'Aunée & de Guimauve pour en tirer la pulpe; soit pour qu'elles communiquent leur qualité à la décoction, comme quand on fait des tisanes; soit pour les rendre épais, comme quand *Coction.*

on fait cuire le mouſt, ou le ſuc de Coin en *Sapa*, ou en Cotignac ; ſoit pour les conſerver, comme quand on confit les racines, les yeux de Peuplier ; ſoit pour les corriger, comme quand on fait boüillir la Caſſe, afin d'empêcher qu'elle n'excite des vapeurs ; ſoit pour les purger de leurs parties inutiles, comme quand on fait calciner le Tartre ; ſoit pour les faire diſſoudre & incorporer, comme quand on fait cuire la Litharge, & les autres préparations de Plomb avec les Huiles & les Graiſſes ; ſoit pour augmenter leur force, comme quand on torréfie la Rhubarbe pour la rendre plus aſtringente, & quand on calcine l'Alun pour le faire devenir eſcarrotique ou cautériſant.

Sciage, Hachure, &c.

En huitiéme lieu, à les ſcier ou couper, comme les bois ; à les hacher, comme les Herbes ; à les raper, comme la corne de Cerf, l'Yvoire ; à les limer, comme le Fer, l'Acier ; à les caſſer ou rompre, comme les racines, les fruits ſecs.

Pulvériſation.

En neuviéme lieu, à les réduire en poudre, ſoit par le moulin, comme les farines ; ſoit par le mortier, comme le Séné, la Rhubarbe. Il faut néanmoins en certaines matiéres, & en certaines occaſions avoir recours à des additions ; car, par exemple, ſi l'on veut piler ſeules les racines d'Ariſtoloche, de Gentiane, ou autres ſemblables qui ſont de ſubſtance ténace, quoiqu'elles paroiſſent bien ſéches, elles adhéreront au fond du mortier & au pilon, ſi l'on n'y mêle quelques amandes, quelques ſemences froides mondées, ou quelqu'autre matiére oléagineuſe propre à diviſer les parties tandis qu'on les pilera, ſans quoi on n'en viendroit que fort difficilement à bout. Les raclures d'Yvoire & de corne

de Cerf peuvent être triturées parmi le Sucre Candi ſeul. Le Camphre ne peut être pulvériſé ſeul, mais bien ſi l'on y ajoûte quelques gouttes d'eſprit de vin lorſqu'on le pile, ou quelque ſemence froide mondée, ou quelques petites gouttes de quelque huile. Les mêmes ſemences froides ſervent auſſi à diviſer les parties des matiéres ténaces, & entr'autres celles des parties ſéches,& non adipeuſes des animaux: Elles aident auſſi à pulvériſer l'Ambre gris, tous les Bitumes, & tous les Sucs réſineux deſſéchez, comme ſont la Scammonée, le Benjoin, le Baume blanc deſſéché, & leurs ſemblables. La chaleur du mortier de bronze & de ſon pilon aide beaucoup à pulvériſer les Gommes Adragant & Arabique, de même qu'à pulvériſer le Talc de Veniſe, lequel ſe pilera encore mieux s'il a été auparavant expoſé quelque tems au feu de flamme. Pluſieurs minéraux & pluſieurs parties d'animaux ne peuvent pas être réduits en poudre bien ſubtile ſans avoir été auparavant brûlez ou calcinez. Les Pierreries, les Bols, les Terres, le Succin, l'Aymant, & quelques parties d'animaux ſont réduits en poudre impalpable, qu'on appelle *Alkohol*, étant broyez ſur le Porphyre, ou ſur l'Ecaille de mer avec addition de quelque eau cordiale, tant pour tenir les matiéres liées, que pour empêcher qu'elles n'exhalent tandis qu'on les broye; & lorſqu'elles ſont bien ſubtiliſées, on les étend ſur du papier net en façon de Trochiſques, & on les laiſſe ſécher à l'ombre; & c'eſt ce que la Pharmacie Galénique appelle *préparer*.

Les Médicamens de ſubſtance ſolide, comme ſont les bois & parties compactes ou fibreuſes

des plantes ou des animaux doivent être pilez à grands coups dans un mortier de fer ou de bronze ; mais les Médicamens dont les parties se trouvent rares, & sans fibres, n'ont besoin que d'une légére attrition pour être bien-tôt réduits en poudre : tels sont l'Aloës, l'Agaric, la Myrrhe, l'Amidon, le Mastic, le Safran, la Scammonée, & plusieurs autres. Cependant lorsqu'on doit réduire en poudre divers Médicamens destinez pour une même composition, l'on doit avoir égard à la nature de leur substance, afin de piler à part ceux qui le doivent, ou qui le peuvent être plus commodément, & de piler ensemble ceux qui le peuvent être ; & alors il faut commencer la poudre par ceux qui ont leur substance plus compacte & plus dure, & ajoûter consécutivement les autres suivant le degré de leur dureté.

La seconde sorte de Trituration qui n'est que des matiéres humides se fait ordinairement dans un mortier de marbre, ou de porphyre, ou de quelque pierre bien dure avec un pilon de bois, de verre, ou d'yvoire, quoique pour certaines choses elle puisse être aussi faite dans un mortier de fer ou de bronze. Cette façon de triturer est aussi quelquefois en usage pour des matiéres séches & triturables ; mais son principal usage est pour les médicamens, & même pour les alimens humides, visqueux ou onctueux : telles sont les racines, les herbes, les fleurs, & les fruits récens, les bayes aqueuses, les semences & fruits onctueux, & même toutes les parties molles des animaux, de toutes lesquelles choses on prépare tantôt des conserves, tantôt des cataplasmes, des pulpes & des pommades ; & tantôt on les

pile pour les infuser, cuire ou distiller, pour en tirer des sucs, pour en exprimer des huiles, pour en extraire des émulsions, pour en faire des pâtes pour la bouche, & pour le dehors, & pour en faire des Tablettes, des Loochs, ou d'autres remédes.

Après avoir donné une idée générale de la préparation des Médicamens simples, il est à propos de parler en particulier de celle de plusieurs de ceux qui sont les plus ordinaires dans l'usage.

MÉDICAMENS SIMPLES, PRÉPARATION DE PLUSIEURS D'ENTR'EUX EN PARTICULIER.

LA PRÉPARATION du Corail, des Perles, de la Nacre de Perles, des Yeux ou Pierres d'Ecrevisses, du *Spodium*, ou Yvoire brûlé, des Porcelaines, des Pierres précieuses, du Succin ou *Karabe*, de la Pierre Hématite, de la Pierre d'Aymant, & de plusieurs autres semblables ne consiste qu'à les réduire en poudre impalpable; les mortiers ne suffisant pas pour en faire une aussi exacte atténuation, on a recours aux porphyres, & aux écailles de mer. Les marbres communs peuvent être propres pour la préparation des matiéres tendres, comme des Yeux d'Ecrevisses, de l'Yvoire brûlé; mais si on y broyoit des corps plus durs, il s'en mêleroit avec la poudre; parce que la matiére grattant le marbre, elle en détacheroit une partie. Afin donc de bien préparer ces matiéres, par exemple le Corail, il faut en prendre la quantité qu'on voudra du rouge & du blanc, ou du rouge seul, on le pulvérisera autant qu'on pourra dans un mortier de bronze, on jettera la poudre sur une table de porphyre, ou d'écaille de mer, on y mêlera la *Corail, Perles, &c.*

quantité qu'il faudra d'eau Rose, ou d'eau de Plantain pour la réduire en pâte liquide, on broyera cette pâte avec une molette pendant deux jours, ou jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de bruit, ce qui montrera que le Corail sera en poudre très subtile, on formera la matiére en petits trochisques pour la faire sécher, c'est *le Corail préparé.*

Il est propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule. On préfére ordinairement le Corail rouge aux autres especes de Coraux pour la Médecine, à cause de sa teinture qui est estimée bonne pour fortifier le cœur.

Tuthie, Pierre Calaminaire.

LA PRE'PARATION de la Tuthie & de la Pierre Calaminaire n'est différente de la précedente, qu'en ce qu'on les calcine, & qu'on les lave avant que de les pulvériser, afin d'en enlever les parties les plus salines, & les plus sulphureuses. On prendra donc une de ces deux drogues, par exemple de la Tuthie la quantité qu'on voudra, on la mettra rougir dans un creuset entre les charbons ardens, on l'éteindra en la jettant dans un vaisseau rempli d'eau, & l'y laissant pendant un quart d'heure, on retirera la Tuthie de l'eau, & on la remettra rougir & éteindre encore deux fois comme devant en de nouvelles eaux; ensuite la Tuthie étant hors de l'eau, & égouttée, on la broyera sur le porphyre avec une molette, y mêlant ce qu'il faudra d'eau Rose, ou de Plantain jusqu'à ce qu'elle soit en poudre impalpable; alors on la formera en petits trochisques, & on la fera sécher.

Elle est dessiccative, & propre pour les mala

dies des yeux ; c'est la base de l'Onguent Pompholix ; on en mêle dans les collyres & dans du beurre frais ; elle nettoye la sanie des yeux en dessêchant & fortifiant les fibres. Plusieurs se contentent de laver la Tuthie sans la calciner ; ce qui ne fait pas une différence fort considérable.

Bol, Terre sigillée, &c.

La Pre'paration du Bol, de la Terre sigillée, de la Craye, des Litharges, & de la Céruse consiste à pulvériser les matiéres, & à les purifier de quelques parties grossiéres & terrestres qu'elles contiennent. On prendra donc une de ces drogues, par exemple du Bol fin, telle quantité qu'on voudra, on le pulvérisera subtilement dans un mortier de bronze ; & l'ayant mis dans une terrine, on versera dessus de l'eau de Plantain, on agitera la matiére avec un bistortier, & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la poudre coule avec l'eau, on continuëra à laver, à agiter la matiére, & à verser la liqueur trouble dans un autre vaisseau jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable, ou une autre impureté grossiére qu'on rejettera, on versera toute la matiére dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on formera le Bol qui y sera resté en petits trochisques pour le faire sécher au soleil.

Il est astringent, & propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, & les gonorrhées. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Nota.

Cette préparation n'est pas d'une grande utilité, car on sépare bien peu de matiére grossiére du Bol fin ; de plus cette impureté ne seroit pas

capable de causer aucun méchant effet dans le corps. Pour le Bol grossier, comme il ne sert qu'extérieurement, on ne lui donne point d'autre préparation que de le réduire en poudre dans un mortier.

Litharge. Les Litharges n'ont pas plus de besoin de préparation que le Bol ; il suffit de les mettre en poudre subtile dans le mortier de bronze ; elles se dissolvent aussi aisément de cette maniére dans les graisses ou dans les huiles en boüillant pour donner consistence aux emplâtres, que si on les avoit bien lavées.

Céruse. Quant à la Céruse la lotion peut augmenter sa blancheur, & la rendre plus propre pour le Cosmétique & pour la Peinture où elle est souvent employée ; mais pour la Pharmacie il suffit de la réduire en poudre subtile.

Gomme Laque. La Pre'paration de la Gomme Laque consiste à la purifier de ses parties terrestres, en lui imprimant une qualité vulnéraire & détersive. On fera une décoction de deux dragmes de racine d'Aristoloche, & d'autant de fleur de Schoenanthe dans deux livres d'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction, & l'on y fera boüillir lentement quatre onces de Gomme Laque concassée, mais non pas réduite en poudre, jusqu'à ce que la partie la plus pure de la Gomme se soit séparée des féces, & qu'elle surnage la liqueur ; on ramassera cette partie pure, & on la fera sécher au soleil.

Elle est détersive, astringente, propre pour fortifier l'estomac & les gencives. Les Teinturiers s'en servent ; on en fait aussi la base de la Cire à cacheter des lettres.

Scammonée. La me'thode la plus usitée présentement

pour préparer la Scammonée est de la réduire en poudre, de lui faire recevoir au travers d'un papier gris la vapeur du soufre qu'on fait brûler dans un réchaut de feu environ demi quart d'heure, la remuant doucement de tems en tems avec une espatule; on prétend que cette vapeur sulphureuse raréfie la substance glutineuse de la Scammonée, & l'empêche de causer des trenchées. On appelle cette préparation *Diacridium sulphuratum*, en François *Diagréde*. La préparation suivante est encore meilleure.

On fera tremper environ deux heures demi-once de Réglisse bien concassée dans huit ou neuf onces d'eau chaude, on coulera l'infusion, & l'on y mêlera dans une écuelle de grès quatre onces de bonne Scammonée la plus pure, la plus résineuse, & la plus friable qu'on pourra trouver, on posera l'écuelle sur le sable, & par un petit feu l'on fera évaporer l'humidité jusqu'à ce que la Scammonée ait repris sa solidité; on l'appelle *Diacridium Glycyrrhisatum*, c'est un fort bon purgatif; elle purge principalement l'humeur mélancholique, elle agit sans causer des trenchées. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule. L'extrait de Réglisse qui est mêlé dans cette préparation de Scammonée l'adoucit; c'est pourquoi l'on en peut faire prendre une plus grande dose que des autres Diagrédes. J'en donne ordinairement vingt grains, dit M. Lemery, & je m'en trouve bien. **Diagréde.**

Pour conserver le *Diagréde glycyrrhisé* il faut l'enfermer dans une bouteille, car autrement il s'humecte aisément à cause de l'extrait de Réglisse. **Nota.**

La préparation de l'Euphorbe consiste à **Euphorbe.**

le purifier & à l'adoucir. On aura de L'Euphorbe du plus beau & du plus pur la quantité qu'on voudra, on le réduira en poudre, on le mettra dans un matras, on versera dessus du suc de Citron dépuré jusqu'à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras, & on le placera en digestion au feu de sable, on l'agitera de tems en tems, & quand la Gomme sera dissoute, on coulera la liqueur par un linge dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'ayant mis sur un feu de sable, on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistence d'Extrait; c'est *l'Euphorbe préparé*; on le gardera dans un pot. On en mêle dans quelques pilules céphaliques & arthritiques en petite quantité, il délaye la pituite, & il purge par bas. Si l'Euphorbe n'est point tout-à-fait dissout dans le suc de Citron après la digestion, il faut séparer la liqueur par inclination, & mettre de nouveau suc de Citron sur ce qui restera pour achever de dissoudre la Gomme.

Oesipe. POUR FAIRE L'OESIPE. Prenez la quantité que vous voudrez de laine grasse tirée du cou & d'entre les cuisses des Brebis sans avoir été nettoyée; on l'appelle en Latin *Lana succida*; lavez-la plusieurs fois dans l'eau boüillante jusqu'à ce qu'elle ait été dégraissée, pressez-la fortement, & ramassez toutes les lotions ensemble, battez-les dans deux vaisseaux jusqu'à ce qu'il s'y soit fait beaucoup d'écume, laissez reposer le tout, & ramassez la graisse qui surnagera, versez de l'eau froide sur la liqueur, & la battez encore de nouveau, afin qu'il s'y fasse de nouvelle écume, & qu'il y paroisse encore de la graisse, ramassez-la, & continuez l'agitation de la liqueur jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'écume,

ni de graisse, lavez alors avec de l'eau froide ce que vous aurez ramassé, le nettoyant avec la main des ordures qui peuvent y être, & changeant d'eau jusqu'à ce que la matiére soit privée d'acrimonie, puis gardez-la dans un pot.

L'Oesipe est employée dans les emplâtres pour ramollir & pour résoudre. On l'appelle en Latin *Oesipus humida*, parce qu'elle est toûjours liquide. On peut se servir de la laine lavée aux usages ordinaires.

POUR PRE'PARER l'*Elaterium* on écrase les Concombres sauvages mûrs dans un mortier de pierre ou de marbre, on les laisse en digestion quatre ou cinq heures à froid, afin que les parties visqueuses s'étant raréfiées, le suc s'en tire plus facilement, on les chauffe, on les met à la presse dans un linge pour en tirer le suc, on met ce suc dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'on en fait évaporer l'humidité jusqu'à consistence d'Extrait ou de Pilules : c'est l'*Elaterium* qui purge vigoureusement la pituite crasse, la mélancholie, les sérositez. On s'en sert dans l'apopléxie, dans la léthargie, dans l'hydropisie, dans la mélancholie hypochondriaque. La dose est depuis trois grains jusqu'à demi scrupule. *Elaterium.*

POUR PRE'PARER les Fécules de Bryone, d'*Iris nostras*, d'*Arum*, & d'autres racines semblables, il faut prendre une bonne quantité d'une des espéces de racines des plus grosses & des mieux nourries récemment tirées de terre, par exemple de la Bryone huit ou neuf livres, on en séparera l'écorce avec un couteau, ensorte qu'elle soit bien blanche & bien nette, on la rapera, & on en tirera le suc en la maniére ordinaire, on *Fécules de Bryone &c.*

laiſſera repoſer ce ſuc dans une terrine pendant dix ou douze heures, on le verſera par inclination dans un autre vaiſſeau, & l'on trouvera au fond des Fécules fort blanches reſſemblantes à de l'Amidon, on les fera ſécher au ſoleil, & on les gardera en poudre.

Elles ſont hydragogues, elles purgent les ſéroſitez, on en donne dans l'hydropiſie, & dans les autres maladies où il s'agit de faire uriner. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à demi-dragme, Le ſuc qui ſe ſépare d'avec les Fécules eſt propre pour purger les eaux; on en peut donner depuis demi-once juſqu'à deux onces. Si on veut le conſerver, il en faut remplir une bouteille juſqu'au col, & y mettre deſſus un peu d'huile pour empêcher l'air d'y entrer.

Les Fécules d'Iris ſont un peu plus purgatives que celles de Bryone, & celles d'*Arum* ſont plus purgatives que celles d'Iris.

Les Fécules d'*Arum* ou de Serpentaire ſont appellées par quelques Auteurs *Gerſa, ſeu Cerusa Serpentariæ*.

Nota. Les racines ſéches de ces plantes en poudre ſubtile produiront en Médecine un auſſi bon effet que les Fécules.

Squille, ou Scille. LES PRE'PARATIONS de l'Oignon de Squille conſiſtent, la premiére à faire ſécher les Oignons pour les priver d'une humidité nuiſible & ſuperfluë; la ſeconde à faire cuire la Squille pour en pouvoir tirer la pulpe.

Pour la premiére on prendra des Oignons de Squille de groſſeur médiocre bien ſains & bien nourris, on en ſéparera avec un couteau de bois l'écorce, ou les premiéres feüilles ſéches rouges qu'on rejettera, enſuite on levera les lamines

blanchâtres, laiſſant le cœur & les racines comme inutiles, on fera ſécher ces lamines au ſoleil. On les employe pour le vinaigre ſquillitique.

Pour la ſeconde préparation on envelopper les Oignons de Squille de pâte ordinaire, & on les mettra cuire au four juſqu'a ce qu'ils ſoient mous, ce qu'on connoîtra en introduiſant dedans un petit bâton pointu, on en ſéparera alors la pâte cuite en croute, & l'on tirera la pulpe de la Squille. Elle eſt employée pour faire les trochiſques de Squille.

La Squille entre dans pluſieurs compoſitions, elle raréfie & inciſe la pituite; on s'en ſert pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour l'aſthme.

On ſe ſert d'un couteau de bois, & non de fer pour couper & préparer l'Oignon de Squille, parce que tous les Auteurs prétendent que le fer rend cet Oignon venimeux. *Nota.*

POUR PRE'PARER les racines d'Eſule & d'Ellébore noir, les feüilles de *Mezereum*, ou *Laureola*, & les graines de Coriandre & de Cumin, on les fait tremper dans du vinaigre pour emporter une partie de leur force, puis on les fait ſécher, ce qui ſe fera ainſi. On choiſira par exemple des racines de la petite Eſule les plus groſſes & les mieux nourries la quantité qu'on voudra, on les concaſſera, & on en ſéparera le cœur appellé *Corde* qu'on rejettera, on fera ſécher au ſoleil les racines ainſi mondées, puis on les mettra tremper dans du fort vinaigre pendant 24. heures, & on les fera ſécher au ſoleil. *Eſule, Ellébore, &c.*

Elles purgent violemment la pituite; il en entre dans pluſieurs compoſitions.

Nota. Le *Mezereum*, ou *Laureola* n'eſt plus en uſage; parce qu'il purge trop violemment.

Pour les ſemences de Coriandre ou de Cumin, c'eſt un abus que de leur vouloir donner un correctif; elles n'ont rien de malin, & on leur ôte ce qu'elles ont de bon en les faiſant tremper dans le vinaigre, car cette liqueur emporte la plus grande partie de leur ſubſtance volatile en laquelle conſiſte leur vertu, & il fixe ce qui leur en reſte.

Acacia noſtras. Pour faire l'*Acacia noſtras* on aura une bonne quantité de Prunes ſauvages mûres, nouvellement cueillies, on les écraſera dans un mortier de marbre, & les ayant laiſſé digérer quelques heures à froid, on en tirera le ſuc par la preſſe, on mettra ce ſuc dans une terrine, & l'on en fera évaporer l'humidité par un petit feu juſqu'à conſiſtence ſolide; c'eſt l'*Acacia noſtras.*

On s'en ſert dans les remédes aſtringens au lieu de l'*Acacia* véritable, il arrête les cours de ventre, le crachement de ſang, il réſiſte à la malignité des humeurs. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Térébenthine. Comme la Térébenthine eſt difficile à prendre par la bouche à cauſe de ſa glutinoſité & de ſon mauvais goût, on a cherché les moyens de la durcir, afin de la rendre en état d'être priſe en *Bolus* ou en Pilules. On ſe contente en Hyver de la laver pluſieurs fois avec de l'eau de Pariétaire, ou avec celle de Rave, non pas tant pour en emporter quelque ſaleté qu'elle pourroit avoir contractée, que pour la rendre plus ferme; elle ſe condenſe par les lotions, & elle devient blanche; on n'employe pour la bouche que

que la Térébenthine la plus claire.

En Esté les Lotions ne suffisent pas pour rendre la Térébenthine en état d'être prise par la bouche, elle seroit encore trop molle ; il faut la faire cuire dans une eau distillée, ou dans une décoction apéritive, jusqu'à ce qu'étant refroidie, elle ait la consistence de résine, & qu'on en puisse former des pilules ; cette cuite est faite ordinairement en demi-heure ; la Térébenthine se sépare d'avec la liqueur qui reste comme inutile.

La Térébenthine lavée ou cuite est apéritive ; on l'employe pour la pierre, pour la gravelle, pour les gonorrhées, pour les ulcéres du rein, de la vessie, de la matrice. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La Térébenthine de Chio n'a point besoin de préparation, car elle est solide, & en état d'être formée en pilules.

Poumons de Renard, &c.

La préparation des Poumons du Renard, du foye & des intestins du Loup, & autres matiéres semblables ne consiste qu'à les faire sécher, afin de pouvoir les garder, & les mettre en poudre quand on voudra. On prendra par exemple des Poumons de Renard bien sains, tirez de l'animal récemment tüé, on les lavera, on les coupera par tranches, on les fera sécher au four par une douce chaleur, puis on les envelopera de feüilles séches d'Hyssope, ou de Marrube blanc pour les garder.

Ils sont estimez pour les maladies de la poitrine & des poumons, comme pour l'asthme, pour la phthisie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On préparera de la même maniére le Foye & les Intestins du Loup coupez par morceaux, afin

qu'ils féchent plus facilement dans le four. Ils sont propres pour la colique venteuſe. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On peut les conſerver enveloppez dans des feüilles de Menthe ou d'Origan ſéches.

Crapauds. LA PRE'PARATION des Crapauds, des Vers de terre, des Cloportes, & d'autres inſectes ſemblables conſiſte à les faire ſécher au ſoleil pour les pouvoir conſerver, & mettre en poudre quand on voudra. On prendra donc par exemple des Crapauds après les avoir tüez, on les lavera, & on les pendra par un pied en quelque lieu expoſé au ſoleil pour les y faire ſécher.

On prétend que le Crapaud entier deſſéché étant tenu dans la main, ou deſſous l'aiſſelle, ou derriére l'oreille, ou pendu au cou arrête le saignement du nez, & qu'étant appliqué ſur le nombril il guérit le flux d'hémorroïdes. On en applique en poudre ſur les bubons, ou charbons peſtilentiels, & ſur les bubons vénériens; il en attire la malignité en dehors, & il les fait ſuppurer. On en donne auſſi par la bouche pour l'hydropiſie depuis demi ſcrupule juſqu'à demidragme.

Vers de terre. APRE'S avoir bien lávé les Vers de terre dans de l'eau, & enſuite dans du vin pour les faire mourir, on les attachera à une ficelle par un bout, & on les fera ſécher au ſoleil.

Ils ſont réſolutifs, on les employe dans les compoſitions de quelques emplâtres.

Cloportes. ON LAVE les Cloportes, & on les fait mourir dans du vin blanc, ou dans de l'eau aiguiſée d'eſprit de ſel, puis on les fait ſécher au ſoleil, ou dans le four quand le pain en eſt tiré, pour les pouvoir mettre en poudre.

Elles sont apéritives, & propres pour faire jetter la gravelle, la pierre, pour la colique néphétique, pour les rétentions d'urine. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

POUR AVOIR le Sang de Bouc préparé selon la méthode de Vanhelmont, il faut suspendre un Bouc par les cornes, & après lui avoir ramené & lié les pieds de derriére à ces mêmes cornes, lui couper les testicules, puis recevoir le sang qui coule par cette playe jusqu'à ce qu'il soit mort, sans négliger néanmoins celui qui peut encore rester, & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge; car ce dernier sang, quoique moins fort, ne laisse pas d'être bon. *Sang de Bouc.*

L'on fait sêcher doucement ce sang dans le four une heure après que le pain en a été tiré, on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans plusieurs plats de terre ou terrines, parce qu'il se corrompt aisément s'il est trop épais. On jette une eau qui vient & qui surnage au dessus à mesure qu'il se séche, & on le remet au four par plusieurs fois jusqu'à ce qu'il soit sec, alors il est extremement dur, on le broye dans un mortier de pierre ou de marbre, & on le passe dans un tamis. Cette poudre se garde mieux dans du verre en lieu sec que dans du bois où les vers se mettent plus facilement. Dans la pleurésie, & dans l'inflammation de poitrine on en fait prendre au malade le poids d'une dragme dans une cuillier avec du vin dont on se sert pour le délayer, & ensuite on lui fait avaler un petit demi verre de vin par dessus; le malade ne manquera pas de süer; s'il n'est pas parfaitement guéri de la premiére prise, il lui en faudra donner une seconde le lendemain, & prendra garde sur

toutes choſes de ne le point laiſſer refroidir lorſqu'on l'eſſuyera, ce qui eſt toûjours dangereux dans les ſüeurs. On ne voit guéres ce remède manquer ſon effet, ſur tout ſi le malade n'a point été ſaigné; car les ſaignées affoibliſſent la nature, & l'empêchent de pouvoir ſi facilement jetter dehors par la ſüeur ce qui lui eſt contraire. Ce remède ſe donne encore très-utilement à ceux qui ont fait quelque grande chute, parce qu'il fait par la ſüeur tranſpirer le ſang qui peût être répandu dans le corps par la rupture de quelque petit vaiſſeau, & empêche ainſi que ce ſang ne produiſe quelque abſcès.

Vipéres. LA PRE'PARATION des Vipéres conſiſte à les faire ſécher pour les pouvoir garder, & les mettre en poudre quand on voudra. On choiſira des Vipéres les plus groſſes & les plus vives au Printems & en Automne, on en coupera la tête, on les écorchera, & l'on en ſéparera les entrailles, on lavera les troncs dans de l'eau, on les attachera à une ficelle, & on les mettra ſécher penduës en un lieu ſec, on amaſſera auſſi les cœurs & les foyes, & on les fera ſêcher de la même maniére.

On ſéparera la graiſſe des inteſtins, on la fera fondre doucement dans une écuelle ſur un peu de feu, on la coulera avec expreſſion au travers d'un linge fin pour la purger de ſes membranes, & étant refroidie, on la verſera dans une bouteille de verre pour l'y garder: elle eſt liquide comme de l'huile à cauſe de la quantité du ſel volatile qu'elle contient, qui excede de beaucoup celle des graiſſes des autres animaux.

Quand on veut conſerver long-tems entiers les troncs, les cœurs & les foyes des Vipéres

fecs, il eſt bon de les oindre légérement avec du Baume du Pérou, car il empêche que les vers ne s'y mettent.

La poudre de Vipéres ſe fait tantôt en pulvériſant les troncs de Vipéres ſeuls, & tantôt en y ajoûtant leurs foyes : elle eſt meilleure de cette derniére maniére, mais elle ne peut pas être gardée ſi long-tems que quand on la fait avec les troncs ſeuls, à cauſe que les foyes & les cœurs étant graiſſeux ou huileux, la font rancir, & les vers s'y engendrent.

La poudre de Vipére eſt propre pour purifier le ſang, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration, pour réſiſter au venin, pour les fiévres intermittentes, pour la fiévre maligne, pour la petite vérole, pour la peſte. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules.

Le foye & le cœur mis enſemble en poudre font ce qu'on appelle *Bézoard animal*. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

La graiſſe de Vipéres eſt propre pour raréfier les humeurs, pour exciter la tranſpiration; on en donne dans les fiévres malignes, dans la petite vérole. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs; il en entre dans l'emplâtre de Vigo.

LES SERPENS peuvent être préparez de la même maniére, mais ils n'ont pas tant de vertu que les Vipéres. *Serpens.*

LA CORNE DE CERF, l'Yvoire, le Crane humain, le pied d'Elan, & les os des animaux ne contenant rien de malin, & leur ſubſtance étant d'une nature à ſe diſſoudre aiſément dans l'eſto- *Corne de Cerf, Yvoire, &c.*

mac, ils n'ont point besoin d'autre préparation que de celle d'être rapez & pulvérisez subtilement.

La Corne de Cerf est propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées, pour adoucir les acides de l'estomac. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Crane humain. POUR LE CRANE HUMAIN, il faut choisir celui d'une personne morte de mort violente, qui est meilleur pour les remédes que celui d'un mort de maladie longue, ou qui auroit été tiré d'un cimetiére, parce que ce premier a retenu presque tous ses esprits, au lieu qu'ils ont été épuisez en l'autre, soit par la maladie, soit dans la terre. On rompra ce Crane par morceaux, & on le fera sécher, afin qu'il puisse être mis en poudre.

Il est propre contre l'épilepsie, la paralysie, l'apopléxie, & les autres maladies du cerveau. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Yvoire. QUAND on aura besoin de la vertu cordiale de l'Yvoire, il faudra se contenter pour toute préparation de le raper, & de le mettre en poudre.

Pied d'Elan. ON DOIT aussi raper le Pied d'Elan & les Os des animaux, si on veut les mettre en poudre, mais il n'est pas nécessaire d'en faire aucune autre préparation, parce que tous leurs principes actifs & essentiels se dissipent par le feu dont on se sert ordinairement pour les préparer par la calcination.

Hirondelles. POUR PRE'PARER les Hirondelles on tirera de leurs nids les petits vivans, on les égorgera,

& l'on fera répandre leur ſang ſur leurs aîles, on les ſaupoudrera d'un peu de ſel commun en poudre, & on les mettra calciner dans un pot bien bouché au milieu des charbons ardens pendant environ une heure, on retirera enſuite le pot; & l'ayant laiſſé refroidir, on le débouchera, & l'on ramaſſera une matiére brune qu'on trouvera dedans, laquelle on réduira en poudre ſubtile.

Elle eſt propre pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre, la gravelle. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'a demi-dragme. M. Lemery eſtime qu'il vaudroit mieux pour toute préparation ſe contenter de les faire ſécher au four, pour enſuite les réduire en poudre, parce que la calcination fait diſſiper le ſel volatile qui fait le meilleur de la vertu des Hirondelles. *Nota.*

On prépare les Eponges en deux maniéres pour des uſages bien différens; car une eſt deſtinée pour la bouche, & l'autre pour les playes. La premiére préparation ſe fait ainſi. *Eponges.*

On lavera bien ces Eponges dans de l'eau, & on les fera ſécher, on les mettra dans un pot de terre qui ne ſoit point verniſſé en dedans, on bouchera le pot exactement, & on l'entourera de charbons ardens pour faire calciner la matiére pendant une heure, ou juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en une matiére brune, on retirera le pot du feu, on ramaſſera cette matiére, on la pulvériſera ſubtilement, & on la gardera.

Elle eſt bonne pour le Goitre, pour le Scorbut, elle eſt apéritive. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

On prépare de la même maniére le poil de Liévre. *Poils de Liévre.*

La cendre d'Eponge, ou l'Eponge calcinée contient un ſel fixe en qui conſiſte ſa vertu.

Pour les Poils de Liévre ils perdent dans la calcination leur ſel qui eſt volatile, & il ne leur reſte pas grande vertu ; on les donne pour exciter l'urine. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

L'autre préparation de l'Eponge ſe fait par la méthode ſuivante.

On coupera avec des ciſeaux par petits morceaux les plus menus qu'il ſe pourra de l'Eponge fine bien nette, on la mêlera avec de la cire jaune qu'on aura mis fondre ſur le feu, on remuëra le mêlange avec une eſpatule, & quand il ſera preſque refroidi, on le mettra dans un linge à la preſſe pour en faire une forme de gâteau, on le retirera de la preſſe, on en ſéparera pendant qu'il ſera encore un peu chaud le linge & la cire qui ſera paſſée au travers, & l'on aura *l'Eponge préparée.*

Elle eſt propre pour déterger & pour abſorber les ſéroſitez acres qui abbreuvent les playes, & qui entretiennent le mal ; on en met dedans des petits morceaux.

Cachou. LA PRE'PARATION du Cachou conſiſte à le rendre moins amer, plus agréable au goût, odorant, & en petits grains faciles à tenir dans la bouche. Pour cet effet on pulvériſera, & l'on mêlera enſemble deux onces de Cachou avec une once de Sucre candi : un grain de Muſc, & autant d'Ambre gris ; on incorporera la poudre en pâte dure avec une quantité ſuffiſante de mucilage de Gomme Adragant tiré en eau de fleurs d'Orange pour en faire une maſſe qu'on formera en petits grains longuets, leſquels on fera

ſécher, & on les gardera dans une boëte cloſe.

Le Cachou préparé eſt bon pour fortifier l'eſtomac, pour exciter l'appétit, pour donner bonne bouche, pour réſiſter au mauvais air ; l'on en met trois ou quatre grains dans la bouche, & on les y laiſſe fondre doucement.

On y pourra augmenter le Muſc & l'Ambre gris ſelon qu'on le jugera à propos ; mais les perſonnes ſujettes aux vapeurs doivent faire retrancher ces aromats de la compoſition, parce qu'ils cauſent ſouvent des accidens fâcheux qui ſeroient capables de produire plus de mal, que le reméde ne feroit de bien. *Nota.*

L'OLEOSACCHARUM, comme le mot le porte, eſt une Huile ou Eſſence incorporée dans du Sucre candi en poudre. *Oleoſaccharum.*

On prend donc par exemple une dragme d'Eſſence de Canelle, on la mêle exactement dans un mortier de marbre ou de verre avec quatre onces de Sucre candi réduit en poudre bien ſubtile, on enferme le mêlange dans une bouteille de verre, afin qu'il conſerve ſon odeur.

Il réjoüit le cœur, il fortifie le cerveau & l'eſtomac, il excite les mois aux femmes. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dans quelque liqueur appropriée.

On n'a pas beſoin de mettre les Eſſences en *Oleoſaccharum*, quand on veut les mêler avec des liqueurs ſulphureuſes, comme dans l'eau de vie, dans l'eſprit de vin ; car elles s'y lient facilement, étant de ſubſtance homogéne avec ces eſprits. *Nota.*

COMME LE CRISTAL ET LES CAILLOUX ſont trop durs pour être mis en poudre par la maniére ordinaire, on a recours à la préparation ſuivante. *Criſtal, Cailloux.*

On prend par exemple du Criſtal la quantité qu'on veut, on le met rougir dans le feu, puis on l'éteint dans de l'eau froide; quand il eſt refroidi on regarde s'il eſt attendri, & s'il ſe rompt facilement; s'il eſt encore trop dur, on le remet rougir au feu, & on l'éteint dans de l'eau froide comme devant; il devient friable, on le pulvériſe alors groſſiérement dans un mortier, & on le broye ſur un porphyre avec un peu d'eau de Verveine pour le rendre impalpable, on en forme des petits trochiſques qu'on fait ſécher, c'eſt *le Criſtal préparé.*

On l'eſtime propre à exciter le lait aux nourrices. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Les Cailloux ſont plus durs, & ils demandent une plus longue préparation que le Criſtal. Quelques-uns les font éteindre dans du vinaigre, les autres dans une diſſolution de ſel armoniac, & d'autres dans du vin blanc, qu'ils font avaler enſuite aux graveleux.

Ils ſont eſtimez bons pour faire ſortir la pierre & la gravelle du rein & de la veſſie.

Pierre-ponce. LA PRE'PARATION de la Pierre-ponce appellée en Latin *Pumex*, conſiſte à la nettoyer de quelque impureté qu'elle pourroit avoir, & de l'attendrir avec du lait de vache pour la pouvoir pulvériſer bien ſubtilement. Pour cet effet on fera rougir dans le feu telle quantité qu'on voudra de cette Pierre, on l'éteindra dans du lait de vache, on la broyera ſur le porphyre, & on la formera en petits trochiſques pour la faire ſécher.

On l'eſtime propre pour abſorber les acides de l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre, & pour blanchir les dents.

La Pre'paration de la Terre de Vitriol, ou Colcothar consiste à le dépoüiller de son sel : pour cet effet on prendra la quantité qu'on voudra de Colcothar qui reste après la distillation de l'Huile de Vitriol, on le mettra dans une terrine, on versera dessus beaucoup d'eau chaude, & on l'y laissera tremper neuf ou dix heures, on filtrera la liqueur, & l'on mettra dessus la matiére autant de nouvelle eau chaude que devant, on la laissera infuser quelques heures, puis on filtrera la liqueur, on continuëra ces lotions jusqu'à ce qu'elles se retirent insipides, on fera alors sécher la terre rouge qui restera, & on la gardera. *Colcothar.*

Elle est astringente & fortifiante, elle arrête le sang étant appliquée sur les playes.

Si après avoir filtré vos lotions vous en faites évaporer l'humidité dans un plat de terre, vous aurez le sel de Vitriol qui est vomitif. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Quand la terre de Vitriol a été gardée quelque tems à l'air, elle reprend de nouveau sel ; & quand elle est bien enveloppée & enfermée, elle demeure plus long-tems douce & insipide. *Nota.*

La Pre'paration de l'Alun de Plume & de la Pierre Amiante n'est qu'une calcination qu'on leur donne pour les réduire en poudre. On mêlera ensemble une partie d'Alun de Plume ou de Pierre Amiante, & deux parties de sel commun, on mettra le mêlange dans un creuset qu'on placera au milieu d'un grand feu de charbon pour faire fondre le sel, on continuëra cette calcination pendant sept ou huit heures, puis on versera le tout dans de l'eau froide, le sel s'y dissoudra, & l'on trouvera l'Alun de Plume en *Alun de Plume.*

poudre au fond du vaisseau, on le lavera plusieurs fois, & on le gardera.

Il est employé pour embellir la peau, on en mêle deux dragmes dans une once de Pommade.

Galbanum, Gomme Ammoniac, &c.

POUR PRE'PARER, ou purifier plusieurs Gommes qu'on ne peut mettre aisément en poudre, comme le *Galbanum*, la Gomme Ammoniac, l'*Opopanax*, le *Sagapenum*; on prendra la quantité qu'on voudra d'une ou de plusieurs de ces Gommes, on les écrasera par petits morceaux, & on les mettra tremper quelques heures dans du vinaigre, on les y fera fondre sur un petit feu, on passera la dissolution par une étamine avec forte expression, on remettra le marc dans de nouveau vinaigre sur le feu pour achever de dissoudre comme devant, & on la mêlera avec l'autre dans une terrine qu'on placera sur le feu pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistence d'emplâtre, & l'on aura les Gommes purifiées.

Elles sont propres pour ramollir, pour résoudre, pour aider à la suppuration, pour abbattre les vapeurs, on les applique sur le nombril, & sur les tumeurs. Elles entrent dans plusieurs emplâtres.

Nota.

M. Lemery estime qu'il vaut beaucoup mieux, quand on le peut, mettre les Gommes en poudre, même avec leurs impuretez, que de les préparer comme on vient de marquer, parce que dans la purification on laisse échapper beaucoup de sels volatiles & subtils qui font la principale vertu de ces Gommes. Quand on les veut pulvériser, il faut choisir les plus belles & les plus nettes en larmes, & les faire sécher doucement entre deux papiers au soleil, ou vers le feu;

il eſt facile de les mettre en poudre quand elles ſont mêlées avec beaucoup d'autres drogues, comme dans la poudre de la Thériaque.

MEDICAMENS *ſimples qui excellent par deſſus les autres.* Lorſque les meilleurs Auteurs ordonnent abſolument, & ſans ſpécifier de l'Aloës, il faut entendre du Succotrin qui eſt le meilleur : du Vinaigre, celui qui eſt fait de vin, & non de biére : du Baume, du naturel d'Egypte : du Benjoin, l'Amygdaloïdes à cauſe de certaines petites taches blanches qu'il a qui reſſemblent à des amandes pelées : de la Caſſe, la noire : du Corail, le rouge : du *Dictam*, celui de Candie : de la racine douce, de Régliſſe : de l'Endive, la Chicorée à large feüille : de l'Epithyme, celui qui naît ſur le Thym : du Fenoüil, le *Marathrum* : du Fiel de terre, la petite Centaurée : de la Gomme, l'Arabique : des Grenades, les aigres : de l'Hépatique, celle qu'on appelle *Lichen* : du Lierre, celui qui porte des bayes : du Jaſſemin, le blanc : de la Juſquiame, la blanche : de la Laituë, la domeſtique : des Lis, les blancs & bulbeux : du Marrube, le blanc : de la Menthe, la vraye, ou domeſtique, ſur tout celle à feüille friſée : de la Nielle, ſa ſemence : du Nénuphar, le blanc : du Creſſon, ſa ſemence : de l'Huile, celle d'Olive : de l'*Opium*, celui de Thebes : du Pavot, le blanc : du Polypode, celui qui croît aux pieds des Cheſnes : du *Quercula minor*, le *Chamædrys* ou Germandrée : du *Quinquenervia*, le Plantain long : des Roſes, les rouges : du *Regina prati*, l'*Ulmaria* : du Stoechas, l'Arabique : du Santal, le Citrin : du *Thapſus barbatus*, le blanc : de la Térébenthine, celle de Veniſe : de la Véronique, le mâle : des Violettes,

celles de Mars de couleur celeſte : du *Xilaloës*, celui qui tire ſur le noir : de l'Iris, celle de Florence : du Gingembre, celui de Malvoiſie, qui eſt le meilleur, & le plus récherché de tous.

MÉLILOT [*Melilotus*] eſt une eſpece de Trefle qui pouſſe des tiges hautes de deux ou trois pieds, dont les fleurs qui ſont jaunes naiſſent aux bouts des branches diſpoſées par longs épis. Il croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des prez, le long des chemins. Le Mélilot eſt chaud & émollient, diſcuſſif, apéritif, & adouciſſant. La tiſane faite avec ſes ſommitez, dit M. Tournefort, & celles de Camomille eſt excellente dans les inflammations du bas ventre, dans la colique, la rétention d'urine, dans les rhumatiſmes, & généralement dans toutes les occaſions où il faut faciliter le cours des humeurs en tempérant. On ſe ſert du Mélilot dans les lavemens carminatifs, & dans les cataplaſmes anodins & réſolutifs. Pour les lavemens on fait boüillir ſes ſommitez avec celles de Camomille dans du boüillon de tripes, & on ajoûte quelques gouttes d'huile d'Anis à la décoction paſſée par un linge. Faites boüillir quelques poignées de Mélilot & de Camomille dans une ſuffiſante quantité d'eau, trempez dans cette décoction un morceau de drap ou de flanelle de la largeur du bas ventre, & après l'avoir exprimé légérement, appliquez-le le plus chaud que vous pourrez ſur le ventre, renouvellez cette fomentation de deux en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds. M. Chomel dit que ce remède lui a ſouvent réüſſi dans la colique venteuſe, dans l'hydropiſie tympanite, & dans la tenſion douloureuſe du bas ventre menacé

d'inflammation. Pour les tumeurs des bourſes, & autres on fait boüillir deux Oignons de Lis avec une poignée de feüilles de Ciguë & de Juſquiame, trois bonnes pincées de ſommitez de Mélilot, on paſſe le tout au travers d'un tamis, & l'on y mêle quelques gouttes d'huile fétide de Tartre. L'Emplâtre de Mélilot recommandé pour ramollir les tumeurs dures, & mener les abſcès à ſuppuration, eſt ſalutaire au commencement de l'eſquinancie, & dans l'inflammation des amygdales; on l'applique ſur la gorge après l'avoir malaxé avec l'huile d'Amandes douces, ou de Camomille, & quelques gouttes d'huile diſtillée de Cumin. Enfin le Mélilot eſt uſité par tout où il s'agit de ramollir, & de faire ſuppurer.

ME'LISSE, ou CITRONELLE [*Meliſſa hortenſis*] eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, dont les feüilles ont l'odeur du Citron, d'où on lui a donné le nom de *Citronelle*. Elle eſt chaude & deſſiccative, & excellente dans les affections de la tête, du cœur, de la matrice & de l'eſtomac, dans la mélancholie, les ſonges turbulens, la paralyſie, l'apopléxie, l'épilepſie, le vertige, la lipothymie, ou ſyncope, les cruditez d'eſtomac, la rétention des mois, la ſuffocation de matrice, & la puanteur de l'haleine. On ſe ſert des feüilles & des fleurs de la Méliſſe à la maniére du Thé; on en met une pincée de ſéches, ou une petite poignée de fraîches pour un demi ſeptier d'eau. L'Eau de Méliſſe diſtillée avec le vin appliquée ſur les deux pouls, ou ſur la région du cœur remédie aux ſyncopes & aux palpitations. Hartman recommande pour ces maladies un ſachet de Méliſſe trempé dans l'eſprit

de vin pour appliquer ſur la région du cœur. Le ſyrop de Méliſſe poſſede les mêmes vertus que la plante, & convient tant aux maux de matrice qu'à ceux de l'eſtomac qui procedent des crudi-tez. Outre l'Eau de Méliſſe ſimple il y en a une composée décrite ci-devant page 141. ſous le titre d'*Eau de Méliſſe composée*, qui eſt fort eſtimée pour pluſieurs maladies qui y ſont marquées.

MELON [*Melo*] eſt une plante qui pouſſe des tiges longues & ſarmenteuſes, ſe couchant par terre, cultivée dans les jardins ſur des cou-ches de fumier, laquelle porte un fruit connu de tout le monde. Sa ſemence eſt une des quatre grandes ſemences froides ; elle eſt apéritive, abſterſive, hépatique & néphrétique, elle con-vient à la toux, à la phthiſie, aux fiévres, à la ſtrangurie, à l'ardeur d'urine, & à la ſoif. La chair ou pulpe de Melon eſt humide & rafraî-chiſſante, elle tempére les ardeurs du ſang, elle réjoüit le cœur ; mais c'eſt un mauvais aliment ſujet à la corruption, qui excite facilement des fermentations dans la maſſe du ſang, diſpoſe à la fiévre, enfle l'eſtomac, & engendre des tren-chées & le *Cholera morbus* ; c'eſt pourquoi on doit en uſer avec grande modération pour peu qu'on aime ſa ſanté.

MENTHE, ou BAUME [*Mentha*] eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, une domeſti-que, & les autres ſauvages. Toutes les Menthes ſont chaudes, deſſiccatives, de parties ténuës, & un peu aſtringentes ; elles fortifient le cer-veau, le cœur, l'eſtomac, elles chaſſent les vents, réſiſtent au venin, excitent l'appétit, provoquent les mois aux femmes, aident à la reſpiration & à la digeſtion, corrigent les

aigreurs

aigreurs & les rapports, arrêtent le vomissement, elles tüent les vers; on peut s'en servir à la maniére du Thé, ou de leur eau distillée que Hartman recommande dans le vomissement qu'on ne peut arrrêter. Une cuillerée de cette eau appaise les trenchées des enfans. Les feüilles appliquées en forme de cataplasme appaisent la colique, fortifient l'estomac. L'Huile faite par l'infusion des feüilles & des fleurs du Baume de jardin est très-bonne pour toutes sortes de playes & de contusions étant appliquée dessus avec une compresse.

MERCURE, ou VIF-ARGENT [*Mercurius, sive Argentum vivum*] est un métal, ou demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort pesant, & néanmoins volatile, pénétrant, se liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent. On le trouve dans plusieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Espagne : on en a même découvert une mine depuis environ cinquante ans proche de Saint Lo en Normandie. Le vif-argent est un reméde pour le *Miserere*; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par sa pesanteur il étende en passant les fibres des intestins qui sont plissez dans cette maladie ; on le rend par les selles comme on l'a pris. On employe le Mercure crud pour tüer les vers dans le corps : on le fait boüillir dans de l'eau mise dans un vaisseau de terre ou de verre, & non de métal, parce qu'il le perceroit, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une légére impression du Mercure quelque long-tems qu'on l'ait fait boüillir, car le métal se retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau

commune boüillie, & elle ne laisse pas de produire un bon effet. Le vif-argent tue les poux, les puces, & les autres petits insectes du corps. On en suspend au cou des enfans & des adultes après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes pour résister au mauvais air en tems de peste ; il guérit la gratelle, les dartres, la lépre, & les autres infections de la peau, à quoi les ceintures de Mercure sont très-salutaires, pourvû qu'on observe les conditions suivantes, qui sont de faire précéder les remédes généraux, de bien dépurer la masse du sang, de prendre en même tems des diaphorétiques benins, de tenir le malade dans un lieu chaud, & de le faire un peu marcher ; à ces conditions les ceintures mercurielles sont bonnes, & sans danger. Le Mercure est fort recommandé par son agilité, sa subtilité, & sa pénétration, pour ramollir extérieurement les tumeurs dures, spécialement les *nodus* véroliques & les schirres ; on l'applique en forme d'onguent ou d'emplâtre, comme est l'onguent de Vigo avec les Grenoüilles & le Mercure. Les lamines de plomb enduites de Mercure, & appliquées sur les loupes, ganglions & *nodus* les guérissent promtement. Le Mercure renfermé dans un noüet cordial est un excellent préservatif de la peste.

MERCURIALE [*Mercurialis*] est une plante qui est de deux sortes, sçavoir mâle & femelle. La Mercuriale mâle a ses grains ou semences joints deux à deux autour de la tige, ce qui la fait nommer en Latin *Testiculata*, & la femelle les a disposez en façon de grape ou d'épi, d'où on l'appelle *Spicata*. L'une & l'autre croissent par tout le long des chemins, dans les cimetiéres,

dans les vignobles, dans les jardins, mais principalement aux lieux humides. Elles ſont émollientes, laxatives, apéritives; elles purgent la bile & les eaux, excitent les mois aux femmes. Pour l'hydropiſie, la cachéxie, les vapeurs & les pâles couleurs on fait boire l'eau dans laquelle elles ont macéré à froid pendant 24. heures. On ſe ſert de la Mercuriale principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations. On en fait un Syrop ſimple, un composé ſous le nom de *Syrop de longue vie*, & un Miel dont on trouvera ci-après les deſcriptions en leur rang.

MERLAN [*Aſellus, ſive Merlangius*] eſt un poiſſon de mer aſſez connu dans les Poiſſonneries. On trouve dans la tête de ce poiſſon deux petites pierres oblongues qui ſont apéritives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphrétique; elles ſont propres auſſi pour arrêter les cours de ventre. On les prépare en les broyant ſur le porphyre. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

MESURES *de pluſieurs Ingrédiens.* Les Meſures des bois, des herbes, des fleurs, des ſemences ſont le Faſcicule, la Poignée & le Pincée. Le Faſcicule eſt ce que le bras plié en rond peut contenir : on le marque par *Faſc. j.*

La Poignée, ou Manipule eſt ce que la main peut empoigner; elle eſt déſignée par *Man. j.* ou *M. j.*

La Pincée, ou Pugile eſt ce qui peut être pris entre les trois doigts; elle eſt déſignée par *Pug. j.* ou *P. j.*

La Meſure des fruits, & de pluſieurs animaux ſe fait par le nombre qu'on déſigne par

N°. ou par paires déſignez par *Par.*

Quand on trouve dans les deſcriptions , *ana* ou *ã ã* , il faut entendre *de chacun.*

Par *Q. S.* il faut entendre *une quantité ſuffiſante*, ou *autant qu'il faut.*

Par *S. A.* ou *Ex arte*, il faut entendre *ſuivant les regles de l'Art.*

Par *B. M.* il faut entendre *Balneum Mariæ*, ou Bain-Marie.

Par *B. V.* il faut entendre *Balneum Vaporis*, ou *Bain Vaporeux.*

MESURE *des Liqueurs en uſage à Paris.* Les Meſures dont on ſe ſert à Paris ſont la Pinte, la Chopine, le demi Septier, le Poſſon, le demi Poſſon.

La Pinte contient 32. onces d'eau.

La Chopine contient 16. onces d'eau.

Le demi Septier contient 8. onces d'eau.

Le Poſſon contient 4. onces d'eau.

Le demi Poſſon contient 2. onces d'eau.

On ſe ſert auſſi du Verre à boire, ou du Gobelet appellé en Latin *Cyathus* ; il contient une doſe de potion.

On employe encore la Cuillier d'argent ordinaire pour doſer les ſyrops, les potions cordiales; elle contient environ demi-once de liqueur : on déſigne cette doſe par *Cochlear j.*

On ordonne les Eſprits, les Elixirs, les Eſſences par gouttes qu'on déſigne par *Gut.*

MEURIER [*Morus*] eſt un arbre grand & rameux dont il y a deux eſpeces, ſçavoir le blanc & le noir, ſuivant la couleur de ſes fruits qui commencent à mûrir au mois d'Août : le noir eſt le plus uſité ; on les cultive dans les jardins. L'écorce de la racine eſt chaude & deſſiccative,

amére, abſterſive & aſtringente, elle déſopile le foye & la rate, lâche le ventre, & tuë les vers larges ; elle a une grande amertume. Les Mûres noires avant la maturité ſont rafraîchiſſantes, deſſiccatives, & très-aſtringentes. Leur uſage interne eſt dans toutes ſortes de flux, ſçavoir la diarrhée, la dyſſenterie, le crachement de ſang, le flux menſtrual. L'uſage externe eſt contre les inflammations de la gorge & de la bouche, & les ulcéres des mêmes parties en gargariſme. Les Mûres dans leur maturité ſont rafraîchiſſantes & deſſiccatives, elles purgent mangées au commencement du repas, elles étanchent la ſoif, & réveillent l'appétit ; elles nourriſſent peu, & ſont aiſées à ſe corrompre ; elles adouciſſent la poitrine. Le Syrop de Mûres noires en maturité imprime aux doigts une couleur difficile à effacer, & qui diſparoît d'abord qu'on les frotte avec d'autres Mûres vertes. La décoction de feüilles de Mûrier ſeules, ou avec l'écorce de la racine guérit le mal de dents en forme de gargariſme.

MIEL [*Mel*] eſt un ſuc en maniére de roſée que les Abeilles ſucent ſur les fleurs avec la partie la plus ſubtile & la plus volatile de la roſée : étant reçû dans leur eſtomac il y fermente ; & quand il commence à fermenter elles le vomiſſent dans le fond de leurs alvéoles, où ce ſuc acheve de fermenter peu à peu juſqu'à ce qu'il devienne Miel parfait. A meſure qu'il fermente, en vertu du principe qu'il a reçû dans l'eſtomac de l'Abeille, les parties les plus groſſiéres prennent la circonférence, & font la cire. Voilà en peu de mots, dit Ettmuller, la génération véritable du Miel & de la Cire. Il y a de deux ſortes

de Miel en général, un blanc, & l'autre jaune. Le Miel blanc, & particuliérement celui de Narbonne, qui a coulé de lui-même ſans expreſſion eſt le plus propre pour être pris par la bouche. Le Miel jaune a un peu plus d'acreté que le blanc, il eſt auſſi plus convenable pour les lavemens & pour les remédes extérieurs, parce qu'il eſt plus déterſif, & plus laxatif. On doit le choiſir d'une bonne conſiſtence, d'un beau jaune, & d'un bon goût. Le Miel eſt chaud, deſſiccatif, nourriſſant, abſterſif, apéritif, propre aux poumons, béchique, diurétique, réſiſtant à la corruption. Le Miel jaune eſt déterſif, laxatif, digeſtif, atténuant, réſolutif. Le Miel n'eſt pas bon à ceux qui ont le foye chaud, à cauſe qu'il ſe tourne aiſément en bile. Il eſt propre ſur tout aux vieillards pour redonner à la maſſe du ſang le principe de fermentation qui lui manque ; & par la même raiſon il eſt contraire aux jeunes qui ont le ſang boüillant, à cauſe qu'il peut cauſer des ébullitions & des effervesſcences extraordinaires dans la maſſe de leur ſang, & les jetter dans des diarrhées, des fiévres, & d'autres maladies ſemblables ; c'eſt en ce ſens qu'on dit que le Miel ſe change en bile : il nuit aux hypochondriaques, aux ſcorbutiques, aux femmes ſujettes à la ſuffocation de matrice, & à ceux qui ont des groüillemens de ventre, des trenchées, & d'autres ſymptomes ſemblables dans les inteſtins, parce qu'il augmente toutes ces affections, en faiſant fermenter les ſucs acides qui en ſont la cauſe ; en un mot ce qu'on dit du Sucre ſe peut appliquer au Miel. Le Miel convient intérieurement à l'eſtomac pour diſſoudre & déterger les matiéres groſſiéres & viſqueuſes

Choix.

dont ce viſcére eſt ſurchargé : il convient auſſi lorſque les bronchies & les vaiſſeaux des poumons ſont remplis d'une ſemblable matiére ; car en ce cas les Hydromels & les Oxymels ſont trés uſitez ; on y ajoûte des plantes pectorales, & même des purgatifs ſuivant les circonſtances, & par le moyen de la toux la matiére viſqueuſe ſort dehors après qu'elle a été inciſée & atténuée par le miniſtére du Miel. Le Miel eſt l'ingrédient ordinaire des Onguens que les Chirurgiens appellent vulgairement *Digeſtifs*, & dans ceux dont ils ſe ſervent pour déterger les ulcéres, & mortifier le levain morbifique. Les ſimples digeſtifs ſe font avec un jaune d'œuf crud & du Miel ſimplement, ou bien avec un jaune d'œuf dur & une once de Miel ; ils battent le tout juſqu'à une conſiſtence médiocre, & que l'Onguent ſoit devenu rouge ; il eſt ſuffiſant pour mondifier, & même pour préſerver de la gangréne tant les playes & les ulcéres récens & invétérez, que les phagédéniques & les malins ; on y ajoûte quelquefois du Tartre de vin, & on fait cuire le tout juſqu'à la conſiſtence requiſe, ce qui augmente beaucoup la vertu abſterſive. Le Miel ſeul avec la Térébenthine eſt un excellent digeſtif contre le levain corroſif des playes. Quelques Praticiens mêlent parties égales d'eſprit de Miel & d'eſprit de Térébenthine, & diſtillent le tout à la rétorte au feu de ſable ; ce qui leur donne un déterſif admirable pour les ulcéres cacoëthiques & malins.

MIEL *Anthoſat, ou de Romarin.* Vous concaſſerez dans un mortier de marbre une livre de fleurs ou de feüilles de Romarin nouvellement cueillies, vous les mêlerez avec quatre livres de

Miel écumé, les battant quelque tems ensemble, vous mettrez le mélange dans un pot de terre vernissé, vous le boucherez, & vous l'exposerez au soleil, ou bien vous le mettrez dans le fumier chaud pendant un mois, ensuite vous y ajoûterez environ demi-livre d'eau de Romarin distillée, ou à son defaut de décoction de Romarin, vous boucherez le pot, & vous le mettrez sur un petit feu; & dès que la matiére boüillira, vous la coulerez avec expression, vous laisserez refroidir le Miel, & vous le garderez.

Il est bon pour la colique venteuse, pour la léthargie, paralysie, & maladies hystériques. On ne s'en sert ordinairement que pour les lavemens. La dose est depuis une once jusqu'à trois, mais on pourroit aussi s'en servir par la bouche.

MIEL *de Nénuphar*. Vous aurez quatre livres de fleurs de Nénuphar nouvellement cueillies, dont vous rejetterez la partie jaune du dedans, vous les mettrez boüillir dans huit livres d'eau pour en faire une décoction aussi chargée qu'elle pourra être de la substance des fleurs, vous la coulerez avec expression, vous y mêlerez environ un poids égal de Miel commun, vous ferez boüillir doucement le mélange l'écumant de tems en tems jusqu'à consistence de syrop.

Il est propre pour rafraîchir, pour humecter, pour adoucir les intestins, pour modérer les cours de ventre; on ne s'en sert que dans les lavemens. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

MIEL *de Pariétaire*. Vous aurez une bonne quantité de Pariétaire tendre comme deux fascicules, cueillie dans sa force à de vieilles mu-

railles, s'il ſe peut, vous la couperez, vous la battrez dans un mortier pour l'écraſer, vous la mettrez boüillir dans une baſſine avec quinze livres d'eau juſqu'à diminution du tiers, vous coulerez la décoction avec expreſſion, vous ferez boüillir derechef dans la colature une pareille quantité de Pariétaire écraſée environ demi-heure, vous coulerez la liqueur exprimant fortement les herbes, vous la mêlerez avec un poids égal de Miel commun, & vous ferez cuire le mélange en écumant juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Il n'eſt employé que dans les lavemens. On s'en ſert pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la douleur des reins, pour la difficulté d'uriner. On en met deux ou trois onces dans chaque lavement.

MIEL *de Raiſins.* Vous monderez deux livres de Raiſins de leurs pepins, vous les mettrez infuſer chaudement vingt-quatre heures dans ſix livres d'eau, puis vous ferez boüillir l'infuſion à diminution de la moitié, vous la coulerez, & vous l'exprimerez fortement, vous y ferez cuire deux livres de Miel en l'écumant juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Le Miel de Raiſins eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour tempérer les acretez de la poitrine. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Quelques-uns appellent Miel de Raiſins la décoction de Raiſins évaporée en conſiſtence de Miel ou d'extrait; mais les noms de Rob ou de *Sapa* conviendroient mieux à cette préparation. *Nota.*

MIEL *de Vulvaria, ou d'Arroche puante dite Herbe de Bouc.* Vous aurez deux bonnes bottes de

Vulvaria appellée *Arroche puante*, vous les inciſerez, & vous les ferez boüillir dans dix livres d'eau commune juſqu'à la conſomption du tiers ; & ayant coulé, & bien exprimé les herbes boüillies, vous ferez de nouveau boüillir dans la liqueur une pareille quantité de *Vulvaria*, procédant en toutes choſes de même qu'à la premiére fois, puis ayant mêlé dix livres de bon Miel dans cette liqueur, vous les clarifierez avec deux blancs d'œufs, vous les ferez cuire juſqu'à la conſiſtence néceſſaire ; & ayant bien écumé le Miel, vous le garderez pour le beſoin.

Ce Miel produit de très-bons effets dans les maladies hyſtériques, & ſur tout pour appaiſer les émotions violentes de la matrice. Il eſt auſſi propre dans les coliques venteuſes. On s'en ſert dans les clyſtéres depuis deux onces juſqu'à trois. Ce Miel pourra auſſi être mis avec ſuccès dans les ulcéres vermineux des animaux à quatre pieds pour en chaſſer les vers, parce que l'herbe pilée & appliquée y eſt très-bonne, auſſi-bien que miſe de même ſur le nombril des femmes tourmentées des ſuffocations de matrice.

MIEL *Mercurial*, *& de Tabac*. On tirera le ſuc de Mercurial, ou de Tabac par expreſſion en la maniére ordinaire, on le dépurera en le faiſant boüillir légérement, & le paſſant par un blanchet, on mêlera ce ſuc dépuré avec un poids égal de Miel commun, on les fera cuire enſemble en écumant juſqu'à conſiſtence de ſyrop, on le coulera par un tamis découvert, & on le gardera dans des cruches.

Le Miel Mercurial eſt plus purgatif que les autres Miels : on l'employe dans les lavemens pour la colique venteuſe, pour les maladies

hyſtériques. La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois.

Le Miel de Tabac ou de Nicotiane purge violemment. On s'en ſert dans les lavemens des apoplectiques, des Léthargiques, &c.

MIEL *Roſat*. Vous pilerez des Roſes rouges récemment cueillies dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte, vous les laiſſerez cinq ou ſix heures en digeſtion à froid, puis vous les mettrez à la preſſe pour en tirer le ſuc, que vous mêlerez avec autant de bon Miel, vous clarifierez le mêlange par le moyen d'un blanc d'œuf, puis l'ayant paſſé chaudement par un blanchet, vous le ferez cuire en conſiſtence de ſyrop, & vous le garderez.

Il eſt déterſif & aſtringent: on l'employe dans les gargariſmes pour les maux de la bouche & de la gorge; dans les injections & les lavemens, quand il eſt beſoin de reſſerrer le ventre.

Autre Miel Roſat. Vous pourrez encore préparer le Miel Roſat en mettant digérer au ſoleil pendant dix ou douze jours une partie de Roſes rouges bien pilée, & mêlée avec deux parties de bon Miel dans un pot de terre couvert, vous ferez enſuite boüillir doucement la matiére après y avoir ajoûté une quantité ſuffiſante de décoction de Roſes rouges, puis vous la coulerez avec expreſſion, vous clarifierez la colature, & la ferez cuire ſelon l'art. Ce Miel ne cedera point en vertu au précédent.

MIEL *Violat*. Vous mêlerez dans un pot de terre quatre livres de Violettes de Mars récentes avec douze livres de Miel commun, vous boucherez le pot, & vous le mettrez en digeſtion dans le fumier, ou en un autre lieu chaud ſept

ou huit jours ; enſuite vous ferez une forte décoction de fleurs & de feüilles de Violettes, vous la coulerez, vous la mêlerez dans une baſſine avec la matiére digérée, vous ferez boüillir le mélange juſqu'à diminution d'environ le quart de l'humidité, vous le coulerez avec expreſſion, & vous ferez cuire la colature juſqu'à conſiſtence de ſyrop, l'écumant de tems en tems, vous garderez ce Miel dans des cruches de grès.

Il eſt propre pour rafraîchir, pour adoucir, & pour lâcher le ventre. On ne s'en ſert que dans les lavemens; on en met depuis une once juſqu'à trois à chaque lavement.

Les Violettes ſimples ſont préférables aux doubles, parce qu'elles ſont laxatives. Les Apothicaires n'y employent ordinairement que le bouton qui reſte après qu'on a tiré la fleur bleuë dont on fait la Conſerve & le Syrop Violat; c'eſt auſſi dans ce bouton que conſiſte la qualité purgative de la Violette.

MILLE-FEUILLE, ou HERBE MILITAIRE [*Militaris, ſive Millefolium flore albo*] eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied ou environ, dont les feüilles ſont découpées menu, & rangées le long d'une côte, repréſentant une plume d'oyſeau. Elle croît aux lieux incultes, ſecs, dans les cimetiéres. La Mille-feüille eſt déſſiccative, chaude, aſtringente, & amére; elle remédie promtement aux playes, d'où on l'a nommée *Herbe militaire*, pilée & appliquée deſſus. Son uſage interne eſt dans les hémorragies, & toutes ſortes de flux, ſoit du nez, du ventre, de la matrice, des playes; dans le crachement de ſang, la rétention d'urine, le piſſement de ſang, la gonorrhée, le flux des

hémorroïdes : on en ordonne le ſuc depuis trois onces juſqu'à ſix ſeul, ou mêlé avec celui d'Ortie ; ou bien on la fait prendre à la maniére du Thé. Le ſuc de la Mille-feüille & ſa poudre entrent dans les Baumes & Onguens vulnéraires, & l'herbe dans les potions qu'on donne contre les playes malignes & venimeuſes pour en corriger la malignité.

MILLE-PERTUIS [*Hypericum*] eſt une plante fort connuë qui croît dans les bois, & autres lieux incultes. Cette plante eſt chaude, deſſiccative, diurétique & vulnéraire. Son uſage tant interne qu'externe eſt à mondifier & à ſouder les playes, à diſſoudre le ſang coagulé, à briſer la pierre des reins, & à chaſſer les vers du corps. Le Mille-pertuis eſt le meilleur & le plus célébre de tous les vulnéraires, & uſité tant intérieurement qu'extérieurement. Son eſſence, ſon eau diſtillée, & ſa décoction priſes intérieurement ſont éprouvées contre le ſang grumelé, & les playes ou ulcéres de toutes les parties internes, ſpécialement contre les ulcéres des reins où l'on ordonne la décoction d'*Hypericum*, ou bien l'eſſence ſeule, ou bien dans une décoction d'Agrimoine. L'huile de Mille-pertuis par l'infuſion de ſes fleurs dans de l'huile d'Olive, quoique ſimple, eſt admirable dans toutes ſortes de playes & de contuſions. Comme tous les vulnéraires ſont propres aux reins, le Mille-pertuis y eſt auſſi très-bon, & ſa ſemence a une vertu merveilleuſe pour empêcher la pierre de ſe former dans les reins, & pour en chaſſer le ſable. Zapata récommande en ce cas la conſerve de ſemence d'*Hypericum* comme un reméde infaillible & incomparable. On fait boire aux petits enfans de

l'eau de Mille-pertuis avec de l'eau de Chiendent pour les guérir des vers. On prépare avec les fleurs d'*Hypericum* & l'esprit de vin une essence de couleur rouge qu'on appelle ordinairement *Teinture de fleurs d'Hypericum*, qui outre ses facultez vulnéraires & néphrétiques est spécifique dans les délires, la manie, la mélancholie, & les autres maladies semblables. On a coûtume de la mêler avec l'essence de Mouron rouge contre la manie. Pour la sciatique, rhumatisme, & semblables maladies on fait frotter la partie avec un mélange de deux onces d'huile de Millepertuis & une once de bon esprit de vin. La Teinture des fleurs de Mille-pertuis infusées au soleil pendant un mois dans de l'esprit de vin dans une bouteille bien bouchée, dans laquelle on fait dissoudre un gros de Camphre sur une livre de cette teinture aprés l'avoir passée par un linge au bout du tems de l'infusion, est excellente pour les mêmes maladies, aussi-bien que pour les playes, & pour les contusions.

MILLET, ou MIL [*Milium*] est une plante qui aime les lieux sablonneux, ombrageux & humides. On se sert en Médecine de sa semence & de sa farine. Le Millet est réfrigératif & dessiccatif, il resserre le ventre, il est aisé à digérer, & est un bon aliment pour ceux qui y sont accoutumez. Sa décoction pousse puissamment par les süeurs & par les urines. L'Eau distillée de l'herbe en fleur est un excellent préservatif contre la pierre des reins. On fait une décoction sudorifique attribuée à Saint Ambroise de cette maniére. Faites boüillir une livre de Millet dans trois livres d'eau de fontaine jusqu'à ce que le Millet soit crevé, & coulez la liqueur qui est

excellente dans les fiévres, & ſpécialement dans les tierces ſur le declin de l'accès pour faire ſüer; quelques-uns font cette décoction dans du vin. Elle convient encore à la petite vérole pour la faire ſortir, & modérer l'effervescence. On ajoûte ordinairement à cette décoction la racine de Fenoüil ou de Scabieuſe avec quelques Figues. Je ſuis pour la racine de Scabieuſe, ajoûte Ettmuller, qui eſt un excellent vulnéraire, & propre pour prévenir la phthiſie, le piſſement de ſang, & la dyſſenterie, qui ſont les ſuites de la petite vérole, lorſqu'elle ſe jette ſur les parties internes. Il eſt pareillement ſalutaire de mêler le ſyrop de Scabieuſe à la décoction de Millet pour préſerver la poitrine & les autres viſcéres contre l'éxulcération de la petite vérole. La décoction ſuſdite de Saint Ambroiſe convient aux mêmes maladies. Le Millet torréfié avec du ſel commun, & appliqué en forme de ſachet ſur le ſommet ou fontaine de la tête remédie puiſſamment aux affections catarreuſes, & aux douleurs de tête accompagnées de peſanteur & tenſion. Ces ſachets ſont fort recommandez par Lindanus pour appliquer ſur les oreilles, même dans la ſurdité & le tintement. La farine de Millet eſt bonne pour faire des cataplaſmes anodins & réſolutifs.

MINE DE PLOMB [*Minium*] eſt du Plomb minéral pulvériſé, & rendu rouge par une longue calcination au feu. On nous envoye le *Minium* d'Angleterre. On doit le choiſir net, haut en couleur. Il eſt aſtringent & deſſiccatif: on s'en ſert dans les emplâtres, dans les onguens; on l'employe auſſi dans la Peinture, & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

MORELLE [*Solanum Officinarum*] eſt une plante fort commune qui croît proche les hayes, le long des chemins , & fleurit tout l'Eſté. Elle porte des fruits gros comme des bayes de Geniévre , ronds , verds au commencement , mais en mûriſſant ils deviennent mous , noirs & remplis de ſuc. On ſe ſert en Médecine de l'herbe & des bayes qui ſont rafraîchiſſantes , aſtringentes & repercuſſives. Le vin dans lequel on a fait infuſer les bayes étant bû arrête le flux dyſſentérique , appaiſe la douleur , & chaſſe toute la malignité par la ſüeur : Mais le principal uſage de la Morelle eſt externe dans l'éryſipele , les dartres , les demangeaiſons , les inflammations , le feu volage , pour leſquels maux on ſe ſert du jus mêlé avec une ſixiéme partie d'eſprit de vin. La Morelle eſt éprouvée contre le Cancer tant occulte & non ulcéré , qu'après l'éxulcération , non pour le guérir abſolument, mais comme reméde palliatif. Le ſuc de cette plante entre dans tous les onguens & les cataplaſmes qu'on ordonne contre ce mal , & ils doivent toûjours être préparez dans un mortier de plomb , d'autant que ce métal convient lui-même aux cancers, & que pendant la préparation il ſe détache toûjours quelques parties de plomb qui ſe mêlent aux remédes , & les font paroître de couleur griſe. On applique l'herbe pilée ſur les hémorroïdes , ou on les baſſine avec ſon ſuc tiédi pour en appaiſer la douleur.

MORGELINE [*Alſine*] eſt une plante fort commune qui croît par tout dans les jardins , dans les vignobles , aux lieux ombrageux. On la nomme communément , quoiqu'improprement *Mouron blanc* ; on en donne aux oyſeaux qui en mangent

mangent volontiers. Cette herbe eſt humide, rafraîchiſſante, adouciſſante, épaiſſiſſante, elle a preſque les mêmes vertus que la Pariétaire, à l'aſtriction près ; on la dit fort nourriſſante, & on en fait manger dans l'atrophie & dans la phthiſie; & Jean Bauhin aſſure que ſon eau diſtillée, ou le vin dans lequel la plante a infuſé rétabliſſent ceux qui ſont exténuez après de grandes maladies. On fait manger aux malades qui crachent du ſang des omelettes faites avec cette plante hachée au lieu de Perſil. Appliquée ſur les mammelles elle diſſout le lait grumelé, & diſſipe la trop grande quantité de cette liqueur. Elle eſt bonne en décoction pour laver les galeux après avoir fait précéder les remédes généraux ; appliquée ſur les contuſions elle y eſt bonne ; elle arrête le flux des hémorroïdes, & elle en appaiſe les douleurs, étant priſe en décoction, & appliquée extérieurement.

MOURON [*Anagallis*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces d'uſage en Médecine, ſçavoir le mâle qui a la fleur rouge, & la femelle qui l'a bleuë. Ces deux Mourons naiſſent dans les champs, dans les vignes, dans les jardins ; ils fleuriſſent en May, & tout le reſte de l'Eſté. Quand on ordonne ſimplement l'*Anagallis*, on entend toûjours parler du rouge qui eſt le mâle. L'un & l'autre Mouron eſt amer, chàud, deſſicatif, déterſif & aſtringent. Il eſt mis au nombre des vulnéraires, & recommandé par quelques Auteurs contre la morſure du chien enragé & de la vipére en cette ſorte. On fait boire au bleſſé un verre de vin dans lequel le Mouron a boüilli légérement ; on en lave les bleſſures, & on applique l'herbe par deſſus. ; on l'employe auſſi

tant intérieurement qu'extérieurement dans la podagre & dans la manie. Hartman pour guérir la manie fait précéder un vomitif d'une infusion d'Antimoine, & ensuite il fait user à son malade de la décoction deMouron rouge durant plusieurs jours, ce qui réüssit. Le Mouron n'est pas seulement salutaire dans la manie & la mélancholie, mais encore dans les délires des fiévres ardentes & malignes. Le Mouron est pareillement un excellent vulnéraire dans les playes récentes, suivant l'expérience de Potier, qui dit que la décoction du Mouron à fleurs rouges calme les douleurs des vieilles playes qui sont ordinairement accompagnées de chaleur & de convulsions : il fait cuire le Mouron avec des feüilles deRoses, puis il applique le tout. Schmuck récommande comme un spécifique expérimenté le Mouron à fleurs rouges pour arrêter toutes les hémorragies, soit qu'on le tienne suspendu sur la fossette du cœur pour arrêter sans manquer le flux immodéré des mois, soit qu'on le tienne dans la main jusqu'à ce qu'il soit échauffé pour arrêter même le sang quand la veine est piquée. Mynsicthus assure que le même Mouron est un excellent céphalique. On a guéri des écroüelles ouvertes en instillant dedans du jus de Mouron à fleurs rouges broyé, & appliquant le marc pardessus. Son eau distillée est fort bonne aux inflammations, nüages & ulcéres des yeux : à son defaut on peut appliquer l'herbe pilée, ou instiller son suc dans les yeux.

MOUSSE d'Arbre [*Muscus arboreus, sive Usnea officinarum.*] La meilleure mousse est celle de Méléze, de Pin, de Pesse & de Sapin; celle de Peuplier ensuite, mais qui est blanche, car la

noire ne vaut rien ; & enfin la meilleure de toutes eſt celle de Cheſne. La Mouſſe d'Arbre eſt ſéche, aſtringente, & médiocrement froide. La meilleure eſt la plus odoriférante qui ſe trouve ſur le Cédre. Le vin où la Mouſſe blanche aura trempé pendant certains jours, ſi on le boit fait dormir profondément, fortifie l'eſtomac, arrête les vomiſſemens, & reſſerre le ventre. Elle eſt fort bonne dans les remédes qu'on ordonne pour le cœur, à cauſe de ſon odeur agréable. On en donne une demi-dragme de l'odoriférante dans du vin à ceux qui ont difficulté d'uriner. Une priſe de trois dragmes fait vuider l'eau aux hydropiques. La poudre de Mouſſe arrête le ſang ; ce qu'on a appris des Ours, qui étant bleſſez arrêtent leur ſang avec de la Mouſſe.

MOUSSE DE TERRE [*Muſcus vulgatiſſimus*] a des feüilles menuës comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle rampe, & couvre les terres maigres, ſtériles, humides, dans les bois, dans les foreſts, ſur les pierres, dans les deſerts. Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les hémorragies étant appliquée deſſus.

MOUSSE TERRESTRE [*Muſcus terreſtris clavatus, ſive Lycopodium*] eſt une plante qui jette de longs ſarmens faits comme des cordes, garnies de petites feüilles qui ont ſept ou huit aulnes de long d'où naiſſent d'autres petites branches garnies de même. Toute la plante eſt rude au toucher, elle ſe traîne par terre, jettant de petites racines capilleuſes, comme fait le Lierre. Vers le mois de Juin elle produit au bout de ſes ſarmens des chatons preſque ſemblables à ceux des Coudriers qui ſont de couleur jaunâtre. Elle

croît dans les bois, aux lieux ſablonneux & pierreux. Toute la plante eſt ſinguliére à la gravelle, dit Matthiole; car l'expérience nous a enſeigné que ſi on boit le vin de ſa décoction, on tirera la pierre des reins, & on la fera ſortir dehors : l'eau diſtillée de toute la plante fait le même effet. La Mouſſe terreſtre eſt propre pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le ſcorbut; elle a coûtume d'être chargée de certaine farine qu'on appelle autrement *le Soufre de la Mouſſe*, lequel ſert extérieurement pour guérir les ulcéres ſordides & les écorchures; mêlé avec la poudre d'Encens & de Colophone il eſt admirable pour arrêter les hémorragies.

MOUTARDE [*Sinapi*] eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales; une dont les feüilles ſont ſemblables à celles de la Rave, une autre à feüille d'Ache, on les cultive toutes deux dans les champs & dans les jardins. La ſemence de la premiére eſpece eſt rouſſe ou noirâtre, & celle de la ſeconde eſt blanche; la troiſiéme eſpece qui croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes, a les feüilles ſemblables à celles de la Roquette, & a la ſemence rougeâtre; on l'appelle en Latin *Sinapi Sylveſtre Erucæ folio.* La ſemence de Moutarde eſt chaude & deſſiccative, inciſive, atténuante. Son principal uſage eſt pour réveiller l'appétit. Dans les affections hypochondriaques, dans la fiévre quarte cauſée par un mucilage tartareux on en donne une dragme avant le paroxiſme; elle convient auſſi au ſcorbut, au calcul, & pour purger la tête. La Moutarde eſt excellente pour corriger le ſel acide fixe, volatiliſer le levain de l'eſtomac,

& cuire plus parfaitement les alimens ; c'eſt par cette raiſon qu'on ſe ſert toûjours de laMoutarde préparée pour ſervir d'aſſaiſonnement aux poiſſons & aux chairs ſalées qui ſont de difficile digeſtion, & remplies d'un acide fixe. La Moutarde ſe prépare en pilant la ſemence avec du vin doux, ou avec du vinaigre juſqu'à une conſiſtence requiſe ; ainſi préparée elle aiguiſe l'appétit, & perfectionne la digeſtion des alimens. On peut préparer une Moutarde qui ſe conſervera toute l'année en cette ſorte. Prenez deux onces de ſemence de Moutarde en poudre, & demi-once de Canelle commune auſſi en poudre, faites une maſſe avec de la fleur de farine, & une ſuffiſante quantité de Vinaigre & de Miel dont vous ferez de petites boules, que vous laiſſerez ſécher au ſoleil, ou dans un four lorſque le pain en aura été retiré. Quand vous en voudrez uſer, vous détremperez une ou pluſieurs de ces petites boules avec du vin ou du vinaigre, & vous aurez ainſi en tout tems une Moutarde agréable au goût, & bonne à l'eſtomac. Lorſque le mal hypochondriaque occupe la rate, & qu'il y a tumeur, ſchirre, enflure, ou obſtruction en cette partie, la ſemence de Moutarde y eſt très-ſalutaire tant intérieurement qu'extérieurement. L'uſage interne eſt plauſible ; quant à l'externe Bartholet s'eſt ſervi heureuſement de ſemence de Moutarde pilée avec de l'urine pour appliquer en forme de cataplaſme ſur la région de la rate dans une tumeur dure & ſchirreuſe de ce viſcére. La Moutarde eſt encore admirable priſe intérieurement pour la cachéxie, ſur tout celle des filles jointe à l'obſtruction du flux menſtrual. Les Matelots ne manquent jamais en s'embar-

quant de faire provision de semence de Moutarde pour se préserver, & se guérir du scorbut, à quoi ils sont exposez dans les voyages de longs cours. Pour se préserver de l'apopléxie il en faut prendre tous les matins une pincée à jeun seule, ou dans quelque véhicule approprié; ce même remède est bon dans le vertige & dans les catarres, sur tout à l'égard des vieillards. Cette même semence convient à la suffocation de matrice, qui est une espece de mal hypochondriaque, & aux maladies soporeuses. L'huile tirée par expression de la semence de Moutarde est propre pour la paralysie, & pour résoudre les humeurs froides.

MUCILAGE [*Mucilago, Viscositas*] est un corps gluant & épais qui est ainsi nommé, parce qu'il ressemble à de la morve. Il se fait avec des racines & semences pilées au mortier, infusées en eau chaude, cuites, & coulées à travers une forte toile. Les racines dont on se sert sont de Guimauve, de Mauve, de grande Consoude; les semences sont celles de *Psyllium*, de Lin, de Guimauve, de Mauve, de Coins. Les Mucilages entrent dans la composition de plusieurs emplâtres. On fait aussi des Mucilages avec des Gommes & des Fruits, comme Gomme Arabique, Gomme Adragant, Colle de Poisson, Coins, Figues, &c,

MUCILAGE *de Colle de Poisson.* Vous couperez par petits morceaux une once de Colle de Poisson, vous la mettrez dans un petit pot, vous verserez dessus douze onces d'eau chaude, vous couvrirez le pot, & vous le placerez sur les cendres chaudes, vous laisserez infuser la matiére, l'agitant de tems en tems jusqu'à ce qu'elle soit

entiérement diſſoute, & qu'il ſe ſoit fait une colle. Si l'humidité ſe conſume trop tôt, & qu'il n'y en ait pas aſſez pour diſſoudre la Colle de Poiſſon appellé *Ichthyocolla*; on peut y ajoûter un peu d'eau chaude.

Ce Mucilage eſt fort propre pour ramollir les duretez, on le fait entrer dans pluſieurs emplâtres.

MUCILAGE *émollient commun.* Vous couperez quatre onces de racines de Guimauve par petits morceaux, vous les concaſſerez, & vous les mettrez dans un pot de terre verniſſé avec une once de ſemence de Lin, & autant de celle de Fenugrec, vous verſerez pardeſſus trois livres d'eau chaude, & après avoir couvert le pot, vous le placerez ſur les cendres chaudes, ou ſur un peu de feu pour entretenir la chaleur pendant dix ou douze heures, enſuite vous ferez boüillir l'infuſion doucement dans le même pot couvert juſqu'à diminution de la moitié, ou juſqu'à ce qu'elle ſoit en Mucilage que vous coulerez avec expreſſion.

Il eſt propre pour ramollir les duretez, pour calmer les douleurs, pour adoucir; on en peut faire des fomentations chaudement.

MUCILAGE *pour arrêter les hémorragies.* Vous mettrez demi-once de ſemence de Coin, & autant de celle de *Pſyllium*, ou Herbe aux Puces, dans un pot de terre, vous verſerez deſſus ſix onces d'eau de Plantain, & autant de celle de Roſes, vous couvrirez le pot, & vous le placerez ſur les cendres chaudes dix ou douze heures, puis vous ferez boüillir l'infuſion doucement dans le même pot couvert, la remuant de tems en tems avec une eſpatule d'yvoire ou de bois

jusqu'à la consomption d'environ le tiers de la liqueur, & qu'il se fasse un Mucilage que vous coulerez au travers d'une étamine, l'exprimant le mieux que vous pourrez.

Il est propre pour arrêter le crachement de sang, & les autres hémorragies; on le mêle avec partie égale de syrop de Coin, ou de Roses séches, & on en prend une cuillerée à la dose.

MUCILAGE *pour les fentes & crevasses des mains, des lévres, des mammelles, &c.* Vous prendrez deux gros de Gomme Adragant blanche, pulvérisée subtilement, vous la ferez macérer à feu fort doux dans une raisonnable quantité d'eau Rose, vous en tirerez le mucilage, dont vous oindrez le mal dans le besoin.

MUGUET [*Lilium convallium*] est une plante fort connuë, & dont la fleur est en usage en Médecine. Elle croît dans les bois, aux vallées, & aux autres lieux ombrageux & humides. Le Muguet est chaud, dessiccatif & céphalique. Son usage est dans les maladies froides de la tête; sçavoir l'apopléxie, la paralysie, le vertige, l'épilepsie, & la lipothymie. On fait une eau simple des fleurs, un esprit de vin, une conserve, une huile par infusion dans de vieille huile, une poudre sternutatoire des fleurs pulvérisées. On prépare le suc de Muguet en forme d'huile de la maniére qui suit. On remplit de fleurs de Muguet un vaisseau qui se ferme bien avec son couvercle, puis on enfoüit le tout dans un tas de Fourmis jusqu'à ce que les fleurs se résoudent en suc. Il est anodin, & excellent contre la podagre & l'herpes.

MULET [*Mulus*] est un animal à quatre pieds grand comme un cheval, qui est assez

connu ; la femelle s'appelle *Mule*, en Latin *Mula*. L'Ongle ou la corne du Mulet est propre pour arrêter le flux des menstruës, & les autres hémorragies ; on en donne par la bouche depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on en fait aussi des fumigations. Le sang de Mulet, ou plûtôt de Mule enduit guérit les verruës. Le vin dans quoi on a mis infuser les verruës d'un Mulet est bon à boire contre l'épilepsie. L'urine avec sa bourbe guérit les cors des pieds, & est très-salutaire à la goutte. La fiente de Mulet arrête le flux menstrual & la dyssenterie, appaise la douleur de rate, & excite la süeur ; & pour cette raison on en fait infuser quelques pelotes toutes fraîches renduës dans un verre de vin blanc sur des cendres chaudes pendant quelque tems, ensuite on passe le tout par un linge, on fait avaler la colature à un pleurétique, on le couvre bien, il suë abondamment, & guérit par ce moyen sans le secours de la saignée. Au defaut de fiente de Mulet on peut se servir de la même maniére de celle du Cheval. Pour les autres maux ci-dessus marquez la dose de cette fiente de Mulet est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée prise dans un véhicule convenable.

MUMIE [*Mumia.*] Voyez ci-devant au mot Homme.

MUSCADE [*Moschata, sive Nux aromatica*] est une espece de Noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier, dont les feüilles ressemblent à celles du Pescher, mais plus petites, qui croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie. Ce fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui qui couvre une Noix. Ce

brou en s'ouvrant, quand le fruit eſt mûr, fait paroître une feüille fort mince en forme de rets ſur une écorce très-dure qu'elle laiſſe voir; c'eſt ce qu'on appelle *Macis*, & improprement *Fleur de Muſcade*. Ce *Macis* eſt d'un incarnat vif tant que la noix eſt encore verte, & tire ſur l'Orangé, principalement quand elle quitte la coque. Il y a deux eſpeces de Muſcadier, un ſauvage, & l'autre cultivé. Le ſauvage porte des Muſcades de figure oblongue, qui n'ont preſque point d'odeur ni de goût, dont on ne ſe ſert point, leſquelles ſont appellées *Muſcades mâles* ou *ſauvages*. Les femelles qui viennent ſur le Muſcadier cultivé, & dont nous nous ſervons dans les alimens & dans les remedes ſont plus petites que les mâles, & leur figure eſt courte, & preſque ronde ou ovale. *Choix.* On doit les choiſir d'une groſſeur raiſonnable, bien nourries, peſantes, récentes, compactes, non carriées, de couleur griſe en deſſus, rougeâtre & marbrée en dedans, onctueuſes, d'une odeur agreable, d'un goût acre piquant, échauffant & aromatique. On confit des Muſcades dans le Pays où elles naiſſent, comme on confit ici les noix qu'on envoye par tout le monde; on choiſit les plus groſſes & les plus nouvelles. Elles fortifient & réchauffent l'eſtomac, elles aident à la digeſtion, elles chaſſent les vents; on les mange comme des Noix confites ordinaires. *Vertus.* Les Muſcades ſéches ordinaires ſont chaudes, deſſiccatives, aſtringentes, ſtomachiques, céphaliques & utérines. Elles diſſipent les vents, aident à la digeſtion, corrigent la puanteur d'haleine, remédient à la lipothymie & à la palpitation de cœur, diminuent la rate, arrêtent les flueurs blanches & le

vomiſſement. Pour prévenir l'avortement, & conforter le *fœtus* on prend un morceau de pain trempé dans de l'eau de vie pour les femmes, où du vin de Malvoiſie, on le ſaupoudre de Muſcade, puis on applique le tout ſur le nombril de la mére. Le même remède eſt bon pour arrêter la diarrhée, & les flux de ventre exceſſifs. D'autres font rôtir un morceau de pain, & l'ayant ſaupoudré de Muſcade, ils le trempent dans de la biére pour appliquer au même endroit dans la paſſion céliaque, le vomiſſement, la nauſée, &c. Il n'eſt rien de meilleur dans la lienterie, affection dans laquelle on rend les alimens comme on les a pris, que la poudre de Muſcade priſe dans un jaune d'œuf. Foreſtus écrit qu'un lienterique tout décharné & déſeſpéré fut guéri par le moyen d'un jaune d'œuf ſaupoudré d'une Muſcade en poudre qu'il avala après l'avoir fait cuire ſur une tuile chaude. La Muſcade eſt ſalutaire dans le vomiſſement & le *cholera morbus*, ſoit en forme d'huile tirée par expreſſion pour enduire l'eſtomac, ſoit en forme de poudre pour avaler avec d'autres remédes. Le *Macis* a les mêmes vertus que la Muſcade, mais il agit avec plus de pénétration & d'efficace. Il le faut choiſir récent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu acre. **Choix.**

MYRABOLANS, ou MYROBOLANS [*Myrobalani*] ſont des fruits gros comme des prunes qu'on nous apporte des Indes où ils croiſſent, principalement vers Goa, aux environs de Decan & de Bengala. Il y a de cinq eſpeces de Myrabolans qui ſont les citrins, les chebules, les bellirics, les embliques, & les noirs ou indiens. Ettmuller en ajoûte une ſixiéme eſpece dont il

dit que les Indiens se servent en leurs ragoûts. Les Myrabolans citrins sont ceux de tous qui sont le plus en usage dans la Médecine. Il faut

Choix. les choisir bien nourris, pesans, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent assez désagréable. Les chebules doivent être gros, bien nourris, de couleur jaunâtre obscure, d'un goût astringent tirant sur l'amer. Les bellirics doivent être choisis gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent. Les emblics nous sont apportez coupez par quartiers, séparez de leur noyau, & séchez. Il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent, accompagné d'un peu d'acreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs, & pour faire de l'encre. Enfin les noirs ou indiens doivent être bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astringens. Les Myrabolans de toutes les especes sont légérement purgatifs, & astringens à peu près comme la Rhubarbe; mais on estime les citrins propres pour purger particulierement l'humeur bilieuse, les indiens pour purger la bile noire, les chebules la pituite & la bile, les bellirics & les emblics purgent la pituite seule. La dose est de six dragmes à une once & demie. Les Myrabolans purgent avec quelque astriction, & on ne les employe guéres que dans les diarrhées, & les autres flux où il faut purger, déterger, & resserrer en même tems. On les joint à la Rhubarbe dans la dyssenterie & dans la diarrhée maligne, dans le flux hépatique, &c. Il n'y a que la pulpe & la partie la plus subtile qui purge; l'écorce, ou la partie la plus grossiére resserre. En infusion ils purgent

ſans aſtriction, & la liqueur la plus propre eſt le petit lait. Lorſqu'on les donne en ſubſtance, ou dans une forte décoction, ils ſont purgatifs & aſtringens en même tems. Si on les torréfie tant ſoit peu, ils reſſerrent ſans purger; de ſorte que les effets changent ſuivant les préparations.

MYRRHE [*Myrrha*] eſt une Gomme réſineuſe qui ſort par inciſion d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie Heureuſe, en Egypte, en Ethiopie, aux Pays des Abyſſins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure Myrrhe eſt appellée *Myrrha Trogloditica*. Elle doit être choiſie récente, en belles larmes, claires, transparantes, légéres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans des petites taches blanchâtres en forme de coups d'ongles, de ſubſtance graſſe, d'une odeur forte, & qui n'eſt point agréable, d'un goût amer & acre. Celle-ci eſt rare, c'eſt pourquoi il ne s'en faut ſervir que pour les compoſitions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Thériaque. On employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour les autres remédes extérieurs. Il faut la choiſir nette, ſans mêlange, en petites maſſes aſſez légéres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût ſemblables à la précédente. La Myrrhe échauffe, deſſéche, ouvre, reſtraint, atténuë, mûrit, diſcute, réſiſte à la pourriture, elle eſt vulnéraire. Son principal uſage eſt dans les obſtructions de la matrice, le mucilage du poumon & des inteſtins, la raucité, la toux, l'eſquinancie, la pleuréſie, les vers, la colique, la diarrhée, la dyſſenterie, les friſſons des fiévres, & particuliérement de la fiévre

Choix. *Choix.* *Vertus.*

quarte pour laquelle on en donne une dragme en poudre dans un verre de vin blanc au commencement du froid. L'uſage externe eſt contre le feu ſacré, la gangréne, les tumeurs, les playes récentes & invétérées, ſur tout de la tête, & elle entre ordinairement dans les emplâtres ſtiptiques : mâchée & avalée inſenſiblement elle guérit la puanteur de l'haleine. La priſe eſt de demi ſcrupule à deux ſcrupules ou une dragme. La Myrrhe eſt d'un grand uſage contre les ulcéres, & la corruption des parties internes, la phthiſie des poumons, l'empyême, les ulcéres des reins, & les autres affections de cette nature. Elle mondifie les ulcéres malins, cacoëtiques, gangréneux & vermineux, ſoit en forme de décoction, pour les baſſiner, ſoit en forme d'onguent ou d'emplâtre, à quoi on ajoûte la Myrrhe. Il faut *Nota.* obſerver quand on met la Myrrhe dans une compoſition de ne point la mettre que la compoſition ne ſoit tirée de deſſus le feu, parce que l'ébullition & la coction lui feroit perdre, & évaporer ſa vertu.

MYRTE, ou MEURTE [*Myrtus, ſive Murtus*] eſt un petit arbriſſeau toûjours verd & odorant dont il y a beaucoup d'eſpeces qui différent par la grandeur de leurs feüilles & par la couleur de leurs fruits, dont les uns ſont blancs, & les autres noirs. On cultive les Myrtes dans les jardins, principalement aux Pays chauds, où ils ont plus d'odeur que dans les Pays tempérez. Le Myrte eſt deſſiccatif & aſtringent. L'uſage interne eſt rare, excepté dans le flux de ventre & le crachement de ſang. Les feüilles de Myrte corrigent la puanteur des aiſſelles appliquées en forme de poudre, arrêtent la ſüeur en forme de

friction, ſoulagent les membres catarreux, remédient aux cours de ventre, guériſſent la puanteur de l'haleine, appaiſent l'hémorragie du nez, & guériſſent le polype avec le miel & le vin. Les bayes de Myrte ſont appellées en Latin *Myrtilli*, & en François *Myrtilles*; celles que nous employons nous ſont apportées ſéches des Pays chauds. Il faut les choiſir récentes, aſſez groſſes, bien ſéches, noires, d'un goût aſtringent. Elles ſont déterſives, aſtringentes, fortifiantes; elles ſont ſtomachiques, & propres ainſi que les feüilles par leur aſtriction à reſſerrer les gencives relâchées par le ſcorbut, & empêcher la corruption de la bouche; elles entrent dans les compoſitions de beaucoup de remédes extérieurs; on s'en ſert auſſi intérieurement; elles guériſſent les inflammations des yeux, les luxations des articles & les fractures des os, la chute du fondement, de la matrice, & la teigne de la tête. On fait un ſyrop des bayes du Myrte, & une huile par l'infuſion de ſes feüilles dans de l'huile commune.

MYRTILLE, AIRELLE, ou RAISIN DE BOIS, [*Vitis Idæa, ſive Myrtillus*] eſt un petit arbriſſeau haut d'un pied ou d'un pied & demi, qui porte des bayes rondes, molles, pleines de ſuc, groſſes comme celles du Geniévrier, d'un goût aſtringent tirant ſur l'acide, & contiennent pluſieurs petites ſemences blanchâtres; la racine eſt ligneuſe, menuë, & ſouvent ſerpentant ſous terre. Cette plante croît en terre maigre, ſtérile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux expoſez au vent, & quelquefois dans les plaines. Ses bayes ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives, fort aſtringentes, & ſalutaires dans tou-

tes sortes de flux, sçavoir l'hémorragie du nez; de la matrice, & la dyssenterie données en poudre depuis un gros jusqu'à deux, ou en décoction. On fait aussi un rob de leur jus épaissi auquel on mêle un peu de sucre, qui est bon pour le cours de ventre, & pour modérer la bile enflammée. On en fait aussi un syrop usité dans le vomissement & le crachement de sang, dans la dyssenterie & dans la toux. L'huile de Myrtilles par l'infusion ou la décoction de ses bayes empêche les cheveux de tomber, si on en oint la tête. On a outre cela coûtume de la mêler avec l'huile de Mastic pour oindre la région du ventre dans le vomissement, la diarrhée, & le *Cholera morbus*.

N



ARCOTIQUES, ou STUPE'FACTIFS [*Narcotica*] sont des remédes qui appaisent les douleurs en excitant le sommeil, & ôtant le vif sentiment de la partie, entre lesquels nous mettons, dit M. Dubé la racine & les feüilles de Jusquiame, la racine de Mandragore, les feüilles de Pavot blanc & de *Solanum somniferum*. Les fleurs aussi de Jusquiame & de Pavot blanc, desquels on prépare le syrop appellé *Diacodium* qui se donne jusqu'à une once avec la décoction de feüilles de Laitüe & fleurs de Nenuphar pour exciter le sommeil. Mais entre les remédes Narcotiques je n'en trouve point, continuë-t'il, de plus propre ni de moindres frais que l'*Opium*, qui étant préparé comme je vas dire, est appellé *Laudanum*, duquel

duquel j'ai éprouvé de merveilleux effets ; il excite doucement le ſommeil, il convient à la toux ſéche, il arrête le crachement & tout flux immodéré de ſang, comme auſſi toutes les grandes évacuations, la diarrhée, la dyſſenterie ; & il eſt ſi puiſſant qu'il ſemble enchanter la plus véhémente douleur qui n'a pas accoûtumé de ceder à d'autres remédes ; il ſe prépare ainſi: Prenez une once d'*Opium* bien conditionné que vous ferez deſſécher ſur une pelle chaude, ou dans un plat de fer blanc ſur le réchaut juſqu'à ce qu'il ne fume plus, vous le mettrez enſuite dans un plat de fer blanc ou d'étain avec de bon vinaigre Roſat qui ſurnage la matiére de deux doigts, vous le ferez digérer à petit feu, & ſur la fin de la digeſtion vous ajoûterez une dragme de poudre de la racine d'Angélique ou de Souchet, & vous en formerez de petits boutons de deux, trois ou quatre grains chacun ; car ce reméde ſe donne en cette doſe à l'heure du ſommeil dans une Ceriſe confite, un Pruneau cuit, ou un peu de Conſerve de Roſes liquide.

NATURE, ou BLANC DE BALEINE [*Sperma Ceti*] que les Anciens ont crû être la ſemence de la Baleine, & que Schroder met au nombre des Bitumes, n'a été connuë, dit Ettmuller, que depuis peu d'années. Bartholin & les Auteurs modernes nous ayant appris qu'elle ſe trouvoit dans la tête d'une groſſe Baleine, dont il y a un grand nombre en Grolande. Voici ce qu'en diſent les lettres écrites de Hambourg par un Apothicaire curieux & exact. Ce qu'on appelle ſemence de Baleine, dit-il, ſe trouve en ſi grande quantité dans les têtes des Baleines de ce Pays-ci, qu'une ſeule tête en remplit des muids en-

tiers. C'eſt une matiére graiſſeuſe & jaunâtre que l'on rend blanche & criſtaline en la coulant par un tamis de ſoye pour ſéparer certain excrément oléagineux qui s'y trouve quelquefois mélangé; on diſſout la partie qui a été coulée dans une leſſive forte & acre, faite avec les cendres gravelées & la chaux vive; à force de remüer cette diſſolution elle blanchit comme du lait, & jette une écume qu'on a ſoin de lever. La Nature de Baleine ainſi dépurée & ſéparée de la leſſive forte eſt deſſéchée à l'ombre & à l'air, non pas au ſoleil. Voilà la Nature de Baleine dont on ſe ſert aujourd'hui, laquelle n'a point été décrite par aucun Auteur. Elle nous eſt ordinairement envoyée de Bayonne & de S. Jean du Lus. On doit la choiſir en belles écailles blanches, claires, luiſantes; car elle jaunit en vieilliſſant, & étant vieille elle eſt plus capable de faire du mal que du bien. Le Blanc de Baleine abonde en ſel volatile & en ſoufre, ce qui eſt cauſe qu'il nage ſur l'eau comme l'huile; mais ſi on le broye avec du ſucre, il ſe diſſout plus aiſément dans les liqueurs aqueuſes, pourvû toutefois qu'elles ſoient chaudes. Pour ce qui eſt des huiles il s'y mêle facilement; & ſi on le délaye avec de l'huile d'amandes douces, on a un bon reméde contre les douleurs internes; il ne ſe fond pas avec la même facilité dans les liqueurs ſpiritueuſes. Quant aux propriétez de ce médicament, les principales ſont d'être bon pour adoucir l'acreté des humeurs, pour tempérer les acides, pour relâcher les membranes trop tenduës, pour ramollir les duretez, pour calmer les douleurs, & en même tems pour réſoudre & déboucher; auſſi l'employe-t'on avec ſuccès dans la coagulation du

Choix.

Vertus.

lait & du ſang par les chutes, ou autrement, dans la pleuréſie, péripneumonie, dans les difficultez d'uriner, dans la colique. M. George Vvilhelm de Straſbourg dans ſa Diſſertation de Médecine ſur le Blanc de Baleine de 1711. après pluſieurs Médecins, prétend qu'il n'y a pas de meilleur reméde que celui-là contre les catarres ſuffoquans, qui, ſelon Ettmuller, ne ſont pas une défluxion, ou débordement de quelque matiére ſéreuſe, comme on le dit vulgairement, mais une coagulation de ſang dans les vaiſſeaux du poumon cauſée par un acide contre nature qui cauſe des reſſerremens, & le ſentiment de ſuffocation dans cette rencontre; dans ces occaſions on délaye demi-dragme, & même une dragme de Blanc de Baleine dans un peu d'eau d'Hyſſope bien chaude, ou dans du ſyrop de cette plante, ou dans de l'eau ou du boüillon qu'on fait avaler au malade. Les enfans à la mammelle ſont fort ſujets à ces catarres, & pour les en délivrer il n'y a qu'à leur faire prendre dans une petite quantité de leur lait environ la groſſeur d'un pois de Blanc de Baleine, & puis les laiſſer dormir; il dit avoir guéri par ce moyen pluſieurs enfans qu'on avoit abandonnez comme morts. Ettmuller aſſure auſſi que ce reméde eſt ſouverain dans ces ſortes d'occaſions, & il le loüe comme ſpécifique contre la coagulation du ſang. Il eſt difficile, ajoûte M. Vvilhelm, de trouver contre la pleuréſie un reméde plus efficace. On délaye demi gros de ce Blanc de Baleine, & ſix grains de *Caſtoreum* dans un jaune d'œuf, & on fait prendre cela au malade qui boit un peu d'eau de Cerfeüil pardeſſus. La doſe ordinaire du Blanc de Baleine eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros pour les adultes, &

depuis trois ou quatre grains jusqu'à huit pour les enfans. On le peut prendre seul en substance, & sans aucun mélange. Quelques-uns le prennent dans de la biére toute chaude, & s'en trouvent bien.

NAVET, ou NAVEAU [*Napus*] est une plante potagére dont il y a deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage, qui ne différe de la premiére que par sa racine qui est beaucoup plus petite. Elle croît entre les bleds : sa semence est préférée en Médecine à celle du Navet cultivé. La semence de Navet est chaude, dessiccative, absterſive, apéritive, digestive, atténuante & incisive; elle résiste aux venins, & par cette raison elle entre dans la Thériaque d'Andromaque; elle pousse dehors la rougeole & la petite vérole, & on l'ordonne très-souvent dans les fiévres malignes & pétéchiales en forme d'émulsion; elle convient aussi à la jaunisse & à la retention d'urine; la prise est d'une dragme. La racine de Navet est bonne pour la toux invétérée, pour l'asthme, pour la phthisie étant prise en décoction chaude comme un boüillon avec du sucre, ou en syrop fait avec du sucre, & une forte décoction de cette racine. On s'en sert aussi extérieurement étant rapée pour digérer, pour résoudre, pour appaiser les douleurs appliquée en maniére de cataplasme. Les Navets cuits sous la braise appliquez derriére les oreilles sur les carotides font révulsion, & appaisent efficacement la douleur de dents. Un navet cuit devant le feu comme une Pomme, & appliqué appaise la douleur de la goutte. Il est singulier contre les engelures des talons, & autres parties, mal qui paroît de peu de conséquence au commencement, mais

qui a ſouvent des ſuites dangereuſes, comme la gangréne & l'éxulcération des parties ; pour cet effet on le peut faire cuire, & l'appliquer ſimplement en forme de cataplaſme ſur les engelures.

NAVETTE eſt la ſemence, non pas du Navet, comme beaucoup de gens le croyent, mais d'une eſpece de Chou ſauvage qu'on appelle en Flandre *Colſa* ; on cultive cette plante en Brie, en Normandie, en Flandre, en Hollande, pour en avoir la ſemence dont on tire une huile par expreſſion, qu'on appelle *Huile de Navette.* Sa couleur eſt jaune, ſon odeur n'eſt point déſagréable, & ſon goût eſt doux ; elle eſt employée ordinairement pour brûler. Elle eſt réſolutive, adouciſſante appliquée extérieurement ; elle diſſipe puiſſamment les vents en forme de clyſtére ſeule, ou avec l'huile de Lin ; elle eſt ſinguliére contre la colique, & les autres maladies venteuſes, & dans les conſtipations déſeſpérées où les clyſtéres & les autres remédes ne font rien. Il eſt bon pour lâcher le ventre de tremper le doigt dans de l'huile de Navette pour l'introduire de tems en tems dans le ſiége.

NEFLIER [*Meſpilus*] eſt un arbre de médiocre grandeur, dont le fruit appellé *Nefle* eſt aſſez connu : il croît dans les hayes, dans les buiſſons ; on le cultive auſſi dans les jardins où il porte des fruits plus gros. On les cueille en Automne quand ils ont atteint leur groſſeur parfaite, & on les met ſur de la paille où ils s'amolliſſent, & deviennent bons à manger. Les Nefles ſont rafraîchiſſantes, deſſiccatives, & d'une ſaveur auſtére ; elles reſſerrent & conſtipent puiſſamment, & ſont contraires à l'eſtomac : les molles reſſerrent moins, ſont moins nuiſibles,

mais plus ſujettes à la corruption. On les employe intérieurement dans leur verdeur dans le flux de ventre, la dyſſenterie, le vomiſſement, la nauſée, & en général dans tous les cas où les fibres relâchées ont beſoin d'être reſſerrées. Les Nefles confites avec le miel ſont les plus en uſage, car elles ſont plus agréables à la bouche ſans avoir perdu de leur aſtriction. Foreſtus Liv. 22. Obſ. 1. a appaiſé pluſieurs diarrhées très-opiniâtres, & qui reſiſtoient à tous les remédes par l'uſage ſeul des Nefles cruës : elles réuſſiſſent encore mieux dans les dyſſenteries. Les os des Nefles réduits en poudre ſont recommandez pour chaſſer la pierre des reins que cette poudre eſt capable de briſer ſuivant pluſieurs Auteurs. On en peut donner une dragme dans un verre de vin blanc après y avoir infuſé du ſoir au matin. Les feüilles ont les mêmes propriétez que les fruits, & les mêmes uſages. On s'en ſert dans les gargariſmes pour les inflammations de la gorge.

NEIGE [*Nix*] eſt raréfiante, humectante, déterſive, rafraîchiſſante, propre pour la brûlure, pour les ophthalmies, pour les inflammations. On diſtille une eau excellente pour éclaircir la vûë des vieillards avec les fleurs de Bluets macérez dans l'eau de Neige fonduë, qu'on appelle par excellence *Eau de Caſſe-Lunettes*, décrite ci-deſſus parmi les Eaux diſtillées, page 135. Si on applique de la Neige ſur la chair à l'endroit où on veut faire un cautére, ou faire l'ouverture pour tirer la pierre de la veſſie, ſur tout ſi c'eſt à un enfant, elle l'engourdit, & empêche qu'on ne ſente la douleur, ſelon Bartholin. Miſe ſur les yeux affligez d'ophthalmie elle appaiſe la douleur, & la guérit, ſelon l'expé-

rience du même Bartholin, aussi-bien que la douleur de la goutte de cause chaude, si on frotte l'endroit avec de la Neige, laquelle appliquée sur une playe en arrête promptement l'hémorragie, & appaise la douleur de tête de cause chaude mise dessus la tête. Craton dit avoir vû de bons effets de l'application de l'eau de Neige recueillie au mois de Mars, qu'on avoit laissé fondre dans une bouteille de verre, pour guérir la rougeur & la douleur des yeux, ce qui est confirmé par l'expérience de Bartholin. La Neige tenuë dans la bouche, & renouvellée de tems en tems a appaisé de violentes douleurs de dents de cause chaude selon Zacutus Liv. 1. Obs. 79. La Neige est encore utile à plusieurs autres maladies qu'on peut voir dans le Traité qu'en a fait Thomas Bartholin, qui prétend qu'on doit préférer celle de Mars à celles des autres mois. Pour en avoir l'eau on la met fondre d'elle-même dans la cave, & l'ayant passée ensuite par un linge blanc, on l'y conserve pour le besoin dans des vaisseaux de verre ou de grès de peur qu'elle ne gele.

NE'NUFAR, ou Lis d'e'tang [*Nymphæa*] est une plante aquatique dont il y a deux especes, une à fleurs blanches qui est préférée à l'autre, dont les fleurs sont jaunes. L'un & l'autre Nénufar naissent dans les marais, dans les étangs, dans les riviéres, où leurs feüilles nagent à la surface de l'eau. La racine & la semence de Nénufar sont rafraîchissantes, dessiccatives & astringentes. Les feüilles & les fleurs sont rafraîchissantes & humides : on se sert de toutes ces parties, particuliérement contre le flux de ventre, contre les acretez d'urine, contre l'effervescence & la dissolution du sang. La racine est recommandée

contre la manie ; la priſe eſt d'une dragme à une dragme & demie en poudre. On ſe ſert de la racine & des fleurs de cette plante dans les maladies où il eſt néceſſaire d'appaiſer le mouvement violent du ſang & des eſprits ; ainſi dans les fiévres ardentes , dans les inſomnies , dans les inquiétudes & agitations d'eſprit , dans l'ardeur & la retention d'urine , dans l'inflammation des entrailles on ſe ſert avec ſuccès de la tiſane faite avec la racine de Nénufar. Le ſyrop préparé avec les fleurs donné au poids d'une once dans les juleps & les potions rafraîchiſſantes a les mêmes vertus. L'uſage externe des feüilles & des fleurs eſt contre la chaleur des fiévres & les inſomnies en forme de lotions aux pieds , ou en mettant les feüilles ſur les lombes , les temples & les plantes des pieds. On fait une eau diſtillée des fleurs , un ſyrop ſimple par l'infuſion des fleurs , un ſyrop compoſé , une conſerve des fleurs , un extrait des racines , une huile par l'infuſion des fleurs , & l'onguent de *Nymphœa.*

NERPRUN , ou Bourg-e'pine [*Rhamnus catharticus.*] eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : il porte des bayes molles , groſſes comme celles du Geniévrier , vertes au commencement , mais qui noirciſſent en mûriſſant. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les bois , & aux autres lieux incultes ; il aime les ruiſſeaux , les lieux humides ; on cueille ſon fruit quand il eſt mûr en Automne vers le tems des vendanges. On doit choiſir les grains gros , bien nourris , noirs , luiſans , glutineux , nouvellement cueillis , ſucculens. Ces bayes purgent la bile , la pituite , & ſpécialement les ſéroſitez ; elles conviennent à la cachéxie , à l'hy-

dropiſie, à la goutte, au rhumatiſme, à la paralyſie. La doſe des bayes eſt de dix à vingt: il eſt néceſſaire de manger auſſi-tôt qu'on les a avalées, afin qu'il ſe rencontre dans l'eſtomac une ſubſtance capable d'émouſſer l'acrimonie de leur ſel, car autrement elles exciteroient des trenchées conſidérables. Quand elles ſont ſéches on les pulvériſe, & la doſe eſt de demi-dragme à une dragme & demie. En décoction la doſe eſt de quarante à ſoixante des bayes. On ſe ſert plus ordinairement du ſyrop de Nerprun que de ſes bayes en ſubſtance. La doſe du ſyrop eſt d'une once à une once & demie; on en trouvera ci-après la compoſition parmi les ſyrops. Les feüilles du Nerprun ſont déterſives & vulnéraires, mais on ne les met guéres en uſage.

NOIX DE GALLE, ou GALLES [*Galla*] eſt une excroiſſance qui naît ſur un Cheſne du Levant. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui différent par leur groſſeur, par leur figure, par leur couleur, par leur ſurface polie ou raboteuſe & rude. Les meilleures viennent d'Alep & de Tripoli. Il faut les choiſir bien nourries & peſantes; non percées. On s'en ſert pour teindre en noir, & pour faire de l'encre. Elles ſont auſſi en uſage dans la Médecine. Elles ſont fort aſtringentes; données en poudre elles arrêtent promtement tous flux de ventre. On en fait entrer dans pluſieurs emplâtres, dans des onguens, dans des injections, dans des fomentations. Pilées & appliquées, ou priſes en breuvage avec vin ou eau, elles ſervent, ſelon Dioſcoride, à la dyſſenterie, lienterie, & à ceux qui ſont ſujets aux défluxions de l'eſtomac. On les mêle parmi les ſauces & viandes, ou bien on les fait cuire entiéres dans de

Choix.

Vertus.

l'eau en laquelle on fait boüillir quelque chose qui serve aux maladies ci-dessus. Cuites, broyées & réduites en cataplasme elles servent beaucoup aux apostumes chaudes, & aux relâchemens & descentes du fondement & de la matrice. Si on a besoin d'une astriction médiocre, il les faut faire cuire en eau ; mais s'il faut beaucoup resserrer, il les faudra faire cuire en vin; & plus on voudra resserrer, plus il faudra que le vin soit gros & rude. Les Galles brûlées étanchent le sang, & acquierent par la brûlure une certaine mordacité & chaleur, & sont de beaucoup plus subtiles & plus dessiccatives que celles qui sont cruës. Quand on les voudra préparer pour arrêter le sang, il les faudra mettre sur les charbons, & les laisser entiérement embraser, puis après les éteindre dans du vin ou dans du vinaigre. On mêle la décoction de Noix de Galles avec la solution du Vitriol & d'Alun pour empêcher la gangréne, & pour déterger les ulcéres; cette décoction est fort noire.

NOLI ME TANGERE ; *sive Balsamina lutea*, est une espece de Balsamine, ou une plante qui a proche de ses feüilles plusieurs petits nœuds remplis de suc, & les siliques ou fruits qui renferment la semence s'ouvrent au moindre attouchement qu'on leur fait, & la font sauter en l'air par une maniére de ressort, ce qui lui a fait donner le nom de *Noli me tangere*. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux ; les Botanistes la cultivent aussi dans leurs jardins. Elle est très-apéritive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & de la vessie prise en décoction, ou en eau distillée. Gesnere Liv. I. de ses Epîtres, pag. 21. remarque que

cette plante eſt bonne pour provoquer l'urine, ſur tout ſon eau diſtillée, & que ſes feüilles appliquées conviennent à la ſtrangurie, & à calmer la douleur; & en ayant mis cinq feüilles infuſer dans un verre de vin qu'il fit avaler à une femme travaillée de ſtrangurie, elle ſe trouva ſoulagée par cette potion; & un chien ayant pris d'un boüillon dans lequel on avoit fait boüillir une poignée de cette plante, il rendit enſuite une très-grande quantité d'urine pendant une heure & demie, & pluſieurs heures après ſon ventre s'ouvrit, & il fut copieuſement purgé. Les nœuds que nous avons dit qui étoient proche des feüilles ont fait conjecturer à cet Auteur que le *Noli me tangere* pouvoit être propre à la goutte noüée à cauſe de ſa ſignature, & cette conjecture s'eſt trouvée conforme à l'expérience; car les feüilles pilées & appliquées en forme de cataplaſme avec l'huile de Lis, ou quelqu'autre huile appropriée avec quoi on les fait boüillir, réſoudent puiſſamment les *nodus* de la podagre.

NOYER [*Nux juglans, ſive regia vulgaris*] eſt un arbre grand & beau, connu de tout le monde, qui croît dans les terres graſſes, aux champs, & aux jardins. Les Noix vertes ſont chaudes & deſſiccatives, les ſéches le ſont beaucoup plus; elles ſont de difficile digeſtion, peu nourriſſantes, contraires à l'eſtomac, bilieuſes, elles font mal à la tête, & irritent les maladies des poumons, & principalement la toux. L'écorce verte des Noix fait vomir doucement: ſon ſuc tiré par expreſſion étant épaiſſi ſelon l'art ſe nomme chez les Apothicaires *Rob Nucum* qui eſt recommandé avec juſtice par Hartman dans les maux de gorge, ſpécialement dans l'inflam-

mation de la luette, des amygdales, & dans l'esquinancie. On l'employe dans cette derniére maladie dès le commencement pour arrêter l'inflammation. Les coquilles de Noix sont sudorifiques, dessiccatives; on les employe avec l'Esquine, la Salsepareille, le Gayac dans les tisanes. Les Noix confites fortifient l'estomac, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise. On tire des Noix séches par expression une huile fort en usage dans la Médecine. M. Boyle assure qu'ayant pris de tems en tems deux ou trois onces de cette huile vieille au moins d'une année, parce que plus elle est vieille plus elle a de vertu, mêlée avec de l'huile d'Amandes douces, cela lui a plus servi qu'aucun des autres remédes dont il avoit usé plusieurs années auparavant, & lui a fait rendre en forme de sable menu la gravelle dont il étoit tourmenté, lequel secret il avoit eu bien de la peine d'avoir d'un Chymiste. On donne aussi des lavemens de cette huile avec succès au tems des grandes douleurs de la colique néphrétique; on l'employe aussi pour les coliques venteuses, pour résoudre, & pour fortifier les nerfs. Mêlée avec partie égale d'eau de chaux elle est bonne aux brûlures. Boüillie avec du vin elle est bonne aux ulcéres, ausquels les feüilles de Noyer boüillies en eau avec un peu de sucre sont aussi très-efficaces, si on applique dessus des compresses trempées dans cette décoction, ou les feüilles mêmes. Le suc qu'on tire de la racine de Noyer au mois de Février par incision appaise comme par miracle les douleurs de la podagre & de la colique néphrétique, & outre cela il convient aux céphalalgies. Les feüilles & les chatons ou fleurs de

Noyer ſont aſtringentes, ſudorifiques, & propres pour réſiſter à la malignité des humeurs étant priſes en décoction. La poudre de ces châtons deſſechez eſt excellente dans la dyſſenterie donnée au poids d'une dragme dans du gros vin rouge, & pour la colique & la ſuffocation de matrice dans du vin blanc.

O

OCHRE [*Ochra*] eſt une terre ou maſſe ſéche, graiſſeuſe, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée qui ſe tire de quelques mines profondes du Berry. On en calcine au feu juſqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge; c'eſt ce qu'on appelle *Ochre rouge*. L'une & l'autre de ces terres ſont employées dans la Peinture & dans la Médecine. On les choiſit nettes, fragiles, hautes en couleur. *Choix.* Elles ſont réſolutives, deſſiccatives, aſtringentes; elles arrêtent les excroiſſances, diſſipent les tumeurs dures, & font diſparoître les marques des coups & les contuſions appliquées extérieurement. *Vertus.* Quelques-uns veulent qu'elles ſoient diurétiques; & d'autres pour toutes ſortes de flux de ſang prennent gros comme un œuf de Pigeon d'Ochre qu'ils mettent en poudre dans un boüillon; & ayant bien remué le boüillon, afin que rien ne demeure au fond, ils le font avaler au malade.

OEILLET DE JARDIN [*Caryophyllus hortenſis*] eſt une plante qu'on cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs, dont il y en a de diverſes couleurs. On ſe ſert en Méde-

cine de l'Oeillet rouge ſimple préférablement au double, qu'on choiſit haut en couleur, & bien odorant. Il eſt chaud & ſec, céphalique & cordial, & eſt ordonné principalement dans le vertige & l'apopléxie, l'épilepſie, & autres affections des nerfs, dans la ſyncope, la palpitation de cœur, contre les vers. On en fait un ſuc épaiſſi, un ſyrop, une conſerve qu'on prend le matin de la groſſeur d'une noix, un vinaigre qui eſt un préſervatif contre la peſte: on l'applique ſur le pouls dans les maladies malignes, & dans les lipothymies. Cette pratique eſt fort uſitée par les Médecins modernes.

OIGNON [*Cepe, ſive Cepa rotunda alba, vel rubra*] eſt une plante de différentes eſpeces à raiſon de la couleur des fleurs & des racines; mais toutes ces eſpeces ont les mêmes vertus, & il ſuffit de choiſir les plus acres, ſçavoir ceux qui ont la tête un peu longue. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe. On ne ſe ſert en Médecine que de la racine ou bulbe. L'Oignon eſt chaud & ſec, apéritif, inciſif, déterſif, mais venteux par la groſſiereté de ſa ſubſtance. Il ſert principalement à inciſer & à déterger le tartre des poumons en décoction avec du miel. Il provoque l'urine, excite les mois des femmes, & tue les vers en infuſion dans du vin. Il mûrit & rompt les apoſtumes étant cuit ſous la braiſe enveloppé d'un linge moüillé, & appliqué en forme de cataplaſme; ſi ces apoſtumes ſont malignes & peſtilentielles, on remplit l'Oignon de Thériaque ou de Mithridat avant de le faire cuire; & dans la même peſte pour procurer la ſüeur au malade on exprime le ſuc de l'Oignon cuit comme deſſus avec de la

Thériaque, & on lui en fait avaler une cuillerée ou deux, & il guérit par le moyen des sûeurs copieuses qui s'en ensuivent. Un hydropique extraordinairement enflé par tout le corps a été guéri en prenant pour toute nourriture des Oignons cuits sous les cendres chaudes avec un peu de vinaigre & d'huile, mangeant peu de pain, & bûvant beaucoup de vin blanc. L'Oignon excite l'urine étant frit dans de l'Axonge, puis appliqué, cuit ainsi il convient aux mules ou engelures; il guérit les brûlures non entamées étant pilé crud avec du sel, & appliqué promtement sur la partie qu'il préserve des vessies. On tient des Oignons suspendus dans les chambres en tems de peste, & on prétend que la contagion s'y arrête, & purge les chambres.

OLIVIER [*Olea*] est un arbre de grandeur médiocre dont il y a deux especes, un cultivé, & l'autre sauvage; on les cultive dans les Pays chauds en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence; ils aiment les lieux secs & argilleux. Les feüilles de l'Olivier sont rafraîchissantes, dessiccatives & astringentes. Leur usage principal est externe dans la cephalalgie, le flux de ventre, l'herpes, & les autres maladies semblables. On confit les Olives dans la saumure avant la maturité, & quelquefois lorsqu'elles sont mûres & noires. Mangées au commencement du repas elles réveillent l'appétit, lâchent le ventre, dessechent, & fortifient l'estomac, & lorsqu'elles sont rances elles le bouleversent, elles sont diurétiques, & communiquent à l'urine la même puanteur que les Asperges. L'huile exprimée des Olives mûres est ce qu'on appelle *Huile* simplement, ou *Huile commune*, elle est

chaude & humide, la vieille plus que la nouvelle, émolliente, digestive, & vulnéraire. Bûë avec de la biére au poids d'une once elle lâche le ventre, corrige la sécheresse de la poitrine, appaise les trenchées du ventre, relâche les conduits urinaires, déterge & consolide les érosions des mêmes parties. Son usage interne le plus fréquent est dans les clystéres pour déboucher le ventre constipé par les gros excrémens endurcis, qui étant ramollis sortent par leur propre poids, avec lesquels on a guéri des constipations de ventre très-opiniâtres. Ceux qui n'aiment point les clystéres peuvent manger le matin à jeun une mie de pain légérement rôtie, & imbibée de beaucoup d'huile pour se lâcher le ventre. Dans les constipations qui ne sont point surmontées par un seul clystére d'huile, il le faut réïtérer d'heure en heure avec la quantité de quatre onces. On en avale aussi avec du sucre dans les affections de poitrine. L'huile d'Olive est l'ingredient ordinaire des Baumes, des Onguens, & des Emplâtres.

ONGUENS [*Unguenta*] sont des compositions de graisses, d'huiles, de cires, de poudres ausquelles on donne ordinairement des consistences approchantes de celles des graisses dont les Chirurgiens se servent pour panser les playes, les ulcéres, & guérir les autres maux externes. Dans leur préparation la proportion de l'huile doit être, selon Galien, de quatre fois autant d'huile que de cire, & huit fois autant que de poudres, la matiére desquelles se prend ordinairement des herbes séches, ou des minéraux, & terres pulvérisées, lesquelles on doit jetter dans leur cérat à demi refroidi, & puis les agiter

tout

tout doucement, & continuellement avec une eſpatule de bois, de peur que la compoſition ne vienne à ſe grumeler; & quand on veut mettre dans les Onguens quelques ſucs arides & ſecs, on les doit premiérement pulvériſer, & puis après les diſſoudre: que s'ils ſont liquides, on les mêle tels qu'ils ſont dans le reſte de la matiére, & on les fait cuire dans icelle juſqu'à entiére conſomption de leur partie aqueuſe. Quant aux poudres elles doivent être très-ſubtiles, ſur tout celles des racines, bois, feüilles, fleurs & réſines ſéches; & pour les gommes il les faut bien ramollir avec un pilon de fer bien chaud, ou les diſſoudre dans du vinaigre, ou autre liqueur convenable. Et touchant les autres ingrédiens encore plus humides, on les mélange diverſement; car on laiſſe couler ou filer tout doucement la Térébenthine dans le vaiſſeau de l'Onguent ſans y apporter autre artifice, & on fait cuire en perfection, ou dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur propre les herbes qui ſont par trop humides, ou les parties des animaux qui ne ſe peuvent pas réduire en poudre, & on laiſſe conſommer toute leur humidité ſuperfluë; puis on paſſe le tout par le couloir, & dans cette liqueur on jette la poudre & la cire en la proportion ci-deſſus marquée pour en faire l'Onguent de bonne conſiſtence. Aux Onguens qui ſont deſtinez pour les ulcéres, & qui ſont compoſez de choſes minérales pour une once d'huile on met demi-once de poudre, & deux ou trois dragmes de cire.

ONGUENT *admirable de Nicodeme.* Pulvériſez deux onces de Myrrhe, autant d'Aloës, & autant de Sarcocolle, incorporez-les dans une

baſſine avec trois quarterons de Miel écumé, vous y ajoûterez ſept ou huit onces de vin blanc, vous ferez boüillir le mélange à petit feu, l'agitant toûjours avec une eſpatule de bois juſqu'à ce qu'il ſe ſoit épaiſſi en conſiſtence d'onguent, vous le garderez au beſoin; quelques-uns y ajoûtent une once de Colcothar.

Il déterge, il mondifie les playes, les vieux ulcéres & les fiſtules, il agglutine, il cicatriſe, il réſiſte à la pourriture ; on en met dans les playes avec de la charpie.

ONGUENT *Ægyptiac, ou de Miel.* Prenez quatorze onces de bon Miel, ſept onces de fort Vinaigre, & cinq onces & demie de Verd de gris; au lieu de piler le Verd de gris à ſec dans le mortier à la maniére ordinaire, dont la poudre ſubtile qui s'en éleveroit entreroit dans les yeux & dans le nez, & y cauſeroit une cuiſſon inſupportable en rongeant ces parties, mettez-le dans une poêle de cuivre ſur un fort petit feu, & l'y ayant écraſé avec un pilon de bois, & bien délayé avec le vinaigre, paſſez le tout par un tamis de crin ; & en cas qu'il reſte quelque peu de Verd de gris ſur le tamis, remettez-le dans la poêle, & l'y broyez & délayez avec une portion du même Vinaigre, & les paſſez par le tamis, enſorte qu'il n'y reſte que les parties inutiles du cuivre & du marc de raiſins qui s'y trouvent ordinairement mêlées, vous ferez cuire alors ſur un petit feu cette diſſolution de Verd de gris avec le Miel, les remüant de tems en tems juſqu'à ce qu'ils ayent acquis une conſiſtence d'onguent un peu molle, & une couleur aſſez rouge. *Nota.* On ordonne cinq onces & demie de Verd de gris au lieu de cinq onces ſeulement, à cauſe du déchet des

parties de cuivre & de marc de raiſins qui y ſont mêlées. Cette maniére d'incorporer le Verd de gris avec le vinaigre, au lieu de le piler à ſec, a été inventée & communiquée par M. Charas.

Il eſt propre pour déterger, & pour conſumer les chairs baveuſes, & la pourriture; il réſiſte à la gangréne.

ONGUENT *Baſilicum, ou Suppuratif de M. Lemery*. Prenez Cire jaune, Suif de Mouton, Réſine, Poix Navale, Térébenthine de Veniſe, de chaque demi-livre, Huile commune deux livres & demie, vous couperez par morceaux la Cire & le Suif, vous caſſerez la Réſine & la Poix noire, vous mettrez fondre le tout dans l'Huile ſur un feu médiocre, vous coulerez la matiére fonduë, & vous y mêlerez la Térébenthine pour faire un Onguent que vous garderez, lequel eſt meilleur que celui de Méſué compoſé avec la Cire, la Réſine, la Poix noire, de chaque demi-livre, & Huile commune deux livres, qu'il appelle *Tetrapharmacum*, ou *Baſilicum minus*.

Le *Baſilicum*, ou Suppuratif digére les humeurs, & il avance la ſuppuration étant appliqué ſur les tumeurs & dans les playes. Si on ajoûte à la deſcription de la Myrrhe & de l'Oliban réduits en poudre ſubtile, on aura ce qu'on appelle *Unguentum Baſilicum majus*, il ſera plus déterſif & plus vulnéraire que les autres. *Baſilicum majus.*

ONGUENT *Blanc de Céruſe de Rhaſis corrigé*. Vous romprerez ſix onces de Cire blanche en petits morceaux, vous la ferez fondre ſur un petit feu lent dans une livre & demie d'Huile Roſat, ou commune, puis vous y mêlerez avec un biſtortier huit onces de Céruſe réduite en poudre ſubtile, & enfin une dragme de Camphre diſ-

ſout dans un peu d'huile, vous agiterez l'Onguent juſqu'à ce que les ingrédiens ſoient bien unis enſemble, puis vous le garderez pour le beſoin.

Il eſt propre pour deſſécher & guérir les brûlures, la gratelle, les demangeaiſons du cuir, les dartres, les playes légéres, comme les écorchures.

Nota. Les ſix blancs d'œufs que Rhaſis y mêle pour le rendre plus rafraîchiſſant le font corrompre; c'eſt pourquoi il vaut mieux y en mêler ſur le champ quand on s'en veut ſervir. Il y ajoûte quatre onces davantage de Céruſe, & une dragme de Camphre; mais ainſi compoſé il eſt trop dur, trop ſec, & ſent trop fort; & on retranche même ſouvent de la compoſition tout le Camphre à cauſe de ſon odeur déſagréable.

ONGUENT *Blanc de Fernel.* Prenez quatre onces de Céruſe, deux onces de Litharge, lavez-les long-tems dans de l'Eau Roſe, ayant fait écouler toute l'Eau Roſe, mettez la Céruſe & la Litharge dans le mortier, & jettez petit à petit en remüant toûjours ce qu'il faudra d'Huile Roſat pour en faire un Onguent d'une bonne conſiſtence, ſur la fin ajoutez-y un peu de Vinaigre blanc, & une dragme & demie de Camphre en poudre.

Il rafraîchit, & eſt un peu reſtringent, il appaiſe les inflammations & les brûlures, il appaiſe & réprime le feu de la gale & des demangeaiſons, & toutes les ſaillies bilieuſes.

Nota. Il peut ſuppléer aux Onguens de Litharge, au *Nutritum*, de Céruſe crud, & de Céruſe cuit appellé *Emplâtre de Céruſe*; car cet Onguent poſſede toutes les vertus de ces différens Onguens.

ONGUENT *d'Ache.* Vous tirerez par expression trois quarterons de suc d'Ache pilé, vous y démêlerez, & y ferez cuire neuf onces de Miel, & trois onces de farine de Froment, remüant toûjours avec un bistortier jusqu'à consistence d'Onguent.

Il est propre pour ramollir, & pour résoudre les tumeurs. Cette composition est plûtôt un cataplasme qu'un onguent. Il n'en faut faire que dans le tems du besoin, car elle se garde peu. *Nota*

ONGUENT *d'Aunée.* Prenez six onces de racine d'Aunée séchée au soleil, & réduite en poudre, Vif-argent, Térébenthine claire, Huile d'Absinthe, de chaque trois onces, & une livre & demie de Graisse de Pourceau, vous éteindrez dans un mortier de bronze le Vif-argent avec la Térébenthine en les agitant cinq ou six heures ensemble, puis vous y mêlerez peu à peu l'huile, la graisse, & la poudre de racine d'Aunée pour faire un Onguent que vous garderez pour le besoin.

Il est propre pour la gale, pour les dartres, & pour les autres demangeaisons du cuir.

Ceux qui employent dans cet Onguent la pulpe de la racine d'Aunée cuite en vinaigre perdent la meilleure partie de la qualité de la racine, font un Onguent grumeleux, mal lié, & qui se moisit promtement; au lieu qu'en la mettant en poudre, toute la vertu y demeure, l'Onguent est bien lié, & de garde. *Nota.*

ONGUENT *de Bartholir.* Prenez demi-livre de Cire neuve, autant de Beurre frais, & six onces de Térébenthine de Venise, faites fondre la Cire coupée en petits morceaux sur un petit feu en remüant avec l'espatule de bois, étant fonduë

mettez-y le Beurre, & remüez-les, étant bien incorporez mettez-y petit à petit la Térébenthine en remüant toûjours jusqu'à ce que la composition commence à boüillir, ôtez aussi-tôt le vaisseau de dessus le feu, & continüez de remüer jusqu'à ce que l'Onguent soit froid, que vous conserverez dans un pot couvert pour le besoin.

Il est bon pour les playes, pour les ulcéres, & pour les écroüelles.

ONGUENT *de Bol de Guidon.* Pulvérisez subtilement neuf onces de Bol d'Arménie, mêlez-le peu à peu dans un grand mortier avec neuf onces de Vinaigre ou de Suc de Morelle, ou de Plantain, ou de quelqu'autre plante de même vertu, & dix-huit onces d'Huile Rosat, agitant le mélange pour en faire un Onguent *Nutritum.*

Il fortifie, il arrête le sang étant appliqué sur les playes; il se durcit en peu de tems, ensorte qu'on est obligé d'y ajoûter de l'Huile Rosat pour le ramollir.

ONGUENT *de Cynoglossum, ou Langue de Chien.* Prenez demi-livre de Racines de Langue de Chien dans leur plus grande vigueur, coupez-les par petits morceaux, écrasez-les, & les faites cuire avec une livre & demie de Beurre frais, & cinq onces de Vin rouge à petit feu jusqu'à consomption du Vin, coulez la matiére avec forte expression; & l'ayant laissé reposer, vous en séparerez les féces, & vous garderez l'Onguent pour le besoin.

Il est propre pour les contusions, pour les dislocations, pour dissoudre le sang caillé. On s'en sert extérieurement & intérieurement. On peut en donner par la bouche depuis une dragme jusqu'à six.

ONGUENT *Deffensif.* Prenez Huile Rosat trois quarterons, Cire jaune, Bol d'Arménie, de chaque trois onces, Sang de Dragon une once, Vinaigre très fort une once & demie; vous couperez la Cire en petits morceaux, vous la ferez fondre dans l'Huile, puis la bassine étant hors du feu, & la matiére à demi refroidie vous y mêlerez avec un bistortier le Bol & le Sang de Dragon en poudre subtile, vous y incorporerez ensuite le Vinaigre peu à peu, l'agitant avec l'Onguent dans un mortier.

Il arrête les fluxions, & il les empêche de tomber sur les parties malades, il fortifie & desséche, il a plus de vertu que l'Onguent de Bol, & il est de meilleure consistence.

ONGUENT *de Geniévre d'Arnault de Villeneuve.* Prenez une poignée de Bayes de Geniévre & une cuillerée de Sel commun, pilez-les fortement ensemble, ensorte qu'ils soient parfaitement incorporez, faites fondre de la Graisse de Porc mâle, jettez dedans vôtre Geniévre, & les remüez bien ensemble sur le feu; ensuite passez le tout chaudement au travers d'une grosse & forte toile avec expression, & gardez la colature pour le besoin.

Cet Onguent est bon pour oindre la gale ulcérée.

ONGUENT *de Geniévre de Guy de Chauliac.* Prenez quatre onces de Bayes de Geniévre concassées, faites-les bien cuire dans une suffisante quantité d'eau, passez le tout par un linge avec forte expression, ajoûtez à la colature six onces d'Oing de Porc frais fondu & coulé, & une once de Térébenthine, incorporez le tout sur le feu en remüant, puis étant bien liez ensemble, ôtez

le vaiſſeau de deſſus le feu ; & quand l'Onguent ſera refroidi jettez l'aquoſité, & agitez fortement la compoſition dans un mortier, y ajoûtant petit à petit deux onces de Soufre vif en poudre, pour du tout faire un Onguent.

Il eſt très-bon pour les dartres, même invétérées de pluſieurs années, comme on l'a éprouvé avec ſuccès ſur une dartre de cinq ans.

ONGUENT *de Geniévre de M. Rongeard.* Faites boüillir des Bayes de Geniévre concaſſées dans un mortier avec du Beurre ou de la Graiſſe ſans ſel dans un pot neuf bien bouché pour en arrêter les ſels fugitifs, quand le Beurre aura tiré toute la force des bayes ayant boüilli enſemble un tems ſuffiſant à petit feu, vous paſſerez le tout chaudement au travers d'un linge en le tordant & preſſant le plus que l'on pourra, & on conſervera la colature pour s'en ſervir à guérir la teigne, même la plus invétérée en cette ſorte.

Il faut commencer par purger le malade avec le Diagréde, le Sel de Tartre, & le Mercure doux incorporez dans la Conſerve de Roſes. Chaque fois que l'on ſe ſervira de l'Onguent il faudra bien nettoyer la tête en la lavant avec de l'urine chaude, ou avec de la décoction de Bayes de Geniévre, ou de Creſſon pour mondifier les ulcéres, enſuite on eſſuyera la tête ſans frotter, & auſſi-tôt on appliquera l'Onguent ſeulement auſſi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau, ou un petit linge, & pardeſſus l'Onguent on mettra une calotte de veſſie de Porc. M. Rongeard Médecin habitué à l'Aigle Inventeur de cet Onguent a aſſuré qu'il guériſſoit les teignes les plus invétérées en huit jours ſans douleur, dont il a fait pluſieurs expériences.

ONGUENT *de Geniévre pour Fluxions, &c.* Prenez une livre de Beurre de May, demi-livre de Bayes vertes de Geniévre bien pilées, demi-poignée de Sauge franche à feüilles étroites coupée menu, faites boüillir le tout ensemble à petit feu environ demi-heure, puis l'ayant mis dans un pot de terre neuf bien bouché, exposez-le au soleil pendant quinze jours, après lequel tems vous le ferez boüillir deux ou trois boüillons, afin de le presser tout chaud dans une toile forte ou cannevas, ajoûtez à la colature demi-verre d'Eau de vie faite avec lie de vin, & faites boüillir le tout en remüant jusqu'à la consomption de l'Eau de vie, & le conservez pour l'usage.

Il est bon pour les fluxions froides, toutes sortes de gouttes, foulures de nerfs, & chutes sans playe, entorses des pieds & des mains. On en frotte soir & matin la partie malade devant le feu passant la main dessus pour faire mieux pénétrer l'Onguent, particuliérement à la nuque du cou.

ONGUENT *de Gomme Elemi.* Prenez Suif de Mouton deux onces, Gomme Elemi, Téréhenthine claire, de chaque une once & demie, Graisse de Porc une once, mettez fondre toutes les drogues ensemble sur un petit feu en remüant, coulez-les, & laissez refroidir la matiére que vous garderez pour le besoin.

Cet Onguent est propre pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

ONGUENT *de Guybert pour la Brûlure.* Prenez quatre onces d'Huile d'Olive, une once de Cire neuve, faites fondre la Cire avec l'Huile sur un petit feu, puis jettez le tout dans un mortier,

& y ajoûtez trois ou quatre Jaunes d'œufs durcis sous les cendres chaudes, émiez & mêlez bien le tout ensemble avec un pilon en forme d'Onguent, & le conservez pour le besoin.

Pour s'en servir on l'étend fort mince sur du linge, ou plûtôt sur du papier broüillard qu'on applique sur la partie brûlée, & en continuant l'application deux fois le jour, il guérit la Brûlure très promtement.

ONGUENT *de la Mère de Sainte Thècle Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris.* Prenez Beurre frais, Sain-doux de Porc, Suif de Mouton, Cire blanche, Litharge d'or en poudre, de chaque un quarteron, Huile d'Olive demi-livre, faites fondre la cire & les graisses avec l'huile, mêlez peu à peu la Litharge dans la fusion en remüant avec l'espatule, ôtez de dessus le feu, & remüez jusqu'à ce que l'Onguent soit froid.

Il est excellent pour le Panaris, les froncles, les abscès, & sur tout les tumeurs qu'on veut faire mûrir, amollir, suppurer, & percer. Il est spécifique pour les duretez & abscez qui surviennent au sein des nourrices & des nouvelles accouchées; il ramollit toutes sortes de playes. Quand un ulcére est sec, & qu'il ne suppure pas bien, il le faut appliquer dessus pendant quelques jours pour attirer la suppuration, & puis on l'ôte pour y mettre le mondificatif. Quand il a fait percer une tumeur il ne faut point mettre de tente dans l'ouverture, il suffit d'y mettre un emplâtre de cet Onguent, & on continuë jusqu'à l'entiére guérison. Il faut étendre l'Onguent assez épais sur la toile, parce qu'il fond aisément, & le linge reste tout sec.

Nota. Pour le conserver il le faut bien envelopper,

& l'enfermer ; car ſi on le laiſſe à l'air, il devient blanc, & perd ſa qualité. Il n'en faut pas beaucoup faire à la fois, à moins que ce ne ſoit pour un Hôpital.

ONGUENT *de Lierre terreſtre composé.* Prenez une livre de Panne de Porc mâle, faites-la fondre, jettez dedans deux poignées de Feüilles de Lierre terreſtre, & autant de ſeconde Ecorce verte de Sureau hachées, faites boüillir le tout enſemble ſur un petit feu pendant un petit quart d'heure, paſſez le tout chaudement par un linge avec expreſſion au deſſus d'un vaiſſeau à demi plein d'eau fraîche, & ramaſſez l'Onguent quand il ſera condenſé, que vous mettrez dans un pot pour le beſoin.

Il eſt très-bon pour les brûlures, playes & ulcéres vieux tels qu'ils ſoient.

ONGUENT *de Lierre terreſtre ſimple.* Faites cuire dans du Beurre frais ſans ſel des Feüilles de Lierre terreſtre ſur un petit feu, paſſez le tout chaudement au travers d'un linge avec expreſſion comme le précédent.

Il eſt éprouvé pour guérir toutes ſortes d'ulcéres, même des écroüelles.

ONGUENT *de Linaire.* Vous ſéparerez une livre & demie de Graiſſe de Porc de ſes membranes, vous la laverez bien, & vous la mettrez dans un pot de terre verniſſé, vous y mêlerez une livre de Linaire fleurie recemment cueillie & pilée dans un mortier de marbre, vous couvrirez le pot, & vous le placerez dans le fumier, ou au ſoleil pour y laiſſer la matiére en digeſtion trois ou quatre jours, enſuite vous la ferez boüillir doucement, l'agitant avec une eſpatule de bois juſqu'à conſomption de l'humidité

aqueuſe, vous la coulerez avec expreſſion, & vous garderez l'Onguent pour le beſoin.

Il eſt bon pour ramollir & pour adoucir ; on s'en ſert pour les hémorroïdes.

Nota. On peut réïtérer l'infuſion de la Linaire une ou deux fois pour rendre l'Onguent plus empreint de la vertu de l'herbe.

ONGUENT *de Madame de Lanſac*, Prenez Beurre frais une livre, Jus de Sauge & d'Yeble, & Vin rouge, de chaque un demi ſeptier, Bayes de Laurier en poudre une once, faites boüillir le tout enſemble dans une baſſine juſqu'à la conſomption des jus & du vin.

Madame de Lanſac a donné un grand renom à cet Onguent par les belles cures qu'elle en a faites de toutes ſortes de playes & d'ulcéres qu'elle guériſſoit en fort peu de tems quelques opiniâtres & invétérez qu'ils fuſſent.

ONGUENT *de Marrube blanc*. Prenez Graiſſe de Mouton, Poix de Bourgogne, & Huile d'Olive, de chaque demi-livre, Sommitez de Marrube blanc cueillies à la fin de May, ou au mois de Septembre trois quarterons, faites fondre la Graiſſe de Mouton, ôtez ce qui ſe trouvera de ſec, puis jettez la Poix de Bourgogne en morceaux dans la graiſſe fonduë, mettez le chaudron hors du feu, tournez le tout avec une grande eſpatule de bois juſqu'à ce que la Poix ſoit preſque fonduë, remettez le vaiſſeau ſur le feu pour achever de fondre la Poix, retirez-le, & y jettez l'huile d'Olive, & remüez avec l'eſpatule pour bien mêler le tout enſemble, remettez ſur le feu, & faites boüillir quelques boüillons, retirez du feu, & y jettez le Marrube haché poignée à poignée en retournant bien avec l'eſpatule, puis re-

mettez le vaiſſeau ſur un feu doux de charbon, & faites cuire le tout en tournant pendant environ une heure & demie, ou juſqu'à ce que les herbes ſoient parfaitement cuites, & qu'elles ayent communiqué leur vertu aux autres drogues; pour lors paſſez le tout chaudement dans une groſſe toile nette avec forte expreſſion ſous la preſſe, & gardez la colature pour le beſoin. Cet Onguent ſe conſerve bon pluſieurs années, pourvû que le pot ſoit bien couvert.

Il eſt très-éprouvé pour les playes & ulcéres tant vieux que nouveaux, foulures, maux d'avanture, clous, apoſtumes, loupes & gangréne, auſſi-bien ſur les animaux que ſur les hommes; car des chevaux de prix ont été guéris de foulures pour leſquelles on déſeſperoit de leur vie.

ONGUENT *de Miel*. Prenez demi-livre de bon Miel, ſix Jaunes d'œufs, & demi-ſeptier de Vin, battez le tout enſemble dans une terrine environ l'eſpace d'un petit demi quart d'heure, enſuite mettezle dans un chaudron pour le faire boüillir doucement de peur qu'il ne ſorte pardeſſus, le remüant continuellement pour l'empécher de s'attacher au fond, il le faut faire boüillir juſqu'à ce que le Vin ſoit conſommé, & qu'il ſoit venu en conſiſtence de Cotignac, ce qui durera plus d'une demi-heure.

Cet Onguent eſt bon aux maux de mammelles, aux abſcès des genoux & d'autres parties, aux playes, aux ulcéres même déſeſpérez, ainſi que Borel l'a vû, aux charbons, peſte, clous, inflammations & tumeurs. Pour s'en ſervir aux mammelles, il en faut faire un emplâtre aſſez épais ſur un morceau de papier broüillard qu'on appliquera ſur la mammelle, lorſqu'on voit

qu'elle eſt prête à jetter, ce remède l'ouvre en peu de tems, & la guérit enſuite en très-peu de jours. Lorſque le mal eſt percé on ne met point d'autre remède que celui-là ; on le renouvelle en faiſant d'autres emplâtres. Il faut faire ſervir chaque emplâtre juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet Onguent ſur le papier ; on l'eſſuye ſeulement tous les jours, & on le remet ſur le mal. Pour l'ordinaire on guérit avec trois emplâtres ; ce remède eſt ſouverain, & on en a guéri pluſieurs femmes.

ONGUENT *de Mille-feüille*. Prenez Suif, Cire neuve, & Poix de Bourgogne, de chaque une livre, herbe de Mille-feüille une livre & demie ; faites fondre le Suif ſur un petit feu, jettez-y enſuite la Cire coupée par petits morceaux en remüant avec une eſpatule de bois, la Cire étant fonduë & incorporée avec le Suif, vous y mettrez la Poix de Bourgogne auſſi en morceaux en remüant ; le tout étant bien lié enſemble, vous y jetterez la Mille-feüille hachée par poignées en retournant bien avec l'eſpatule, faiſant le reſte comme il eſt marqué ci-deſſus à l'Onguent de Marrube blanc, pag. 476.

Il eſt éprouvé pour toutes playes & ulcéres tant vieux que nouveaux, comme auſſi pour la gangréne & maux pourris. Un bras tout prêt à être coupé a été ſauvé par l'uſage de cet Onguent indiqué par un Soldat Suiſſe.

ONGUENT *de M. Lemery pour la Brûlure*. Prenez quatre onces de pelotes de fiente de Cheval récemment faites ; les ayant émiées vous les mêlerez avec douze onces de Graiſſe de Porc dans une poêle ; vous fricaſſerez le mélange ſur un feu modéré pendant environ un quart d'heure,

remüant toûjours la matiére avec une eſpatule, puis vous la coulerez toute chaude, l'exprimant fortement au travers d'une forte toile, vous laiſſerez froidir la colature, & ce ſera l'Onguent.

Il eſt bon pour la Brûlure entamée, ou non entamée, il adoucit beaucoup, on en applique deſſus avec un peu de papier broüillard qui eſt préférable au linge, parce qu'il ſe leve plus facilement, & qu'il ne creuſe point la playe comme le linge.

M. Lemery dit qu'il a trouvé par expérience cet Onguent le meilleur de ceux qu'on employe pour la Brûlure.

Si vous n'avez point de graiſſe de Porc, faites cuire, comme il eſt dit ci-deſſus, la fiente de Cheval fraîche avec égal poids d'huile de Noix, & faites le reſte comme deſſus; car cette Huile ainſi préparée eſt auſſi bonne que l'Onguent. *Nota.*

ONGUENT *de Patience de Du Renou corrigé.* Faites boüillir des Racines de Patience ſauvage dans du vinaigre juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, écraſez-les, & les paſſez par un tamis renverſé pour en avoir demi-once de pulpe que vous mêlerez dans un mortier avec ſix onces de graiſſe de Porc, demi-once de *Populeum*, & autant de Soufre ſubtilement pulvériſé pour faire un Onguent.

Il eſt propre pour la gratelle, pour les dartres, & pour les autres demangeaiſons du cuir.

On ne doit préparer de cet Onguent qu'à meſure qu'on en aura beſoin, parce qu'étant gardé il ſe moiſiroit à cauſe de la pulpe qui y entre. Si on veut qu'il ſe garde, il y faut employer la racine de Patience ſéchée & pulvériſée, il n'en aura pas moins de vertu. *Nota.*

ONGUENT *de Patience ſauvage cruë.* Cueillez des Racines de Patience ſauvage, ôtez-en la corde du milieu, coupez le reſte des racines menu, pilez-les dans un mortier de pierre, mettez-y enfin du Beurre frais, & pilez le tout enſemble ſi bien qu'il s'en faſſe une eſpece d'Onguent qui ne ſe garde pas long-tems à cauſe de la racine cruë.

Il guérit la rogne & la groſſe gale en la frottant doucement d'icelui ſoir & matin, la gale ſortira d'abord avec abondance; mais l'humeur s'étant enfin épuiſée par la continüation, la gale ſe guérira parfaitement, ainſi qu'il a été éprouvé pluſieurs fois. Il eſt bon auſſi à la gale des animaux, comme chiens, &c.

ONGUENT *de Petite Chelidoine, ou Eclaire.* Prenez Feüilles de Petite Chelidoine, ou Eclaire non lavées, & une poignée des Racines lavées & eſſuyées, une livre de Beurre frais, faites cuire le tout enſemble à petit feu de charbon environ pendant une demi-heure juſqu'à ce que les herbes & racines ſoient bien cuites, & l'humidité conſommée, enſuite paſſez le tout chaudement par un linge net avec forte expreſſion, & conſervez l'Onguent dans un pot de fayance ou de terre verniſſée pour le beſoin.

Il eſt très-excellent pour en oindre les hémorroïdes douloureuſes.

ONGUENT *de Reſine.* Coupez une once de Cire, & autant de Réſine en petits morceaux, faites-les fondre dans une baſſine avec une once de Térébenthine, & une once d'Huile ſur un petit feu, coulez la matiére fonduë, & la laiſſez refroidir.

Il eſt digeſtif, & propre pour préparer & attirer

attirer les matiéres des abscès : il a à peu près la même vertu que l'Onguent *Basilicum*, mais il n'est guéres en usage.

ONGUENT *Dessiccatif rouge*. Faites fondre sur un petit feu trois onces de Cire blanche rompuë par petits morceaux dans trois quarterons d'huile, & quand la matiére sera demi-refroidie, vous y mêlerez deux onces de Pierre Calaminaire, autant de Bol d'Arménie, une once & demie de Litharge d'or, & autant de Céruse, le tout en poudre ; & quand l'Onguent est refroidi, demi-dragme de Camphre dissout dans environ une dragme d'huile, & vous aurez l'Onguent dessiccatif que vous garderez dans un pot.

Il desséche en rafraîchissant, il fortifie, & fait revenir les chairs : on s'en sert pour les playes enflammées.

ONGUENT *de Soufre*. Faites fondre la grosseur de deux noix de Cire blanche dans deux verrées communes d'huile de Noix sur un feu doux, & y mêlez demi-once de fleurs de Soufre, & remüez le tout continuellement pendant un *Miserere*, ôtez-le du feu, & continuez de le remüer jusqu'à ce qu'il soit froid, mettez-le dans un pot pour l'usage.

Il est admirable pour guérir les playes.

ONGUENT *de Storax*. Prenez Storax liquide ; Gomme Elemi, Cire jaune, de chaque sept onces & demie, Colophone deux onces, huile de Noix trente onces ; mettez fondre ensemble tous les ingrédiens dans une bassine sur un feu médiocre, passez la matiére par un linge pour la purger des ordures qu'elle pourroit contenir, & la laissez refroidir, l'agitant de tems en tems pour empécher qu'il ne s'y fasse des grumeaux.

Cet Onguent est propre pour déterger & mondifier les ulcéres scorbutiques. Il fortifie les nerfs, & il résout les tumeurs froides.

On peut augmenter ou diminuer la quantité de l'huile de Noix, suivant qu'on veut rendre l'Onguent plus ou moins liquide.

ONGUENT *de Tabac composé.* Prenez une livre & demie de feüilles de Tabac nouvellement cueillies en leur vigueur, incisez-les-, & les pilez-bien dans un mortier, mêlez-les avec une livre & demie de Sain-doux de Porc dans un pot de terre vernissé, couvrez le pot, & laissez la matiére en digestion pendant trois jours, ensuite tirez par expression six onces de suc d'autre Tabac après l'avoir bien pilé, versez ce suc dans le pot avec les autres drogues, & faites boüillir le mélange doucement jusqu'à la consomption de l'humidité aqueuse, l'agitant fort souvent avec une espatule de bois, puis coulez le tout au travers d'un linge avec forte expression; quand la colature sera presque refroidie, vous y mêlerez deux onces de racines d'Aristoloche ronde subtilement pulvérisée, & vous ferez un Onguent que vous garderez.

Il nettoye les ulcéres, même chancreux, sans douleur, il digére les tumeurs, il guérit les dartres, la gratelle, & les autres demangeaisons du cuir, & toutes playes.

ONGUENT *de Tabac simple.* Vous ferez cuire une livre de feüilles de Tabac nouvellement cueillies pilées avec demi-livre de Sain-doux, nettoyé de toutes ses pellicules & membranes jusqu'à la consomption de l'humidité, vous passerez le tout par un linge avec forte expression, vous remettrez la colature sur le feu

pour consommer quelque humidité qui s'y pourroit trouver, & vous la garderez pour le besoin.

Il a les vertus du précedent.

ONGUENT *de Térébenthine composé.* Prenez Mastic, Myrrhe & Oliban, de chaque demi-once, Térébenthine de Venise douze onces, trois Jaunes d'œufs, mêlez le Mastic, la Myrrhe & l'Oliban en poudre subtile avec la Térébenthine, puis ajoûtez-y les Jaunes d'œufs, agitez bien le mélange avec un bistortier, & gardez cet Onguent qui est un digestif.

Il digére, il dispose les matiéres pour la suppuration; on en applique dans les playes nouvellement faites sur des plumaceaux, & l'on en entoure les tentes.

ONGUENT *de Térébenthine plus simple.* Prenez trois onces de Poix de Bourgogne, & douze onces de Térébenthine commune, faites fondre la Poix de Bourgogne rompuë auparavant en petits morceaux sur un petit feu, & étant fonduë, incorporez avec elle la Térébenthine en remüant toûjours jusqu'à ce que l'Onguent soit froid.

Il est très-bon pour les apostumes, maux d'avanture, & tumeurs des mammelles.

ONGUENT *de Tuthie.* Prenez quatre onces de Beurre frais, lavez-le dans de l'eau d'Euphraise cinq ou six fois, ou jusqu'à ce qu'il ait perdu son odeur, égoutez-le pour en séparer l'eau autant qu'il se pourra, puis vous y mélerez exactement demi-once de Tuthie préparée, vous garderez cet Onguent pour le besoin.

Il est propre pour les demangeaisons des yeux, il en nettoye les pustules & la chassie, il en appaise les douleurs, il en arrête les fluxions.

On en met un petit morceau dans le coin de l'œil malade en ſe couchant, & on en frotte doucement la paupiére.

On peut doubler la doſe de la Tuthie lorſqu'on veut rendre l'Onguent plus deſſiccatif.

ONGUENT *Digeſtif magiſtral.* Faites fondre demi-livre de Cire blanche dans une livre d'Huile Roſat, puis ajoûtez-y une livre de Térébenthine, quand l'Onguent ſera refroidi, vous la laverez avec de l'eau de Plantain.

Il eſt digeſtif & vulnéraire, il prépare la matiére des playes pour la ſuppuration; on en applique avec des plumaceaux.

Il ſe garde plus long-tems que celui que les Chirurgiens préparent avec le Jaune d'œuf, l'Huile Roſat, & la Térébenthine.

ONGUENT *Jaune.* Prenez Beurre de May cuit à petit feu, purifié de ſes féces & de ſon humidité trois livres, Cire jaune deux livres, Réſine une livre, Térébenthine de Veniſe demi-livre; compoſez cet Onguent ſelon l'art.

Il eſt un peu ſolide afin qu'il ſéjourne ſur les maux pour leſquels on le prépare. Il eſt propre pour guérir les ulcéres des jambes, les dartres, les engelures, les gerſures, & les fentes des mammelles, & des autres parties du corps.

ONGUENT *Néapolitain ſimple.* Agitez fortement ſix onces & demie de Vif-argent avec quatre onces de Térébenthine de Veniſe dans un grand mortier de bronze pendant cinq ou ſix heures, afin qu'il s'éteigne entiérement, mêlez-y enſuite peu à peu trois livres de Graiſſe de Pourceau pour faire un Onguent que vous garderez pour le beſoin.

Il eſt propre pour la gale, pour la gratelle,

pour les dartres, & pour les autres demangeaisons du cuir, il tuë les poux, les puces, les punaises ; on en frotte les parties du corps excepté la poitrine à laquelle il pourroit apporter quelque altération, à cause du Vif-argent qui y entre ; on en oint les colomnes des lits pour faire mourir les punaises.

ONGUENT *Nutritum, ou de Litharge.* Agitez long-tems six onces de Litharge d'or pulvérisée subtilement avec huit onces de fort vinaigre, & dix-huit onces d'huile d'Olive que vous mettrez peu à peu dans le mortier tantôt de l'un, tantôt de l'autre pour nourrir, unir, & lier les ingrédiens ensemble, & pour faire une espece d'Onguent que vous garderez dans un pot pour le besoin.

Il est propre pour dessécher la gale, les dartres, & les autres demangeaisons de la peau ; il ôte l'inflammation & l'acreté des playes, car il les cicatrise étant appliqué dessus.

On peut à la place de la Litharge employer la Céruse ou le *Minium*, & à la place du Vinaigre les sucs de Morelle, de Plantain & de Joubarbe, mais ces Onguens se corrompent bien-tôt à cause de l'aquosité de ces sucs, d'où vient qu'on ne les prépare que dans le besoin, & qu'on ne fait provision que de celui qui est préparé avec le vinaigre qui se peut garder plusieurs mois lorsqu'il est bien préparé. On l'employe à la guérison des ulcéres, sur tout de ceux qui sont causez par une pituite salée ; il refraîchit & desséche beaucoup. *Nota.*

Ceux qui auront fait une dissolution de Litharge dans le vinaigre pourront en tout tems préparer promtement, & sans beaucoup de peine *Nota.*

un *Nutritum* d'aussi bonne consistence, & pour le moins aussi efficace que celui ci-dessus décrit en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'huile.

ONGUENT *Ophthalmique de Baudron.* prenez quatre onces de Beurre frais lavé en Eau Rose, Tuthie d'Alexandrie préparée six dragmes, Sucre candi trois dragmes, Vitriol blanc un scrupule; tous ces ingrédiens pulvérisez subtilement seront incorporez avec le Beurre après en avoir fort exactement séparé l'humidité de l'Eau Rose.

Il empêche les défluxions des yeux, tempére la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arrête & desséche leur trop grande humidité, en ôte la rougeur, & fortifie l'œil. Cet Onguent est expérimenté depuis long-tems à Montpellier, dit Verni; on engraisse les coins des yeux, les paupiéres & le tarse souvent, & sans chauffer, à condition que rien n'y puisse entrer à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

ONGUENT *Ophthalmique de M. Charas.* Prenez seize onces de Beurre bien frais, l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poêle de cuivre ou de loton jusqu'à ce qu'il ne petille plus, on y versera peu à peu, & à diverses reprises quatre onces de très-fort vinaigre, & on continüera de cuire le Beurre jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de bruit, ce qui est une marque assurée de la consomption de toute l'humidité, alors il faut mettre quatre onces de Tuthie préparée dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verser dessus le Beurre cuit passé par un petit linge blanc bien fin qui en retiendra les féces qu'on doit rejetter après en avoir bien exprimé le

Beurre, puis on agitera dans le mortier le Beurre & la Tuthie mêlez jusqu'à ce que l'Onguent soit tout-à-fait refroidi ; ce qu'on est obligé de faire pour empêcher que la Tuthie se séparant du Beurre tombe au fond du mortier par son propre poids.

Je puis assurer de la bonté de cet Onguent, dit M. Charas, pour les longues expériences que j'en ay faites, & que j'en fais tous les jours. Il est merveilleux pour éteindre les inflammations, & appaiser les douleurs & les demangeaisons qui arrivent aux yeux, de même que pour mondifier & cicatriser leurs pustules, & celles des paupiéres. Il est aussi fort éprouvé pour dessécher les yeux chassieux, & particuliérement ceux des personnes âgées, arrêter & dessécher les fluxions qui causent les chassies, & empêcher que les paupiéres ne se collent l'une à l'autre. Il faut en se couchant en mettre dans le coin des yeux malades la grosseur d'un petit pois, & fermer en même tems les paupiéres jusqu'à ce que l'Onguent soit tout-à-fait fondu. On sent d'abord un petit picotement dans l'œil, mais cela passe un moment après. L'expérience qu'on en pourra faire confirmera tout ce que je viens d'avancer.

ONGUENT *pour la Gratelle, &c.* Vous mêlerez demi-once de Sel de Saturne, & une dragme de Sublimé doux pulvérisez subtilement avec trois onces d'Onguent Rosat exactement, & vous garderez cet Onguent pour le besoin.

Il est propre pour guérir la gratelle, les dartres, & autres demangeaisons du cuir ; on en frotte les parties malades ; mais il est fort à propos d'avoir auparavant saigné & purgé, de peur d'enfermer les humeurs.

On peut rendre cet Onguent plus efficace & plus promt dans son effet, en y ajoûtant encore une dragme de Sublimé doux, ou de Précipité blanc.

ONGUENT *pour les Hémorroïdes.* Faites fondre deux onces du plus vieux lard que vous pourrez trouver, ôtez les peaux séches, jettez-y environ demi-once de Cire blanche coupée en petits morceaux, remuez le tout jusqu'à ce que la cire soit fonduë & incorporée avec la graisse, retirez le vaisseau du feu, & remüez l'Onguent avec l'espatule jusqu'à ce qu'il soit froid, & le conservez pour le besoin.

Il est bien éprouvé pour appaiser la douleur des hémorroïdes ; on les en frotte souvent avec le bout du doigt.

ONGUENT *Rosat.* Vous aurez de la graisse de Porc récente, vous la nettoyerez de ses peaux, & vous la laverez plusieurs fois dans de l'eau, vous en mettrez trois livres dans un pot de terre, vous y mêlerez un égal poids de Roses pâles recemment cueillies, séparées de leur pécule & de leur calice, & concassées dans un mortier de marbre, vous couvrirez le pot, & vous le mettrez en digestion au soleil pendant sept jours, remüant de tems en tems la matiére avec une espatule de bois, ensuite vous ferez cuire l'infusion à petit feu pendant une heure ou deux, vous la coulerez, exprimant fortement le marc, vous mettrez dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roses pâles qu'auparavant, vous laisserez encore digérer la matiére pendant sept jours, vous la ferez boüillir à petit feu, & vous la coulerez avec expression ; vous aurez l'Onguent Rosat achevé, dont vous séparerez les

féces, & vous le garderez pour le besoin. Si vous voulez y donner une couleur rouge, vous y ferez tremper chaudement pendant quatre ou cinq heures deux onces de racine d'Orcanette.

On fait de même l'Onguent Violat, & celui de têtes de Pavot. *Nota.*

L'Onguent Rosat est estimé pour résoudre & pour adoucir; on s'en sert pour les hémorroïdes, pour les inflammations, pour les douleurs de jointures.

ONGUENT *Verd.* Vous prendrez trois livres de Beurre frais cuit & purifié, de la Résine, & de la Poix de Bourgogne, de chaque trois quarterons, & quatre onces de Cire jaune pour faire cet Onguent selon l'art, y ajoûtant hors du feu deux gros de Verd de gris pulvérisé, & agitant le tout ensemble jusqu'à ce que l'Onguent soit froid.

Il est merveilleux pour mondifier & pour guérir toutes sortes de playes & d'ulcéres.

ONGUENT *Verd de Galien.* Mettez fondre dans demi-livre d'huile d'Olive une livre de Résine de Pin, & demi-livre de Cire, puis mêlez-y exactement avec le bistortier deux onces de Verd de gris réduit en poudre subtile, faites du tout un Onguent dur & emplastique que vous garderez pour le besoin.

Il nettoye les playes & les ulcéres, & il les guérit: on en fait un emplâtre qu'on applique dessus.

ONGUENT *Vulnéraire.* Faites fondre demi-livre du plus vieux lard, ôtez les peaux séches, jettez dedans autant de Résine, incorporez-les bien ensemble en les remüant, retirez le vaisseau du feu, filez dedans demi-livre de Té-

rébenthine en remüant toûjours avec l'eſpatule juſqu'à ce que l'Onguent ſoit froid, que vous conſerverez dans un pot bien bouché pour le beſoin.

Il eſt bon pour guérir les playes.

OPIATE [*Opiatum*] eſt un nom qu'on donne ſouvent aux Confections, Antidotes & Electuaires, quoiqu'on ne le dût donner qu'aux Compoſitions molles dans leſquelles entre l'O*pium* qui leur a donné ſon nom. C'eſt en général un remède interne diverſement compoſé de poudres, de pulpes, de liqueurs, de Sucre, ou de Miel réduits en conſiſtence molle, & propre à être enfermée dans des pots.

OPIATE *d'Hyſſope.* Faites boüillir du meilleur Miel vierge à petit feu pour l'empêcher de ſe brûler juſqu'à ce qu'il ait bien écumé, & qu'il ſoit bien clair, après prenez de la poudre de feüilles d'Hyſſope ſéchées à l'ombre, & paſſées au tamis autant qu'il en faudra pour réduire le tout en conſiſtence d'Opiate, de laquelle on prendra tous les matins la groſſeur d'une Noiſette.

Elle eſt ſouveraine pour l'aſthme.

Nota. On peut faire de la même maniére des Opiates de Bétoine, de Véronique, & d'autres plantes ſemblables.

OPIATE *fébrifuge.* Prenez une once de bon Quinquina en poudre déliée paſſée au tamis, Petite Centaurée, Yeux d'Ecreviſſes en poudre, & Confection d'Hyacinthe, de chaque deux dragmes, incorporez le tout avec ce qu'il faudra de ſyrop de Capillaires pour faire une Opiate d'une bonne conſiſtence.

On prendra en ſuivant le régime ordinaire au Quinquina, c'eſt-à-dire mangeant deux heures

après la priſe deux fois chaque jour dans le tems de l'intermiſſion de la fiévre, un gros chaque fois de cette Opiate en bol dans du pain à chanter, avalant par deſſus un demi verre de vin trempé d'autant d'eau, & on continuëra huit ou quinze jours ſelon la malignité de la fiévre tant tierce que quarte, même invétérée de pluſieurs mois.

Cette Opiate eſt bonne à toutes ſortes de tempéramens.

OPIUM; le véritable eſt une Larme gommeuſe qui ſort de la tête des Pavots d'Egypte & de la Grece; les Turcs le gardent pour eux, ne permettant pas qu'on en tranſporte; ils nous envoyent en ſa place le *Meconium* qui eſt un ſuc tiré par expreſſion des têtes & des feüilles des mêmes Pavots, & réduit par évaporation en conſiſtence d'Extrait: ils le diviſent par pains de différentes groſſeurs, & ils les enveloppent de feüilles de Pavot, afin qu'ils s'humectent moins; c'eſt ce que nous appellons improprement *Opium*, & dont nous nous ſervons au defaut du véritable. Il doit être choiſi peſant, compacte, *Choix.* net, viſqueux, de couleur noire tirant un peu ſur le roux, amer, & un peu acre au goût, facile à ſe diſſoudre, & luiſant au dedans quand il eſt fraîchement rompu. On trouve dans les Auteurs diverſes maniéres de purifier & de préparer *l'Opium*, après leſquelles opérations on l'appelle *Laudanum*. Voyez-en une fort ſimple & fort eſtimée par M. Du Bé, décrite ci-deſſus au mot *Narcotiques*, pag. 448. L'*Opium* eſt propre pour *Vertu.* épaiſſir les humeurs, pour exciter le ſommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement, le *Cholera morbus*, les hémorragies, le hoquet, pour provoquer la

ſüeur, pour les maladies des yeux & des dents. M. Boyle dit qu'il a obſervé avec bien des gens que des malades ſe trouvoient délivrez des cruelles douleurs dans leurs parties internes par le ſecours d'un peu d'*Opium* mêlé avec les ingrédiens des emplâtres, & appliqué extérieurement. L'*Opium* a ſes inconveniens auſſi-bien que ſes vertus, & il demande bien des précautions dans la pratique ; car il ſupprime les urines & les ſelles ; il renferme de la malignité, il rend les parties livides, excite des ſüeurs froides, rend la reſpiration petite & difficile ; cauſe le délire & les demangeaiſons ſi on en uſe ſouvent. La doſe eſt depuis demi-grain juſqu'à deux grains.

Nota.

OPOPANAX eſt une Gomme jaune qu'on tire par inciſion de la tige & de la racine d'une eſpece de *Sphondylium* qui croît dans la Macedoine, dans la Bœtie, & dans la Phocide d'Achaïe. On doit choiſir l'Opopanax récent, pur, en groſſes larmes jaunes au dehors, blanches au dedans, graſſes & aſſez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & très-déſagréable. Il eſt chaud, émollient, deſſiccatif, digeſtif, carminatif, il purge la pituite groſſiére & lente des parties éloignées du cerveau, des nerfs, des jointures, de la poitrine, il inciſe & atténuë le mucilage groſſier & viſqueux ; c'eſt pourquoi il convient à l'aſthme & aux toux invétérées bû avec du ſuc de Marrube blanc & du Miel. Sa fumée reçûë par la bouche, remédie à la chute de la luette. Son uſage externe eſt contre les vieux ulcéres & les fiſtules.

Choix.

Vertus.

ORANGER [*Malus Aurantia*] eſt un arbre toûjours verd qui porte des Oranges aigres & améres, ou douces. L'Orange amére eſt la plus

ufitée en Médecine ; ce fruit appellé en Latin *Aurantium*, *five Aureum Malum*, eft connu de tout le monde. L'écorce de l'Orange amére eft chaude, & convient aux coliques, à la dyfurie, pour chaffer les vers du corps, réjoüit & fortifie l'eftomac & le cerveau, réfifte à la malignité des humeurs, & convient aux fiévres en qualité de fébrifuge fudorifique. La dofe eft d'un fcrupule à une dragme en poudre. Le fuc d'Orange eft cordial & humectant ; on en mêle avec de l'eau & du fucre pour faire une efpece de Julep fort agréable au goût, qu'on appelle *Orangeat*. L'Orange douce eft humectante, cordiale, rafraîchiffante, & propre pour défalterer dans les fiévres continues. La fleur d'Orange eft céphalique, ftomacale, hyftérique, & propre contre les vers.

ORCANETTE [*Anchufa*] eft une efpece de Buglofe fauvage qui a la racine groffe comme le pouce, rouge en fon écorce, blanchâtre vers le cœur ; elle croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux fablonneux ; on fait fécher fa racine au foleil, & on l'envoye aux Droguiftes qui la vendent. Il faut la choifir récemment féchée, un peu pliante, de couleur rouge foncée extérieurement, blanche intérieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle fert à donner une teinture rouge à l'Onguent Rofat, à des Pommades, à de la Cire, à de l'Huile étant infufée dedans ; cette teinture vient de fon écorce. La racine d'Orcanette eft aftringente, elle arrête les cours de ventre étant prife en décoction. On l'employe auffi extérieurement pour déterger, & pour fécher les vieux ulcéres.

Choix.

Vertus.

OREILLE D'OURS [*Auricula Ursi, sive Sanicula alpina*] eſt une plante qu'on cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs qui ſont odoriférantes, & de différentes couleurs ; elle croît aux lieux montagneux, humides & ombrageux. Cette plante eſt ſinguliére pour les breuvages que l'on ordonne à ceux qui ont des playes dans le corps, & pour conſolider les playes extérieures. Les Allemands en font grand état pour les ruptures & deſcentes d'inteſtin, & pour les bleſſures de la poitrine, la prenant tous les jours en breuvage. ils s'en ſervent généralement à toutes ſortes de playes, la prenant par la bouche, & l'appliquant par dehors. Ettmuller dit qu'on la récommande contre le vertige.

ORGE [*Hordeum*] eſt de deux ſortes ; l'un ſe ſeme en Hyver, & l'autre en Eſté ; le premier eſt le meilleur. L'Orge eſt rafraîchiſſant, deſſicatif, abſterſif, apéritif, digeſtif, émollient, diurétique, & nourriſſant. On ſépare l'écorce des grains d'Orge, & on les appelle *Orge mondé*. Ils ſont pectoraux, émolliens, humectans, adouciſſans, ils excitent le crachat, ils tempérent par leur partie mucilagineuſe les acretez qui deſcendent du cerveau, ils concilient le ſommeil ; on s'en ſert en décoction. Il faut choiſir l'Orge nouveau, bien nourri, blanc, net, ſec. La farine d'Orge eſt employée dans les cataplaſmes pour amollir, pour réſoudre, pour aider à la ſuppuration. On fait une boiſſon pour les malades qu'on appelle *Orgeat* en cette maniére. On lavera trois onces d'Orge mondé, on le fera boüillir un demi-quart d'heure dans environ dix-huit onces d'eau commune, on rejettera cette premiére eau qui ſera jaune, & l'on mettra

à sa place trois chopines d'autre eau bien claire, on continüera la coction à petit feu jusqu'à ce que l'Orge soit crevé, alors on retirera la décoction de dessus le feu; & quand elle sera à démi refroidie, on écrasera l'Orge avec le dos d'une cuillier, & on le dissoudra autant qu'on pourra dans la liqueur, on passera la dissolution dans un tamis de crin, on y ajoûtera ce qu'il faudra de sucre pour la rendre agréable, & on fera mitonner le mélange sur un petit feu jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistence de Panade claire. On en doit avoir une moyenne écuellée qu'on fera prendre chaude au malade comme un boüillon à l'heure du dormir: c'est l'Orgeat qu'on appelle communement *Orge mondé*. C'est un reméde alimenteux; il nourrit & restaure en humectant & rafraîchissant la poitrine; il provoque le sommeil, & modére la toux.

Si les trois chopines d'eau ne suffisoient pas pour faire cuire l'Orge jusqu'à crever, il en faudra mettre davantage, mais il faut qu'elle soit chaude; car si on l'y versoit froide, elle empêcheroit que l'Orge ne s'amollît.

ORIGAN [*Origanum, sive Majorana sylvestris*] est une espece de Marjolaine qui croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux. L'Origan est chaud & dessiccatif, abstersif & astringent, il facilite la respiration: on s'en sert principalement dans l'obstruction des poumons, du foye, & de la matrice, dans la toux, l'asthme, la jaunisse, pour augmenter le lait des nourrices, & pour faire süer avant de prendre le bain. Pour les rhumatismes & fluxions sur le cou qui en empêchent le mouvement, il faut hacher de

l'Origan nouvellement cueilli, l'échauffer en le remüant à sec dans une poële de fer sur le feu, & l'appliquer chaudement sur la partie en se couchant que l'on couvrira de linges bien chauds en plusieurs doubles.

ORME [*Ulmus*] est un grand arbre qui croît dans les champs, aux lieux plats & découverts ; en terre humide, proche des riviéres. L'Orme est astringent, & il est en tout rempli d'une humeur gluante & balsamique qui le rend excellent pour toutes sortes de playes. L'humeur claire que l'on trouve enfermée dans les vessies qui vient aux feüilles d'une espece d'Orme qu'il faut ramasser au mois de Juin vers la Saint Jean guérit les descentes des enfans, si on applique souvent dessus des linges trempez dans cette liqueur, les y arrêtant avec un bandage, ce que Matthiole assure sçavoir par expérience. Cette même liqueur mise dans un vase de verre double bien bouché, & enseveli dans terre, ou dans du fumier chaud pendant vingt-cinq jours, le fond d'icelui posé sur un lit de sel commun, fait une lie au fond, & au dessus une liqueur très-claire, laquelle appliquée sur les playes fraîches avec des linges trempez dedans, les guérit avec une promptitude surprenante. La décoction de l'écorce des racines de l'Orme amollit la dureté des jointures, & résout le retirement des nerfs, si on en use en fomentation ou en bain, & elle dissipe les enflures qui viennent au cou des bœufs par le frottement du joug. Si on fait boüillir la grosseur de deux poings de la seconde peau de la racine d'Ormeau concassée dans trois chopines de gros vin rouge à petit feu jusqu'à la diminution des deux tiers, on aura une très bonne liqueur

liqueur pour les playes fraîches, ſi on applique deſſus des linges trempez dans icelle étant chaude. Vous aurez encore un très-bon Baume vulnéraire, ſi vous mettez dans une bouteille de verre double des veſſies d'Orme, des fleurs de Mille-pertuis, & des boutons de Roſes avec de l'huile d'Olive, & ſi ayant bien bouché la bouteille, vous la laiſſez expoſée au ſoleil tant que le tout ſoit conſommé & comme pourri, que vous paſſerez par un linge avec expreſſion, le reſervant pour le beſoin. Si vous voulez encore avoir une liqueur ou eau vulnéraire excellente dans la ſéve de Juin, fendez l'écorce de la racine de l'Ormeau, ou coupez la pointe de ſes branches, pliez-les, & y mettez des bouteilles pour recevoir la liqueur, mettez cette eau dans des phioles de verre double, laiſſez-les expoſées au ſoleil juſqu'à la fin de la Canicule, mettez un lit de ſel au deſſous des phioles pour mieux clarifier cette eau, paſſez-là par un linge délié cinq ou ſix fois de cinq en cinq jours, à commencer du jour que vous l'aurez ramaſſée, & vous en ſervez en cette ſorte. Il faut étuver la playe ou contuſion avec de la Sauge boüillie dans du vin tout chaud, frotter le mal avec une plume trempée dans ladite eau, & en couler dans la playe, ſi elle eſt profonde, enſorte qu'elle touche par tout, rejoindre les chairs avec un point d'aiguille, s'il y a diſſolution,& ajoûter une compreſſe trempée dans ladite eau, il n'y viendra ni pus, ni fluxion, & on guérira en quatre ou cinq jours. Enfin tout eſt vulnéraire en l'Orme juſqu'aux feüilles ; car Galien dit avoir réüni des playes fraîches avec ses feüilles.

ORPIN [*Telephium, ſive Fabaria*] eſt une

plante dont les feüilles sont épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier, & sa racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs tubercules blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux; elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, détersive, vulnéraire, consolidante, propre pour les hernies, pour effacer les taches de la peau. Les feüilles pilées & appliquées sur les playes les soudent puissamment. Quelquefois on en fait boire la décoction, ou bien on la reçoit en forme de clystére après les remedes généraux pour souder les ulcéres des intestins dans la dyssenterie, & souvent on y ajoûte la grande Consoude, & les autres vulnéraires. La racine cueillie au commencement du printems pilée avec de l'huile Rosat dans un mortier de plomb, s'il y a inflammation ou ardeur, sinon dans un mortier de marbre, ou de quelqu'autre matiére, s'applique avec succès sur les hémorroïdes enflammées, douloureuses, ou accompagnées de quelqu'autre symptome: d'autres pour le même mal écrasent cette racine, & la font cuire avec du beurre frais, & réduire en onguent qu'ils appliquent sur les hémorroïdes; enfin d'autres prétendent qu'il suffit de suspendre cette racine toute seule entre les deux épaules pour guérir le même mal. Les feüilles rôties sur la braise font percer aisément selon M. Tournefort, les panaris, & mondifient les ulcéres.

ORTIE MORTE [*Lamium, Galeopsis, sive Vrtica mortua.* Il y a plusieurs genres d'Orties mortes qui différent par la couleur des fleurs, par l'odeur & la figure: il y en a de puantes & non puantes, de tachées & non tachées, à fleurs rou-

ges, blanches & jaunes. Ces Orties croissent proche les hayes, les murailles, les chemins, & dans les masures. On se sert en Médecine de leurs feüilles & de leurs fleurs; elles sont dessiccatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre. Le *Galeopsis* à fleurs rouges en forme de décoction est salutaire contre la dyssenterie, & celui à fleurs blanches contre les flueurs blanches. Les feüilles du blanc, & particuliérement ses fleurs prises à la maniére du Thé sont très-bonnes pour la gravelle des reins & de la vessie, ainsi qu'on l'a éprouvé, aussi-bien que pour la goutte des pieds; on l'applique aussi sur le lieu affligé pilé ou boüilli dans de l'eau. Les feüilles pilées avec du sel sont bonnes aux contusions, aux ulcéres pourris, & aux playes. L'Huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser au soleil les fleurs de cette plante est un excellent Baume pour les blessures des tendons. L'Ortie morte est ainsi appellée à cause qu'elle ne pique point.

ORTIE MORTE GRANDE DES BOIS [*Galeopsis procerior fœtida spicata*] est une espece d'Ortie non piquante qui croît dans les bois où elle se multiplie beaucoup, parce que ses racines rampent sous terre: la tige est quarrée, haute de plus d'une coudée, portant des fleurs rouges disposées en forme d'épi à son sommet. La plante, dit M. Tournefort, sent le Bitume, ou l'Huile fétide, d'un gout d'herbe un peu salé, astringent; elle est vulnéraire, & fort adoucissante. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion de ses feüilles & de ses fleurs pour la colique néphrétique, sur tout si on la boit étant dans le bain. Fritte avec du Beurre, & appliquée elle dissipe la douleur de la pleurésie, résout les tu-

meurs ſcrophuleuſes, & eſt un excellent reméde contre les hémorroïdes. Elle eſt très-adouciſſante tant priſe par dedans qu'appliquée par dehors. On en peut préparer l'extrait pour s'en ſervir pendant l'Hyver. On en fait une Huile par l'infuſion, ſur tout de ſes fleurs, au ſoleil dans celle d'Olive, ou de Noix pure, ou de Lin, excellente pour les brûlures, pour les playes, ſur tout des tendons, pour les ulcéres, & pour arrêter & guérir la gangréne à laquelle on l'a éprouvé avec beaucoup de ſuccès.

ORTIE PIQUANTE [*Urtica urens* [eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales, ſçavoir la grande dont les fleurs ſont en forme de grappes, la petite qui périt tous les ans, appellée *Ortie griêche*, & la romaine qui porte de petits globules ou fruits ronds gros comme des pois, qui renferment une ſemence ſemblable à celle du Lin. Les Orties croiſſent aux lieux incultes, ſablonneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins. Toute Ortie eſt chaude & deſſiccative, de parties ténuës, apéritives, incisives, abſterſives, émollientes, diurétiques, lithrontriptiques, & l'antidote de la Ciguë & de la Juſquiame. La racine de la grande Ortie eſt recommandée contre la jauniſſe : les ſommitez miſes en potage ou en ſalade lâchent le ventre, détergent les reins, pouſſent le calcul, avancent l'expectoration, & l'éruption de la rougeole. La poudre des feüilles d'Ortie eſt bonne aux poumons, & à la phthiſie. On prend l'Ortie à la maniére du Thé pour la gravelle des reins & de la veſſie, pour purifier le ſang, pour la goutte, pour le rhumatiſme. Le ſuc d'Ortie, ſur tout celui de la grande, donné depuis deux juſqu'à quatre onces eſt un reméde aſſuré contre les hemor-

ragies, ſoit de la bouche, du nez, des hémorroïdes, & d'autres endroits, ce qui eſt atteſté par tous les Praticiens. Borel dit avoir vû guérir un homme à l'extremité d'une hémorragie du nez en lui appliquant des feüilles d'Ortie pilées aux plantes des pieds, & aux paumes des mains, enveloppant le *Scrotum* avec un linge trempé dans l'eau froide d'Ortie, ou dans ſon jus, & en mettant dans le nez des tentes faites avec le dedans d'un Oignon trempées dans l'eau ou dans le jus d'Ortie, laiſſant le tout juſqu'à ce que le ſang fût arrêté. D'autres ſe contentent d'introduire dans les narines ſaignantes des Orties pilées, ou de les appliquer ſur le front. Le jus en gargariſme guérit l'inflammation de la lüette. On fait retirer la matrice relâchée en appliquant les feüilles fraîches d'Ortie, ou en la touchant ſeulement d'icelles. Les feüilles d'Ortie pilées avec un peu de ſel, & appliquées ſont bonnes aux morſures de chiens, aux gangrénes, chancres, aux ulcéres malins & ſordides, & aux parotides. L'Huile d'Olive appaiſe la douleur des piqûres de l'Ortie étant enduite.

ORVALE, ou TOUTE-BONNE [*Horminum Sclarea dictum*] eſt une plante odoriférante qu'on cultive dans les jardins. Il y en a auſſi une ſauvage qu'on trouve dans les prez. L'Orvale eſt chaude, deſſiccative, abſterſive, & atténüante, apéritive & hyſtérique. Ses fleurs ſont eſtimées par les modernes comme ſpécifiques contre les flueurs blanches des femmes, la ſuffocation de matrice & la colique tant priſes par dedans qu'appliquées par dehors. Ces mêmes fleurs infuſées dans du vin ou dans de la biére donnent à ces liqueurs un goût approchant de

celui du Vin muſcat ; mais ceux qui en boivent en ſont facilement enyvrez. La ſemence d'O-vale miſe dans l'œil, & tournée autour d'icelui en tire les ordures & la pouſſiére qui s'y atta-chent. Renealmus guériſſoit les Ozenes avec la décoction d'Orvale ſauvage & le Miel Roſat.

ORVIE'TAN *de Meyſſonnier.* Prenez racines de Gentiane, de Fraxinelle, d'Aunée, de chaque deux onces; racines d'Ariſtoloches longue & ronde, de Tormentille, de Scorſonére, d'Angé-lique, de grande Valériane, de chaque une once; Dictam de Candie demi-once, Thériaque fidel-lement préparée trente-ſix onces, Miel cuit & écumé ſelon l'art, ce qu'il faut pour faire de tout ce que deſſus, les racines bien pulvériſées, & paſſées au tamis, un Electuaire d'une bonne conſiſtence.

Cet Orviétan eſt bien éprouvé, & facile à compoſer. Lorſqu'on s'en veut ſervir pour quel-que venin avalé, il en faut prendre une dragme, & le diſſoudre dans du bon vin, de l'eau de Scorſonére ou de Bétoine, qui ſont les plus pro-pres contre les venins. Le Sieur Meyſſonnier dit l'avoir eu d'Original, & l'avoir compoſé & éprouvé lui-même avec ſuccès.

OSEILLE, ou SURELLE [*Oxalis, ſive Ace-toſa*] eſt une plante potagére dont il y a beau-coup d'eſpeces entre leſquelles il y en a trois principales qu'on employe pour les alimens & pour la Médecine. Toutes les Oſeilles fortifient le cœur, excitent l'appétit, déſaltérent, réſiſ-tent au venin & à la corruption, calment la bile, arrêtent les cours de ventre, & les pertes de ſang. L'Oſeille & ſon ſuc eſt excellente contre le ſcorbut, ſur tout dans un ſujet bilieux, & on fait bien de l'ajoûter aux autres ſcorbutiques acri-

monieux, sçavoir à la *Cochlearia*, au Cresson, & au Raifort, parce que l'acidité volatile qu'elle contient corrige doucement l'acrimonie de ces ingrédiens, & en même tems modére leur effervescence. La Conserve d'Oseille se donne dans les fiévres ardentes & malignes, où elle fait merveilleusement revenir le cœur après les süeurs. Le cataplasme fait de feüilles d'Oseille avec deux fois autant de vieux Oing, le tout bien pilé incorporé ensemble, puis mis dans une feüille de Chou sous les cendres chaudes, est souverain pour toutes apostumes froides. La semence d'Oseille pulvérisée au poids d'une dragme, & bûë avec vin ou eau appaise les dyssenteries. Les feüilles d'Oseille trempées en vinaigre, & mangées le matin à jeun préservent de la peste.

OSTEOCOLLE, ou PIERRE DES OS ROMPUS [*Osteocolla*] est une Pierre sablonneuse, creuse, de couleur cendrée ou blanchâtre ayant la figure d'un os, de différentes grosseurs. On en trouve qui sont grosses comme le bras. On en voit de deux especes, une ronde, raboteuse, graveleuse, pesante, l'autre moins raboteuse & légére; elle adhére à la langue comme fait la Pierre Ponce. On trouve l'une & l'autre dans plusieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire, elle naît dans les lieux sablonneux. Cette Pierre est catagmatique & célébre pour souder promtement les fractures des os par le moyen de la matiére du callus qu'elle fournit abondamment. On la donne intérieurement depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie. On la méle aussi aux emplâtres & aux cataplasmes. On la donne en forme de poudre séche avec du Sucre ou de la Ca-

nelle, ou dans une decoction de Pervenche. Pour préparer cette poudre on broye l'Ostéocolle avec l'eau de grande Consoude, d'Herbe Robert, ou quelqu'autre appropriée. Il faut prendre garde que l'usage de cette pierre ne soit pas excessif, car on a remarqué qu'elle faisoit en ce cas le callus trop gros, qu'il falloit ensuite diminuer avec des émolliens & des discussifs.

OXYMEL *simple.* Vous mêlerez dans un plat de terre, & non d'airain, deux parties de bon Miel blanc, & une partie de Vinaigre blanc, vous placerez le plat sur le feu, & vous ferez boüillir doucement le mélange, l'écumant à mesure qu'il paroîtra de l'écume; & quand il sera cuit en consistence de syrop, vous le garderez.

Il est estimé propre pour inciser & pour déraciner les humeurs crasses & visqueuses qui sont attachées à la gorge & à la poitrine : on le mêle dans les Gargarismes & dans les Loochs; on en peut prendre aussi à la cuillier. La dose est d'une demi-cuillerée. Il n'est pas convenable à la poitrine quand elle est irritée par des humeurs trop acres qui tombent dessus; au contraire par son acidité il feroit tousser, & l'irriteroit encore davantage, mais il est propre à inciser par ses pointes, & à dissoudre la pituite grossiére qui s'attache en plusieurs endroits. Il est bon de l'avaler doucement, afin qu'il ait le tems de pénétrer les phlegmes qu'il rencontre à son passage.

OXYRRHODIN. On mettra dans une même phiole deux onces d'Huile Rosat, & une once de Vinaigre Rosat, on les agitera quelque tems, afin qu'ils se mêlent autant que faire se pourra; ce sera l'*Oxyrrhodin* qui est bon pour les inflammations, pour dessécher les dartres &

les gratelles ; on en frotte les parties malades.

OYE [*Anser*] eſt un Oyſeau aſſez connu dont le mâle s'appelle *Jars*. Il y en a de deux eſpeces, un domeſtique & l'autre ſauvage. Etant mangé il donne un aliment excrémenteux & mélancholique. La graiſſe d'Oye eſt plus chaude que celle de Porc, & à raiſon de la ſubtilité de ſes parties elle pénétre & réſout promtement : injectée dans l'anus elle émouſſe les matiéres acrimonieuſes des inteſtins, elle fait venir du poil où il n'y en a point : elle eſt d'un grand uſage dans les paralyſies des nerfs, les convulſions & les contractions de membres. Quelques-uns prennent pour ſe purger plein la coquille d'une Noix de graiſſe d'Oye qu'ils appliquent ſur le nombril, & peu de tems après leur ventre ſe lâche abondamment : la même graiſſe avalée dans une Pomme cuite ramollit puiſſamment le ventre conſtipé. Schmuck dit que la graiſſe d'Oye bien purgée peut tenir lieu de l'Onguent de Sympathie dit *Unguentum Armarium*, auſſi-bien que la graiſſe de Verrat, ou Porc mâle ; pour cet effet on prend le fer avec quoi la playe a été faite, on le plonge ſanglant dans la graiſſe d'Oye, ou dans la graiſſe, ou le lard du Verrat, & le bleſſé quoiqu'éloigné ſe guérit comme avec l'Onguent *Armarium* ; l'épreuve en eſt facile, & ſans danger. La graiſſe d'Oye non lavée enduite aux pieds & aux mains les deffend contre la rigueur du froid. Cette graiſſe enduite guérit les fiſſures des lévres, & remédie au tintement des oreilles diſtillée dedans. Bartholet donne un excellent liniment contre la paralyſie. Prenez, dit-il, une Oye éventrée que vous remplirez de plantes nervines, d'onguens & de moëlles appropriées,

& vous la ferez rôtir à la broche , gardez la graisse qui en distillera , & vous en frotterez les membres paralytiques. La fiente d'Oye est chaude , & fort dessiccative , incisive & apéritive: elle fait sortir l'arriére-faix , & pousse par les urines ; elle est par cette raison d'un grand secours dans la jaunisse , l'hydropisie , & la toux , en poudre. La prise est d'une dragme dans du vin blanc, ou autre liqueur convenable. Elle convient au scorbut en forme de poudre ou de décoction. J'ay vû , dit Ettmuller , un scorbutique désespéré guéri avec la décoction. La meilleure fiente est la verdâtre qui se trouve au Printems dans les prairies : on la desséche à une chaleur modérée , puis on la pulvérise. La dose est de demi-dragme à une dragme. On la peut prendre fraîche depuis une dragme jusqu'à deux dans quelque liqueur convenable. La fiente d'une Oye mâle appliquée tire les fleches & les balles hors du corps. La langue d'Oye guérit la strangurie & la dysurie par une propriété particuliére étant desséchée & donnée en poudre. La petite peau des pattes desséchée & pulvérisée est recommandée par son astriction pour arrêter les pertes de sang des femmes ; la prise est de demi-dragme. On l'applique avec succès extérieurement sur les engelures.



P

PAIN DE POURCEAU] *Cyclamen*, *sive Panis Porcinus*] est une plante ainsi appellée à cause de sa racine qui est ample & ronde comme un cercle, ayant la forme d'un petit pain que les Pourceaux aiment beaucoup. Elle croît dans les bois, dans les buissons, aux lieux ombrageux, sous les arbres. On se sert en Médecine de sa racine qui se cueille en Automne. Elle est chaude & dessiccative, elle découpe puissamment, ouvre, déterge, & fait éternuer. Son usage principal est dans la dureté de l'oüye en infusion dans de l'esprit de vin ; elle sert à chasser la pierre des reins, à guérir la jaunisse, & à discuter les tumeurs scrophuleuses. On la donne intérieurement avec circonspection, à cause qu'elle opére avec quelque violence, mais l'usage externe est plus ordinaire. L'eau distillée de la racine bûë à la quantité de six onces avec une once de Sucre arrête aussi-tôt le sang fluant de la poitrine, de l'estomac ou du foye, & consolide les vaisseaux rompus, s'il y en a, ce qu'on a éprouvé. Son jus mêlé aux clystéres soulage efficacement les coliques, & autres semblables trenchées, & il est très utile mêlé aux onguens, linimens & cataplasmes qu'on ordonne pour les duretez & tumeurs de la rate & du foye.

PALMIER [*Palma*] est un grand arbre qui croît dans la Judée, la Syrie, l'Egypte, l'Afrique, & les autres Pays chauds. Il porte un fruit qu'on appelle *Datte*, en Latin *Dactylus*. On doit Choix.

choisir les Dattes nouvelles, grosses, charnuës, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en séparant aisément, jaunes, douces comme sucrées. Les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis. On en apporte de Salé, mais elles sont maigres & séches; celles qui viennent de Provence sont fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent être gardées, car les vers s'y engendrent aisément, & elles se séchent ensorte qu'il n'y reste plus d'humeur. La chair des Dattes mûres est chaude, & moins astringente que celle des vertes; elle radoucit l'âpreté de la gorge, arrête les cours de ventre, fortifie le fœtus dans la matrice, & remédie aux maladies des reins & de la vessie. On les employe dans les tisanes pectorales mondées de leurs noyaux, on les employe aussi à faire des cataplasmes astringens. Elles sont difficiles à digérer, font mal à la tête, & engendrent du sang grossier & mélancholique : leurs noyaux sont estimez contre l'accouchement difficile.

Vertus.

PANAIS, ou PASTENADE [*Pastinaca*] est une plante fort commune dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine. Il y en a de deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage : celle-ci est plus petite en toutes ses parties que la cultivée dont on mange les racines. Leurs semences & leurs feüilles sont quelquefois employées en Médecine. La semence est desficcative & chaude : son usage est dans le hoquet, la pleurésie, les trenchées du ventre, le calcul & la retention des mois. La dose est d'une dragme, elle abbaisse les vapeurs, & chasse les vents.

PAON [*Pavo*] est le plus beau de tous les Oyseaux que nous connoissions en Europe. Sa

chair eſt ſéche, dure & difficile à digérer, mais elle ſe garde long-tems ſans ſe corrompre, & en ſe mortifiant elle devient bonne à manger. On en fait du boüillon qui eſt propre pour la pleuréſie, pour le calcul des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine. La fiente a la propriété de guérir l'épilepſie & le vertige. On en prend durant pluſieurs jours une dragme qu'on met infuſer en poudre dans du vin, puis on boit la colature à jeun, continuant depuis la nouvelle lune juſqu'à la pleine lune, & plus long-tems s'il eſt neceſſaire. Quelques-uns en font un ſyrop anti-épileptique. Une Dame, dit Ettmuller, a guéri pluſieurs épileptiques de la maniére qui ſuit. Elle mettoit infuſer de la fiente de Paon fraîche dans du Vinaigre de fleurs d'Oeillet, puis elle faiſoit boire l'expreſſion neuf jours de ſuite au matin. Tous les Auteurs en général récommandent la fiente de Paon dans cette maladie. Elle eſt admirable au vertige qui a beaucoup de convenance avec l'épilepſie. Voici comme on l'employe. Prenez une poignée de fiente de Paon, verſez ſuffiſamment de vin deſſus, coulez le tout par un linge, partagez la colature en trois parties égales à prendre trois fois avant le paroxiſme, couvrant bien le malade, enſorte que la ſüeur s'enſuive. La fiente de Paon mâle eſt la meilleure pour les hommes, & celle d'un Paonfemelle pour les femmes.

PAREIRA BRAVA, ou VIGNE SAUVAGE eſt une racine qui vient du Breſil, où les Naturels du Pays la nomment *Botcu*, ou *Botoüa*; elle fut apportée pour la premiére fois en France par M. Amelot Conſeiller d'Etat au retour de ſon Ambaſſade de Portugal en 1688. On en connoît

deux eſpeces en France, une qui eſt la plus uſitée, & qui eſt brune par dehors, & d'un jaune brun au dedans; l'autre eſt blanche par dehors, & en dedans d'un jaune citron. Toutes deux ſont d'une ſubſtance dure, & cependant poreuſe & ſpongieuſe, quelquefois de la groſſeur du pouce, & d'un goût amer mêlé de quelque légére douceur comme la Régliſſe. M. Geoffroy a reconnu par diverſes expériences que cette racine ne manque guéres de coliques néphrétiques; guériſon qu'elle opére, non pas comme les Portugais le prétendent, en briſant la pierre dans les reins, ou dans la veſſie, mais en diſſolvant les glaires qui collent enſemble dans les reins les ſables & les graviers dont ſe forment les pierres; & en effet après avoir pris de cette racine on rend ordinairement beaucoup de ſable. M. Geoffroy s'eſt encore ſervi très-utilement de cette racine pour la cure des ulcéres des reins & de la veſſie, elle rend les urines plus coulantes, elle nettoye peu à peu les ulcéres; & y joignant à la fin le Baume de Copaü, quelques malades ont été entiérement guéris. Cette propriété de fondre promtement & facilement les glaires éprouvée dans le *Pareira brava* par M. Geoffroy lui a fait juger que cette plante ſeroit bonne pour l'aſthme humoral cauſé par une pituite gluante qui embarraſſe les bronches du poumon, & pour la jauniſſe cauſée par l'épaiſſiſſement de la bile; le ſuccès a juſtifié ſon eſpérance, & il a guéri par deux verres d'infuſion de *Pareira brava* pris à une demi-heure l'un de l'autre un vieillard de 72. ans foible, & prêt à être ſuffoqué par une pituite qu'il ne pouvoit arracher de ſa poitrine; & cette même infuſion lui a réüſſi dans une

femme attaquée d'une jaunisse universelle à l'occasion d'une colique violente, & qui fut délivrée de sa colique par trois verres de cette infusion pris à demi-heure l'un de l'autre, & de sa jaunisse au bout de 24. heures, après avoir continué de boire de quatre heures en quatre heures une prise de *Pareira brava*. La dose de cette racine est de deux gros coupez par petits morceaux que l'on fait boüillir dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à chopine. On coule cette décoction, & on la partage en trois verres que l'on fait prendre chauds comme du Thé avec un peu de Sucre. Pour préserver ceux qui sont sujets à la gravelle, on leur fait user de cette racine tous les mois pendant huit jours à la dose de 24. grains seulement qu'on fait boüillir légérement dans une tassée d'eau. On peut donner cette racine en substance pulvérisée à la dose de 12. ou 18. grains. Selon M. Helvetius la maniére de s'en servir dans le Brésil & en Portugal est de faire boüillir une once de cette racine battuë & effilée avec un gros de Sel Armoniac dans une pinte d'eau; lorsqu'elle a fait cinq ou six boüillons on la retire du feu, & on la laisse infuser jusqu'à ce qu'elle soit froide, on passe la liqueur, & le malade en boit ensuite un verre de quatre heures en quatre heures. On en peut aussi donner en substance un demi gros avec quinze grains de sel Armoniac qu'on réïtére de quatre heures en quatre heures jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

PARFUMS [*Suffimina, sive Suffimenta*] sont des Vapeurs bonnes ou mauvaises qu'on fait élever en l'air pour guérir les maladies. Il y a des Parfums secs qui sont en trochisques & en

pilules faits d'Oliban, de Mastic, d'Aloës, de Clous de Girofle, de Benjoin, &c. les autres humides, visqueux & gras qui se font de jus, & de décoctions d'herbes, &c.

PARFUM *agréable pour Cassolette.* On préparera une poudre avec trois dragmes de Benjoin, une dragme & demie de bon Storax, une dragme de Bois de rose, demi-dragme de Santal citrin, demi scrupule de *Calamus aromaticus*, autant de fleurs de Benjoin, & trois Clous de Girofle; on mêlera cette poudre dans six onces de bonne Eau Rose, & trois onces d'Eau de fleurs d'Orange; & après qu'on les aura gardez à froid dans un matras de verre bien bouché l'espace de 24. heures, & même plus long-tems si on le veut, on versera une partie de ce mélange dans une cassolette qu'on fera chauffer doucement pour en faire exhaler dans la chambre la bonne odeur desirée. On pourra garder le surplus des matiéres dans le matras ou dans la bouteille forte bien bouchée pour s'en servir au besoin.

PARFUM *céphalique.* Prenez Storax calamite, Benjoin, de chaque une dragme & demie, Gomme de Geniévrier & Encens, de chaque une dragme, Girofles, Canelle, de chaque deux scrupules, feüilles de Laurier, de Sauge, de Romarin, de Marjolaine, de chaque demi-dragme, pulvérisez ensemble les Gommes, puis les autres drogues, le tout grossiérement, mêlez ces poudres ensemble, & en jettez une pincée à la fois dans un réchaut où il y aura un peu de braise, ou de charbon bien allumé pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Ce Parfum est bon pour l'épilepsie, apopléxie, paralysie. On peut faire aussi flairer au malade l'esprit

l'esprit volatile de sel Armoniac, l'Eau de la Reine de Hongrie.

PARFUM *contre le mauvais air.* Prenez six cuillerées de bonne Eau Rose, dix ou douze Clous de Giroflle concassez, trois ou quatre petits morceaux de Pelure de Citron ou d'Orange, mettez le tout ensemble dans une écuelle sur un réchaut dans lequel ait été mis un peu de feu, & le mettez au milieu de la chambre, ou autre lieu à parfumer, vous chasserez ainsi le mauvais air.

AUTRE. Prenez sept ou huit cuillerées de Vinaigre Rosat, ou autre bon vinaigre, quatre ou cinq morceaux de Pelure de Citron, douze ou quinze Clous de Girofle concassez, & faites comme dessus. Ce Parfum n'est pas si odoriférant que l'autre, mais il est fort bon. Remarquez qu'il ne faut pas que la liqueur boüille, mais qu'elle se résoude doucement en vapeur. *Nota.*

PARFUM *pour arrêter la fluxion qui tombe sur la poitrine.* Prenez Ambre jaune, Mastic, Gomme *Tacamahaca*, Roses, *Ladanum*, Sucre, de chaque deux dragmes, pulvérisez grossiérement toutes les drogues, mêlez les poudres, & en jettez un peu dans un réchaut de feu pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Ce Parfum est propre pour calmer le grand mouvement des sérositez qui coulent du cerveau sur la poitrine dans le commencement du rhume, & pour les adoucir.

PARFUMS *pour diverses maladies.* On verse peu à peu un mélange d'esprit de vin & de Soufre dans un poëlon de fer pour en faire recevoir la vapeur aux pulmoniques.

On fait recevoir la vapeur de bon Vinaigre

mis ſur un petit feu par un entonnoir renverſé à ceux qui ſont enchifrenez.

On fait brûler des poudres céphaliques pour fortifier le cerveau.

On fait brûler des poudres aſtringentes pour empêcher que les ſéroſitez ne tombent ſur la poitrine au commencement du rhume.

On fait brûler des poudres cordiales pour fortifier le cœur.

On fait des ſachets de ſenteur pour réjoüir les mélancholiques, & pour leur fortifier le cerveau; on parfume auſſi leurs habits avec des poudres aromatiques.

PARIE'TAIRE [*Parietaria, ſive Helxine*] eſt une plante ainſi nommée à cauſe qu'elle naît ordinairement entre les pierres des murailles; elle croît auſſi dans les hayes. Les feüilles de la Pariétaire ſont rafraîchiſſantes, un peu humides, émollientes, maturatives, abſterſives avec un peu d'aſtriction. On ſe ſert de la Pariétaire dans les clyſtéres, cataplaſmes & fomentations émollientes: on s'en ſert auſſi intérieurement pour provoquer l'urine, nettoyer les reins, & pouſſer la gravelle, à quoi le ſel nitreux dont elle abonde la rend très-propre, ſur tout celle qui croît ſur les vieilles murailles, parce qu'elle tire le ſel nitreux de la chaux qui augmente ſa vertu diurétique. Les Anglois font un ſyrop de ſuc de Pariétaire dont ils purgent par les urines les eaux des hydropiques, ſoit dans l'Aſcite, ſoit dans l'Anaſarque. La Pariétaire appliquée ſur la région du pubis en forme de cataplaſme avec l'Huile de Scorpions guérit infailliblement la ſuppreſſion d'urine; ce même cataplaſme s'applique ordinairement aux lombes pour faciliter

le paſſage de la pierre des reins, & pour diminuër la douleur. L'uſage externe de la Pariétaire eſt très-fréquent contre les tumeurs, les éryſipeles, les brûlures, & les playes fraîches qu'elle guérit avec une promptitude ſurprenante, dit Matthiole, étant appliquée deſſus à demi pilée. Le même aſſure que trois onces de ſon jus avalé eſt très-efficace dans les retentions d'urine, & gargariſé il appaiſe la douleur des dents; on donne auſſi aux graveleux un demi verre de ce jus purifié avec ſuccès.

PAS D'ASNE, ou TUSSILAGE [*Ungula caballina, ſive Tuſſilago*] eſt une plante qui croît aux lieux humides, comme aux bords des riviéres, des ruiſſeaux, des foſſez, qui pouſſe ſa fleur qui eſt jaune avant ſes feüilles, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem.* On ſe ſert en Médecine de ſes feüilles, de ſes fleurs, & de ſa racine, qui étant récentes ſont plus tempérées que rafraîchiſſantes; mais en ſe ſéchant elles deviennent acres & chaudes. Toute la plante eſt pectorale, & ſon principal uſage eſt contre la toux, ſur tout celle qui dépend d'un mucilage viſqueux & groſſier; elle eſt propre à faire expectorer dans la pleuréſie le *Vomica* des poumons, & l'empyême en forme de décoctions, d'oxymels, & autres ſemblables préparations, conjointement avec les autres ſimples appropriez, à quoi l'eſſence & le ſyrop de Tuſſilage ne ſont pas moins efficaces. La fumée de Tuſſilage tirée par la bouche ſert à arrêter les catarres qui tombent ſur la trachée artére, ou ſur les poumons, ou bien on mêle ſes feüilles hachées en forme de Tabac avec de l'Ambre jaune en poudre, & de la ſemence d'Anis pour fumer dans une pipe. Son ſuc

bû durant neuf jours chaſſe la fiévre quarte. Les feüilles vertes appliquées guériſſent les ulcéres chauds & les inflammations, & la décoction des feüilles & des fleurs cuites dans du vin avec du Maſtic, de la Myrrhe & de la Litharge empêche la gangréne des jambes éxulcérées des hydropiques.

PASSERAGE [*Lepidium latifolium, ſive Piperitis*] eſt une plante haute de deux ou trois pieds, dont les feüilles ſont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes; la racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ſerpentante, blanche, d'un goût acre; elle croît aux lieux ombrageux & humides. Cette plante eſt d'une ſaveur très-acre, pénétrante, & corroſive comme le Poivre, apéritive, propre pour pouſſer les urines, & très-ſalutaire contre le ſcorbut, à quoi elle n'eſt pas moins ſpécifique que l'Herbe aux Cuilliers & le Creſſon; elle convient auſſi à la maladie hypochondriaque, d'autant mieux qu'elle eſt ſtomachique, & corrige la matiére acide qui charge l'eſtomac, qui eſt la ſource non ſeulement du mal hypochondriaque & du ſcorbut, mais de beaucoup d'autres; car en général les ſels acres conviennent à toutes les maladies où l'acide domine, ſoit dans la maſſe du ſang, ſoit ailleurs. On ſe ſert extérieurement de la racine pilée avec le beurre pour l'appliquer ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir, & des feüilles pilées pour les appliquer en cataplaſme ſur les dartres, gale, aux endroits douloureux de la ſciatique, & pour effacer les cicatrices & les taches de la peau. Quelques-uns les mettent dans le chauſſon ſous les pieds en marchant deſſus pour guérir les flu-

xions qui travaillent les yeux par la révulsion des humeurs en bas.

PATIENCE, ou PARELLE [*Lapathum acutum, sive Oxylapathum*] est une plante fort commune dont les feüilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer : elle croît par tout dans les terres incultes. Les Prussiens la nomment *Papillaris*, à cause qu'elle guérit les ulcéres des mammelons appellez en Latin *Papillæ*. La Patience est assez tempérée, excepté qu'elle incline à la siccité. La semence donnée au poids d'une dragme dans du vin rouge arrête tous les flux de ventre, & les feüilles le lâchent. La racine est laxative & apéritive : on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles-couleurs appellées *Jaunisse*, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'employe en tisane. La décoction de Patience est bonne pour purifier le sang dans les maladies de la peau, & même meilleure que la Fumeterre. Le suc de la racine, ou l'infusion sont usitez dans la gale, l'herpe, les roußeurs, & les autres vices de la peau en forme de fomentation ou de liniment, dont on en fait un excellent pour la gale & la gratelle en pilant cette racine avec du Beurre frais, comme nous avons dit ci-dessus, page 480. au mot *Onguent de Patience sauvage cruë*. Pour guérir les dartres on met infuser les racines de Patience sauvage coupées en roüelles dans du fort Vinaigre, & on en frotte les dartres. On fait des cataplasmes pour les tumeurs de rate de cette racine cuite dans du Vinaigre, & pilée. L'eau distillée de cette même racine est excellente pour effacer les

infections du cuir, les pustules, les aphthes, les lentilles; à son defaut on y peut employer une forte décoction de cette racine. L'extrait de la semence est utile à la dyssenterie.

PAVOT BLANC ET NOIR CULTIVÉ [*Papaver sativum album & nigrum*] est une plante fort commune dont il y a deux especes générales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage dont nous parlerons en l'article suivant. La cultivée est divisée en deux autres especes, sçavoir en Pavot blanc & en Pavot noir, ainsi nommez à cause de la couleur de leur semence. Le blanc est moins dangereux à prendre par la bouche, le noir étant plus narcotique. On employe en Médecine leurs têtes ou coques, & principalement celles du Pavot blanc, rarement leurs feüilles & leurs fleurs. On doit choisir ces têtes récentes, les plus grosses & les mieux nourries. Elles sont narcotiques, ou somniféres, elles calment les douleurs, elles épaississent les sérositez acres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, elles abbattent les vapeurs; elles adoucissent la toux étant prises en décoction, ou en infusion, ou en syrop. On en met aussi boüillir dans les décoctions de lavemens pour appaiser les coliques. La semence de Pavot est anodine, pectorale, adoucissante, très-peu somnifére. On l'employe dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides.

PAVOT ROUGE SAUVAGE, ou COQUELICOT [*Papaver rhœas, sive Erraticum rubrum campestre*] est une plante qui se fait assez remarquer dans les bleds par la couleur vive de sa fleur qui est rouge; elle croît aussi dans les terres labou-

rées, & le long des chemins. On ſe ſert de ſa fleur en Médecine; elle eſt pectorale, adouciſſante, elle épaiſſit les humeurs, elle excite le crachat & la ſüeur; elle eſt bonne dans les rhumes invétérez, dans l'aſthme, dans la pleuréſie, dans l'eſquinancie. On s'en ſert en teinture à la maniére du Thé, en infuſion, en ſyrop, ou en tiſane, y joignant la racine de Scabieuſe, & la Régliſſe bonne dans la pleuréſie, toux ſéche; on en fait auſſi une conſerve. L'infuſion des fleurs dans l'eſprit de vin arrête le flux menſtrual immodéré : ces fleurs excitent un peu le ſommeil, mais très-foiblement. Pour la colique venteuſe il en faut donner une infuſion à la maniére du Thé un peu chargée.

PERCE-FEUILLE] *Perfoliata vulgaris annua*] eſt une plante ainſi appellée, à cauſe que ſes feüilles, qui ſont preſque rondes, ſont traverſées par leur tige & par leurs branches. Elle croît dans les champs, entre les bleds, aux lieux ſablonneux. Cette plante eſt chaude & deſſiccative, d'une ſaveur amére, aſtringente & vulnéraire. Son principal uſage eſt dans les playes récentes, la deſcente de l'inteſtin & du nombril, dans la tumeur des articles, & les écroüelles tant intérieurement en poudre, qu'extérieurement en forme d'Onguent. L'herbe pilée s'applique avec ſuccès à l'extrémité des pieds lorſqu'ils ſont enflez enſuite d'une maladie chronique, ou au commencement de l'hydropiſie. L'eau & l'eſſence de Perce-feüille ſont pour l'uſage interne.

PERCE-PIERRE, ou PASSE-PIERRE, ou FENOUIL MARIN [*Crithmum, ſive Fœniculum maritimum*] eſt une plante dont il y a deux eſpe-

ces, une grande & une petite : la grande croît aux lieux maritimes & pierreux en Sicile, & la petite croît ſur les rochers, dans les Pays chauds, proche de la mer ; elle ſort des fentes des pierres qu'elle ſemble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du Vinaigre après l'avoir cueillie en ſa vigueur pour la conſerver, & en manger l'Hyver en ſalade. L'une & l'autre eſpece ſont apéritives, & particuliérement la grande, propres pour la gravelle, pour atténüer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, & pour la jauniſſe. Au defaut de celle qui eſt confite en Vinaigre, on peut faire décoction de la feüille, de la racine & de la ſemence en vin blanc pour en uſer aux mêmes maladies.

PERDRIX [*Perdix*] eſt un Oyſeau aſſez connu. Son fiel eſt préféré aux autres fiels contre les affections des yeux. Le ſang & le fiel de Perdrix ſont propres pour les ulcéres des yeux, pour les cataractes, y étant inſtillez chauds ſortans de l'animal quand on le tuë. Le foye deſſéché au feu, & pulvériſé guérit la jauniſſe, & il chaſſe la fiévre ſi on en prend pluſieurs fois dans de l'Eau de Mille-feüille. Les plumes des aîles de Perdrix ſont fort uſitées en forme de parfum au nez dans l'épilepſie, & à la ſuffocation de matrice. La poudre des pattes rôties & deſſéchées ſur une tuile miſe proche des charbons ardens donnée ſoir & matin au poids d'une dragme dans du vin rouge, ou du boüillon guérit la dyſſenterie.

PERSICAIRE ACRE ET BRÛLANTE dite CURAGE, OU POIVRE D'EAU [*Perſicaria urens, ſive Hydropiper*] eſt une plante qui pouſſe des tiges

rondes, noüées, portant des feüilles semblables à celles du Pescher ou du Saule, d'un verd jaunâtre, d'un goût poivré ou brûlant; ses fleurs sortent en épi des aisselles des feüilles d'en haut attachées par de longs pédicules. Elle croît aux lieux humides, & auprès des eaux dormantes. Le Curage est très-efficace dans l'affection hypochondriaque, le scorbut, les maux de rate, les tumeurs & les obstructions du mésentére. Son principal usage est externe contre les playes, les tumeurs dures, les ulcéres malins, invétérez & difficiles à guérir en forme de cataplasme ou de décoction. M. Chomel dans son Histoire des Plantes dit qu'il a vû de très promts effets de la décoction de cette plante pour dissiper les enflutes & les tumeurs œdemateuses des jambes, des cuisses & des autres parties en appliquant un peu chaudement l'herbe boüillie, ou des linges imbibez de sa décoction. Le suc de l'herbe pilée fait mourir les vers des oreilles instillé dedans, & nettoye les ulcéres des hommes & des animaux; & l'herbe penduë au cou d'un animal qui a une playe ou un ulcére plein de vers les en chasse. On met macérer du Curage verd dans de l'eau, puis on met l'herbe sur une playe, ou sur un ulcére jusqu'à ce qu'elle soit bien échauffée, & alors on l'enfoüit dans du fumier pour la faire plûtôt pourrir, & les playes & les ulcéres se guérissent à mesure qu'elle pourrit, parce qu'elle attire à elle toute leur malignité. Planiscampi assure que l'eau de Curage tirée par la distillation au Bain-Marie des feüilles & des sommitez de cette plante, y ajoûtant le sel tiré des cendres de l'herbe restée après la distillation avec de l'eau de pluye distillée est excellente pour toutes sortes

d'ulcéres si malins & invétérez qu'ils soient, même véroliques, toutes fistules, cancers, *Noli me tangere*, toutes playes d'armes à feu, gangréne & mortifications de chair, ulcéres des chevaux, &c. Le Curage pilé appliqué sur les vieux ulcéres en mange les chairs baveuses, & en nettoye la pourriture & les vers. Le Curage convient aux affections néphrétiques, & son eau cohobée plusieurs fois sur la plante récente est un préservatif souverain & éprouvé par quelques Anglois contre le calcul, au rapport de M. Boyle.

PERSICAIRE DOUCE TACHETE'E [*Persicaria mitis maculosa*] est une plante qui différe de la Persicaire acre en ce que ses feüilles sont plus larges & plus longues, d'un verd plus foncé, marquées au milieu d'une tache noire, ou de couleur plombée, & presque insipides au goût lorsqu'on les mâche. Elle croît comme le Curage aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossez humides & dans les étangs. Cette plante est incisive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour arrêter les hémorragies étant prise en décoction, & appliquée extérieurement. Pour le mal de tête ayant broyé cette plante dans un mortier, on la saupoudre de sel, & on applique le tout sur le front entre deux linges en forme de bandeau qu'on y arrête avec une bande. Pour arrêter les pertes de sang des femmes on met de cette herbe sous leurs aisselles, & pour les provoquer il faut mettre huit ou dix de ses feüilles du côté de la tache noire, qui est le côté lisse, sous la plante de chaque pied à nud dans les chaussons le matin en s'habillant deux ou trois jours de suite, les renouvellant chaque

jour, dans le tems que les purgations ont coûtume de se faire, ou lorsqu'il se fait quelque mouvement dans le corps, qui est comme l'avant-coureur des purgations. La décoction de la Persicaire est bonne dans les cours de ventre & dans la dyssenterie, sur tout si les intestins sont ulcérez, comme aussi à ceux qui ont la gale, & qui sont sujets aux infections de la peau. On sçait par expérience que cette plante est fort résolutive; car si on l'applique après l'avoir pilée sur la contusion d'un cheval blessé, elle la guérit dans 24 heures: elle guérit les playes, & les fistules sur tout, dit Fuchse, qui assure qu'elle est bonne pour les dyssenteries, & pour les autres maux qui demandent du rafraîchissement & de l'astriction.

PERSIL [*Apium hortense, sive Petroselinum vulgò*] est une plante potagére & médecinale; on la cultive dans les jardins potagers en terre humide. Sa racine & sa semence sont plus en usage dans la Médecine que ses feüilles; la racine est du nombre des cinq apéritives majeures. Le Persil est chaud & dessiccatif, atténüant, apéritif, détersif, diurétique & hépatique. Son principal usage est dans l'obstruction du poumon, du foye, de la rate, des reins, de la vessie, la jaunisse, la cachéxie, le calcul, la gravelle, la suppression d'urine & des mois. La décoction de la racine faite en vin blanc ou en eau est très-bonne pour faire uriner, & chasser le calcul & la gravelle des reins, & provoquer les mois: on la met aussi dans les boüillons & dans les tisanes apéritives. Les feüilles de Persil sont résolutives & vulnéraires; c'est pourquoi on les applique avec grand succès sur les coupures si profondes

qu'elles ſoient, & ſur les contuſions après les avoir froiſſées entre les doigts, comme auſſi ſur les mammelles pour faire perdre le lait aux femmes nouvellement accouchées ; elles font réſoudre les tumeurs chaudes, & ſpécialement les contuſions des yeux. Ces feüilles récentes répanduës ſur l'eau des étangs ou des fontaines recréent & réjoüiſſent les poiſſons malades. La ſemence de Perſil eſt une des quatre petites ſemences chaudes.

PERVENCHE [*Pervinca*, *ſive Vinca pervinca*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande, & l'autre petite : celle-ci eſt la plus en uſage dans la Médecine ; elle pouſſe pluſieurs ſarmens ou tiges menuës, ſerpentantes ſur terre, garnies de feüilles approchantes de celles du Laurier, mais plus petites, vertes en tout tems : ſes fleurs ſont bleües. L'une & l'autre croiſſent dans les bois, aux lieux humides. La Pervenche eſt rafraîchiſſante, deſſiccative, déterſive, aſtringente, vulnéraire par excellence, propre pour les cours de ventre, la dyſſenterie, le crachement de ſang, pour purifier le ſang, pour les úlcéres du poumon ; elle convient aux playes & aux ulcéres tant dans les potions vulnéraires, que pour mondifier & conſolider. Son ſuc entre dans les clyſtéres contre la dyſſenterie, quand il eſt tems de conſolider les petits ulcéres des inteſtins. On s'en ſert extérieurement pour arrêter les hémorragies de quelque partie que ce ſoit. Agricola eſtime la Pervenche ſpécifique dans les affections des amygdales & de la lüette. Si la lüette enflammée & allongée, dit cet Auteur, eſt prête d'étrangler le malade, faites boüillir de la Pervenche dans de l'eau commune pour

gargariser la tumeur. Le tems propre pour la cueillir est vers le 15. Septembre. Ce gargarisme tire une quantité prodigieuse de pituite visqueuse, & par ce moyen remet les parties, & rend le passage de l'air libre. Une feüille ou deux de Pervenche mises sous la langue arrêtent l'hémorragie du nez. Pour la pleurésie broyez une poignée de Pervenche, faites-la tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc, passez le tout par un linge avec expression, & donnez la colature au malade avant le quatriéme jour de la maladie, couvrez-le bien, & le faites süer. D'autres font avaler demi verre de jus de Pervenche avec autant de vin blanc, & couvrent bien le malade.

PESCHER [*Malus Persica*] est un arbre fort estimé à cause de son fruit appellé en François *Pesche*, & en Latin *Persicum Malum.* On le cultive dans les jardins & entre les vignes. Les Pêches sont rafraîchissantes & humides, elles donnent peu de nourriture, & se corrompent aisément. Elles lâchent le ventre étant mangées à l'entrée du repas, & elles le constipent étant séches, & sont estimées dans le cours de ventre. Les fleurs, les feüilles & les noyaux sont chauds, dessiccatifs & détersifs. L'usage principal des fleurs, & même des feüilles est contre les vers des petits enfans, pour lâcher le ventre, lever les obstructions du mésentére, & purger les sérositez. On on en met infuser au Printems dans du vin ou du petit lait pour se purger doucement en bûvant l'infusion le matin. On distille de l'eau de ces mêmes fleurs, & on fait un syrop de leur infusion qui sont également purgatifs, & propres pour chasser les vers des petits enfans. Quelques-

uns prennent des feüilles de Pescher & du fiel de Taureau ou de Bœuf, dont ils font un cataplasme pour appliquer sur le nombril au decours de la lune, ce qui tuë & fait sortir puissamment les vers. Le syrop de fleurs de Pescher convient à la podagre pour purger l'acide vicié suivant Cardan. Les noyaux ou amandes de Pesches sont estimez contre le calcul, & ils poussent puissamment par les urines. La poudre de ces amandes prise dans du vin blanc au poids d'une dragme durant neuf jours guérit du calcul, dont Ettmuller dit avoir vû plusieurs expériences. On tire de ces mêmes noyaux une huile par expression qui est un beau secret pour les maux d'oreilles, sur tout pour les vers qui s'y trouvent, la douleur de ces parties, le tintement & la surdité : ce reméde sera meilleur si on y ajoûte de l'huile dans quoi on aura fait boüillir de la Coloquinte, qui est elle-même bonne aux maladies des oreilles.

PE'TASITE, ou GRAND PAS-D'ASNE [*Petasites, sive Tussilago major*] est une plante dont il y a deux especes, une grande qui a les fleurs purpurines, & une petite qui les a blanches ; elle est plus petite que la premiére dans toutes ses parties, & est moins usitée qu'elle. L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, aux bords des riviéres, des étangs, des lacs ; on se sert de leurs racines, & rarement de leurs feüilles. La racine du grand Pétasite est préférée à celle du petit : elle est gommeuse, chaude, desiccative, raréfiante, atténüante, apéritive, sudorifique, résolutive, vulnéraire, & aléxipharmaque ; aussi la nomme-t'on par excellence *la Racine de la Peste*, à cause de ses vertus contraires au venin & à la maladie qu'elle chasse puissamment par

les pores de la peau, & par les süeurs ; elle entre par cette raiſon dans toutes les poudres aléxipharmaques compoſées. Son uſage eſt dans la peſte, la ſuffocation de matrice, la toux, l'aſthme, & les autres maladies de poitrine cauſées par le tartre mucilagineux. La racine verte, pilée & appliquée ſur les bubons peſtilentiels, les mûrit, & en tire la malignité ; elle eſt bonne auſſi aux ulcéres malins. On a remarqué que cette racine avoit les mêmes vertus que le *Coſtus* auquel on la peut ſubſtitüer.

PE'TROLE, ou HUILE DE PE'TROLE [*Petrolæum, ſive Oleum Petræ*] eſt une eſpece de *Naphta*, ou une liqueur bitumineuſe qui ſort des fentes des pierres, des rochers, des terres en pluſieurs lieux d'Italie, de la Sicile, du Languedoc. On en apporte de pluſieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune. Le Pétrole noir vient ordinairement d'un village du Languedoc nommé *Gabian*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian* : elle a une odeur forte & déſagréable. Toutes les eſpeces de Pétrole ſont inciſives, pénétrantes, raréfiantes, réſolutives, atténüantes ; elles réſiſtent au venin, elles chaſſent les vers, elles font diſſiper les vents, elles fortifient les nerfs : on en fait prendre quelques gouttes par la bouche. Dix ou douze gouttes avalées dans du vin provoquent ſans manquer les mois, ſpécialement ſi on fait en même tems recevoir par le bas la fumée de quelques gouttes de la même liqueur jettées ſur des cailloux rougis ; il eſt bon auſſi d'en oindre la région du pubis. L'Huile de Pétrole eſt tres-ſalutaire aux affections convulſives & paralytiques des nerfs, ſur tout quand c'eſt de cauſe

froide enduite ſeule, ou mêlée avec l'Huile de Succin.

PEUPLIER [*Populus*] eſt un grand arbre dont il y a trois eſpeces ; ſçavoir le blanc en Latin *Populus alba*, le noir *Populus nigra*, & le tremble *Populus tremula*. On ne ſe ſert en Médecine que des deux premiers. Les Peupliers croiſſent aux lieux humides, marêcageux, aux bords des riviéres, de la mer, des étangs. L'un & l'autre Peuplier eſt d'une nature tempérée & déterſive tirant un peu vers le froid. L'écorce du blanc eſt employée intérieurement & extérieurement dans la ſciatique, la ſtrangurie, & la brûlure. Les yeux ou bourgeons du Peuplier noir, appellez en Latin *Oculi ſeu Gemmæ Populi nigri*, qui donnent le nom à l'Onguent *Populeum*, ſont propres pour amollir, pour adoucir, & calmer les douleurs appliquez extérieurement. Leur décoction dans de l'eau ou du vinaigre tenuë dans la bouche appaiſe la douleur des dents. La teinture tirée de ces bourgeons avec l'eſprit de vin eſt excellente, ſelon M. Chomel, pour les vieux cours de ventre, & pour les ulcéres intérieurs priſe ſoir & matin au poids d'un demi gros, ou d'un gros dans une cuillerée de boüillon chaud. Le Peuplier noir donne une gomme chaude, mais peu uſitée. On croit que le ſuc qu'on ramaſſe dans les trous qu'on fait au Peuplier guérit les verruës. Les feüilles ſont eſtimées bonnes par quelques-uns pour adoucir la douleur de la goutte étant écraſées & appliquées ſur la partie malade. L'Onguent *Populeum* & l'Huile de Peuplier, qui ſe fait en faiſant cuire ſes bourgeons au commencement du Printems dans de vieille huile & du vin juſqu'à la conſomption

fomption du dernier, font fort ufitez dans les affections des nerfs & de la tête, fpécialement l'Onguent dont on enduit le front & les temples pour appaifer le mal de tête, & procurer un doux fommeil feul, ou mêlé avec l'Onguent Rôfat. Appliqué aux poignets & fous la plante des pieds il appaife les douleurs de tête des fébricitans, & tempére l'ardeur de leur fiévre : il guérit les brûlures, les éryfipeles, & toutes fortes de feux volages étant enduit fur le mal, & il appaife l'inflammation des hémorroïdes, fur tout fi on y ajoûte de l'*Opium*.

PHALARIS, ou GRAINE DE CANARIES eft une plante qui pouffe trois où quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi noüez : fes feüilles font femblables à celles du bled, mais plus petites ; elle pouffe des épis courts garnis de petites écailles blanchâtres qui renferment des femences blanches, luifantes & oblongues. On cultive cette plante aux environs de Paris, dont la femence fert à nourrir les Serains de Canaries. Son origine vient des Ifles de ce nom. Le fuc tiré de l'herbe verte pilée bû dans du vin, ou dans de l'eau appaife les douleurs de la veffie ; ce que fait auffi la graine quand on la boit dans de l'eau à la mefure d'une cuillerée. Cette graine bûë dans du vin, ou du vinaigre, ou oxymel fait fortir les pierres de la veffie, & guérit les autres maux à quoi elle eft fujette, comme auffi le pain qu'on fait de la farine de fa graine, felon Lobel.

PHARMACIE [*Ars medicamentaria*] eft la feconde partie de la Médecine qui enfeigne l'élection, la préparation & la mixtion des médicamens. Il y a une Pharmacie Galénique pratiquée

par les Anciens, & une Pharmacie Chymique, qu'on appelle autrement *Hermétique*, ou *Art distillatoire*, que Paracelse a nommée *Spargyrique*, qui enseigne à résoudre les corps mixtes, à en connoître les parties, à en séparer les mauvaises, à en assembler & exalter les bonnes. L'Emploi de l'Apothicaire est la Pharmacie.

PIED DE CHAT [*Pes Cati, Hispidula, sive Pilosella montana hispida*] est une espece de Piloselle, ou de *Gnaphalium*. La plante est petite & cotoneuse, sur tout les fleurs qui sont blanches ou rougeâtres, représentant en figure, quand elles sont bien épanoüies, le dessous du pied d'un Chat d'où on a donné le nom à la plante. Elle croît sans culture aux lieux secs, deserts, sur les collines. La fleur avec la plante est en usage dans la Médecine; elle a les mêmes vertus que les autres Piloselles dont elle est une espece. Elle est détersive, vulnéraire, adoucissante, pectorale, spécifique dans les affections des poumons, dans leur exulcération, la phthisie, l'empyême, elle excite le crachat, elle arrête le crachement de sang étant prise en décoction. La fleur entre dans les tisanes béchiques; on en fait un syrop simple, un composé, & une conserve dont on se sert avec succès dans les maladies de la poitrine.

PIED DE LION [*Pes Leonis, sive Alchimilla*] est une plante dont les feüilles attachées à de longues queuës sont presque semblables à celles de la Mauve, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles. Sa racine est longue, noire en dehors, & fibreuse. Elle croît aux lieux herbeux & humides; dans les prez, le long des vallées. On la cultive dans les jardins botaniques comme un excellent vulnéraire. Les feüilles du

Pied de Lion tiennent le premier rang parmi les vulnéraires ; elles sont tempérées entre le chaud & le froid, elles servent pour consolider, pour astreindre, déterger, & incrasser le sang ; partant elles sont utiles au flux immodéré des mois des femmes. On les employe intérieurement en décoction pour les ulcéres du poumon, pour la phthisie, dans les potions vulnéraires & dyssenteriques, & dans les lavemens, quand il s'agit de consolider dans la dyssenterie. On les employe aussi extérieurement pour les ulcéres & pour les playes, & on en forme des cataplasmes pour appliquer sur les hernies, ou descentes de l'intestin.

PIED DE PIGEON [*Geranium folio Malvæ rotundo, sive Pes Columbinus*] est une espece de *Geranium*, ou Bec de gruë dont les feüilles ressemblent assez à celles de la Mauve, mais elles sont plus petites. Elle a des tiges menuës, longues & souples. Ses fleurs sont purpurines, d'où naissent ensuite certaines têtes avec des becs de gruë attachées à des longues queuës rougeâtres. Elle croît le long des chemins, aux lieux incultes & pierreux, & aux montagnes. Cette plante est d'un goût d'herbe salé, gluant & stiptique, dit M. Tournefort. Son suc cuit avec du Sucre est bon pour la dyssenterie, aussi-bien que son extrait. On employe ses feüilles dans les potions, dans les décoctions, dans les emplâtres, dans les onguens, & dans les huiles que l'on prépare pour les playes & pour les contusions, ausquelles l'herbe seule pilée & appliquée est bonne aussi. L'eau que l'on en distille a la même vertu. La décoction du Pied de Pigeon faite en vin ou en eau mondifie & nettoye les playes &

les fiſtules, priſe par la bouche elle pouſſe par les urines, & nettoye les reins du ſable, des glaires & des petites pierres qui les embaraſſent, ainſi qu'on l'a éprouvé. Rondelet ordonne cette plante dans les clyſtéres qu'on donne pour l'hydropiſie. Les fomentations faites de l'herbe & de la racine ſoulagent extremément les goutteux.

PIED DE VEAU [*Arum*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces en uſage dans la Médecine, une dont les feüilles ſont tachetées de taches blanches & noires, & celles de l'autre ne le ſont point. L'une & l'autre croiſſent aux lieux ombrageux, gras & champêtres. La racine du Pied de Veau n'eſt guéres en uſage quand elle eſt fraîche à cauſe de ſa trop grande acrimonie. On la cueille au mois de Mars quand la plante commence à pouſſer, puis on la laiſſe ſécher. Elle eſt inciſive, pénétrante, atténuante, purgative, hydragogue. On la donne en poudre pour l'aſthme, pour la cachéxie, l'hydropiſie, pour la mélancholie hypochondriaque; elle guérit les hernies, pouſſe par les urines, & déſopile les viſcéres. Vanhelmont la vante fort pour diſſoudre le ſang grumelé dans le corps après les grandes chutes. On la donne en poudre depuis demi gros juſqu'à un gros dans un boüillon, & dans quelque eau convenable. On la prépare en la faiſant macérer dans du vinaigre diſtillé, puis enſuite on la fait ſécher. Le ſuc de cette racine fraîche eſt fort ſouverain pour guérir tous ulcéres chancreux, corroſifs, le Polype, & même le *Noli me tangere* tant au nez qu'aux mammelles, ſi on le mêle avec de la Roſée de May diſtillée. La racine du Pied de Veau à feüille

tachetée de noir, cuite ſous les cendres chaudes dans une feüille de Poirée, incorporée avec du Sain-doux, & appliquée ſur un panaris, le guérit. Les feüilles cuites en vin & huile ſont bonnes pour appliquer ſur les brûlures. La poudre de la racine d' *Arum* incorporée avec du Miel guérit les ulcéres malins & corroſifs, & principalement le polype du nez.

PIERRE *admirable.* Pulvériſez & mêlez enſemble du Vitriol blanc dix-huit onces, du Sucre fin, du Salpêtre, de chaque neuf onces, de l'Alun deux onces, du Sel Armoniac ſix dragmes, & du Camphre demi-once, mettez le mélange dans un pot de terre verniſſé, humectez-le en conſiſtence de Miel avec de la ſaumure d'Olives, puis ayant mis le pot ſur un petit feu, faites deſſécher doucement la matiére juſqu'à ce qu'elle ait pris la dureté d'une pierre, gardez-la couverte, car elle s'humecte aiſément.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, aſtringente, elle réſiſte à la gangréne, elle arrête le ſang étant appliquée ſéche, ou diſſoute. On l'employe pour les cataractes des yeux en collyre, pour les ulcéres ſcorbutiques, pour les vieilles gonorrhées en injection. On ne s'en ſert qu'extérieurement.

PIERRE *admirable de M. Charas.* Prenez du Vitriol blanc, & du Vitriol verd de chaque quatre onces, de la Céruſe & du Bol de Levant de chaque une once, & un gros de Camphre, pulvériſez toutes ces drogues, & les mettez dans trois onces de Vinaigre diſtillé pour les faire cuire enſemble juſqu'à ce qu'elles ayent acquis une dureté de pierre.

On recommande principalement cette Pierre

pour guérir les maladies des yeux. On en fait infuser une dragme dans quatre onces de quelque eau ophthalmique, & l'ayant filtrée, on la met tiéde dans les yeux.

PIERRE *admirable de Sollcysel.* Prenez une livre de Couperose blanche, une livre & demie d'Alun de roche, un quarteron de Bol d'Arménie, & une once de Litharge d'or; le tout étant en poudre, mettez-le dans un pot neuf de terre vernissé, dans lequel vous verserez trois chopines d'eau pour la faire cuire fort lentement sur un petit feu sans flamme tant que l'eau soit entiérement évaporée, il faut que le feu soit également tout au tour du pot, il se fera au fond une matiére qui doit être dure, & qui durcira de plus en plus, si vous la gardez long-tems.

On met dissoudre une dragme de cette Pierre dans quatre onces d'eau pour s'en servir aux fluxions & maladies des yeux; pour les playes & pour les ulcéres on peut faire l'eau plus forte en augmentant la dose de la Pierre, ou diminuant la quantité de l'eau: on la filtre, & on la met tiéde dans les yeux.

Solleysel ordonne de s'en servir pour les chevaux en cette sorte. Jettez demi-once de cette Pierre dans quatre onces d'eau où elle se dissoudra dans un quart d'heure, & remüant la bouteille l'eau blanchira comme du lait, de laquelle on moüillera l'œil du cheval soir & matin; elle se peut conserver vingt jours. Elle est bonne pour les fluxions des yeux, pour les coups, & pour la lune des chevaux; & il y a peu de remédes pour les yeux qui ne cedent à cette Pierre; on met de l'eau susdite sept ou huit fois par jour dans l'œil du cheval, ayant remüé la bouteille

auparavant. Cette Pierre eſt bonne auſſi, ſi vous en mettez deux dragmes dans trois onces d'eau. Pour les playes & les ulcéres, elle en ôte le feu, & les deſſéche, lavant deux fois le jour la playe, ou l'ulcére, & y appliquant une compreſſe de linge moüillée dans cette eau.

PIERRE *des Philoſophes de M. Charas.* Vous prendrez de l'Alun de roche & de Vitriol romain de chaque une livre & demie, Sel de Tartre deux onces, de la Céruſe & du Bol blanc de chaque trois onces, du Camphre & de l'Oliban de chaque demi-once, & douze onces de fort vinaigre; ayant mêlé le tout enſemble réduit en poudre, vous le ferez cuire doucement en conſiſtence de pierre.

Vous mettrez infuſer une once de cette Pierre dans ſix onces de vin blanc, & autant d'eau de Plantain; & ayant filtré cette liqueur, vous y tremperez de petits linges que vous appliquerez ſur toutes ſortes d'ulcéres pour les mondifier & cicatriſer.

PIERRE HE'MATITE, OU SANGUINE [*Hæmatites, ſive Lapis ſanguineus*] eſt une Pierre dure, compacte, peſante, participant du fer, diſpoſée en aiguilles pointuës, de couleur brune rougeâtre, mais devenant rouge comme du ſang à meſure qu'on la met en poudre. On la tire des mines de fer. La plus eſtimée & la meilleure eſt celle qui vient d'Eſpagne, nette, peſante, dure, compacte, en belles aiguilles, de couleur rougebrune avec des lignes noirâtres par dehors, reſſemblante au Cinabre en dedans. On prépare la Pierre Hématite ſur le porphyre ſuivant la méthode ordinaire avec l'eau de Plantain, ou de Tormentille, ou d'Ortie, ou quelqu'autre aſtrin- Chom.

Vertus. gente. Elle est rafraîchissante, dessiccative, astringente, agglutinative, & par conséquent salutaire aux ulcéres des yeux & du poumon, aux larmes involontaires, au crachement de sang, aux flux & hémorragies du ventre, des reins, de la vessie & des viscéres. La prise est d'un scrupule à une dragme en forme de poudre très-fine, ou en farine. Elle sert aussi extérieurement tenuë dans la main, ou appliquée au front elle arrête infailliblement l'hémorragie du nez.

PIERRE HÉMATITE D'ANGLETERRE, ou CRAYON ROUGE, est une autre espece de Sanguine qu'on apporte d'Angleterre, & qu'on peut appeller en Latin *Hæmatites Spurius* : elle diffère de la précédente en ce qu'elle n'est point disposée en aiguilles, ni si dure; car on la taille facilement pour en faire des crayons; c'est ce qu'on appelle *Crayon rouge* dont les Peintres & les Dessinateurs se servent. *Choix.* On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher. *Vertus.* Elle est fort astringente; on l'a éprouvée avec succès pour arrêter le crachement de sang en la donnant en poudre au poids d'une dragme dans un jaune d'œuf frais cuit mollet, ensuite d'une saignée de la basilique.

PIERRE *Infernale ou Chirurgicale de M. Du Bé.* Prenez deux onçes d'Argent de Coupele réduit en limailles, faites-les dissoudre dans un matras avec quatre onces d'Eau forte, versez la dissolution dans une cucurbite couverte de son alembic, ou autre vaisseau convenable que vous mettrez au feu de sable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte, laissez ensuite refroidir le vaisseau durant quelques heures, vous trouverez la matiére restante au fond

de la cucurbite en forme de ſel, lequel vous mettrez dans un creuſet d'Allemagne un peu grand qui ſera mis ſur un petit feu juſqu'a ce que les grandes ébullitions ſoient paſſées, & que la matiére s'abbaiſſe au fond, & environ ce tems-là vous augmenterez un peu le feu, & la matiére paroîtra comme de l'huile au fond du creuſet, laquelle ſera verſée dans un vaiſſeau bien net, & vous la trouverez dure comme de la pierre. Si vous voulez vous la retirerez avant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux avec un coûteau, & lui donner une figure longue en pointe pour l'uſage, la reſervant dans une boëte ou dans une phiole bien bouchée, & ne la maniant qu'avec un peu de papier.

Elle diviſe les parties qui ſont unies, & par accident elle unit celles qui ſont diviſées; elle conſume ce qui eſt ſuperflu, & par ce moyen elle ôte tout ce qui eſt étranger auſdites parties, ce que vous trouverez véritable par les obſervations ſuivantes fondées ſur nos expériences, dit M. Du Bé, & celles de quelques experts Chirurgiens qui nous les ont communiquées. Il eſt donc aſſuré que par le miniſtére de cette Pierre en touchant les chairs baveuſes & ſordides des ulcéres vous les guérirez; & ſi la gangréne n'eſt pas profonde, vous ſéparerez ſi bien le mort du vif, & les chairs mortifiées de celles qui ſont ſaines, que vous ſerez obligé d'avoüer que le ſecours que vous tirerez de l'activité de cette Pierre eſt plus ſûr & plus promt que celui que vous pouvez eſpérer des remédes ordinaires. L'expérience nous a auſſi fait connoître que les écroüelles ulcérées, & les chancres vérolez tou-

chez de cette Pierre ont été guéris, lorſque ſon opération a été aidée par les remédes généraux. Si les bords calleux d'un vieux ulcére empêchent la réünion, vous les ſéparerez plus heureuſement en les touchant de cette Pierre que par la lancette qui fait les ſcarifications ; car par ce moyen vous avancerez la cicatrice de tel ulcére, qui ne ſe feroit point, ſi vous n'ôtiez cet empêchement. S'il y a des tumeurs ou des excroiſſances qui ayant le pied greſle, qui ſelon l'art doivent être amputées, vous le ferez facilement par cette Pierre, en touchant la partie la plus mince qui doit être ſéparée. Ce qui vous étonnera davantage, c'eſt ſi je vous dis qu'introduiſant cette Pierre au fond des ulcéres fiſtuleux, la calloſité a été conſommée, & que telle carrie d'os qui avoit réſiſté au bouton de feu, a cédé à la puiſſance de ce remède après avoir été appliqué quelque tems ſur ladite carrie. Une telle Pierre qui ne coûtera que quinze ſous pourra ſervir durant un an aux pauvres malades de toute une Province.

PIERRE *Médecinale*. Prenez douze onces de Vitriol de Hongrie, ſix onces de Sel Nitre, de la Céruſe, de l'Alun, du Bol de Levant, du Sel de Verre, de chaque quatre onces, deux onces de Sel Armoniac ; toutes ces matiéres bien pilées ſeront humectées de Vinaigre commun, & cuites dans un pot de terre juſqu'à ce qu'elles ſoient devenuës dures comme pierre ; & alors ayant caſſé le pot, on en ſéparera la Pierre qu'on gardera pour l'uſage.

Nota. On trouve dans les Auteurs pluſieurs deſcripcriptions de Pierres médicamenteuſes ſous divers noms, & qui tendent toutes à une même fin.

Celle-ci pourra ſuffire pour toutes. Elle eſt fort propre pour mondifier & cicatriſer les playes & les ulcéres, pour guérir les maladies des yeux, la gale, les éryſipeles, & tous les maux qui arrivent à la peau, & même les brûlures : elle eſt auſſi ſpécifique pour arrêter les chaudepiſſes en en faiſant injection, lorſqu'on a bien ſurmonté leur malignité. On en diſſout une once dans une livre & demie d'eau de pluye, puis on en filtre la liqueur, & on s'en ſert en lotion, en injection, ou en y trempant des linges qu'on applique ſur les endroits qui en ont beſoin.

PIERRE *Ophthalmique*. Prenez deux livres de Couperoſe blanche, demi livre de Bol d'Arménie, & trois livres d'Alun de roche calciné, mettez le tout en poudre fort déliée & tamiſée dans un pot de terre plombé avec ce qu'il faudra d'eau de pluye, & faites cuire & évaporer l'humidité, enſorte que la matiére devienne en forme de Pierre.

Pour l'inflammation, ou autre maladie des yeux il en faut faire diſſoudre la groſſeur de trois pois dans trois onces d'eau de Plantain, ou au defaut d'eau de fontaine. Pour les playes, ulcéres, éryſipeles, & autres maux ſemblables on en fera diſſoudre une once dans trois chopines d'eau, puis on filtrera la liqueur dont on ſe ſervira en lotion, en injection, ou en y trempant des compreſſes pour appliquer ſur les endroits malades.

PIERRE PONCE [*Pumex*] eſt une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux ſouterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle ſe trouve nageante. Il y en a de pluſieurs eſpeces, de groſſes, de petites, de rondes,

de plates, de légéres, de pesantes, de grises, de blanches. Les plus estimées sont les plus grosses, les plus légéres, les plus nettes; elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles, aisées à polir, & sans mélange de sable. La Pierre ponce est dessiccative, rafraîchissante, atténuante, elle mondifie les ulcéres, & cicatrise: les Chirurgiens en saupoudrent les playes. Sa farine ou fleur entre dans les remédes pour les yeux, comme aussi dans les poudres pour blanchir les dents, & dans les sternutatoires.

Choix.

Vertus.

PIERRE *Vulnéraire d'Acier.* Prenez poudre fine de limaille d'Acier & de Tartre de Montpellier de chaque demi-livre, racine d'Aristoloche ronde en poudre fine quatre onces, mettez le tout dans une terrine vernissée, versez dessus de bonne Eau de vie qui surnage les matiéres de deux bons doigts, laissez-les tremper en digestion, la terrine étant bien couverte, pendant trois ou quatre jours, remüant de tems en tems les matiéres avec une espatule de bois, au bout de ce tems faites consumer l'Eau de vie sur un fort petit feu, ensorte que les matiéres soient comme de la pâte dont vous formerez de petites boules.

Pour vous en servir mettez tremper une de ces boules dans de l'Eau de vie, ou à son defaut dans du vin jusqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la Pierre, ce qui se fera en moins d'un quart d'heure. Il faut faire tiédir cette teinture avant que d'en laver la playe, & appliquer dessus une compresse trempée dedans. Si la playe pénétre dans le corps, il y faut faire entrer de la liqueur bien teinte de la Pierre en seringuant, ou

autrement, enſorte qu'elle touche & pénétre juſqu'au fond de la playe, enſuite il faut réünir ſes bords autant qu'on le pourra, & mettre par deſſus une compreſſe imbibée de ladite liqueur, la tenant toûjours humide pendant 24. heures en la moüillant de tems en tems, au bout duquel tems on la leve. Si la playe pénétre dans la capacité du corps, le bleſſé peut avaler deux ou trois cuillerées de la teinture, laquelle eſt bonne auſſi pour le rhumatiſme appliquée par dehors.

PIERRE *Vulnéraire & Styptique*. Prenez deux livres de Vitriol Romain ou de Chypre, & une livre d'Alun de roche, mettez ces deux minéraux ſeuls ſans eau dans un pot de terre verniſſé ſur un bon feu de braſier ou de charbon, & les y laiſſez fondre, boüillir, durcir, & pour ainſi dire calciner pendant trois ou quatre heures, au bout de ce tems retirez le pot de deſſus le feu, & la matiére étant refroidie caſſez le pot pour avoir la Pierre qui ſe conſerve tant que l'on veut.

Pour s'en ſervir on en réduit une demi-once en poudre qu'on met enſuite dans un vaiſſeau de terre ou de grès avec une pinte d'eau; plus la Pierre a été ſur le feu, moins il en faut pour préparer l'eau; mais pour connoître ſi elle eſt bonne il ne faut qu'en faire couler un peu dans l'œil; ſi elle cuit elle eſt trop forte, & elle eſt bonne quand elle ne pique plus. On la conſerve dans une bouteille de verre ou de grès. Dans les playes de quelque maniére qu'elles ſoient arrivées, dans la teigne, dans les écroüelles on prend un linge delié, on l'imbibe de cette eau, & on le preſſe avec la main pour en faire degoutter ſur le mal, enſuite on le retrempe dans ladite eau, & on l'étend deſſus, & par deſſus celui-là

on y en remet encore un plus gros aussi imbibé ; & il ne faut jamais que les linges se séchent sur le mal, mais il faut les remoüiller aussi souvent qu'il est besoin, sans pourtant les lever. Quand la playe traverse, par exemple, la main, le bras, la jambe, il faut tâcher d'en faire entrer un peu dedans, & mettre deux compresses imbibées d'icelle des deux côtez. Si le mal est dans une partie que l'on puisse tremper dans l'eau sans la développer, comme le doigt, sans ôter le premier linge, il ne faut que tremper de tems en tems le doigt dans l'eau. Pour arréter le sang que l'on jette par la bouche d'une veine rompuë dans le corps, & celui d'un flux de sang par le bas, on fait avaler une ou deux petites cuillerées de cette eau au malade chaque jour. Cette eau a produit des effets surprenans.

PIGEON [*Columba, sive Columbus*] est un Oyseau assez connu. Sa chair est massive, & un peu difficile à digérer. Le Pigeon vif coupé par le milieu, & appliqué chaud sur la tête après l'avoir rasée tempére les humeurs effarouchées, & dissipe la mélancholie & la tristesse. C'est un excellent reméde dans la phrénésie, la céphalalgie, la mélancholie, la podagre. On l'applique de la même maniére aux plantes des pieds dans les fiévres malignes jointes à la phrénésie. Le sang de Pigeon distillé chaud dans l'œil guérit la douleur de la partie, la chassie, la suffusion, la sugillation ou meurtrissure, & les playes récentes. Il sert particuliérement à arrêter le sang qui sort des membranes du cerveau, & à calmer les douleurs de la goutte. Le sang du Pigeon mâle, & tiré sous l'aisse droite est préférable comme le plus chaud & le plus spiritueux. Le cœur d'un

Pigeon ouvert vif avalé crud encore palpitant avec deux cuillerées du ſang tout chaud a délivré une fille affligée de dyſſenterie avec une promptitude comme merveilleuſe, & des douleurs & du flux immodéré du ſang. La tunique du géſier deſſéchée & pulvériſée eſt récommandée auſſi contre la dyſſenterie. La fiente de Pigeon eſt très chaude à cauſe du nitre dont elle abonde; elle brûle, diſſipe & rougit la peau par le ſang qu'elle y attire. Elle entre par cette raiſon dans les cataplaſmes & emplâtres rubéfians. On la pile, on la tamiſe, puis on la mêle avec la ſemence du Creſſon pour appliquer dans les maladies invétérées, telles que ſont la goutte, la migraine, le vertige, la céphalée, les douleurs de côté & d'épaules, du cou & des lombes, la colique, l'apopléxie, & la léthargie: elle diſſipe les écroüelles & les autres tumeurs appliquée avec de la farine d'Orge & du Vinaigre: elle guérit la chauveté étant enduite, elle remédie à la colique en clyſtére, & elle diſſipe les défluxions qui ſe jettent ſur les genoux appliquée avec de l'Huile & du Vinaigre. Priſe par dedans elle briſe le calcul, & pouſſe par les urines: la doſe eſt d'un ou de deux ſcrupules. On en fait auſſi, après l'avoir calcinée, une leſſive avec de l'eau ſimple pour boire, qui pouſſe à merveilles par les urines, & convient aux hydropiques. Si on lave les pieds & les mains avec la même leſſive, ces parties ſeront exemtes du froid pour quelque tems. Les gants & les bas de toile trempez dans la même leſſive deffendent les pieds & les mains trois ſemaines ou environ contre la plus groſſe rigueur de l'Hyver. On applique cette fiente avec les autres diſcuſſifs ſur les tumeurs œdemateuſes &

séreuſes, ce qui les fait bien-tôt diſparoître.

PILOSELLE, ou OREILLE DE SOURIS [*Piloſella major repens hirſuta, ſive Auricula Muris*] eſt une plante rampante ſur terre en y prenant racine, dont les feüilles ont la figure des oreilles de rat ou de ſouris, & ſont veluës. Ses fleurs ſont jaunes : elle croît aux lieux montagneux, dans les champs. La Piloſelle eſt chaude, ſéche, aſtringente, abſterſive, ſternutatoire, vulnéraire, propre pour arrêter la dyſſenterie, le flux de ventre, & des mois des femmes : elle convient aux maux de poitrine, au calcul. Miſe dans la boüillie, & dans les autres alimens des enfans réduite en poudre, & appliquée extérieurement, elle guérit leurs deſcentes : en gargariſme elle convient aux ulcéres de la bouche, & arrête l'hémorragie du nez attirée en poudre comme le Tabac : elle eſt excellente pour la guériſon des playes ; on la met dans les potions vulnéraires, dans les Baumes, & dans les Onguens. Elle entre avec la Sauge & la Brunelle dans les gargariſmes pour les inflammations des amygdales, pour les ulcéres de la gorge, & la chute de la lüette.

PILULE [*Pilula, Catapotia*] eſt un médicament qu'on prend à ſec en forme de petite boule, qu'on a inventé pour deux raiſons principales ; la premiére, afin qu'en cette forme l'on puiſſe faire prendre facilement pluſieurs remédes qui ſeroient inſupportables au goût, s'ils étoient pris d'une autre maniére, comme l'Aloës, la Coloquinte, & autres ſemblables ; la ſeconde, afin que le reméde étant pris ſec, il demeure davantage dans l'eſtomac avant que d'y être diſſout, & ait le loiſir d'attirer peu à peu les mauvaiſes humeurs des parties éloignées auſ-

quelles

quelles il communique ſa vertu, comme aux jointures, à la tête, & de les pouſſer enſuite dehors par les voyes ordinaires.

La plus grande partie des Pilules ſont purgatives; mais il y en a auſſi d'altératives; de roboratives, d'aſtringentes, de ſomniféres, de diaphorétiques, d'apéritives, de céphaliques, de béchiques, d'arthritiques, &c.

On conſerve les Pilules autrement que les Trochiſques; car au lieu qu'on forme les Trochiſques dès que la maſſe eſt faite, afin de les laiſſer ſécher, on garde les Pilules en maſſe, afin que les différentes drogues dont elle eſt compoſée fermentent enſemble; & l'on ſe reſerve à les former ſur le champ à meſure qu'on en a beſoin; mais il faut remarquer que quand la maſſe des Pilules a été faite avec des ſucs, ou avec d'autres liqueurs ſans Sucre ni Miel, elle durcit ſi fort quelque tems après, qu'on eſt obligé de la mettre en poudre, & de la malaxer de nouveau avec une liqueur pour en former des Pilules, ce qui arrive parce que ces liqueurs ſe corporifient exactement, & ſe deſſéchent ſans ſe réhumecter. Quand au contraire on s'eſt ſervi d'un Syrop ou d'un Miel, la maſſe ne peut pas ſe deſſécher ſi fort, parce que le Miel & le Syrop contiennent beaucoup de ſels qui prennent facilement l'humidité de l'air, ce qui entretient cette compoſition dans la conſiſtence qu'elle doit avoir.

Il eſt plus avantageux que la maſſe des Pilules ſe conſerve mollette que dure, parce que la fermentation ſe fait beaucoup mieux dans l'humide que dans le ſec.

Comme les Pilules pourroient donner un

mauvais goût en paſſant par le palais, on les enveloppe tantôt avec du pain à chanter moüillé, tantôt avec des feüilles d'or ou d'argent, tantôt avec des confitures, tantôt avec du pain de la ſoupe.

PILULES *Angéliques de Sennert.* De très-habiles Médecins, dit Sennert, ont coûtume de ſe ſervir pour Pilules Angéliques d'Aloés très-pur imbu pluſieurs fois de ſuc de Violettes de Mars, & ſéché autant de fois.

PILULES *Angéliques ordinaires.* On pulvériſe enſemble demi-once de Rhubarbe, deux dragmes de Trochiſques d'Agaric, & une dragme de Canelle, on mêle la poudre avec ſix onces d'extrait d'Aloës, & ce qu'il faudra de Miel Roſat pour faire une maſſe ſolide qu'on gardera pour en former des petites Pilules dans le beſoin.

On les appelle *Grains Angéliques* à cauſe de leurs vertus. Elles purgent la bile & les autres humeurs : on les prend en mangeant, afin que le manger corrige l'action trop violente de l'Aloës. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

PILULES *apéritives de Duclos.* On pulvériſera ſubtilement demi-once de Vitriol blanc, & on le mêlera exactement avec autant de Térébenthine de Veniſe pour en faire une maſſe qu'on gardera pour en former des Pilules au beſoin.

Elles ſont apéritives, propres pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine, pour arrêter le piſſement de ſang. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre : elles produiſent de fort bons effets dans toutes les difficultez d'urine.

PILULES *aſtringentes de M. Helvetius.* Prenez

deux onces d'Alun de roche purifié, c'est-à-dire dissout, filtré, évaporé, & cristalisé selon l'art en la maniére ordinaire ; dans les rencontres pressantes on pourra se servir de l'Alun de roche tout simple, & sans être purifié, mais il faut choisir le plus beau ; mettez-le en poudre, & le faites fondre dans une écuelle d'argent, alors vous y ajoûterez une demi-once de Sang de Dragon pulvérisé, & vous le mêlerez bien, ôtez-le du feu en le remüant toûjours jusqu'à ce que vous le voyïez en consistence de pâte molle, & propre à former des Pilules de la grosseur d'un gros pois ; & parce que pendant qu'on les forme ce mélange se durcit à mesure qu'il se refroidit, on le rechauffe de nouveau quand il est devenu trop dur, & on le remet par là au degré de consistence nécessaire jusqu'a ce qu'on ait achevé de former toutes les Pilules.

Si on n'a point de Sang de Dragon, on peut s'en passer, & former des Pilules de la grosseur d'un pois avec la pointe d'un coûteau du seul Alun, même tel qu'il vient de chez le Droguiste sans être purifié, comme on a dit ci-dessus, mais il faut choisir le plus beau, & ces Pilules ne laisseront pas de faire leur effet, parce qu'elles tirent leur principale vertu de l'Alun.

Ces Pilules ont été éprouvées avec un succès merveilleux par leur Auteur contre toutes sortes d'hémorragies, comme crachemens & vomissemens de sang, flux d'hémotroïdes, du nez, de quelque veine rompuë dans le corps, par le conduit des urines, & par toute autre voye ; mais on doit laisser agir la nature dans les hémorragies qu'on presûme être critiques, dans le cours des fiévres, & autres maladies. La dose ordinaire *Nota.*

eſt d'un demi gros que les malades prennent de quatre en quatre heures juſqu'à ce que l'hémorragie s'appaiſe ; on leur fait boire par deſſus un verre d'eau panée, ou d'une tiſane faite avec quelque plante aſtringente, comme racine de grande Conſoude, feüilles de Plantain, de Renoüée, d'Ortie, de Mille-feüille, Bourſe à Berger, Pervenche, Sanicle, & ſemblables. Quand l'hémorragie eſt tout-à-fait appaiſée, on en donne une priſe ſeulement chaque jour le matin, & une le ſoir pendant quelques jours, ce qu'on ſe contente auſſi de faire dans les hémorragies nouvelles, & peu conſidérables. Il faut remarquer qu'on ne peut jamais donner ce reméde mal à propos, & qu'il n'y a aucun contre-tems à craindre, en quelque état ou diſpoſition que les malades ſe puiſſent trouver, quand même il ſe rencontreroit une complication de maux.

Nota.

PILULES *cochées petites dites admirables.* On pulvériſera ſubtilement enſemble une once d'Aloës, & autant de Scammonée dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'Amandes douces ; d'autre part on mettra en poudre une once de Trochiſques Alhandal, on mêlera les poudres, & on les incorporera avec ce qu'il faudra de ſyrop de Roſes compoſé avec Agaric pour faire une maſſe de Pilules. Il eſt indifférent quel ſyrop on employe pour réduire les poudres en maſſe, pourvû qu'il ſoit convénable. Les uns demandent le ſyrop de Stoechas, les autres le ſyrop de Roſes, les autres le ſuc d'Abſinthe, les autres un autre ſyrop purgatif autre que celui de Roſes avec Agaric, quand il manque.

Elles purgent toutes les humeurs, mais principalement la pituite ; c'eſt pourquoi l'on s'en

ſert pour purger le cerveau. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

PILULES *de Duobus*. On pulvériſera une once de Trochiſques Alhandal, & autant de Scammonée, chacun ſéparément, on mêlera les poudres enſemble, & avec ce qu'il faudra de ſyrop de Nerprun on fera une maſſe qu'on gardera pour former des Pilules pour le beſoin.

Elles purgent la pituite craſſe & les féroſitez, elles dégagent le cerveau. On s'en ſert pour les goutteux, pour les hydropiques. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule.

PILULES *de Francfort, ou Impériales des Médecins de Lyon*. Prenez quatre onces d'Extrait d'Aloës, une once de Rhubarbe en poudre, ſuc de Roſes ce qu'il faut, faites des Pilules du tout en mêlant la Rhubarbe & l'Extrait d'Aloës avec le ſuc de Roſes. Quelques-uns ſe ſervent du ſuc de Boüillon blanc au lieu de celui de Roſes pour empêcher qu'elles n'excitent les hémorroïdes.

Elles purgent la bile & les autres humeurs, elles fortifient l'eſtomac; on les prend en ſe mettant à table. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

PILULES *de longue vie de Macrobes*. Prenez Myrrhe quatre onces, Aloës cicotrin trois onces, Maſtic deux onces, & Safran une once, mettez infuſer juſqu'à l'entiére diſſolution les trois premiéres drogues chacune à part dans le meilleur eſprit de vin, & le Safran dans de l'eau de vie commune, mettez toutes ces diſſolutions enſemble dans un grand baſſin de terre verniſſé ſur de la cendre chaude, ou autrement à feu de cendres juſqu'à ce que le tout devienne en conſiſtence de Miel, alors retirez vos Pilules, que

vous formerez de la groſſeur d'un pois que vous avalerez devant le ſouper immédiatement : une ſuffira tous les mois pour vous entretenir en bonne ſanté. Elles ſont particuliérement bonnes pour les vieillards, elles rétabliſſent les corps uſez par la débauche, elles ſont bonnes pour l'eſtomac & pour les poumons, elles préſervent de la peſte & de l'air envenimé, fortifient les inteſtins, mondifient la poitrine, ſoulagent les hectiques, catarreux, & les oppreſſez de la toux : elles ſont bonnes aux refroidiſſemens de tête & de l'eſtomac, ſoulagent la migraine. Quelques-uns en prennent deux fois chaque ſemaine avec le premier morceau qu'ils mangent à leur ſouper.

PILULES *de Térébenthine.* Prenez quatre onces de Térébenthine claire, poudre de racine de Guimauve ſéche, & d'Yeux de Cancres préparez, de chaque une once, Nitre purifié & Cloportes préparées de chaque demi-once, ſel de Succin deux dragmes, mêlez & faites une maſſe de Pilules : comme elle ſera un peu molle l'Eſté, il eſt bon de la garder dans un pot, & de la faire prendre en bol.

Elles ſont bonnes pour la pierre, pour la gravelle, pour les ulcéres du rein & de la veſſie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

PILULES *de Tribus.* On pulvériſera une once d'Aloës à part, & une once de Rhubarbe, & autant de Trochiſques d'Agaric enſemble, on mêlera les poudres, & avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de Roſes ſolutif on fera une maſſe ſolide qu'on gardera pour en former des Pilules au beſoin.

Cette compoſition a beaucoup de rapport

avec les Pilules Angéliques pour les ingrédiens qui y entrent, mais elles différent dans les doses.

Elles purgent la pituite & la bile, elles fortifient l'estomac. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

PILULES *diurétiques*. Prenez Térébenthine de Chio, Vitriol blanc pulvérisé subtilement, de chaque deux onces, mêlez tout ensemble, & en faites une masse de Pilules pour l'usage.

La qualité vomitive du Vitriol se trouvant corrigée par le mélange de la Térébenthine, & changée en diurétique, ces Pilules produisent de fort bons effets dans toutes les difficultez d'urine, les donnant depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

PILULES *hépatiques & stomachiques*. On pulvérisera ensemble deux dragmes de Santal citrin, & une once de Rhubarbe, on mêlera la poudre avec six onces d'Extrait d'Aloës, & ce qu'il faudra de syrop de Roses pâles, & on fera une masse qu'on gardera pour former des Pilules au besoin.

Elles purgent principalement l'humeur bilieuse, elles levent les obstructions ; & après qu'elles ont purgé, elles fortifient l'estomac. On les prend en mangeant, ou immédiatement avant le repas. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

PILULES *pour la Toux*. On pulvérisera ensemble demi-once d'Encens, & quatre scrupules de Myrrhe, d'un autre côté quatre scrupules de Safran, après l'avoir fait sécher entre deux papiers, on amollira ensemble quatre scrupules d'*Opium*, & demi-once de suc de Réglisse, en

les battant long-tems dans un mortier de bronze, & y ajoûtant un peu de ſyrop de Coquelicot, on y mêlera les poudres, & on incorporera le tout enſemble pour en faire une maſſe qu'on gardera pour en former des Pilules au beſoin.

Elles agglutinent & épaiſſiſſent l'humeur acre qui deſcend du cerveau ſur la poitrine, elles calment la toux, elles excitent le crachat & le ſommeil. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

PILULES *ſtomachiques.* Prenez une once & demie d'Aloës Succotrin bien choiſi, des Roſes rouges dont vous ſéparerez l'onglet, & de bon Maſtic., de chaque demi-once, pulvériſez chacun à part, mêlez-les bien, & les incorporez enſemble dans le grand mortier de bronze avec autant de ſyrop d'Abſinthe qu'il en faudra pour les réduire en une maſſe de bonne conſiſtence, que vous ſerrerez après l'avoir long-tems battuë de même que les autres Pilules.

Ces Pilules ſont nommées ſtomachiques, parce qu'en nettoyant l'eſtomac de ſes impuretez, elles le fortifient, & le rendent en état de bien faire ſes fonctions. On les nomme auſſi Pilules *ante cibum*, parce qu'on a accoûtumé de les prendre avant que de ſe mettre à table, & qu'elles ne demandent aucun régime particulier : elles ne font pas auſſi de grandes évacuations à la fois, parce qu'on les donne en petite doſe, & d'ordinaire depuis demi ſcrupule juſqu'à demi-dragme ; c'eſt pourquoi l'on en réitére l'uſage auſſi ſouvent qu'on en a beſoin.

PIMENT, ou PATTE D'OYE [*Botrys ambroſioïdes*] eſt une plante baſſe qui croît en maniére d'un petit arbriſſeau; elle aime les lieux humides

proche des fontaines & des ruisseaux. Cette plante est fort estimée par les Modernes pour les affections du poumon. Camerarius assûre qu'on en fait un Electuaire dans la Misnie, lequel est souverain dans les maladies de poitrine, & Ettmuller dit que pour la toux & l'asthme on la fait cuire dans du vin pour la boisson du malade, laquelle fait beaucoup expectorer, & par ce moyen diminuë la difficulté de respirer. La décoction sera meilleure si on y ajoûte un peu de Miel, ou si on fait boüillir la plante dans de l'Hydromel. On la peut concasser, puis la mettre fermenter dans de l'eau avec du Miel, & on aura un reméde excellent dans les maux chroniques de la poitrine, de la trachée artére, & pour l'orthopnée. La conserve de Piment convient à la phthisie, ainsi que le Syrop qui suit. Prenez trois poignées de *Botrys*, d'*Erysimum* & d'Ortie, de chaque deux poignées; Chou rouge, Tussilage, de chaque une poignée & demie, faites cuire le tout dans de l'eau, puis faites un syrop de la colature avec du Sucre. L'herbe prise en décoction de Régliffe, dit Matthiole, ou la décoction de l'herbe même prise pendant quelques jours avec Miel Violat, ou Sucre Violat, est singuliére à toutes les affections de la poitrine procédantes d'humeurs froides, même aux asthmatiques, à ceux qui ne peuvent respirer sans avoir le cou droit, & aux phthisiques qui crachent du pus, ainsi qu'on l'a éprouvé. La décoction de cette plante est salutaire en gargarisme dans l'allongement de la lüette, en clystére dans la diarrhée, en parfum dans le flux immodéré des mois des femmes. Le suc est excellent contre les fluxions des yeux.

PIMPRENELLE SANGUISORBE [*Pimpinella Sanguisorba*] est une plante fort connuë dans les cuisines pour mettre dans les salades. Elle croit sur les montagnes, dans les prez, dans les pâturages, & on la cultive dans les jardins potagers. Cette plante est rafraîchissante, dessiccative, astringente, vulnéraire, pulmonique, & d'une saveur agréable. Son usage principal est dans les affections catarreuses des poumons, dans l'érosion de poumon, dans la phthisie, dans les maladies malignes, dans la dyssenterie, diarrhée, & flux des hémorroïdes. On l'employe intérieurement en décoction, & extérieurement par application contre toutes sortes d'hémorragies de playe ou du nez. Les feüilles tendres purifient le sang : enfin elle est vulnéraire, & en cette qualité elle entre dans les potions vulnéraires.

PIMPRENELLE SAXIFRAGE, BOUCAGE, ou PERSIL DE BOUC [*Pimpinella Saxifraga, sive Tragoselinum*] est une plante dont il y a plusieurs especes qui ne différent que par la grandeur de leurs feüilles, & par la couleur de leurs fleurs. Ces plantes croissent aux lieux incultes en terre grasse. La Pimprenelle Saxifrage est chaude, dessiccative, atténüante, apéritive, abstersive, lithrontriptique, vulnéraire & sudorifique. Sa saveur est acre, & son usage principal de préserver & de guérir les maladies malignes & contagieuses, de lever les obstructions du foye, des reins, du poumon : elle remédie à la gravelle, à la strangurie, à la colique, à la toux, à l'asthme, à la péripneumonie, aux cruditez, & à la foiblesse d'estomac, étant prise en décoction ou en poudre. La décoction de cette plante dans de l'eau avec du Beurre guérit la dyssenterie selon

Riviére. Sa racine fritte dans du Beurre est bonne pour tirer les bales dehors, suivant Staricius : elle est propre pour mondifier les ulcéres, pour mûrir les bubons & les tumeurs carcinomateusses, & pour mondifier & consolider les playes tant récentes qu'invétérées.

PIN [*Pinus*] est un arbre dont il y a quatre especes, une cultivée, & les autres sauvages. Le Pin cultivé porte des fruits appellez *Pignons*, ou *Pignolas*, en Latin *Nuces pineæ*, *Strobili pinei.* On cultive cet arbre dans les jardins, principament aux Pays chauds ; les autres especes croissent aux lieux montagneux & pierreux. L'écorce & les feüilles du Pin sont astringentes & dessiccatives. On nous envoye les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence. On doit les choisir récents, assez gros, nets, blancs, tendres, d'un bon goût doux. Les Pignons sont tempérez & humides, maturatifs, adoucissans, pectoraux, propres à engraisser, ce qui fait qu'on en donne aux phthisiques, dans la toux, la strangurie, & l'acrimonie de l'urine pour radoucir : ils mondifient les ulcéres du rein, ils résolvent, ils mûrissent, ils amollissent, ils sont salutaires dans les maladies du poumon qui dépendent de la limphe acre, salée & acide qui tombe dessus, comme la phthisie, l'enroüement, l'âpreté de la gorge. On en tire une Huile par expression, comme on tire celle des Amandes, après les avoir bien pilez dans un mortier de marbre. Cette Huile est pectorale & adoucissante, à peu près comme l'Huile d'Amandes douces.

Choix.

Vertus.

PISSENLIT, ou DENT DE LION [*Taraxacum, sive Dens Leonis*] est une plante fort commune, & fort connuë ; elle croît aux lieux her-

beux, incultes. On la mange en ſalade au Printems quand la feüille commence à croître, & pendant qu'elle eſt encore tendre. Elle eſt chaude & deſſiccative, d'une ſaveur amére, abſterſive, apéritive, hépatique, & a du rapport avec l'Endive ou Chicorée, excepté qu'elle eſt plus efficace. Le Piſſenlit paſſe pour une des principales plantes hépatiques, c'eſt-à-dire, qui ont la vertu de corriger & de rétablir le vice de la maſſe du ſang, & il eſt très ſalutaire dans toutes les fiévres intermittentes de quelque maniére qu'on le donne avant l'accès, il agit par les ſüeurs. On le boit en forme d'infuſion, d'expreſſion, ou de décoction dans du vin, à quoi les fiévres tant nouvelles qu'invétérées & chroniques ne ſçauroient réſiſter, dit Ettmuller. La décoction de ſes feüilles en eau étant bûë fait uriner, auſſi-bien que leur ſuc qui eſt très-propre à déboucher les parties intérieures lorſqu'elles ſont embaraſſées. Ce même ſuc déterge les playes & les ulcéres ſales, qui enſuite ſe ſoudent d'eux-mêmes, & il efface les taches, les nüages, & les autres vices des yeux, en diſtillant trois fois le jour dans l'œil le lait qui ſort de la tige quand on la rompt, délayé avec de l'eau de Fenoüil. La racine fait le même effet portée en forme d'Amulette, ſuivant Schmuck, qui dit que les malades ſentent d'abord une douleur peſante avec oppreſſion, & enſuite des contorſions aux yeux, après quoi ils ſont guéris.

PIVOINE [*Pæonia*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales; une nommée *Pivoine mâle* dont les fleurs ſont ſimples, & l'autre *Pivoine femelle* qui les a doubles. L'une & l'autre eſpeces ſont cultivées dans les jardins. La Pi-

voine mâle est préférée en Médecine à la femelle, & est la plus efficace; on se sert de sa racine & de sa semence. La Pivoine est chaude & desficcative, & d'une saveur amére & astringente, elle est céphalique & éprouvée dans les grands maux qu'on a coûtume d'attribuer à la tête, comme l'épilepsie, le vertige, la convulsion, l'incube appellé vulgairement *cochemar*, ou oppression nocturne. La racine de Pivoine seule penduë au cou étoit usitée du tems de Galien, qui en a fait plusieurs expériences pour préserver des enfans des accès de l'épilepsie, & depuis a été mise en pratique par Riviére, par Bartholin, & par Forestus qui taille cette racine par tranches, & pulvérise la semence de la même plante, puis il fait du tout un sachet piqué qu'il fait pendre au cou du malade; mais pour réüssir il faut prendre la racine de la Pivoine mâle, & qu'elle soit cueillie dans son tems balsamique, ou dans son exaltation sous certaine constellation, sur quoi les Auteurs ne sont pas tous d'accord. Paracelse qui est fort expert dans la connoissance des constellations pour cueillir les plantes, veut que ce soit dans le croissant de la lune, lorsque le soleil la regarde de son aspect sextil; & Riviére dit qu'il la faut arracher au decours de la lune, le soleil étant dans le Belier. On a vû des personnes sujettes à l'epilepsie, lesquelles sentant venir l'accès mordoient dans une racine de Pivoine mâle, la mâchoient, & le mal ne les prenoit point. Voici un très-bon reméde pour le même mal. Prenez quatre onces de racines de Pivoine mâle, faites-les boüillir dans quatre pintes d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, & en faites prendre huit ou neuf jours consécutifs au ma-

lade un verre chaque jour le matin à jeûn, y ajoûtant six gouttes d'esprit de Vitriol, & il guérira. La dose de la racine & de la semence est depuis un gros jusqu'à deux en poudre, après les avoir fait sécher à l'ombre, en bol ou en opiate.

PLANTAIN [*Plantago*] est une plante très commune dont il y a principalement trois espèces usitées; sçavoir *le grand* dont les feüilles sont luisantes, larges, marquées chacune de sept nerfs en leur longueur; *le moyen* qui différe du précédent en ce que ses feüilles, ses tiges, & ses épis sont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que sa racine est un peu plus grosse; & enfin *le long* ainsi appellé, à cause que ses feüilles sont longues, étroites, pointuës comme le fer d'une lance, ce qui l'a fait appeller en Latin *Plantago lanceolata*. Le Plantain croît par tout dans les lieux herbeux, sur tout les deux derniéres espèces. On se sert en Médecine de la semence, des feüilles & de la racine. Cette plante est rafraîchissante, dessiccative, abstersive, incrassante, hépatique, astringente & vulnéraire. Son usage est dans toutes sortes de flux, principalement la semence au poids d'une dragme, par exemple, dans le cours de ventre, la dyssenterie, le crachement de sang, la gonorrhée, le pissement involontaire, le flux des mois immodéré; & on a arrêté & guéri avec trois ou quatre prises au plus de cette semence des flux de ventre, même mêlez de sang, qui ne l'avoient pû être ni par l'Ipecacuanha, ni par plusieurs autres remédes réïtérez. Le suc de Plantain tiré par expression, ou le syrop remédie au crachement & au vomissement de sang, & aux pertes de sang des femmes. Ce syrop est encore récommandé comme un

ſpécifique éprouvé dans le piſſement de ſang ; & Potier guérit les diarrhées & les dyſſenteries avec le Plantain ſeul cuit dans un boüillon de Mouton. La poudre de la racine & de l'herbe priſe par la bouche réſiſte à la malignité, & chaſſe toutes ſortes de venins. La décoction ou le ſuc de Plantain conſolide merveilleuſement toutes les playes, mondifie les ulcéres invétérez & les abſcès, & les guérit parfaitement. Ruland récommande fort la décoction & le ſuc de Plantain dans les ulcéres de la langue ; & il rapporte l'exemple d'un homme qui avoit la langue couverte d'ulcéres malins, ſinueux,& gangréneux, à qui il ordonna, après les remédes internes, de ſe laver la bouche ſoir & matin avant de manger avec une décoction chaude de Plantain, & tous ces ulcéres furent bien-tôt guéris. Le Plantain a coûtume d'entrer dans toutes les décoctions des gargariſmes pour les ulcéres des amygdales, de la lüette, de la gorge, & des parties voiſines. Le Plantain pilé & appliqué ſur une coupure, ſur tout celui qui a la feüille longue, la guérit promtement. L'eau de Plantain ſert aux inflammations des yeux,

PLANTAIN D'EAU [*Plantago aquatica*] eſt une plante dont les feüilles ſont plus longues & plus pointuës que celles du grand Plantain. Elle croît dans les étangs, dans les marais, & dans les eaux dormantes. Le Plantain d'eau renferme un ſel très-cauſtique, acre & volatile comme celui de la *Flammula* ; de ſorte qu'étant appliqué ſur quelque partie, il y excite des ampoules & des veſſies. On en applique même ſur les deux pouls dans les fiévres intermittentes, & on croit qu'elles ceſſent par ce reméde, pourvû qu'on ait

fait précéder les généraux. Quelques-uns font porter la racine de ce Plantain aquatique au cou en forme d'amulette dans les fiévres intermittentes. Son sel acre volatile capable de corriger l'acide scorbutique le rend spécifique contre le scorbut ; il passe outre cela pour un excellent aléxipharmaque interne qui chasse le venin par les süeurs. Sa graine prise en breuvage guérit toutes sortes de flux, même ceux de sang les plus invétérez, ainsi qu'on l'a éprouvé. La décoction de sa racine faite en vin est bonne au calcul des reins & de la vessie. Cette racine prise en breuvage seule, ou avec semblable poids de *Daucus* est bonne aux trenchées & dyssenteries ; l'herbe resserre le ventre. L'eau de sa décoction prise en breuvage rompt & diminuë la pierre & la gravelle des reins. Toutes les susdites vertus sont celles du *Damasonium* ou *Alisma* de Dioscoride, que nous attribuons au Plantain d'eau, parce que quelques doctes Botanistes assurent qu'il est le vrai *Damasonium*, en ayant toutes les marques, & même les vertus, ce qu'ils disent avoir trouvé vrai par expérience.

PLASTRE CRUD [*Gypsum crudum*] est une pierre blanche d'une dureté médiocre, assez poreuse, qui se trouve dans toutes les carriéres : on la calcine, & l'on en fait une demi-chaux qui est le Plâtre dont on se sert dans la Massonnerie. Le Plâtre crud est astringent, & propre pour absorber & dessécher les humiditez superfluës, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier. On s'en sert dans les hernies, on en fait entrer dans quelques emplâtres & onguens. Si on en avale, il étouffe & étrangle la personne. Etant brûlé il n'est pas si emplastique qu'auparavant

vant, toutefois il eſt plus ſubtil & plus deſſiccatif; on trouve auſſi qu'il eſt repercuſſif, & principalement étant détrempé en eau & vinaigre. Le Plâtre ratiſſé à une muraille mis ſur une coupure fraîche en arrête le ſang, & la guérit.

PLOMB [*Plumbum, ſive Saturnus*] eſt un métal mou, pliant, peſant, noir, luiſant, fort froid, s'étendant ſous le marteau. Il naît dans des mines d'Angleterre & de France en une pierre nommée *Plomb minéral*, ou *Mine de Plomb*, & par quelques Ouvriers *Alquifoux*. Le Plomb minéral doit être choiſi en beaux morceaux, les plus nets, les plus peſans, les plus brillans, doux, & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en ſervent pour vernir leurs pots. Le Plomb purifié ou en ſaumons doit être peſant, pliant, luiſant, doux au toucher. Le Plomb eſt rafraîchiſſant, aſtringent, incraſſant; il incarne les ulcéres, cicatriſe & diminuë l'excroiſſance des chairs; il convient aux playes, aux ulcéres nommez chironiens, malins, chancreux & pourris ſeul appliqué deſſus en plaque, ou mêlé aux autres remédes. On en applique auſſi des plaques ſur les tumeurs pour les réſoudre, ſur le périnée pour calmer les ardeurs de la concupiſcence. Pour purifier le Plomb on y jette de la cire ou du vieux oing lorſqu'il fond, & quand la flamme eſt paſſée, on verſe deſſus de l'eau chaude; mais la meilleure maniére de purifier le Plomb eſt de le faire fondre dans un creuſet, & d'y jetter un quart d'heure après qu'il eſt fondu, ſans le retirer du feu, un peu de ſel Armoniac, & de remüer doucement avec une eſpatule de fer juſqu'à ce que le ſel Armoniac ſoit évaporé, après quoi jettez les ordures qui ſont deſſus, & vous

Choix.

Vertus.

aurez du Plomb blanc & pur comme l'argent. Cette dépuration a pareillement lieu à l'égard de l'Etain. On pulvérise le Plomb en le faisant fondre, & y mêlant du charbon en poudre, on lave ensuite ce Plomb pulvérisé pour en séparer le charbon, puis on le fait sécher. On peut pulvériser le Plomb en se contentant de le faire fondre dans une terrine, & l'agiter sans y ajoûter de charbon, mais l'opération en est plus longue. Pour faire le Pomb brûlé, qu'on appelle en Latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de Plomb & une partie de Soufre, on calcine le tout ensemble jusqu'à ce que le Soufre soit brûlé, & que le métal soit réduit en poudre noire. Il est dessiccatif, astringent, résolutif; on l'employe dans les emplâtres & dans les onguens. Quant au Sucre de Saturne commun, c'est un reméde polycreste, & d'une grande utilité, dit Ettmuller; car il est propre à absorber l'acide vitié du corps, & un reméde spécifique dans le mal & la mélancholie hypochondriaque, & dans les affections de la rate causées par l'acide. J'ai vû, continuë-t'il, plusieurs mélancholiques hypochondriaques guéris par le moyen de ce Sucre, qui n'est pas moins salutaire au scorbut. Le Sucre de Saturne est excellent contre la colique causée par la bile. Il est éprouvé contre l'érysipele scorbutique provenu du vice de la rate. Un homme de ma connoissance affligé d'un érysipele splénique resistant à tous les remédes a été guéri par l'usage interne du Sucre de Saturne qui lui fit jetter des excrémens fort noirs, après quoi il se porta bien. Ce Sucre dissout dans de l'eau de Plantain, ou même dans de l'eau commune est un reméde in-

comparable, selon M. Boyle, pour la brûlure, aussi-bien que pour arrêter le sang, & pour détourner les symptomes qui suivent l'amputation des membres, appliquant aussi-tôt des étoupes imbuës de cette liqueur le plus chaudement qu'on les peut souffrir arrêtées avec des bandages, les y laissant long-tems pour donner au reméde le tems d'opérer. La dose est d'une once de Sucre de Saturne dans une livre d'eau. Il a encore d'autres propriétez qu'il seroit trop long de rapporter. L'expérience a fait connoître que son usage interne ne cause point la stérilité, comme quelques-uns ont crû.

POIDS *qui sont en usage*. Les Poids dont nous nous servons sont la Livre, la Demi-livre, le Quarteron, l'Once, la Dragme ou Gros, le Scrupule & le Grain.

La Livre marchande, & qui est celle dont on entend parler dans ce Dictionnaire est de seize onces, qui sont deux Marcs des Orphévres; mais la Livre de Médecine n'est que de douze onces. Les Anciens la désignoient par *As* ou *Pondo*, mais les Modernes la désignent par ce caractere ℔ j pour la Demi-livre l'on met ℔ ß, & pour la Livre & demie ℔ j. ß. *Nota.*

Le Quarteron poids de Marchand est de quatre onces, & poids de Médecine trois onces. Il est désigné par 4^{tar} j. le demi Quarteron est désigné par 4^{tar} ß.

Il faut remarquer que les Livres marchandes des différentes Villes de France ne sont pas toûjours d'une égale pesanteur; car, par exemple, la Livre de Roüen pese plus que celle de Paris, & celle de Paris pese plus que celle du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, du Lyonnois.

L'Once est toûjours la seiziéme partie de la Livre poids de Marchand, & la douziéme partie de la Livre poids de Médecine. Ainsi l'on ne doit point admettre deux sortes d'Onces, une de poids de Marchand, & l'autre de poids de Médecine, comme quelques-uns font; car l'Once de la livre du poids de Médecine est égale à celle du poids de Marchand. On désigne l'Once en Médecine par ce caractere ℥ j. la Demi-once ℥ ß. & l'Once & demie ℥ j. ß. L'Once est composée de huit dragmes ou Gros.

La Dragme ou Gros est la huitiéme partie d'une Once désignée par ce caractere ʒ j. qui est comme un 3 en chifre, parce qu'elle est composée de trois Scrupules. La Demi-dragme est désignée par ʒ ß. & la Dragme & demie par ʒ j. ß. On appelle aussi la Dragme un Gros, & le poids d'un écu d'or. Nos liards pesent à peu près un Gros.

Le Scrupule est la troisiéme partie d'une Dragme désignée par ce caractere ℈ j. il est composé de 24. Grains; le demi Scrupule est marqué ℈ ß.

Le Grain est la vingt-quatriéme partie d'un Scrupule marqué par *gr. j.* On doit se servir de celui de Léton, & qu'on employe dans le commerce; car quand on se sert des grains de Bled ou des grains d'Orge, comme plusieurs font, on n'est pas bien sûr du poids, à cause que ces grains sont de pesanteur différente; ce qui peut avoir de dangereuses suites dans les médicamens violens comme les chymiques. *Nota.*

POIREAU [*Porrum*] est une plante potagére fort commune qu'on cultive dans les jardins, qui aime un terrain gras. Le Poireau est très

chaud, deſſiccatif, atténüant, apéritif, inciſif, réſolutif, il excite les urines & les mois aux femmes, il eſt bon contre la morſure des ſerpens, la brûlure, le mucilage des poumons, le tintement & la ſuppuration des oreilles, la tumeur & la douleur des hémorroïdes. On fait cuire ſous la cendre dans une feüille de Chou, ou bien dans la poêle avec du Vinaigre une ou deux poignées du blanc des Poireaux qu'on applique enſuite avec beaucoup de ſucces ſur le côté des pleurétiques. La ſemence & la racine du Poireau ſont apéritives, on en donne un gros après les avoir concaſſées, & fait infuſer dans un verre de vin blanc pour guérir la difficulté d'urine, & pour faire ſortir le ſable des reins & de la veſſie. Le Poireau cuit ſous les cendres & mangé eſt ſingulier contre le venin des Champignons. Enfin il convient dans toutes les maladies où l'Ail & l'Oignon ſont en uſage: mangé trop fréquemment il nuit à la vûë, & cauſe des ſonges turbulens.

POREE, ou BETE [*Beta*] eſt une plante potagére dont il y a deux eſpeces principales, une blanche, & une rouge. La premiére eſt appellée Poirée blanche, *Beta alba*; la ſeconde eſt ſubdiviſée en deux eſpeces, dont la premiére eſt appellée Poirée rouge, *Beta rubra, ſive nigra*, & la ſeconde Bete-rave, *Beta rubra radice rapæ*; elle différe de l'autre eſpece de Bete rouge en ce que ſes feüilles ſont plus petites & plus rouges, & en ce que ſa racine eſt fort groſſe, ayant la figure d'une Rave, & empreinte d'un ſuc rouge comme du ſang. On cultive toutes les Betes dans les jardins potagers, parce qu'elles ſont d'un grand uſage dans la cuiſine. On ſe ſert en Médecine

principalement de la blanche. La Poirée eſt chaude, deſſiccative & abſterſive; elle eſt bonne à ceux qui ſont incommodez de la rate; cuite & mangée avec de l'Ail elle fait mourir les vers dans le ventre. Son jus bien paſſé & purifié donné en clyſtére eſt ſingulier pour vuider la matiére fécale qui réſiſte aux autres clyſtéres laxatifs. La Bete-rave pilée avec Beurre frais, enſorte qu'ils ſoient bien incorporez, eſt admirable aux inflammations des hémorroïdes. Le ſuc de Poirée ſeul, ou mêlé avec celui de Mouron à fleurs bleues mis dans le creux de la main, & attiré par le nez, eſt admirable pour faire ſortir les mucoſitez qui cauſent l'enchifrénement, & donnent de cruels maux de tête. On applique les feüilles ſur la peau lorſqu'elle eſt enlevée par quelque véſicatoire ou reméde cauſtique. On les met auſſi ſur les petits ulcéres de la gale; elles entretiennent doucement l'écoulement des humeurs par les glandes de la peau.

POIRIER [*Pyrus*] eſt un arbre dont il y a deux eſpeces générales, un domeſtique ou cultivé, & l'autre ſauvage. Le Poirier eſt l'arbre qui porte les Poires; les douces & franches ſont les plus uſitées. Les Poires en général ont de l'aſtriction; & outre qu'elles chargent l'eſtomac pour être de difficile digeſtion, elles rendent le ventre pareſſeux. Les Poires séches ſont eſtimées contre les flux de ventre exceſſifs & les diarrhées. Le Poiré eſt un excellent reméde pour fortifier l'eſtomac & les inteſtins en raffermiſſant leurs fibres.

POIS CHICHE [*Cicer*] eſt ſauvage ou cultivé; celui-ci eſt blanc, rouge & noir; le rouge eſt le meilleur, puis le blanc. Les Pois chiches ſont

chauds, dessiccatifs ; ils amollissent, détergent, discutent, adoucissent, excitent les urines, nettoyent les reins & la vessie, lâchent le ventre, enlevent les obstructions du foye & de la rate. Leur décoction, ou boüillon préparé avec racines de Persil est très-bon aux néphrétiques. Par dehors on fait des cataplasmes de leur farine.

POIVRE [*Piper*] est un fruit long ou rond ; celui-ci est blanc ou noir, & celui-là est grand & petit. Le petit vient des Indes Orientales, & est le plus usité. Le grand nous est apporté des Indes Occidentales. Le Poivre blanc rond est le meilleur ; il s'appelle en Latin *Piper rotundum album.* Il y en a beaucoup à Malabar, Java, Sunda, & les Isles voisines. Il croît sur une plante qui ressemble au Liseron, & a besoin d'un arbre pour s'appuyer ; il est plus gros & moins piquant que le noir ; on n'est pas encore bien d'accord sur son origine. Les Anciens ont crû qu'il naissoit à une plante différente de celle qui porte le Poivre noir ; mais la plûpart des Modernes prétendent que le Poivre blanc n'est autre chose que du Poivre noir duquel on a séparé la premiére écorce après l'avoir mis tremper quelque tems dans de l'eau marine. Ettmuller dit qu'on le cueille avant qu'il soit parfaitement mûr, & qu'il perd sa peau en se desséchant, ce qui le fait paroître blanc ; & M. Pomet prétend que le Poivre blanc vient sur une plante différente de celle du noir. Quoiqu'il en soit, on doit choisir le Poivre blanc gros, bien nourri, pesant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros, & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes : il a les *Choix.*

qualitez du Poivre noir, mais moins fortes. Le Poivre noir eſt plus commun que le blanc ; il eſt appellé en Latin *Piper rotundum nigrum*, & par quelques-uns *Melanopiper*. On le doit choiſir bien nourri, net, compacte, aſſez peſant, fort âpre au goût. Il eſt chaud & deſſiccatif, inciſif, atténüant, apéritif, aſtringent, & uſité dans la froideur & la crudité de l'eſtomac, dans la colique, la vûe baſſe, & les maladies venteuſes ; il convient à toutes les maladies cauſées par l'acide vitié, par exemple, à la colique & aux affections de l'eſtomac. On en donne quelques grains concaſſez dans du vin ; & quoiqu'on les rende comme on les a pris, leur ſel n'a pas laiſſé de faire de bons effets dans l'eſtomac durant le ſéjour qu'il y a fait, en corrigeant inſenſiblement l'acide, & découpant le mucilage groſſier. Quand les Médecins ordonnent ſimplement le Poivre, c'eſt le noir, ſinon ils ajoûtent l'épithete de *long*, ou de *blanc*. Le vulgaire a coûtume de prendre quelques grains de Poivre dans du vin ou de l'eau de vie avant l'accès des fiévres intermittentes ſouvent avec ſuccès. Pour les peſanteurs d'eſtomac, indigeſtions, doûleurs & plénitudes qui procedent de l'abondance des cruditez le plus promt reméde eſt d'avaler en forme de Pilules trois ou quatre grains de Poivre noir entiers, & ne rien prendre que trois ou quatre heures après. L'uſage externe du Poivre eſt d'appaiſer la douleur des dents, diminüer l'enflure de la lüette, ou la faire remettre à ſa place, quand elle eſt relâchée par quelque humeur qui tombe deſſus, & de guérir les affections froides en forme d'apophlegmatiſmes, de gargariſmes, de ſternutatoires, &c. Le Poivre long eſt appellé en Latin

Choix.

Vertus.

Piper longum, *sive Macropiper*; c'eſt un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de pluſieurs petits grains bien arrangez, & joints les uns aux autres ſi étroitement, qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur griſe tirant tant ſoit peu ſur le rouge en dehors, & noirâtre en dedans. Il naît attaché par une longue queuë à une plante ſemblable à celle du Poivre noir, excepté qu'elle eſt plus baſſe, & qu'elle rampe moins haut. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes. On le doit choiſir récent, bien nourri, aſſez gros, compacte, peſant: il a le goût du Poivre noir, mais moins âcre. Il eſt apéritif, carminatif, & propre pour réſiſter au venin. Choix.

POIX DE BOURGOGNE, POIX GRASSE OU BLANCHE [*Pix Burgundiæ*] eſt du Galipot ſec fondu ſur le feu, & mêlé avec de la Térébenthine groſſiére, & tant ſoit peu d'Huile de Térébenthine, qu'on a appellé *Poix de Bourgogne*, parce qu'on prétend que la premiére a été préparée en cette Province, mais la meilleure vient de Hollande & de Straſbourg. Il faut la choiſir Choix. aſſez dure, nette, blanchâtre tirant ſur le jaune. Elle entre dans la compoſition de pluſieurs onguens; on en fait des emplâtres avec la Cire appellez *Ciroënes*, dont les pauvres & les gens de la campagne ſe ſervent communément lorſqu'ils ſe ſont bleſſez en portant des fardeaux trop peſans, ou qu'ils ont fait quelque effort dans leur travail; ils l'appliquent ſur les vertebres des lombes, ou ſur les autres parties ſouffrantes. La Poix de Bourgogne eſt réſolutive, digeſtive, déterſive & ramolliſſante. Il eſt dangereux, dit M. Chomel, de l'appliquer ſur une partie, lorſqu'il

y a diſpoſition à éryſipele, car elle pourroit augmenter l'inflammation. On applique avec ſuccès ſur les loupes des genoux un emplâtre de Poix de Bourgogne toute ſeule, & ſaupoudrée de Soufre en poudre, ou de *Minium* pour la ſciatique, l'y laiſſant juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même; & s'il ſurvient demangeaiſon, on baſſine l'endroit avec de l'eau commune mêlée avec autant d'eau de vie.

POIX NOIRE, appellée auſſi POIX NAVALLE, [*Pix navalis*] eſt un mélange d'Arcançon ou fauſſe Colophone, & de Tarc ou Goudron, afin de lui donner une couleur noire, dont nous avons de deux ſortes, qui ne différent néanmoins que ſuivant qu'elle eſt dure ou molle. La meilleure eſt celle qui vient, auſſi-bien que le Tarc, de la Norvege & de la Suede, mais principalement de Stolkom, laquelle pour être de bonne qualité doit être d'un beau noir luiſant, faiſant le ſoleil, & en un mot la plus approchante du Bitume de Judée que faire ſe pourra. Celle qu'on fait en France ne vaut pas à beaucoup près celle de Stolkom. Elle eſt réſolutive, déterſive, deſſiccative, vulnéraire, digeſtive; on l'employe dans les emplâtres & dans les onguens. La Poix navalle, dit Ettmuller, appliquée en forme d'onguent ou d'emplâtre amollit, digére & diſſipe puiſſamment les tumeurs douloureuſes des parties cauſées par une limphe acre & acide qu'elle attire par les pores de la peau: l'emplâtre de Poix eſt par cette raiſon fort ſalutaire à la ſciatique & à la goutte, comme auſſi aux rhumatiſmes. En voici une formule de Potier excellente contre la ſciatique. Prenez Poix navalle quatre onces, Térébenthine commune demi-

Choix.

Vertus.

once, Mastic trois dragmes, Soufre bien pilé demi-once, mêlez le tout en forme d'emplâtre selon l'art. On tire de la Poix noire, selon M. Pomet, par le moyen d'une cornuë une huile rougeâtre, à qui par excellence, à cause de ses grandes propriétez, on a donné le nom de *Baume* ou *Huile de Poix*. C'est un très-bon Baume, & l'on prétend que ses qualitez approchent de celles du Baume naturel. Outre cette Poix noire dont nous venons de parler, il y en a encore une autre à qui les Anciens ont donné le nom de *Zopissa*, qui est proprement ce que les Mariniers appellent *Goudron*, dont ils se servent pour goudronner leurs Vaisseaux. Ce *Zopissa* est une composition de Poix noire, de Poix résine, de Suif & de Tarc fondus ensemble. Il y en a qui prétendent que c'est la vraye Poix navalle que les Apothicaires doivent employer dans leurs compositions où la Poix navalle est requise; c'est ce que je ne sçai pas, dit M. Lemery, mais je sçai bien qu'ils ne se donnent pas la peine d'employer dans leurs préparations celle qui a été raclée des Vaisseaux, mais se servent de la Poix noire ordinaire dont on calfeutre les Vaisseaux, & qui est employée par les Savetiers.

POIX RE'SINE [*Resina Pini*] est le Galipot pur, ou Encens blanc qui est sorti par les incisions qu'on a fait au Pin, cuit jusqu'à une certaine consistence; mais celui qu'on vend est fait de celui qui est ramassé aux pieds des arbres, appellé *Encens marbré*, & qui est plein d'ordures. La plus belle Poix Résine vient de Bayonne & de Bordeaux; & pour être de la plus belle qualité, elle doit être séche, blanche, la moins remplie de sable & d'eau que faire se pourra. Les Poix sont pro- *Choix.* *Vertus.*

pres pour amollir, pour atténüer, pour digérer, pour résoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessécher. On ne s'en sert qu'extérieurement; on les mêle dans les emplâtres & dans les onguens.

POLYPODE [*Polypodium*] est une plante dont les feüilles ressemblent à celles de la Fougére mâle, mais elles sont beaucoup plus petites. Elle croît sur les troncs des vieux arbres & sur les vieilles murailles. On se sert de sa racine pour les remédes. La meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des Chesnes; on l'appelle en Latin *Polypodium quer-*
Choix. *num aut quercinum*. On la doit choisir récente, bien nourrie, grosse, se cassant aisément; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir.
Vertus. La racine du Polypode sert à purger la bile recuite & la pituite visqueuse; elle convient aux obstructions du mésentére, du foye, de la rate, aux maladies de laquelle elle est spécifique, au mal hypochondriaque, au scorbut, & aux écroüelles. La Polypode possede une vertu purgative & laxative, & on en met infuser depuis une once jusqu'à deux dans un noüet avec les autres purgatifs; car on ne l'ordonne jamais seul, parce
Nota. qu'il purge foiblement. Pour mieux tirer la vertu des simples tant altérans que purgatifs on y met toûjours quelques dragmes de crême ou de sel de Tartre, ou de quelqu'autre corps salin pour animer le menstruë.

POLYTRIC [*Trichomanes, sive Polytrichum*] est un des cinq Capillaires. Cette plante aime les lieux humides. Elle croît proche des fontaines, aux bords des ruisseaux, contre les vieilles murailles à l'ombre, dans les puits, sur les rochers;

elle demeure verte pendant l'Hyver. Elle eſt apéritive, pectorale, déterſive, propre pour les maladies de la rate, pour exciter les mois. Tabernæmontanus remarque que ſon eau diſtillée eſt ſpécifique à ceux à qui le foye commence à ſe pourrir. Les Paiſans pendent le Polytric au cou des enfans pour leur ôter le chancre, & l'appellent *Herbe à chancre*.

POMMADE *pour la Gale*. Prenez quatre onces de Graiſſe de Porc lavée pluſieurs fois, & demi-once de Mercure blanc précipité, mélez-les enſemble en forme de Pommade. Si on veut qu'elle ſoit odorante, on pourra ſe ſervir de Pommade de Jaſſemin à la place de la Graiſſe lavée.

POMMADE *pour les Hémorroïdes*. Prenez un quarteron de Panne de Porc mâle bien épluchée de ſes peaux, coupée en petits morceaux, faites-la fondre dans un poêlon ſur le feu, paſſez-la dans un linge fin pour en ſéparer les pellicules, remettez la colature dans le poêlon ſur un petit feu avec un quarteron de beurre bien frais qu'on fait fondre en remüant toûjours avec une eſpatule; le tout étant bien fondu & incorporé, retirez-le du feu, & le mettez dans un plat avec deux onces de Miel Roſat, & deux jaunes d'œufs bien frais que vous aurez délayez dedans, remüez toûjours avec l'eſpatule le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé & bien froid, & le mettez dans un pot dans lequel il eſt bon de le remüer de tems en tems.

Pour s'en ſervir on met ſouvent de cette Pommade avec le bout du doigt, c'eſt-à-dire, quand celle qu'on y a miſe eſt ſéche. Si on ſent quelque petit picotement il ne s'en faut pas étonner; car

Nota. c'eſt un ſigne que la ſéroſité ſe diſſipe. Si les hémorroïdes ſont internes, il faut avoir une canule de bois ou d'yvoire ſemblable à celle des ſéringues, mais un peu plus ouverte, dans laquelle on mettra de la Pommade qu'on pouſſera doucement avec un petit bâton arrondi par le bout, pour la communiquer plus facilement à la partie douloureuſe.

POMME DE MERVEILLE, OU BALSAMINE MÂLE [*Momordica, ſive Balſamina mas*] eſt une plante qui pouſſe des tiges menuës, ſarmenteuſes à la hauteur de deux ou trois pieds, s'attachant par des fibres qu'elle pouſſe. Son fruit eſt long, formé à peu près comme un petit Concombre renflé vers ſon milieu, prenant en mûriſſant une couleur rouge. On cultive cette plante dans les jardins. On ſe ſert en Médecine de ſes feüilles & de ſon fruit qu'on appelle *Pomme de Merveille*. Elle eſt rafraîchiſſante, un peu deſſiccative, & fort vulnéraire, elle appaiſe les douleurs des hémorroïdes, remédie aux nerfs bleſſez, aux hernies, & à la brûlure. On l'appelle *Balſamine* à cauſe de ſa qualité balſamique, & qu'elle eſt une eſpece de Baume qui guérit & ſoude toutes ſortes de playes. On fait une Huile par l'infuſion & par la décoction du fruit ſans la ſemence dans de l'Huile d'Amandes douces, ou même dans l'Huile commune qui eſt excellente pour calmer les douleurs des hémorroïdes, & qui guérit toutes ſortes de playes ſans ſuppuration. On dit que la poudre des feüilles priſe dans de l'eau de Plantain guérit les playes des inteſtins, quand ils ſeroient même percez. Enfin on ne ſçauroit aſſez recommander, dit Ettmuller, l'uſage de ce ſimple dans les playes récentes, car il eſt certain

que la douleur ceſſe d'abord qu'on en a appliqué, & que les playes ſe guériſſent parfaitement ſans crainte d'inflammation, dont on a fait pluſieurs épreuves.

POMME E'PINEUSE, ou NOIX METELLE, *Stramonium, ſive Solanum pomo ſpinoſo rotundo longo flore*] eſt une eſpece de *Solanum* haut de quatre ou cinq pieds, qui porte des fleurs de la forme de celles du grand Liſeron, mais beaucoup plus longues & plus larges. Les fruits, qui ſont plus gros que les Noix, ſont armez de groſſes & courtes épines, & remplis de ſemence ſemblable à celle de la Mandragore. Cette plante eſt auſſi dangereuſe, étant priſe intérieurement, que la Juſquiame, la *Belladona* & la Ciguë; mais appliquée par dehors en cataplaſme, elle eſt adouciſſante, réſolutive, anodine & émolliente. On aſſure, dit M. Tournefort, que le Vinaigre diſtillé où ſes graines ont trempé pendant une nuit, eſt admirable pour les dartres vives, & pour les ulcéres ambulans. L'Onguent fait avec le ſuc de ſes feüilles & le Sain-doux guérit les brûlures, même les plus grandes, & eſt bon aux hémorroïdes, auſſi-bien que l'Huile préparée en cette maniére. Prenez une livre de feüilles fraîches de *Stramonium*, pilez-les en verſant dans le mortier deux livres & demie d'huile d'Olive, faites cuire le tout à la conſomption du jus, exprimez la décoction au travers d'un gros linge clair, ajoûtez à la colature demi-livre de nouvelles feüilles concaſſées de la même plante, expoſez enſuite au ſoleil cette préparation, miſe dans une bouteille, durant 14. ou 15. jours, & enſuite la cuiſez & l'exprimez. Cette colature eſt admirable, ſelon Bateus, pour les bleſſures

de toutes ſortes de feux. Le *Stramonium* eſt ordonné dans le Baume tranquille de l'Abbé Rouſſeau ſous le nom de *Solanum furioſum*, ou *Maniacum*. On ſe ſert utilement de cette plante, dit M. Chomel, dans les éryſipeles, brûlures, inflammations, ulcéres chancreux, &c.

POMMIER [*Malus*] eſt un grand arbre dont il y a deux eſpeces générales, un cultivé, & l'autre ſauvage. Il y a une infinité d'eſpeces de Pommes qui différent par leur figure, par leur groſſeur, par leur couleur, par leur goût. Celles qui ſont les plus employées en Médecine ſont les Pommes de reinette; elles ſont humectantes, pectorales, rafraîchiſſantes, apéritives, cordiales, elles chaſſent la mélancholie; elles lâchent le ventre, ſi les ayant fait cuire devant le feu on les mange le matin à jeun mêlées avec du beurre frais. Pour la pleuréſie on creuſe une Pomme de reinette, ou autre, on remplit le trou d'une dragme d'Oliban en poudre, on rebouche l'ouverture, on fait cuire la Pomme devant le feu, puis on en fait manger la pulpe au malade qu'on couvre bien, & il ſurvient une ſüeur qui le guérit, ainſi qu'on l'a éprouvé pluſieurs fois. L'eſprit tiré du Cidre fortifie le cœur, & convient aux affections mélancholiques, ainſi que les Pommes douces, & ſpécialement celles de reinette. Le Cidre qui a fermenté avec de gros raiſins de Damas paſſes eſt la meilleure boiſſon médicamenteuſe qu'on puiſſe ordonner dans le mal hypochondriaque. Le ſyrop de Pommes ſimple eſt ſalutaire dans les maladies cauſées par le chagrin & la triſteſſe, dans la ſyncope, la palpitation du cœur, &c. Le ſyrop de Pommes composé, appellé vulgairement *le Syrop du Roy Sapor*, eſt laxatif

laxatif, & purge la mélancholie. Si on met infuser du Séné dans ce syrop, ce sera un purgatif agréable & spécifique pour les mélancholiques, les scorbutiques, les hypochondriaques, & les autres maladies de cette sorte. On distille des Pommes pourries une eau éprouvée & spécifique dans les maux externes, spécialement dans les ulcéres malins, la brûlure, la gangréne, & le sphacele où il n'y a point de reméde pareil à cette eau. Si on dissout du Mercure doux, ou du Sucre de Saturne dans la même eau, elle sera souveraine contre les ulcéres phagédéniques, téléphiens & cacoëthes, où quelques-uns regardent ce reméde comme un secret. Elle est encore singuliére contre le cancer putride & corrosif à quoi les Chirurgiens n'osent toucher; on la met avec des compresses moüillées dessus les cancers & les ulcéres corrosifs, & c'est un reméde éprouvé. La même eau mêlée avec le Sucre de Saturne, & appliquée sur la brûlure avec du linge, la guérit en rafraîchissant, & en corrigeant le vice que le feu y a causé. Les Pommes douces étant cuites & appliquées sur les yeux en forme de cataplasme sont merveilleuses contre l'inflammation & la douleur des yeux, ensuite d'un coup ou d'une blessure. Les Pommes sauvages sont astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre étant prises en décoction, & pour les maux de gorge en gargarisme.

POMPHOLYX, ou CALAMINE BLANCHE, [*Nil, seu Nihili album*] est une fleur d'airain blanche, légére, qu'on trouve attachée au couvercle ou à la voute de la fournaise où on le raffine; mais comme on en trouve rarement chez les Droguistes, on lui substituë la Tuthie.

Choix. Le Pompholyx doit être blanc, léger, friable ; Vertus. étant lavé c'est le meilleur de tous les dessiccatifs pour dessécher sans mordication : il convient à tous les ulcéres chancreux & malins & aux playes. Il entre dans les collyres pour les fluxions & pustules des yeux qu'il guérit parfaitement. On ne s'en sert guéres qu'extérieurement dans les onguens.

PORC, ou COCHON [*Sus, sive Porcus*] est un animal à quatre pieds, sale, fangeux, se nourrissant dans l'ordure, fort connu : sa femelle s'appelle en François *Truye*, & en Latin *Scrofa, sive Porca*. Le fiel de Porc est salutaire contre les ulcéres des oreilles & des autres parties. Le foye sert aux affections du foye étant appliqué. Le poumon guérit les écorchures des souliers trop étroits appliqué sur le mal. La graisse appellée *Panne* est amollissante, anodine, résolutive ; elle entre dans les cataplasmes pour ramollir les tumeurs, à cause de sa qualité rafraîchissante. Jettée boüillante goutte à goutte sur des feüilles de Laurier, & enduite sur une partie brûlée, elle guérit très promtement la brûlure d'une maniére admirable, quelque grande qu'elle soit, & de quelque maniére qu'elle soit arrivée. Le Lard cuit & lié sur les fractures des os les agglutine heureusement. La graisse d'un vieux Porc, ou la graisse salée est plus chaude & plus efficace que celle des jeunes Porcs, & que la douce : la vieille est aussi plus acre que la fraîche. Si on applique une coüene de lard sur des verruës, qu'on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle soit échauffée, & qu'ensuite on la pende à la cheminée, ou qu'on l'enfoüisse dans du fumier de cheval, à mesure qu'elle se séche à la cheminée, ou

pourrit dans le fumier, les verruës se séchent & se consument. Dans l'esquinancie que la langue est séche, brûlée & noire, si un gargarisme fait avec le suc de grande Joubarbe, avec du sel Armoniac dissout dans ce suc ne déterge pas la langue, il faut mettre dessus une coüene de lard, & l'y laisser quelque tems, la langue se ramollira, & la matiére de dessus se levera comme une croûte, ce qui est éprouvé. Contre les toux violentes, qui tourmentent principalement durant la nuit, prenez trois têtes d'Ail, & une quantité suffisante de graisse de Porc, pilez-les ensemble, & en faites un onguent pour oindre les plantes des pieds du malade devant le feu le soir en se couchant, & étant au lit, on lui en oindra un peu l'épine du dos; si on continuë trois jours, la toux cessera infailliblement. Pour guérir une playe on prend le fer avec lequel elle a été faite, on le plonge sanglant dans de la graisse ou du lard de Verrat, ou Porc mâle, & le malade quoiqu'éloigné, se guérit comme avec l'Onguent *Armarium* dit *Onguent de Sympathie*. La graisse de Porc sert à faire plusieurs sortes d'Onguens, comme le Rosat, la Pommade, & beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ici. La fiente de Porc est émolliente, discussive, & bonne à mettre toute chaude sur les demangeaisons, sur la gale, les exanthemes ou pustules qui s'élevent sur la peau, les cors des pieds, & les autres tumeurs dures de la peau: elle remédie aux morsures de bêtes venimeuses étant cuite avec du vinaigre. Elle surpasse toutes les autres fientes d'animaux pour arrêter les hémorragies, on exprime le suc de la fiente de Porc récente, & on le donne intérieurement, ou bien on l'applique

au front & au nez. On en fait auſſi un ſyrop pour prendre intérieurement. Si la fiente eſt ſéche, on la délaye avec de l'eau ou du ſuc de Plantain, d'Ortie, de Bourſe à berger, ou autre ſemblable pour l'uſage interne & externe. Si on a de la fiente toute chaude, on la peut appliquer au front, ou aux temples, la donner à flairer au malade dans un linge clair, ou la faire brûler ſous ſon nez, ou bien on trempera une tente de linge dans le ſuc pour la fourrer dans le nez. Par exemple, prenez trois dragmes de poudre de fiente de Porc deſſéchée, demi-dragme de poudre de Roſes pour corriger la puanteur, mêlez ces poudres avec du ſuc de Plantain, ou plûtôt avec du ſuc d'Ortie, puis trempez-y du coton pour introduire dans le nez. La veſſie de Porc ſoulage le piſſement involontaire, on la donne en décoction ou en poudre après avoir été deſſéchée au four dans un pot de terre; elle a la même vertu appliquée ſur la région du pubis.

POUDRE *contre la Rage*. Prenez telle quantité que vous voudrez d'écailles de deſſous des Huitres, mettez-les ſur de la braiſe, couvrez-les de charbon noir, qui s'allumant les brûlera, & les y laiſſez juſqu'à ce qu'elles ſoient toutes blanches, & ſe rompent facilement, enſuite mettez-les en poudre, qui ſe conſervera long-tems ſans ſe corrompre, & la gardez pour vous en ſervir au beſoin en la maniére ſuivante.

D'abord qu'on aura été mordu d'une bête enragée, ou qu'on ſoupçonnera de l'être, pour empêcher toutes les ſuites fâcheuſes d'une telle morſure, ſans être obligé d'aller ſe baigner dans la mer, on prendra la poudre d'une écaille, ou même davantage, car le plus ne peut nuire, tant

aux hommes qu'aux bêtes, & avec quatre œufs on en fera une omelette qu'on fricassera avec de l'huile d'Olive au lieu de beurre : on la fera manger à la personne mordue étant à jeun, laquelle ne prendra rien six heures après ; & quand elle auroit eu même un accès de rage, elle guérira assûrément ; & pour plus grande précaution il faut réitérer ce remède de deux jours l'un, trois fois, c'est-à-dire, pendant six jours : d'autres ne se contentent pas de manger l'omelette, mais ils en appliquent sur la morsure : d'autres enfin se contentent de faire avaler une dragme de cette poudre dans un verre de vin blanc.

Pour les chiens mordus on leur fait manger la poudre d'une écaille calcinée mêlée avec de l'huile d'Olive, puis on les laisse jeûner, & on réïtére trois fois en six jours comme aux hommes. Aux chevaux, bœufs & vaches on leur fait avaler la poudre de quatre ou cinq écailles avec de bonne huile d'Olive, & on réïtére seulement deux fois de deux jours l'un, les ayant fait jeûner six heures avant la prise, & autant après.

POUDRE *contre les Vers*. Prenez *Semen contra* quatre onces, feüilles de Séné une once, Coriandre préparée & Corne de Cerf en poudre, de chaque demi-dragme, mêlez le tout ensemble réduit en poudre. Cette poudre est une des plus usitées dans les boutiques, & on l'appelle avec raison *Poudre à Vers*, parce qu'elle les attire, & les fait sortir.

AUTRE *contre les Vers*. Prenez *Semen contra*, semences de Citron mondée, de Genest, de Pourpier & de Chou, de la Rhubarbe, du *Scordium*, de la petite Centaurée, racine de Gentiane, raclure de Corne de Cerf, de chaque une

once, faites une poudre très déliée de tous ces médicamens, que vous garderez pour le besoin; vous pourrez y mêler lors de l'usage quelques grains de Mercure doux. Cette Poudre contient un assemblage de ce que la Médecine a de plus spécifique contre les vers.

La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme pour les adultes. On la peut donner dans du vin, ou dans de l'eau de *Scordium*, de Pourpier, ou de fleurs d'Orange, ou dans de la Pomme cuite, quelque syrop, ou confiture. On la mêle aussi quelquefois dans les opiates, ou dans les potions; on peut y ajoûter quelques grains de Mercure doux lorsqu'on la veut donner, mais on ne peut pas alors la faire prendre commodément en breuvage, parce que le Mercure doux reste au fond du verre à cause de sa pesanteur.

Nota. On peut aussi, lorsqu'il en est besoin, rendre cette poudre purgative en y mêlant quelques grains de résine de Scammonée, ou de Jalap, ce qui réüssit ordinairement bien, faisant sortir par bas les vers que la poudre a fait mourir.

On doit choisir autant que l'on peut le decours de la lune pour donner cette poudre, & toutes sortes de remédes pour les vers, parce que le succès en est beaucoup meilleur qu'en un autre tems.

POUDRE *Cornachine de M. Charas.* Prenez deux onces & deux gros de bonne Scammonée préparée à la vapeur du Soufre, une once & demie d'Antimoine diaphorétique, & autant de crême de Tartre, réduisez le tout en poudre subtile pour l'usage. On l'a ainsi nommée à cause qu'elle a été inventée par M. Cornachinus Pro-

feſſeur en Médecine à Pize. Pluſieurs ont voulu y retrancher, ou y ajoûter; mais celle-ci produit tous les bons effets qu'on en peut attendre, ſi on la doſe comme elle eſt ici marquée.

Elle opére promtement, ſûrement, & agréablement; elle purge doucement les humeurs ſuperfluës qui ſe rencontrent dans tous les viſcéres, & déracine la matiére & la cauſe des fiévres, & de pluſieurs fâcheuſes maladies. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, même juſqu'à une dragme. On la prend le matin à jeun dans du vin blanc, du boüillon, ou quelque décoction hépatique: on la mêle auſſi quelquefois dans quelque infuſion de médecine. On la peut prendre auſſi dans un jaune d'œuf, dans un peu de ſyrop, ou dans quelque confiture.

POUDRE *de Bauderon pour les deſcentes des enfans.* Prenez feüilles d'Herniaire, racine de grande Conſoude, de chaque deux dragmes, racines de Pain de Pourceau, de Sceau de Salomon, de chaque une dragme & demie; cendres de Limaces rouges une dragme, on mettra ſécher les racines après les avoir nettoyées & coupées par morceaux, on enveloppera l'Herniaire d'un papier broüillard, & on la fera ſécher ſans que ſa qualité ſoit détruite, on la mettra en poudre avec les racines; on mettra des Limaces rouges dans un pot de terre non verniſſé en dedans, on couvrira le pot, & on le placera entre les charbons ardens juſqu'à ce que les Limaces ſoient réduites en cendres; alors on les retirera du pot, & on les mettra en poudre, on mêlera tous les ingrédiens pulvériſez, & on fera une poudre.

Elle eſt propre pour les deſcentes des petits enfans; on leur en fera prendre dans une petite

quantité de boüillie, leur donnant à manger par-dessus le reste de la boüillie, & l'on continuë l'usage de ce reméde pendant plusieurs jours, mettant cependant un petit bandage sur la partie.

La dose de la poudre est de demi-dragme.

POUDRE *de Boüillon blanc de Mynsicht.* On remplira un creuset de feüilles de Boüillon blanc vertes, on le couvrira d'un autre creuset, on lutera bien les jointures, on placera le vaisseau au milieu des charbons ardens pour faire réduire la matiére en une espece de charbon qu'on puisse mettre en poudre, on la retirera du creuset, & on la pulvérisera subtilement, on mêlera une once de cette poudre noire avec deux dragmes de Rhubarbe aussi en poudre subtile.

Elle est propre pour résoudre les hémorroïdes; on l'applique dessus ayant été détrempée avec un peu de salive.

POUDRE *de Galien contre la Rage.* Prenez dix onces de poudre de Cancres ou d'Ecrevisses de riviére desséchées, ensorte qu'elles se puissent mettre en poudre après les avoir mises vivantes dans un pot de terre non vernissé à l'entrée du four pendant la canicule, après que le Soleil est sorti du Signe du Lion, le 18. de la Lune; une once d'Encens, & cinq onces de poudre de racine de grande Gentiane, mêlez ces trois poudres ensemble pour l'usage suivant. On fera avaler à la personne morduë de chien, ou autre bête enragée, une bonne cuillerée de cette poudre dans de l'eau pendant quarante jours: si le malade se trouve incommodé au commencement, on lui en donnera deux cuillerées au lieu d'une, & on mettra pendant le tems sur la blessure un emplâtre composé avec douze onces de Poix,

vingt onces de fort Vinaigre, & trois onces d'Opopanax.

Galien dit avoir appris, & vû pratiquer ce reméde avec succès par son Maître le vieillard Æschrion empirique, docte & habile Médecin.

POUDRE *de M. De Pirou contre la Rage.* Prenez des feüilles de grande Absinthe, d'Armoise, de Bétoine, de petite Centaurée, de Mélisse, de Menthe, de Millepertuis, de Plantain, de Polypode, de Ruë, de petite Sauge, & de Verveine, de chaque parties égales; ayant recueilli toutes ces herbes en un beau tems, environ la pleine lune de Juin, ou du moins en pleine lune, lorsque chacune d'elles est en sa grande force; & les ayant fait sécher à l'ombre enveloppées dans du papier, faites-en une poudre très-fine passée par le tamis de soye.

Cette Poudre a été inventée par M. De Pirou, & elle se trouve décrite dans un Livre de la Morsure du Chien enragé, composé par M. Palmarius Médecin de Paris, qui assure l'avoir très souvent éprouvée, d'en avoir vû des effets merveilleux, & que tous ceux qui en avoient usé avoient été préservez de l'hydrophobie sans y être jamais tombez.; & que même ceux qui y étoient tombez avant qu'avoir pris de la poudre en avoient été délivrez par son usage, pourvû qu'ils n'eussent pas été mordus à la tête aux parties au dessus des dents, & qu'on n'eût pas lavé la partie morduë avec de l'eau, auquel cas il estime qu'il y a fort peu d'espérance de guérison. Je puis assurer, dit M. Charas, d'avoir préparé autrefois cette Poudre avec beaucoup d'exactitude chez M. Noël Simard Maître Apothicaire de Blois, très habile dans sa Profession, où j'ai

vû le grand debit qu'il en faisoit, particuliérement pour la campagne, où j'ai souvent oüi les grandes loüanges qu'on donnoit à cette Poudre, de laquelle on prenoit une dragme mêlée avec demi-dragme de poudre de Vipére dans un demi verre de bon vin blanc le matin à jeun, réïtérant la dose pendant neuf jours consécutifs, & même quelquefois quinze jours pour plus de sureté; & on assuroit que tous ceux qui en avoient usé en étoient parfaitement bien guéris. M. Palmarius veut qu'on puisse augmenter la dose jusqu'à deux ou trois dragmes pour les personnes robustes. Je suis fort persuadé qu'on le peut faire, n'y ayant aucun médicament dans cette Poudre qui puisse empêcher l'augmentation de la dose. Il y en a qui parmi l'usage de la Poudre veulent qu'on applique le Persil pilé sur la morsure, ce qui n'est pas à rejetter.

POUDRE *de Mynsicht pour les Erysipeles*. Prenez farine volatile six onces, Plomb brûlé, Bol rouge, de chaque deux onces, Mastic, Oliban & Céruse, de chaque une once; on pulvérisera ensemble le Bol & la Céruse, d'une autre part on pulvérisera séparément l'Oliban dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile, & le Mastic humecté de quelques gouttes d'eau; on mêlera ces ingrédiens pulvérisez avec le Plomb brûlé, & la farine de Froment bien tamisée, pour faire une poudre qu'on gardera pour le besoin.

Elle est propre pour sécher & guérir les érysipeles; on en applique un peu dessus, & on les couvre d'un morceau de papier bleu, après qu'on a saigné & purgé le malade. Cette composition de poudre peut servir pour les dartres faciles à

guérir ; mais quand elles sont invétérées & rebelles, on trouvera beaucoup plus d'effet en la Poudre dont nous donnerons la description ci-après, page 589.

POUDRE *d'Encens & d'Aloës*. On aura deux parties d'Encens, & une partie d'Aloës, on les pulvérisera ensemble dans un mortier de bronze oint au fond de quelques gouttes d'huile.

Cette Poudre est propre pour raréfier & déterger les humeurs visqueuses & gypseuses des playes, & pour résister à la gangréne étant appliquée dessus.

POUDRE *des trois Poivres de Galien*. Prenez des trois Poivres, qui sont le noir, le blanc & le long, de chaque trois onces, & une dragme de Gingembre & de sommitez de Thym avec la fleur, & de semence d'Anis, de chaque demi-once ; on pulvérise le tout ensemble subtilement, & on garde la poudre pour le besoin.

Elle est propre pour inciser & raréfier la pituite crasse, pour fortifier l'estomac, pour en chasser les vents, pour aider à la digestion. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme. On la prend après le repas ; on peut s'en servir aussi pour les relâchemens de la lüette en en appliquant une petite quantité dessus avec le bout d'une espatule ou d'une cuillier.

POUDRE *digestive*. Prenez semences de Fenoüil, d'Anis & de Coriandre, de chaque une once & demie ; Canelle, écorces de Citron & d'Orange, de chaque trois dragmes ; Girofles & Rhubarbe, de chaque une dragme, Sucre candi huit onces ; on pulvérisera séparément le Sucre candi, & l'on mettra en poudre toutes les autres drogues ensemble, on mêlera les ingrédiens pul-

vérisez pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle aide à la digestion, elle chasse les vents, elle fortifie l'estomac, elle excite l'appétit : on en prend immédiatement après le repas. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. Comme elle est agréable au goût, on la fait grossiére, afin qu'on ait le plaisir de la mâcher.

POUDRE *du Duc simple.* Prenez Canelle demi-once, Sucre candi blanc six onces, les deux ingrédiens pulvérisez séparément seront mêlez pour en faire une poudre.

Elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle excite l'appétit, elle appaise les nausées. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois ; on en prend immédiatement après le repas.

POUDRE *du Prince de la Mirandole.* Faites sécher, & mettez en poudre subtile égales parties de feüilles de Germandrée, de *Chamæpitys*, de petite Centaurée, de racines de grande Centaurée, d'Aristoloche ronde, & de grande Gentiane, mêlez ces poudres, & les gardez dans une boëte bien bouchée, & dans un lieu sec.

Cette Poudre a éte éprouvée avec succès par des goutteux tourmentez depuis plusieurs années: on s'en sert aussi pour la sciatique. On en fait infuser pendant la nuit une dragme dans un demi verre de vin vieux, ou dans un boüillon dégraissé qu'on prend le matin à jeun, ne mangeant que trois heures après, vivant le reste du jour à l'ordinaire, continuant ainsi tous les jours pendant un an pour les plus invétérées; & si elle n'est pas invétérée, on guérit en trois mois ; & lorsque la goutte donnera du relâche, on en prendra une ou deux fois la semaine seulement.

POUDRE *dyssenterique.* Prenez racine d'Ipecacuanha deux onces, Myrabolans citrins, Rhubarbe choisie, de chaque trois dragmes, graine de Thalitron, ou *Sophia Chirurgorum* deux dragmes, on pulvérisera subtilement toutes les drogues ensemble dans un mortier de bronze, & on gardera la Poudte.

Elle fait vomir sans violence, elle purge par les selles, elle arrête aussi la dyssenterie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. La principale drogue de cette Poudre est la racine d'Ipecacuanha; on la donne ordinairement seule, mais on verra que cette composition produit de bons effets.

AUTRE *de Jean Langius.* Prenez mâchoires de Brochet avec les dents, priape de Cerf, écorces de Grenade, corne de Cerf brûlée, Bol d'Arménie, & semence de Patience sauvage, de chaque une once; vous ferez sécher au four les mâchoires de Brochet garnies de leurs dents, & le priape de Cerf, puis vous les pulvériserez avec l'écorce de Grenade séche & la semence de Patience sauvage à feüilles étroites; d'une autre part vous mettrez en poudre ensemble la corne de Cerf calcinée & le Bol, vous mêlerez les ingrédiens pulvérisez pour faire une poudre que vous garderez au besoin.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, & principalement la dyssenterie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

POUDRE *pour Dartres invétérées & rebelles.* Prenez farine volatile d'Orge six onces, racine d'Aunée séche une once, Sel de Saturne, & Mercure blanc précipité, de chaque trois dragmes, mêlez ensemble, & faites poudre.

POUDRE *pour dessécher & fortifier le cerveau.* Prenez Mastic, Oliban, Ambre jaune, sommitez de Sabine, de Ruë, & fleurs de Stoechas, de chaque demi-once, Sucre trois onces; on pulvérisera ensemble le Mastic & l'Oliban, d'une autre part l'Ambre jaune, d'une autre part le Sucre, on mêlera le tout pulvérisé grossiérement pour en faire une poudre.

On en jette deux ou trois pincées dans un réchaut de feu, & on en reçoit la vapeur en inclinant la tête dessus. Elle desséche la trop grande humidité du cerveau, & elle le fortifie. On s'en sert dans les rhumes du cerveau.

POUDRE *pour la Gravelle & Colique néphrétique.* Prenez Yeux d'Ecrevisses de riviére, Os pierreux des têtes de Perches & de Merlans, Cloportes séches, sang de Bouc préparé, semence de Grémil, de chaque une once. Il est fort à propos de broyer sur le porphyre les Yeux d'Ecrevisses, & les Os pierreux des têtes de Perches & de Merlans, les humectant avec de l'eau de Raves, ou autre appropriée, & y procédant de même que pour les pierres précieuses. On prendra le sang d'un jeune Bouc nourri sur les montagnes, & y ayant brouté les herbes aromatiques, & ce sang aura été séché à l'ombre en Esté étendu sur des assiettes ou des bassins bien plats tant qu'il ait été en état d'être pulvérisé parmi les Cloportes séches & la semence de Grémil; ces choses étant passées par le tamis de soye, & mêlées avec les autres ingrédiens, la poudre sera faite, qu'on gardera pour le besoin.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, on la prend ordinairement dans du vin blanc, & on en peut réïtérer & continuer l'usage

ſuivant le beſoin, tant pour empêcher la génération des calculs, que pour les diſſoudre, s'il eſt poſſible, & en faciliter la ſortie par les voyes deſtinées à cela. Elle eſt compoſée d'ingrédiens fort bien choiſis, & eſſentiels.

POUDRE *pour les Dents*. Prenez Pierre ponce, Corail préparé, os de Séche, & crême de Tartre, de chaque une once, Iris de Florence deux dragmes; on pulvériſera l'Iris de Florence à part, & les autres drogues enſemble, on mêlera les ingrédiens pulvériſez, & l'on fera une poudre pour le beſoin.

Elle eſt propre à nettoyer, à blanchir, à fortifier les dents, & à les conſerver contre la carrie. On en prend avec le doigt moüillé de vin, & l'on s'en frotte les dents le matin en ſe levant, & après le repas : on en peut mettre auſſi ſur les gencives attaquées du ſcorbut pour en adoucir & déterger l'humeur acre qui décharne & ébranle toutes les dents.

Si on veut réduire la poudre en opiate, il ne faut que la mêler avec du ſyrop de Roſes ſéches, ou avec du Miel Roſat clarifié.

POUDRE *purgative*. Prenez ſix onces de poudre déliée de Séné tamiſée, trois onces de crême de Tartre tamiſée, une once & une dragme de Scammonée préparée & tamiſée, & ſix dragmes de ſemence d'Anis bien ſéche & tamiſée, mêlez toutes ces poudres enſemble.

La doſe eſt d'une demi-dragme pour les enfans, une dragme pour les grandes perſonnes, & une dragme & demie pour les perſonnes robuſtes & difficiles à émouvoir. On la prend en bol dans du pain à chanter, ou dans la pulpe d'une Pomme cuite le matin à jeun, & deux ou trois

heures après la prise on donne un boüillon, comme quand on a pris une médecine ordinaire.

Nota. Remarquez que lorsqu'on veut purger les sérositez, on compose la dose qu'on prend de moitié de cette poudre purgative, & de moitié de poudre de Jalap.

POUDRE *sternutatoire*. Prenez feüilles séches de Bétoine, de Marjolaine, de Sauge, de fleurs de Muguet, de Stoechas, de racine d'Iris de Florence, de chaque demi-once, Pyrethre, Ellébore blanc, & Tabac, de chaque deux dragmes, écorce d'Orange séche une dragme; on pulvérisera grossiérement toutes les drogues ensemble, & on gardera la poudre pour le besoin.

Elle excite l'éternuëment sans grande violence, & elle fortifie le cerveau. On s'en sert dans l'épilepsie, apopléxie, léthargie, paralysie, & autres maladies du cerveau provenantes d'humeurs pituiteuses, grossiéres; on l'aspire par le nez, ou en soufle dans les narines avec un chalumeau à ceux qui ne sont pas en état de l'aspirer.

POULE, [*Gallina*] voyez Coq, pag. 110.

POULIOT [*Pulegium*] est une plante odorante dont il y a deux especes, une à feüilles presque rondes, & l'autre à feüilles oblongues & étroites appellée en Latin *Pulegium cervinum angustifolium*, qui est plus rare que l'autre, & moins en usage. Le Pouliot croît dans les lieux cultivez & incultes, humides & champêtres. Il est chaud & desficcatif, d'une saveur un peu acre & amére, de parties ténuës, atténuant, incisif, apéritif, résolutif; il convient au foye & au poumon, il dissipe la nausée & les trenchées

trenchées, pouſſe la gravelle & l'urine, remédie à la jauniſſe & à l'hydropiſie bû avec vin blanc. Pour la toux opiniâtre & les rhumes invétérez il en faut prendre à la maniére du Thé, ſçavoir une pincée quand il eſt ſec, ou une petite poignée quand il eſt récent dans un demi ſeptier d'eau. Une cuillerée du ſuc de Pouliot eſt admirable avec un peu de Sucre candi, ſelon M. Boyle, contre la toux convulſive des enfans.

POURPIER [*Portulaca*] eſt une plante potagére dont il y a deux eſpeces, une cultivée dans les jardins, & l'autre ſauvage. Le Pourpier cultivé eſt le plus en uſage; on employe dans la Médecine ſa tige tendre, ſes feüilles, ſa graine. Il eſt rafraîchiſſant, deſſiccatif, aſtringent, il nourrit peu, & tuë les vers. Son principal effet eſt d'éteindre l'ardeur de la bile; il eſt par conſéquent ſouverain dans les fiévres putrides, malignes, dans l'ardeur d'urine, le ſcorbut, & le feu de la fiévre; il adoucit les acretez de la poitrine, & purifie le ſang. Le ſuc de Pourpier convient dans l'ardeur d'urine & la ſtrangurie, & même dans le *Soda*, ou ébulition qui ſe fait dans l'eſtomac avec ardeur & douleur, parce que toutes ces maladies procédent de l'acide vicié, que ce ſuc tempére & corrige doucement: le ſyrop a les mémes vertus. Les feüilles mâchées ſont bonnes contre l'agacement des dents en abſorbant l'acide. Les mêmes feüilles pilées avec du ſel, puis arroſées de vinaigre, & appliquées en forme de cataplaſme à la plante des pieds dans les fiévres ardentes diminüent conſidérablement la chaleur & la douleur de tête. Le Pourpier en forme de ſuc, de ſyrop, ou de looch eſt ſingulier contre le crachement de ſang, particuliére-

ment contre celui qui vient du poumon. Que si le sang sort des dents, ou des gencives, du palais, ou de la gorge, ce qui est assez ordinaire dans le scorbut, le Pourpier mâché & avalé peu à peu guérira cette hémorragie. L'eau distillée de Pourpier donnée depuis deux jusqu'à quatre onces est un reméde éprouvé dans les pertes de sang des femmes, & au crachement de sang, comme aussi pour faire mourir les vers des enfans, & arrêter la dyssenterie, ce que fait aussi le suc de la même plante, ou sa décoction. Une feüille de Pourpier mise sur la langue appaise la soif. Le cataplasme fait de Pourpier & de farine d'Orge appliqué sur le foye & sur les flancs est miraculeux contre les fiévres ardentes. Pilé & appliqué sur le front il fait reposer le malade. Pour faire disparoître les verruës, il n'y a qu'à les frotter fréquemment avec des feüilles de Pourpier. La semence de Pourpier donnée aux enfans à la quantité d'une demi-dragme dans du lait les délivre des vers des intestins : on augmente la dose pour les adultes.

POUX [*Pediculi*] sont des insectes qui se trouvent sur les hommes, principalement sur ceux qui sont mal propres. Les remédes qu'on employe pour les faire mourir sont les semences de Staphisagre appellée *Herbe aux poux*, & celles de Pied d'Alloüette, le Soufre, les racines de Patience & d'Aunée, le Tabac, le Verd de gris, le Mercure, &c. S'ils incommodent les hommes d'un côté, ils lui sont utiles d'un autre, car ils sont apéritifs & fébrifuges ; on s'en sert pour lever les obstructions. Pour la fiévre quarte on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accès.

Avalez au nombre de huit ou neuf tout vifs ils guérissent la jaunisse : ce remede familier aux paysans est éprouvé & confirmé par Zacutus Lusitanus. On met des Poux vifs dans le conduit de la verge, aussi-bien que des Punaises, pour faire pisser dans les retentions d'urine.

PRESLE, ou QUEUE DE CHEVAL [*Equisetum*, *sive Cauda equina*] est une plante qui ressemble à la queuë d'un cheval. Il y en a de plusieurs especes. Il s'en trouve dans les marais, dans les bois, dans les champs, dans les prez; toutes ces especes ont à peu près les mêmes proprietez; celle des prez est pourtant la plus en usage. La Prêle est rafraîchissante, vulnéraire, dessiccative, incrassante, astringente, & usitée dans les hémorragies, dans l'éxulcération & la blessure des reins, de la vessie & des intestins. Elle convient à tous les flux d'humeurs ou de sang, par les hémorroïdes, par le nez, par les reins, & les autres parties. Sa décoction a beaucoup d'astriction, & remédie sûrement au crachement de sang qui regorge dans le poumon par éruption, ou par l'ouverture de quelque rameau. Le suc donné à la quantité de deux ou trois onces est bon aux dyssenteries, au pissement de sang, & aux descentes; il est bon extérieurement pour les ulcéres & pour les playes. Cette plante entre dans les potions vulnéraires pour les playes ou ulcéres des parties internes, & dans les onguens vulnéraires.

PRIME-VE'RE; ou HERBE DE LA PARALYSIE [*Primula veris*, *sive Herba paralysis*] est une plante basse qui porte des fleurs jaunes dès le commencement du Printems, d'où elle a pris son nom de *Prime-vére*. Elle croît dans les

champs, dans les prez, dans les bois. Cette plante est plus dessiccative que chaude, d'une saveur entre l'acre & l'amére, astrictive & anodine. Son principal usage est dans les affections de la tête, l'apopléxie, la paralysie; pour cet effet on peut user des fleurs à la maniére du Thé, de leur conserve, ou de l'eau distillée. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser les fleurs au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée pendant six semaines est bonne contre toutes contusions ou meurtrissures, playes malilignes, douleurs ou points aux épaules, aux cuisses, ou ailleurs en maniére de lassitudes, paralysie commençante, inflammations & enflures aux membres blessez, & où il y a playe; on en frotte soir & matin la partie malade avec la main pour la faire pénétrer, & on applique dessus de la vessie de Porc, ou du vieux papier froissé entre les mains pour l'amollir. Les feüilles & les racines sont apéritives & vulnéraires. Bartholin assûre avoir guéri un paralytique du côté gauche en lui faisant user de l'eau de vie de Froment dans laquelle on avoit fait boüillir la Prime-vére. La racine prise en poudre est bonne contre les vers, & en décoction pour déboucher les reins & la vessie, & faire sortir le gravier. Le suc de cette plante mis sur les articles guérit les douleurs de la goutte, & les tumeurs qui s'ensuivent des piquûres des bêtes venimeuses. Toute la plante broyée & appliquée guérit les blessures. Le vinaigre dans quoi on a mis infuser ses racines attiré par le nez en forme d'errhine guérit le mal de dents.

PRUNIER FRANC, OU CULTIVE'] *Prunus sativa, sive hortensis*] est un grand arbre fort

commun dans les vergers, dont il y a diverſes eſpeces. Le fruit s'appelle en François *Prune*, & en Latin *Prunum.* Les Prunes de Damas noir ſont celles dont on ſe ſert en Médecine ; on les appelle ainſi, parce que les premiéres nous ont été apportées de Damas Ville capitale de Syrie ; elles mûriſſent vers l'Automne ; elles doivent être choiſies aſſez groſſes, bien nourries, mûres, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréable. On fait ſécher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine, & vers Bordeaux, & on les diſtribuë en Hyver par toute la France, c'eſt ce qu'on appelle *Petits Pruneaux.* Il faut les choiſir nouveaux, charnus, moëlleux, mollets, de bon goût. Les Prunes ſont rafraîchiſſantes & humectantes étant fraîches ; & mangées cruës elles ramolliſſent le ventre, mais elles ſe corrompent facilement, & ne ſont pas bonnes au deſſert, ſur tout ſi on en mange beaucoup. On doit s'abſtenir des blanches, parce qu'il n'y a point de fruit d'Automne qui donne plûtôt la diarrhée & la dyſſenterie. Les Prunes de Damas ſont les moins nuiſibles ; elles ouvrent le ventre, corrigent l'acrimonie des humeurs, humectent la langue, & éteignent la ſoif. On a coûtume de faire cuire des Pruneaux avec du Séné enfermé dans un noüet de linge, pour avoir un laxatif domeſtique qui ſe prend par précaution. Les Pruneaux laxatifs ſe préparent de diverſes maniéres ; la meilleure eſt celle de Timæus que voici. Prenez quatre onces de Prunes de Damas entiéres, faites-les cuire dans de l'eau ſimple, prenez trois quarterons de cette décoction, deux onces de Séné mondé, deux dragmes de crême de Tartre,

& une dragme & demie de Canelle ; laiſſez infuſer le tout durant la nuit, faites-le boüillir le matin, & l'exprimez une fois ou deux ; verſez vôtre expreſſion ſur les Prunes, & gardez le tout dans un vaiſſeau qui ait l'ouverture large, afin que l'humidité s'évapore inſenſiblement. La doſe eſt de cinq à dix ou douze Prunes. Les Prunes confites de Burſerus ſe préparent ainſi. Prenez une once de Séné, demi-once d'Anis, des fleurs cordiales, de chaque une dragme, & douze onces d'eau de fontaine, laiſſez infuſer le tout, & mettez boüillir vos Prunes dans l'infuſion juſqu'à ce qu'elles ſoient bouffies, après quoi verſez la liqueur par inclination pour ſéperer la décoction d'avec les Prunes, faites-y diſſoudre trois ou quatre onces de Manne pour confire vos Prunes. Elles purgent doucement la bile & la mélancholie ; & ceux qui n'aiment point les clyſtéres peuvent en prendre depuis trois juſqu'à ſix une heure avant le repas. Voici encore une autre préparation de Pruneaux purgatifs inventée par Bauderon. Prenez Polypode de Cheſne concaſſé trois onces, ſemence d'Anis demi-once, Séné mondé trois onces, Girofles entiers huit en nombre, Pruneaux de Damas noirs & doux, & Manne de Calabre, de chaque huit onces ; il faut premiérement faire boüillir médiocrement dans trois demi-ſeptiers d'eau le Polypode concaſſé avec l'Anis, puis le Séné auquel il ſuffira de donner un boüillon avec les Girofles entiers, couvrir le pot, & laiſſer infuſer le tout pendant quelques heures, puis l'exprimer. La colature pour toute clarification ſera paſſée deux ou trois fois ſur le blanchet, & cuite avec les Pruneaux & la Manne en conſiſtence de

ſyrop cuit, afin qu'il ſe puiſſe garder ſans ſe moiſir. Pour empécher que le ſyrop ne ſe candiſſe, il faut mettre quatre onces de Manne & quatre onces de Sucre. Ce reméde eſt bon pour les perſonnes âgées, délicates, & faciles à émouvoir, parce qu'il purge doucement, & ſans violence. La doſe commune du ſyrop ſera de trois ou quatre cuillerées, & ſix ou huit Prunes le matin ſeulement, ſans qu'on ſoit obligé de garder la chambre. La pulpe des Prunes en forme d'électuaire de la maniére qui ſuit eſt encore fort commode pour lâcher le ventre. Prenez pulpe de Raiſins paſſes, de Pruneaux, de Tamarins, de Sebeſtes, de Caſſe, de chaque une once, Canelle en poudre trois dragmes, mêlez le tout pour un électuaire bon dans la conſtipation & le mal de ventre. On trouve ſur toutes les eſpeces de Pruniers une gomme blanche, luiſante, tranſparante, que les Marchands mêlent ſouvent parmi la Gomme Arabique à qui elle reſſemble beaucoup en couleur & en vertus. Elle eſt propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat étant priſe en poudre ou en mucilage. *Nota.*

PRUNIER SAUVAGE, ou PRUNELLIER [*Prunus ſylveſtris, ſive Acacia Germanica Officinarum*] eſt un petit arbriſſeau épineux qui croît communément dans les hayes, dans les champs, aux lieux incultes, & qui porte des petites Prunes groſſes comme de gros grains de Raiſin, preſque rondes ou ovales, de couleur noire tirant ſur le bleu: on les appelle *Prunelles*; elles ſont d'un goût ſtyptique & acre. Son bois, ſes feüilles & ſon fruit ſont fort aſtringens, propres pour la dyſſenterie, & pour les autres cours de ventre.

La poudre du fruit entier cueilli étant quasi mûr, & desséché comme les Pruneaux, prise à la dose d'une dragme dans un verre de vin blanc fait sortir promtement l'urine retenuë & la gravelle. On fait des gargarismes avec les feüilles les plus tendres pour calmer les douleurs des dents. Les fleurs fraîchement cueillies & cuites, ou mises infuser dans du petit lait, ou dans du lait donnent un excellent purgatif pour toutes les humeurs séreuses, & les eaux des hydropiques, pour le scorbut à quoi le lait & le petit lait sont très salutaires, pour la gale de la tête & du corps, & pour toutes maladies séreuses. Le syrop qu'on prépare avec les fleurs récentes perd sa faculté purgative quand il est vieux. On prépare un vin qui se tire des fruits lorsqu'ils sont mûrs & desséchez. On pile les Prunelles, on les met ensuite en petites masses pour les faire sécher au four, après quoi on les met infuser. Ce vin est utile à tous les flux de sang & à la dyssenterie. Le demi vin se prépare avec les Prunelles & de l'eau. On écrase les Prunelles, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaissir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de Réglisse : c'est un Extrait qu'on appelle *Acacia nostras*, ou *Acacia Germanica* : on le substituë au véritable Acacia d'Egypte, quand il est rare. L'*Acacia nostras* doit être bien séché, noir, ressemblant assez au suc de Réglisse qu'on vend chez les Droguistes, d'un goût fort astringent, aigrelet. Il est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomissement, pour résister au venin. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. La mousse du Prunier sauvage est spécifique pour les hernies.

Acacia nostras, sive Germanica.

PULMONAIRE [*Pulmonaria , ſive Symphytum maculoſum*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales , une à larges feüilles , & l'autre à feüilles étroites. La Pulmonaire pouſſe des feüilles aſſez ſemblables à celles de la Bugloſe , marbrées de taches blanches pour l'ordinaire, car on en trouve quelquefois qui n'en ont point. Elle croît dans les bois , aux lieux ombrageux & cachez. Les feüilles de la pulmonaire ſont rafraîchiſſantes , deſſiccatives & agglutinatives ; elles ſont uſitées intérieurement dans la phthiſie , le crachement de ſang , & autres affections du poumon & de la poitrine : on la nomme ſouvent Conſoude , à cauſe de ſa vertu à conſolider : on l'employe dans l'éroſion & l'ulcére du poumon en forme de tiſane avec le Miel blanc , ainſi que dans le crachement de ſang : on l'employe auſſi dans les boüillons dans les mêmes maladies , auſſi-bien qu'en ſyrop. Elle convient extérieurement aux playes , tant pour en arrêter l'hémorragie , que pour les guérir.

PULMONAIRE DE CHESNE , OU HE'PATIQUE DES BOIS [*Pulmonaria arborea , ſive Lichen arboreus*] eſt une eſpece de mouſſe qui s'attache ſur les troncs des Heſtres , ou des Cheſnes , & quelquefois ſur les pierres mouſſeuſes dans les bois ; celle de Cheſne eſt la plus uſitée en Médecine. Elle eſt rafraîchiſſante & deſſiccative , & utile dans les affections des poumons , principalement dans l'éxulcération , la phthiſie , la toux & l'aſthme , dans le flux de ventre & de la matrice ; elle eſt vulnéraire , aſtringente , elle arrête les hémorragies étant priſe en décoction avec de l'eau & du miel , & appliquée ſur les playes. On s'en ſert auſſi à la maniére du Thé ; on en

met une petite poignée ſur une chopine d'eau boüillante avec du Sucre.

PUNAISE [*Cimex*] eſt un inſecte large, plat, rouge, & d'une puanteur fort incommode : il naît dans les bois de lits, dans les vieilles ſolives des maiſons, principalement aux lieux ſecs. Les Modernes ſe ſervent des Punaiſes pour les introduire vives dans le conduit de l'urine pour la faire ſortir quand elle eſt ſupprimée : Dioſcoride les y met mortes en poudre. Schroder dit en avoir vû donner au nombre de trois pilées avec ſuccès pour faire ſortir l'arriere-faix & le fœtus. Dioſcoride aſſûre que ſept Punaiſes de lit, avalées à l'entrée de l'accès, ſont un grand remède contre les fiévres quartes. L'odeur des Punaiſes fait revenir les femmes de la ſuffocation de matrice.

PYRETHRE, ou RACINE SALIVAIRE [*Pyrethrum*] eſt une racine qu'on nous apporte ſéche des Pays Etrangers. Nous en voyons de deux eſpeces ; la premiére, & la meilleure eſt en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur griſâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petits fibres, d'un goût fort acre. Elle naît à Tunis d'où les Marchands la font venir : la plante qu'elle porte eſt appellée *Pyrethrum flore bellidis, ſive Pyrethrum. Officinarum.* La ſeconde eſpece eſt plus menuë que la précédente : quelques-uns l'appellent *Pyrêthre ſauvage*; elle a moins de force que la premiére. La racine de Pyrêthre eſt chaude & deſſiccative, atténüante, inciſive & ſudorifique. Son uſage interne, quoique rare, eſt contre les phlegmes groſſiers du corps, & ſpécialement du poumon qu'elle atténuë & purge

Choix.

Vertus.

par les urines : elle convient extérieurement dans la douleur de dents de cauſe froide, & dans la paralyſie de la langue en forme de maſticatoire pour exciter le crachat ; elle entre dans les compoſitions de poudres ſternutoires.

PYROLE [*Pyrola*] eſt une petite plante verte en tout tems, dont les feüilles ſont rondes & approchantes de celles du Poirier, d'où on lui a donné ce nom. Elle croît dans les lieux humides & ombrageux des forêts. On ſe ſert en Médecine de ſes feüilles qui ſont fort aſtringentes, vulnéraires, rafraîchiſſantes, deſſiccatiues, conſolidantes, propres pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les inflammations de la poitrine étant priſes en infuſion à la maniére du Thé, ou en poudre ; elles conviennent également aux playes internes & externes ; elles entrent dans les décoctions & les eſſences vulnéraires pour conſolider les playes des inteſtins. Staricius recommande la décoction des feüilles de Pyrole dans du vin dans les playes conſidérables ; il en faut boire durant pluſieurs jours, & il aſſûre qu'elle fait ſortir les os, les morceaux de bois, & tout ce qu'il y a de corps étrangers qui embaraſſent ſouvent les Chirurgiens. On joint ſouvent la Pyrole aux autres plantes vulnéraires, telles que la Pervenche, la Sanicle, la Verge d'or, la Véronique, la Bugle, dont on fait des décoctions excellentes dans de l'eau ou dans du vin pour prendre intérieurement, & pour baſſiner les playes & les ulcéres.



Q


UINQUINA [*Cortex Peruvianus, sive Arbor febrifuga Peruviana*] est l'écorce d'un arbre appellé *Kinakina* qui croît au Perou dans la Province de Quitto sur des montagnes, proche de la Ville de Loxa : Il est à peu près grand comme un Cerisier. Il y a deux especes de Quinquina, un cultivé, & l'autre sauvage. Le cultivé est de beaucoup préférable à l'autre. Les Espagnols l'appellent *Palo de Calenturas*, c'est-à-dire, *le Bois des fiévres*. *Choix.* Le bon Quinquina est compacte, de couleur rougeâtre, amer au goût. *Nota.* On le falsifie fort souvent ; c'est pourquoi il est à propos de ne le point acheter en poudre, à moins qu'on ne soit bien assûré de la probité du Marchand. *Vertus.* Cette écorce est chaude & dessiccative, elle ouvre, dissipe, atténue, résout, fortifie, empêche la putréfaction, & tue les vers infusée dans du vin. Son principal usage est dans les fiévres intermittentes où elle manque rarement de réüssir. Elle opére, dit Ettmuller, en précipitant le levain de la fiévre, & en modérant son effervescence par la süeur, ou par les urines. La dose est d'une dragme en poudre déliée infusée pendant quelques heures dans du vin, ou dans de l'eau de Chardon benit, de Fumeterre, ou autre eau fébrifuge, avalant le tout un peu devant l'accès ; mais la rechute est à craindre, à moins qu'on ne fasse précéder les remédes généraux, sur tout la purgation. M. Boyle assûre dans sa Philosophie Expérimentale qu'il a guéri plusieurs fiévres

quartes de six mois avec une ou deux prises d'une dragme de Quinquina immédiatement avant l'accès ; ce qui est confirmé par M. Du Bé dans son Médecin des Pauvres, à l'article des fiévres, ou il dit qu'il faut commencer la guérison de la fiévre quarte par une légére saignée, & par une petite purgation, & donner à l'accès qui suivra cette purgation durant son commencement un gros de poudre de Quinquina qui aura infusé toute la nuit dans un verre de vin clairet, en remüant la poudre avant que de l'avaler avec le vin, réïtérer, si la fiévre reviént ; & quand même elle ne viendroit pas, le prendre deux fois aux jours qu'elle devroit revenir pour assûrer la guérison, ce qu'il assûre avoir éprouvé avec succès sur lui-méme en une fiévre quarte dont il fut attaqué à l'âge de soixante-dix-neuf ans, & qu'il regardoit comme une messagére de la mort. Le même M. Du Bé marque au même endroit les conjonctures dans lesquelles il faut s'abstenir de l'usage de ce fébrifuge, qu'on y peut voir, & qu'il seroit trop long de rapporter ici. On fait diverses préparations du Quinquina qu'on pourra voir dans la Chymie de M. Lemery.

QUINTEFEUILLE [*Quinquefolium , sive Pentaphyllum*] est une plante qui pousse comme le Fraisier plusieurs tiges menuës, serpentantes, qui poussent de petites fleurs jaunes. Elle croît dans les champs, aux lieux sablonneux, pierreux, proche des eaux. La Quintefeüille est tempérée, astringente, dessiccative & vulnéraire : elle sert principalement aux affections catarreuses, au crachement de sang, à la toux, la jaunisse, l'obstruction du foye & de la rate, pour

arrêter toutes ſortes de flux de ventre, des hémorroïdes, & l'hémorragie du nez. M. Chomel aſſûre que la racine de cette plante eſt un des plus aſſûrez remédes pour les cours de ventre & la dyſſentérie, qui lui a ſouvent réüſſi, lors même que l'Ipecacuanha lui avoit manqué, en la donnant en tiſane une once ſur trois chopines d'eau réduite à environ une pinte, & que cette tiſane peut être utilement employée dans le crachement de ſang, & le flux immodéré des hémorroïdes & des mois. Cette plante convient à la pierre & à l'éxulcération des reins, ſelon Schroder, aux hernies, & aux fiévres. Son ſuc guérit extérieurement l'inflammation des yeux, & la décoction remédie à la putréfaction de la bouche, au relâchement des dents, & déterge les ulcéres malins. On aſſûre que ſa racine tenuë dans le poing étanche l'hémorragie du nez; l'expérience en eſt facile, & ſans danger.

R

RACINE SENTANT LES ROSES [*Rhodia radix, ſive Anacampſeros radice Roſam ſpirante*] eſt une eſpece d'Orpin, ſelon M. Tournefort, qui croît ſur les Alpes aux lieux ombrageux, & qui eſt cultivée dans les jardins des Botaniſtes, On nous envoye ſa racine ſéche qui eſt de quelque uſage dans la Médecine. *Choix.* Il faut la choiſir récente, bien nourrie, & ſéchée à propos, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans, aſſez odorante quand on la caſſe. *Vertus.* Elle eſt réſolutive, anodine, propre pour appaiſer les douleurs de tête

étant pulvérisée grossiérement, humectée avec un peu de vinaigre Rosat, & appliquée sur le front & sur les temples, ou sélon d'autres on la pile dans un mortier avec de l'eau de Verveine & de fleurs de Pescher, pour appliquer le tout avec un linge en double sur la tête en forme de cataplasme; que si on apprehende l'érysipele à la tête, à quoi l'humidité est contraire, on prend de la poudre de cette racine & de Verveine une once de chaque, pour saupoudrer la partie malade.

RAIFORT CULTIVE' [*Raphamus sativus, sive Radicula sativa*] est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on retire de terre principalement au Printems pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre, & bonne à manger. On la connoît à Paris sous le nom de *Rave*, mais mal à propos, car ce nom ne convient qu'à une espece de gros Navet qu'on mange dans le Limosin & dans l'Auvergne, qui est rond, large, & plat, appellé en Latin *Rapa* ou *Rapum*, dont nous parlerons ci-aprês. On ne se sert guéres en Médecine que de la racine & de la semence du Raifort, qui est chaud, dessiccatif, apéritif, absterſif, & atténuant. On se sert de sa racine principalement pour briser & faire sortir la pierre des reins, pour émouvoir l'urine, pour lever les obstructions du foye & de la rate; il est outre cela excellent pour découper les matieres gluantes & mucilagineuses; & son suc tiré par expression donné à la quantité de trois ou quatre onces avec demi-once de Miel le matin à jeun trois ou quatre jours de suite, est bon dans les maladies des reins & de la vessie causées par des glaires, ou par du gravier; & ce même suc mêlé

Nota.

avec un peu de Sucre eſt admirable pour nettoyer l'eſtomac & les poumons, & pour guérir la toux & l'aſthme qui dépendent de ces matiéres viſqueuſes. On applique la racine de Raifort écraſée ſur la plante des pieds pour les fiévres malignes, & pour l'hydropiſie. La ſemence du Raifort eſt auſſi apéritive ; mais ſi on la prend ſeule par la bouche, elle cauſe des nauſées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

RAIFORT SAUVAGE [*Raphanus ruſticanus, ſive Cochlearia folio cubitali*] eſt une plante que M. Tournefort a placée entre les eſpeces de *Cochlearia*. Sa racine eſt groſſe & longue, rampante, blanche, d'un goût fort acre & brûlant; elle croît dans les jardins aux lieux humides. On rape ſa racine pour en aſſaiſonner les viandes ; quelques-uns l'appellent *la Moutarde des Allemands*. On ſe ſert en Médecine de ſa racine qui eſt fort apéritive, chaude & deſſiccative, inciſive, atténüante, & a preſque les mêmes vertus que la précédente, mais en un degré plus fort. Elle découpe le tartre mucilagineux, guérit ſpécifiquement le ſcorbut, excite l'urine, chaſſe la pierre des reins. Son ſuc ou ſon infuſion dans du Vinaigre bû tiéde avec du Miel, & de l'eau pardeſſus, fait vomir. Cette racine pilée, où ſon ſuc tiré par expreſſion étant appliqué efface d'abord les contuſions ; il faut l'ôter dès qu'il commence à piquer. Le Raifort ſauvage paſſe pour un des premiers anti-ſcorbutiques qui agit en corrigeant & précipitant l'acide vicié du ſcorbut. On infuſe la racine coupée par roüelles dans du vin ſeule, ou avec la Berle, la *Cochlearia*, & le

le Cresson d'eau. Ettmuller dit avoir connu un Soldat qui a été guéri par cette infusion, comme aussi une femme hydropique ascitique, & scorbutique avec l'enflure des pieds & la toux, guérie, après les remedes généraux par la racine de Raifort sauvage infusée dans du vin avec du Cresson d'eau, hachée & pilée dans un mortier sans autre liqueur, la malade bûvoit la colature qui purgeoit les eaux par haut & par bas, & continua durant plusieurs jours, ce qui fait voir que le Raifort sauvage a une vertu émétique.

RATAFIA [*Aromatites*] est une sorte de boisson, ou de liqueur forte composée avec de l'eau de vie, du Sucre, & quelques autres choses que l'on met dedans, comme Cérises, Groseilles, fleurs d'Orange, noyaux de Pesches, d'Abricots, bayes de Geniévre, & autres. Le mot de Ratafia est venu des Indes Orientales.

RATAFIA *de bayes de Geniévre*. On met infuser des bayes de Geniévre des plus grosses & des plus mûres dans de l'eau de vie, on y ajoûte du Sucre pour faire une espece de Ratafia ou de Teinture très propre pour résister au mauvais air.

AUTRE. Prenez une chopine de bonne eau de vie, quatre onces de bayes de Geniévre mûres, demi-once de Canelle en petits morceaux, douze clous de Girofle, & quatre onces de Sucre candi que vous ferez fondre dans quatre onces d'eau Rose, les ayant fait boüillir ensemble un boüillon; mettez-le tout au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Il est bon pour les indigestions & douleurs d'estomac. La dose est d'une cuillerée ou deux à jeun.

RATAFIA *des ſix Graines.* Il faut prendre une pinte de bonne eau de vie ; graines d'Aneth, de Carvi, de Fenoüil, de Carotte, de Coriandre & d'Anis, de chaque demi-once ; il les faut bien éplucher, les concaſſer dans le mortier, puis les jetter dans une bouteille de verre double avec l'eau de vie, les mettre infuſer, l'ayant bien bouchée, au ſoleil pendant trois ſemaines, ou davantage ſi on veut, les remüant tous les jours trois ou quatre fois, n'empliſſant pas la bouteille de peur que la chaleur du ſoleil ne la faſſe caſſer ; & afin qu'on puiſſe mieux agiter le tout, on les peut auſſi faire infuſer ſans les mettre au ſoleil, y employant un peu plus de tems, comme un mois ou ſix ſemaines ; après cette infuſion il faut paſſer la liqueur dans un blanchet, ou chauſſe à hypocras qui n'ait point ſervi à d'autre choſe, vous ajoûterez dans la colature une demi-livre de Sucre candi que vous ferez fondre avec un peu d'eau commune en maniére de ſyrop, & après vous le mettrez dans vôtre bouteille, que vous boucherez bien.

Il eſt très-bon pour l'eſtomac, indigeſtion, vents & colique. On en peut avaler après le repas deux cuillerées, ou à jeun, ſi on veut, & pour la colique dans le beſoin.

RATAFIA *pour ſe préſerver de la colique néphrétique.* Prenez bonne Eau de vie, Eau de Fraiſes, Eau de Perſil, de chaque une pinte, bayes de Geniévre broyées une once & demie, Sucre en poudre demi-livre ; mettez le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, expoſez-la ſix ou ſept heures au ſoleil, ou au defaut du ſoleil dans une étuve, ou lieu chaud, puis paſſez le tout par une chauſſe, ou par le papier

gris, & remettez la colature dans une bouteille bien bouchée.

Pour vous en ſervir vous en prendrez trois cuillerées le matin à jeun, & vous ſerez enſuite trois heures ſans manger, continüant toûjours de trois jours l'un ; & ce remede vous préſervera de la colique néphrétique.

RATAFIA *purgatif*. Prenez une once de Jalap, demi-once d'Iris de Florence, Canelle en morceaux, & clous de Girofle, de chaque une dragme, & une pinte d'Eau de vie, Mettez infuſer les quatre drogues dans l'Eau de vie pendant dix ou douze jours dans une bouteille de verre bien bouchée, au bout de ce tems paſſez le tout par un linge, & mettez une livre de Sucre en poudre dans la colature, & vous conſerverez la liqueur dans une bouteille bien bouchée pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour la bile, pituite, rhumatiſme en prenant tous les mois. Pour l'hydropiſie on en prend de quatre jours en quatre jours. Pour les femmes qui enflent après leurs couches, quand il n'y auroit que deux jours qu'elles ſeroient accouchées, on en a vû des effets admirables. Pour toutes ſortes de fiévres on la prend le lendemain de l'accès. La doſe ordinaire eſt de deux onces pour les grandes perſonnes, & à proportion pour les enfans.

RAT & SOURIS [*Mus & Sorex*] ſont deux animaux à quatre pieds, fort connus, qui ſe tiennent cachez dans les trous des murailles, dans les caves, dans les greniers pour éviter les chats leurs cruels ennemis. Le Rat fendu vif & appliqué tire les épines, les pointes des fleches, le venin du Scorpion, & des autres piquûres venimeuſes. Les

Rats & les Souris réduits en cendres & bûs empêchent le piſſement involontaire de la nuit : on les fait auſſi cuire pour les faire manger à ceux qui ſont ſujets à l'incontinence d'urine. Les Ephémérides de Leipſic rapportent des guériſons d'incontinence d'urine faites par la poudre de Souris ſéchées au four, mêlée dans des œufs fricaſſez & mangez. Les têtes de Souris calcinées, & mêlées avec du Miel pour enduire les parties chauves font venir le poil. La fiente de Rat lâche le ventre des petits enfans ; la priſe eſt de trois, quatre, cinq ou ſix grains qu'on met dans leur boüillie. On l'employe auſſi en clyſtére ou en ſuppoſitoire ; on s'en ſert auſſi en liniment contre l'alopécie. Cette fiente eſt apéritive, & propre pour la pierre, étant priſe deſſéchée & réduite en poudre ; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Elle emporte les condylomes, les verruës, les mariſques, & les autres excroiſſances de l'*anus* ; on la fait cuire dans du vin pour l'appliquer. On s'en ſert auſſi pour la gratelle diſſoute dans du vinaigre, & enduite, & pour faire croître & revenir les cheveux étant pulvériſée & délayée dans de l'eſprit de Miel, & du ſuc d'Oignon.

RAVE [*Rapa, ſive Rapum*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; l'une appellée *mâle* dont la racine eſt charnuë, ronde, groſſe comme la tête d'un enfant, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite ; & l'autre appellée *femelle* qui diffère de la premiére en ce que ſa racine eſt oblongue & groſſe, celle-ci eſt eſtimée plus délicate au goût que l'autre. L'une & l'autre tiennent beaucoup de la nature du Naveau, & on les prend indifféremment l'un pour l'autre.

On cultive les Raves dans les champs, en terre assez humide, avec les Choux, en Angleterre, en Limosin, d'où vient qu'on les appelle *Raves du Limosin*. Leurs racines sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange cuites, mais elles sont venteuses. Le suc & la décoction adoucissent l'acrimonie de la bile, & l'âpreté de la trachée artére. Cette décoction est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque étant édulcorée avec du Sucre, & bûe le soir en se couchant: elle est de plus recommandée comme un reméde domestique & familier dans le mal hypochondriaque, & contre les vents qui en dépendent. Elle est aussi spécifique, suivant Gabelchoverus, dans l'ardeur d'urine ou la dysurie, & dans la retention d'urine. Craton Médecin de trois Empereurs avoit coûtume d'ordonner la décoction de Rave dans la toux, l'asthme, & les autres affections des poumons qui dépendent de l'acrimonie de la limphe, que la douceur tempérée des Raves & des Naveaux corrigeoit facilement. Les Raves cuites sous la braise appliquées derriére les oreilles sur les carotides font révulsion, & appaisent efficacement la douleur des dents. La Rave cuite en eau simple, & appliquée en forme de cataplasme guérit les engelures. Quelques-uns creusent une Rave qu'ils remplissent d'huile Rosat & de Térébenthine, faisant cuire le tout pour en oindre les parties engelées. Le même reméde convient aux fissures des parties gelées; mais avant de les oindre, il faut les baigner dans de l'eau froide, & les exposer ensuite à la fumée de l'eau boüillante. Voici un emplâtre éprouvé par Fonseca contre la gangréne des engelures. Prenez une racine de Rave & une de

Raifort, pilez-les dans un mortier, ajoûtez-y une once de ſemence de Moutarde, trois dragmes de Girofles en poudre, & une ſuffiſante quantité d'huile de Lin & de vieille huile de Noix, mêlez le tout pour en faire un emplâtre qui doit être excellent. La ſemence de Rave réſiſte aux venins, & fait ſortir la rougeole priſe depuis demi-dragme juſqu'à une dragme. La Rave a les mêmes vertus que le Navet.

RE'GLISSE [*Glycyrrhiza, ſive Liquiritia*] eſt une plante aſſez connuë, principalement ſa racine : elle croît aux Pays chauds, dans les bois, dans les lieux ſablonneux : on ne ſe ſert en Médecine que de ſa racine; on nous l'apporte

Choix. d'Eſpagne. On doit la choiſir récente, moyennement groſſe, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût

Vertus. doux & agréable. La Régliſſe eſt tempérée entre le chaud & le froid, humide, pulmonique & néphrétique ; elle adoucit l'acrimonie des humeurs, humecte la poitrine & les poumons, facilite l'expectoration, elle déſaltére. Son uſage eſt dans la toux, l'enroüement, l'éroſion de la veſſie, & l'acrimonie de l'urine : on s'en ſert en poudre, en infuſion & en décoction. Le ſuc de Régliſſe épaiſſi a coûtume d'être ordonné dans les affections de la gorge, de la langue & du larinx : on le tient dans la bouche pour le laiſſer fondre inſenſiblement pour mieux corriger l'acrimonie de la limphe.

RENARD [*Vulpes*] eſt un animal à quatre pieds, ſauvage, fin & ruſé. La graiſſe de Renard eſt émolliente, réſolutive, fortifiante ; enduite elle ſert contre les convulſions, les rétractions de membres, le tremblement, la paralyſie, &

les autres affections des nerfs, la douleur d'oreilles, les playes de la tête, & la chauvété ou alopécie. L'huile de Renard par la décoction de l'animal dans de l'huile commune a le méme usage. Le poumon consolide & déterge ; étant dessêché & brûlé il est estimé contre les vices du poumon, sur tout contre les playes & les ulcéres. Un homme qui avoit les poumons percez, dit Ettmuller, d'une grosse balle de mousquet, crachant le sang & des morceaux de poumon, fut guéri avec le poumon d'un Renard qu'on fit cuire légérement dans une eau appropriée au crachement de sang, aussi-tôt qu'on l'eût arraché, ensuite on le hacha, & on y ajoûta de la conserve de racine de grande Consoude, de ses fleurs, de l'Amidon, & spécialement de la Sarcocolle dépurée, lavée, & nourrie dans du lait de femme. Le looch de poumon de Renard est recommandé contre l'asthme & la toux ; & la chair de Renard rôtie ou boüillie est utile à la phthisie. Le foye comme le poumon convient aux maladies du foye & de la rate. Le fiel enduit efface l'ongle des yeux. La rate appliquée remédie à la tumeur & à la dureté de la rate. Le sang de Renard enduit sur la région de la vessie & bû brise le calcul arrêté dans la vessie, ou dans le canal : desséché & pilé il remédie au calcul des reins & de la vessie ; & bû tout chaud jusqu'à un verre il fait le même effet, & appliqué sur l'abdomen, les aînes, la région du pubis & des reins. Le Renard entier calciné, ou sa chair seulement, est recommandé contre les vices de la poitrine.

RENONCULE, ou BACINET [*Ranunculus, sive Pes corvinus*] est une plante dont il y a un grand nombre d'especes : les unes sont cultivées

dans les jardins, à cause de la beauté de leurs fleurs; les autres, qu'on peut nommer *sauvages*, naissent sans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, sur les montagnes, sur les rochers. On ne doit jamais se servir intérieurement de ces plantes qui sont très acres & très caustiques. On les employe extérieurement avec utilité pour la teigne, pour enlever le poil, pour consumer les excroissances de la chair, pour les écroüelles, pour les vieux ulcéres. On mêle quelquefois leurs racines dans les sternutatoires. M. Chomel dit avoir vû des enfans guéris de la teigne par la simple application renouvellée deux fois par jour des feüilles & des fleurs écrasées d'une espece de Renoncule qui paroît au commencement du Printems dans les bois, ayant une fleur d'un blanc rougeâtre, & qu'on appelle communément *Anémone des bois*, parce que sa fleur ressemble assez à celle des Anémones simples; aussi Gaspard Bauhin l'appelle en Latin dans son Pinax *Anemone nemorosa flore majore ex purpura rubente, vel candido*; & Jean Bauhin l'appelle *Ranunculus phragmites albus & purpureus vernus.*

RENOUE'E, ou TRAINASSE [*Polygonum, sive Centinodia*] est une plante qui pousse plusieurs petites tiges déliées, rampantes & couchées à terre, d'où elle a pris le nom de *Trainasse* parmi le vulgaire: il y en a plusieurs especes. Elle croît dans les lieux incultes & arides, & le long des chemins. La Renouée est astringente, détersive, rafraîchissante, dessiccative & vulnéraire. Son usage interne est d'arrêter toutes sortes de flux, sçavoir la diarrhée, la dyssenterie, les pertes de sang des femmes, le vomissement,

l'hémorragie du nez. Elle eſt appellée *Sanguinaria* par les Latins, à cauſe qu'elle arrête le ſang de quelque partie qu'il coule auſſi-tôt qu'elle eſt appliquée deſſus après avoir été pilée. Priſe par dedans elle guérit ſpécialement les hernies ; Fallope ſur tout en a guéri un grand nombre avec la grande Renoüée. On a guéri, dit Ettmuller, une hémorragie du nez rebelle aux plus forts remédes, en appliquant ſous les aiſſelles de la malade de la Renoüée boüillie dans de l'eau. Le ſuc de Renoüée bû dans du gros vin eſt éprouvé contre le vomiſſement de ſang, & les pertes de ſang des femmes.

RHUBARBE DES BOUTIQUES [*Rhabarbarum officinarum*] eſt une groſſe racine ſpongieuſe, jaune, qui nous eſt apportée ſéche de Perſe & de la Chine où elle naît. Comme les gros morceaux de Rhubarbe ſont fort difficiles à bien ſécher en dedans, à cauſe de leur épaiſſeur qui n'eſt pas tranſpirable, & qu'ils ſont ſujets à ſe pourrir pendant que le dehors ſe ſéche fort bien, il vaut mieux la choiſir en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien ſéchez, ils ſe trouvent ordinairement bons par tout. Ils doivent être nouveaux, moyennement durs & peſans, ayant la ſurface aſſez unie, jaune, mais de couleur de Noix de muſcade rompuë en dedans, rendant une teinture ſafranée quand on en met infuſer dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & aſtringent. La Rhubarbe contient deux ſortes de ſubſtances, une ſaline & huileuſe qui eſt purgative, l'autre terreſtre qui eſt aſtringente. Elle purge doucement la bile jaune, & la pituite viſqueuſe & tartareuſe qui infeſte le ventricule & les premiéres voyes. *Choix.*

On la nomme *le Cœur du foye*, à cauſe qu'elle convient ſpécifiquement à ce viſcére. Elle guérit la jauniſſe ; & à cauſe de ſa vertu aſtringente on la recommande fort dans la dyſſenterie, diarrhée, & autres dévoyemens. Elle eſt propre pour nettoyer & fortifier l'eſtomac, pour tüer les vers : on la recommande dans les cachéxies, & le mal hypochondriaque dont elle guérit tous les ſymptomes. La partie purgative de la Rhubarbe ne peut s'extraire que par le moyen de l'eau ; l'eſprit de vin n'en tire preſque rien ; & la Rhubarbe en ſubſtance purge mieux que ne font ni ſa teinture, ni ſon extrait, ſelon les expériences de M. Boulduc. On corrige la Rhubarbe par la troiſiéme partie de Canelle, ou de Santal citrin. La doſe eſt de demi-dragme à une dragme & demie, & en infuſion juſqu'à demi-once. Elle eſt le plus uſité de tous les purgatifs : on peut la donner ſans crainte à toutes ſortes d'âges, même aux petits enfans, & aux femmes groſſes.

RHUBARBE DES MOYNES, ou RHAPONTIE [*Rhabarbarum fortè Dioſcoridis & Antiquorum, ſive Rhaponticum*] eſt une eſpece de *Lapathum* étranger qui vient aiſément dans nos jardins. On ſubſtituë ſa racine à celle de la Rhubarbe de la Chine en doublant la doſe. On doit la

Choix. choiſir récente, légére, la plus haute en couleur, bien conditionnée en dedans, non carriée, d'un

Vertus. goût un peu amer, viſqueux & aſtringent. Elle ne purge point, mais elle eſt très propre pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier l'eſtomac. Voici comme M. Du Bé en parle. Le cours de ventre étant le plus ſouvent un bon effet de la nature, on ne doit pas ſe hâter de l'arrêter, mais ſeulement lorſqu'après avoir continué trop

long-tems le malade en est affoibli ; ce qui arrivant, on lui donnera fort a propos une infusion de deux gros de nôtre Rhubarbe domestique faite dans un verre de décoction de Plantain, qu'on peut fortifier d'une douzaine de Roses pâles, si c'étoit la saison ; après quoi si le cours de ventre ne s'arrêtoit pas, on pourroit sécher la Rhubarbe infusée, la mettre en poudre, & la faire prendre dans du pain trempé, ou dans un peu de vin, ou de décoction de Plantain. Si on n'a pas la Rhubarbe domestique, on pourra lui substitüer la racine de l'herbe nommée des Médecins *Lapathum acutum*, ou du vulgaire *la Patience*, la faire sécher, la réduire en poudre, & s'en servir, la donnant depuis demi gros jusqu'à un gros.

RIS [*Oriz*] est une plante cultivée aux lieux humides, marécageux dans l'Italie, & en Espagne. On se sert de ses graines connuës de tout le monde, principalement pour les alimens, & quelquefois en Médecine. On nous les apporte séches du Piedmont, d'Espagne, & de plusieurs autres endroits. Elles doivent être choisies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches. *Choix.* Le Ris est restaurant, adoucissant, il épaissit & agglutine les humeurs, il modére les cours de ventre, il purifie le sang. C'est une nourriture très utile aux personnes épuisées par des hémorragies, aux femmes qui ont souffert des pertes de sang excessives, aux pulmoniques, aux hectiques ; il adoucit l'acreté du sang, il l'épaissit, & le tempére. On en fait boüillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure, on la coule ensuite, & on y ajoûte très-peu de Sucre pour la boisson des malades. On peut faire de la boüillie & de fort bon pain avec sa farine. *Vertus.*

ROB [*Succus decoctus & defæcatus*] eſt un nom qu'on donne aux ſucs de fruits dépurez, & cuits juſqu'à la conſomption des deux tiers de leur humidité. On en fait de Coins, de Mûres, de bayes de Sureau, de Régliſſe, &c.

ROB *de bayes de Sureau.* Il faut prendre les bayes de Sureau bien mûres, & nettoyées de leurs petites queuës, les exprimer par une forte toile, en tirer le ſuc, le laiſſer raſſeoir pendant trois jours, le ſéparer de ſes féces, & le faire boüillir à petit feu dans un vaiſſeau de terre verniſſé juſqu'à ce qu'il ſoit diminué des deux tiers, ou qu'il ait une véritable conſiſtence de Rob; on le laiſſera refroidir, on en ſéparera l'écume, & on le ſerrera pour le beſoin. Pour le rendre plus agréable, & mieux en état d'être conſervé plus long-tems, on y ajoûtera en le cuiſant le tiers ou le quart de ſon poids de beau Sucre, ou de Miel écumé.

Il eſt fort eſtimé pour la guériſon des maladies du cerveau, & principalement de l'épilepſie & de la paralyſie: il eſt auſſi ſpécifique contre la dyſſenterie, & pour ceux qui vomiſſent après le repas, auſſi-bien qu'aux aſtmatiques pris le matin. On peut le prendre ſeul à la cuillier loin des repas, ou le mêler dans les potions, ou dans diverſes mixtures liquides ou épaiſſes. La doſe n'eſt pas bien déterminée, mais on peut en prendre depuis une demi-cuillerée juſqu'à une cuillerée à la fois.

ROB *de Coins, appellé Syrop de l'Empereur Ferdinand.* Prenez une centaine de Pommes de Coins mûrs cueillis quelques jours auparavant, pelez-les, & les rapez juſqu'au cœur; & lorſque vous commencerez à voir les pierres, vous les

jetterez ; mettez reposer deux ou trois jours ce qui aura été rapé, puis vous l'exprimerez dans une toile neuve, forte, lentement au commencement, mais fortement à la fin, & par ce moyen vous aurez un suc assez clair que vous battrez avec cinq blancs d'œufs pour le clarifier, comme on fait le Sucre, puis vous le mettrez dans un chaudron sur un feu de charbon pour le faire boüillir à gros boüillons jusqu'à ce qu'il soit clarifié, ensuite vous le coulerez sans le presser, & vous mettrez la colature dans une bassine sur un petit feu pour boüillir bien peu, ou point dutout, le laissant ainsi consommer jusqu'à la consistence de syrop, que vous conserverez dans un pot bien bouché pour le besoin. Il ne se conserve bon qu'un an.

Ce Rob renferme en racourci les principales vertus qu'on attribue à la chair de Coins : on en prend deux cuillerées le matin deux heures avant de manger, & on se promene après lorsqu'on le peut. Il est fort recommandé pour fortifier l'estomac, & pour en arrêter les dévoyemens, & ceux des intestins ; il excite l'appétit, & il aide à cuire les alimens. On l'employe heureusement dans les diarrhées, dyssenteries, lienteries, *Cholera morbus*, & les hémorragies internes. De plus il est bon contre toutes sortes de poisons, contre les maux de cœur, contre les vertiges, l'hydropisie & la phthisie. Il est propre contre les fiévres malignes ; mais lorsque l'on en prend pour le poison, pour la fiévre maligne, ou la pleurésie, on en prend quatre ou cinq, & même six cuillerées, & en cette quantité il fait fort süer. Quant aux autres incommoditez, il suffit d'en prendre deux cuillerées, & continüer selon le

bien qu'on en ressentira, le pouvant aussi quitter & reprendre quand on veut, ce reméde n'assujétissant point.

ROB *de Mûres composé.* On aura des Mûres tant domestiques que sauvages cueillies avant leur parfaite maturité, on les pilera dans un mortier de marbre, on en tirera le suc qu'on laissera dépurer un jour ou deux au soleil, puis on le passera par un blanchet, on en fera cuire de chacun une livre & demie avec une livre & demie de Miel, trois onces de Sapa, & une once de Verjus jusqu'à consistence de Miel, puis on y mêlera Myrrhe & Safran en poudre subtile, de chaque une dragme & demie pour faire un Rob qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour déterger les phlegmes de la poitrine, pour faciliter la respiration. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

ROB *de Mûres simple.* Après avoir tiré le suc des Mûres ou domestiques ou sauvages cueillies avant leur parfaite maturité, & l'avoir dépuré, comme il a été dit ci-dessus, on en mêlera deux parties avec une partie de Miel dans un plat de terre vernissé, on les fera évaporer par un feu médiocre jusqu'à consistence de Miel : ce sera *le Rob de Mûres simple* qu'on gardera dans un pot.

Il est bon pour les inflammations de la gorge, pour les aphthes qui viennent au palais & à la langue.

Quelques-uns retranchent le Miel de ce Rob, mais il est moins agréable.

ROB *de Noix de Galier.* On ramassera au mois de Juillet ou d'Août une bonne quantité d'écorces de Noix vertes, on les pilera bien dans un mortier,& l'on en tirera le suc, on le dépurera en

lui faiſant prendre un boüillon, & le paſſant par un linge, on mêlera deux parties de ce ſuc de Noix avec une partie de Miel écumé, on les fera cuire enſemble par un feu médiocre dans une terrine verniſſée juſqu'à conſiſtence de Miel, c'eſt *le Rob de Noix.*

Il eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour faire ſüer, pour réſiſter au venin. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à demi-once.

Si l'on ne pouvoit pas tirer aiſément le ſuc des écorces de Noix vertes pilées, on les humectera avec de l'eau de Noix vertes diſtillées, ou avec une forte décoction d'autres écorces de Noix. *Nota.*

ROB *de Véronique.* On tirera le ſuc de Véronique a la maniére ordinaire, on le dépurera en le faiſant légérement boüillir, & le paſſant par un blanchet, on en mêlera deux parties avec une partie de Miel ou de Sucre dans une terrine verniſſée, & l'on en fera conſumer l'humidité par un feu médiocre juſqu'à conſiſtence de Miel.

Ce Rob eſt propre pour les ulcéres du poumon, pour l'aſthme, pour faire uriner, pour purifier le ſang. La doſe eſt depuis trois dragmes juſqu'à une once.

ROMARIN [*Roſmarinus*] eſt un arbriſſeau ligneux, odorant & aromatique qu'on cultive dans les jardins, & qui conſerve ſes feüilles pendant l'Hyver même ; mais il n'aît ſans culture & abondamment dans les Pays chauds & ſecs, comme en Eſpagne, en Italie, au Languedoc vers Narbonne. On ſe ſert ſouvent dans la Médecine des feüilles & des fleurs du Romarin, mais on doit préférer celles qui naiſſent au Lan-

guedoc à celles des Romarins de Paris, parce
que la chaleur du climat les rend plus ſpiritueu-
ſes & meilleures. Le Romarin eſt chaud & deſ-
ſiccatif, inciſif, d'une ſaveur mêlée d'acre & d'a-
mer, aſtringent, & un des principaux céphali-
ques & utérins. Son principal uſage eſt dans l'a-
popléxie, l'épilepſie, le vertige, la paralyſie, le
carus, & les autres affections ſemblables de la
tête & du genre nerveux. Il éclaircit la vûë, cor-
rige la puanteur de l'haleine, leve les obſtruc-
tions du foye & de la rate, il remédie à la jau-
niſſe, & fortifie le cœur. Sa décoction eſt ſpéci-
fique contre la paralyſie étant bûë, elle excite
la ſüeur : elle eſt bonne auſſi pour les flueurs
blanches des femmes, ſelon Lindanus. Quel-
ques-uns font cette décoction de trois ſimples,
ſçavoir de Méliſſe, de Menthe & de Romarin.
Les remédes tirez du Romarin ſont encore pro-
pres à fortifier le fœtus, & à prévenir l'avorte-
ment. On ſe ſert extérieurement du Romarin
pour fortifier les jointures & les nerfs, pour ré-
ſiſter à la gangréne, pour réſoudre les humeurs
froides. L'eau de vie tirée par la diſtillation du
vin dans lequel on aura fait macérer les feüilles
& les fleurs du Romarin guérit la gale, dit Ar-
nault de Villeneuve dans ſon Traité des Vins
médecinaux, les cancers & les fiſtules qui réſiſ-
tent aux autres remédes ; & ſi on frotte ſouvent
les mains ou autres membres paralytiques des
herbes & des fleurs infuſées dans cette eau, on
excite la chaleur naturelle, & quelquefois on
guérit le malade.

RONCE [*Rubus vulgaris fructu nigro*] eſt un
arbriſſeau dont les branches ſont toutes garnies
d'épines, & qui porte un fruit appellé *Meûre de*
Renard

Renard, reſſemblant à celui du Mûrier, mais beaucoup plus petit : il croit dans les hayes, dans les buiſſons, dans les vignobles, le long des chemins. Les feüilles & les fruits de la Ronce avant leur maturité ſont rafraîchiſſans, deſſiccatifs, & très-aſtringens. Le fruit mûr eſt tempéré, & moins aſtringent. On ſe ſert des feüilles dans les gargariſmes pour les inflammations de la gorge. Leur décoction eſt ſpécifique & éprouvée contre les ulcéres profonds des jambes en la faiſant dans du vin, dont on les lave ſouvent : elle guérit auſſi l'herpes & les aphthes ou ulcéres de la bouche, ſuivant Galien. Ces mêmes feüilles vertes pilées & appliquées ſur les dartres, contuſions, vieilles playes & ulcéres des jambes les guériſſent promtement. Le ſyrop des fruits de Ronce eſt bon dans l'ardeur d'urine. Les racines de la Ronce ſont apéritives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, priſes en décoction.

ROQUETTE [*Eruca*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une cultivée, & l'autre ſauvage ; nous parlons ici de la premiére. Elle a les feüilles plus grandes que celles de la ſauvage : on la cultive dans les jardins potagers, où on la ſeme tous les ans pour la manger en ſalade; mais comme elle eſt extremément chaude, on la mêle avec la Laituë, afin qu'elle la tempére. La ſemence de Roquette a une ſaveur approchante de celle de la Moutarde ; & le ſel acre volatile dont elle eſt doüée lui donne le premier rang parmi les ſemences anti-ſcorbutiques, leſquelles peuvent entrer en Hyver dans les médicamens propres au ſcorbut à la place des feüilles qui manquent dans cette ſaiſon. C'eſt un

bon reméde, sur tout aux vieillards, pour se préserver de l'apopléxie de prendre souvent le matin à jeun de la semence de Roquette mêlée avec celle de Cumin. La racine de Roquette mise sur les playes attire les os détachez, & en masticatoire elle tire beaucoup de pituite.

ROSIER [*Rosa*] est un arbrisseau dont la fleur est appellée en François *Rose*, & en Latin *Rosa* aussi-bien que la plante qui la porte. Cet arbrisseau est franc ou sauvage ; nous avons parlé ci-devant de ce dernier sous le nom d'*Eglantier*. Nous allons parler ici de la Rose franche qu'on cultive dans les jardins. Il y en a beaucoup d'especes différentes : celles qu'on employe dans la Médecine sont les Roses pâles appellées en Latin *Rosæ pallidæ, seu incarnatæ* ; les Roses muscates appellées en Latin *Rosæ muscatæ & damascenæ* ; les Roses blanches communes appellées en Latin *Rosæ sativæ albæ, seu Rosæ albæ vulgares majores* ; & les Roses rouges, ou de Provins, appellées en Latin *Rosæ rubræ, seu Rosæ Provinciales*. Les Roses pâles, qu'on doit choisir les plus simples, & les moins garnies de feüilles, sont purgatives, elles atténüent & délayent la pituite du cerveau, elles purifient le sang, elles purgent principalement l'humeur bilieuse & les sérositez ; elles sont plus purgatives quand elles ont été cueillies le matin avec la rosée. Les Roses muscates sont de petites Roses simples blanches qui n'éclosent ordinairement qu'en Automne ; elles ont une odeur musquée fort douce & fort agréable. Les meilleures & les plus purgatives sont celles qui croissent dans les Pays chauds, comme au Languedoc, en Provence. Trois ou quatre de ces Roses muscates des Pays

chauds étant prises en conserve ou en infusion purgent vigoureusement, & quelquefois jusqu'au sang: celles de Paris ne purgent pas si fort, mais elles sont plus purgatives que les Roses pâles. On en fait infuser une ou deux pincées dans un boüillon au Veau pour se purger, ou bien on mêle dans le potage une dragme de ces Roses séchées & réduites en poudre. Les Roses blanches communes sont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & déterfives, mais on ne les employe que dans les distillations. Les Roses rouges, ou de Provins ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur : on les cueille en bouton lorsqu'elles sont prêtes à s'épanoüir, afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu. On les choisit hautes en couleur ; celles qui croissent aux environs de Provins sont les plus belles & les plus estimées. Les Roses rouges sont employées pour la Conserve de Roses : on en fait aussi sécher au soleil une grande quantité pour les garder, parce qu'elles entrent dans beaucoup de compositions. Elles doivent être choisies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien séchées, ayant assez d'odeur. Il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boëtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu. Elles sont astringentes, déterfives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hémorragies étant prises intérieurement. On les employe aussi extérieurement pour les contusions à la tête, & ailleurs après des coups & des chutes, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les

jointures & les nerfs. On les applique en fomentation boüillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguens, dans des emplâtres réduites en poudre. On doit observer de cueillir toutes les Roses au matin avant que le soleil ait passé dessus, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le soleil y ayant passé, il s'en dissipe une partie.

Nota.

ROSSOLIS *purgatif.* Prenez deux dragmes de Scammonée, huit onces de Sucre candi, & une livre de bonne Eau de vie; ayant mis le tout dans une bassine, vous y mettrez le feu, & vous remüerez toûjours jusqu'à ce qu'il s'éteigne, ensuite vous coulerez la liqueur par un linge.

Il en faut prendre une once chaque fois, & continüer jusqu'à ce qu'on se trouve assez purgé.

AUTRE. Prenez une once de Turbith, une once de Jalap, une dragme de Scammonée en poudre, deux onces de Sucre blanc, & une chopine d'Eau de vie rectifiée, mettez le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée pour infuser au soleil pendant quelques jours.

La dose est depuis deux cuillerées jusqu'à trois. Ce Rossolis est fort commode pour les personnes délicates, sur tout pour celles qui ont de l'aversion pour les remédes. Quand on s'en veut servir, on verse doucement par inclination de crainte que le marc ne tombe; ou pour mieux faire on passe par un linge ce qu'il en faut pour la prise.

RUE [*Ruta*] est une plante dont il y a deux especes générales, une domestique dont nous allons parler ici, & l'autre sauvage. La domestique croît dans les jardins, aux lieux secs exposez

au ſoleil : toute la plante a une odeur fort déſagréable, & un goût acre & amer. Les Ruës ſauvages croiſſent dans les Pays chauds, comme au Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux. La Ruë de jardin eſt chaude & deſſiccative, inciſive, atténuante, digeſtive, diſcuſſive, aléxipharmaque & nervine. Son principal uſage eſt contre l'épilepſie, la peſte & les maladies malignes, tant comme préſervative que curative. Pour chaſſer le venin, aiguiſer la vûë, corriger la foibleſſe de l'eſtomac, diſſiper la colique venteuſe, & remédier à la morſure des ſerpens & des chiens enragez en cette ſorte. On pile de la Rue avec un peu de vinaigre & du ſel ; & ayant fait avaler trois ou quatre onces du ſuc exprimé de ce mélange, on applique le marc ſur la morſure, ce que M. le Long Médecin aſſure, dans ſon Commentaire ſur l'Ecole de Salerne, avoir vû pratiquer avec ſuccès. Les feüilles de Ruë appliquées ſur les deux pouls empêchent l'yvreſſe, & leur décoction dans du vin eſt un reméde éprouvé contre la carrie des dents, & le ſcorbut des gencives ; on en rinſſe ſa bouche pour corriger la ſalive vitiée. En faiſant boüillir une chemiſe dans une décoction de Ruë & d'eau, il ne s'y engendrera point de poux. Le vinaigre de Ruë eſt un des antidotes les plus uſitez dans la peſte, ainſi que la Ruë en ſubſtance mangée cruë le matin à jeun, ou infuſée dans du vinaigre ; d'autres pour le même ſujet ſe ſervent de quatre ou cinq feüilles de Ruë qu'ils prennent à jeun chaque matin avec une Figue, & un peu de bonne Thériaque.

RUE DE MURAILLE [*Ruta muraria, ſive Salvia Vita*] eſt une petite plante toûjours verte

qui tient rang entre les cinq Capillaires ; on l'appelle ainsi, à cause qu'elle porte des feüilles assez semblables à celles de la Ruë de jardin, mais beaucoup plus petites, & qu'elle croît dans les murailles entre les pierres, proche des eaux, & à l'ombre. Elle est tempérée, defficcative, digestive, discussive, & propre à découper la matiére tartareuse & mucilagineuse des poumons ; elle sert principalement à la toux, à l'asthme, à la jaunisse, à la pleurésie, aux douleurs des reins & de la vessie, à pousser les urines & la gravelle des reins. Matthiole assure que la poudre de la Ruë de muraille prise durant quarante jours guérit parfaitement les descentes des enfans ; elle est spécifique contre le scorbut. M. Chomel assure que l'infusion ou le syrop de cette plante est un excellent reméde pour les pulmoniques dont il a vû de très bons effets, & qu'il a fait vuider un *vomica* ou abscès dans la poitrine à une femme mal guérie d'une pleurésie, en lui faisant user pour boisson ordinaire d'une tisane faite avec une poignée de Ruë de muraille sur une pinte d'eau boüillie demi quart d'heure, y ajoûtant deux onces de Sucre après l'avoir passée.

S

SABINE, ou SAVINIER [*Sabina*] est un arbrisseau à feüilles de Tamaris, ou à feüilles de Cyprès : on cultive le premier dans les jardins qui est le plus usité, & le second croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes. On se sert

en Médecine des feüilles de la Sabine qui ſont chaudes & deſſiccatives, de parties ténues, inciſives, atténuantes, diſcuſſives. Son uſage principal eſt d'exciter puiſſamment les mois, pouſſer les urines, & à remédier à l'aſthme. Son uſage externe eſt contre les ulcéres rampans, invéterez & incurables en forme de lotion, parce qu'elle attire les vers, & les autres choſes inviſibles qui en rendent la guériſon difficile. La même décoction dans du vin avec la Nicotiane ſert à purifier les ulcéres fiſtuleux & chancreux; elle guérit la gale de la tête des petits enfans appliquée en poudre avec de la crême en forme de liniment, & pour effacer les taches du viſage, & diſſiper les défluxions en forme de parfum.

SAFRAN [*Crocus*] eſt une plante bulbeuſe qui porte des fleurs purpurines dès le commencement de l'Automne. Ce qu'on vend ſous le nom de *Safran*, ce ſont trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur qui ont le bout de couleur de feu. On cultive le Safran en pluſieurs lieux de France, comme en Gâtinois, au Languedoc, vers Toulouſe, à Angouleſme, vers Orange, en Normandie; mais le meilleur, & le plus généralement eſtimé eſt celui de Boiſne & de Bois commun en Gâtinois; le moins bon eſt celui de Normandie. Il doit être choiſi nouveau, *Choix.* bien ſéché, mais mollaſſe & doux au toucher, en longs filets de très belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balſamique agréable; on le conſerve dans des boëtes bien fermées. Le Safran eſt cordial; mis ſur l'eſtomac il empéche les nauſées qui fatiguent ceux qui vont ſur mer, ce qu'on a reconnu par haſard. On le nomme l'*ami des pou-*

mons, parce qu'il convient particuliérement à ce viscére. Il est chaud, dessiccatif, apéritif, digestif, émollient, hystérique & anodin ; il procure le sommeil. Son usage est dans la syncope & l'apopléxie, où l'on met une goutte ou deux de sa teinture sur la langue. Sa prise est d'un scrupule. Son usage externe est dans les collyres. On dit qu'il est mortel si on en prend deux ou trois dragmes. Dodonée assure que le Safran bû depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule dans de bon vin est capable de faire revivre des phthisiques réduits à l'extrémité. Il ajoûte que ce même vin guérit soudainement la difficulté de respirer & l'asthme ; apparemment c'est quand ces maladies sont convulsives, comme il est confirmé par Riviére & par Mynsicht. Doringius rapporte qu'un homme s'étant endormi le soir sur un sac de Safran, fut trouvé mort le lendemain au matin. Mêlé avec de l'esprit de vin, & appliqué avec un linge sur les extrémitez des pieds & des mains froides, & prêtes à se gangréner, il les rechauffe, & les fait revivre.

SAGAPENUM, *sive Serapinum*, est une Gomme rousse en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & desagréable comme le Poireau, d'un goût acre, laquelle sort par incision d'une espece de Férule dont les feüilles sont fort petites, qui croît abondamment en Perse & en Médie. On doit choisir le *Sagapenum* en belles larmes claires, nettes, luisantes, & ayant les qualitez ci-dessus dites. Cette Gomme se dissout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les sucs des plantes ; mais il vaut mieux la réduire en poudre, quand on veut l'employer dans les compositions, que d'en faire la dissolution ; parce que la cha-

Choix.

Nota.

leur du feu, qui eſt neceſſaire pour cette diſſolution, & pour la faire épaiſſir, diſſipe & emporte la plus grande partie de ſon ſel volatile en qui conſiſtoit ſa plus grande vertu. Il ſe faut donc contenter, l'ayant choiſie nette, de la faire ſécher, & de la pulvériſer. Le *Sagepenum* eſt chaud, deſſiccatif, atténuatif, apéritif, & de ſubſtance ténuë : il eſt ſi attractif qu'il tire les fleches & les balles hors du corps : il purge les ſéroſitez viſqueuſes & groſſiéres de la poitrine, de l'eſtomac, des inteſtins, des reins, du cerveau, des nerfs & des jointures. Il eſt bon dans l'hydropiſie, la toux invétérée, l'aſthme, la paralyſie, le tremblement des articles; il excite le flux menſtrual, mais il fait mourir le *fœtus*, & pouſſe par les urines. L'uſage externe eſt dans la pleuréſie, & dans les tumeurs douloureuſes où l'on a beſoin d'adoucir & de réſoudre. Sa fumée fait revenir les épileptiques. La priſe eſt de demi-dragme à une dragme en bol ou en pilule; mais comme l'eſtomac & le foye n'y ſont pas faits, on le corrige en y ajoûtant une troiſiéme partie de Maſtic, de Canelle, ou de Gingembre. Il eſt bon de remarquer que la différence des Gommes & des Réſines conſiſte en ce que les premiéres, qui ſont mucilagineuſes, ſe diſſoudent dans un menſtruë aqueux & acide, comme l'eau ſimple, ou le vinaigre; & les Réſines, comme graſſes, ſe diſſoudent dans un menſtruë huileux, par exemple, dans l'eſprit de vin, les jaunes d'œufs, &c.

Vertus.

Nota.

SALPESTRE, ou NITRE [*Salpetræ, ſive Nitrum*] eſt un ſel minéral en partie volatile, & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles maſures & des vieux bâtimens, des urines de pluſieurs animaux qui ont long-tems

séjourné dans la terre des caves, ou sur des pierres. On trouve aussi du Salpêtre naturel attaché contre des murailles, & à des rochers en petits cristaux : on le sépare en houssant les lieux avec des balais ; on l'appelle par cette raison *Salpêtre de houssage* ; il est préférable au Salpêtre ordinaire pour la poudre à canon, & pour les eaux fortes. Les Anciens l'appelloient *Aphronitrum*. Le Salpêtre ordinaire doit être choisi bien rafiné en longs cristaux, rafraîchissant la langue lorsqu'on en applique dessus, jettant une grande flamme, quand on en met sur des charbons ardents. Le Salpêtre est apéritif, incisif, résolutif, il appaise la soif, il excite l'urine, il résiste à la pourriture, il éteint les ardeurs du sang, il pousse la pierre du rein & de la vessie, il résout le sang grumelé; il est usité intérieurement dans la boisson, & spécialement dans l'eau de fontaine, une dragme ou une dragme & demie par pinte pour les fiévres ardentes, putrides, pour la fiévre hongroise, la pleurésie, la péripneumonie, les obstructions du foye & du mésentére ; il n'est pas bon quand le ventre est trop lâche, & l'estomac foible. L'usage externe est en forme de gargarisme dans l'inflammation de la gorge & l'esquinancie, dans les topiques anodins & rafraîchissans, ou on le dissout dans une liqueur appropriée, & on l'applique avec un linge comme dans la brûlure, &c.

Choix. *Vertus.*

SALSEPAREILLE, ou SARCEPAREILLE [*Sarsaparilla, sive Smilax aspera Peruviana*] est une racine qu'on nous apporte séche de la Nouvelle Espagne. Cette plante croît abondamment au Pérou, dans les lieux humides. La racine de Salsepareille doit être choisie en longs fibres, bien nourris, & bien séchez, gros environ

Choix.

comme une plume à écrire, fléxibles, gris en dehors, un peu ridez, faciles à être fendus, blancs en dedans, mais bordez de deux rayes rougeâtres, étant bien sains, moëlleux, sans vermoulure, & ne se séparant point en petits éclats, ni en poussiére. Elle est sudorifique, dessiccative, propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour l'hydropisie, pour arrêter les gonorrhées, pour les écroüelles, pour adoucir les accidens de la vérole. On en fait prendre en décoction, & quelquefois en poudre. *Vertus.*

SANG DE DRAGON [*Sanguis Draconis*] est un suc gommeux, congelé, sec, friable, de couleur rouge comme du sang, tiré par incision d'un grand arbre des Indes appellé par Clusius *Draco arbor*. On doit choisir le Sang de Dragon net, pur, résineux, sec, friable, fort rouge. Celui qui est enveloppé s'appelle *Sang de Dragon en roseaux ou en herbe*. Il est fort astringent, agglutinant, dessiccatif; il arrête les hémorragies, les cours de ventre, il déterge & consolide les playes, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il est propre pour les contusions; appliqué sur le nombril il remédie à la dyssenterie. On le donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans toutes sortes d'hémorragies & de pertes de sang, dans le crachement de sang; on le mêle aussi utilement au poids de huit ou dix grains avec autant de poudre de Corail & d'Yeux d'Ecrevisses pour une prise deux fois par jour, en augmentant le nombre selon le besoin, dans un boüillon ou en bol mêlez avec quelques gouttes de syrop de Plantain, ou autre astringent, & diminüant les prises quand le mal s'appaise. On l'applique extérieurement dans les hé- *Choix.* *Vertus.*

morragies des playes, ſur tout pour arrêter le ſang des artéres coupées.

SANG DE DRAGON, ou PATIENCE ROUGE, [*Lapathum ſanguineum, ſive Sanguis Draconis Herba*] eſt une plante dont les feüilles ſont faites comme celles de la Patience ordinaire, mais elles ſont plus courtes, & traverſées de quantité de veines rouges, d'où il ſort quand on les rompt, un ſuc rouge comme du ſang, d'où vient ſon nom; elle croît dans les jardins. Elle eſt un peu laxative par ſes feüilles, & aſtringente par ſa ſemence, laquelle ſe donne en poudre depuis demi-dragme juſqu'à une dragme pour arrêter tous flux de ſang. Les feüilles pilées & appliquées ſur une coupure, quelque profonde qu'elle ſoit, la guériſſent promtement.

SANGLIER, ou PORC SAUVAGE [*Aper*] eſt un animal à quatre pieds, féroce, qui a la figure & la groſſeur d'un Cochon ordinaire, qui habite les bois, où il vit de gland & de racines. Le mâle eſt appellé en Latin *Verres ſylvaticus*, la femelle *Sus fera, ſive Scropha ſylveſtris.* Le Sanglier a les mémes vertus que le Porc domeſtique, & en un plus haut degré. La graiſſe entre dans la compoſition de l'Onguent *Armarium*; elle eſt propre pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs, ſpécialement du côté, on en frotte les parties malades. Les groſſes dents étant broyées en poudre très ſubtile ſont alkalines, ſudorifiques, apéritives, propres pour la pleuréſie & l'eſquinancie. La priſe eſt de demi-dragme à une dragme dans une décoction de Pavot rouge, ou de Chardon benit, ou dans leurs eaux diſtillées. Valeriola donne une dragme de rapure de dent de Sanglier

avec de l'huile d'Amandes douces & du Sucre candi comme un reméde éprouvé contre la pleurésie & l'esquinancie. Le fiel résout les tumeurs des écroüelles. La fiente est résolutive, & propre pour guérir la gratelle appliquée extérieurement : bûe séche elle arrête l'hémorragie, aussi-bien qu'appliquée par dehors.

SANGSUE [*Sanguisuga, sive Hirudo*] est un insecte aquatique ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt. Il y en a de plusieurs especes & grosseurs : celles dont on se sert en Médecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte-jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent été prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans de l'eau claire avant que de s'en servir, afin qu'étant affamées elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où l'on veut les mettre. Il faut frotter l'endroit avec du Salpêtre, & y mettre un peu de sang & d'argille pour les faire mordre. Les endroits où on les attache ordinairement sont les veines des pieds, proche du gras de la jambe, les temples dans les longs ou grands maux de tête, près de l'*anus* pour les hémorroïdes trop enflées ou supprimées. Quand on veut les retirer, il faut jetter dessus un peu de sel, de cendre, ou de Lin brûlé. Il est dangereux qu'elles ne se rompent, & ne laissent leurs têtes à la partie, ce qui cause des ulcéres sordides. Comme quelquefois on a peine à arrêter le sang après que les Sangsuës ont quitté la place, il se fait de grandes hémorragies qui affoiblissent beaucoup le malade, il faut alors faire des applications de reméde astringens sur la partie,

comme d'eau ſtyptique, de Vitriol, &c.

SANICLE [*Sanicula, ſive Dupenſia*] eſt une plante qui croît dans les bois, aux lieux ombrageux ; elle ſe plaît en terre graſſe & humide ; ſon goût eſt amer. Elle eſt chaude, deſſiccative, aſtringente, conſolidante, une des premiéres vulnéraires, déterſive, propre pour les ulcéres internes & externes, les fiſtules, les hernies, priſe par dedans en décoction, & appliquée ſur la partie, elle entre dans les potions, dans les tiſanes & décoctions vulnéraires ; on la prend à la maniére du Thé. Pour les pertes de ſang, de quelque maniére qu'elles arrivent aux hommes & aux femmes, ſoit par le nez, ou par l'ouverture de quelque vaiſſeau dans la poitrine, ou dans les reins, il faut nettoyer & piler une poignée de feüilles & queües de Sanicle, les faire infuſer à froid pendant une nuit dans un verre de vin blanc, couler le tout le matin par un linge avec forte expreſſion, & faire avaler la colature au malade à jeun, qui ne mangera que deux ou trois heures après : ce reméde a été éprouvé pluſieurs fois avec grand ſuccès ; s'il ne réüſſit pas à la premiére priſe, il faut le réïtérer. L'herbe pilée & appliquée ſur une playe y eſt très-propre pour la guérir.

SANTAL [*Santalum, ſive Sandal*] eſt un bois qui nous eſt apporté des Indes, il eſt citrin, blanc, ou rouge. Le Santal citrin eſt le meilleur des trois Santaux; il nous eſt apporté de la Chine, de Siam. On doit le choiſir récent, dur, compacte, peſant, de couleur citrine, ou tirant ſur le jaune, d'une odeur douce & fort agréable. Le Santal blanc différe du citrin non ſeulement en couleur, mais en ce qu'il eſt bien moins ſpiri-

Choix.

tueux & odorant ; il nous eſt apporté de l'Iſle de Timor. On doit le choiſir récent, peſant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il ſe pourra. Le Santal rouge eſt le moins odorant de tous ; il nous eſt apporté de Tanaſarim, & des lieux maritimes de Charamandel au deça de la riviére du Gange. On doit le choiſir récent, dur, compacte, peſant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Les Santaux ſont un peu aſtringens, & particulierement le rouge ; ils fortifient le cœur, l'eſtomac, le cerveau, ils purifient le ſang, ils arrêtent le vomiſſement. On s'en ſert intérieurement en tiſane ou en poudre depuis demi gros juſqu'à un gros dans la palpitation de cœur, dans le vomiſſement, les catarres, & les obſtructions du foye & des autres viſcéres, & contre les rapports aigres. *Choix.* *Choix.* *Vertus.*

SAPIN [*Abies*] eſt un grand arbre toûjours verd dont il y a deux eſpeces, le blanc & le rouge ; ils ſont ſi ſemblables, qu'on les confond très ſouvent ; il y a pourtant de la différence entr'eux. Les feüilles du rouge appellé *Peſſe* ſont plus noires, plus larges, plus molles, plus unies, moins piquantes & rengées autour de la branche ; ſon écorce eſt auſſi plus noire & plus forte que celle du Sapin qui eſt blanchâtre, & aiſée à rompre : enfin les branches de la Peſſe ſe courbent vers la terre au contraire de celles du Sapin. Ces arbres croiſſent principalement aux lieux montagneux, pierreux. Les ſommitez de ces arbres ſont ſalutaires dans le ſcorbut, gouttes, rhumatiſmes cuites dans de l'eau & du vin pour la boiſſon, & pour le mal de dents en gargariſmes, auſſi-bien que leurs Pommes dans leur primeur, lorſqu'elles ſont encore réſineuſes & ſau-

poudrées d'une certaine poussiére jaune qui ne sont pas moins bonnes que les feüilles. Le Guy qui se trouve quelquefois sur le Sapin est spécifique pour la goutte des pieds. La dose est de demi-dragme à une dragme en poudre à prendre tous les matins. On prépare des bains avec les pommes & les feüilles de Sapin excellens contre les contractions & les paralysies scorbutiques. L'écorce est astringente, & son usage est externe pour les ulcéres & la brûlure. Les Pommes de Sapin sont aussi astringentes. On s'en sert extérieurement dans les inflammations du foye & des autres parties en forme d'épitheme, & contre les verrues & les cors des pieds en forme de lotion. La vermoulure du Sapin est bonne contre les écorchures des petits enfans, & pour dessécher les parties ulcérées.

SAPONAIRE, ou SAVONIE'RE [*Lychnis sylvestris, quæ Saponaria vulgò*] est une espece de *Lychnis* qui croît proche des riviéres, des étangs, des torrens, le long des ruisseaux, aux lieux sablonneux : on la cultive aussi dans les jardins, principalement celle dont la fleur est double. Cette plante est chaude, atténüante, apéritive, sudorifique, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle est propre pour l'asthme étant prise en décoction. Une dragme de sa semence donnée en poudre aux épileptiques en nouvelle lune trois mois consecutifs une fois chaque mois, diminuë notablement le nombre & la violence de leurs accès ; ce que Borel assure avoir éprouvé avec succès sur une fille de 25. ans. On se sert de cette plante dans les sternutatoires ; on l'applique aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, & pour guérir les dartres, la gratelle, &

& les autres demangeaisons ; on se sert de sa décoction en fomentation. Le jus de ses feüilles est si détersif, qu'il emporte les taches des habits, ce qui lui a fait donner le nom de *Savoniére.*

SARCOCOLLE, ou COLLE-CHAIR [*Sarcocolla*] est une gomme égrénée en très petits morceaux spongieux, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, ressemblant à des fragmens de Gomme, ou à de l'Encens qu'on auroit pulvérisé grossiérement. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie Heureuse. On dit qu'elle sort d'un arbre épineux dont les feüilles approchent en figure de celles du Sené, jaunâtres. Il faut choisir la Sarcocolle récente, en petites larmes, ou égrénée, légére, pâle, glutineuse, d'un goût un peu amer, désagréable, écumante, & facile à se dissoudre dans l'eau. Elle est astringente, digestive, détersive, agglutinante, consolidante. Elle étoit fort estimée par les anciens contre la dyssenterie. Son principal usage est à déterger, consolider & cicatriser les playes. Elle est merveilleuse contre les fluxions des yeux, aux tayes & aux nüages de ces parties. On la macére durant cinq jours dans du lait de femme, ou de vache, puis on la mêle avec de l'eau Rose pour en bassiner les paupiéres, & on y ajoûte, si on veut, un peu de Sucre, & dans l'hémorragie du nez on la mêle aux frontaüx.

Choix.

Vertus.

SARIETTE [*Satureja*] est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers pour la mêler dans les sauces, & sur tout dans les Féves : elle est d'une saveur & d'une odeur acre & piquante, ce qui la fait réputer chaude & dessiccative, atténüante, apéritive & discussive. Son usage est

dans les cruditez, le dégoût, l'asthme, la suppression de l'urine & des mois, & dans les autres affections de l'estomac & de la poitrine. Elle aiguise la vûë, dissipe extérieurement les tumeurs, & appaise les douleurs des oreilles. Elle convient à la léthargie, & aux autres affections soporeuses, soit intérieurement jointe aux autres remédes, soit extérieurement en forme de décoction dans du vin pour appliquer à la partie occipitale. Quelques gouttes de cette décoction distillées dans les oreilles réveillent promtement les malades assoupis. La Sariette est pectorale, & son sel volatile aromatique est propre pour déterger les ordures des poumons & de la poitrine, & pour guérir la toux, l'asthme, & les autres maladies qui en dépendent. Elle sert en forme de gargarisme contre la relaxation de la lüette, les playes & les ulcéres de la gorge, & les autres affections de ces parties, & sur tout des amigdales. La fumée de sa décoction convient au tintement & à la douleur des oreilles.

SASSAFRAS est un bois jaune, odorant, d'un goût un peu acre, aromatique, tirant sur celui du Fenoüil. On nous l'apporte en gros morceaux de la Floride Province de la Nouvelle Espagne où il naît : on le tire d'un arbre appellé par les Indiens *Pavame*, & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras*, que les Espagnols ont retenu. On le doit choisir couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois, récent, odorant, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, d'un goût aromatique, un peu piquant. Il est chaud, dessiccatif, atténüant, apéritif, discussif & sudorifique. Son usage est dans les maladies où il y a des obstructions à lever, & des viscéres à

Choix.

Vertus.

fortifier. Ce bois entre comme les autres dans les décoctions ſudorifiques, & convient aux maladies pectorales & catarreuſes, ſi bien que Brunerus l'appelle le veritable aléxipharmaque des catarres. Mynſicht donne une teinture de Saſſafras facile à tirer, & excellente pour guérir radicalement toutes les fluxions catarreuſes. Elle ſe fait en mettant infuſer ſimplement ce bois dans de l'eau de fontaine claire & boüillante, qui devient d'un beau rouge, & il ne reſte plus qu'à l'aromatiſer avec un peu de Canelle : cette teinture eſt un nectar pour les catarreux. On attribuë la même vertu à l'écorce de Tamaris étant priſe & préparée comme le Saſſafras. Bartholet recommande inſtamment le ſel Armoniac avec une décoction de Saſſafras pour guérir un grand dégoût avec une grande indigeſtion. Le Saſſafras rapé ou haché infuſé depuis une once juſqu'à deux dans trois chopines ou deux pintes d'eau donne une très bonne boiſſon dans les rhumatiſmes, dans la goutte, dans les fiévres malignes, & dans toutes les maladies où il eſt néceſſaire d'augmenter la tranſpiration, & de pouſſer les ſüeurs.

SAUGE [*Salvia*] eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces qui différent entr'elles par la grandeur & la couleur de leurs feüilles ; on parle ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Médecine. Elles ſont diſtinguées en deux eſpeces, une grande, & l'autre petite ; celle-ci eſt la plus eſtimée, & la meilleure, & eſt appellée *Sauge franche*, ou *petite Sauge*. La Sauge aime les terres argilleuſes ; il eſt bon en la plantant d'y entremêler de la Ruë pour éloigner les ſerpens & les

crapauds qui cherchent la Sauge. On se sert en Médecine des feüilles & des fleurs de cette plante qui sont chaudes, dessiccatives, astringentes, abstersives, céphaliques & diurétiques. La Sauge convient à la paralysie, au rhumatisme, au vertige, à l'épilepsie, aux catarres, aux tremblemens de membres, à l'apopléxie, & aux autres affections du cerveau : on s'en sert à la maniére du Thé; & cette boisson continüée plusieurs jours les matins à jeun n'est pas seulemenr bonne aux maux ci-dessus, mais elle est aussi très-utile dans la suppression des urines & des mois des femmes, dans les indigestions, foiblesse d'estomac, dans les vents & la colique, pour tiier les vers, & pour débarasser le poumon des asthmatiques. Ruland a guéri une femme épileptique par l'usage seul du vin dans quoi il mettoit infuser de la Sauge, laquelle n'est pas moins recommandée dans le scorbut que la *Cochlearia*, où leur suc & leur décoction servent conjointement pour gargariser les gencives enflées & exulcérées. Lindanus a guéri plusieurs scorbutiques aux Pays-Bas par cette décoction. Fumer de la Sauge soir & matin avec une pipe soulage généralement toutes les maladies du cerveau. Forestus dit qu'il a connu un artisan qui se délivra d'un grand tremblement par l'usage continuel de biere préparée avec la Sauge, de Sauge cruë hachée & mangée avec du pain & du beurre, & enfin en mettant de la Sauge dans tous ses alimens. L'eau distillée de la Sauge mondifie les playes, si on les en lave; attirée par le nez elle en arrête l'hémorragie, fortifie le cerveau & les membres, guérit les piquûres, soulage le mal de dents, resserre les gencives en lavant tout ce que dessus avec de cette eau.

SAUGE DES BOIS, OU SAUVAGE [*Scorodonia, sive Salvia agrestis*] est une espece de Germandrée, selon M. Tournefort, dont les feüilles ressemblent en quelque façon à celles de la Sauge, mais elles sont plus larges & plus molles : étant froissées elles ont une odeur aromatique tirant sur celle de l'Ail. Elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes, & aux autres lieux incultes. Cette plante est fort apéritive, diaphorétique, vulnéraire & résolutive; elle résiste à la malignité des humeurs, à la gangréne, elle résout les tumeurs. Tragus en loüe le suc & l'infusion dans du vin comme un reméde très apéritif & sudorifique, propre à fortifier l'estomac, à tüer les vers, à faire passer les urines, & à emporter la jaunisse & la fiévre tierce. On s'en sert fort utilement à Paris dans l'hydropisie, selon M. Tournefort, faisant boire de quatre heures en quatre heures un verre de vin blanc dans lequel cette plante a infusé.

SAULE, ou SAULX [*Salix*] est une plante dont il y a deux especes générales, une grande appellée en Latin *Salix vulgaris alba arborescens*, & une petite qu'on appelle en François *Osier*, & en Latin *Salix vulgaris rubens, sive minor Viminalis.* Tous les Saules aiment les lieux humides & marêcageux. Leurs feüilles sont rafraîchissantes, dessiccatives, astringentes, & sans mordication. Leur décoction est bonne pour le crachement de sang, & pour arrêter les ardeurs de Venus. On la donne en lavement pour la dyssenterie. Son usage externe est en forme de lotion aux pieds contre les insomnies, & les chaleurs de fébricitans, & pour arrêter les hémorragies des playes, du nez, & des autres parties.

On en jonche les chambres des malades pour rafraîchir l'air. Pour l'oppilation du foye & de la rate, & pour nettoyer l'estomac, on fait boüillir une petite poignée d'écorce de Saule dans une chopine d'eau à la consomption du tiers, & ayant mis un peu de Sucre dans la colature pour en adoucir l'amertume, on l'avale à jeun tous les matins jusqu'à ce qu'on se trouve soulagé. Pour le mal de rate on applique dessus des feüilles de Saule broyées avec un peu de sel. La décoction de l'écorce d'Osier, dont on lie les cerceaux, faite en gros vin rouge, & bûë, est un reméde éprouvé dans les pertes de sang des femmes les plus opiniâtres; on peut boire à même intention en forme de tisane, la décoction faite en eau de pelure ou écorce de Saule ou d'Osier. La cendre de l'écorce de Saule mêlée avec du fort vinaigre est bonne aux cors des pieds & aux verruës, étant appliquée dessus. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que de la graine. Ces chatons ou fleurs appliquez arrêtent toutes sortes d'hémorragies.

SAUMURE [*Garum, sive Muria*] est une liqueur salée dans laquelle on a conservé de la Viande, ou du Poisson, Elle est propre pour nettoyer les vieux ulcéres, pour la morsure du chien enragé, pour résister à la gangréne, pour résoudre, pour dessécher; on en fomente les parties malades, on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique.

SAXIFRAGE BLANCHE [*Saxifraga alba granulosâ radice*] est une plante qui pousse des feüilles presque rondes, dentelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches; elle a

de petites fleurs blanches au bout d'une tige assez haute. Sa racine est garnie de petits tubercules un peu plus gros que des grains de Coriandre, que l'on appelle *grains ou semences de Saxifrage*. Elle croît aux lieux herbeux, incultes, sur les montagnes, aux vallées. Cette plante est chaude & dessiccative, diurétique & apéritive. Son principal usage est contre le gravier & la pierre des reins & de la vessie qu'elle brise & chasse dehors, contre le mucilage des mêmes parties : elle pousse puissamment par les urines : on fait boüillir une poignée de ses racines dans une pinte d'eau, ou infuser une demi-once pendant la nuit dans un demi septier de vin blanc, ou bien on en fait boüillir une poignée avec du Cerfeüil & du maigre de Veau avec une telle quantité d'eau, qu'il en reste une écuellée après l'ébullition qu'on avale le matin à jeun; ce qui a guéri plusieurs personnes de la gravelle.

SCABIEUSE [*Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum*] est une plante assez connuë qui croît dans les prez, dans les champs, sur les montagnes, dans les bois. Elle est chaude, dessiccative, absterfive, atténüante, discussive, sudorifique, aléxipharmaque & pectorale. Son principal usage est dans les apostumes internes, la toux, l'asthme, la pleurésie, la peste, les ulcéres fistuleux & sanieux des mammelles & des jambes, dans la gale, demangeaisons, gratelle, teigne; elle est très propre aux apostumes & abscès des parties internes, soit du foye, de la rate, de l'estomac ou du poumon. Son syrop, sa décoction, ou son eau distillée ouvre l'abscès, le mondifie, amortit le levain morbifique, & consolide enfin la playe; un seul des trois rem-

pliſſent toutes ces indications. La Scabieuſe, ſur tout en forme de ſyrop, eſt éprouvée dans la petite vérole, lorſqu'elle ſe jette ſur les parties internes, qu'elle eſt accompagnée de la toux, & qu'il eſt à craindre qu'elle ne laiſſe après ſoi la phthiſie : la décoction peut ſuppléer au ſyrop en ce cas. La Scabieuſe pilée ſeule, ou avec autant de Sel, appliquée ſur un charbon le fait diſparoître promtement : pour la gale, gratelle, & autres infections de la peau on fait avaler ſa décoction faite en eau, & on frotte le mal avec le jus de la plante ſeul, ou mêlé avec des onguens.

SCAMMONE'E [*Scammonium, ſive Scammonea*] eſt un ſuc réſineux, concret, ou une gomme griſe-brune qui découle par inciſion de la racine d'un grand Liſeron qui croît abondamment en pluſieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep, ou de S. Jean d'Acre en terre graſſe. Quand le ſuc eſt ſorti de la racine de la plante par les inciſions qu'on y a faites, on le met épaiſſir ou évaporer au ſoleil jusqu'a ce qu'il ſoit réduit en forme ſolide. On doit choiſir la Scammonée nette, légére, tendre, friable, réſineuſe, griſe, ſe réduiſant facilement en une poudre griſe cendrée, d'une odeur fade, déſagréable, d'un goût un peu amer. Elle eſt fort purgative ; elle évacuë par bas les humeurs bilieuſes, acres, ſéreuſes, mélancholiques, ou tartareuſes. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à dix-huit. Comme elle a beaucoup d'acrimonie, de chaleur, de malignité & de mordication, & eſt capable de corroder les inteſtins, de troubler les viſcéres, comme le cœur, le foye, de remplir l'eſtomac de vents mordicans, d'en-

Choix.

Vertus.

gendrer des inflammations, & par conféquent des fiévres, & de caufer des fuperpurgations, elle a befoin d'être corrigée, ce qui fe fait en plufieurs façons. Voyez-en une des plus ufitées ci-devant décrite en la page 394.

SCEAU DE NÔTRE-DAME, OU RACINE VIERGE [*Tamnus, five Sigillum Beatæ Mariæ officinarum*] eft une plante qui pouffe plufieurs farmens menus comme la Bryone ou Coulevrée, dont il y a deux efpeces qui croiffent l'une & l'autre dans les bois. Leurs racines font fort apéritives, & un peu purgatives, hydragogues, elles évacuent la pituite, les férofitez; elles provoquent l'urine étant prifes en poudre ou en décoction; on mange auffi fes premiers jettons tendres comme les Afperges pour les maux ci-deffus, comme auffi pour diminüer la rate: ils font bons auffi au vertige & à l'épilepfie. Cette racine pilée & appliquée fur les meurtriffures les guérit en peu de tems, comme celle de la Coulevrée. La poudre de cette même racine mêlée avec fiente de Vache & du Vinaigre donne un excellent cataplafme pour appaifer les douleurs de la goutte, felon M. Rai.

SCEAU DE SALOMON, OU GENOUILLET, [*Sigillum Salomonis, five Polygonatum*] eft une plante qui croît dans les bois aux lieux ombrageux, dont la partie la plus ufitée en Médecine eft la racine. Elle eft déterfive & aftringente, & d'un ufage très familier pour les defcentes, felon M. Chomel, qui en a vû plufieurs expériences en cette forte. On en fait infufer une once coupée par morceaux dans demi feptier de vin blanc pendant 24. heures qu'on fait boire enfuite en deux ou trois prifes pour chaque jour aux en-

ſans, on en continuë l'uſage pendant huit ou quinze jours, & on applique ſur l'hernie de la même racine pilée, & un bandage pardeſſus; ce qui a même réüſſi dans des perſonnes avancées en âge. La décoction ci-deſſus de cette racine faite en vin blanc ſe donne auſſi avec beaucoup de ſuccès pour faire ſortir la gravelle. La décoction de toute la plante guêrit la gale & les autres maladies de la peau. La racine attachée au coin de la chemiſe par le bas de ceux qui ſont incommodez des hémorroïdes enflées & douloureuſes les ſoulage dans peu de tems, ce qui a été éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès: elle eſt bonne auſſi pilée avec la racine de grande Conſoude, qui corrige ſon acrimonie, pour appliquer ſur les contuſions, & pour guérir les playes. On donne la racine de Sceau de Salomon hachée dans l'avoine des chevaux qui ont le farcin.

SCORDIUM, ou CHAMARAZ [*Chamædrys paluſtris caneſcens, ſive Scordium officinarum*] eſt une eſpece de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, veluës, rameuſes & ſerpentantes, qui étant broyées ont une odeur d'Ail, & un goût amer, aſtringent. Elle croît aux lieux humides, marêcageux, le long des foſſez remplis d'eau. On ſe ſert de ſes feüilles en Médecine qui ſont chaudes, deſſiccatives, abſterſives, vulnéraires, atténüantes, inciſives, aléxipharmaques, ſudorifiques, & réſiſtent à la pourriture. Le principal uſage du *Scordium* eſt dans la peſte, les maladies peſtilentielles, les fiévres malignes tant pour préſerver que pour guérir, dans les obſtructions du foye & de la rate, dans les abſcès & les mucilages du poumon, & pour tüer & chaſſer les vers, contre

lesquels il est spécifique ; on le donne en tisane, en décoction, mettant une poignée pour chaque pinte d'eau, & une bonne pincée dans un demi septier, quand on en use à la maniére du Thé. Il sert extérieurement à mondifier les playes & les ulcéres, & à appaiser les douleurs de la podagre. M. Busbequius Ambassadeur de l'Empereur auprès du Turc rapporte dans ses Voyages que ses gens surpris de la peste furent guéris par son Médecin, en prenant du *Scordium* en décoction avec de la terre sigillée, observant de ne point dormir qu'ils n'eussent extrémement süé. L'eau, le syrop, & le vinaigre de *Scordium* sont usitez dans la peste & dans les maladies contagieuses, tant pour préserver, que pour guérir. La décoction de *Scordium* avec la Myrrhe, l'Aloes & l'esprit de Vin est une fomentation éprouvée pour corriger & arrêter la gangréne & le sphacéle. M. Tournefort dit que l'on doit la connoissance du *Scordium* à deux personnes fort distinguées par leur science, Messieurs Guillaume Pelissier Evêque de Montpellier, & Rondelet fameux Professeur en l'Université de la même Ville, qui par l'odeur de l'Ail, qui est très sensible dans le *Scordium*, découvrirent en se promenant à la campagne aux environs de Montpellier, que c'étoit la plante à qui les anciens avoient donné ce nom.

SCORPION [*Scorpio*] est un petit insecte terrestre, gros environ comme une Chenille, ressemblant à une petite Ecrevisse. Il est fort commun dans les Pays chauds, comme en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre ; il se nourrit de vers, d'herbes. Sa piqûre est mor-

telle, si on n'y remédie : on le fait sécher après l'avoir tüé, & avoir séparé le bout de sa queuë, puis on le réduit en poudre. Elle est propre pour exciter l'urine, comme celles d'Escarbot & de Vers de terre, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour résister à la malignité des humeurs, pour provoquer la süeur. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme, c'est-à-dire, depuis douze grains jusqu'à trente-six. Le Scorpion remédie à sa propre morsure, étant écrasé & appliqué dessus; ou l'huile d'Amandes améres dans laquelle on en a fait infuser plusieurs jettez vivans dedans : quelques-uns la donnent dans la colique & dans la douleur du calcul. On en enduit la région des reins pour chasser la pierre, & la région du pubis ou de la vessie pour pousser l'urine; on y ajoûte quelquefois l'onguent *de Althæa*, ou le cataplasme d'Oignons & de Pariétaire; pour lever la suppression d'urine on en oint la verge. Elle est encore singuliére dans la douleur des oreilles; on en mêle une dragme avec demi-dragme d'huile d'Amandes douces, dont on distille une goutte ou deux chaudes dans l'oreille malade. Les Cloportes pilées & boüillies dans l'huile de Nénufar ou Violat conviennent au même mal, spécialement s'il y a inflammation. L'Huile sanguine de Scorpions se prépare en la maniére suivante. Prenez six onces de semence d'*Hypericum*, mettez-la infuser dans du vin de Malvoisie durant trois jours & trois nuits, puis ajoûtez-y trois onces de Térébenthine de Venise, six onces de la plus vieille huile qu'on pourra trouver, une dragme de Safran, & quâtre poignées de fleurs d'*Hypericum*, renfermez le tout dans du sable dans une bou-

teille bien bouchée durant trois jours, au bout de ce tems exprimez fortement la liqueur dans une autre bouteille, que vous verserez par inclination jusqu'à ce que l'Huile paroisse, qui sera rouge comme du sang, mettez dans chaque livre de cette Huile cinquante Scorpions, & laissez le tout en digestion au Bain-Marie jusqu'à ce que la fermentation soit passée, faites-en l'expression par une étamine, & gardez l'Huile pour le besoin. Elle calme souverainement les douleurs néphrétiques appliquée extérieurement. C'est l'Huile néphrétique du Grand Duc de la description de Pena, qui a été communiquée à Schroder par Kiefferus qui n'a point dit la dose.

SCORSONE'RE, ou CERCIFIS D'ESPAGNE [*Trigopogon Hispanicus, sive Escorzonera, aut Scorzonera*] est une plante que l'on cultive dans les jardins potagers, tant pour la Médecine, que pour la cuisine. Elle croît en Espagne sans culture aux lieux humides, & dans les bois montagneux. On se sert principalement de la racine qui est chaude, humide & aléxipharmaque. Son principal usage est contre la morsure de la Vipére, & des autres serpens (ce qui l'a fait appeller en Latin *Viperaria*) la peste, la mélancholie, l'épilepsie, le vertige, la palpitation de cœur, pour exciter la sueur, résister au venin, pour la petite vérole, & pousser l'urine. Matthiole rapporte qu'un Esclave Africain ayant trouvé cette plante en Catalogne, qu'il avoit connuë dans son Pays, guérissoit les moissonneurs mordus des Vipéres en danger de leur vie, en leur faisant avaler le jus de cette racine, dont on fit plusieurs expériences; ce qui lui fit donner le nom de *Vipérine*.

SCROPHULAIRE GRANDE [*Scrophularia major nodosa fœtida*] eſt une plante dont la racine eſt groſſe, noüeuſe, inégale. Toute la plante a une odeur déſagréable, & un goût amer. Elle croît dans les lieux ombrageux & humides, dans les taillis. On ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine qui eſt chaude, deſſiccative, digeſtive, inciſive, vulnéraire. Son uſage principal eſt dans les écroüelles & les hémorroïdes, dans les ulcéres carcinomateux & rampans, dans les gales malignes. Lorſqu'on ſe trouve tourmenté cruellement par la douleur des hémorroïdes cachées, il faut prendre dans ſon aliment ou dans ſa boiſſon de la racine ou des feüilles de Scrophulaire, & la douleur s'appaiſera; il n'importe qu'on les mange en ſubſtance ſéches ou vertes, ou qu'on boive le vin dans quoi on les aura mis boüillir ou infuſer. Si on attache au bas de la chemiſe, ou qu'on pende au cou la racine de cette plante, enſorte qu'elle touche la chair, toutes ſortes d'affections hémorroïdales ſe guériront d'une maniére ſurprenante. Pour les écroüelles on arrache la racine au croiſſant de la Lune pour s'en ſervir au decours, pendant lequel tems elle ſe ſéche. La priſe eſt de demi-dragme à une dragme en poudre, ou bien on en boit la décoction. Pour l'uſage externe on prend pluſieurs tubercules de cette racine, on les enfile en forme de collier pour les porter au cou, & toutes les écroüelles, ſur tout celles de cette partie, diſparoiſſent inceſſamment. Voici la préparation d'un Onguent propre aux maux ci-deſſus marquez. On tire de terre en Automne la racine de la grande Scrophulaire; l'ayant bien nettoyée, on la broye avec du beurre frais, &

on la met dans un pot de terre bien couvert en lieu fort humide, où on la laisse pendant quatorze ou quinze jours, au bout de ce tems on fait fondre ce beurre sur un petit feu, & après l'avoir passé au travers d'un linge, on le garde pour le besoin. Pendant l'application de cet Onguent on fait prendre au malade une dragme de poudre de la racine le matin à jeun en bol, ou en conserve avec quelque syrop approprié, ou bien un verre de vin dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit.

SCROPHULAIRE GRANDE AQUATIQUE, OU HERBE DU SIÉGE [*Scrophularia aquatica major, sive Betonica aquatilis Dodonæi*] est une plante dont les feüilles, qui sont d'un verd brun, ressemblent assez à celles de la Bétoine des bois, mais sont beaucoup plus grandes, ayant à leur base deux petits oreillons. La tige qui est quarrée vient de la hauteur de deux ou trois pieds, au haut desquelles il vient des fleurs semblables à celles de la grande Scrophulaire vulgaire dont nous venons de parler en l'article précédent. Elle naît aux lieux humides & ombrageux, comme sur le bord des petites riviéres & des fossez remplis d'eau. Cette plante est chaude, dessiccative & déterfive. Ses feüilles pilées & appliquées sont très bonnes pour mondifier les ulcéres sales & malins, & pour la gangréne, ou leur jus cuit avec du Miel : les feüilles amorties sur le feu, & broyées guérissent les ulcéres & les contusions, si on les applique dessus soir & matin tous les jours ; elles sont bonnes aussi aux panaris, aux playes, & aux foulures & froissures de membres par chutes ou par coups reçûs Pour les clous il en faut appliquer dessus une feüille, après l'avoir

passée légérement sur le feu. On en fait un Onguent excellent pour les écroüelles, hémorroides, ulcéres sales, playes & contusions en cette sorte. Prenez demi-livre d'huile d'Olive, une livre & demie de jus de Scrophulaire d'eau, un demi septier de vin, faires boüillir le tout sur un feu médiocre jusqu'à la consomption de l'humidité, ensuite jettez dedans l'huile deux onces de Cire jaune coupée en petits morceaux, étant fonduë & bien incorporée avec l'huile, retirez le vaisseau hors du feu, & remüez avec une espatule jusqu'à ce que l'Onguent soit froid, que vous conserverez pour le besoin dans un pot bien bouché. Enfin cette plante a toutes les vertus de la grande Scrophulaire décrites en l'article précédent.

SEBESTE [*Sebesten, sive Prunus Sebesten*] est un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite Prune, d'un goût douçâtre, visqueux; ce fruit naît à un arbre du même nom qui croît en Syrie, en Egypte. On doit choisir les Sebestes nouveaux, charnus, bien nourris, noirâtres, garnis de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & visqueux. Les sebestes sont émolliens, adoucissans, pectoraux : on s'en sert pour les acretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre, pour émousser l'acrimonie de l'urine dans la dysurie & ses autres vices; on les prescrit ordinairement avec les Jujubes. La décoction d'une once ou deux de Sebestes dans une chopine d'eau avec la Manne & la Casse est un purgatif doux, fort convenable dans les maladies du poumon; ils sont bons dans les catarres, la toux, le rhume, & les fluxions de poitrine.

Choix.

Vertus.

poitrine. On les mêle en nombre égal avec les Jujubes dans les tisanes pectorales.

SEIGLE [*Secale*] est une espece de Bled qui est de deux sortes, le grand qui se seme l'Hyver, & le petit qui se seme au Printems. On se sert de la graine du Seigle pour faire du pain, & en Médecine. Le Seigle est médiocrement chaud, moins toutefois que le Froment, & plus que l'Orge. Sa farine sert à dissiper les tumeurs douloureuses des érysipeles & de la goutte en forme de cataplasme, ou saupoudrée, sur tout sur les érysipeles. Le Son est fort déterfif, émollient, propre pour le cours de ventre, pour adoucir les acretez de la poitrine étant pris en décoction par la bouche, ou en lavement. La décoction du Son & des Figues est utile dans les affections des amigdales. Le pain de Seigle s'applique dans les douleurs de tête & des autres parties, dans la foiblesse d'estomac, la palpitation de cœur, & dans l'appréhension de l'avortement par la foiblesse du fœtus. On le fait rôtir, ou bien on le réduit en miettes, puis on le trempe dans du vin, ou quelqu'autre liqueur convenable pour l'appliquer sur la partie. La croute, ou une tranche rôtie, puis arrosée de vinaigre, & saupoudrée de Canelle, de Muscade, & d'un peu de Safran, & de quelqu'autres poudres aromatiques, est salutaire pour appliquer sur la région de l'estomac dans le *Cholera morbus*, pour arrêter le vomissement, & ôter le dégoût. Le Pain d'épices est bon pour le même usage. L'odeur du pain chaud empêche le vomissement & le dégoût qui suivent souvent la prise d'un purgatif désagréable, ou d'un vomitif. Le pain de Seigle mâché avec du Beurre, & appliqué sur les tumeurs

les fait mûrir. Ce pain eſt un peu laxatif, & eſt bon à ceux qui ont le ventre pareſſeux.

SEL ARMONIAC [*Sal Armoniacum, ſive Ammoniacum* :] Celui des Anciens ſe trouvoit dans les ſables de Lybie, proche le Temple de Jupiter Ammon; ce qui le faiſoit appeller *Sel Ammoniac*, où il ſe formoit par l'urine des chameaux, & de pluſieurs autres animaux, & étoit naturel; mais comme on n'en apporte plus, nous n'en avons aujourd'hui que d'artificiel qu'on prépare avec cinq parties d'urine, une partie de Sel marin, & demi-partie de Suye de cheminée qu'on fait cuire enſemble, & qu'on réduit en une maſſe, laquelle étant miſe dans des pots ſublimatoires ſur un feu gradué, on en fait ſublimer un Sel qui eſt le Sel Armoniac ordinaire. On nous l'envoye de Veniſe qui eſt le meilleur, celui d'Anvers le ſuit. *Choix.* On doit choiſir le Sel Armoniac beau, blanc, ſec, net, criſtalin, d'un goût acre fort pénétrant. *Vertus.* Il eſt ſudorifique, apéritif, il réſiſte à la corruption & à la gangréne; il eſt bon pour la fiévre quarte étant pris intérieurement, on le donne le jour de l'intermiſſion, ou avant l'accès, & il manque rarement. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Il guérit l'eſquinancie en forme de gargariſme, & il ſert à faire l'Eau bleuë des Oculiſtes pour emporter les taches des yeux. L'eau dans laquelle on a fait diſſoudre du Sel Armoniac guérit les verruës, ſi on les en moüille ſouvent.

SEL DE PRUNELLE, ou CRISTAL MINÉRAL, eſt un Salpêtre duquel on a emporté une partie du volatile par le moyen du ſoufre & du feu; on le prépare ainſi. Concaſſez trente-deux onces de Salpêtre raffiné, & le mettez dans un creuſet

que vous placerez dans un fourneau entre les charbons ardens ; lorsque le Salpètre sera en fusion, jettez-y à diverses reprises demi-once de fleurs de Soufre, la matiére s'enflammera aussitôt, & les esprits du Salpêtre les plus volatiles seront enlevez ; quand la flamme sera passée, la matiére restera en fusion fort claire ; prenez le creuset avec des pincettes, & le renversez dans une bassine d'airain platte, bien nette, & qu'on aura un peu chauffée auparavant, de peur qu'il n'y reste de l'humidité, remüez la bassine entre les mains, afin que le sel s'étende en refroidissant ; c'est ce qu'on appelle *Sel de Prunelle* : il s'en trouvera 28. onces. Il faut, pour l'avoir bien pur, le faire fondre dans une quantité suffisante d'eau, filtrer la dissolution, & la faire cristalliser en la faisant évaporer dans un vaisseau de verre ou de terre jusqu'à diminution de la moitié, ou jusqu'à ce qu'il commence à paroître une petite pellicule dessus, transportez alors vôtre vaisseau dans un lieu frais, l'agitant le moins que vous pourrez, & l'y laissez jusqu'au lendemain, vous trouverez des cristaux qu'il faut séparer d'avec la liqueur ; faites évaporer derechef cette liqueur jusqu'à pellicule, & remettez le vaisseau dans un lieu frais, il se fera de nouveaux cristaux, réïtérez les évaporations & les cristallisations jusqu'à ce que vous ayez tiré tout vôtre Sel.

Purification.

On le dit être meilleur que le Salpêtre raffiné pour la Médecine, parce qu'on prétend que le Soufre l'a corrigé. On le donne pour rafraîchir, & pour faire uriner dans les fiévres ardentes, dans les esquinancies, dans les gonorrhées, & dans les autres maladies qui proviennent de cha-

Vertus.

Dose. leur & d'obstruction. La dose est depuis dix grains jusqu'à une dragme dans du boüillon, ou dans une autre liqueur appropriée à la maladie.

SEL MARIN, OU COMMUN [*Sal marinum, sive commune*] est tiré des eaux de la mer par évaporation & par cristalisation. On tire aussi du Sel des fontaines de la Franche-Comté, des puits de la Lorraine, & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne; mais le Sel marin est le meilleur de tous, celui de fontaine est le moindre. Le Sel échauffe, desséche, déterge, dissout, purge, restreint médiocrement, consume les superfluitez, pénétre, digére; ouvre, découpe, résiste à la corruption & aux venins. Il est salutaire intérieurement aux cruditez de l'estomac, à la perte de l'appétit, aux constipations de ventre, à la suppression d'urine, à la colique; on s'en sert dans l'apopléxie. L'usage externe est pour mondifier les ulcéres putrides & rampans, pour dissiper les tumeurs simples & pestilentielles, pour desſécher la gale & les demangeaisons, pour résoudre les contusions & le sang extravasé, pour consumer l'ongle des yeux, pour calmer la douleur des dents.

SEL POLYCHRESTE est un Salpêtre dépoüillé de sa partie volatile par le Soufre; on le prépare ainsi. Pulvérisez & mêlez exactement parties égales de Salpêtre & de Soufre commun, jettez environ une once de ce mélange dans un bon creuset que vous aurez auparavant fait rougir au feu, il se fera une grande flamme, laquelle étant passée, jettez-y encore autant de matiére, & continüez ainsi jusqu'à ce que tout vôtre mélange soit employé, entretenez le feu encore pen-

dant environ une heure, enſorte que le creuſet ſoit toûjours rouge, puis le renverſez dans une baſſine d'airain bien ſéchée au feu; la matiére étant refroidie, pulvériſez-la, & la faites fondre dans une ſuffiſante quantité d'eau, filtrez la diſſolution, & la faites évaporer dans une terrine de grès, ou dans un vaiſſeau de verre au feu de ſable juſqu'à la ſiccité.

Si ce Sel n'étoit pas tout-à-fait blanc, c'eſt qu'il contiendroit encore du Soufre; il faut le calciner à grand feu dans un creuſet, en l'agitant avec une eſpatule pendant trois ou quatre heures, ou juſqu'à ce qu'il ſoit bien blanc, puis réïtérer la diſſolution dans de l'eau, la filtration & l'évaporation; on aura un Sel Polychreſte très-pur.

Il faut rejetter comme inutile ce qui ſera demeuré dans les filtres.

Le Sel Polychreſte purge les ſéroſitez par le ventre, & quelquefois par les urines. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à ſix dragmes dans une liqueur appropriée. *Vertus. Doſe.*

Ce Sel eſt appellé *Polychreſte* du mot Grec Πολύχρηστος, c'eſt-à-dire, ſervant à pluſieurs uſages; parce qu'on s'en ſert non ſeulement pour purger par les ſelles, mais pour faire uriner étant pris au poids d'une ou de deux dragmes dans une pinte d'eau le matin, comme une eau minérale. On l'employe communément dans les infuſions de Séné depuis un ſcrupule juſqu'à quatre, tant afin d'augmenter le purgatif, que pour tirer plus fortement la teinture du Séné. On ne doit point ſe ſervir du Sel Polychreſte qu'il n'ait été rendu bien blanc & bien pur; car quand il y reſte quelque partie groſſiére du

Soufre, il est sujet à exciter des vertiges, des stupeurs de nerfs, & des soûlevemens d'estomac.

SEl ve'ge'tale, ou Tartre Soluble est une crême de Tartre réduite en forme de Sel en cette maniére. Pulvérisez & mêlez ensemble huit onces de cristal de Tartre, & quatre onces de sel de Tartre fixe, mettez ce mélange dans un pot de terre vernissé, & ayant versé dessus environ trente-six onces d'eau commune, faites boüillir la matiére doucement pendant demi-heure, puis l'ayant laissée refroidir, filtrez-la, & faites évaporer la liqueur jusqu'à siccité. Il faut garder ce Sel dans une bouteille. C'est un bon apéritif & laxatif; il est propre pour les cachéxies, pour les hydropisies, & pour toutes les maladies qui viennent d'obstruction.

Vertus.

La dose est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules dans du boüillon, ou dans quelque liqueur appropriée. On l'appelle *Sel Végétale.*

Dose.

L'évaporation de la liqueur se doit faire dans une terrine de grès au feu de sable plûtôt que dans un plat de terre vernissé, parce que la terre étant plus poreuse que le grès, le Sel pénétreroit au travers, & il s'en perdroit beaucoup. Les vaisseaux de métal ne sont pas propres ici, parce qu'ils donneroient quelque impression au Sel, & il ne seroit pas si blanc que quand on le fait dans un vaisseau de terre. Ceux qui n'ont point de terrine de grès peuvent se servir d'un vaisseau de verre. Il faut prendre garde sur la fin de l'évaporation que le feu ne soit trop fort; car comme la crême de Tartre qui entre dans ce Sel est composée de cinq principes, la matiére s'attache facilement au vaisseau, & elle se brûle: il est

Nota.

nécessaire pour éviter cet inconvénient de la remüer avec une espatule jusqu'à ce qu'elle soit séche.

SEMENCE CONTRE LES VERS, OU POUDRE A VERS [*Semen contra vermes, sive Santonicum*] est une semence menuë, oblongue, verdâtre, d'une odeur désagréable, d'un goût amer, & assez aromatique. Elle nous est envoyée séche de Perse. Elle naît à une plante dont les feüilles sont très-petites, que l'on croît être une espece d'Absinthe qui croît dans les prez au Royaume de Boutan. Il faut choisir cette Semence récente, bien nourrie, nette, d'une odeur assez forte. Elle est chaude, dessiccative & amére, elle est fort propre pour faire mourir & chasser les vers du corps : on en donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme aux enfans suivant leur âge, aux petits dans le lait de leurs nourrices, & aux plus grands dans de l'eau distillée de Chien-dent, de fleurs de Pescher, d'*Hypericum*, de Pourpier, ou quelqu'autre semblable, ou dans la pulpe d'une Pomme cuite. On la donne seule, ou mêlée avec de la Corne de Cerf brûlée, la semence d'*Hypericum*, l'Aloës, ou même avec le Mercure doux, qui est l'ennemi juré des vers. Il la faut donner, autant que l'on peut, dans le decours de la Lune parce que les remédes contre les vers sont alors incomparablement mieux leur effet que dans un autre tems.

Choix.

Vertus.

Nota.

SE'NE' [*Senna*] est une petite feüille oblongue qu'on nous apporte séche de plusieurs endroits. Elle naît sur un petit arbrisseau dont il y a deux especes, sçavoir celui d'Alexandrie qui a les feüilles pointuës, & est le meilleur ; & celui d'Italie qui a les feüilles plus rondes, duquel on

Choix. se peut servir au defaut du premier. Le Séné doit être choisi récent, en feüilles la plûpart entiéres, ou les moins brisées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feüilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & désagréable, donnant à l'eau une forte teinture. On se sert aussi *Choix.* des follicules ou gousses du Séné : elles doivent être choisies grandes, récentes, entiéres, de *Vertus.* couleur verdâtre tirant sur le jaune. Le Séné est le purgatif le plus en usage; il purge sans incommodité les humeurs recuites & séreuses, la bile & la pituite de la tête, du foye, de la rate & des jointures par la suite : il trenche quelquefois, ce qui vient de son mucilage visqueux qui trenche en s'attachant aux intestins ; c'est pourquoi il ne faut jamais donner le Séné sans y ajoûter le Sel de Tartre pour aiguillon, & pour découper ce mucilage, soit qu'on le donne en substance ou en infusion : ce mucilage du Séné se démontre en ce que si on le fait boüillir, la décoction est épaisse & mucilagineuse, laquelle étant bûë cause seulement des trenchées sans rien opérer ; au lieu que si on y ajoûte la crême de Tartre, la décoction deviendra très purgative, & ne trenchera point. On donne le Séné plûtôt en infusion qu'en décoction, d'autant que cette derniére dissipe beaucoup la vertu purgative. Comme le Séné est chaud & sec, on le corrige avec les fleurs de Violette & de Bourrache; & pour empêcher qu'il ne nuise à l'estomac, on y ajoûte la Canelle, le Galanga, le Gingembre, &c. On le peut donner à toutes sortes d'âges, & même aux femmes grosses. La dose en substance est une

dragme, ou une dragme & demie; en infusion deux dragmes & demie, ou demi-once. M. Chomel dit que le Séné purge assez bien toutes sortes d'humeurs, mais qu'on ne doit pas l'ordonner dans les hémorroïdes, les hémorragies, les maladies de la poitrine, non plus que dans les dispositions inflammatoires. Le Séné ne peut nuire à personne, dit M. Du Bé, il n'allume point par sa chaleur les humeurs, il ne ronge pas les intestins, & ne brûle point les entrailles; il purge doucement toutes sortes d'humeurs, il purge la mélancholie & la bile, si vous en faites infuser demi-once dans deux verres de lait clair, & si vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre, ce qui peut être réïtéré aux longues maladies qui dépendent des obstructions causées par ces humeurs: il purge aussi la pituite, & la tire du cerveau, du mésentére, & de l'estomac, comme la bile & la mélancholie du foye & de la rate. Il ne se donne pas seulement en infusion, mais aussi en substance; car il purge fort bien, si vous en prenez une dragme avec demi-dragme de crême de Tartre, & un peu d'écorce de Citron pour en faire une poudre d'une prise; ou si la dragme est mêlée avec un peu de syrop pour le donner en forme de pilules.

SENECON [*Senecio vulgaris, sive Erigeron*] est une plante fort commune qui croît dans les champs, dans les chemins, dans les jardins. Le Seneçon est émollient, humectant, rafraîchissant, apéritif, vulnéraire. Son principal usage est dans l'épilepsie des enfans cuit dans leur boüillie, dans le *Cholera morbus*, la jaunisse, l'intempérie chaude du foye, contre les vers, pour le vomissement & le crachement de sang, pour

appaiser la colique. On employe toute la plante dans la décoction ordinaire des lavemens ; & dans les cataplasmes que l'on ordonne pour avancer la suppuration des tumeurs ; car cuit en vieux oint, & appliqué, il n'y a point de tumeur qu'il ne fasse mûrir & percer, ou dissiper, soit aux genoux, ou ailleurs, & il guérit les demangeaisons & les herpes. Pour la goutte, pour les hémorroïdes, & pour dissiper le lait grumelé dans les mammelles, il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la frire avec du beurre frais, & l'appliquer en cataplasme. Le Seneçon pris en décoction, ou autrement, provoque les mois retenus. Pilé & appliqué sur une playe il la guérit en peu de tems. Il est bon à la gale de la tête, aux écroüelles, à la suppression d'urine, aux fistules, & à l'inflammation des mammelles. Deux onces de suc de Seneçon avalées font mourir les vers, & appaisent la colique, selon M. Tournefort.

SERPENTAIRE GRANDE [*Serpentaria Dracunculus major verus*] est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de deux pieds ou environ, droite, couverte d'une écorce qui représente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées : sa racine est grosse en forme d'Oignon ; elle croît aux lieux ombrageux, particuliérement aux Pays chauds. Sa racine, ou oignon, est purgative ; elle détache les humeurs grossiéres, pituiteuses & visqueuses ; elle purge les sérositez. On la fait sécher, & on la prend en poudre : la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Ses feüilles sont détersives & vulnéraires : on les estime propres pour résister au venin, & contre les morsures

des Serpens. On employe la racine & les feüilles de la Serpentaire comme celles du Pied de veau qui eſt appellé par quelques-uns *Petite Serpentaire*, & elle en a les vertus.

SERPENT, ou Couleuvre [*Serpens*, *Anguis*, *Coluber*] eſt un animal reptile ou rampant à terre, ſans pieds, ruſé, qui dépoüille ſa peau deux fois l'année, ſçavoir au Printems, & en Automne. Il demeure l'Hyver caché en terre, ſpécialement ſous les racines du Bouleau ou du Coudrier : il eſt ennemi de l'homme. Le mot de Serpent eſt un mot générique qui comprend ſous ſoi pluſieurs eſpeces : on le prend ici pour le Serpent vulgaire, qui fait une eſpece particuliére diſtinguée de l'Aſpic, de la Vipére, & des autres reptiles. Le Serpent ſe doit prendre au Printems, quand il a quitté ſa dépoüille, non pas pourtant quand il eſt nouvellement ſorti de terre. Les Serpens deſſéchez entiers, ou leur poudre ſont aléxitaires & ſudorifiques ; leur uſage eſt dans les maladies malignes & venimeuſes, comme la fiévre, les fiévres pétéchiales, la lepre, &c. Cardan dit que les phthiſiques & les vérolez doivent regarder comme un beau ſecret l'uſage des Serpens, & ſur tout des Vipéres. La chair, dit-il, ſe mange cuite, le boüillon ſe boit, & la graiſſe ſert à enduire l'épine & les jointures. Après avoir jetté la peau, les entrailles, le fiel, la tête & la queuë, on peut manger le reſte ſans crainte. On jette la tête à cauſe de ſa malignité & des dents ; on jette la queuë, non qu'elle ſoit venimeuſe, mais à cauſe qu'il n'y a que des os ; la véſicule du fiel eſt rejettée à cauſe qu'elle eſt proche d'une lacune remplie d'une matiére venimeuſe qui eſt portée de là par deux

canaux aux veſſies des dents, ou aux gencives, où elle ſe rend ſi ſpiritueuſe & ſi efficace, que la morſure des dents de la Vipére eſt méme mortelle long-tems après ſa mort. Pour le fiel, il fait mourir les chiens quand il eſt frais, mais ils le mangent ſans danger quand il eſt deſſéché. Les entrailles ſont rebutées à cauſe des ordures & des œufs qui y ſont attachez, ſans cela elles ſeroient bonnes. Les cœurs & les foyes gardez à part ſont, ſuivant quelques-uns, un tréſor très precieux en Médecine ; mais il ne faut pas croire qu'ils ayent quelque vertu particuliére plus que la chair & les os.. Il y en a qui penſent qu'ayant avalé de la poudre de Serpent, & même des cœurs encore vifs & remüans, on eſt exempt des morſures des Serpens ; mais j'ai des expériences contraires, dit Schroder. La graiſſe de Serpent ramollit les écroüelles, guérit les rougeurs & les tayes des yeux, aiguiſe la vûë, ſi on en frotte le bord des yeux, & calme les douleurs de la goutte. Les dépoüilles de Serpens détachées d'elles-mêmes, liées ſur le ventre ou ſur les lombes, facilitent l'accouchement ; elles guériſſent les demangeaiſons appliquées en forme de poudre ou de cendre, & font revenir le poil enduites aux parties chauves. Ces dépoüilles appliquées en forme de ceinture purgent les eaux des hydropiques par les urines. Leur poudre mêlée avec la poudre d'Ecreviſſes convient aux playes des nerfs qui ont été coupez, & même des tendons, qui ſe conſolident dès qu'on en a jetté deſſus. La même poudre eſt éprouvée contre les playes des yeux qu'elle guérit promtement. La poudre de dépoüille ſeule ſemée ſur une playe récente, la guérit en trois jours, & leur décoction eſt ſou-

veraine pour guérir la maladie pédiculaire. On se sert encore de la dépoüille de Serpent pour les douleurs d'oreilles, des dents en gargarisme, & des yeux en infusion, ou en décoction. Le fiel des Serpens appliqué sur leurs morsures en attire le venin, on dit la même chose de la tête écrasée & appliquée. Le foye desséché se donne dans de l'eau de Canelle, ou dans du vin dans les accouchemens difficiles à la grosseur d'une Aveline. Pour faire le Bézoard animal simple, prenez un Serpent dépoüillé de sa peau, jettez les intestins, la queuë & la tête, lavez-le, & le desséchez pour le pulvériser avec les vertebres, & gardez la poudre pour l'usage. La prise est de demi-dragme à une dragme; on desséche le Serpent à l'air. Le Bézoard animal composé se fait de la maniére suivante. Prenez deux dragmes de poudre de Serpent, racines de Valériane, d'Angelique, de Pimprenelle, feüilles de Ruë, de chaque une dragme, mélez le tout pour une poudre. La dose est d'un scrupule à deux au plus. La poudre de Serpent seule est le contre-poison des Araignées vives & de l'Arsenic; mais elle ne suffit pas contre la peste, suivant l'Expérience d'Untzerus, liv. de la Peste, pag. 195. Tout le Serpent est aléxipharmaque, & la poudre de Serpent est appellée avec justice *Bezoard animal*. La méthode de brûler les Serpens n'est pas bonne, puisque leur force qui consiste dans le Sel volatile & l'esprit, s'exhale au feu; il vaut mieux les dessécher, puis les pulvériser, & arroser la poudre d'esprit de Vin camphré pour exalter la vertu aléxipharmaque. On en donne depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme dans les fiévres malignes, & le pourpre, dans les fiévres pétéchiales & la peste, *Nota.*

ce qui fait süer. Les Serpens sont merveilleux pour affermir la santé, & pour prolonger la vie. La chair, le foye & le cœur des Serpens sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour chasser les fiévres intermittentes, pour purifier le sang, & exciter l'urine. On les fait sécher, & on les réduit en poudre. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. La poudre de Serpent de Norimberg décrite par M. de Mayerne dans sa Pharmacopée se prépare ainsi. Prenez les cendres blanches de six Serpens ou Couleuvres calcinez dans un pot de terre bien bouché, n'ayant qu'une petite ouverture au dessus du couvercle, ajoûtez à cette cendre des racines d'Angélique, de Valériane, de Tormentille & d'Eclaire séchées & réduites en poudre, de chaque trois dragmes, & faites du tout une poudre, dont la dose est de la grosseur d'une Aveline.

SERPOLET [*Serpyllum*] est une petite plante qui s'étend sur terre, dont les feüilles approchent assez de celles du Thym ; elle croît aux lieux incultes, montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux, dans les champs ; elle a une odeur fort agréable, & un goût aromatique acre. Le Serpolet est chaud, dessiccatif, d'une saveur acre, atténüant, apéritif, céphalique, uterin & stomachique. Son principal usage est pour provoquer l'urine & les mois, d'arrêter le crachement de sang, & les mouvemens convulsifs ; il est d'une grande utilité dans les maladies catarreuses de la tête, à quoi l'eau & l'esprit sont spécifiques, la plante se doit cüeillir le matin lorsqu'elle est moüillée de la rosée. On applique le Serpolet sur le front pour appaiser le

mal de tête, ou on le fait cuire en vinaigre & huile Rosat, & on en oint les temples. Boüilli avec du Miel il nettoye les poumons. Une dragme de sa poudre bûë avec de l'eau appaise les trenchées, & délivre de la difficulté d'uriner.

SERRETTE [*Jacea nemorensis quæ Serratula vulgò*] est une espece de petite Jacée qui croît dans les bois, dans les prez, aux lieux sombres & humides. Elle est vulnéraire, propre pour les contusions, pour ceux qui sont tombez de haut; elle dissout le sang caillé, elle déterge, elle desséche; elle appaise la douleur des hémorroïdes étant écrasée & appliquée dessus. Elle est propre pour les hernies. On s'en sert intérieurement & extérieurement. On donne de sa racine en poudre par la bouche. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

SINAPISME *d'Aëce*. Faites tremper des Figues grasses un jour tout entier dans de l'eau tiéde, exprimez-les fortement le lendemain, & les battez long-tems dans un mortier, broyez en même tems dans un autre mortier de la semence de Moutarde, & l'arrosez peu à peu de l'eau où auront infusé les Figues, afin de la broyer plus commodément, incorporez ensuite cette graine ainsi préparée avec les Figues, & en faites une masse. Si vous jugez qu'il soit nécessaire que le Sinapisme soit un peu violent, vous le composerez de deux parties de Moutarde, & d'une de Figues; s'il est besoin qu'il soit médiocre, vous y mettrez autant de l'une que de l'autre; & si c'est pour un corps tendre & délicat, vous y mettrez de la mie de pain au lieu de Figues, ou bien vous ferez infuser la semence de Moutarde dans du vinaigre pour tempérer par ce

moyen ſa trop grande acrimonie.

Il eſt ſingulier contre toutes maladies longues; comme vertige, épilepſie, migraine, ſciatique, & autres maladies de cauſe froide.

SOUCHET [*Cyperus*] eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, entre leſquelles il y en a deux qui ſont les plus en uſage en Médecine; ſçavoir celle qu'on appelle *Souchet rond*, parce que ſa racine eſt ronde, en Latin *Cyperus rotundus vulgaris*; & le Souchet long, dont la racine eſt longue, appellé en Latin *Cyperus odoratus radice longa.* L'une & l'autre eſpece de Souchet croiſſent dans les marais, le long des ruiſſeaux & des foſſez. Leurs racines ſont employées dans les remédes : on les apporte à Paris ſéches d'Etampes, & de pluſieurs autres lieux des environs de Paris.

Choix. On doit les choiſir groſſes, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur. On préfére le Souchet rond au long.

Vertus. Les racines de Souchet fortifient l'eſtomac; elles excitent l'urine, elles réſiſtent au venin, elles chaſſent les vents, elles arrêtent l'hydropiſie commencée, & ſoudent les ulcéres de la veſſie. La doſe en ſubſtance eſt d'une dragme, & juſqu'à demi-once en infuſion.

SOUCY [*Caltha, ſive Calendula*] eſt une plante fort connuë dans les jardins où on la cultive. Il y en a une eſpece qui croît d'elle-même dans les vignes beaucoup plus petite dans toutes ſes parties que la cultivée, & qui eſt la meilleure pour l'uſage de la Médecine. On ſe ſert principalement des fleurs du Soucy qui ſont cardiaques, hépatiques, apéritives; elles excitent les urines, ſont ſpécifiques dans l'hydropiſie à la doſe d'une dragme, & dans la jauniſſe; elles ſont aléxipharmaques,

pharmaques, ſudorifiques. On confit dans le vinaigre les boutons des fleurs avant qu'ils s'ouvrent, qu'on mange en forme de Capres. On fait auſſi une conſerve des fleurs, qui ont été miſes par les Modernes au nombre des fleurs cordiales. On donne une once de leur ſuc avec une dragme de poudre de vers de terre à prendre le matin à jeun comme un reméde ſpécifique dans la jauniſſe. L'eau & le ſyrop fait du ſuc des fleurs de Soucy ſont ordonnées par Quercetan dans les maladies malignes. On peut donner les fleurs de Soucy en ſubſtance, en décoction, & en conſerve. Le vinaigre de Soucy eſt un bon préſervatif contre la peſte. Le Soucy eſt un bon fondant pilé avec du vin blanc, & appliqué ſur les tumeurs des écroüelles, il les fait diſparoître. Pilé ſeul, & appliqué ſur les cors des pieds, il les guérit. On mange le Soucy ſauvage en ſalade, & on en boit la décoction pour les écroüelles avec ſuccès. Le jus de Soucy mêlé avec un peu de vin ou de vinaigre tiéde eſt ſouverain pour appaiſer la grande douleur de la tête & des dents, ſi on en uſe en fomentation & en gargariſme.

SOUFRE [*Sulphur*] eſt une eſpece de Bitume, ou une matiére minérale graſſe & vitriolique. Il y a deux eſpeces de Soufre, un appellé *Soufre vif*, & l'autre *Soufre jaune*, ou *Soufre commun*. Le Soufre vif eſt une matiére griſe, graſſe, argilleuſe, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile, & en pluſieurs autres lieux. Il doit être choiſi net, uni, luiſant, doux au toucher, tendre, facile à caſſer, de couleur griſe. Il eſt employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne; on en mêle dans des onguens. Le *Choix.*

Soufre jaune ou commun est une matiére dure, luisante, cassante, facile à fondre, & à s'enflammer, rendant une odeur désagréable, piquante, & incommode à la poitrine. Il faut choisir ce Soufre en canon, léger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée; ou si l'on en veut tirer de l'esprit de Soufre, de couleur verdâtre; car c'est une marque qu'il en plus vitriolique, & plus rempli d'acide. Le Soufre est chaud, dessiccatif, & propre à la poitrine; il ouvre, découpe, résiste à la pourriture, aux venins, & aux morsures des animaux venimeux; il procure la süeur, convient aux catarres, à la phthisie, à la toux, à l'asthme, à la peste, aux fiévres pestilentielles. Dans la colique il n'y a rien de meilleur que de prendre demi-dragme de Soufre. Potier dit que la décoction du Soufre dans de l'eau simple est un excellent reméde pour rafraîchir le foye, & soulager les fiévres prise intérieurement, & qu'elle guérit la gale, l'érysipele, & ôte la rougeur du visage appliquée extérieurement; & il n'importe qu'on le fasse boüillir, ou qu'on le fasse simplement infuser dans de l'eau froide, & on a guéri avec cette simple infusion un ulcére rebelle à beaucoup d'autres remédes. Le même Potier ajoûte que le Soufre sublimé dans un tonneau vuide rend le vin qu'on y met propre à diverses maladies, spécialement contre celles qui ont été causées par la fumée, ou la friction du Mercure. Ceux donc qui ont reçû le Mercure doivent en faire leur boisson ordinaire, ainsi que les pulmoniques, les astmatiques, les galeux, & les vérolez.

Choix. *Vertus.*

SOURIS [*Sorex*] voyez RAT, pag. 611.

SPINA solstitialis, sive Carduus stellatus luteus

foliis Cyani eſt une eſpece de Chardon étoilé dont les fleurs ſont jaunes. Cette plante croît aux Pays chauds, comme vers Montpellier, & dans les jardins où on la cultive; elle fleurit vers le ſolſtice d'Eſté. Elle eſt apéritive, ſudorifique, réſolutive, propre pour la cachéxie, pour l'hydropiſie, pour les obſtructions de la rate & du méſentére, pour la ſciatique, pour la jauniſſe, pour leſquelles maladies ont prend les fleurs & la racine. On s'en ſert en décoction, ou de ſon eau diſtillée pour la pleuréſie, pour les douleurs de la ſciatique, pour les enflures de la rate, & pour provoquer la ſüeur.

SPODE, ou YVOIRE BRÛLE' [*Spodium, ſive Ebur uſtum*] eſt de l'Yvoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert juſqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait été réduit en une matiére poreuſe, caſſante, légére, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre. C'eſt proprement la tête morte de l'Yvoire dépoüillée de toute vertu active, dit Ettmuller, qui n'eſt d'aucune utilité priſe intérieurement, & qui entre dans les collyres & dans les remédes pour deſſécher les playes. On doit choiſir le Spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux, faciles à rompre. Il eſt aſtringent, & propre à arrêter les hémorragies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les acretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'eſtomac. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Choix.

Vertus.

SQUILLE, ou OIGNON MARIN, eſt une plante bulbeuſe dont il y a deux eſpeces, ſçavoir le mâle appellé *Squille blanche* de la couleur de ſon oignon, en Latin *Scilla maſcula, ſive Scilla*

radice alba, & la femelle appellée *Squille rouge*, en Latin *Scilla fœmina*, *sive vulgaris radice rubra.* Les Squilles croissent aux lieux sablonneux, proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on en apporte de différentes grosseurs. On doit les choisir récentes, de grosseur médiocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux amer, & acre. La Squille est chaude, dessiccative, acre, amére, atténüante, incisive, abstersive, discussive, diurétique, & elle résiste à la corruption. Son principal usage est dans les obstructions du foye, de la rate & des reins, dans le mucilage tartareux des poumons, la toux; elle excite l'urine, elle guérit les gales de la tête & les engelures en infusion dans de l'huile. On en fait un Oxymel simple & composé, un Looch, des Trochisques, un Vinaigre. On la prépare avant que l'employer en la maniére ci-devant marquée, page 398.

Choix.

Vertus.

SQUINE, ou ESQUINE [*China radix*] est une racine ordinairement grosse comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortuë, noüeuse, rougeâtre au dehors, de couleur de chair en dedans, sans odeur, insipide au goût. On nous l'apporte séche des Indes Orientales; elle naît en la Chine. On la doit choisir bien nourrie, pesante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne soit carriée, car le ver s'y met souvent. Cette racine est chaude, dessiccative, astringente, diaphorétique, diurétique, résolutive, apéritive & hépatique. Elle convient par conséquent à la cachéxie, à l'hydropisie, paralysie, goutte, céphalée, jaunisse, vérole, &

Choix.

Vertus.

aux tumeurs ſchirreuſes & œdemateuſes. Elle eſt bonne au ſcorbut dans une décoction de lait de chevre, ou de petit lait dont on uſe durant quelque tems; ſi on y ajoûte quelques gouttes d'eſprit de *Cochlearia*, cette décoction deviendra ſpécifique pour la goutte vague. Comme la Squine deſſéche un peu trop, on ajoûte des raiſins paſſes à cette décoction pour rendre la ſaveur plus agréable, & mieux humecter.

STATICE [*Statice, ſive Caryophyllus montanus flore globoſo*] eſt une plante dont on ſe ſert dans les jardins pour faire des bordures : il y en a une eſpece dont les tiges ſont plus hautes que celles de l'autre : les fleurs ſont pour l'ordinaire rougeâtres ; on en voit auſſi une eſpece dont les fleurs ſont blanches. L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des riviéres. Toute la plante eſt aſtringente, & très deſſiccative, ſouveraine pour reſſerer la défluxion des humeurs, ſoit qu'on l'applique broyée, ou qu'on en avale le ſuc ou la décoction : elle guérit la dyſſenterie, l'hémorragie du nez, le crachement de ſang, & arrête les cours de ventre ; enfin elle eſt ſinguliére pour les playes, & même elle guérit les ulcéres malins.

STOECAS Arabique [*Stoechas Arabica vulgò*] eſt une plante qui a une odeur aromatique, & un goût acre un peu amer, qui a pris ſon nom des Iſles Stécades ou d'Yeres, qui ſont ſur les côtes de Provence, où elle croît abondamment ; elle aime les lieux ſecs & arides ; c'eſt de là qu'on apporte les épis de Stoecas ſecs garnis de leurs fleurs, qu'on employe en Médecine. Il les faut cueillir entre la fleur & la ſemence ; &

pour leur conserver leur odeur & leur couleur, il faut les faire sécher enveloppez dans du papier gris, puis les enfermer dans une boete. On doit choisir ces épis gros, bien nourris, récens, garnis de beaucoup de fleurs, odorans; ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Les épis du Stoecas sont chauds, dessiccatifs, abstersifs, atténüans, apéritifs, céphaliques, hystériques. Leur usage principal est dans le vertige, l'apopléxie, la paralysie, la léthargie, & les autres affections de la tête & des nerfs. Ils ne cedent en rien à l'Hyssope dans les maux de poitrine, comme toux, asthme : ils poussent par les urines, ils résistent aux venins, & remédient aux affections hypochondriaques. L'usage extérieur est en forme de lotion à la tête, & de parfum.

Choix.

Vertus.

STOECAS CITRIN, OU IMMORTELLE [*Elichrysum, sive Stoechas citrina*] est une plante dont les tiges sont cotonneuses, hautes d'un pied, garnies de petites feüilles étroites, velues, portant des petits bouquets de fleurs de couleur jaune-pâle, qui se peuvent garder quelques années sans qu'elles se pourrissent, ce qui a fait appeller cette plante *Immortelle*. Elle croît aux lieux secs, chauds, sablonneux, comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence. On se sert en Médecine de ses fleurs qui sont chaudes, dessiccatives, apéritives, incisives, diaphorétiques & vulnéraires. Leur principal usage est dans les obstructions du foye, de la rate, des reins, à dissoudre le sang coagulé, dessécher les catarres, arrêter les pertes de sang des femmes, chasser les vers, & remédier aux fluxions âcres des poumons; elles chassent les lentes

& les poux en forme de lotion à la tête.

STORAX [*Styrax*] est une Gomme résineuse, odorante, dont on voit trois especes. La première est appellée *Styrax ruber*, qu'on tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appellé du même nom *Styrax arbor*: il croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie; on en cultive en Europe dans quelques jardins. La Gomme du Storax doit être choisie nette, mollasse, grasse, d'une odeur douce, aromatique, fort agréable : celle qui est trop séche est souvent remplie de sciûre du bois de l'arbre, & d'autres impuretez. La seconde espece de Storax est nommée *Storax calamita*, à cause qu'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur. On l'envoye quelquefois en masses rougeâtres remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes séparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans : cette espece de Storax est la plus estimée pour la Médecine. Les Modernes croyent qu'elle n'est point naturelle comme la première, mais que c'est une composition faite avec le véritable Storax qui découle de l'arbre, & plusieurs autres drogues odorantes. On doit choisir le Storax calamite en belles larmes séparées, ou en petits morceaux bien nets, graisseux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, rendant étant amolli une liqueur mielleuse d'une odeur douce, aromatique fort agréable, approchante de celle du Baume du Perou. Celui qui est noir, moisi, & sans odeur ne vaut rien. Ces deux especes de Storax sont chaudes, dessiccatives, émollientes, digestives, céphaliques, & nervines; elles conviennent à la toux, aux catarres, à la raucité : on les donne

Choix. (marginal, beside "Europe dans quelques jardins")

Choix. (marginal, beside "rantes. On doit choisir")

Vertus. (marginal, beside "ne vaut rien")

intérieurement & extérieurement ; l'on en fait des fumigations pour fortifier le cerveau, & remédier aux vertiges & aux catarres. La troisiéme espece est appellée *Storax liquide*, en Latin *Styrax liquidus* ; c'est une matiére huileuse, visqueuse, grossiére, ayant la consistence d'un Baume épais, de couleur grise, d'une odeur forte & aromatique. Les Auteurs sont fort partagez sur sa composition qui n'est pas bien connuë.
Choix. Il doit être choisi net, de bonne consistence, ayant l'odeur du Storax.
Vertus. Il est incisif, atténüant, émollient, & fort résolutif ; il fortifie le cerveau par son odeur ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

SUCCISE, ou MORS DU DIABLE [*Succisa, sive Morsus diaboli*] est une espece de Scabieuse distinguée en deux especes ; dont l'une, qui est la plus rare, a les feüilles veluës ; & l'autre ne les a pas. Ces plantes croissent aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez. Cette plante est chaude, dessiccative, amére, aléxipharmaque, sudorifique, vulnéraire, comme la Scabieuse avec quoi elle convient dans ses autres facultez. Elle est célébre contre l'épilepsie, la peste, le sang coagulé, les abscès internes, l'esquinancie, les tumeurs des amigdales qui ont peine à suppurer, en forme de gargarismes, aux bubons, contusions, charbons, & les playes récentes ; on donne une dragme de la racine pour faire süer. Le Mors du diable tire son nom de sa racine qui semble avoir été morduë en dessous par le diable, à ce qu'on dit, envieux des vertus salutaires de cette plante à l'égard du genre humain.

SUC *de Réglisse blanc.* On prendra douze on-

ces de Sucre royal, & deux onces d'Amidon bien blanc, on les pulvérisera ensemble, on ratissera six dragmes de belle Réglisse séche, on la mettra en poudre avec demi-once d'Iris de Florence, on choisira deux onces de belle Gomme Adragant bien blanche & bien nette, on la réduira en poudre dans un mortier de bronze qu'on aura fait chauffer, on mettra un grain d'Ambre gris, & autant de Musc dans un mortier de marbre, on les pulvérisera avec un peu de Sucre, & l'on y mêlera toutes ces poudres; on mettra tremper environ trois dragmes de Gomme Adragant belle, blanche & nette, concassée dans quatre onces d'Eau Rose pour faire un mucilage épais, on en prendra la quantité qu'il faudra pour incorporer dans un mortier la poudre en pâte dure, & l'on en formera des rotules, ou des petits bâtons qu'on mettra ensuite sécher à l'ombre, & c'est *le Suc de Réglisse blanc*.

Il est employé pour les maladies de la poitrine, pour l'asthme, pour exciter le crachat: il n'a pas tant de vertu que le Suc de Réglisse noir; mais à cause de son goût agréable, il est beaucoup plus usité. Il est fort improprement appellé *Suc de Réglisse*, puisqu'il n'y entre qu'un peu de Réglisse en poudre. On le doit laisser fondre fort doucement dans la bouche, afin qu'il ait le tems d'humecter la poitrine en passant.

SUC *de Réglisse de Blois*. On vend chez les Marchands certain suc de Réglisse dont on prétend que l'origine vient de Blois, on le prépare ainsi. On fait une forte décoction de Réglisse dans laquelle on met fondre sur le feu beaucoup de Gomme Arabique concassée, & un peu de

Sucre, on coule la liqueur, & l'on en fait consumer l'humidité jusqu'à ce qu'elle soit en consistence requise pour en former des bâtons. On s'en sert comme du précédent aux mêmes fins.

SUC *de Réglisse noir.* On prendra une livre & demie d'Extrait de Réglisse nouvellement fait, & d'une consistence un peu molle, une once de belle Gomme Arabique pulvérisée, dissoute dans de l'eau, passée par un tamis de crin, & un peu épaissie, une once & demie de Mucilage bien épais de Gomme Adragant tiré dans l'Eau Rose, & une livre & demie de Sucre fin en poudre, on battra & on incorporera le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on formera des bâtons ou des tablettes de la figure qu'on voudra, qu'on fera sécher à l'ombre pour s'en servir au besoin. Cette description doit être bien reçûë puisqu'on y rencontrera la bonté & le bon goût qu'on en peut attendre.

Extrait de Réglisse. Pour faire l'Extrait de Réglisse qui entre dans la composition du Suc de Réglisse noir, on ratissera & on concassera une bonne quantité de Réglisse verte ou séche, & l'ayant séparée par filamens, on la mettra dans une grande terrine, on versera dessus beaucoup d'eau chaude, on les laissera en digestion sur un petit feu sept ou huit heures, on coulera l'infusion avec expression, on remettra tremper le marc dans de nouvelle eau chaude, & l'on coulera l'infusion comme devant, on mêlera les colatures ensemble, & l'on en fera évaporer l'humidité sur un feu modéré jusqu'à consistence d'Extrait, & on le gardera dans un pot. C'est le meilleur Extrait de Réglisse qu'on puisse faire, mais il ne peut pas être gardé en forme de bâtons ni de pastilles, à cause qu'il s'humecte trop faci-

lement ; de plus il a un goût un peu trop acre, & ingrat.

Le Suc de Réglisse noir est bon pour le rhume, pour faciliter le crachat, pour adoucir les acretez de la poitrine ; on en laisse fondre un petit morceau dans la bouche.

SUCRE [*Saccharum, sive Mel arundinaceum*] est le sel essentiel d'un espece de Roseau nommé en Latin *Arundo saccharifera*, & en françois *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Bresil, dans les Isles Antilles. Le Sucre reçoit différens noms des lieux d'où on l'apporte, & des façons différentes qu'on lui donne. On dit, par exemple, *Sucre de Madére*, *Sucre de Cannarie*, *Sucre de S. Thomas*, *Sucre de Malthe*, *Sucre de Valence*, *&c.* à raison des façons qu'on lui donne. Le Sucre est raffiné ou non raffiné, & candi. Le Sucre non raffiné est celui qu'on dépure par une simple coction dans de l'eau, & qui se vend en pains, ou en cassonnade. Plus la cassonnade est dépurée, plus elle est blanche. Lorsqu'on fond cette cassonnade ou castonnade pour la mettre dans des moules après l'avoir écumée, elle se congele en Sucre, & se purge de ses ordures par un trou qui est à la pointe & à la partie inférieure du moule. Le Sucre fin ou raffiné est celui qui a été écumé & dépuré dans une lessive faite d'eau & de chaux vive, & versé dans les moules percez comme ci-dessus, pour le mieux dépurer. Le Sucre candi est celui qui a été réduit en forme de cristaux. Il y en a de blanc & de rouge ; le blanc est tiré du Sucre de Cannarie, & le rouge du Sucre de S. Thomas. Le meilleur Sucre est celui de Madére, celui des Cannaries

ſuit, celui de Malthe vient après, & celui de S. Thomas eſt le dernier de tous. Plus le Sucre
Nota. eſt blanc, plus il eſt raffiné. Le Sucre raffiné étant plus acre, eſt par conſéquent meilleur pour atténüer, inciſer & déterger. Le Sucre non raffiné, comme plus doux, eſt meilleur pour radoucir, & par conſéquent plus ſalutaire dans les affections du poumon, parce qu'on raffine ordinairement le Sucre dans de l'eau dans quoi on a diſſout de la chaux vive qui lui communique certaine acrimonie corroſive, fort ennemie des poumons, & des parties internes. L'uſage du Sucre eſt nuiſible, à cauſe qu'il eſt extrémement fermentatif: Les hypochondriaques, par exemple, les ſcorbutiques, les cachectiques, & les femmes ſujettes à la ſuffocation de matrice ne ſçauroient ſouffrir le Sucre, ni les choſes ſucrées qui excitent des efferveſcences ſoudaines dans ces ſortes de ſujets, des enflures à l'abdomen, des trenchées, des diarrhées, & d'autres affections ſemblables qui dépendent de l'efferveſcence des humeurs. Donnez du Sucre à une femme ſujette à la ſuffocation de matrice, elle ne manquera pas de tomber d'abord dans l'ac-
Nota. cès. Il eſt dangereux, à cauſe de cela, d'ordonner trop de Syrops, de Conſerves, & d'autres remédes où le Sucre entre dans les fiévres intermittentes, ou continuës; & la plûpart des riches meurent de la fiévre, à cauſe de l'abus de ces ſortes de Syrops qui aigriſſent la fiévre par le moyen du Sucre; au lieu que les pauvres qui, n'ayant pas le moyen d'acheter des Syrops, ſe contentent de ſimples décoctions en guériſſent heureuſement. Le Sucre eſt ſur tout nuiſible aux poumons, comme le démontre ſçavamment

Garanziers dans ſon Traité de la Phthiſie Angloiſe, où il condamne la méthode d'ajoûter le Sucre aux décoctions pectorales, ſur tout dans la phthiſie, parce qu'il rend les ulcéres des poumons plus ſordides, & diſpoſe ce viſcére à la conſomption. La liqueur ou ſyrop de Sucre qui ſe prépare en brûlant de l'Eau de vie deſſus, qui le ſurnage d'un doigt, eſt un reméde très-excellent & éprouvé dans la toux, & pour agglutiner les playes récentes, & déterger & mondifier les ulcéres. Quelques-uns font infuſer dans l'Eau de vie, avant que de la brûler ſur le Sucre, des ſimples pectoraux ; comme la racine d'Aunée, les feüilles de Marrube blanc, d'Hyſſope, & autres ſemblables. Starizius dit que les Turcs ne font point d'autre façon pour guérir les playes récentes que de les baſſiner avec du Vin, & d'y ſaupoudrer du Sucre. Mettez du Sucre dans des moitiez d'œufs durcis d'où vous aurez tiré les jaunes, puis les mettez fondre à la cave ; cette liqueur eſt ſalutaire pour la toux des petits enfans, & pour la rougeur des yeux. Le Sucre candi eſt pectoral, adouciſſant, propre pour le rhume, pour la toux, pour exciter le crachat, le laiſſant fondre doucement dans la bouche : on doit le préférer au Sucre commun dans ces maladies; parce que demeurant plus long-tems que lui à ſe diſſoudre dans la bouche, il a plus de loiſir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les acretez qui tomberoient dans la trachée artére & ſur la poitrine. Quand le Sucre qu'on fait cuire en grande quantité vient à s'élever trop en boüillant ; enſorte qu'il eſt à craindre qu'il ne paſſe pardeſſus, & que le feu n'y prenne, il faut promtement diminüer *Nota.*

le feu, & jetter dans le ſyrop quelques petits morceaux de beurre frais, & auſſi-tôt il s'abbaiſſera.

SUCS, ou JUS, *manière de les tirer, & de les conſerver.* On pile d'ordinaire dans un mortier de marbre ou de pierre dure avec un pilon de bois les herbes, les fleurs, les fruits & les ſemences dont on veut tirer le ſuc, puis on les met dans une toile forte, ou dans quelque ſac proportionné, & on les exprime avec les mains, ou à la preſſe entre deux platines de fer, d'étain, ou de bois; on laiſſe après raſſeoir ce ſuc pendant quelque tems, & quelquefois même on l'expoſe quelques jours au ſoleil, puis on verſe doucement & par inclination ce qui eſt le plus clair, & on le garde tel, ou bien on le paſſe par une chauſſe d'hypocras, ou par quelque couloir de drap, ſi le ſuc n'eſt pas aſſez clair, & s'il eſt aqueux. Les ſucs des herbes qui doivent être d'abord employez, ou qui doivent être clarifiez & cuits avec du Sucre, ou du Miel, ou être mêlez & cuits parmi des onguens & des emplâtres, n'ont pas beſoin de toutes ces précautions; mais les Sucs vineux des fruits doivent être bien dépurez, car il les faut expoſer auparavant au ſoleil, & les couler enſuite, afin que par cette chaleur & digeſtion, & par la colature, les parties groſſiéres du ſuc ſoient ſéparées des pures. Ces ſucs doivent être paſſez par la chauſſe, ou pour mieux dire, par le papier gris, & ils peuvent être cuits parmi le Sucre ou le Miel, ou être gardez dans des bouteilles qui en doivent être remplies à la reſerve de la hauteur d'un travers de doigt qu'il faut remplir d'huile d'Amande douce, ou d'Olive, pour empêcher l'en-

trée de l'air dans le ſuc, qui le corromproit. Il faut néanmoins être ſoigneux de bien boucher après les bouteilles, & de les garder en un lieu modérément frais, qui pourtant les mette hors de danger en Hyver d'être gelez, pour s'en ſervir au beſoin, auquel tems on ôte l'huile qui ſurnage avec un peu de coton qu'on y trempe, & on employe le ſuc bien dépuré en rejettant les féces. Les Sucs de Roſes & de Peſches demandent les mêmes précautions que les Sucs vineux.

Remarquez qu'on tire davantage de ſuc de la plante qu'on a pilée, ſi avant que de l'exprimer, on la laiſſe pilée quelques heures en digeſtion, que ſi on l'exprime dès qu'elle eſt pilée ; parce que dans la digeſtion le ſuc ſe détache, ſe raréfie, & devient moins viſqueux. On a plus de peine à tirer les ſucs des plantes viſqueuſes, comme du Pourpier, de la Bourrache, de la Bugloſe, que des autres. Il eſt bon de les faire chauffer avant que de les exprimer, ou bien il les faut mettre toutes entiéres dans une baſſine de cuivre étamée en dedans ſur un feu de charbon modéré, & de les y tenir en les remüant de tems en tems juſqu'à ce qu'on voye que quelque partie du ſuc s'eſt amaſſée au fond de la baſſine ; on doit alors ſéparer ce ſuc par inclination, remettre enſuite la baſſine ſur le feu, & continüer à l'y tenir, à remüer les herbes, & à ſéparer le ſuc par inclination juſqu'à ce qu'on en ait aſſez : par ce moyen on a moins de peine, on a plûtôt fait, & on a un ſuc beaucoup plus pur qu'en pilant les herbes. *Nota.*

Pluſieurs plantes ſont naturellement ſi peu ſucculentes, qu'on eſt obligé de les arroſer de

quelque liqueur appropriée à leur vertu, lorsqu'on en veut tirer le suc; telles sont la petite Centaurée, la Verge d'or, la Pervenche, l'Armoise, l'Euphraise, le Lierre de terre, & plusieurs racines.

Nota. On sera averti qu'en tirant les sucs acides rouges, & particuliérement celui des Grenades, on le doit faire dans des vaisseaux de verre, de fayance, ou de terre vernis, avoir les mains bien nettes, & éviter sur toutes choses qu'aucun fer ne les touche, de peur d'obscurcir leur couleur. Le suc, & même le syrop de *Kermes* demandent les mêmes précautions, car ils s'obscurcissent en séjournant dans les vaisseaux de fer ou de cuivre.

SUMAC [*Rhus, sive Sumach Arabum*] est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, il aime les lieux pierreux. On se sert en Médecine de ses feüilles & de ses fruits ou semences qui viennent en grappes rouges comme du sang. Le Sumac est rafraîchissant, dessiccatif & astringent. On se sert de ses feüilles, & de ses fruits, principalement en décoction dans les cours de ventre, dyssenteries, flux d'hémorroïdes, pertes de sang des femmes, & gonorrhées. On met une poignée des feüilles, ou demi-once des fruits qui sont plus efficaces, dans chaque pinte d'eau; ou on donne encore avec plus de succès l'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune depuis deux gros jusqu'à demi-once pour arrêter toutes sortes de flux de ventre, selon l'expérience de M. Chomel. On se sert encore des feüilles & des semences du Sumac en forme de gargarismes dans le scorbut de la bouche, l'éxulcération ou la pourriture

pourriture des gencives, & le branlement des dents. Les Tanneurs se servent des feüilles pour tanner leurs cuirs ; c'est ce qui fait appeller le Sumac *Rhus Coriaria* ; & les Teinturiers employent ses fruits pour teindre en noir.

SUPPOSITOIRES [*Suppositoria*] sont des médicamens solides de la longueur & grosseur à peu près du petit doigt, arrondis, & faits presque en pyramides. Ils ont été inventez pour la commodité des personnes qui ont de la répugnance, ou qui ne peuvent pas facilement prendre des clystéres, ou dont la maladie & la constitution ne le permettent pas ; car lorsqu'on ne desire qu'ouvrir le ventre, & avoir quelque selle, un Suppositoire introduit, & gardé quelque peu de tems dans le fondement, peut irriter la faculté expulsive, & en lâchant le ventre donner du soulagement à ceux qui en ont besoin. La matiére ordinaire des Suppositoires est le Miel commun cuit en une consistence solide, & qui puisse se casser étant refroidi, duquel on fait de petites quilles de la rondeur du doigt, le roulant sur une platine huilée tandis que le Miel est encore chaud : on ajoûte quelquefois au Miel commun du Sel marin ou Gemme, ou de la Coloquinte en poudre, ou quelque Hiére, ou quelqu'autre Electuaire laxatif.

On se contente aussi quelquefois de Suppositoires faits avec du Savon coupé en petite pyramide, puis huilé, ou frotté avec du Beurre salé ; ou bien on trempe une plume d'Oye qui n'a point été taillée, ou un morceau de bougie long comme le doigt dans du fiel de Bœuf séché à la cheminée, détrempé avec environ le quart

de vinaigre, & un peu de ſel, qu'on introduit dans le fondement.

SUREAU [*Sambucus fructu in umbella nigro*] eſt un arbriſſeau fort commun qui croît quelquefois en arbre de moyenne hauteur ; il aime les lieux ombrageux, les hayes, les foſſez des Villes, & les valons enfoncez. On ſe ſert en Médecine de ſes fleurs, de ſes bayes qui ſont noires dans leur maturité, de ſon écorce verte, de ſes cimes, & de ſes éponges. Tout le Sureau eſt chaud & deſſiccatif, réſolutif, & ſpécifique dans l'hydropiſie. Les fleurs ſont diſcuſſives, émollientes, réſolutives & anodines appliquées extérieurement, & diaphorétiques priſes intérieurement. Cuites dans du lait, & appliquées avec la décoction, elles donnent un excellent cataplaſme contre la goutte. Cuites dans de l'eau, & appliquées avec la décoction, elles font merveilles contre l'éryſipele ; & cette même décoction priſe intérieurement eſt excellente dans le même mal pour exciter la ſüeur : la décoction en ſera encore meilleure, ſi on la fait dans du petit lait, & elle conviendra au ſcorbut ; parce qu'outre ſa vertu diaphorétique, elle lâche médiocrement. Les bayes ſont ſudorifiques & aléxipharmaques : elles ſont propres pour la dyſſenterie étant priſes intérieurement. On en fait un Rob ou ſuc épaiſſi décrit ci-deſſus, pag. 620. & on en tire le ſuc qu'on incorpore avec de la farine de Seigle dont on forme de petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four, enſorte qu'on les puiſſe mettre en poudre, laquelle on donne dans cette maladie avec grand ſuccès depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes, on en trouvera la préparation ci-après parmi les Tro-

chiſques. La ſeconde écorce verte purge les humeurs ſéreuſes des hydropiques & des ſcorbutiques priſe en infuſion ou en décoction, celle qu'on tire de ſa racine eſt eſtimée la meilleure ; elle évacuë auſſi les ſéroſitez de la maſſe du ſang qui produiſent la gale. Le ſuc exprimé de cette écorce pris depuis une once juſqu'à une once & demie dans un véhicule approprié, purge ſpécifiquement les eaux des hydropiques. Le ſyrop préparé avec le même ſuc poſſede les mêmes vertus. L'huile dans laquelle on a fait infuſer ou boüillir cette écorce eſt un excellent reméde contre les brûlures ; elle entre dans pluſieurs bons onguens qu'on prépare pour ce mal. Les bourgeons ou boutons de Sureau purgent violemment par haut & par bas, & on en peut manger en ſalade pour cette intention. L'éponge qui croît ſur le Sureau, appellée vulgairement *Oreille de Judas*, guérit les maladies des yeux ; on la met trémper dans une eau appropriée pour l'appliquer. Quelques-uns font boire l'infuſion de cette éponge dans du vin blanc pour guérir l'hydropiſie. L'infuſion de la même éponge eſt très propre aux maux de gorge, à l'eſquinancie, & aux autres inflammations de cette partie, on la met macérer dans du vinaigre duquel on ſe gargariſe la gorge. Ces éponges ſont très-petites, mais étant infuſées dans quelque liqueur, elles deviennent prodigieuſement groſſes & molles: l'eau de leur infuſion eſt admirable tant en dedans qu'en dehors contre toutes les tumeurs de la gorge, & Freitagius convient avec tous les Auteurs qu'il n'y a point de reméde plus préſent. Lorſque les petits enfans ont une apoſtume ſous la langue, qu'on appelle *Ranule*, on fait infuſer

de ces éponges dans leur boiſſon pour les guérir : la même infuſion eſt bonne contre l'épilepſie des enfans pareillement. La moëlle qui ſe trouve dans le milieu des branches hachée & avalée pouſſe l'urine & les ſables des reins, & guérit ſouvent la néphrétique & l'hydropiſie aſcite au rapport de Blochurizius dans ſon Anatomie du Sureau.

SUYE [*Fuligo*] eſt la partie la plus légére des matiéres combuſtibles élevée par la fumée, & condenſée par le froid en une ſubſtance groſſiére & noire. On doit choiſir la Suye la plus luiſante, la plus noire, & la plus proche du foyer ; & il ne ſeroit pas mal à propos d'avoir égard à la matiére brûlée dont la Suye reçoit ſa vertu médicale & ſon excellence. La Suye eſt acre & déterſive, & elle eſt excellente dans les chutes, ſelon Ettmuller, pour réſoudre le ſang grumelé ; & priſe intérieurement en ſubſtance au poids d'une dragme, elle eſt ſpécifique dans la ſuffocation de matrice, dans la colique, & dans la pleuréſie qu'elle guérit très-promtement ; la priſe à l'égard de la pleuréſie eſt de demi-dragme dans de l'eau de Chardon benit, ou dans un œuf frais cuit mollet, ce qui a été éprouvé ſur un homme avec ſuccès priſe à la quantité de deux pincées telle qu'elle venoit de la cheminée ſans avoir été lavée. Voici le Spécifique anti-pleurétique d'Horſtius. Prenez de la Suye bien pilée, que vous laverez pluſieurs fois dans de l'eau de Sureau, puis l'ayant ſéchée, vous la mettrez en poudre. La doſe eſt de demi-dragme à une dragme. L'uſage externe de la Suye eſt fameux dans les ulcéres, ſur tout s'ils ſont malins & cacoëthes ; & il ſe trouve chez les Apothicaires un Emplâtre appellé *Emplâtre de*

Choix.

Vertus.

Suye, très recommandé pour appliquer sur les bubons & charbons pestilentiels, parce qu'il tire le venin dehors, ramollit la tumeur, & les mene à une heureuse suppuration. La Suye outre cela mêlée avec du vinaigre s'applique sur les pouls pour chasser les fiévres intermittentes. On employe la Suye dans les onguens pour la teigne, & pour la gale invétérée. Le sel de Suye qui se tire de la tête morte après sa distillation est d'une grande recommandation, soit en forme de sel, soit en forme d'huile ou de liqueur, ayant été fondu à la cave par défaillance contre les cancers ulcérez, les ulcéres invétérez, cacoëthes & incurables, les fistules, les loups des jambes, & les autres ulcéres phagédéniques, qui se guérissent promtement en y appliquant cette liqueur seule, ou en la mêlant aux onguens.

SYROP [*Syrupus*] est une composition ou liqueur agréable d'une consistence un peu épaisse qui est extraite des eaux, des sucs, ou des teintures des fruits ou des herbes, cuite & assaisonnée de Sucre ou de Miel.

SYROP *astringent*. Prenez demi septier d'Eau Rose, & autant de celle de Plantain, faites-y infuser deux onces de Roses de Provins pendant douze heures sur de la cendre chaude, puis passez le tout, & mettez dans la colature deux dragmes de Rhubarbe coupée par petits morceaux, infusez le tout pendant douze heures, puis l'ayant passé & pressé, vous mettrez la liqueur dans un poëlon sur le feu avec deux onces de Sucre pour en faire un Syrop.

Il est très bon pour le flux de sang & le dévoyement : il en faut prendre à jeun le premier jour deux cuillerées, & une tous les jours sui-

vans, on demeure une heure & demie après la prise sans manger, & l'on continuë ainsi jusqu'à guérison.

SYROP *d'Absinthe simple.* On aura six onces de sommitez ou de feüilles d'Absinthe quand la plante est dans sa vigueur, on les incisera menu, & on les mettra tremper chaudement cinq ou six heures dans vingt onces d'eau, puis on fera boüillir l'infusion à diminution du tiers, on la coulera avec expression, on la laissera rasseoir pour en séparer les féces, on y mêlera dix-huit onces de bon Miel, & l'on fera cuire le mélange en l'écumant jusqu'à consistence de Syrop.

Il aide à la digestion, il fortifie l'estomac, il tuë les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once. On s'en sert aussi extérieurement pour mondifier les playes.

Nota. Si dans la composition de ce Syrop on employe de l'Absinthe cueillie au mois de May le matin avant le lever du soleil, lorsqu'elle est couverte de la rosée, & qu'on y mêle un peu de poudre de Rhubarbe, il sera meilleur. C'étoit le secret d'un Bourgeois de Montpellier qu'il ne vouloit dire à personne, & que Borel, qui l'a communiqué dans ses Observations, dit avoir appris d'un de ses domestiques.

SYROP *d'Agrimoine simple.* On peut le préparer en faisant cuire ensemble parties égales de suc d'Agrimoine & de Sucre.

Il fortifie l'estomac & le foye, il leve les obstructions. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *d'Alleluia.* On pilera des feüilles & des fleurs d'*Oxytriphyllum* dit *Alleluia* nouvellement cueillies dans leur vigueur, les ayant laissé

trois ou quatre heures en digeſtion à froid, on les exprimera pour en avoir le ſuc, on le dépurera en lui donnant un boüillon, & le paſſant pluſieurs fois par un blanchet, on mêlera enſemble dans un plat de terre verniſſé parties égales de ce ſuc d' *Alleluia* dépuré & de Sucre blanc, on placera le plat ſur un feu modéré pour faire fondre le Sucre, & pour faire évaporer l'humidité de la liqueur juſqu'à conſiſtence de Syrop.

Il eſt propre pour déſaltérer, pour fortifier le cœur, pour purifier le ſang. On le donne dans les fiévres ardentes, dans les fiévres malignes. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *d'Althæa ſimple.* On peut faire ce Syrop avec une infuſion, ou une décoction de racines de Guimauve faite dans de l'eau chaude & du Sucre, parties égales, on les fera cuire enſemble à conſiſtence de Syrop.

Il eſt excellent pour les acretez de la poitrine, pour le rhume.

SYROP *de Berberis*, *ou Epine-vinette.* On choiſira des fruits de *Berberis* mûrs, on les écraſera bien dans un mortier de marbre, on les laiſſera trois ou quatre heures en digeſtion à froid, puis on les mettra à la preſſe pour en tirer le ſuc; pour dépurer ce ſuc on le mettra dans une bouteille qu'on expoſera deux ou trois jours au ſoleil ſans la remüer, puis on le filtrera. Si on veut le garder long-tems, on en emplira des bouteilles juſqu'au col, on ajoûtera pardeſſus de l'huile d'Amandes douces ou d'Olives à la hauteur de deux travers de doigt pour empêcher que l'air n'y entre, & le faſſe corrompre; on mettra dans un plat de terre verniſſé, & non de

métal dont il pourroit tirer une impreſſion, un poids égal de ſuc de *Berberis* & de Sucre blanc, on placera ce plat ſur un petit feu, & l'on fera conſumer l'humidité de la liqueur juſqu'à conſiſtence de Syrop.

Il eſt aſtringent & rafraîchiſſant; on l'employe dans les Juleps pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, & pour réſiſter à la malignité des humeurs. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de Berberis préparé ſans feu.* On peut faire ce Syrop en mettant ſimplement fondre deux parties de Sucre dans une partie de ſuc de *Berberis* ſans le faire boüillir ni évaporer, car on n'aura employé que la quantité du ſuc qu'il faudra pour liquefier le Sucre en conſiſtence de Syrop, il ſera plus agréable au goût que le premier, mais il ne contiendra pas tant des acides du fruit, & il aura moins de vertu.

SYROP *de Bétoine ſimple.* Ce Syrop ſe fait de la même maniére que celui de Lierre terreſtre, dont la deſcription ſera ci-après.

Il eſt bon pour les maladies du cerveau, il le fortifie, il provoque les urines; on prétend auſſi qu'il eſt bon pour les pulmoniques ainſi qu'on l'a éprouvé. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

On peut encore préparer un Syrop de Bétoine avec une forte infuſion de ſes fleurs faite dans de l'eau diſtillée de la même plante.

SYROP *de Bourrache ſimple.* On le fait en faiſant cuire enſemble parties égales de ſuc de Bourrache dépuré, & de Sucre blanc.

Il eſt propre pour humecter la poitrine, pour purifier le ſang, pour récréer les eſprits: on le

donne aux mélancholiques. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. Le suc de Buglose peut être substitué en la place de celui de Bourrache.

SYROP *de Camomille simple.* On aura une livre de fleurs de Camomille récemment cueillies dans leur vigueur, on les mettra infuser douze heures dans quatre livres d'eau chaude de fontaine, c'est-à-dire deux pintes, en un pot couvert, on fera boüillir légérement l'infusion, on la coulera avec expression, on réïterera ainsi jusqu'à trois fois avec nouvelles fleurs, on mêlera dans la troisiéme colature trois livres de Sucre blanc, on clarifiera ce mélange avec un blanc d'œuf, & par un feu modéré on le fera cuire en consistence de Syrop.

Il est excellent pour la colique venteuse. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

On prépare de la même maniére le Syrop de Sauge. *Nota.*

SYROP *de Capillaires simple.* On aura six onces de Capillaires récemment cueillis vers la fin d'Avril qu'ils sont nouveaux, des plus beaux & des plus odorans qu'on pourra trouver, on les coupera menu, & on les mettra tremper chaudement dans trois livres d'eau pendant six ou sept heures, on fera ensuite boüillir l'infusion jusqu'à diminution de la quatriéme partie, on la coulera avec expression, & l'on y mêlera du Sucre blanc à la quantité de deux livres & un quarteron, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & après l'avoir passé par un blanchet, on le fera cuire jusqu'à consistence de Syrop.

Il est bon pour la toux, pour les maladies de

la poitrine, & pour les maux de rate. On en prend à cuillerée, & l'on en mêle dans les Juleps, dans les émulsions, dans la tisane.

Nota. La meilleure méthode pour faire le bon Syrop de Capillaires est de faire venir la Conserve de Capillaires des Pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence, & de l'employer pour la composition de ce Syrop; car comme l'herbe a fermenté avec le Sucre dans la Conserve, le détachement de ses principes se fait aisément pour le Syrop.

On prendra donc une livre de Conserve de Capillaires du Languedoc, on la mettra infuser chaudement dans quatre livres d'eau commune pendant quatre ou cinq heures, ensuite l'on coulera l'infusion avec expression, on y mêlera trois livres de Sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en consistence de Syrop.

Le véritable Syrop de Capillaires doit avoir une couleur rougeâtre & un goût de Capillaires très aisé à distinguer. Ce Syrop est bon pour les maladies de la poitrine, parce qu'il adoucit l'humeur acre qui y tombe, & il excite le crachat. On le donne mêlé avec de l'huile d'Amandes douces aux enfans.

Nota. On peut rendre le Syrop de Capillaires plus teint & plus pectoral, en augmentant la quantité des Capillaires qui entrent dans sa composition, & en y ajoûtant une once & demie de Réglisse, mais il en sera un peu moins agréable au goût. On peut aussi y employer les cinq especes de Capillaires, & même la Langue de Cerf connuë du vulgaire sous le nom de *Scolopendre*, ou bien n'y en mettre que d'une ou de deux

ſortes ; il eſt aſſez indifférent de quelles eſpeces de Capillaires on empreint le Syrop, car elles ont toutes une vertu ſemblable.

SYROP *de Ceriſes appellées Aigriottes.* On prendra des Ceriſes appellées *Aigriottes* avant leur parfaite maturité, on les écraſera dans un mortier de marbre, on en tirera le ſuc qu'on laiſſera dépurer au ſoleil pendant deux jours, on le filtrera, on y mêlera un égal poids de Sucre blanc dans un plat de terre verniſſé, & on fera cuire le mélange en Syrop.

Il rafraîchit, il déſaltére, il eſt bon pour les fébricitans, & pour tempérer la bile ; on le prend en julep avec de l'eau. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

SYROP *de Chicorée ſimple.* On le peut faire avec le ſuc de la Chicorée ſauvage dépuré & le Sucre blanc, parties égales, qu'on fera cuire en conſiſtence de Syrop.

Il eſt apéritif, & purifie le ſang.

SYROP *de Chou rouge.* Prenez une pomme de Chou rouge groſſe comme la forme d'un chapeau, rompez-en toutes les feüilles par morceaux, mettez-les dans une cruche de terre contenant deux pintes, que vous emplirez d'eau de riviére, bouchez-la bien pardeſſus avec ſept ou huit demi-feüilles de papier bien ſerrées & bien liées, enſorte qu'il n'y entre point d'air, mettez-la devant un feu médiocre environ cinq quarts d'heure, paſſez le tout au travers d'un linge blanc ſans preſſer, mettez la colature dans une baſſine de cuivre avec une livre de bon Miel de Narbonne ſur un feu médiocre de charbon, écumez bien juſqu'à ce que le Syrop ſoit parfait, dont il ne reſtera qu'environ un bon

demi septier & demi mesure de Paris, qu'il faudra conserver dans une bouteille de verre double ou de grès qu'on bouchera bien.

Il est très bon pour les maladies de la poitrine & du poumon. Il faut, avant que de commencer à en user, se purger le jour de devant avec un quarteron de Casse en bâton, que le malade succera entiérement, l'ayant fendu par la moitié. Le lendemain il prendra à jeun une cuillerée à bouche dudit Syrop, & il sera après deux heures sans rien prendre, & autant deux heures après le souper, continüant ainsi soir & matin jusqu'à guérison. Pendant l'usage de ce Syrop il ne faut point user d'autres remédes, ni lavement, ni saignée, ni médecine. Il en faut faire provision pendant que les Choux rouges subsistent.

SYROP *de cinq racines.* On choisira des racines d'Ache, d'Asperges, de petit Houx, de Fenoüil & de Persil, de chaque deux onces, les plus grosses, les mieux nourries, récemment tirées de la terre; on les nettoyera, on les mondera, on les coupera par morceaux, & on les fera boüillir dans deux pintes & demi septier d'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction, & on l'exprimera, on y mêlera deux livres & un quarteron de Sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire dans un vaisseau de terre vernissé avec le Sucre jusqu'à consistence d'opiate, on y mêlera alors huit onces de vinaigre, & sur un petit feu on réduira le tout en Syrop.

Nota. M. Lemery est d'avis de retrancher le vinaigre de cette composition, parce qu'il est astringent, & qu'il ne convient guéres dans un Syrop apéritif.

Il eſt eſtimé bon pour lever les obſtructions du foye, de la rate, du méſentére ; il excite l'urine : on le donne aux hydropiques, aux graveleux, & dans toutes les autres mala dies cauſées par des oppilations. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

SYROP *de Citron, ou de Limon.* On aura des Citrons ou des Limons des plus ſucculens, on en ſéparera l'écorce, on écraſera le dedans dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les laiſſera digérer à froid cinq ou ſix heures, afin que leur viſcoſité ſe raréfie, on les exprimera pour en tirer le ſuc, on le mettra dans des bouteilles, & on l'expoſera quelques jours au ſoleil pour le faire dépurer, on le filtrera enſuite ; & l'ayant mêlé avec le double de ſon poids de Sucre fin dans un plat de terre verniſſé, on mettra le mélange ſur un petit feu pour faire fondre le Sucre, & le Syrop ſera achevé, on l'écumera, & on le coulera.

Il eſt cordial & rafraîchiſſant : on le donne pour réſiſter à la corruption des humeurs, & pour les vers. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie. On en mêle dans les potions & dans les juleps. Une cuillerée ou deux battuës d'un pot dans un autre dans un bon verre d'eau, eſt ce qu'on appelle *Limonade.*

SYROP *de Citron, ou de Limon préparé ſans feu.* On peut faire ce Syrop en coupant le fruit par tranches, ſaupoudrant les tranches de Sucre pulvériſé, & les mettant ſur un tamis renverſé qu'on poſera dans une grande terrine, on placera le tout à la cave, ou en autre lieu humide, il coulera dans la terrine un Syrop qui aura les mêmes vertus que le précédent.

SYROP *de Coquelicot, ou Pavot rouge.* On aura trois quarterons de fleurs de Coquelicot nouvellement cueillies, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus trois chopines d'eau de fontaine boüillante, on couvrira le pot, & on laissera la matiére en digestion sept ou huit heures chaudement, on fera boüillir l'infusion légérement, on la coulera avec expression, & on y mettra tremper sur des cendres chaudes de nouvelles fleurs comme auparavant pendant un pareil tems, on fera le reste comme la premiére fois, on mêlera dans l'infusion coulée trois livres de Sucre blanc, & deux onces de Miel écumé, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour épaissir les sérositez trop subtiles, pour faire cracher: on s'en sert pour le rhume, pour l'esquinancie, pour la pleurésie, pour la phthisie, pour le crachement de sang; il provoque un peu le sommeil & la süeur. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *de deux racines.* On choisira les racines de Fenoüil & de Persil, de chaque quatre onces dans leur vigueur, & nouvellement tirées de terre, on les mondera, on les coupera par petits morceaux, on les fera boüillir doucement dans trois livres, & douze onces d'eau commune jusqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction avec expression, & on y mêlera une livre & demie de Sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour exciter l'urine, & pour lever les obstructions. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP *de fleurs de Genest simple.* On le fera avec le suc des fleurs tiré par expression & le Sucre blanc, parties égales.

Il est apéritif, & propre pour lever les obstructions de la rate & du mésentére, il fortifie le cœur & l'estomac ; on en donne aux mélancholiques. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *de fleurs de Pescher simple.* On écrasera dans un mortier de marbre deux livres de fleurs de Pescher nouvellement cueillies, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus quatre pintes d'eau toute boüillante, on couvrira le pot, & on laissera la matiére en digestion pendant douze heures, on la fera boüillir légérement, on la coulera avec forte expression, on fera dans la colature trois ou quatre pareilles infusions de nouvelles fleurs de Pescher, les coulant & les exprimant comme devant ; enfin dans la derniére colature on mêlera huit livres de Sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il purge doucement, principalement les sérositez, c'est pourquoi on l'estime pour purger le cerveau ; il est propre aussi pour les obstructions, pour les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Il ne s'agit, pour faire l'infusion de fleurs de Pescher, que d'empreindre l'eau autant qu'elle peut l'être de leur substance, & l'on reconnoîtra que cette infusion est assez forte, lorsque les fleurs en sortiront pour le moins aussi teintes qu'elles y étoient entrées, il seroit inutile alors d'y en employer davantage ; parce que les pores *Nota.*

de l'eau en étant remplis, ils ne pourroient plus rien recevoir.

On peut garder une partie de l'infuſion de fleurs de Peſcher coulée dans des bouteilles de verre ou de grès, mettant un peu d'huile d'Amandes douces pardeſſus pour empêcher l'air d'y entrer; & quand on voudra faire le Syrop, on retirera l'huile avec du coton, on verſera par inclination la liqueur claire, on la filtrera, & on la fera cuire avec autant de Sucre. Si en mêlant le Sucre avec l'infuſion on y ajoûte quelques onces de conſerve de fleurs de Peſcher, qu'on faſſe un peu boüillir le mélange, qu'on le coule avec expreſſion, qu'on le clarifie, & puis qu'on le faſſe cuire, on aura un Syrop qui ſentira l'Amande, & qui aura autant de vertu que s'il avoit été fait au Printems.

Nota. On peut au lieu de l'infuſion tirer le ſuc des fleurs de Peſcher par expreſſion, après les avoir ſuffiſamment pilées dans un mortier de marbre, & ayant mêlé un égal poids de Sucre avec ce ſuc, clarifier le mélange, & en faire un Syrop de fleurs de Peſcher pour le moins auſſi bon que le précédent.

SYROP *de fleurs de Peſcher préparé ſans feu.*

Pilez & mélangez bien dans un mortier de marbre trois livres de fleurs de Peſcher, autant de Sucre en poudre, ajoûtez-y un demi ſeptier d'eau commune, broüillez le tout pour en faire une conſerve liquide, étendez un linge clair ſur un pot de fayance ou de terre verniſſé qui ait l'embouchure grande, liez-le autour du bord, & y faites une cavité dans le milieu; mettez-y vôtre Conſerve, & la couvrez d'un autre linge, placez le pot à la cave, ou en un autre lieu humide,

humide, & l'y laissez quelques jours, vous trouverez au fond du pot un Syrop de fleurs de Pescher qui aura bon goût, & beaucoup de vertu. On peut au lieu du linge se servir d'un tamis propre renversé; comme tout le Sucre n'aura pas été résout en Syrop, on pourra faire boüillir dans de l'eau la Conserve restante, couler la décoction, la clarifier, & la faire cuire en consistence de Syrop; ce sera un Syrop de fleurs de Pescher ordinaire.

Nota. On peut encore faire un Syrop de feüilles de Pescher, en employant les feüilles les plus tendres de l'arbre au lieu de fleurs, il aura la même vertu que l'autre, mais il sera un peu plus purgatif.

SYROP *de fleurs de Saule.* Prenez fleurs & bouts des plus tendres des branches de Saule, & feüilles d'Orties, de chaque trois poignées, sommitez de Ronce ou de Framboisier, & de *Bursa pastoris*, de chaque une poignée, on fera boüillir le tout dans quatre livres & demie d'eau distillée de Saule jusqu'à consomption du tiers de l'humidité, on coulera la décoction, on y mêlera une livre & demie de Sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre, le crachement de sang, & les autres hémorragies. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On s'en sert aussi dans les gargarismes.

SYROP *de fleurs de Soufre.* On aura une terrine neuve vernissée, on y mettra quatre onces de fleurs de Soufre pour les y faire fondre à petit feu, après qu'elles seront fonduës on y jettera huit onces de la meilleure Cassonnade; & quand

elle ſera fonduë, on y mêlera peu à peu une chopine de bonne Eau de vie, & on remuëra avec une eſpatule ou cuillier d'argent juſqu'à ce que l'Eau de vie ait tiré toute la teinture du Soufre, puis on paſſera le tout au travers d'un linge, & on mettra le Syrop dans une bouteille bien éxactement bouchée.

Il eſt merveilleux pour la poitrine, & pour la difficulté de reſpirer. On en prend le matin une cuillerée à jeun, ne prenant rien que deux heures après. Le ſoir on en prend autant deux heures après le ſouper, & on continuë ainſi ſoir & matin juſqu'à guériſon. On a guéri par ce moyen des malades déſeſperez.

SYROP *de fleurs de Tuſſilage ſimple.* On mettra dans un pot de terre verniſſé dix-huit onces de fleurs de Pas d'Aſne récentes, cueillies dans leur vigueur, & mondées de leurs queuës, on verſera deſſus ſix livres douze onces d'eau de fontaine toute boüillante, on couvrira le pot, on laiſſera le tout en macération pendant douze, heures, on fera boüillir enſuite légérement l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, & on la verſera toute chaude ſur une pareille quantité de nouvelles fleurs, on laiſſera digérer la matiére comme devant, on la fera boüillir, on la coulera, & on l'exprimera; on mêlera trois livres de bon Sucre blanc dans la colature, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & l'ayant paſſé par un blanchet, ou par une chauſſe de drap, on le fera cuire en Syrop.

Il eſt propre pour la toux, & pour les maladies de la poitrine, aſthme. On en prend à la cuillier, & l'on en mêle dans les juleps.

On pourroit encore faire le Syrop de Tuſſi-

lage avec la Conſerve des mêmes fleurs qu'on auroit miſe tremper dans de l'eau, en y ajoûtant du Sucre.

Le Syrop de fleurs de Pied de Chat ſe prépare comme celui de fleurs de Tuſſilage.

SYROP *de fleurs d'Oeillets ſimple.* On aura des Oeillets bien rouges & bien odorans nouvellement cueillis, on les mondera de leur partie herbeuſe & blanche, retenant ſeulement la partie purpurine, on en mettra deux livres dans un pot de fayance, ou de terre verniſſé, & l'on verſera deſſus ſix livres d'eau toute boüillante, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiére en digeſtion dix ou douze heures, enſuite l'on fera boüillir l'infuſion légérement, & on la coulera avec expreſſion, on y mettra tremper autant de nouveilles fleurs d'Oeillets comme devant, & on fera le reſte auſſi comme devant: on aura par ce moyen une forte teinture d'Oeillets, on y mêlera quatre livres de bon Sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf; & après l'avoir paſſé par un blanchet, on le fera cuire doucement en conſiſtence de Syrop, qui ſera fort agréable au goût.

Il eſt bon pour fortifier l'eſtomac, pour réjoüir le cœur & le cerveau, pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. On le donne pour la peſte, pour la petite vérole, pour les fiévres malignes, pour l'épilepſie. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Si on faiſoit boüillir dans le Syrop clarifié ſur la fin de la coction deux ou trois dragmes de Girofles concaſſez, & enveloppez dans un noüet de Nota.

linge clair, le Syrop seroit plus odorant, & aussi plus céphalique.

SYROP *de Fraises simple.* Pour tirer aisément le suc des Fraises, il ne faut pas attendre qu'elles soient trop mûres, car alors elles sont visqueuses, mais il faut les prendre dans le commencement de leur maturité; on les écrasera dans un mortier de marbre, on les laissera trois ou quatre heures en digestion à froid, afin que leur viscosité se raréfie, puis on les exprimera, on fera dépurer le suc dans une bouteille au soleil, & on le filtrera; on mêlera ce suc dépuré avec un égal poids de Sucre fin dans un plat de terre, on le mettra sur un feu médiocre pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistence de Syrop, l'écumant de tems en tems à mesure qu'il cuit.

Il réjoüit le cœur, il fortifie l'estomac, il purifie le sang, il excite l'urine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Nota. Le Syrop de Framboises qui posséde à peu près les mêmes vertus que celui de Fraises, se peut préparer de la même maniére que lui.

SYROP *de Fumeterre simple.* On cueillera de la Fumeterre dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier, & on l'exprimera à la presse pour en tirer le suc, on clarifiera ce suc en le faisant boüillir un boüillon, & le passant par un blanchet; on mêlera ensemble parties égales de ce suc dépuré & de Sucre blanc, on fera boüillir le mélange à petit feu dans un plat de terre jusqu'à consistence de Syrop, l'écumant de tems en tems.

Il est propre pour la gale, pour les dartres, pour exciter l'urine; il purifie le sang. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *de Genièvre*. On aura quatre livres de bayes de Geniévre noires cueillies dans leur maturité, on les fera cuire dans un ſeau d'eau juſqu'à ce qu'elles tombent au fond, & qu'elles ſe puiſſent écraſer facilement ſous les doigts, enſuite on les paſſera dans un linge qu'il ne faudra pas trop exprimer, on mettra la colature ſur le feu pour l'y faire réduire par coction à trois chopines, dans leſquelles on mettra un quarteron de Sucre, & on fera cuire le tout doucement en conſiſtence de gelée; ce qu'on connoîtra en en jettant ſur une aſſiette, & on la conſervera dans des pots de fayance, ou de verre.

Il eſt cordial, propre au mal d'eſtomac foible & refroidi, aux indigeſtions, à la colique venteuſe; à la gravelle, à l'épilepſie, & aux autres maux auſquels le Geniévre eſt propre. La doſe eſt d'une demi-cuillerée qu'on délaye dans un demi verre d'eau, qu'on avale le matin à jeun, ne mangeant que deux ou trois heures après. On en peut prendre une fois ou deux chaque ſemaine.

SYROP *de grande Conſoude ſimple*. On peut préparer ce Syrop en faiſant une forte décoction de racines de grande Conſoude, y mêlant un poids égal de Sucre, & faiſant clarifier & cuire le mélange en conſiſtence de Syrop.

Il eſt bon pour arrêter le crachement de ſang, & les autres hémorragies; il fortifie les poumons & la poitrine, il modére les cours de ventre. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de Grenades aigres*. On le fera comme le premier ſyrop de *Berberis* décrit ci-devant à la page 695.

Il réjoüit le cœur, arrête le vomiſſement, le flux de ventre & les hémorragies ; il déſaltére en rafraîchiſſant. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie. On peut en préparer un Syrop ſans feu, comme le ſecond Syrop de *Berberis* ci-devant décrit, page *696*.

SYROP *de Groſeilles rouges*. On écraſera des Groſeilles rouges dans un mortier, on en tirera le ſuc par expreſſion dont on emplira des bouteilles juſqu'au col, on mettra deſſus de l'huile d'Amandes douces à la hauteur de deux travers de doigt, on bouchera les bouteilles, & on laiſſera dépurer ce ſuc quinze où vingt jours, ou juſqu'à ce que les féces ſe ſoient précipitées au fond, & qu'il ſoit bien clair, on le filtrera alors par le papier gris, le verſant doucement par inclination, on le péſera, & on le mêlera avec le double de ſon poids de Sucre blanc dans un plat de terre verniſſé, on placera ce plat ſur un petit feu pour faire fondre le Sucre, & alors le Syrop ſera fait, on l'écumera, on le coulera, & on le gardera.

Il eſt aſtringent, rafraîchiſſant, il réjoüit le cœur. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de Houblon ſimple*. On le prépare avec parties égales de ſuc de Houblon dépuré & de Sucre qu'on fait boüillir enſemble juſqu'à une conſiſtence raiſonnable de Syrop.

Il purifie le ſang, il appaiſe les efferveſcences, il provoque l'urine. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de Jaunes d'œufs*. On fera durcir douze œufs frais, on en tirera les Jaunes, qu'on pilera dans un mortier de marbre avec quatre

onces d'Eau Rose jusqu'à ce qu'ils soient en pâte ; on fera fondre une livre de bonne Cassonade, étant fonduë on ajoûtera petit à petit de ce Syrop avec les Jaunes d'œufs, en remüant jusqu'à ce que tout le Sucre fondu y soit entré & incorporé, puis on jettera le tout dans une bassine, on l'y fera prendre un boüillon, & on coulera le tout par un linge clair, & on fera cuire la colature en consistence de Syrop.

Il est bon pour les pulmoniques. La dose est d'une cuillerée le soir deux heures après le souper.

SYROP *de Joubarbe simple.* On pilera de la grande Joubarbe dans un mortier, on la laissera quelques heures en digestion à froid, on l'exprimera, on dépurera le suc, le faisant boüillir légérement, & le passant plusieurs fois par un blanchet, on en mêlera trois parties avec deux parties de Sucre blanc, & par un feu médiocre on les fera cuire en Syrop.

Il tempére les ardeurs de venus, il calme le trop grand mouvement des humeurs, il éteint la soif : on en donne dans les fiévres ardentes, dans les sécheresses de bouche, & dans les autres occasions où il est besoin d'épaissir les humeurs. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Pour faire un Syrop de Joubarbe composé on dissout une dragme de Sel Armoniac pulvérisé subtilement dans une livre du Syrop de Joubarbe simple. On l'estime pour calmer l'ardeur de la fiévre, pour désaltérer, pour les inflammations de la gorge. La dose est la même que celle du Syrop simple, c'est-à-dire, depuis demi-once jusqu'à une once.

SYROP *de Jujubes simple.* On le fait avec une forte décoction de Jujubes & de Sucre blanc en parties égales.

Il est propre pour épaissir les sérositez, ou les autres humeurs trop subtiles & trop acres qui tombent sur les poumons ; il provoque le crachat, il fait mûrir la toux : on le donne dans les pleurésies, dans l'asthme, & autres fluxions de poitrine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Le Syrop de Dattes se peut aussi préparer de la même maniére.

SYROP *de Lierre de terre*. Comme le Lierre terrestre est peu succulent, on auroit de la peine à en tirer le suc sans y ajoûter quelque liqueur. Après avoir pilé exactement au mois d'Avril ou de Juin neuf ou dix poignées de Lierre terrestre dans un mortier de marbre, on les humectera avec neuf ou dix onces d'eau distillée, ou de forte décoction de la même plante, ou à son defaut d'eau commune chaude, on couvrira le mortier, & on laissera la matiére en digestion dix ou douze heures, puis on l'exprimera, on dépurera le suc exprimé en le faisant boüillir un boüillon, & le passant deux ou trois fois par un blanchet, on pésera ce suc dépuré, on le mêlera avec un poids égal de Sucre blanc, & par un petit feu on fera cuire le mélange en Syrop.

Il est propre pour les maladies du poumon & de la poitrine, quand elles procedent d'une pituite crasse qui tombe dessus, car il déterge & consolide. Il est bon pour l'asthme, pour lever les obstructions de la rate, du foye, & du mésentére; c'est aussi un sudorifique. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Ceux qui ne ſe contenteront pas de l'humectation des herbes, pourront employer dans la compoſition de ce Syrop deux parties de ſuc de l'herbe ſur une partie de Sucre.

Le Syrop de Méliſſe ſe fait de la même maniére que celui de Lierre de terre.

SYROP *de Longue vie, ou de Calabre.* On pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne quantité de Mercuriale nettoyée de toute ordure, on pilera auſſi ſéparément de la Bugloſe & de la Bourrache, & on tirera les jus ſous la preſſe auſſi ſéparément, on prendra huit livres de jus de Mercuriale à bon poids, deux livres de celui de Bugloſe, & autant de celui de Bourrache auſſi à bon poids, on les fera boüillir enſemble, & on les écumera juſqu'à ce qu'il ne reſte plus que le clair; il faut mettre le poids fort de ces jus, parce que l'écume les diminuë; les jus étant écumez on les paſſera par un linge, & on les mettra dans une baſſine nette avec douze livres de Miel de Narbonne, ou de Miel blanc auſſi écumé; on aura mis 24. heures auparavant infuſer ſur les cendres chaudes quatre onces de racines de grande Gentiane, & demie-livre de racine de flambe de jardin coupées par tranches bien minces dans trois chopines du meilleur vin blanc qu'on aura ſouvent remüé pendant les 24. heures d'infuſion, on les paſſera dans un linge ſans expreſſion, & on mettra la colature dans la baſſine avec les jus d'herbes & le miel écumé pour les faire cuire enſemble ſur le feu juſqu'à la conſiſtence de Syrop.

Il entretient en ſanté ceux qui en uſent, ne ſouffrant aucune corruption dans le corps, la-

quelle il fait évacuer par le bas. Il eſt très bon contre les maladies de langueur, contre la goutte, il diſſipe les chaleurs d'entrailles, il rétablit le poumon malade, dont il eſt fort ami; il eſt bon pour les douleurs d'eſtomac, la ſciatique, le vertige, les migraines, pour les oppreſſions, engagement, ou autre mal de poitrine, d'eſtomac, rhumes où on touſſe, & maux de la rate qu'il purge. La doſe eſt d'une cuillerée tous les matins à jeun. Il le faut compoſer au mois d'Avril ou de May, ou au mois de Septembre, quand les herbes ont plus de vertu; mais le Printems vaut mieux que l'Automne.

SYROP *de Mercuriale ſimple.* On le prépare comme le Syrop de Fumeterre décrit ci-devant, page 708.

Il lâche le ventre, il purifie le ſang. La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois. On le fait cuire à très petit feu, afin qu'il ſe faſſe moins de diſſipation du ſel eſſentiel.

SYROP *de Mûres ſimple.* On écraſera des Mûres de jardin dans un mortier de marbre, on les laiſſera digérer ſept ou huit heures à froid, puis on exprimera le ſuc au travers d'un linge, on mêlera ce ſuc avec un égal poids de Sucre fin, & l'on fera cuire ce mélange en Syrop; c'eſt ce qu'on appelle *Diamorum cum Saccharo.*

Il eſt bon pour les maux de la bouche & de la gorge; on en mêle dans les gargariſmes, on en prend auſſi à cuillerée pour le rhume.

On peut préparer de la même maniére le Syrop de Mûres ſauvages, qui croiſſent ſur les Ronces appellées vulgairement *Mûres de Renard.*

Il eſt bon pour les maux de gorge, & pour arrêter la dyſſenterie. Si on laiſſe dépurer le ſuc

au ſoleil, & qu'on le paſſe enſuite par un blanchet, le Syrop en ſera plus beau, & moins épais.

SYROP *de Nénufar ſimple.* On aura des fleurs de Nénufar blanches, nouvellement cueillies, on en ſéparera les feüilles du milieu les plus blanches & les plus nettes, dont on mettra deux livres dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus quatre pintes & demie d'eau boüillante, on couvrira le pot, on laiſſera la matiére en digeſtion pendant 24. heures, enſuite on la fera boüillir légérement, on la coulera avec expreſſion, on mettra dans la liqueur coulée toute chaude autant de nouvelles fleurs de Nénufar que devant, on les laiſſera en macération, on fera boüillir l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera quatre livres de Sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il tempére la chaleur des entrailles, & en incraſſant les humeurs trop ſubtiles il provoque le ſommeil; il calme les ardeurs de venus, il modére les cours de ventre qui viennent de ſels acres & bilieux, il arrête les hémorragies. La dóſe eſt depuis démi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de Nerprun.* On aura beaucoup de bayes mûres de Nerprun, on les écraſera dans un mortier de marbre, on les laiſſera quelques heures en digeſtion, puis on les exprimera, on fera dépurer le ſuc en le laiſſant repoſer dix ou douze heures en un lieu chaud, & le ſéparant de ſes féces par inclination, on en mêlera ſix livres avec quatre livres de Sucre, & demi-livre de Miel écumé; on fera cuire le mélange à petit

feu jusqu'à consistence de Syrop, on y ajoûtera sur la fin de la cuite demi-once de Canelle, & deux dragmes & demie de Mastic concassez & enveloppez dans un noüet de linge, qu'on laissera toûjours tremper dans le Syrop.

Il est fort purgatif, il évacuë principalement les sérositez. On en donne aux goutteux, aux hydropiques, pour le tenesme, à ceux qui ont des obstructions. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie. Il faut manger aussi-tôt qu'on l'a pris, pour empêcher qu'il ne cause des trenchées.

SYROP *de Noix de Mésué.* On pilera bien dans un mortier des Noix vertes, on les laissera un jour en digestion, puis on les mettra à la presse, on fera boüillir légérement le suc sur le feu, afin que la partie crasse s'en sépare, on le passera ensuite par un blanchet, on en mêlera quatre livres avec deux livres de Miel écumé, & on fera cuire le mélange en Syrop.

Il est propre pour les fluxions qui tombent du cerveau sur la poitrine, pour l'esquinancie, pour exciter la süeur & le crachat. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Il ne différe du Rob de Noix qu'en consistence.

SYROP *de Pavot blanc simple*, dit *Diacodium.* On incisera par petits morceaux deux livres de têtes de Pavots blancs nouvellement cueillies dans leur maturité, & une livre de têtes de noirs, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus quatre pintes d'eau de fontaine boüiliante, on couvrira le pot, & on laissera infuser la matiére 24. heures, on la fera boüillir ensuite doucement jusqu'à diminution de la

moitié de l'humidité, on coulera la décoction avec forte expreſſion, on y mêlera trois livres de Sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & par un feu modéré on le fera cuire en Syrop.

Il eſt ſomnifére, propre pour adoucir les acretez de la gorge & de la trachée artére, il appaiſe les douleurs, il arrête les fluxions, la toux, le crachement de ſang, la dyſſenterie. On le donne dans toutes les occaſions où il eſt beſoin d'aſſoupir, & d'arrêter le mouvement des humeurs. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à dix dragmes. Si on n'a point de Pavot noir, on peut compoſer toute la doſe du blanc.

Pluſieurs font ſécher à demi les têtes de Pavot avant que de les employer pour le Syrop, afin qu'il ſe conſerve mieux; car une humidité viſqueuſe qui ſe rencontre dans ces têtes vertes fait fermenter le Syrop. Une ſeule infuſion ſuffit; mais ſi dans le beſoin on compoſe le Syrop avec des têtes de Pavot ſéches, il en faut faire deux ou trois bonnes infuſions. Il eſt aſſez inutile d'employer la graine dans l'infuſion, parce qu'elle a très peu de vertu narcotique. *Nota.*

SYROP *de Plantain.* Prenez racines récentes de Plantain quatre onces, ſemence de Plantain une once, on les concaſſera, on les mettra boüillir doucement dans une livre & demie d'eau de Plantain diſtillée juſqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, on coulera la décoction avec expreſſion, on y mêlera une livre & demie de ſuc de Plantain tiré récemment par expreſſion, & trente onces de Sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

Cette compoſition de Syrop renferme les qualitez de toutes les parties du Plantain, & c'eſt aſſurément la meilleure qu'on puiſſe donner.

La méthode ordinaire de faire le Syrop de Plantain eſt de faire boüillir enſemble parties égales de ſuc de Plantain dépuré & de Sucre blanc juſqu'à conſiſtence raiſonnable.

Nota. De cette maniére on peut préparer les Syrops d'Arrête-bœuf, de Pulmonaire, & de Renoüée.

SYROP *de Pommes ſimple,* On rapera des Pommes de reinette, on les laiſſera dix ou douze heures en digeſtion à froid, puis on les exprimera, on mettra le ſuc dans des bouteilles de verre, on l'expoſera au ſoleil juſqu'à ce qu'il ſoit clair & dépuré; ou s'il ne fait point de ſoleil, on emplira des bouteilles dudit ſuc juſqu'au col, puis on y verſera de l'huile d'Amandes douces à la hauteur d'un doigt, on les bouchera, & on les laiſſera en repos juſqu'à ce que le ſuc ſoit dépuré, on le filtrera alors par un papier gris, on le péſera, & on le mêlera avec un égal poids de Sucre fin dans un plat de terre verniſſé, & par un petit feu l'on fera cuire le mélange en l'écumant juſqu'à conſiſtence de Syrop.

Il eſt cordial, pectoral, lientérique, propre contre la mélancholie. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de Pommes ſimple préparé ſans boüillir.* On ſe contente quelquefois, pour faire le Syrop de Pommes, de mettre fondre ſur un feu modéré deux parties de Sucre fin en poudre dans

une partie de ſuc de Pommes bien dépuré ſans les faire boüillir.

SYROP *de Pommes ſimple préparé ſans feu.* Mettez dans un grand plat de fayance ou de terre verniſſé un tamis de crin découvert, arrangez dedans lit ſur lit des Pommes de reinette coupées en tranches minces, & bien ſaupoudrées de Sucre fin, couvrez le tout d'un linge délié, mettez-le à la cave, ou en autre lieu humide, & l'y laiſſez trois ou quatre jours, après leſquels vous trouverez dans le plat du Syrop qui aura découlé par défaillance, parce que l'humidité des Pommes & celle du lieu auront liquéfié le Sucre.

Ce Syrop eſt fort agréable au goût : il doit être meilleur que les autres, parce qu'il n'a reçû aucune impreſſion du feu, mais il ne ſe garde pas tant ; auſſi ce qu'il y a de commode, eſt qu'on le peut préparer en tout tems fort facilement.

SYROP *de Pourpier ſimple.* On peut préparer ce Syrop en mêlant parties égales de ſuc de Pourpier dépuré & de Sucre, & faiſant cuire le mélange doucement juſqu'à conſiſtence requiſe.

Il eſt propre pour déſaltérer, & pour calmer le trop grand mouvement des humeurs dans la fiévre, pour les duretez du foye, pour tüer les vers. On en uſe à la cuillier.

SYROP *de Quinquina.* On aura du bon Quinquina qu'on pulvériſera groſſiérement, on en mettra demi-livre dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus deux pintes de vin blanc, qui tire mieux la vertu du Quinquina que les autres diſſolvans, on couvrira le pot, & on le placera en digeſtion au Bain-Marie, ou autre lieu chaud

pendant trois jours, agitant de tems en tems la matiére ; on fera ensuite boüillir doucement l'infusion dans le même pot jusqu'à diminution du quart de l'humidité, on la coulera avec expression, on y mêlera trois livres de Sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en consistence de Syrop dans un vaisseau de terre plûtôt que dans une bassine, pour éviter l'impression du cuivre qu'il pourroit prendre.

C'est un fébrifuge, il arrête toutes les fiévres intermittentes. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On peut le délayer dans un verre d'eau de petite Centaurée, quand on le veut faire prendre au malade.

Nota. On ne doit point s'en servir qu'après avoir bien purgé le malade, & fait les saignées nécessaires, parce qu'il fixe les humeurs. Il en faut donner trois ou quatre fois par jour, & en continüer l'usage au moins quinze jours.

AUTRE. Faites boüillir deux onces de Quinquina pulvérisé dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à la consomption de la moitié de l'eau que vous coulerez en exprimant un peu, faites reboüillir le marc dans trois autres demi septiers d'eau comme devant jusqu'à consomption de la moitié, coulez comme la premiére fois, faites encore reboüillir ce marc une troisiéme fois avec trois autres demi-septiers d'eau, & un grand verre de bon vin, & coulez comme les deux premiéres fois, mettez vos trois colatures dans un même vaisseau, & y ajoûtez une livre de Sucre commun, faites boüillir le tout ensemble jusqu'à diminution du tiers, & vous aurez une espece de Syrop à demi fait

fait ſeulement, parce qu'on ne le fait pas pour être gardé long-tems.

On en fera prendre dans les fiévres intermittentes deux cuillerées trois ou quatre fois par jour loin du repas, ayant fait auparavant ſaigner & purger le malade.

SYROP *de Raves ſimple.* On peut préparer ce Syrop avec le ſuc des Raves & le Sucre blanc, parties égales.

Il a beaucoup de vertu pour la gravelle. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

SYROP *de Régliſſe compoſé.* Prenez racines de Régliſſe deux dragmes, de Tuſſilage & d'Aunée de chaque une once & demie, d'Iris de Florence une once, de feüilles de Pulmonaire, de Marrube blanc, de Scabieuſe, d'Hyſſope & de Véronique, de chaque une poignée; Dattes, Jujubes, Figues, de chaque dix en nombre, ſemence d'Ortie demi-once; on coupera, & on caſſera les racines, on les fera boüillir dans quatre livres & demie d'eau commune environ demi-heure, on y ajoûtera les fruits ouverts, la ſemence d'Ortie pilée, & les herbes inciſées, on continuëra de faire boüillir la décoction juſqu'à diminution de la moitié de l'humidité, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera deux livres & un quarteron de Sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf; & après l'avoir paſſé par un blanchet, on le fera cuire en Syrop; lorſqu'il ſera preſque refroidi, on y mêlera exactement une dragme d'Eſſence d'Anis.

Ce Syrop eſt vulnéraire; il eſt propre pour l'aſthme, pour nettoyer les ulcéres du poumon, pour exciter le crachat, pour fortifier le cerveau, la poitrine & l'eſtomac. La doſe eſt de-

puis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *de Roses pâles sans feu.* Prenez des Roses pâles, qui sont les communes des jardins, cueillies avant le lever du soleil, faites-en un lit de feüilles épais de quatre doigts dans un vaisseau de verre, puis mettez-y un lit de Sucre en poudre selon la quantité des Roses, le jour suivant remettez dessus un autre lit de Sucre, & continüez ainsi de jour en jour jusqu'à ce que le pot soit rempli; & quand le Sucre aura entiérement consommé les Roses, le Syrop sera fait; étant achevé il faut tirer tout le clair, & le conserver dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il est purgatif. La dose sera de deux cuillerés le matin prises seules, ou dans un boüillon. Cette purgation est sans douleur, & soulage extremément.

Ratafia de Roses pâles. On se servira du marc pour en faire un excellent Rossolis ou Ratafia, en mettant dedans de bonne Eau de vie, & pour lui donner un goût de Musc, & le rendre parfait, mettez-y un grain de Musc, & un grain d'Ambre gris.

SYROP *de Roses pâles solutif.* On aura des Roses pâles simples, nouvellement épanoüies, & cueillies le matin avant le lever du soleil, on les mondera de leurs pécules & de leurs calices, on les pilera dans un mortier de marbre; & les ayant laissées quelques heures en digestion, on les exprimera pour en tirer le suc, qu'on laissera rasseoir ou dépurer au soleil, ou dans un autre lieu chaud, on le versera par inclination; & l'ayant passé par un blanchet, on le mêlera avec un poids égal de Sucre fin, on en fera évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistence de Syrop.

La méthode de tirer le ſuc de Roſes pour faire le Syrop ci-deſſus eſt plus courte & meilleure que celle des infuſions, parce qu'on ne fait point diſſiper les parties volatiles de la Roſe dans leſquelles conſiſte ſa qualité. On peut garder le ſuc des Roſes dans des bouteilles, mettant un peu d'huile d'Amandes douces deſſus, & préparer le Syrop quand on voudra.

Il purge les ſéroſitez & les autres humeurs doucement en fortifiant l'eſtomac. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

Le Syrop de Roſes muſcates & celui de fleurs d'Acacia ſe peuvent faire de la même maniére. *Nota.*

Le premier eſt plus purgatif que celui de Roſes pâles, principalement quand on le fait aux Pays chauds, où les Roſes muſcates ont beaucoup plus de force qu'ailleurs.

Le Syrop de fleurs d'Acacia purge fort doucement, il purifie le ſang. La doſe eſt de deux onces.

On peut auſſi faire un Syrop de Roſes pâles ſans feu de la même maniére que celui de fleurs de Peſcher ſans feu décrit ci-devant, pag. 704.

SYROP *d'Eryſimum ſimple* On peut préparer ce Syrop avec une forte décoction, ou avec le ſuc de cette plante & le Sucre blanc, parties égales.

Il eſt bon dans l'aſthme pour tirer les mucilages des poumons, dans l'enroüement, & dans la toux invétérée. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces mêlé dans de la tiſane pectorale.

SYROP *de Scolopendre, ou Langue de Cerf ſimple*. On le peut faire avec une forte décoction de la plante & du Sucre, parties égales.

Il a à peu près la même vertu que le Syrop de Capillaires ordinaire.

SYROP *de Tabac simple.* On incisera de la Nicotiane ou Tabac mâle cueillie dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier de marbre exactement, on la laissera en digestion à froid trois ou quatre heures, puis on l'exprimera pour en avoir le suc, on le dépurera en le faisant boüillir un boüillon, & le passant plusieurs fois par un blanchet, on pésera le suc dépuré, on y mêlera un poids égal de Sucre, & l'on fera cuire le mélange à petit feu, l'écumant de tems en tems, jusqu'à consistence de Syrop.

Il est un peu vomitif; on s'en sert pour l'asthme, pour purger le cerveau & l'estomac, pour lever les obstructions de la rate. La dose est depuis trois dragmes jusqu'à une once. On l'applique sur les vieux ulcéres, & il les déterge sans douleur.

SYROP *de Verjus de grain.* Il se fait comme le Syrop de Cerises appellées *Aigriottes* décrit ci-devant, pag. 699.

Il est rafraîchissant, il arrête le vomissement, il tempére la bile, il excite l'appétit. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Nota. On ne doit jamais se servir de vaisseaux d'airain pour faire les Syrops aigres, de peur qu'ils n'en tirent un verd de gris.

SYROP *de Vinaigre simple.* On mettra dans un plat de terre vernissé deux parties de Sucre en poudre, & une partie de Vinaigre blanc ou rouge, qui sera aussi bon, pourvû qu'il soit bien clair; on posera le plat sur le feu, & quand le Sucre sera fondu, le Syrop sera fait, on l'écumera, & on le coulera.

Il eſt propre pour rafraîchir dans les fièvres ardentes ; il déſaltére, il arrète le crachement de ſang, & les autres hémorragies, il réſiſte au venin. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

SYROP *de Violettes ſimple.* On mettra dans un pot de terre verniſſé deux livres de belles Violettes ſimples nouvellement cueillies & mondées, on verſera deſſus quatre livres d'eau chaude, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiére huit ou neuf heures en digeſtion, on fera chauffer l'infuſion au Bain-Marie, on la coulera avec forte expreſſion, on y mettra infuſer comme devant une pareille quantité de Violettes, on coulera & on exprimera fortement cette ſeconde infuſion, on la laiſſera repoſer trois ou quatre heures, on la verſera par inclination pour la ſéparer de ſes féces, on la paſſera, & on la mêlera avec le double de ſon poids de Sucre ſubtilement pulvériſé dans une baſſine d'étain, ou dans le même pot de terre, on poſera le vaiſſeau ſur un Bain de Vapeur, c'eſt-à-dire, ſur un pot à demi rempli d'eau boüillante, & l'on remüera le mélange avec une cuillier d'argent juſqu'à ce que tout le Sucre ſoit diſſout, alors on le coulera, & on le gardera.

On le donne pour rafraîchir & humecter la poitrine, pour épaiſſir & adoucir les humeurs trop acres, pour tempérer la bile, pour déſaltérer dans les fiévres ardentes, dans le rhume. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Le Syrop de fleurs de *Cyanus*, ou Blüet ſe peut préparer de la même maniére.

Les premiéres Violettes qui paroiſſent ſont les meilleures, parce qu'elles perdent de leur

beauté à mesure que la saison avance ; il les faut cueillir en beau tems, & les mettre dans un linge moüillé d'eau fraîche, afin de les conserver en leur beauté jusqu'à ce qu'on les ait mondées, & qu'on les employe.

SYROP *de Vipéres*. On aura deux onces de racines de Squine, autant de Santal rouge, & six onces de Salsepareille, on mettra le tout en petits morceaux, on le fera infuser pendant 24. heures dans huit pintes d'eau de fontaine dans un vaisseau de terre bien bouché, on y ajoûtera ensuite huit Vipéres préparées selon l'art, trois onces de racines de grande Consoude, & trois poignées de sommitez de Millepertuis, on cuira le tout à feu doux & lent jusqu'à la consomption de la moitié de l'eau, on le passera avec expression sous la presse, on ajoûtera à la colature quatre livres de Sucre, & vingt-deux grains d'Ambre gris, & on fera un Syrop selon l'art de consistence moyenne, qu'on aromatisera avec un peu de Canelle.

La maniére de préparer ce Syrop a été tirée d'un Manuscrit Grec qui est dans la Bibliotheque de M. le Duc de Savoye. Un Officier attaqué d'un tremblement de tête, de goutte ; de rhumatisme, & autres restes de vérole, a été guéri de tous ces maux en ayant pris deux onces le matin, & un boüillon quelque tems après pendant quinze jours ou trois semaines au Printems & à l'Automne. Un autre Officier a pareillement été guéri par l'usage de ce Syrop d'un tremblement de tête invétéré depuis cinq ans, & d'un rhumatisme quasi par tout le corps ; & en ayant continué l'usage, a repris son embonpoint. Un autre homme qui avoit un ulcére

dans la vessie depuis long-tems, sentant de grandes douleurs en urinant, & jettant du pus, après avoir usé inutilement d'une infinité de remédes, a été guéri par l'usage de ce Syrop continüé pendant huit jours.

Le Syrop d'Oseille se peut faire de la même maniére que celui d'Alleluia décrit ci-devant, page. 694. *Nota.*

SYROP *d'Yeble simple.* On peut faire ce Syrop avec parties égales de suc d'Yeble dépuré & de Sucre que l'on fera cuire ensemble.

Il purge les sérositez par les selles & par les urines : on s'en sert pour les hydropiques, & pour les goutteux. La dose est depuis demi-once jusqu'à trois onces.

SYROP *émétique fébrifuge de M. Du Bé.* Prenez deux onces de chair de Coins coupée par tranches, une once de racines de Souchet, & une dragme de Canelle, coupez, pilez, & faites boüillir dans une livre & demie de vin blanc & d'eau, l'expression faite vous ferez infuser durant 24. heures sur les cendres chaudes une once de verre d'Antimoine subtilement pulvérisé, que vous aurez lié dans un noüet de linge, & sur icelui un noüet de papier ; ayant ôté le noüet, vous ajoûterez demi-livre de Sucre pour en faire un Syrop selon l'art.

Il purge doucement, & sans violence, parce que les deux noüets dans lesquels le verre d'Antimoine est enfermé émoussent son acrimonie, & rallentissent son activité. On le donne aux enfans depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, & aux adultes depuis une once jusqu'à une once & demie. Il guérit par expérience la fiévre quarte quand il est donné avec l'infusion de Séné dans

une décoction convenable cinq heures avant l'accès ; comme aussi quand il est donné dans l'intermission des fiévres tierces & quotidiennes, longues qui ne cedent point aux remédes ordinaires. Il purge les enfans des vers qui les rongent, & par ce moyen guerit les douleurs & les convulsions qui en dépendent, ou de quelque autre matiére putride. Il a souvent chassé ce grand ver plat appellé *Tœnia*, qui causoit l'un & l'autre symptome.

SYROP *laxatif.* On aura une once de feüilles de Séné de Levant bien mondées, trois dragmes de Canelle fine un peu concassée, on les fera infuser dans une bonne pinte d'eau de fontaine sur les cendres chaudes l'espace de trois heures dans un pot de terre neuf bien couvert, on fera prendre quinze ou vingt boüillons au Séné, on coulera par une étamine ou linge bien net, on mettra dans la colature deux douzaines de bons pruneaux lavez, & ensuite infusez dans du vin blanc durant l'espace de l'infusion du Séné, c'est-à-dire, pendant trois heures, on les fera cuire, ajoûtant sur la fin de la cuite desdits pruneaux, quatre onces de Sucre fin, laissant cuire le tout jusqu'à ce que le jus des Pruneaux soit en consistence de Syrop, que vous conserverez pour le besoin.

La dose est de deux cuillerées le matin à jeun, & demi--heure après un boüillon.

SYROP *magistral hydragogue de M. Du Bé.* Prenez une once de racines de Flambes à fleur violette, demi-once de moyenne écorce de Sureau, & une once de tendrons d'Yeble, que vous ferez boüillir dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à ce que la décoction revienne à une cho-

pine,& après l'avoir paſſée vous ferez boüillir & écumer une livre de Miel,ajoûtant ſur la fin deux onces de ſuc de racines de Flambe, & deux dragmes de Canelle ou de racines de Souchet en poupre pour faire un Syrop magiſtral qui ſera reſervé pour l'uſage.

Il purge les ſéroſitez, & guérit les hydropiſies. La doſe eſt de trois onces à chaque priſe deux ou trois fois la ſemaine avec un verre de vin blanc, ou une décoction de racines de Chiendent, dans laquelle par fois vous ferez infuſer deux dragmes de Séné.

SYROP *pour les hémorragies*. On fera cuire enſemble parties égales de ſuc de Millefeüille dépuré & de Sucre blanc en conſiſtence de Syrop.

Il eſt bon pour arrêter toutes ſortes d'hémorragies, ſoit par haut,ſoit par bas aux femmes, & autres.

SYROP *pour les maladies de la rate*. Prenez douze onces de ſuc de Bugloſe, neuf onces de ſuc de Pommes de reinette ou de courpendu, quatre onces de ſuc de Houblon, quatre onces de ſuc de Fumeterre; ayant dépuré tous ces ſucs, on les fera boüillir avec une livre de Sucre fin plus ou moins en forme de Syrop, ſelon qu'on le veut garder.

On en prend deux fois chaque ſemaine deux cuillerées le matin à jeun, & un boüillon pardeſſus, ne mangeant que deux heures après.

SYROP *pour les vieilles Fluxions, Toux & Rhumes*. Faites fondre dans un pot de terre à manche auſſi large par haut que par bas une livre de Sucre en poudre déliée ſans eau, étant fondu faites-y diſſoudre deux onces de fleurs de Soufre, lequel étant fondu & bien incorporé

avec le Sucre, vous le retirerez de dessus le feu, & le jetterez sur le dos d'une platine, y étant refroidi vous le retirerez, & le mettrez en poudre, & y ajoûterez les blancs de douze œufs durcis coupez de la grandeur & grosseur d'un dez à joüer, & vous mettrez le tout dans un linge clair dans une cave, ou autre lieu frais, & par dessous une terrine pour recevoir ce qui en coulera, le pressant même quelquefois; & quand cela sera dissout entiérement, vous en ferez prendre au malade une cuillerée soir & matin en se levant & en se couchant.

SYROP *Royal, ou Julep Alexandrin.* Si on veut faire le Julep Alexandrin, il faut simplement mettre fondre deux onces de Sucre blanc pulvérisé dans trois onces d'eau Rose distillée, mais si on le veut préparer en Syrop, il est nécessaire de faire cuire le mélange en consistence requise: or comme en boüillant la partie volatile odorante & essentielle de l'eau Rose se dissipe, le Syrop n'a pas plus de qualité que s'il avoit été fait avec de l'eau commune; c'est pourquoi je serois d'avis, dit M. Lemery, que quand on veut préparer ce Syrop on se contentât de mettre fondre sur un petit feu dans une partie d'Eau Rose deux parties de Sucre, ce Syrop seroit fait sans boüillir, & il seroit empreint de la vertu de l'Eau Rose.

Le Syrop Royal, ou le Julep Alexandrin sont propres pour fortifier le cerveau, le cœur, la poitrine & l'estomac: on les donne aussi dans les cours de ventre, dans les hémorragies. La dose du Syrop est depuis demi-once jusqu'à deux onces, & celle du Julep est depuis une once jusqu'à quatre.

SYROP *scorbutique de P. La Forest.* Prenez

ſucs de *Cochlearia* & de *Beccabunga* dépurez, de chaque trois livres, & deux livres de bon Sucre blanc, pour en faire un Syrop ſuivant les regles de l'art; on peut y mêler, ſi on veut, du ſuc de Creſſon d'eau.

Il eſt fort avantageux dans les maladies ſcorbutiques, le donnant loin des repas depuis une cuillerée juſqu'à deux.

SYROPS, *maniére de les clarifier.* On met dans une baſſine un blanc d'œuf, & trois ou quatre onces de la liqueur qu'on veut clarifier; mais il ne faut pas qu'elle ſoit chaude, car le blanc d'œuf ſe cuiroit; on les bat enſemble quelque tems avec des verges, & le tout ſe convertit en écume, on ajoûte pardeſſus le Sucre & le reſte de la liqueur, on fait boüillir le mélange ſur le feu quelques boüillons, afin que le blanc d'œuf, qui eſt viſqueux, ſe charge de la craſſe qui eſt dans le Syrop, & ſe ſépare aux côtez de la baſſine; quand on voit que le Syrop qui bout au milieu eſt bien clair, on l'écume, & on le paſſe par un blanchet, ou par une chauſſe d'hypocras; on fait enſuite cuire le Syrop clarifié juſqu'à conſiſtence requiſe, l'écumant encore de tems en tems, s'il eſt beſoin.

Quand on a plus de trois livres de Sucre à clarifier, il eſt à propos d'y employer plus d'un blanc d'œuf; car on doit y en mettre à proportion de la quantité du Sucre.



T

TABAC, ou NICOTIANE [*Tabacum, sive Nicotiana*] est une plante originaire de l'Amérique, mais qui croît fort aisément en France, dont la semence y a été apportée par M. Nicot Maître des Requestes, Ambassadeur du Roy de France François II. auprès de Sebastien Roy de Portugal en 1560, en ayant eu la communication par un Portugais Officier de la Maison Royale, lequel M. Nicot la presenta au Grand Prieur de France à son arrivée à Lisbonne, & puis à son retour en France à Catherine de Medicis Mere du Roy; & tous trois l'ayant mise en réputation par les expériences qu'ils en firent, elle fut nommée *Nicotiane*, *l'Herbe du Grand Prieur*, & *l'Herbe à la Reine.* Il y a trois especes principales de Tabac, sçavoir le mâle qui est à feüilles larges & à feüilles étroites, & la femelle qui a les feüilles presque rondes, & les fleurs d'un jaune verdâtre, au lieu que celles du mâle sont de couleur purpurine, & plus longues, & a des tiges beaucoup plus hautes que la femelle. Toutes les trois especes sont d'usage; mais néanmoins on se sert plus communément du mâle tant intérieurement qu'extérieurement; car la femelle ne sert qu'à l'extérieur, & lors seulement qu'on la spécifie; au lieu que quand on parle du Tabac simplement, on entend les deux especes du mâle dont on se sert à faire le Tabac en corde & en poudre. Les feüilles de Tabac sont chaudes & dessiccatives en un plus haut

degré étant séches, que fraîches; absterſives, inciſives, réſolutives avec un peu d'aſtriction; elles réſiſtent à la corruption, font éternüer, cracher & vomir; elles ſont anodines, très vulnéraires, & uſitées pour le plus ſouvent en dehors; car les feüilles vertes du Tabac mâle pilées & appliquées jus & marc ſont bonnes à toutes playes, ulcéres, écroüelles, gangrénes, *Noli me tangere* ulcéré, gale ouverte, teigne, dartres, contuſions même invétérées, piquûre de Vive, rougeurs du viſage, piquûres venimeuſes, & brûlures. En Hyver au defaut des feüilles vertes on peut ſe ſervir utilement aux maux ci-deſſus de l'Huile d'Olives dans laquelle on les aura fait boüillir en Automne, quand elles ſont dans leur force & dans leur maturité. Le Tabac donné intérieurement eſt un violent vomitif propre pour déraciner les fiévres intermittentes opiniâtres, & les autres maladies ſemblables, mais on n'en doit donner qu'avec beaucoup de circonſpection. L'uſage du Tabac eſt contraire aux jeunes gens & aux bilieux. Fumer le ſoir empêche de piſſer la nuit. L'Onguent de Tabac de Joubert eſt excellent contre les écroüelles. Le ſuc de Tabac mâle mêlé avec la poudre de dépoüilles de Serpent en forme d'injection guérit les ulcéres fiſtuleux d'une maniére admirable; ou bien on prend du ſuc d'Ecreviſſe avec des feüilles de Tabac & la poudre de dépoüilles de Serpens qu'on mêle enſemble pour appliquer ſur les fiſtules. La fumée de Tabac, quoiqu'abuſive, eſt pourtant ſalutaire dans pluſieurs maladies du nez & de la gorge, ſçavoir le *Coryza*, la relaxation de la lüette, l'inflammation de la gorge, & les affections catarreuſes. Au defaut du Tabac

mâle on peut se servir du Tabac femelle pour les maux externes, quoiqu'il n'ait pas tant d'efficacité. De plus ses feüilles mises dans la décoction des clystéres sont singuliéres pour les dyssenteries. Son huile préparée avec égal poids de son jus & d'huile d'Olive boüillis ensemble à la consomption du jus est spécifique contre les chancres des mammelles & des autres parties. Son suc appliqué est singulier à la teigne, ayant auparavant rasé la tête du malade. Ce même suc mêlé avec graisse humaine, & appliqué appaise la douleur & l'inflammation des gouttes; mais cette plante prise intérieurement purge avec trop de violence, c'est pourquoi on s'en abstiendra. Cette herbe est contraire aux poux, & principalement aux puces qu'elle tuë, ce qu'on peut éprouver sur les chiens, car aussi-tôt qu'on les a frotté, soit de l'herbe, ou de son suc, elles quittent aussi-tôt prise, & tombent en bas.

Vertus du Tabac femelle.

TABLETTE [*Tabella medica, seu Lamella medica*] est un Electuaire solide, ou une composition de quelques drogues réduites à sec qu'on taille en forme de petites tables, ou quarrées. On dissout dans du Sucre des Poudres, des Condits, des Confections, des Fruits pilez, des Huiles, des Sels & des Esprits dont on fait des Tablettes, comme celles de jus de Réglisse pour le rhume.

TABLETTES *de Guimauve*. On fera boüillir dans de l'eau des racines de Guimauve bien nettes jusqu'à ce qu'elles soient molles, on les séparera de leur décoction, on les écrasera dans un mortier de marbre, on les passera par un tamis renversé pour en avoir la pulpe; on fera cuire dix-huit onces de Sucre fin dans six ou sept onces

d'Eau Rose jusqu'à consistence d'Electuaire solide, on y mêlera alors hors du feu quatre onces de pulpe de Guimauve avec un bistortier, on remettra la bassine sur un très petit feu pour faire dessécher la matiére, l'agitant toûjours; & quand elle aura une consistence raisonnable, on la jettera sur un papier huilé d'huile d'Amandes douces, on l'étendra avec un bistortier, & on la coupera en Tablettes.

On peut faire un Syrop de Guimauve de la décoction susdite avec poids égal de Sucre. *Nota.*

Les Tablettes de Guimauve sont propres pour adoucir & émousser les acretez de la toux, pour épaissir les sérositez qui tombent sur la poitrine, pour faire cracher. On en met fondre une Tablette dans la bouche.

On peut faire des Tablettes de Guimauve sans feu avec le Sucre pulvérisé qu'on réduit en pâte dans un mortier de marbre avec une suffisante quantité de pulpe de racines de Guimauve, dont on forme des pastilles ou des rotules, & on les fait sécher. *Nota.*

TABLETTES *de Sucre Rosat.* On mettra trois quarterons de Sucre grossiérement pulvérisé dans une bassine avec un quarteron d'Eau Rose, on le fera cuire à petit feu jusqu'à consistence d'Electuaire solide, on le retirera alors de dessus le feu; & quand il sera à demi refroidi, on le versera sur un marbre, où on aura épars de l'Amidon en poudre subtile, on étendra la matiére en levant le marbre d'un côté & d'autre, puis on la coupera en Tablettes.

Elles sont propres pour déterger, & pour adoucir la poitrine, pour exciter le crachat, pour fortifier le cœur. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

Sucre Rosat. Quand on veut faire du Sucre Rosat en poudre pour mêler dans le lait qu'on fait prendre aux malades, il suffit de mettre du Sucre en poudre dans un plat de terre vernissé, de l'arroser plusieurs fois d'Eau Rose, & de le faire sécher à chaque fois sur un peu de feu, en le remüant incessamment avec un bistortier.

TABLETTES *de Tussilage.* On aura des feüilles de Pas d'Asne cueillies dans leur vigueur, on les pilera bien dans un mortier de marbre, & on en tirera le suc à la presse, on dépurera ce suc en le faisant boüillir un boüillon, & le passant par un blanchet; on dissoudra sur le feu deux parties de Sucre blanc dans une partie de ce suc dépuré, & on le fera cuire en consistence solide, on retirera alors la matiére de dessus le feu, & quand elle sera à demi refroidie, on la versera sur un marbre où on aura épars de l'Amidon en poudre subtile, elle se condensera en s'étendant, on la coupera en Tablettes qu'on gardera dans une boëte en lieu sec.

Elles sont propres pour adoucir les acretez de la poitrine, & pour exciter le crachat; on en met fondre une Tablette dans la bouche.

TABLETTES *diurétiques.* Prenez racines d'Arrête-bœuf, de Chardon Roland, de Fenoüil, de Petit Houx & de Persil, de chaque demi-once, des semences de grande Bardane & de Grémil, de chaque deux dragmes; faites la décoction de tous ces simples dans une livre & demie d'eau de Raifort, coulant ensuite, & faisant cuire artistement la colature avec six onces de bon Sucre, pour en former des Tablettes du poids de deux dragmes.

Les graveleux, & ceux qui sont sujets à des difficultez

difficultez d'urine peuvent user avantageusement de ces Tablettes en en prenant une ou deux à la fois le matin à jeun, & en continüant l'usage.

TABLETTES *pectorales de M. l'Abbé Gendron.* On fera boüillir douze onces d'Orge entier dans une suffisante quantité d'eau commune jusqu'à ce qu'il soit crevé, alors on ajoûtera dans la décoction quatre onces de Raisins mondez de leurs pepins, trois onces de Réglisse ratissée & concassée, une once de semence d'Anis, & quatorze clous de Girofle concassez; quand le tout sera suffisamment cuit, on coulera la décoction avec forte expression, on fera cuire dans la colature une livre & demie de Sucre blanc à petit feu jusqu'à consistence d'Electuaire solide, & on remüera la matiére incessamment avec une espatule de bois dès qu'elle commencera à s'épaissir, de peur qu'elle ne s'attache au fond de la bassine, on la versera sur un marbre, ou sur un papier huilé d'huile d'Amandes douces, & on l'étendra avec un bistortier aussi huilé, puis on la coupera en Tablettes qu'on gardera dans une boëte dans un lieu sec.

Elles sont propres pour faire mûrir le rhume, pour adoucir l'acreté des sérositez qui tombent du cerveau, pour exciter le crachat. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Nota. Ces Tablettes sont difficiles à faire, à cause de la grande quantité de mucilage que donne l'Orge crevé; car ce mucilage s'épaississant par la cuite s'attache facilement à la bassine, & se brûle, si le feu y est un peu trop fort, ou si l'on manque à remüer la matiére comme il faut.

Quand on use de ces Tablettes, il est bon de

les laisser dissoudre doucement dans la bouche, afin que leur mucilage arrose & humecte insensiblement les conduits qui vont à la poitrine.

TABLETTES *pectorales pour la Toux.* Prenez une once de pulpe de racines de Guimauve, Iris de Florence en poudre, Réglisse ratissée, de chaque deux dragmes, fleurs de Soufre deux scrupules, fleurs de Benjoin un scrupule, bon Sucre huit onces, formez ces Tablettes avec du mucilage de Gomme Adragant suivant l'art.

Elles soulagent beaucoup ceux qui ont la Toux; on en prend la moitié d'une à la fois loin des repas à toute heure du jour ou de la nuit qu'on est pressé de la toux.

TABLETTES *pour les Hernies, ou Descentes.* Prenez racines de grande Consoude une once, Roses séches mondées de leurs onglets, bon Mastic, Corail rouge préparé, Sang de Dragon, de chaque deux dragmes, Sucre candi douze onces; faites une poudre de tout, & l'incorporez avec du mucilage de Gomme Adragant pour en former des Tablettes du poids de deux dragmes.

On les recommande beaucoup pour fortifier les parties de ceux qui sont sujets à des descentes, pourvû qu'ils se servent de bandages nécessaires. On en peut prendre une à la fois à toute heure loin des repas, & en continuer l'usage.

TABLETTES *pour tüer les vers.* Prenez de bonne Rhubarbe, des semences mondées de Citron, de Pourpier, de Choux, de Geneſt, & de Poudre à vers, de chaque trois gros, deux gros de Mercure doux, & une livre de Sucre Royal, réduisant le tout en poudre subtile, & l'incorpo-

rant avec du mucilage de Gomme Adragant tiré avec l'eau de fleurs d'Orange dont on fera des Tablettes du poids d'environ une dragme, qu'on mettra ſécher à l'ombre pour l'uſage.

On en donnera une ou deux aux enfans le matin à jeun, & trois ou quatre à la fois aux perſonnes plus avancées en âge. Elles font mourir les vers de l'eſtomac & des inteſtins ; on les peut prendre en toute ſaiſon ; mais le ſuccès en eſt beaucoup meilleur, ſi on choiſit pour cela le déclin de la lune, & principalement les trois derniers jours.

TABLETTES *vomitives.* Prenez Tartre émétique, Régliſſe ratiſſée, Amidon, de chaque deux onces, Sucre blanc ſix onces ; on pulvériſera ſubtilement les ingrédiens chacun ſéparément, on les mêlera éxactement enſemble dans un mortier de marbre, on les incorporera avec ce qu'il faudra de mucilage de Gomme Adragant pour en faite une pâte ſolide, on la battra longtems avec un pilon de bois, puis on en formera des petites Tablettes ou Rotules, peſantes chacune demi-dragme.

Elles purgent doucement par le vomiſſement, & quelquefois par les ſelles. La doſe eſt depuis une Tablette juſqu'à deux ; ſi le reméde excitoit un vomiſſement un peu trop violent, il faut donner au malade quelques cuillerées de boüillon gras, ou d'huile d'Amandes douces.

TAMARINS [*Tamarindi*] ſont une eſpece de Pruneaux, qu'on appelle vulgairement *Dattes acides*, qui viennent ſur un arbre grand comme le Freſne qui croît en pluſieurs lieux des Indes en Cambaya, en Guzarate, au Senega. Les Indiens ſéparent les Tamarins de leur écorce après

les avoir fait sécher, & nous les envoyent entassez en masse les uns sur les autres. Il les faut choisir récens, en pâte assez dure, moelleux, noirs, d'un goût aigrelet agréable, d'une odeur vineuse, qu'ils n'ayent point été encavez; on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave par leur consistence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient pris, & par leurs semences qui se seroient gonflées. Ils sont détersifs, légérement laxatifs & astringens; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils modérent la fiévre, ils rafraîchissent, ils désaltérent, ils purgent doucement la bile & les humeurs recuites. La dose est depuis demi-once à une once, & en décoction depuis deux onces jusqu'à trois. La décoction de Tamarins est un souverain reméde dans les fiévres tierces en forme de potion ou de julep, & même dans les fiévres malignes; quand il faut lâcher le ventre, pour lors on les peut dissoudre dans du petit lait. La dose est d'une once de Tamarins ou six dragmes de la pulpe qu'on met cuire dans du petit lait, & on fait avaler la colature, il n'est point de meilleur laxatif dans les fiévres ardentes, tierces & malignes.

Choix.

Vertus.

TAMARIS [*Tamarix, sive Tamariscus*] est un arbre de moyenne hauteur qui croît principalement aux Pays chauds, comme au Dauphiné, au Languedoc, proche des riviéres, & aux autres lieux humides. L'écorce de la racine du Tamaris est la partie la plus usitée en Médecine; elle est chaude & dessiccative, atténüante, apéritive, abstersive, astringente, diurétique, & splénique; car elle remédie efficacement aux affections de la rate, aussi-bien que l'écorce de

Fresne; & on a coûtume de les ordonner conjointement pour rétablir les fonctions de ce viscére. On assure que de boire dans une tasse de Tamaris est un reméde préservatif, & même curatif pour tous les maux de rate. On prend ordinairement six onces d'écorce du bois de Tamaris & de la racine de Fresne ou de Tamaris qu'on fait cuire dans six pintes d'eau commune jusqu'à la consomption de la moitié ; & cette décoction bûë seule, ou avec du vin, est fort estimée contre les affections catarreuses, la podagre & l'hydropisie à quoi elle est très-salutaire ; mais il faut avoir soin que le ventre demeure libre : enfin le Tamaris a les vertus du Fresne, excepté la faculté vulnéraire.

TANAISE, ou TANAISIE [*Tanacetum*, *sive Athanasia*] est une plante qui a une odeur forte, désagréable, & est d'un goût amer ; elle croît le long des chemins, dans les champs, proche des hayes, dans les jardins. Elle est chaude, dessiccative, incisive, discussive, vulnéraire, utérine, & néphrétique. Son principal usage est contre les vers, les trenchées du ventre, le calcul, l'impureté des reins & de la vessie, & contre les vents, l'hydropisie, la jaunisse, & les pâles couleurs. Les feüilles & les fleurs s'employent en décoction ou en infusion ; on donne la semence, ou l'eau distillée de la plante pour chasser les vers. Le suc de la plante est bon pour les gersures des mains, pour les dartres, & pour la teigne. Pour le rhumatisme on met les feuilles dans de l'esprit de vin enflammé, & on en frotte la partie malade, ou bien on fait distiller les tendrons de la Tanaisie avec de l'Eau de vie après les avoir laissé macérer dedans pendant quelques jours ;

l'eſprit qu'on en tire eſt pénétrant ; il en faut ſouvent baſſiner les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, & même en faire boire deux ou trois cuillerées par jour.

TARC, ou GOUDRON eſt employé ordinairement pour goudronner les Navires ; c'eſt pourquoi on l'appelle en Latin *Pix navalis* ; nous employons en ſa place la Poix noire. Le Goudron eſt déterſif, reſolutif, deſſiccatif; on s'en ſert pour guérir les dartres, pour les playes des chevaux, pour la gale des moutons.

TARTRE [*Tartarum*] eſt une matiére dure, pierreuſe ou crouteuſe qu'on trouve attachée contre les parois intérieurs des tonneaux de vin. Il y a deux eſpeces de Tartre, un appellé *Tartre blanc*, qui ſe tire du vin blanc, & l'autre *Tartre rouge*, qui ſe tire du vin rouge. Le blanc eſt plus pur que le rouge. Il en faut choiſir les morceaux aſſez épais, peſans, faciles à caſſer, de couleur griſe-blanchâtre ou cendrée, nets, criſtalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréable. Le Tartre rouge ſe ſépare en gros morceaux épais ; ils doivent être choiſis nets, ſecs, rougeâtres, peſans ; il a le même goût que le blanc, & on en tire les mêmes principes. Tous les Tartres de vin ſont apéritifs, & un peu laxatifs, ils levent les obſtructions, ils excitent l'urine, ils calment la fiévre, ils diſſolvent les glandes. On n'employe guéres le Tartre rouge intérieurement, mais on ſe ſert ſouvent du Tartre blanc & du criſtal de Tartre. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes. La crême de Tartre atténuë, inciſe, déterge les humeurs craſſes, pituiteuſes & mélancholiques ; auſſi ſon uſage eſt très fréquent dans les obſtructions du méſentére,

Choix.

Choix.

Vertus.

du foye, de la rate & des reins, & dans les fiévres intermittentes. La dose est d'une dragme dans un boüillon ou autre liqueur. Pour faire l'Huile de Tartre par défaillance, mettez du Tartre calciné à la cave dans un petit sac de drap ou de toile, que vous suspendrez, mettant un vaisseau dessous pour recevoir la liqueur qui en distillera, ou bien dissolvez vôtre Tartre calciné dans de l'eau commune, filtrez, & coagulez : c'est un excellent reméde dans les dartres, les ulcéres, la teigne, la gale, & les autres affections semblables. On fait plusieurs autres préparations avec le Tartre qu'on peut voir dans la Pharmacopée de Schroder, & dans la Chymie de M. Lemery.

Huile de Tartre par défaillance.

TEINTURE [*Colorum extractio*] est l'extraction ou séparation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes, & l'impression qu'elle fait dans quelque liqueur ou menstruë propre, qui emporte une portion de leur plus pure substance ; car elle quitte son propre corps en se dissolvant, & s'unit aux menstruës pour leur communiquer sa couleur & ses vertus.

TEINTURE *de fleurs de Millepertuis.* Prenez une chopine de bonne Eau de vie que vous mettrez dans une bouteille de verre double avec deux bonnes poignées de fleurs ou boutons de Millepertuis, vous la boucherez bien, & vous l'exposerez au soleil, ou dans un lieu chaud pendant cinq ou six jours, ou plus long-tems, vous passerez le tout par un linge avec forte expression, puis vous mettrez dans la colature de nouvelles fleurs ou boutons de Millepertuis, vous reïtérerez l'insolation & l'expression jusqu'à rois fois, & vous garderez la liqueur aprés la

troiſiéme expreſſion dans une bouteille de verre double bien bouchée pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour la colique, on en avale une ou deux cuillerées dans la douleur; elle eſt auſſi bonne pour les playes & ulcéres tant internes qu'externes; & lorſqu'on a quelque playe ou ulcére où il y a de la chair morte & baveuſe, il ne faut que tremper de la charpie dans cette liqueur qu'on applique deſſus, & en peu de tems elle les nettoyera, & les guérira; & pour les rhumatiſmes, ſciatique, & humeurs froides, il les faut frotter de cette Teinture, après avoir fait diſſoudre dedans un peu de Camphre.

TEINTURE *de Roſes.* Prenez une once de Roſes rouges ſéches, mettez-les infuſer dans trois livres d'Eau Roſe ou de fontaine tiéde, ajoûtez-y deux dragmes d'eſprit de Vitriol ou de Soufre, exprimez & filtrez le tout, s'il eſt néceſſaire.

TEINTURE *de Roſes aſtringente.* On mettra demi-once de belles Roſes rouges ſéches dans un pot de fayance, ou de terre verniſſé, on verſera deſſus trois demi-ſeptiers d'eau boüillante, on couvrira le pot, & après une heure d'infuſion on le découvrira, & on verſera dans la liqueur goutte à goutte une demi-dragme d'eſprit de Vitriol, en même tems elle prendra une belle couleur rouge, on remettra le couvercle ſur le pot, & on laiſſera la matiére encore trois heures en infuſion, puis on la coulera, & ce ſera *la Teinture de Roſes*; on y peut mêler du Sucre ou du Syrop de Roſes ſéches pour la rendre plus agréable.

Elle eſt propre pour arrêter les diarrhées, la dyſſenterie, le crachement de ſang, & les autres

hémorragies. On la prend en maniére de tisane un verre à chaque fois.

Si on met infuser les Roses dans une décoction de raclure de Corne de Cerf faite en eau ferrée, elle sera plus astringente. On y peut aussi ajoûter des Balaustes, ou de l'écorce de Grenade. Au defaut de Roses séches qui sont plus astringentes, on peut se servir de Roses récentes. Cette Teinture ne peut être conservée qu'un jour ou deux en Esté, & deux ou trois en Hyver. ***Nota.***

TEINTURE *Thériacale.* On peut tirer la Teinture de quatre ou cinq onces de Thériaque, les mettant tremper pendant quelques jours dans douze ou quinze onces d'esprit de vin, puis on filtrera la liqueur.

La dose de cette Teinture sera depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes.

TENCHE [*Tinca*] est un poisson d'eau douce fort connu dans les poissonneries & dans les cuisines, qui naît dans les eaux marêcageuses, il vit de bourbe. La Tenche fenduë & appliquée entiére sur les pouls des mains, & aux plantes des pieds, diminuë la chaleur de la fiévre, & détourne le venin pestilentiel; on en applique aussi contre la douleur de tête & la goutte sur les parties affligées. La vertu de la Tenche est célébre pour la cure de la jaunisse, on l'applique de différentes maniéres; les uns la mettent sur le nombril, & l'y laissent jusqu'à ce qu'elle meure; les autres à la plante des pieds, les autres sur la rate; mais la meilleure maniére est de l'appliquer sur la région du foye, & de l'y laisser toute la nuit, le matin on trouve le poisson jaune & enflé du côté qu'il a été appliqué, & le mal est guéri sûre-

ment. Moebius aſſure que ce reméde lui a bien réüſſi toutes les fois qu'il a appliqué la Tenche ſur le nombril, ou ſur le foye. Le fiel eſt recommandé contre les affections des oreilles. La pierre qui ſe rencontre dans la tête a les mêmes vertus que celle de la tête de Carpe.

TE'RE'BENTHINE [*Terebinthina*] eſt une Réſine liquide, ou une liqueur viſqueuſe, gluante, réſineuſe, huileuſe, claire, tranſparente, ayant la conſiſtence & la qualité des Baumes naturels. On employe dans la Médecine deux ſortes de Térébenthine : la premiére eſt appellée *Térébenthine de Chio*, parce qu'elle coule par des inciſions qu'on fait au tronc & aux groſſes branches du Térébinthe qui croît dans cette Iſle; c'eſt la plus eſtimée, la plus chére, mais elle eſt rare : ſa conſiſtence eſt épaiſſe, aſſez dure. On doit la choiſir nette, tranſparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût preſque inſipide. On l'employe dans la Thériaque; on la ſubſtituë à la Térébenthine de Chypre, parce qu'on n'en apporte point de ce Pays. La ſeconde eſpece de Térébenthine eſt appellée *Térébenthine claire* qui eſt beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précédente : elle ſort ſans inciſion & par inciſion du Térébinthe, du Méléze, du Pin, du Sapin & de quelqu'autres arbres qui croiſſent aux Pays chauds. Celle dont nous nous ſervons nous eſt apportée du Dauphiné, du Foreſt, des bois de Pilate. La Térébenthine qui ſort ſans inciſion eſt appellée par les payſans du Dauphiné *Bijon*; c'eſt une eſpece de Baume qui a une conſiſtence, une couleur, & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Pérou; mais parce qu'elle naît

Choix.

proche de nous, & qu'elle eſt aſſez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. La Térébenthine qui ſort par inciſion eſt appellée vulgairement *Térébenthine de Veniſe*, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce Pays-là ; elle eſt la plus en uſage dans la Médecine. Il faut la choiſir nette, claire, belle, blanche, tranſparente, de conſiſtence de Syrop épais, d'une odeur forte, & aſſez déſagréable, d'un goût amer. Les Térébenthines ſont fort apéritives, propres pour la pierre; pour la colique néphrétique, pour les ulcéres du rein & de la veſſie, pour les retentions d'urine, pour la goutte. On en prend par la bouche, & l'on en mêle dans les lavemens. La doſe par la bouche eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme dans du pain à chanter, ou dans un jaune d'œuf; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de téte, on en met deux ou trois dragmes dans un lavement. Quant à l'uſage externe, la Térébenthine eſt un vulnéraire ſingulier, & il n'eſt guéres d'emplâtre ni d'onguent ou elle n'entre, à quoi la Térébenthine vulgaire eſt même plus uſitée que celle de Veniſe, dit Ettmuller ; elle guérit promtement, ſûrement & agréablement les playes, quand on ne feroit que la fondre, & la verſer ſeule deſſus.

Choix.

Vertus.

TERRE SIGILLE'E, OU SCELLE'E [*Terra ſigillata*] eſt une eſpece de Bol, ou terre graiſſeuſe, argilleuſe, ſéche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche-rougeâtre, inſipide ou aſtringente au goût. On la prenoit autrefois en l'Iſle de Lemnos, mais il en vient preſentement de Conſtantinople, d'Allemagne, de Blois, & de

plusieurs autres lieux, formée ordinairement en petits pains ronds, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté, & applatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes, ou de certaines figures que les Princes des lieux où on les prend y ont fait mettre ; c'est la raison pourquoi on l'a

Choix. nommée *Terre sigillée ou scellée.* On doit la choisir douce au toucher, argilleuse, friable, de couleur blanche-rougeâtre, qui s'attache à la

Vertus. langue, & s'y suspend. La Terre sigillée est dessiccative, astringente, aléxipharmaque, résolutive, elle dilate le sang, & pousse par les süeurs. Son principal usage est dans la fiévre maligne, la peste, la diarrhée, la dyssenterie, les morsures de bêtes venimeuses, les hémorragies, les gonorrhées, les flüeurs blanches, & le vomissement. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. On s'en sert aussi extérieurement pour arrêter le sang, pour dessécher les playes, pour mondifier les playes empoisonnées, & les piquûres de bêtes venimeuses, pour purifier & consolider les ulcéres chancreux & malins. La Terre de Vétéravie approche des vertus de la Lemnienne, n'étant ni moins sudorifique, ni moins astringente : à l'égard de l'Axonge du Soleil, qui est la Terre Stigienne, l'expérience a fait voir qu'étant donnée toute cruë comme elle sort de la mine, elle guérissoit l'épilepsie & les philtres. La prise est de demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

THALITRON [*Sophia Chirurgorum*, *sive Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum*] est une plante qui croît haute d'un pied & demi, branchuë en forme de petit arbre, dont les feüilles blanchâtres sont découpées très menu, & qui

porte une graine rougeâtre fort déliée, enfermée dans des gousses guéres plus grosses qu'une épingle, mais plus longues. Elle croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes. Le Thalitron est d'un goût un peu astringent, mais acre, & qui approche de celui de la Moutarde; il est vulnéraire, astringent, déterfif & fébrifuge. Le suc, la conserve, & l'extrait des feüilles & des fleurs sont propres pour le crachement de sang & pour le flux immodéré des hémorroïdes. On en vend la graine à Paris chez les Grainetiers sous le nom de Thalitron, qui est éprouvée pour les fiévres tierces & quartes, & même continuës donnée les jours de crise, pour arrêter les diarrhées, les dyssenteries, les flux hépatiques, les pertes de sang, & les flüeurs blanches des femmes : on la donne écrasée avec la pointe du coûteau depuis demi-dragme jusqu'à une dragme; sçavoir pour les fiévres tierce & quarte dans un œuf cuit mollet au lieu de sel deux heures avant le frisson, observant que le malade n'ait bû ni mangé deux heures auparavant la prise, & soit aussi deux heures après sans boire ni manger. Il est bon qu'il ait été saigné, & ait pris quelques lavemens avant que d'en user, pour tous les flux de ventre, de sang, & autres : on la donne dans du potage, ou dans du vin rouge, s'il n'y a point de fiévre, ou dans un œuf cuit mollet, étant deux heures devant & après la prise sans rien prendre. On s'en sert aussi pour les hernies, elle tuë les vers; on la peut donner dans une Pomme cuite, ou dans du vin, ou dans de la boüillie aux enfans à la mammelle. L'eau où la plante a macéré à froid a les mêmes vertus. Cette graine est bonne aussi pour les hémorragies tant du nez

que des playes ; on l'applique écraſée ſur celles-ci, & on en attire par le nez en forme de Tabac pour en arrêter le ſang, ſerrant un peu la narine avec le doigt pendant quelque eſpace de tems. La plante broyée & appliquée guérit les bleſſures, & les ulcéres même invéterez & malins, & elle eſt outre cela bonne à réſoudre le ſang grumelé & épanché ſous les tégumens qu'elle fait évaporer en l'attirant à la ſurface.

THE' [*Thé Sinenſium, ſive Tſia Japonenſibus*] eſt une très petite feüille qu'on nous apporte ſéche de la Chine, du Japon, de Siam ; elle croit à un petit arbriſſeau d'où on la cueille au Printems pendant qu'elle eſt encore petite & tendre. Cet arbriſſeau croît également bien en terre
Choix. graſſe & en terre maigre. Il faut choiſir le Thé récent, en petites feüilles entiéres, vertes, d'une odeur & d'un goût de Violette, doux & agréable. Il doit être gardé dans une bouteille, ou dans une boëte bien fermée, afin de conſerver ſon odeur en qui conſiſte ſa vertu. On en met infuſer chaudement pendant demi-heure deux pincées, ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infuſion toute chaude avec du Su-
Vertus. cre en pluſieurs priſes à la cuillier. Cette décoction eſt eſtimée contre pluſieurs maladies, ſpécialement contre l'indigeſtion, les cruditez, & les autres vices ſemblables de l'eſtomac ; elle remédie par conſéquent au mal hypochondriaque qui a ſa ſource dans l'eſtomac. Ceux qui boivent l'infuſion du Thé ne ſont point ſujets à la pierre, au ſable des reins ou de la veſſie, parce que cette boiſſon conſume & précipite l'acide des premiéres voyes qui en eſt l'auteur ; elle preſerve par la même raiſon de la goutte qui eſt une

maladie inconnuë à ceux du Japon & de la Chine. Le Thé eſt un excellent céphalique, il ôte l'aſſoupiſſement & le vertige, & fortifie ſur tout la mémoire, il fait veiller; & bien loin de fatiguer l'eſprit, il le délaſſe; & les Marchands qui ont beaucoup de lettres à écrire aſſûrent qu'ayant bû du Thé, ils paſſent volontiers les nuits à écrire ſans s'endormir.

THERIAQUE D'ANDROMAQUE, *ſes vertus & ſon uſage.* Cette compoſition qu'on trouve en tout tems chez les Apothicaires, étant trop longue & trop difficile à préparer pour être décrite ici, on s'eſt contenté d'y marquer les maladies à la guériſon deſquelles M. Charas l'a vû employer avec ſuccès : voici comme il s'en explique dans le dernier Chapitre du Traité qu'il a donné au Public touchant la préparation & les vertus de cet excellent Antidote. Je vas dire ſuccintement un bon nombre de maladies pour leſquelles on a accoûtumé de ſe ſervir de la Thériaque avec un heureux ſuccès, & dont je puis dire avoir été moi-même le témoin,& d'en avoir vû pluſieurs fois les expériences.

Quoique le climat du Languedoc & de la Provence ſoit ſans contredit beaucoup plus chaud que celui de Paris, néanmoins l'uſage de la Thériaque y eſt très familier. Les païſans, & même les perſonnes de toute condition ſe ſentans attaquez d'accès de fiévres, de rhumes, de foibleſſes d'eſtomac, ou d'indigeſtions, de maux de cœur, de coliques, ou d'autres douleurs internes, même les femmes pour les maux de matrice en ſçavent par longue tradition les effets, & ſans demander conſeil ont accoûtumé d'en prendre par deux ou trois matins conſécutifs le poids

d'une dragme à la fois à la pointe d'un coûteau, & prennent deux doigts de vin pardessus. Ils s'en servent communément contre les vers des petits enfans & des grands, tant prise par la bouche, qu'en l'appliquant sur l'estomac étenduë sur la peau en forme d'écusson. Ils en prennent pour préservatif contre la peste le poids de demi gros, & pour reméde curatif au poids d'un gros, même de deux dans du vin ou dans des eaux, ou décoctions cordiales. Ils l'appliquent en forme d'emplâtre sur les bubons & sur les charbons, & même sur les clous ou petits antrax qui arrivent en tout tems. Ils reconnoissent aussi que prise par la bouche elle pousse le venin en dehors, en fortifiant le cœur & toutes les parties nobles, & qu'étant appliquée elle tire le venin à soi, s'en rend maîtresse, & aide même à avancer la formation du pus. Ils s'en servent aussi en application sur les pouls des bras, & sous la plante des pieds contre les accès de fiévres. Ils s'en servent contre la colique des petits enfans, & leur en donnent quelquefois dès leur naissance la grosseur d'un demi pois, ou davantage, suivant l'âge de l'enfant, réïtérant souvent le même reméde, & tout autant de fois que le mal revient. Ils en donnent avec succès à leurs chevaux, à leurs bœufs, à leurs moutons, à leurs chiens, à leurs chats, & même aux poules & aux pigeons, & généralement à tous leurs animaux domestiques; & pour dire tout en peu de mots, ils en font *comme une selle à tous chevaux*: de sorte que souvent avec la seule Thériaque ils se guérissent eux & leur bétail de diverses maladies, dont peut-être ils auroient bien eu de la peine de se garantir par d'autres remédes.

Les Médecins connoiſſent tout autrement les vertus de la Thériaque ; car joignans la théorie à leur pratique, i's ſçavent bien mieux juſqu'où ſe peuvent étendre ſes effets. Ceux qui ont accoûtumé d'en ordonner ont ſuffiſamment reconnu ſon utilité pour beaucoup de maladies , & entr'autres contre toutes ſortes de poiſons priſe par la bouche , contre toutes morſures , & contre toutes piquûres de bêtes venimeuſes intérieurement & extérieurement ; contre la morſure des chevaux , & même des chiens enragez ; contre toutes ſortes de peſtes & de fiévres peſtilentes, & contre toutes maladies épidémiques ; pour arrêter l'effet d'un médicament purgatif , contre la fiévre quarte, contre les vers , & contre toute pourriture ; contre la diarrhée , la dyſſenterie , la lienterie , le *miſerere* , le *cholera morbus* , contre toutes coliques , contre toutes froideurs , toutes foibleſſes , & tous dévoyemens d'eſtomac & des inteſtins ; contre toutes ventoſitez , cardialgies, convulſions , épilepſies , paralyſies , apopléxies, & contre toutes maladies du cerveau cauſées de froideur priſe intérieurement , & appliquée extérieurement , ſur tout le long de l'épine du dos : contre les douleurs des jointures , contre les maladies de la veſſie , contre les inquiétudes & les inſomnies , contre les tumeurs froides & les contuſions , contre l'hydropiſie & la jauniſſe , contre toutes paſſions hyſtériques ; & enfin contre un ſi grand nombre de maladies , qu'il ſeroit très difficile de les pouvoir toutes raconter , pour la guériſon ou pour le ſoulagement deſquelles la Thériaque produit des effets merveilleux , en ayant vû moi-même une infinité d'expériences en divers tems , en divers lieux , & ſur une très

grande quantité de perſonnes de tout ſexe & de tout âge. Pour toute concluſion je ne ſçaurois aſſez éxalter les vertus de nôtre Thériaque, & je trouve que c'eſt à fort juſte titre qu'on lui a donné le nom de *Reine de toutes les compoſitions*. Je ſouſcrirai auſſi très volontiers en tout tems à ceux qui reconnoîtront la Thériaque fidélement & artiſtement préparée pour le meilleur, & le plus univerſel reméde que la Médecine Galénique ait jamais inventé. J'ai rendu à la vérité les témoignages qui ſont de ma connoiſſance, & je n'ai parlé que des expériences que j'ai vûës.

THE'RIAQUE DE ME'SUE' *compoſée de quatre Drogues*, dite *Diateſſaron*. Prenez racines de Gentiane, & d'Ariſtoloche ronde, bayes de Laurier, & Myrrhe, de chaque deux onces, Miel blanc écumé & Extrait de bayes de Geniévre, de chaque trois quarterons; on pulvériſera la Myrrhe à part, & les trois autres ingrédiens enſemble, on mêlera les poudres, & on les incorporera dans le Miel, & l'Extrait de Geniévre, on agitera quelque tems la matiére avec un biſtortier, & on gardera cet Electuaire dans un pot bien bouché. On l'appelle *Thériaque des pauvres*, parce qu'elle ſe fait à peu de frais, & en peu de tems. Si on n'a point d'Extrait de Geniévre, on mettra une livre & demie de Miel.

Elle eſt fort propre contre les maladies contagieuſes, les poiſons & les morſures des bêtes venimeuſes, contre l'apopléxie, convulſions, toutes maladies froides du cerveau; comme auſſi contre les vers, pour fortifier l'eſtomac, & ouvrir les obſtructions de tous les viſcéres, contre la colique. Hofman dit que par ſon uſage il a guéri un vieillard qui enſuite d'une apopléxie

étoit devenu paralytique, sur tout de la langue. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

THYM [*Thymus*] est une plante dont il y a plusieurs especes; car il y a le Thym de Candie, qui est celui de Dioscoride appellé en Latin *Thymus capitatus*, & le Thym vulgaire qu'on cultive dans les jardins à feüilles larges, & à feüilles étroites. Le Thym est chaud & dessiccatif, d'une saveur un peu acre, atténüant, incisif & discussif; il fortifie le cerveau, il atténuë la pituite. Son principal usage est dans les affections tartareuses des poumons, comme l'asthme, la toux, pour la colique venteuse, pour exciter l'appétit, aider à la digestion. Il convient extérieurement aux tumeurs froides, aux contusions des yeux, aux douleurs de la goutte, & à la paralysie. Le meilleur Thym est celui de Crete ou de Candie, mais il est rare en ce Pays, & fort difficile à élever.

TILLAU, ou TILLEUL [*Tilia*] est un bel arbre dont il y a deux especes, sçavoir le mâle à feüilles larges, & la femelle à feüilles plus étroites. Les Tillaux demandent une terre grasse, on les cultive dans les jardins, dans les allées. Le mâle est stérile, & non usité, & on se sert de la femelle qui porte des fleurs & de la graine. Les fleurs du Tillau sont chaudes, dessiccatives, de parties ténuës, discussives & céphaliques. Leur principal usage est dans l'épilepsie, le vertige & l'apopléxie. Les feüilles & l'écorce dessêchent, repercutent, & poussent par les urines. Schroder a vû une femme cachectique parfaitement guérie par l'usage d'une décoction d'écorce de Tillau dans du vin. Le mucilage tiré de la même écorce

eſt bon contre la brûlure, & contre les ulcéres. La ſemence remédie à la dyſſenterie, à toutes ſortes de flux, & à l'hémorragie du nez étant miſe dedans. Le bois réduit en charbon, & éteint dans du vinaigre, réſout puiſſamment le ſang grumelé. Les feüilles de Tillau entrent ordinairement dans les noüets & les potions céphaliques. Ces feüilles appliquées ſur les tumeurs des pieds ſervent à les diſſoudre. Leur décoction ſert contre la douleur du teneſme appliquée en forme de fomentation à l'*anus* avec des linges doubles ; elle reſſerre en même tems le ventre, & ôte l'envie d'aller fréquemment au ſiége. Le Guy de Tillau n'eſt pas moins anti-épileptique que celui du Coudrier.

TISANE [*Ptiſana*] eſt une potion rafraîchiſſante faite d'eau boüillie avec de l'Orge & de la Régliſſe; on y ajoûte quelquefois du Chien-dent, de l'Oſeille, du Séné pour la rendre laxative & purgative.

TISANE *apéritive*. On nettoyera, & on écraſera des racines de Chien-dent, de Guimauve & de Fraiſier, de chaque demi-once, on les coupera par petits morceaux, & on les fera boüillir dans trois chopines d'eau juſqu'à la diminution du quart, on verſera la décoction boüillante dans une terrine où l'on aura mis demi-once de Régliſſe ratiſſée & bien concaſſée, on la laiſſera refroidir, & on la coulera.

Elle eſt propre pour faire uriner, pour adoucir les acretez des reins & de la veſſie ; on s'en ſert pour le boire ordinaire. On peut ajoûter, quand on le trouve à propos, une dragme de Criſtal minéral, ou d'autre Sel apéritif ſur chaque pinte de la tiſane, pour qu'elle ſoit plus diurétique.

TISANE *astringente.* On nettoyera deux onces d'Orge de ses ordures, on le lavera, & on le mettra boüillir dans deux pintes & demi septier d'eau avec une once de raclure de Corne de Cerf, & demi-once de racines de Tormentille concassées, après demi-heure de coction on y ajoûtera une poignée de fruit d'Epine-vinette, on fera boüillir encore la liqueur environ un quart d'heure, puis on la laissera refroidir, & on la coulera.

Elle est bonne pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies; on s'en sert pour le boire ordinaire. Ceux qui aimeront la Réglisse pourront en ajoûter dans cette Tisane, & pour la rendre plus astringente, la faire avec de l'eau ferrée en place d'eau commune.

TISANE *commune.* On nettoyera une poignée d'Orge de ses impuretez, on le lavera dans de l'eau, puis l'ayant laissé égouter, on le fera cuire dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution du tiers, on versera cette décoction toute boüillante dans une terrine où on aura mis demi-once de Réglisse ratissée, & bien concassée, on la laissera refroidir, & on la coulera.

Elle désaltére, elle rafraîchit, elle adoucit l'acreté des humeurs, elle tempére la fiévre, elle modére le rhume; on en donne aux malades pour leur boire ordinaire.

On peut rendre la Tisane citronnée en mettant tremper avec la Réglisse un Citron coupé par tranches. Quelquefois on y ajoûte aussi quelques grains de Coriandre, & un petit morceau de Canelle. Si l'on veut que la Tisane soit un peu apéritive, on employe en place de l'Orge la racine de Chien-dent; on y met même bien sou- *Nota.*

vent l'une avec l'autre. On peut rendre la Tiſane plus pectorale, en y ajoûtant des Jujubes, des Raiſins, des Pommes, &c.

TISANE *contre la Goutte, la ſciatique, & le Rhumatiſme*. Prenez Polypode de Cheſne, Hermodactes, Eſquine, Salſepareille, de chaque quatre onces, Bois de Gayac ſix onces; concaſſez les Hermodactes, & mettez les autres drogues par petits morceaux, ayant un vaiſſeau aſſez grand, & les mettez dedans avec neuf pintes d'eau & trois pintes de vin blanc, & faites boüillir juſqu'à la diminution du quart, puis paſſez & remettez ſur le marc ſix pintes d'eau & deux pintes de vin, & faites boüillir comme deſſus.

Bûvez de cette décoction le plus que vous pourrez; car plus vous en boirez, & plûtôt vous guérirez. Il en faut uſer durant quarante jours, & pendant ce tems-là s'abſtenir de boüillons, potages, ſalades, laitages, & fruits, & ne boire aucune autre boiſſon. L'on peut manger de toute viande, mais la rôtie eſt la meilleure. Le quatriéme jour il ſe faut purger légérement. En uſant de la ſorte il n'y a fluxion de goutte, ni ſciatique, & grand rhumatiſme dont on ne guériſſe. Les douleurs de la goutte ceſſent en huit ou dix heures, ou plûtôt, ſi vous en bûvez beaucoup, il ne reſte que foibleſſe à la partie. Cette Tiſane ne purge que par les urines.

TISANE *contre le Rhume & la Toux*. Mettez deux pintes d'eau avec de la Régliſſe coupée fort menu, des Figues & du Pas d'Aſne à volonté; & quand cette eau ſera réduite à la moitié, tirez-la du feu pour la boire refroidie aux repas, & hors des repas. Si la toux eſt ſéche, il ne faut point boire de vin.

TISANE *contre l'Hydropisie*. Prenez deux ou trois racines de Fougere mâle, ratissez-les, & les coupez par aiguillettes comme de la Réglisse, faites-les boüillir dans deux pintes d'eau à diminution du quart, vous aurez une Tisane rouge dont vous prendrez le matin un verre, & autant trois autres fois pendant la journée, pourvû qu'il y ait trois heures d'intervalle du manger à la prise.

AUTRE *contre l'Hydropisie*. Il faut prendre deux onces de racines de Petit Houx, les mettre boüillir avec quatre pintes d'eau de riviére, & réduire à une chopine, mettre deux gros de Séné dans un pot, & verser la décoction sur le Séné toute boüillante, le laisser infuser jusqu'au lendemain, & en donner un verre à boire à jeun, & l'autre moitié le lendemain. Si le malade n'est pas guéri, il faut réïtérer le reméde.

TISANE *Laxative*. Faites boüillir dans une pinte d'eau une once, ou six dragmes de Réglisse ratissée & concassée, l'écumant bien, & quand elle ne jettera plus d'écume, tirez le coquemar du feu, & y mettez infuser toute la nuit demi-once de Séné, & une dragme de semence de Fenoüil verd enfermez dans un noüet de linge blanc & délié un peu au large, le lendemain matin coulez le tout, & en prenez à chaque prise un bon verre, & deux heures après, si voulez, un boüillon maigre. Si vous souhaitez la Tisane plus forte, ne mettez que trois demi-septiers d'eau au lieu d'une pinte.

TISANE *pour se garantir de la Gravelle*. Il faut prendre de la graine de Turquette avec de la graine de Lin, autant de l'une que de l'autre, environ demi-once à demi concassée, une bonne

racine de Guimauve, & une de celle de Chardon Roland, les faire boüillir dans deux pintes d'eau, & réduire à trois chopines.

On en prend un verre le matin à jeun, & quand le mal est très violent un autre verre le soir en se couchant. Cette Tisane est très bonne.

TISANE *purgative.* Prenez deux dragmes de Séné, demi-once de Coriandre, demi-once de Réglisse, & demi-once de Roses de buisson; mettez tremper le tout le soir dans une pinte d'eau froide, & le lendemain matin le passez par un linge blanc, & en prenez un verre en vous levant, & ne mangez de deux heures, & après le dîné prenez-en autant après la digestion, & un troisiéme verre en vous couchant.

TORMENTILLE [*Tormentilla, sive Heptaphyllum*] est une plante dont il y a deux especes; sçavoir la sauvage, qui est une espece de Quintefeüille, & qui croît dans les bois, aux lieux sablonneux, & aussi aux lieux herbeux & humides; & celle des Alpes & des Pyrénées: elle différe de la premiére, en ce que ses feüilles sont plus grandes, & sa racine est plus grosse: on nous l'envoye séche pour être employée en Médecine.

Choix. On doit choisir cette racine récente, bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette, entiére, mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rou-

Vertus. geâtre en dedans, d'un goût astringent. La racine de Tormentille est dessiccative sans beaucoup de chaleur, astringente, vulnéraire, diaphorétique & aléxipharmaque. Son principal usage est dans la peste, & les autres maladies malignes accompagnées de la dyssenterie, de la diarrhée, ou de l'hémorragie fréquente du nez,

d'autant qu'elle résiste d'un côté à la malignité, & arrête de l'autre le mouvement vicié du sang & des autres humeurs, & elle est la plus usitée de tous les végétaux dans tous les flux de ventre & de matrice, comme aussi dans le crachement de sang; elle résiste au venin & au poison avalé; on la mêle dans les remédes cardiaques, & elle est bonne pour les playes.

TREFLE MUSQUÉ, ou LOTIER ODORANT [*Lotus hortensis odora*] est une plante qu'on seme dans les jardins, dont les tiges sont hautes d'un pied & demi, portant des feüilles disposées trois à trois comme les autres Trefles, mais plus blanchâtres, & dont les fleurs sont bleuës pour l'ordinaire; car il y en a une espece qui les a blanches. La plante périt tous les ans, mais elle se resseme d'elle-même, quand on laisse mûrir la semence sur le pied. Le Lotier est tempéré, desficcatif, digestif, abstersif, aléxipharmaque, anodin, diurétique & vulnéraire. Son principal usage est dans la pleurésie, la dysurie, il entre dans les potions aléxipharmaques & vulnéraires, dans les maladies où le sang est grumelé: l'eau distillée est ophthalmique, & éclaircit la vûë, & le suc de l'herbe distillé dans les yeux en efface les taches. L'huile préparée par infusion, principalement de ses fleurs, exposée au soleil comme celle de Millepertuis, est très vulnéraire & salutaire contre les vieux ulcéres qu'elle nettoye & cicatrise, propre aux playes récentes, aux contusions, aux hernies des enfans, & pour appaiser l'inflammation des tumeurs, & la douleur des hémorroïdes. L'herbe séche mise parmi les habits les garantit des vers.

TRITURATION ET PULVE'RISATION DE PLUSIEURS DROGUES. Il eſt néceſſaire de pulvériſer les ingrédiens ſecs qui entrent dans les compoſitions de Pharmacie, non ſeulement afin qu'ils s'y mêlent plus facilement, & plus éxactement, mais auſſi afin qu'ils puiſſent mieux communiquer leur vertu, quand ils ſont dans le corps.

Gommes. Quand on veut mettre les Gommes en poudre, il eſt néceſſaire d'oindre le fond du mortier & le bout du pilon de quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, ou d'autre huile, autrement les Gommes s'attachent au mortier, & l'on a de la peine à les pulvériſer, excepté pourtant les ſuivantes.

Gommes Adragant & Arabique. Quand on veut mettre en poudre les Gommes Adragant & Arabique, il faut avoir auparavant chauffé le mortier avec des charbons allumez, afin que cette chaleur faſſe diſſiper une humidité ſuperfluë qui eſt dans ces Gommes, & qui en empêche la pulvériſation.

Maſtic. Quand on veut mettre en poudre le Maſtic, il faut auparavant humecter le fond du mortier & le bout du pilon d'un peu d'eau, autrement il s'attacheroit.

Canelle. Santaux. Quand on veut mettre en poudre des matiéres aromatiques bien ſéches, comme la Canelle, les Santaux, il faut les arroſer de quelqu'eau appropriée à leur vertu, pour empêcher la diſſipation qui ſe feroit du plus ſubtil de leurs parties.

Coloquinte. Quand on veut pulvériſer la Coloquinte, il faut l'avoir auparavant frottée ou ointe d'huile Roſat; car autrement il s'échaperoit beaucoup de ſes parties qui rempliroient le lieu d'amertume.

Quand on veut mettre eu poudre l'Fuphorbe, les Cantharides, l'Ellébore blanc, il faut les humecter de quelques gouttes de vinaigre, ou d'une autre liqueur appropriée ; car si on ne prend cette précaution, l'artiste est fort incommodé des particules volatiles de ces matiéres, qui étant agitées par le pilon, voltigent & entrent dans le nez & dans les yeux, & par leur acreté font pleurer & éternüer extraordinairement. **Euphorbe, Cantharides, Ellébore blanc.**

Quand on veut mettre en poudre le Safran, les Roses & plusieurs autres fleurs qui conservent toûjours quelque humidité aqueuse, quoiqu'elles paroissent séches, il faut les faire sécher très doucement entre deux papiers au soleil, ou au feu, autrement on auroit peine à les mettre en poudre. ***Safran, Roses, &c.***

On ne peut pas bien mettre en poudre séparément l'*Opium*, l'*Acacia*, l'*Hypocistis*, le suc de Réglisse, le *Galbanum*, l'*Opopanax*, le *Sagapenum*, l'*Assa fœtida* ; mais quand ces drogues sont mêlées avec des ingrédiens secs d'une autre nature en grande quantité, l'on en vient à bout : il en est de même à l'égard des Amandes, des Semences froides, des Avelines, des Pignons. ***Opium, Acacia, &c.***

Quand on veut mettre en poudre le Cristal, les Cailloux, & les autres pierres de pareille dureté, on doit les avoir auparavant plusieurs fois rougies au feu, & éteintes dans de l'eau pour les attendrir, autrement il seroit bien difficile d'en venir à bout. ***Cristal. Cailloux.***

Quand on veut pulvériser le Talc de Venise, il faut l'exposer environ demi quart d'heure à un grand feu de flamme, puis le piler dans un grand mortier de fer qu'on aura fait presque rougir au feu. ***Talc de Venise.***

Cornes, Ongles, &c. Quand on veut pulvériser des Cornes, des Ongles, l'Agaric, la Noix vomique, il faut les avoir auparavant rapées, puis les piler dans un mortier de métal.

Plomb. Etain. Quand on veut pulvériser le Plomb, l'Etain, il faut les mettre en fusion dans un plat de terre, puis les remüer toûjours sur le feu avec une espatule demi-heure ou une heure, ils se réduiront en poudre. On peut encore jetter ces métaux fondus dans une boete de bois frottée au dedans de Craye, couvrir la boete, & l'agiter.

Bois, Racines, &c. Il est nécessaire de battre fortement plusieurs matiéres qu'on veut pulvériser, comme les Bois, les Racines; les feüilles, les Semences, les Fruits, les Cornes, les Os; mais plusieurs autres ne doivent être que broyées, comme l'Aloës, la Scammonée, les Terres, l'Amidon.

Sels & Matiéres. acres. Les Sels, & les autres matiéres acres & corrosives doivent être mises en poudre dans les mortiers de verre, ou de marbre, ou de pierre pour éviter l'impression qu'ils pourroient recevoir d'un mortier de métal.

TROCHISQUE [*Trochiscus*, *Pastillus*] est une composition séche dont les principaux médicamens sont mis en poudre fort subtile, puis étant incorporez avec quelque liqueur, comme eaux distillées, vin, vinaigre, mucilages sont réduits en une masse dont on fait de petits pains ausquels on donne telle figure qu'on veut, & qu'on fait sécher à l'air, loin du feu, & à l'ombre. On fait des Trochisques purgatifs, des apéritifs, des confortatifs, des altératifs, &c.

TROCHISQUES *Béchiques noirs*. Prenez Sucre candi trois quarterons, suc de Réglisse quatre onces, Orge mondé, Amidon, de chaque

une once, Iris de Florence, Gommes Arabique & Adragant, de chaque demi-once; on pulvériſera enſemble l'Orge mondé & l'Iris de Florence, d'une autre part on mettra en poudre le Sucre candi & l'Amidon, d'une autre part les Gommes dans un mortier chaud; on mettra diſſoudre dans une écuelle de terre ſur un petit feu le ſuc de Régliſſe, ou plûtôt de l'extrait de Régliſſe avec du mucilage de racine de Guimauve, on fera conſumer l'humidité de la diſſolution juſqu'à conſiſtence de Miel, alors on y mêlera les poudres, on battra le mélange dans un mortier pour faire une pâte ſolide dont on formera des Trochiſques.

Ils ſont propres pour atténüer & délayer la pituite, pour aider à la reſpiration, pour exciter le crachat, pour adoucir les acretez de la poitrine & de la trachée artére, pour le rhume; on en laiſſe fondre doucement dans la bouche.

TROCHISQUES *Béchiques rouges*. Prenez Sucre candi rouge cinq onces, Bol d'Arménie une once, Amidon demi-once, Iris de Florence & Gomme Arabique, de chaque une dragme, on pulvériſera enſemble le Sucre candi, le Bol & l'Amidon, d'une autre part on pulvériſera l'Iris, d'une autre part la Gomme Arabique, on mêlera les poudres, & avec une ſuffiſante quantité d'extrait de Pavot rouge, ou Coquelicot épaiſſi en conſiſtence de Syrop, on fera une maſſe ſolide dont on formera des Trochiſques.

Ils ſont propres pour arrêter les catarres cauſez par des humeurs ſubtiles ou ſéreuſes, pour le crachement de ſang. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demie.

Les Trochiſques béchiques blancs ſont le ſuc de Régliſſe blanc décrit ci-devant, pag. 680.

TROCHISQUES *Citrins*. Prenez Céruſe lavée deux onces, Tuthie préparée une once, Safran deux dragmes, Gomme Adragant deux dragmes, *Opium* une dragme ; on mettra ſécher par une lente chaleur le Safran entre deux papiers, & on le réduira en poudre très ſubtile, d'une autre part on pulvériſera la Gomme Adragant dans un mortier chaud, on mêlera les poudres avec la Céruſe & la Tuthie préparées, on liquéfiera avec un peu d'eau de pluye ſur un petit feu l'*Opium* coupé par petits morceaux dans une écuelle de terre, on le mêlera dans un mortier avec les poudres, battant bien le tout enſemble, & y ajoûtant ce qu'il faudra d'eau de pluye pour faire une maſſe ſolide dont on formera des petits Trochiſques.

Ils ſont bons pour les ophthalmies violentes, pour les ulcéres des yeux, pour calmer la douleur ; on s'en ſert en collyre, on en diſſout une dragme dans quatre ou cinq onces d'eau de Plantain ou d'Euphraiſe.

TROCHISQUES *d'Arſenic*. On pulvériſera enſemble quatre onces d'Arſenic blanc, & demi-once de Sublimé corroſif dans un mortier de marbre ou de pierre, on incorporera la poudre avec du mucilage de Gomme Adragant pour en faire une pâte dont on formera des Trochiſques.

Ils ſont propres à manger, & à conſumer les excroiſſances de chair ſans beaucoup de douleur. On peut s'en ſervir pour les cors des pieds ; on les applique entiers, ou en poudre.

TROCHISQUES *de Balauſtes*. Prenez Ba-

lauftes une once, Rofes rouges, Bol d'Arménie, Gomme Arabique, de chaque demi-once, *Acacia* trois dragmes, on pulvérifera enfemble les Balauftes & les Rofes, d'une autre part le Bol, d'une autre part la Gomme Arabique, on liquéfiera l'*Acacia* avec un peu d'Eau Rofe fur un petit feu, on le mêlera avec les poudres dans un mortier avec ce qu'il faudra de Mucilage de Gomme Adragant tiré en Eau Rofe, on fera une maffe folide dont on formera des Trochifques.

Ils font propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies. La dofe eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme & demie.

TROCHISQUES *de bayes de Sureau.* On aura des grains de Sureau bien mûrs, nouvellement cueillis, on les écrafera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en tirera le fuc par expreffion, on mêlera dans ce fuc de la farine de Seigle autant qu'il en faudra pour en faire une pâte dont on formera des Trochifques, ou des petits pains, on les mettra cuire dans le four jufqu'à ce qu'ils foient durs comme du bifcuit dont on fe fert fur mer, on les retirera alors, on les réduira en poudre, on les remettra en pâte avec du même fuc, on les formera, & on les remettra cuire comme devant, ce qu'on réïtérera jufqu'à trois fois, puis on gardera ces Trochifques ou petits pains dans un lieu fec pour le befoin.

Ils font fort propres pour arrêter la dyffenterie & les autres cours de ventre, foibleffe & dévoyemens d'eftomac. La dofe eft depuis demi-dragme jufqu'à deux dragmes, qu'on prend le matin à jeun dans un peu de vin dans lequel on

aura fait tremper cette poudre pendant la nuit, ou dans quelque eau ou décoction astringente. On peut aussi la prendre en bol dans quelque syrop, dans un œuf frais, ou dans quelque confiture astringente, ne mangeant que trois heures après la prise ; on réïtére jusqu'à guérison. Schroder en donne demi-dragme avec une dragme de poudre de Muscade.

TROCHISQUES *de Soufre & de Tuthie.* Prenez Tuthie préparée demi-once, Soufre vif, Camphre & Gomme Adragant, de chaque une dragme; on pulvérisera chacun séparément le Soufre vif, le Camphre, & la Gomme Adragant, on mêlera les poudres avec la Tuthie préparée, & avec une quantité suffisante de mucilage de Gomme Adragant tiré en Eau Rose, on fera une masse solide dont on formera des Trochisques que l'on mettra sécher à l'ombre.

Ils sont propres pour emporter les taches de la peau, pour dessécher les dartres, les érysipeles. On en dissout une dragme dans quatre onces d'eau, & l'on en fomente la partie malade.

TROCHISQUES *détergens.* Prenez Verd de gris trois onces & demi, Sel Armoniac, Encens, & Alun de roche, de chaque une once ; on pulvérisera ensemble l'Alun & le Sel Armoniac, d'une autre part on mettra en poudre le Verd de gris, d'une autre part l'Encens, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de vin rouge on fera une masse dont ou formera des Trochisques qu'on conservera en lieu sec.

Ils sont propres pour nettoyer les vieux ulcéres, on les applique seuls en poudre, ou dissous dans quelque liqueur appropriée, ou mêlez dans un onguent.

TROCHISQUES

TROCHISQUES *de Vipéres.* On aura des Vipéres bien nourries, & des plus vigoureuſes, on en coupera la tête, on les écorchera, on en ſéparera les entrailles, on mettra ſécher les troncs, les foyes & les cœurs, les attachant ſéparément à des ficelles, & les pendant au plancher, on les coupera enſuite par petits morceaux, & on les mettra enſemble en poudre ſubtile, on réduira la poudre en pâte dure dans un mortier de marbre avec une quantité ſuffiſante de mucilage de Gomme Adragant préparé dans du vin d'Eſpagne, puis on en formera des Trochiſques qu'on fera ſécher à l'ombre; & afin de leur donner une bonne odeur, & d'empécher que les vers ne s'y engendrent, on les oindra de quelques gouttes de Baume du Pérou.

Ces Trochiſques ſont propres contre toutes les maladies où il y a de la malignité, ils chaſſent par la tranſpiration les mauvaiſes humeurs, ils réſiſtent à la pourriture, ils purifient le ſang, & ils rétabliſſent les forces. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Ces Trochiſques ſont différens de ceux d'Andromaque, & ſont beaucoup meilleurs.

TROCHISQUES *d'Iris.* On pulvériſera enſemble une once d'Iris de Florence, & autant de Poivre blanc, d'une autre part on choiſira demi-once de Gomme Ammoniac en larmes, & on la mettra en poudre, on mêlera les ingrédiens pulvériſez, & avec une quantité ſuffiſante de vin blanc on fera une pâte dont un formera des Trochiſques qu'on mettra ſécher.

Ils ſont propres pour réſoudre les obſtructions de la rate & du méſentére, & pour les pâles cou-

leurs. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à quatre scrupules.

TROCHISQUES *escharotiques*. On pulvérisera une once de Mercure sublimé avec autant de *Minium* subtilement, & les ayant bien mêlez on les corporifiera avec ce qu'il faudra de mucilage de Gomme Adragant pour en faire une pâte solide dont on formera des Trochisques longuets en petits bâtons ronds.

Ils sont propres pour faire escarre; on les applique sur les écroüelles, sur les excroissances; ils n'ambulent pas beaucoup, & ils font assez promtement leur effet, ils ne peuvent servir qu'extérieurement. Il est bon d'humecter avec un peu d'eau le bout du Trochisque, quand on veut l'appliquer, afin qu'il pénétre plus vîte.

TROCHISQUES *pour le flux d'urine involontaire*. On pulvérisera ensemble deux onces de Myrtilles, & autant de semence d'Oseille, d'une autre part une once d'Amidon, & d'une autre part une once de Gomme Arabique, on mêlera les poudres, & avec une suffisante quantité de mucilage de semence de *Psyllium* on composera une masse dont on formera des Trochisques qu'on fera sécher à l'ombre.

Ils arrêtent le flux immodéré de l'urine en fortifiant les conduits de la vessie; ils sont bons aussi pour le crachement de sang. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

TROESNE [*Ligustrum*] est un arbrisseau qui croît aux lieux rudes, & dans les hayes. On se sert en Médecine de ses feüilles & de ses fleurs, qui sont blanches, & d'une odeur assez agréable. Le Troësne est rafraîchissant, desiccatif, astringent, incisif, les feüilles plus que les fleurs. On

l'employe contre les inflammations, la pourriture, & les ulcéres de la bouche & de la gorge, contre la relaxation & la tumeur de la lüette, la laxité des gencives par le scorbut en forme de gargarismes. Forestus estime les mêmes gargarismes pour les ulcéres de la bouche, & il y ajoûte le Miel : ce reméde sera meilleur si on y ajoûte les feüilles de Scabieuse, sur tout si on veut souder la solution de continuité. L'eau distillée de Troësne dans quoi on dissout un peu de Miel Rosat, & quelques gouttes d'esprit de Vitriol, ou de Sel est merveilleuse contre la pourriture des gencives, symptome ordinaire du scorbut. Quatre onces du suc ou de la décoction des feüilles & des fleurs du Troësne prises par verrées arrêtent le crachement de sang, les hémorragies, & les cours de ventre. Les fleurs exposées au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée, y mettant un peu d'huile pour les empêcher de s'y sécher, se pourrissent, & fournissent une liqueur ou baume excellent pour guérir les écroüelles, & tous les ulcéres pourris, ce qui a été pratiqué en Italie par une femme avec beaucoup de succès au rapport des Ephémérides de Leipsic.

TUILE [*Tegula*] est une terre formée en quarré, applatie, & cuite au feu ; elle approche en dureté de la terre de grès. On s'en sert pour couvrir les maisons. Elle est astringente, & propre pour arrêter le sang, étant pulvérisée & appliquée extérieurement. La poudre des Tuiles & pots de terre, qui ont servi au feu, broyée avec du fort vinaigre éteint toutes gratelles & demangeaisons de la peau, & pustules : bien incorporée avec de la cire, & appliquée sur les

écroüelles, elles les fait venir à ſuppuration; & mêlée avec du Miel, elle ſert à blanchir & à nettoyer les dents.

TURBITH [*Turpethum*] eſt une racine d'une eſpece de *Convolvulus*, longue, groſſe comme le doigt, réſineuſe, griſe-brune en dehors, blanchâtre ou griſe-cendrée en dedans. On nous l'apporte des Indes ſéche, fenduë dans ſa longueur en deux moitiez, & mondée de ſon cœur. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Iſle de Ceylan, en Surate, en Goa.

Choix. On doit choiſir le Turbith peſant, bien mondé, réſineux, compacte, non carrié, difficile à rompre.

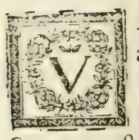
Vertus. Il eſt chaud, il purge les humeurs craſſes & viſqueuſes, ou la pituite, aſſez vigoureuſement des parties éloignées & des jointures; on le recommande par cette raiſon dans les maladies chroniques, ſpécialement dans la goutte, dans la pituite qui noye l'eſtomac, dans la vérole, l'hydropiſie, la lépre & la gale: comme il cauſe des nauſées & des vomiſſemens, on le corrige avec le Gingembre, le Maſtic, le Poivre, la Canelle, le Fenoüil. La doſe en ſubſtance eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une demi-dragme, rarement juſqu'à une dragme. On le donne en infuſion juſqu'à trois dragmes au plus. Il ne faut pas une liqueur vineuſe, ni aqueuſe, parce que le Turbith qui eſt gommeux ne communique point ſa vertu purgative à ces ſortes de menſtruës, il en faut un ſpiritueux comme l'eſprit de vin. L'eſſence ou l'Extrait de Turbith ſe préparent par cette raiſon par le moyen de l'eſprit de vin. Les eſpeces Diaturbith avec la Rhubarbe ſe donnent depuis demi-dragme juſqu'à une dragme, & on diminuë la doſe pour les enfans ſujets aux vers;

car il n'y a point, après le Mercure, de meilleur remede contre les vers que ces especes, qui sont des vermifuges spécifiques : on en forme des Tablettes avec du Sucre pour mieux tromper les enfans. M. Deidier Docteur Professeur de Montpellier ordonne cette racine dans la dyssenterie à la même dose, & de la même maniére que l'*Ipecacuanha*.

TUTHIE [*Tuthia*] est une Suye métallique formée en écailles voutées, ou en goutiéres de différentes grandeurs & grosseurs, dure, grise, chagrinée au dessus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingles, ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grappe*. Elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux des fondeurs en bronze pour recevoir la vapeur du métal. La Tuthie doit être choisie nette, en belles écailles, larges, assez épaisses, grénées, d'un beau gris de souris en dessus, unies & d'un blanc jaunâtre en dessous, difficiles à casser. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie ; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suéde, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze. Elle est dessiccative, déterſive, propre pour les maladies des yeux, pour dessécher & cicatriser les playes, pour les hémorroïdes. On ne s'en sert qu'extérieurement après l'avoir broyée en poudre très subtile sur le Porphyre. Il n'est rien de meilleur pour les yeux que la Tuthie, elle entre aussi dans les onguens. Celui nommé *Diapompholigos* est bon pout la gale, les pustules entamées, les larmes involontaires, la lippitude, l'ophthalmie, &c.

Choix. *Vertus.*

V



ACHE [*Vacca*] eſt un grand animal à quatre pieds & à cornes, connu de tout le monde. Ses mammelles ſont pectorales étant priſes en boüillon. Son lait eſt humectant, pectoral, émollient, rafraîchiſſant, reſtaurant, il adoucit les humeurs acres du corps, il arrête les hémorragies, la dyſſenterie, ayant éteint pluſieurs fois dedans des cailloux, de l'acier, ou du fer rougi au feu. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. Il faut boire le lait tout chaud, & au ſortir du pis de la Vache, à cauſe que l'air le corrompt facilement. Comme il eſt fort nourriſſant, il convient dans l'atrophie, l'hectiſie & la phthiſie, où il ſert d'aliment & de reméde; il eſt ſpécifique contre le ſcorbut, & il le guérit mieux qu'aucun autre reméde; il eſt bon aux ulcéres des parties internes, des reins par exemple, du foye, &c. car il déterge le pus par ſa partie ſéreuſe, il tempére l'acrimonie des humeurs, & facilite la conſolidation de l'ulcére par ſa partie butyreuſe. Il eſt bon dans le piſſement de ſang, la dyſurie & la ſtrangurie. Durant l'uſage du lait on doit s'abſténir de tout ce qui eſt acide, de peur qu'il ne ſe coagule dans le corps; on y ajoûte dans cette vûë du Sucre, ou quelque alkali, par exemple le Sel Armoniac. Le Sucre eſt ſi propre pour empêcher la coagulation du lait, qu'on n'en peut faire ni beurre ni fromage, quand on y a mis un peu de Sucre. Remarquez en général que le lait eſt contraire aux rateleux, aux maladies

du foye, à l'épilepsie, au vertige, à la fiévre, à la douleur de tête, aux hypochondriaques, & à ceux dont les viscéres sont mal composez. Le meilleur lait & le meilleur beurre sont ceux de May, soit pour l'usage externe, soit pour l'interne. On mêle du beurre frais avec des Ecrevisses dans un mortier, & ayant pilé le tout, on en fait l'expression qu'on laisse épaissir jusqu'à la consomption de l'humidité. Ce Beurre d'Ecrevisses est un reméde singulier contre la phthisie, contre les chutes & les éxulcérations des reins, des parties urinaires, & des autres parties internes. Le fromage mou adoucit les douleurs de la podagre, modére la chaleur du foye, & remédie à la tumeur du nombril des enfans en forme de cataplasme. La graisse de Vache est propre à ramollir & à résoudre. La moëlle est émolliente, résolutive, nervale. Sa fiente est résolutive, rafraîchissante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les érysipeles, pour la gale, pour les brûlures, pour les inflammations, pour la goutte, pour les piquûres des abeilles & des guespes. En forme de parfum elle remédie à la chute de la matrice. On en fait des cataplasmes pour les parties hydropiques, & elle guérit les ganglions. Le suc exprimé de la fiente de Vache est un excellent reméde dans la colique & dans la pleurésie, il opére par les süeurs. On en tire au mois de May par la distillation au Bain-Marie, ou de cendres, une eau appellée *Eau de Mille-fleurs*, à cause que les Vaches en mangent une infinité dans cette saison, qui rafraîchit & résout : on la donne dans la colique néphrétique pour pousser le gravier, & les urines quand elles sont sup-

primées ; elle s'applique auſſi ſur les parties douloureuſes, & ſur les ulcéres carcinomateux : cette eau eſt auſſi un fard excellent pour effacer les taches du viſage, & pour adoucir la peau,

VALERIANE [*Valeriana*] eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales employées dans la Médecine, ſçavoir la grande Valériane franche qu'on cultive dans les jardins, ayant des fleurs blanches, appellée en Latin *Valeriana hortenſis : Phu folio oluſatri Dioſcoridis :* la ſeconde eſpece eſt la grande Valériane ſauvage, appellée en Latin *Valeriana ſylveſtris major*, dont les fleurs ſont à peu près ſemblables à celles de la précédente. La grande Valériane franche eſt chaude, deſſiccative, atténüante, apéritive, aléxipharmaque, ſudorifique & diurétique. Son principal uſage eſt contre la débilité de la vûë ; & la poudre de ſa racine qu'on fait ſécher au ſoleil priſe tous les matins rétablit merveilleuſement la vûë des vieillards. L'eau diſtillée de toute la plante, racine, tige, & feüilles ſur la fin de May, y eſt encore bonne extérieurement en forme de collyre ou de lotion pour guérir non ſeulement l'ophthalmie, mais même les taches & les tayes. De plus, la Valériane eſt bonne dans la peſte, l'aſthme, la pleuréſie, l'obſtruction du foye, de la rate, des uretéres, contre la jauniſſe, les vapeurs, les hernies dont on a guéri pluſieurs perſonnes en leur donnant chaque matin une dragme de poudre de la racine. Les feüilles pilées & appliquées appaiſent les douleurs de tête, corrigent la malignité des charbons & des bubons, tirent les balles, les fleches, & les épines enfoncées dans la chair, & mondifient les ulcéres invétérez. Ettmuller a expérimenté que ces mê-

mes feüilles fraîches étant appliquées ſoir & matin ſur les pieds des goutteux enflez & enflammez en appaiſent la douleur. La racine de la grande Valériane ſauvage eſt un des plus aſſûrez remédes ſpécifiques pour guérir l'épilepſie, dont Meſſieurs Marchant & Chomel de l'Académie Royale des Sciences ont fait pluſieurs expériences, après Fabius Columna qui dit l'avoir éprouvé ſur pluſieurs perſonnes, & ſur lui-même. Pour cet effet il faut cueillir cette racine au mois de Mars avant qu'elle ait pouſſé ſes tiges, la faire ſécher à l'ombre, la mettre en poudre, purger d'abord le malade, même avec le Tartre émétique, s'il eſt aſſez grand & aſſez replet, enſuite lui donner trois jours conſécutifs à jeun depuis demi gros juſqu'à un gros & demi de cette poudre, ſuivant ſon âge, dans une cuillerée de vin ou de lait; (M. Marchant la donne dans un verre de vin blanc) on repurge le malade une ſeconde fois, & on lui donne encore trois priſes de la poudre. M. Chomel a guéri par cette méthode pluſieurs malades de différens âges & de différens ſexes ; un entr'autres âgé de douze ans qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois dans les mouvemens convulſifs, & auquel il étoit reſté un tremblement continuel, lequel eſt guéri depuis plus de quatre ans ſans aucun retour.

VELAR, ou TORTELLE [*Eryſimum Tragi floſculis luteis*] eſt une plante très commune qui croît aux lieux pierreux, contre les murailles, & aux autres lieux incultes, & lieux humides. Elle eſt chaude, deſſiccative, inciſive, déterſive, apéritive, & béchique. Son principal uſage eſt de tirer les mucilages des poumons, & de

remédier à la toux invétérée, à l'enroüement étant prise en forme de tisane faite avec les feüilles & les fleurs de cette plante, ausquelles on joint la Réglisse ; ou bien on se sert du syrop fait avec une forte décoction, ou avec le suc de ladite plante, & du Sucre en parties égales. La semence de l'*Erysimum* est spécifique pour l'asthme, le scorbut, la suppression d'urine & la pierre. La prise est d'une dragme en poudre dans du vin blanc, ou quelqu'autre véhicule approprié. Son usage externe est contre les cancers & les tumeurs schirreuses ; on la pile dans un mortier de plomb avec du Miel en consistence d'onguent. On se sert d'un mortier & d'un pilon de plomb pour préparer ces sortes d'onguens, à cause que le plomb absorbe l'acide qui péche dans les cancers & les schirres, & ces onguens sont toûjours gris, recevant cette couleur-là du plomb dont il se détache des parties qui s'unissent à l'onguent.

VERDET, ou VERD DE GRIS [*Ærugo, sive Viride æris*] est une roüillure de cuivre qui déterge puissamment, qui consume les chairs baveuses, atténuë, résout, dont on ne sert que dans les remédes extérieurs, comme dans les eaux, dans les onguens, dans les emplâtres dont on se sert contre les vieux ulcéres & les fistules.

VERGE D'OR [*Virga aurea*] est une plante dont il y a plusieurs especes différentes par la grandeur & la largeur de leurs feüilles. Leurs tiges sont hautes de trois pieds ou environ, droites, ayant à leur sommet des fleurs disposées en épi, d'une couleur jaune-dorée, ce qui a fait donner le nom de *Verge d'or* à cette plante. Elle

croît aux lieux montagneux, ſombres, humides, dans les bois. On ſe ſert en Médecine des feüilles & des fleurs de cette plante. Les unes & les autres ſont chaudes & deſſiccatives, déterſives, aſtringentes, vulnéraires tant intérieurement qu'extérieurement, lithrontriptiques & diurétiques. Leur uſage eſt contre la diarrhée & la dyſſenterie, le crachement de ſang, pour déterger le mucilage des reins & des uretéres, guérir la pourriture des gencives, & raffermir les dents qui branlent, mondifier & guérir les playes récentes & invétérées. Données en poudre au poids d'une dragme dans un œuf cuit mollet, ou infuſées du ſoir au matin dans un petit verre de vin blanc, elles ſont éprouvées contre la difficulté d'uriner, la gravelle des reins & de la veſſie; & Arnault de Villeneuve prétend même que la priſe étant continüée douze ou quinze jours elles briſent la pierre dans la veſſie, & la font ſortir; & que ces feüilles & ces fleurs pilées fraîches, & appliquées ſur des vieux ulcéres des jambes, les ont guéris en neuf jours d'application, les renouvellant ſoir & matin, ce qu'il dit avoir vû.

VERMICULAIRE, ou PETITE JOUBARBE [*Sempervivum minus vermiculatum acre*] eſt une petite Joubarbe qui jette quantité de petites branches fort minces, garnies de petites feüilles ſucculentes, preſqu'auſſi épaiſſes que longues: les fleurs qui ſont jaunes viennent au bout des rameaux. Elle croît ſur les murailles, & dans les lieux pierreux & ſablonneux. Elle eſt fort acre au goût, en quoi elle différe d'une autre eſpece qui lui reſſemble, mais qui n'a point cette acreté. Cette plante eſt chaude & fort deſſiccative, &

d'une ſaveur beaucoup plus acre que celle du Curage, du Raifort ſauvage, & autres plantes ſemblables, & à raiſon de ſon ſel volatile acre elle eſt ſpécifique dans le ſcorbut & le mal hypochondriaque, à quoi le Docteur Michaël ne la ſçauroit aſſez recommander avec les autres Auteurs : elle purge puiſſamment la bile par en haut. Le ſuc avalé picote tellement le ventricule, que le vomiſſement s'enſuit ; c'eſt par cette raiſon qu'étant pris avant l'accès des fiévres intermittentes il les guérit efficacement. Ettmuller a oüi dire à un homme digne de foy que cette herbe portée penduë au cou durant neuf jours & neuf nuits étoit un amulette fébrifuge éprouvé & immanquable ; & un Médecin lui a dit qu'il avoit éprouvé cette plante dans les fiévres invétérées, qu'il avoit pilé l'herbe avec du vinaigre, puis exprimé le ſuc, dont il avoit fait avaler un bon verre avant l'accès qui avoit fait vomir le malade, & guéri parfaitement la fiévre ; qu'il en avoit fait deux expériences, l'une ſur une fiévre d'onze ſemaines, & l'autre ſur une de ſix. Les fiévres ſe guériſſent quelquefois par le vomiſſement, quelquefois par la ſüeur ou par l'inſenſible tranſpiration. Le ſuc par expreſſion, ou la décoction de cette plante en gargariſmes avec les autres remédes appropriez guériſſent la laxité & la pourriture ſcorbutique des gencives, parce que le ſel volatile acre corrige l'acide qui cauſe ces vices des gencives, & qui ſe raffermiſſent après cela.

VE'RONIQUE FEMELLE, ELATINE, ou VELUOTTE [*Veronica fœmina, ſive Elatine*] eſt une plante qui pouſſe une petite tige qui ſe diviſe en pluſieurs verges greſles, veluës, un peu rou-

geâtres, ſe répandant à terre. Ses feüilles ſont ſemblables à celle de la Véronique mâle, mais moins pointuës, preſque rondes & veluës, d'où lui eſt venu le nom de *Velüotte*. Il y en a une autre eſpece que les Botaniſtes appellent *Elatine femelle*, dont les feüilles ſont ſemblables à celles du petit Liſeron, mais plus petites; la plante eſt veluë comme la précédente, & n'eſt pas ſi commune qu'elle. Elles croiſſent toutes deux dans les champs entre les bleds. Les feüilles de la Véronique femelle ou Velüotte ſont trés-améres, & un peu ſtyptiques. Cette plante eſt adouciſſante, déterſive, vulnéraire, elle purifie le ſang, & arrête les cours de ventre. Ceſalpin l'eſtimoit pour les tumeurs ſcrophuleuſes, & pour la lépre. On fait un Baume de l'herbe de Véronique femelle ou de la Véronique mâle expoſée au ſoleil dans de l'huile d'Olives, de Lin, ou d'Amandes douces, ou au Bain-Marie, ou en fiente de cheval bien chaude, dans chaque livre duquel quelques-uns mettent une once de Vernix liquide, lequel eſt ſingulier ſur tous autres Baumes à toutes ſortes de playes & d'ulcéres malins, même pour la lépre; & un homme ayant un ulcére virulent en façon de polype au nez, de la guériſon duquel pluſieurs Médecins & Chirurgiens des plus habiles de Paris déſeſperoient, a été guéri par la ſeule application de ce Baume, & par de fréquentes potions de la décoction des feüilles de la Véronique femelle, laquelle eſt bonne auſſi pour les fiévres peſtilentielles, ulcéres des poumons, opilations du foye & de la rate, & ſouvéraine en clyſtéres pour les dyſſenteries. L'eau diſtillée au Bain-Marie de ſes feüilles & de ſes rameaux pendant qu'elle eſt dans ſa force & vigueur, eſt

ſinguliére pour éteindre & arrêter le progrès du cancer des mammelles, & le polype rampant; en injection elle mondifie & conſolide les playes, & deſſéche promtement les fiſtules & les ulcéres malins : diſtillée dans les yeux elle deſſéche les larmes, & elle arrête les fluxions qui cauſent l'inflammation & l'ébloüiſſement. Appliquée avec une compreſſe ſur les dartres, gratelle, rogne, boutons, feu volage, feu Saint Antoine, elle les deſſéche & éteint en peu de tems, comme auſſi toutes autres inflammations. Bûë pendant quelques jours elle arrête tous rhumes, vomiſſemens, flux de ventre, deſſéche les eaux des hydropiques, appaiſe les douleurs de la colique, & guérit les fiévres tierce & quarte. Bûë, & appliquée avec une compreſſe en pluſieurs doubles imbuë d'icelle, elle conſolide la rupture & deſcentes d'inteſtin & de matrice, & arrête toutes ſortes de flux de ſang, en gargariſme avec un peu de vin elle deſſéche les ulcéres de la bouche, & gargariſée ſeule elle eſt ſinguliére à la défluxion ſur la lüette, & à l'eſquinancie. Le ſuc & la décoction de ſes feüilles font les mêmes effets, quand elle n'eſt pas encore trop deſſéchée par l'ardeur du ſoleil. On peut uſer de ſes feüilles à la maniére du Thé. Enfin cette plante a toutes les vertus de la Véronique mâle, mais plus foiblement.

VE'RONIQUE MASLE RAMPANTE VULGAIRE [*Veronica mas ſupina & vulgatiſſima*] eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges menuës, longues, rondes, noüées, veluës, ſerpentantes à terre. Ses feüilles naiſſent oppoſées l'une à l'autre le long des tiges ſemblables à celles du Prunier, veluës, dentelées en leurs bords, d'un

goût amer & acre. Ses fleurs ſont diſpoſées en maniére d'épi comme celles du *Chamædrys*, petites, de couleur bleüâtre, ou quelquefois blanches, mais rarement. Elle croît aux lieux rudes, ſablonneux, pierreux, ſur les bords des taillis; celle qui ſe trouve aux pieds des Cheſnes eſt la meilleure. La Véronique mâle eſt chaude, deſſiccative, d'une ſaveur amére & aſtringente, inciſive, vulnéraire par excellence, & ſudorifique: elle eſt fort en uſage en la maniére du Thé, auquel pluſieurs la préférent: elle eſt bonne dans l'éroſion & l'obſtruction des poumons, du foye & de la rate, dans la gravelle, la retention d'urine, & la colique néphrétique, dans la jauniſſe, dans les maux de poitrine, dans la toux ſéche, l'aſthme, dans l'ulcére du poumon, le crachement de ſang, vertiges & aſſoupiſſemens. On ſe ſert de ſon eau diſtillée; on en uſe auſſi en décoction, & en ſyrop fait avec égales parties de ſon ſuc & de Sucre blanc. On l'employe extérieurement pour la gale, gratelle, teigne, playes de toutes ſortes, ulcéres des jambes, & autres malins, invétérez & cacoëthes. Pour tous ces maux on ſe ſert de ſon eau diſtillée ou de ſa décoction dont on baſſine les parties malades, & on applique deſſus les feüilles ou des compreſſes en pluſieurs doubles trempées dedans. Si on veut s'inſtruire plus à fond des vertus de cette plante, il faut lire le Traité qu'en a fait M. Francus Médecin Allemand imprimé à Leipſic & à Coburg en 1700. ou à ſon defaut celui qui ſe vend chez Jean Boudot, ruë S. Jacques à Paris, intitulé *le Thé de l'Europe, ou les Propriétez de la Véronique.*

VERS DE TERRE [*Lumbrici terreni, ſive Ver-*

mes terreni] ſont des inſectes connus de tout le monde, qui s'engendrent & ſe nourriſſent de terre. Les meilleurs ſont ceux qui ont des lignes rouges autour du cou en forme de collier. Les Vers de terre ſont très-diurétiques, diaphorétiques, anodins, diſcuſſifs, émolliens, apéritifs; ils ſervent à augmenter le lait aux nourrices, à ſouder les playes, & à rejoindre les nerfs coupez. Leur principal uſage eſt contre l'apopléxie, les convulſions dans les autres affections des nerfs & des muſcles, dans les deux jauniſſes, l'hydropiſie, la colique, & ſpécialement dans la goutte vague ou ſcorbutique. On les donne intérieurement & extérieurement; intérieurement en les écraſant, & en les coulant par un linge avec du vin, ou bien en poudre après les avoir deſſéchez au four. Extérieurement ils s'appliquent vifs ſur les panaris où on les laiſſe mourir, & ils en appaiſent merveilleuſement la douleur inſupportable. Leur poudre appliquée avec de la farine chaudement appaiſe les douleurs de la goutte. Le tems de prendre les Vers de terre eſt le ſoir après la pluye; car alors ils ſortent de la terre, & rampent ſur l'herbe. Voyez ci-devant, page 304. au mot *Huile de Vers de terre*, encore d'autres moyens d'en trouver dans le beſoin. Dans les rétractions des membres & convulſions ſcorbutiques rien n'eſt plus efficace que les Vers, ſoit qu'on prenne l'eſprit de Vers intérieurement, ſoit qu'on applique les Vers pilez en forme de cataplaſme ſur la partie, ou les Vers tous vifs, car la douleur ceſſe auſſi-tôt qu'ils meurent deſſus : on peut auſſi mettre le malade dans un bain ou demi bain préparé avec une décoction de Vers de terre, car ces bains ſont

Choix. *Vertus.* *Nota.*

ſont d'une très grande efficacité. La décoction de Vers de terre eſt recommandée par Sennert dans la dyſſenterie, & elle y eſt effectivement ſouveraine. La poudre de Vers de terre eſt auſſi ſouveraine pour la jauniſſe ſeule, ou mêlée avec les autres ſpécifiques, parce que les diurétiques conviennent ſur tout à cette maladie. La décoction des Vers avec la grande Chélidoine y eſt bonne auſſi, principalement ſi on y ajoute des bayes de Geniévre pour augmenter la vertu diurétique des Vers. Dans l'hydropiſie aſcite on ordonne la décoction des Vers de terre avec les racines de Fénoüil & de Perſil. Dans les affections de la goutte ſcorbutique & non ſcorbutique le ſuc ou l'eſprit de Vers de terre pris intérieurement, ou enduits, ou la décoction des Vers appliquée en forme d'embrocation font des merveilles. Les Vers de terre ſont ſalutaires aux contuſions & aux playes, & quand les nerfs ſont entiérement coupez. La poudre de Vers de terre bien lavez, & enſuite deſſéchez au four, mêlée avec une portion de Térébenthine, tenuë ſur la playe durant 20. jours la guérit, & réünit les nerfs parfaitement. La poudre de Vers ſeule avec l'Huile de Vers produit le même effet. L'Huile de Vers de terre avec l'Huile d'Aſpic ou de Lavande étoit le reméde de Barbette dans les playes & les piquûres des nerfs. En général la poudre de Vers de terre doit entrer dans tous les remédes pour les playes & piquûres de nerfs, ou des tendons, ainſi que la poudre d'Yeux d'Ecreviſſes, comme ſpécifiques. Voici l'Huile de Carpi & de Foreſtus recommandée dans les bleſſures des nerfs. Prenez demi-poignée de fleurs de Mille-pertuis deux livres & quatre onces d'Huile

commune, mettez infuser & digérer les fleurs dans l'Huile, ajoûtez-y six onces de Térébenthine, une once & demie de poudre de Vers de terre, & un peu de Safran, mêlez le tout ; ce remède est excellent. Quand on parle de l'Huile de Vers, on entend celle qui se fait par la décoction ; mais la liqueur préparée au four en cette maniére est bien meilleure. On lave bien les Vers, & on les essuye avec des étoupes, on les enferme dans un vaisseau de verre qui ait le cou étroit, on le bouche bien, puis on le met dans un morceau de pâte, & on met le tout au four pour l'en retirer avec le pain, on filtre ensuite la liqueur, & on la garde pour l'usage tant interne qu'externe. Elle est admirable aussi-bien que la liqueur de Fourmis extérieurement contre la paralysie, le tremblement, les playes, & les contractions scorbutiques, spécialement contre les douleurs de la goutte, en y ajoûtant quelques grains de Camphre, ou quelqu'autre spécifique pour en augmenter l'efficacité. Les Ephémérides de Leipsic remarquent qu'il n'y a point de meilleur vulnéraire interne dans toutes les playes, les contusions, les fractures, & autres cas semblables, que l'Huile de Vers de terre, telle qu'on la prépare chez les Apothicaires ; car prise deux fois chaque jour à la quantité de douze ou quinze gouttes dans quelque liqueur, non seulement elle appaise les douleurs les plus violentes, mais même elle ferme & guérit promtement les playes & les fractures, ce qu'on a reconnu par un très grand nombre d'expériences.

Nota. Les Apothicaires pour la plûpart n'entendent rien à faire l'Huile de Vers, dit Matthiole ; car ils mettent les Vers dans un chaudron ou poële,

& jettant l'Huile deſſus, ils les fricaſſent là dedans, de ſorte qu'il n'y demeure ni humeur ni ſubſtance : or il eſt beaucoup mieux, continuë-t-il, de les mettre dans une phiole de verre avec de l'Huile au Bain-Marie ; car par ce moyen, ſans qu'ils ſoient brûlez, toute leur humeur demeure dans l'huile : cette huile ainſi préparée, & ſur tout quand les Vers ont été mis en infuſion en huile Roſat, ſert aux gouttes cauſées de fluxions chaudes, oignant premiérement la partie de cette huile, & y appliquant enſuite les Vers cuits comme deſſus, & broyez avec ſemblable poids de *Triapharmacum*, qui eſt un médicament composé d'Huile, de Vinaigre & de Litharge.

VERVEINE [*Verbena*] eſt une plante fort commune qui croît le long des chemins, contre les hayes contre les murailles. Elle eſt chaude, deſſiccative, d'une ſaveur amére, aſtringente, céphalique & vulnéraire. Son principal uſage eſt dans la douleur, & les autres affections de la tête par cauſes froides, dans les maladies des yeux & de la poitrine, la toux invétérée, l'obſtruction du foye & de la rate, la jauniſſe, les maux de ventre, & la dyſſenterie où la décoction de toute la plante eſt un reméde éprouvé ; elle briſe & pouſſe le calcul, & guérit les playes. L'uſage externe eſt contre la céphalalgie, pilée & appliquée ſur le front & ſur les temples. Les mêmes feüilles pilées, mêlées enſuite avec la farine de Seigle & des blancs d'œufs, le tout étendu ſur des étoupes, & appliqué ſur la partie eſt un reméde fort éprouvé pour les maux de rate, & pour la pleuréſie : on applique auſſi pour cette derniére maladie, & pour le point de côté les

feüilles ſeules fricaſſées dans la poële avec un peu de Vinaigre, ou amorties ſur une pelle chaude avec ſuccès. Foreſtus a guéri une douleur de tête extraordinaire en pendant au cou du malade de la Verveine pilée & miſe dans un ſachet. L'eau diſtillée de Verveine eſt très bonne pour les maladies des yeux, ſur tout dans l'inflammation. Le ſuc de l'herbe éclaircit la vûë, & nettoye les yeux comme l'eau diſtillée. Ce ſuc nouvellement tiré eſt purgatif, & il évacuë particuliérement la pituite, ainſi que M. Lemery l'a éprouvé pluſieurs fois. La doſe eſt depuis trois onces juſqu'à ſix.

VESSE [*Vicia*] eſt une plante qu'on cultive dans les champs, dans les jardins ; on ſe ſert de ſa ſemence pour nourrir les Pigeons ; elle eſt auſſi d'uſage en Médecine. Elle eſt aſtringente, épaiſſiſſante, conſolidante, propre pour reſſerrer le ventre étant mangée. On en fait de la farine qu'on employe dans les cataplaſmes pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier.

VESSE DE LOUP [*Lycoperdon, ſive Fungus pulverulentus, dictus Crepitus Lupi*] eſt une eſpece de Champignon rond de diverſes groſſeurs, car il y en a de la groſſeur de la tête, lequel eſt blanchâtre au commencement, puis pâle, & enfin jaune quand il eſt ſec. Il naît aux lieux ſablonneux & humides, principalement après les pluyes. Pour peu qu'on le preſſe avec le pied en marchant deſſus, il ſe creve en petant, & la poudre qui eſt dedans s'envole en l'air, rendant une méchante odeur. Il eſt propre pour deſſécher les ulcéres. Cette poudre mêlée avec un blanc d'œuf, & appliquée arrête ſur le champ toutes ſortes d'hémorragies, ſoit des hémorroïdes, ou

des playes. On prépare encore la Vesse de Loup en cette maniére. On en prend telle quantité qu'on veut, on les arrose en Esté pendant quinze jours avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du Vitriol blanc ; & chaque fois qu'on les en a arrosé on les fait sécher au soleil, ensuite on les met en poudre que l'on conserve dans un lieu sec pour arrêter les hémorragies externes dans le besoin. Les Chirurgiens d'Allemagne ayant préparé les Vesses de Loup comme on vient de dire, les pendent entiéres à leur plancher ; & lorsqu'une veine considérable est coupée par un coup, par le moyen de leur poudre qu'ils introduisent dans la playe, ou qu'ils appliquent sur la veine coupée, ils arrêtent le sang presqu'en un moment comme par miracle.

VIGNE [*Vitis vinifera*] est un arbrisseau dont il n'est pas nécessaire de donner la description pour le faire connoître. On cultive la Vigne dans les Pays chauds & tempérez, & il y en a de plusieurs especes. Les feüilles de Vigne avec les mains sont rafraîchissantes, & très-astringentes : l'usage interne est pour le cours de ventre, pour la dyssenterie, le *pica*, le vomissement, le crachement de sang, & les autres hémorragies ; on en boit le suc, la décoction, ou la poudre des feüilles cueillies en Octobre au poids d'une dragme dans un véhicule approprié. L'usage externe est de rafraîchir & de modérer la douleur de tête, de procurer le sommeil en forme de lotion aux pieds ou à la tête. La liqueur ou larme qui découle de la Vigne, quand on la taille au Printems dans le tems de la séve, est apéritive, détersive, propre pour la pierre, pour la gravelle prise intérieurement. Distillée dans les yeux elle guérit

l'ophthalmie & la rougeur de ces parties, les tayes, les toiles, & éclaircit la vûë; elle remédie aux demangeaisons, si on les en lave après les avoir frottées avec du Nitre: elle passe pour être confortative dans les fiévres malignes. En se lavant de cette liqueur on se guérit de la gale, & de toutes les infections de la peau. Quelques gouttes versées dans l'oreille guérissent la surdité. Ce suc exposé un an durant au soleil s'épaissit en consistence de Miel, qui est un excellent Baume pour nettoyer & guérir toutes sortes de playes & d'ulcéres. Le Raisin verd, ou le Verjus de grain est rafraichissant, dessiccatif & astringent; il excite l'appétit, il peut servir aux fiévres ardentes, & pour arrêter le cours de ventre, mais il engendre un sang indigeste. Le Raisin mûr est chaud & humide; il enflamme l'estomac d'abord, & engendre des cruditez, des diarrhées, & d'autres maladies semblables. Le Raisin sec est meilleur à l'estomac, car il donne de l'appétit, & lâche le ventre. Les Raisins secs ou passes, en Latin *Uvæ passæ, seu passulæ*, sont ceux qui ont été desséchez à la chaleur du soleil, ce qui les rend plus doux, ou à la chaleur du four, ce qui leur donne un goût aigrelet. Il y en a de trois sortes; sçavoir les gros, ou Raisins de Damas; les médiocres, ou Raisins de Marseille; & les petits, ou Raisins de Corinthe. Tous ces Raisins sont plus tempérez que chauds; ils amollissent & lâchent le ventre, émoussent l'acrimonie, sont agréable à l'estomac, au poumon, & au foye, & calment la toux; on les employe dans les tisanes pectorales. Les Raisins de Damas mondez de leurs pepins dans une infusion d'eau de fontaine, ou de quelqu'eau appropriée donnent une boif-

ſon très agréable aux malades & très déſaltérante : on les monde de leurs pepins qui ſont très aſtringens, & qui conviennent aux vomiſſemens, & aux flux de ventre, de ſang, & autres. On les torréfie pour les piler enſuite, dont on donne une dragme dans une liqueur convenable, ou bien on fait boire la décoction des pepins concaſſez. Les ſarmens, ou le bois de la Vigne ſont fort apéritifs étant pris en décoction. Le marc du Raiſin après ſon expreſſion, après qu'on en a tiré le mouſt, eſt appellé en Latin *Vinacea*; on l'amaſſe en un tas, afin qu'il ſe fermente, & qu'il s'échauffe, on en enveloppe alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatiſme, de paralyſie, de goutte ſciatique, pour les y faire ſüer, & pour fortifier les nerfs; mais il excite ſouvent des vertiges par ſon eſprit ſulphureux qui monte à la tête.

VIN [*Vinum*] eſt le ſuc des Raiſins mûrs tiré par expreſſion, & enſuite dépuré & exalté par la fermentation. Il eſt appellé par Paracelſe *le Sang de la terre*, & par Quercetan *le Prince des végétaux*, *& le plus vitriolé*. Pour être bon il doit être vigoureux, & bien mûr. On ſe ſert pour les repas de trois ſortes de Vins, du Vin blanc, du Vin paillet ou clairet, & du Vin rouge ou roſé. Ils doivent être clairs, tranſparans, de belle couleur, d'une odeur réjoüiſſante, d'un goût balſamique un peu piquant, mais agréable, tirant quelquefois ſur celui de la Framboiſe, rempliſſant la bouche, & paſſant doucement ſans irriter le goſier, donnant une douce chaleur à l'eſtomac, & ne paſſant point trop vîte leurs eſprits à la tête. Le Vin blanc eſt celui dont les principes ſont le plus en mouvement, & qui donne le plus

de gayeté d'abord quand on l'a bû, mais il eſt ſujet à exciter de la douleur à la tête : il eſt fort apéritif, propre pour faire uriner, pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancholie, pour l'hydropiſie. Le Vin paillet tient beaucoup du Vin blanc, mais il eſt moins fumeux & plus ſtomacal. Le Vin rouge eſt le moins fumeux, le plus ſtomacal, le plus nourriſſant, & celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les tempéramens ; il fortifie, il chaſſe la mélancholie, il réſiſte au venin, il chaſſe les vents, il remédie à la gangréne, il réſout il eſt propre pour les contuſions, pour les diſlocations. Le Vin de teinte eſt un gros Vin noir chargé de tartre qu'on tire de certains Raiſins noirs ; il n'eſt pas bon à boire : ſon goût eſt ſtyptique, il eſt aſtringent, fortifiant, réſolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hémorroïdes & de menſtruës. On s'en ſert pour faire l'Extrait de Mars aſtringent ; on l'employe auſſi extérieurement dans des fomentations aſtringentes & fortifiantes : les Cabaretiers l'employent pour donner couleur à leurs Vins blancs. Le Vin réſiſte puiſſamment au venin ; & on ſçait par expérience qu'un verre de bon Vin bû le matin eſt un excellent préſervatif contre la peſte. Le Vin bû pur guérit même les douleurs & les rougeurs des yeux, témoin Hypocrate, Aphor. 31. Sect. 6. & Aphor. 46. Sect. 7. Borel, Obſerv. 77. Cent. 2. fait mention de trois hommes de qualité affligez depuis long-tems de grandes douleurs aux yeux avec rougeur, à quoi tous les remédes étoient inutiles, leſquels furent guéris par la boiſſon du Vin pur. Les maladies qui ſuivent les trop fréquentes débauche du Vin

ſont l'apopléxie, la paralyſie, la léthargie, les rhumatiſmes & la goutte. On tire un eſprit de Vin par la diſtillation qui a bien des vertus, qu'on appelle *Eau de vie*. L'eſprit de Vin eſt chaud & deſſiccatif, pénétrant, incorruptible : il réſiſte à la corruption, il fait revenir les apoplectiques & les léthargiques auſquels on en donne une demi-cuillerée ; on leur en frotte auſſi les poignets, la poitrine & le viſage, il réſout extérieurement les tumeurs froides & ſcorbutiques, il empêche la coagulation du ſang dans les contuſions ; & il réſout le ſang caillé ; il eſt ſpécifique contre l'éryſipele, & contre les autres inflammations qui viennent de contuſion, parce qu'il diſſout le ſang, & lui redonne la fluidité qu'il avoit perduë. Il défend de corruption les matiéres qu'on y met infuſer, & il guérit les playes, la pleuréſie en frottant d'icelui l'endroit douloureux, les ulcéres ſordides, cacoëthes & malins, en les baſſinant d'eſprit de Vin ſeul, ou dans quoi on a mis infuſer de l'Aloës, de la Myrrhe, & d'autres drogues ſemblables ; il agit en corrigeant l'acide putréfactif. L'eſprit de Vin camphré ſe fait en diſſolvant du Camphre dans de l'eſprit de Vin rectifié, lequel eſt bon pour les rhumatiſmes, gangréne, ſphacéle, éryſipele & la goutte. L'eſprit de Vin eſt bon auſſi contre la brûlure, il arrête l'hémorragie des playès très promtement, & a encore beaucoup d'autres vertus qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. Les Vins les plus forts ne ſont pas ceux qui rendent le plus d'Eau de vie ; on trouve mieux ſon compte à faire diſtiller du Vin qui commence à ſe paſſer, que de celui qui eſt parfaitement bon au goût, non ſeulement parce que l'un eſt à beau-

Eau de vie.

Nota.

coup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'esprit de celui qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre, lorsqu'on veut avoir l'Eau de vie dès la premiére distillation aussi pure qu'elle le devient après les suivantes, il faut jetter du Sel de Tartre dans le Vin, & donner ensuite un feu très lent.

VINAIGRE [*Acetum*] est une liqueur acide assez connuë; elle se fait par une seconde fermentation du Vin qui dissout & raréfie son tartre. Afin que le Vin aigrisse promtement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud. Le Vinaigre est différent en substance & en vertus, suivant les matiéres dont on le fait; car il s'en fait avec le Vin, la Biére, le Pommé, le Poiré, le Miel, &c. Le plus usité est celui qui se tire du Vin, & c'est celui qu'on doit prendre quand on ordonne simplement le Vinaigre. *Nota.* Comme il y a plusieurs sortes de Vins, il y a pareillement plusieurs sortes de Vinaigres, & les meilleurs sont ceux du meilleur Vin, qu'on peut regarder comme le Roy des végétaux, & celui qui contient le plus de Vitriol. Le Vinaigre est d'une substance mixte plus froide que chaude, & dessiccative; il est de parties ténuës, pénétrant, atténüant, astringent, résistant à la putréfaction, & sudorifique. Il est propre pour les esquinancies, pour les hémorragies, pour les brûlures; il approche de la nature du Vitriol, & il n'est point de meilleur correctif pour corriger la chaleur des Gommes & des Sucs venimeux. C'est un reméde souverain contre les piquûres des Serpens, même des Aspics. Il est ou rouge ou blanc, conservant la couleur du Vin dont il est

fait. On peut faire du Vinaigre sur le champ, suivant Schmuck, en mêlant de la crême de Tartre avec de la lie de Vinaigre, & versant de l'eau simple pardessus, qui fermente d'abord, & dégénére en Vinaigre. Dès le tems de Galien le Vinaigre étoit recommandé comme aléxipharmaque, & ayant la vertu de résister au venin. On fait du Vinaigre Thériacal par la dissolution de la Thériaque dans du Vinaigre de Vin, digérant le tout à un feu lent, & le filtrant suivant l'art. Ce Vinaigre bésoardique est un bon préservatif contre la peste. Sylvius s'est garanti durant deux pestes avec une simple cuillerée de Vinaigre de Vin qu'il bûvoit le matin avant d'aller visiter les pestiférez. Le Vinaigre composé dans quoi on a mis infuser quelques spécifiques contre la peste vaut pourtant mieux que le simple : ces spécifiques sont le *Scordium*, la Scorsonére, le *Vincetoxicum*, la Ruë, la Zédoaire, le Gingembre, les Girofles, la Tormentille, l'Angélique, l'Aunée, & autres simples semblables. On fait cette infusion à une chaleur douce, puis on filtre la liqueur pour la dépurer. Le Vinaigre sert souvent de correctif contre les médicamens qui ont quelque qualité nuisible, comme les purgatifs trop violens, & les sucs venimeux. Il est nuisible aux goutteux, aux hypochondriaques, scorbutiques & mélancholiques ; parce qu'outre qu'il conçoit facilement des effervescences, il éxalte l'acide de ces sujets, c'est-à-dire le suc mélancholique. Le Vinaigre est merveilleux intérieurement contre toute sorte de venin & de malignité, pour résister à la corruption, & rendre maigres les hommes qui ont trop de graisse, sur tout le Vinaigre squillitique ou de

Vinaigre Thériacal.

Ruë, ou mêlé avec de l'eau chalybée. L'uſage externe du Vinaigre eſt pour empêcher la corruption des ulcéres & la gangréne, & pour diſſoudre les humeurs ſéreuſes & œdemateuſes en forme de parfum, qui ſe fait en jettant du Vinaigre ſur un caillou ou ſur une tuile rougis au feu. Le même parfum guérit les tumeurs dures & ſchirreuſes, & on applique du Vinaigre ſur la rate ſchirreuſe & endurcie pour découper le mucilage groſſier, & déſoppiler. Pour arrêter le ſang dans l'hémorragie du nez, on fait recevoir la fumée du Vinaigre mis dans un vaiſſeau ſur un peu de feu dans lequel on a jetté du Vitriol avec le Vinaigre, ou on applique un linge trempé dans du Vinaigre aux narines, ou à la nuque; ou bien on en fait un cataplaſme avec du Bol d'Arménie, ou Bol commun, pour mettre ſur le front, même ſans linge; ce qu'Ettmuller dit avoir éprouvé à l'égard d'un fébricitant. Un linge trempé dans du Vinaigre appliqué au *Scrotum* produit le même effet, & déſenyvre ſûrement. Le Vinaigre appliqué au nez, & pris intérieurement convient aux affections ſoporeuſes, & on en fait recevoir la fumée par le nez aux léthargiques pour les réveiller; & lorſqu'après avoir pris du *Laudanum* le malade dort trop long-tems, on lui fait avaler du Vinaigre pour le faire éveiller. L'odeur du Vinaigre, ou la liqueur enduite ſur les temples guérit la ſyncope, ſpécialement ſi elle procéde de la diſpoſition du ſang, & de la diſſipation des eſprits dans le bain. Le Vinaigre de Muguet eſt meilleur qu'un autre en ce cas. On fait de l'Oxycrat en mêlant une cuillerée de Vinaigre ſur douze ou quinze cuillerées d'eau; on s'en ſert dans les lavemens, dans les garga-

tiſmes, dans les fomentations.

VINAIGRES *Médicaux*, *ou Médecinaux* ſont des Vinaigres remplis des ſubſtances, ou des vertus d'une ou de pluſieurs eſpeces de drogues médecinales.

VINAIGRE *contre la Peſte*. Prenez deux pintes du plus fort Vinaigre blanc, ou rouge au defaut de celui-là, mettez-le dans un vaiſſeau de verre double avec une poignée de Sel, autant de bayes de Geniévre, une tête ou deux d'Ail coupé par morceaux, une once de Clous de Girofle rompus en deux, une poignée de feüilles de Ruë, & une once & demie de racines d'Angélique coupée par morceaux, faites infuſer le tout au ſoleil douze ou quinze jours, ou bien mettez-le dans le four auſſi-tôt que le pain en eſt tiré pendant trois ou quatre heures.

Il en faut prendre tous les matins une gorgée, s'en frotter les temples, les narines & les mains; ſi l'on ſe ſentoit ſurpris du mal, en avaler deux cuillerées, & en mettre tiédir dans un plat, puis tremper dedans une compreſſe, & l'appliquer ſur la partie qui fera douleur, changeant la compreſſe de quatre en quatre heures, qu'il faut jetter dans le feu avec la bande qui aura ſervi à la contenir ſur le mal. Si on n'a pas tous ces ingrédiens pour mettre dans le Vinaigre, la ſeule Ruë peut ſuffire au defaut des autres, lequel Vinaigre de Ruë a préſervé un Eccleſiaſtique pendant le tems d'une violente peſte, qui ne ſe ſervit point d'autre préſervatif pendant qu'il aſſiſtoit les peſtiférez, que de ce Vinaigre d'infuſion de Ruë dont il portoit toûjours une petite bouteille proche de ſon nez pour en attirer la vapeur; & il obſervoit, quand il confeſſoit *Nota.*

les malades, de faire mettre un réchaut plein de feu entr'eux & lui, & versoit de tems en tems de ce Vinaigre dans le réchaut, observant aussi, autant qu'il le pouvoit, de se mettre au dessus du vent.

Nota. VINAIGRE *Rosat.* On prendra des gros boutons de Roses rouges de Provins, dont on séparera avec des ciseaux la partie blanche couverte du calice, laquelle on nomme *l'Onglet de la Rose*, on fera sécher la partie rouge au grand soleil, si faire se peut, ou du moins à l'air le plus promtement qu'il sera possible; on prendra une livre de ces Roses ainsi séchées qu'on mettra dans une forte bouteille de verre, sur lesquelles on versera huit livres de bon Vinaigre; & ayant bien bouché la bouteille, on l'exposera au soleil pendant quinze jours ou trois semaines, puis on coulera & on exprimera bien le tout, & on versera l'expression dans la même bouteille sur une livre de nouvelles Roses, après quoi on bouchera bien cette bouteille: & on l'exposera au soleil tout autant de tems que la premiére fois, puis on pourra couler le Vinaigre en exprimant bien les Roses, & le garder pour s'en servir, ou laisser si on veut les Roses dans le Vinaigre, pour ne le couler qu'à mesure qu'on en aura besoin.

Nota. Le Vinaigre Rosat est autant usité pour les alimens que pour les médicamens; il incise, il déterge, il tempére, il réjoüit, il donne de l'appétit; il provoque le sommeil étant appliqué sur le front, il émousse l'acrimonie des sels fixes, & modére l'activité des volatiles: il tuë les vers, arrête les vomissemens, réprime l'action des purgatifs, éteint les inflammations, aide à l'expec-

toration, & à détacher la pituite, arrête les hémorragies pris intérieurement; & appliqué extérieurement, il résiste à la pourriture, & est bon à sentir contre le mauvais air. On le mêle parmi plusieurs liqueurs, & même dans des linimens, dans des onguens, & dans des emplâtres.

Le Vinaigre Rosat pourroit bien servir d'exemple pour plusieurs Vinaigres composez de fleurs, comme sont celles d'Oeillets, de Romarin, de Sauge, de Soucy, de Sureau, de Corne de Cerf; mais parce que ces fleurs n'abondent pas tant en humidité que la Rose, on peut se passer de les faire sécher, sur tout les Oeillets dont le meilleur pourroit se dissiper; ou du moins on se peut contenter de les sécher à moitié pour ne pas dissiper leurs bonnes parties. *Nota.*

VINAIGRE *Sural.* Ce Vinaigre se prépare de la même maniére que celui de Roses.

Il est propre pour inciser, pour déterger les phlegmes, pour exciter l'appétit, pour résister au venin. On s'en sert plus dans les alimens que dans les remédes.

Quelques-uns font aussi de la même maniére du Vinaigre de feüilles d'Estragon & de fleurs de Capucines. On confit aussi en Vinaigre en maniére de Capres les boutons des fleurs de Capucines, & ceux des fleurs de Geneft, qu'on mange ensuite en salade comme les Capres. *Nota.*

VINS *Médicaux*, *ou Médecinaux* sont des Vins empreints des substances & des qualitez d'une ou de plusieurs especes de drogues qui servent en Médecine. Pour les faire promtement on jette dans un vase de terre ou de verre les drogues bien séchées, hachées menu,

& concassées ; ou bien on les enferme dans un sachet de toile qu'on met dans ce vase, puis on verse le Vin dessus, on couvre le vaisseau, & on le laisse quelque tems en lieu chaud, puis on le coule, on en ôte le sachet, & on le garde pour le besoin. Ainsi on peut faire des Vins purgatifs, mais il en faut faire peu à la fois, parce qu'ils perdent bien-tôt leur vertu, & sont sujets à se gâter.

VIN *Chalybé*. Prenez deux onces de Limaille d'acier, infusez-les l'espace de deux ou trois nuits en lieu chaud dans deux pintes de bon Vin blanc, y ajoûtant une poignée de la plante entiére de la grande Eclaire, d'herbe de Fraisier & de petite Absinthe, de chaque une pincée, de Canelle deux dragmes, coulez-le à mesure que vous en prendrez.

Ce Vin a réüssi plusieurs fois pour la jaunisse après les purgations convenables.

VIN *contre la génération de la Pierre*. Il faut prendre des racines & des feüilles de Quinte-feüille, des racines de Chien-dent, de Fenoüil & de Persil, de chaque une poignée ; & les ayant fait sécher à l'ombre, il les faudra mettre au tems des vendanges dans un petit tonneau bien net, & mettre pardessus du moust de Raisin blanc du plus fort autant qu'il en faudra, selon la quantité des herbes & des racines : or après que le Vin aura boüilli, & qu'il ne boüillira plus, quelques jours après on le mettra dans un autre vaisseau, jettant les matiéres qu'on y aura fait boüillir, desquelles le Vin aura tiré la vertu pour en faire boire à ceux qui sont sujets à la pierre une ou deux fois la semaine la quantité de trois ou quatre onces, eu égard

à l'âge & à la compléxion du malade.

AUTRE *contre la Pierre & la Gravelle.* Mettez douze ou quinze livres de Cerises aigres mondées de leurs queuës & de leurs noyaux dans un demi muid de bon Vin blanc avec les mêmes noyaux concassez, bouchez bien le tonneau ; & un mois après le fruit ayant communiqué au Vin sa qualité rafraîchissante & apéritive, on pourra alors commencer d'en user.

Il tempére les reins, vuide les sablons, les glaires, & les petites pierres : on en peut prendre un bon verre tous les matins.

AUTRE *contre la Pierre & la Gravelle.* Prenez bayes d'Alkékenge, fruits rouges d'épine blanche appellez *Senelles*, de chaque une livre, racines de Chardon à cent têtes nettoyées, racines d'Arrête-bœuf & de petit Houx, de chaque une poignée au tems des vendanges, prenez un baril contenant environ quarante pintes, dans lequel vous mettrez les drogues ci-dessus après avoir concassé les graines, & fendu & coupé en petits morceaux les racines, puis vous le remplirez avec du moust de Raisin blanc, que vous laisserez boüillir à la maniére des autres Vins, & ensuite vous le remplirez encore, & le boucherez bien pour vous en servir au besoin.

Il fait sortir des reins des phlegmes, du sable & des pierres, ainsi qu'on l'a éprouvé. La dose est un verre le matin à jeun deux ou trois fois la semaine, & continüer quelque tems, ayant avalé auparavant environ gros comme une Châtaigne de bon Beurre frais.

VIN *d'Absinthe.* On aura au tems des vendanges un petit tonneau d'environ cinquante pintes de Paris, on y fera entrer par la bonde un

fascicule de sommitez d'Absinthe cueillie dans sa vigueur, & séchée, & trois onces de Canelle concassée, on remplira le tonneau de moust ou suc de Raisins blancs mûrs nouvellement exprimé, on placera le tonneau à la cave sans y mettre la bonde, & on laissera fermenter la liqueur; quand la fermentation aura fini, on remplira le tonneau de Vin blanc, parce qu'en boüillant il s'en sera perdu, on le bouchera bien, & quand on voudra avoir du Vin d'Absinthe, on en tirera par une fontaine à l'ordinaire.

Il fortifie l'estomac, il excite l'appétit, il tuë les vers, il guérit la colique venteuse, il abbat les vapeurs; mais son trop fréquent usage affoiblit la vûë, ainsi que M. Boyle le rapporte d'un de ses amis. On en prend depuis une once jusqu'à quatre. La dose ordinaire est un demi verre, & on continuë l'usage quelques jours.

VIN *de bayes d'Alkékenge.* On concasse des bayes d'Alkékenge, qui sont mûres au tems des vendanges, on en met dans un petit tonneau de la grandeur qu'on souhaite, on jette dessus du moust de Vin blanc qu'on laisse boüillir, & on fait le reste comme au Vin d'Absinthe.

Nota. Si on n'a point de ce Vin ainsi préparé, on peut dans le besoin piler huit ou dix bayes d'Alkékenge, les faire infuser quelque tems dans un verre de bon Vin blanc, puis faire boüillir le tout deux ou trois boüillons, le couler ensuite par un linge en l'exprimant un peu; & ayant adouci la colature avec un peu de Sucre, la faire avaler au malade. Arnaul de Villeneuve dit avoir vû guérir avec cette potion une suppression d'urine de quatre jours, le malade étant abandonné, & à l'extrémité.

Le Vin de bayes d'Alkékenge est éprouvé contre la difficulté d'urine, & la retention d'icelle, & il ne manque pas de la faire sortir avec beaucoup de gravelle, s'il y en a; & plusieurs personnes sujettes à la gravelle & à la pierre en ayant usé ont été heureusement délivrées des grandes douleurs qui les tourmentoient continuellement; elles usoient de ce Vin à la nouvelle lune, ou un peu après, ayant auparavant été purgées avec du Séné, de la Casse, mêlée avec de la Rhubarbe: si la maladie est invétérée, comme aux vieillards, il faudra en user plus long-tems.

VIN *de Buglose.* On met tremper des racines de Buglose bien nettoyées dans du Vin jusqu'à ce qu'il en ait attiré la saveur & la vertu, & on en boit à sa boisson ordinaire.

Il est bon contre la palpitation de cœur, & autres maux d'icelui, il purifie le sang, il guérit la rogne, & autres infections de la peau, il fortifie les esprits, réjoüit le cœur, & chasse par les urines les humeurs mélancholiques & brûlées, il délivre le cerveau des fumées & des vapeurs épaisses qui le troublent, & causent la tristesse, & fait revenir les furieux dans leur bon sens au rapport d'Arnault de Villeneuve, qui ajoûte que le suc de Bourrache ou de Buglose clarifié, & bû avec autant de Vin tous les matins est très bon aux maux ci-dessus.

On peut faire plusieurs autres Vins Médecinaux pour diverses infirmitez, en faisant boüillir les drogues appropriées dans le moust au tems des vendanges, ou les faisant boüillir ou infuser en lieu chaud dans du Vin jusqu'à ce qu'elles lui ayent communiqué leur vertu. *Nota.*

VIOLIER, VIOLETTE DE MARS [*Viola martia purpurea*] eſt une plante qui eſt très connuë, & qui croît à l'ombre le long des chemins, des hayes, des murailles; on la cultive auſſi dans les jardins; on ſe ſert en Médecine de ſes feüilles, de ſa ſemence, & principalement de ſes fleurs dont on fait un ſyrop qui eſt d'un grand uſage. Il les faut choiſir ſimples, nouvellement cueillies, humectées de la roſée, hautes en couleur, & odorantes: elles paroiſſent ordinairement dans le mois de Mars, d'où on les appelle *Violettes de Mars*; ces fleurs récentes ſont rafraîchiſſantes & humides; les ſéches ſont moins refrigératives, mais deſſiccatives, émollientes, laxatives, cordiales, pectorales. Leur uſage eſt de tempérer la bile, ſur tout la noire, de modérer la chaleur des fiévres, & la douleur de tête qui s'en enſuit, de remédier à la toux, à l'âpreté du goſier, aux catarres acrimonieux, à la pleuréſie, & de purger doucement. La poudre de Violettes ſéches priſe au poids d'une dragme purge & lâche le ventre puiſſamment au ſentiment de Potier. Ces fleurs ſont du nombre des quatre cordiales; les trois autres ſont celles de Bourrache, de Bugloſe & d'Oeillet: les Modernes y ajoûtent la fleur de Soucy pour la cinquiéme. Le Syrop ſolutif de pluſieurs infuſions de fleurs de Violette dans de l'eau poſſede les vertus ci-deſſus marquées, purge le ventre, & eſt ſingulier dans l'éxulcération des reins, ainſi que la Teinture, laquelle ſe doit tirer avec l'eau même de Violette, ſuivant Schroder. Les fleurs de Violier ſont en uſage extérieurement dans les lotions, les cataplaſmes, les clyſtéres, & autres remédes ſemblables, car elles ſont émollientes, humec-

tantes, résolutives. La semence de Violette est purgative, & outre cela elle possede la vertu spécifique de purger les reins, & de pousser les urines & le calcul. Les émulsions de cette semence avec de l'eau de Véronique sont un spécifique éprouvé dans toute sorte d'*Ischurie*, soit qu'elle procéde du sable, des glaires, ou de quelqu'autre cause. Henry de Héers a expérimenté ces émulsions à l'égard d'une grande *Ischurie* survenue à un yvrogne ; il y ajoûtoit quelques gouttes d'esprit de Vitriol. Dans le commencement de la colique néphrétique, où il est bon de tenir le ventre libre, on fait une émulsion de trois dragmes de semence de Violette dans de l'eau de Violette qui purge les reins en poussant le sable par les urines, & purge en même tems le ventre. La semence de Violette pulvérisée, & réduite, avec le suc de Véronique & le Sucre, en forme d'Electuaire, produit les mêmes effets. La dose de cette semence est depuis une dragme jusqu'à trois.

VIORNE [*Clematitis sylvestris latifolia, sive Viorna vulgi*] est une plante qui pousse comme la Vigne des sarmens gros, rudes, plians, s'attachans aux plantes & aux arbrisseaux voisins. Toute la plante a un goût acre & brûlant ; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buissons ; on s'en sert pour lier les bottes d'herbe. Elle est incisive, raréfiante, résolutive, propre pour la gratelle employée en décoction : appliquée sur les vieux ulcéres, elle nettoye & fait tomber les chairs pourries ; & selon Dioscoride ses feüilles étant pilées & appliquées sur la lépre, elles la guérissent.

VIPE'RE [*Vipera*] est une espece de Serpent

qui ſort vivant du ventre de ſa mere. La Vipére eſt plus venimeuſe que les autres Serpens, & ſa morſure eſt mortelle, ſi on n'y remédie promtement. Les Auteurs ne ſont pas d'accord du lieu où le venin de cet animal réſide. Il faut choiſir les Vipéres groſſes, bien nourries, amaſſées au Printems, quand elles ont dépoüillé leur vieille peau, & qu'elles commencent à manger la pointe des herbes, c'eſt alors qu'elles ſont bonnes. Quant à leurs vertus, elles conviennent aux maladies malignes, & où il y a du poiſon en général, & en particulier aux fiévres malignes & peſtilentielles, lors même que le pouls ſemble faillir. Galien rapporte deux guériſons de lépreux pour avoir bû du vin dans lequel des Vipéres avoient été ſuffoquées. Il n'eſt rien de meilleur que l'uſage interne des Vipéres dans la gale maligne; elles renouvellent la maſſe du ſang, & rajeuniſſent, pour ainſi dire, le baume vital; elles ſont très utiles auſſi intérieurement à ceux qui ont des écroüelles, & leur graiſſe ou huile leur convient extérieurement. Les cœurs & les foyes de Vipére ſont le ſpécifique de la dyſſenterie épidémique. La poudre de Vipére eſt nommée vulgairement *Bézoard animal* : chaque Auteur la prépare différemment. La meilleure prêparation eſt après avoir éventré & écorché les Vipéres, de les faire deſſécher à la fumée de bayes de Geniévre pour les pulvériſer enſuite. On prend trois parties de cette poudre, fleurs de Soufre, & Myrrhe pulvériſée, une partie ou demi-partie de chacune, on arroſe le tout de quelques gouttes d'huile de Canelle, ou de bois de Roſes, puis on a un *Bézoard animal* excellent. Autrement. Prenez des Vipéres bien lavées dans

Choix.

Vertus.

du vin de Malvoisie, ajoûtez-y du sel de Prunelle, & laissez dessécher des Vipéres dans un lieu chaud jusqu'à ce qu'elles se puissent pulvériser, après avoir pourtant secoüé tout le sel de Prunelle; ajoûtez à cette poudre les foyes & les cœurs des Vipéres pulvérisez, & arrosez le tout d'esprit de vin pour le garder. On prend les Vipéres en boüillon ou en poudre. La graisse de Vipére est sudorifique, résolutive, anodine : on s'en sert intérieurement & extérieurement. Donnée dans un boüillon depuis huit jusqu'à douze gouttes, la prise réïtérée jusqu'à trois fois, & même davantage, s'il est nécessaire, est un excellent reméde dans les fiévres épidémiques; mais il faut que cette graisse soit récente; c'est une expérience faite plusieurs fois avec grand succès par un Médecin de Montpellier. Cette même graisse est bonne, suivant les Ephémérides de Leipsic, pour la plûpart des maladies des yeux, comme rougeur, ongles, ophthalmie, blessures, ulcéres, & taches après la petite vérole; pour ces maux on en met dans l'œil une goutte ou deux un peu chaudes avec le bout d'une plume. Le foye & le cœur de la Vipére étant séchez & pulvérisez sont appellez *Bézoard animal*; ils ont la même vertu que la poudre de Vipére, à laquelle on donne aussi le même nom, mais ils agissent avec une plus grande efficace. La dose est depuis six grains jusqu'à demi-dragme. Le fiel est bon pour les cataractes des yeux; il déterge, & il résout. Les remédes extérieurs contre la morsure de la Vipére sont de lier promtement, si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature, afin d'empêcher le venin de pénétrer, mais si la partie morduë

Remédes contre la morsure de la Vipére.

ne peut pas être liée ; il faut à l'inſtant appliquer deſſus la tête de la Vipére qui a fait le mal, après l'avoir bien écraſée, ou à ſon defaut celle d'une autre Vipére ; ou bien on fera rougir au feu un couteau, ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la playe pour en faire ſouffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou bien on fera brûler ſur la playe un peu de poudre à canon ; ou bien on ſcarifiera la playe, & l'on y appliquera de la Thériaque, ou de l'Ail & du Sel Armoniac pilez enſemble ; ou on appliquera deſſus un Crapaud ſec humecté dans une eau appropriée, ou un Crapaud vif écraſé en forme de cataplaſme ; mais ces ſortes de remédes doivent être appliquez ſur le champ dès que la morſure a été faite ; car ſi l'on donne le tems au venin d'entrer dans les vaiſſeaux du corps avant que de les appliquer, ils ſeront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelques ouvertures de pores que les remédes faſſent. Quelques-uns prétendent que la tête d'une Vipére ſéchée, & portée proche de la gorge eſt bonne contre l'eſquinancie, & les maux de cette partie.

VITRIOL, ou COUPEROSE [*Vitriolum*, *Chalcanthum*] eſt un Sel minéral qu'on tire comme le Salpêtre par lotion, par filtration, par évaporation, & par criſtaliſation d'une eſpece de Marcaſite appellée *Pyrites* ou *Quis* ; elle ſe trouve dans les mines en pluſieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne : nous en voyons auſſi quelquefois qu'on a tirée de deſſous les terres glaiſes d'autour de Paris. Il y a quatre eſpeces générales de Vitriol ; le Vitriol blanc, le Vitriol verd, le Vitriol bleu, le Vi-

triol rouge. Le Vitriol blanc dit communément *Couperose blanche*, eſt le moins acre de tous les Vitriols. On doit le choiſir en gros morceaux blancs, purs, nets, reſſemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, aſtringent, accompagné d'acreté : c'eſt celui dont on ſe ſert pour faire le *Gilla Vitrioli*, qui ſe prépare ainſi, ſelon M. Du Bé. Prenez une demi-livre de Vitriol blanc que vous diſſoudrez dans une ſuffiſante quantité d'eau de pluye, filtrez la liqueur, & la faites évaporer & criſtaliſer ; & après l'avoir fait filtrer, évaporer & criſtaliſer quatre fois, vous aurez une belle préparation de Vitriol, qui étant donnée depuis quinze grains juſqu'à une dragme dans un boüillon, provoque doucement le vomiſſement, purge toutes les voyes inférieures, guérit les fiévres intermittentes rebelles, ſi vous le donnez au commencement de l'accès avec le vin blanc, & réſiſtant à la pourriture des humeurs il tuë les vers, & en empêche même la génération. M. Lemery ne donne le *Gilla Vitrioli* que depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules, & dit qu'il eſt apéritif, & excite les urines, ſi on en prend douze grains diſſous dans trois chopines d'eau commune, comme on prend une eau minérale. On ſe ſert auſſi du Vitriol blanc extérieurement en collyre pour les maladies des yeux.

Choix.

Gilla Vitrioli.

Il y a pluſieurs eſpeces de Vitriol verd comme le Vitriol d'Allemagne, le Vitriol d'Angleterre, & le Vitriol Romain. Le Vitriol d'Allemagne eſt en criſtaux verds, bleüâtres, d'un goût aſtringent acre ; il participe du cuivre : c'eſt celui dont on ſe doit ſervir pour faire de l'eau forte. Il faut le choiſir en gros criſtaux nets, ſecs, qui en

Choix.

frottant le fer le fassent rougir. Le Vitriol d'Angleterre est en cristaux de couleur verte-brune, d'un goût doux, astringent, approchant de celui du Vitriol blanc : il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur. Il faut le choisir pur, sec, en gros cristaux. On tire de ce Vitriol de très bon esprit de Vitriol par la distillation.

Choix.

Le Vitriol Romain est en morceaux assez gros, de couleur verte approchante de celle du Vitriol d'Angleterre, d'un goût doux styptique, un peu acre : il participe du fer. Il faut le choisir net. Ces trois Vitriols verds sont employez pour faire de l'eau minérale artificielle, particulierement le Romain, & pour arrêter le sang extérieurement. On en fait la poudre de sympathie en les faisant calciner en blancheur au soleil dans le tems de la canicule. Pour guérir la fiévre quarte on fait infuser durant 12. heures douze grains de Vitriol Romain dans deux verres d'eau qu'on prend dans le commencement du frisson, & on réïtére à d'autres accès, s'il est nécessaire.

Choix.

Le Vitriol bleu est appellé en Latin *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, & en François *Vitriol de Chypre*, ou *Vitriol de Hongrie*, parce qu'on l'apporte de ces Pays-là. Il est en cristaux d'une très belle couleur bleuë celeste : il participe beaucoup du cuivre qui lui donne sa couleur bleuë : il est acre, & un peu caustique : on en voit en gros & en petits morceaux ; les petits sont taillez en pointe de diamant. On doit les choisir en beaux cristaux, nets, purs, luisans, hauts en couleur. On s'en sert pour consumer les chairs baveuses, pour guérir les aphthes ou petits ulcéres qui naissent dans la bouche : on en mêle dans les collyres pour dissiper les cataractes : il est fort astringent.

Choix.

Vertus.

Le Vitriol rouge nommé *Colcothar* eſt ou naturel, ou artificiel ; celui-là ſe trouve calciné naturellement dans la mine par des feux ſoûterrains ; on l'appelle *Chalcitis :* c'eſt une pierre rougeâtre-brune, apportée de Suéde, d'Allemagne, qui eſt rare ; elle entre dans la Thériaque. Elle doit être choiſie en beaux morceaux de couleur brune-rouge, d'un goût de Vitriol, ſe diſſolvant aiſément dans l'eau. Le Colcothar artificiel eſt d'un rouge aſſez beau, on le calcine par le feu : le meilleur eſt celui qui reſte dans les cornuës après la diſtillation de l'eſprit & de l'huile de Vitriol. L'un & l'autre ſont fort aſtringens, & propres pour arrêter le ſang étant appliquez extérieurement. *Choix.* *Vertus.*

URINE [*Urina, ſeu Lotium.*] On ſe ſert aſſez ſouvent dans la Médecine de l'Urine de l'homme. Celle d'un jeune homme bien ſain eſt préférable aux autres. Elle eſt inciſive, atténüante, réſolutive, déterſive ; elle leve les obſtructions, elle diſſipe les vapeurs, elle ſoulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle deſſéche la gratelle, elle guérit les playes fraîches étant appliquée nouvellement renduë. On s'en ſert extérieurement & intérieurement. On en fait prendre cinq ou ſix onces à chaque doſe pendant qu'elle eſt toute récente.



Y



EBLE, ou PETIT SUREAU [*Ebulus, seu humilis Sambucus.*] est une plante qui ne différe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse, car elle ne vient guéres plus haute que trois pieds. Elle croît aux lieux incultes. Les fleurs d'Yeble échauffent, desséchent, discutent, ramollissent, résoudent, & poussent par les süeurs comme les fleurs du Sureau. Les feüilles ont la même vertu étant appliquées pour calmer les douleurs de la goutte, dissiper les tumeurs aqueuses & les hydroceles. Elles sont employées en fomentation pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes. L'écorce interne, particuliérement de la racine, purge par bas les eaux & les sérositez du corps : on s'en sert pour l'hydropisie. Elle est chaude, dessiccative, discussive, & émolliente, & convient sur tout aux inflammations & aux érysipeles, ainsi que les fleurs. Cette écorce se prescrit pour l'ordinaire depuis trois dragmes jusqu'à demi-once, aussi-bien que celle du Sureau. Deux gros de semence d'Yeble infusez dans un demi septier de vin blanc vuident abondamment les sérositez, & conviennent dans l'hydropisie, la goutte & le rhumatisme. Enfin on peut attribuer avec justice à l'Yeble les vertus qu'on attribuë au Sureau, excepté que ce dernier est plus chaud, plus acre, & plus purgatif que l'Yeble.

Z



EDOAIRE [*Zedoaria*] eſt une racine dont nous voyons deux eſpeces qu'on nous apporte ſéche des Grandes Indes, & de l' ſle de S. Laurent où elles naiſſent. Ces racines différent en figure & en couleur, mais elles ſont tirées d'une même plante nommée *Zadura herba*. Cette plante porte des feüilles longues, pointuës, ſemblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre ſauvage*. La premiére eſpece, appellée *Zedoaire longue*, eſt une racîne longue & groſſe comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. La ſeconde, appellée *Zedoaire ronde*, eſt une racine coupée per tranches, & ſéchée, de couleur griſe, & d'un goût aromatique. Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre; la Zedoaire ronde, ou *Zerumbeth* eſt la partie d'en haut, ou la tête, & la Zédoaire longue la partie d'en bas. La Zedoaire longue doit être choiſie bien nourrie peſante, mal-aiſée à rompre, ſans vermoulure, à quoi elle eſt ſujette, d'un gout aromatique chaud, approchant de celui du Romarin. La Zedoaire ronde, ou *Zerumbeth* doit être choiſie peſante, difficile à rompre, non carriée, d'un goût aromatique : elle eſt bien moins employée dans la Médecine que la précédente. Ces racines ſont chaudes, deſſiccatives, carminatives, d'un goût très amer, vermifuges & aléxipharmaques : elles ſervent contre la colique & les douleurs d'eſtomac, elles remédient aux

Choix.

Choix.

Vertus.

piquûres des bêtes venimeuſes, arrêtent la lienterie & le vomiſſement ; elles provoquent les mois, guériſſent la ſuffocation de matrice, tüent les vers, & entrent dans les antidotes. On tire de ces racines avec l'eſprit de vin une belle teinture rouge merveilleuſe dans la colique, & dans les autres affections des inteſtins & de l'eſtomac. La Zodoaire tenuë dans la bouche empêche les Médecins de prendre le mauvais air des malades. Le Vinaigre de Zedoaire eſt un excellent préſervatif contre la peſte. On donne ces racines en infuſion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune depuis deux dragmes juſqu'à demi-once dans une chopine de liqueur. En ſubſtance & en poudre la doſe eſt de quinze à vingt grains. L'extrait tiré avec l'eſprit de vin ou l'eau de vie ſe donne à une dragme.

FIN.

TABLE
DU
DICTIONNAIRE
BOTANIQUE
ET
PHARMACEUTIQUE.

A

D

N

O

Q

R

T

Ongles

V

Y

Z

Fin de la Table.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra. SALUT. Nôtre bien amé LAURENT LE CONTE, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer un Manuſcrit qui a pour titre *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, & donner au Public, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, Nous lui avons permis, & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de huit années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'Impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre Obéiſſance, & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement ſans le conſentement par écrit dudit Expoſant, ou de ceux

qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Voysin, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; car tel est nôtre plaisir.

DONNE' à Verſailles le ſeiziéme jour du mois de Janvier l'an de Grace mil ſept cent quinze, & de nôtre Regne le ſoixante-douziéme. Par le Roy en ſon Conſeil, FOUQUET.

Regiſtré ſur le Regiſtre N°. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 903. N°. 1135. conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du 13. Aouſt 1703. A Paris le 28. Janvier 1715.

ROBUSTEL, *Syndic.*

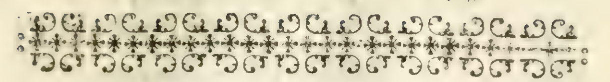
De l'Imprimerie de la Veuve d'Antoine Lambin.

Fautes à corriger.

Page	*ligne*	*lisez*
4 —	31 —	déterger
22 —	10 —	pointes
25 —	22 —	éclaircit
29 —	8 —	playes
49 —	17 —	de celui des fleurs récentes
50 —	17 —	on le frit
52 —	28 —	BROCHET
105 —	31 —	d'Hyssope
111 —	27 —	spécifique
208 —	29 —	feu non violent
213 —	21 —	digestion
218 —	31 —	imprégnée
246 —	12 —	de cette Gomme
293 —	32 —	cueillis
299 —	31 —	mettrez
390 —	1 —	pilez
421 —	16 —	le jus de Mûres
496 —	13 —	viennent
518 —	6 —	Le Pavot est une plante
592 —	29 —	*Angustifolium*
598 —	14 —	pour séparer
618 —	21 —	RHAPONTIC
734 —	23 —	quarrez
759 —	28 —	si vous voulez

Explication des plus communs Caracteres Chymiques.

- Acier, Fer, ou Mars — ♂
- Aimant —
- Air — 🜁
- Alambic —
- Alum —
- Amalgame — aaa
- Antimoine — ♁
- Aquarius — ♒
- Argent, ou Lune — ☾ ☽
- Argent vif, ou Mercure — ☿
- Aries — ♈
- Arsenic —
- Bain — B
- Bain-marie — MB
- Bain vaporeux — VB
- Balance, signe celeste — ♎
- Borrax — W
- Brique —
- Calciner —
- Camphre —
- Cancer, ou Ecrevisse — ♋
- Capricorne — ♑
- Cendres gravellées —
- Cendres — E
- Ceruse —
- Chaux — C C
- Chaux vive —
- Cimenter — Z
- Cinnabre — 33
- Cire —
- Coaguler — H E
- Corne de Cerf — C C
- Creuset —
- Crystal — G
- Cuivre, ou Venus — ♀
- Cuivre brulé, ou aes vstum — ♀
- Digerer —
- Distiller —
- Eau — 🜄
- Eau forte — ▽F
- Eau regale — ▽R
- Eau de vie —
- Esprit de vin — V
- Esprit — Sp, Sp,
- Estain ou Iupiter — ♃
- Feu — 🜂
- Fixer —
- Feu de Roüe —
- Farine de Briques —
- Filtrer — z z
- Fleurs d'antimoine —
- Gomme —
- Heure —
- Huile —
- Iour —
- Iumeaux, signe celeste — II
- Limaille d'acier —
- Lion, signe Celeste — ♌
- Litharge —
- Lit sur lit, ou Stratum super stratū. SSS, fff.
- Luter — N
- Marchasite — M
- Mercure sublimé —
- Mercure precipité —
- Mois —
- Nitre ou Salpetre — ⦶
- Nuit —
- Or — ☉
- Orpiment —
- Plomb — ♄ P
- Poissons, signe Celeste — ♓
- Poudre —
- Precipiter —
- Purifier —
- Quinte Essence — Q E
- Realgar —
- Retorte, ou Cornue —
- Sable —
- Safran de Mars — C ♂
- Safran de Venus —
- Sagitaire — ♐
- Savon —
- Scorpion Signe celeste — ♏
- Sel Alkali —
- Sel Ammoniac — ✳
- Sel commun — ⊖
- Sel gemme —
- Soude —
- Soufre — 🜍
- Soufre vif —
- Soufre noir —
- Soufre des Philosophes —
- Sublimer —
- Talc — X
- Tartre —
- Terre — 🜃
- Taureau, signe Celeste — ♉
- Teste morte —
- Tutie —
- Verre —
- Vert de gris — ⊕
- Vin — V
- Vinaigre — X
- Vinaigre distillé — X
- Vitriol —
- Vitriol blanc —
- Vitriol bleu —
- Vrine — □



TABLE

DES MALADIES,

Pour lesquelles on trouve des Remedes dans ce Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique.

A

B

C

E

G

H

P

Y

F I N.



